BIBLIOTECA NAZ.
140
L
3.6
NAPOLI

BIBL. NAZ.
VITT. EMANUELE III
140
L
5-6
NAPOLI

# HISTOIRE GENERALE DE SICILE,

Dans laquelle on verra toutes les différentes Revolutions de cette Isle depuis le tems où elle a commencé à être habitée, jusqu'à la dernière Paix entre la Maison de France, & la Maison d'Autriche.

PAR

Mr. DE BURIGNY.

TOME PREMIER.

A LA HAYE,

Chez { ISAAC BEAUREGARD, ET PIERRE GOSSE Junior et Comp.

MDCCXLV.

Digitized by Google

# TABLE DES ARTICLES

Contenus dans le

## TOME PREMIER.


*De la Poëſie des anciens Siciliens.* Pag. 2
*De l'Origine de la Rhétorique, & de l'obligation que l'Eloquence a aux Siciliens.* 7
*Des Philoſophes de Sicile.* 11
*Des anciens Médecins de Sicile.* 18
*Des anciens Hiſtoriens Siciliens.* 20
*De l'Habileté des Siciliens dans les Arts.* 27


### PREMIERE PARTIE.

### LIVRE PREMIER.


I. *Deſcription Géographique de la Sicile. Fécondité de cette Iſle.* 37
II. *Divers Noms de la Sicile.* 40
III. *Si l'Italie a été jointe autrefois à la Sicile.* 41
IV. *Des premiers Habitans de Sicile. S'il y a eu des Géans, des Cyclopes & des Leſtrigons.* 42
V. *Des Sicaniens.* 44
VI. *Voyage d'Hercule en Sicile.* 45
VII. *Diſcuſſions de Cocale avec Minos. Deſcentes des Crétois en Sicile.* 46
VIII. *Entrée des Siciliens en Sicile.* 47
IX. *Royauté des Fils d'Eole.* 49
X. *Etabliſſement des Phéniciens en Sicile. Fondation de Palerme.* 50
XI. *Etabliſſement des Troyens en Sicile.* 51
XII. *Etabliſſement des Grecs en Sicile.* 53


### LIVRE DEUXIE'ME.


I. *Hiſtoire de Phalaris.* 57

II. *Tems de Phalaris. Critique des Lettres qui lui ſont attribuées.* Pag. 62
III. *Tirannie de Panetius, de Cléandre & d'Hippocrate. Deſtruction de Zancle. Commencement de Meſſine.* 63
IV. *Hiſtoire de Théron & de Gélon.* 65
V. *Hiſtoire d'Hiéron & de Thraſidée.* 76
VI. *Hiſtoire de Thraſibule. Les Siracuſains recouvrent leur liberté.* 80
VII. *Proſperité de la Sicile. Sédition dans Siracuſe. Mouvemens dans les autres Villes de* Sicile. *Exécution de* Tindaride. *Pétalisme introduit. Guerre des Siracuſains avec les Thyrréniens.* 82
VIII. *Hiſtoire de Deucetius, du Temple des Palices* 84
IX. *Guerre entre les Agrigantins & les Siracuſains. Deſtruction de Trinacie.* 86

## LIVRE TROISIE'ME.

I. *Guerre entre les Leontins & les Siracuſains. Les Athéniens entrent en Sicile. Fin de la Guerre. Ambaſſade des Athéniens en Sicile.* 88
II. *Guerre entre les Egeſtains & les Sélinuntins. Les Egeſtains implorent le ſecours des Athéniens. Ambaſſade d'Athènes à Egeſte. La Guerre de Sicile eſt réſolue à Athènes.* 93
III. *Ardeur des Athéniens pour s'enrôler dans la Guerre de Sicile. Mauvais Préſages. Statues mutilées. Arrivée des Athéniens en Sicile. Rappel d'Alcibiade. Fin de la première Campagne.* 96
IV. *Stratagême heureux des Athéniens. Défaite des Siracuſains. Les Lacédémoniens prennent la réſolution de les ſecourir.* 101
V. *Siége de Siracuſe. Arrivée de Gylippe.* 105
VI. *Décadence des affaires des Athéniens. Ils ſont tous tués, ou pris.* 109
VII. *Loix de Dioclès.* 127
VIII. *Hermocrate, envoyé au ſecours des Lacédémoniens. Expéditions des Siracuſains en Aſie. Retour d'Hermocrate en Sicile. Sa Mort.* 128

TABLE DES ARTICLES.

LIVRE QUATRIEME.

I. *Les Egeſtains implorent le ſecours des Carthaginois. Expédition d'Annibal en Sicile. Saccagement de Sélinunte.* Pag. 130
II. *Deſtruction d'Himére.* 133
III. *Nouvelle expédition des Carthaginois en Sicile. Priſe d'Agrigente.* 134
IV. *Denys s'empare de l'autorité ſouveraine à Siracuſe.* 139
V. *Gele pris par les Carthaginois. Mouvemens contre Denys. Paix entre les Carthaginois & Denys.* 143
VI. *Nouveaux mouvemens contre Denys. Les Lacédémoniens le favoriſent. Conquêtes de ce Tiran. Il fortifie Siracuſe. Paix entre Denys, Rhége & Meſſine.* 145
VII. *Préparatifs de guerre ſur terre & ſur mer, faits par Denys. Mariages de ce Prince. Il prend Dion en amitié. Voyage de Platon en Sicile.* 150
VIII. *Denys declare la guerre aux Carthaginois. Priſe de Motia. Les Carthaginois s'emparent de Meſſine. La Flote de Sicile battue. Siracuſe aſſiégée. Avantage des Siracuſains ſur les Carthaginois. Mouvemens contre Denys. Peſte dans l'Armée de* Carthage. *Défaite des Barbares. Mort d'*Imilcon. 154
IX. *Denys caſſe les Troupes étrangéres, en leve d'autres, repeuple Meſſine, aſſiége* Tauromenium, *fait la guerre à* Rhége, *& en* Italie. *Guerre & paix avec les Carthaginois.* 161
X. *Mort de Denys. Caractère de ce Prince.* 167

LIVRE CINQUIE'ME.

I. *Denys le Jeune ſuccede à ſon pere. Il eſt d'abord très-content de* Dion. *Il commence par gagner l'amitié du peuple, il ſe livre enſuite à la debauche.* 177
II. *Dion engage Denys à prier Platon de venir à ſa Cour. Voyage de ce Philoſophe en Sicile. Exil de Dion.* 179
III. *Occupation de Dion en Gréce. Nouveau Voyage de Platon en Sicile. Ariſtippe plait davantage à la Cour.* 183
IV. *Expédition de Dion en Sicile. Denys l'abandonne, & ſe retire à Locres.* 188
V. *Mouvemens des Siracuſains contre Dion. Les ennemis en pro-*

*profitent. Dion y remedie. La Citadelle eſt renduë. Aſſaſſinat de Dion. Deſordre dans Siracuſe. Denys y rentre.* Pag. 199
VI. *Les Siracuſains députent à Corinthe pour demander du ſecours contre la Tirannie. Timoléon eſt envoyé en Sicile. Il y arrive heureuſement. Denys ſe rend à lui, & eſt envoyé à Corinthe.* 209
VII. *Victoires de Timoléon. Il retablit les affaires de Sicile, & reforme le Gouvernement de Siracuſe. Sa Mort.* 216

## LIVRE SIXIE'ME.

I. *Naiſſance d'Agathoclès: Son pere ordonne qu'on le faſſe mourir. Il eſt ſauvé par ſa mere. Il eſt élevé à Siracuſe. Damaſcon le prend en amitié. Il épouſe ſa veuve, après être ſorti de Sicile. Il revient à Siracuſe & eſt nommé Général.* 229
II. *Agathoclès s'empare de l'autorité ſouveraine.* 233
III. *Diverſes Guerres d'Agathoclès contre pluſieurs Villes de Sicile.* 234
IV. *Les Carthaginois déclarent la guerre à Agathoclès. Il eſt battu. Siracuſe eſt aſſiégée.* 236
V. *Expédition d'Agathoclès en Afrique.* 238
VI. *Amilcar eſt pris par les Siracuſains. Sédition dans l'Armée d'Agathoclès. Il fait Alliance avec Ophellas, & le tuë. Il repaſſe en Sicile.* 243
VII. *Agathoclès retourne en Afrique. Dérangement de ſes affaires. Il s'enfuit en Sicile. Maſſacre de ſes enfans. Fin de la Guerre d'Afrique.* 246
VIII. *Deſtruction d'Egeſte. Traité d'Agathoclès avec les Carthaginois & avec Dinocrate. Expédition de ce Prince en Italie. La meſintelligence ſe met dans ſa maiſon. Sa Mort.* 249
IX. *Deſordres en Sicile. Meſſine eſt ſurpriſe par les Mamertins. Pyrrhus eſt appellé en Sicile. Il en ſort aſſez honteuſement.* 254

## LIVRE SEPTIE'ME.

I. *Hiéron eſt nommé Général de Siracuſe, enſuite Roi. Il défait les Mamertins. Ceux-ci implorent le ſecours des Romains, & l'obtiennent.* 260
II. *Les Romains entrent dans Meſſine, vainquent Hiéron & les Carthaginois.* 263

III. *Hié-*

III. *Hiéron demande la paix aux Romains, & l'obtient. Défaite des Carthaginois. Priſe d'Agrigente.* Pag. 265
IV. *Les Romains conſtruiſent des vaiſſeaux. Ruſe d'Hannon. Le Conſul Cornelius eſt pris par les Carthaginois. Victoire de Duilius ſur mer.* 268
V. *Divers Evenemens de la Guerre de Sicile. Siége de Lilibée. Défaite des Carthaginois ſur mer. Fin de la premiere Guerre Punique. Condition des Siciliens ſous les Romains.* 271
VI. *Hiéron ſecourt les Carthaginois, & continuë de donner aux Romains des temoignages de ſon amitié. Sa Mort.* 280

## LIVRE HUITIE'ME.

I. *Hiéronime renvoye ſes Tuteurs. Il fait Alliance avec les Carthaginois. Sa Mort.* 285
II. *Les Siracuſains recouvrent leur liberté. Mort d'Andranodore & des filles d'Hiéron. Hippocrate & Epicide ſont nommés Généraux de Siracuſe.* 288
III. *Hippocrate & Epicide, après avoir cherché à brouiller les Siracuſains avec les Romains, ſe font nommer ſeuls Généraux de Siracuſe.* 292
IV. *Marcellus aſſiége Siracuſe. Rebuté par les Machines d'Archimède, il change le ſiége en blocus.* 296
V. *Divers Evenemens de la Guerre de Sicile. Siracuſe tombe enfin au pouvoir des Romains. Mort d'Archimède.* 299
VI. *Suite de la Guerre de Sicile. Marcellus retourne à Rome, où on lui accorde l'honneur de l'Ovation. Les Siciliens ſe plaignent de lui dans le Sénat. Sa conduite y eſt approuvée. Les Siciliens lui rendent enfin juſtice.* 307
VII. *Les Siciliens abandonnent l'exercice des armes. Conduite des Scipions à leur égard. Revolte des Eſclaves. Eunus eſt reconnu Roi de Sicile. Le Conſul Rupilius le prend.* 313
VIII. *Nouvelle Guerre ſervile. Salvius & Athénien prennent le titre de Roi. Le Conſul Aquilius met fin à cette Guerre.* 319
IX. *Les Romains travaillent à reparer les malheurs de la Sicile. Conduite de* Pompée *dans cette Iſle.* Spartacus *veut y entrer. Magiſtrature de Verrès. Queſture de Ciceron. Decouverte du Tombeau d'Archimède. Caton en Sicile. Défaite du jeune Pompée. La Sicile ſoumiſe à Auguſte.* 324

Dis-

## TABLE DES ARTICLES.

### DISCOURS SUR L'ETABLISSEMENT DU CHRISTIANISME EN SICILE.

#### PREMIERE PARTIE.


I. *Les Traditions Siciliennes ſur l'Origine du Chriſtianiſme en Sicile, n'ont aucun fondement.* Pag. 331
II. *De la lettre de la Vierge aux Meſſiniens.* 334
III. *Des anciens Martyrs de Sicile.* 336
IV. *Principaux points de la Diſcipline Eccléſiaſtique de Sicile.* 342


#### SECONDE PARTIE.

### LIVRE PREMIER.


I. *Veſpaſien donne le territoire de Palerme aux Vétérans.* 345
II. *Adrien & Severe en Sicile.* 346
III. *Guerre des Voleurs, Courſes des François.* ibid.
IV. *De Vopiſcus, & de Julius Firmicus Maternus.* ibid.
V. *Etat de la Sicile ſous Conſtantin & ſes Enfans. Evêques de Sicile au Concile d'Arles, & au Concile de Nicée. Concile tenu en Sicile, l'an* 366. 347
VI. *Céleſte & Julien en Sicile.* 349
VII. *Alaric forme le deſſein de conquérir la Sicile. Du prétendu Privilége accordé par Arcadius à Meſſine.* ibid.
VIII. *Courſes de Genſeric en Sicile. Il la céde à Odoacre. Les Goths s'en rendent maîtres.* 350
IX. *Etat de l'Egliſe de Sicile ſous le Pontificat de St. Léon. De Paſcaſin & de quelques miracles périodiques. Réglemens de Félix III. & de Gélaſe.* 352
X. *Béliſaire en Sicile. Diſcuſſion entre les Goths & Juſtinien au ſujet de Lilibée. Négociation entre Amalaſunthe & l'Empereur. Mort de cette Princeſſe. Conquête de la Sicile par Béliſaire. Les Goths y font des courſes & en ſont chaſſés.* 354
XI. *Etat de la Sicile du tems du Pape* St. Grégoire. 358
XII. *L'Empereur Conſtans eſt tué en Sicile. Mirzize y eſt proclamé Empereur, il eſt vaincu & tué par Conſtantin Pogonat.* 360
XIII. *Juſtinien le Jeune rend à l'Egliſe Romaine le patrimoine de Sicile. Tibère eſt nommé Empereur en Sicile. Léon Iſaurien detache cette Iſle du Patriarchat de Rome. Revolte d'Helpidius, & de quelques Evêques de Sicile.* 361

# A MONSIEUR
# FREDERIC KOLB.

*Cherche qui voudra des Monarques, des Princes, des Seigneurs & autres Perſonages du premier rang pour leur faire des Dédicaces. Comme ni l'Ambition, ni la Flaterie, ni l'Intérêt n'ont aucune part à celle-ci, je n'irai point importuner les Cours, ni les Grands pour trouver un Protecteur à cet Ouvrage. L'Amitié m'en offre un qui m'eſt millefois plus cher. Ce précieux ami, c'eſt vous, Monſieur; vous qui, vous élevant en ma faveur au deſſus du préjugé vulgaire, avez bien voulu m'honorer d'une Bienveillance que d'autres n'auroient peut-être regardée comme au deſſous d'eux. J'oſe cependant dire ici qu'elle étoit dûe aux ſentiments d'eſtime dont j'ai toûjours été pénétré pour vous depuis que des nœuds auſſi reſpectables que ſacrez, en me procurant l'honneur de votre connoiſſance, m'ont en même tems attaché à vous pour toute ma vie. J'eſpére que vous reconnoitrez de*

*plus en plus la ſincérité des ſentiments que vous avez fait naître dans mon cœur, & ne me trouverez jamais indigne de ceux que vous avez fait paroître pour moi. C'eſt dans cette perſuaſion, & pour vous en témoigner ma reconnoiſſance que je vous préſente cette Hiſtoire, dont je me flatte que la Lecture vous fera plaiſir. Né avec beaucoup de goût pour la Littérature & pour tout ce qui peut orner l'eſprit, le votre cherche & trouve ſes délaſſements dans les bons Livres. Tel m'a paru être celui que je vous préſente. Daignez l'agréer comme une marque de la parfaite eſtime & de l'amitié ſincére que conſervera toûjours pour vous*

MONSIEUR,

Votre très humble & très
affectionné Serviteur

PIERRE GOSSE Junior.

AVER-

# AVERTISSEMENT.

LA Sicile a éprouvé un ſi grand nombre de révolutions intéreſſantes, que l'on a cru faire plaiſir au Public d'en publier l'Hiſtoire dans notre Langue ; ce qui n'avoit pas encore été entrepris. Si l'on eut voulu ſe contenter de rapporter ſes événemens fameux, qui ont décidé du ſort de cette iſle, la Lecture de cet Ouvrage auroit été certainement beaucoup plus agréable ; mais l'on a cru qu'une Hiſtoire ſuivie, dans laquelle on rendroit un compte exact de tout ce qui s'y eſt paſſé, depuis qu'elle eſt connue juſqu'à ces derniers tems, ſeroit beaucoup plus utile, & l'on a eu en cela plus d'égard pour ceux qui liſent pour s'inſtruire, que pour ceux qui ne ſe propoſent que le ſimple amuſement dans leurs lectures. Il eſt vrai que lorsqu'on ne veut rien omettre dans une hiſtoire, on eſt ſouvent obligé d'entrer dans des détails auxquels les étrangers prennent peu de part ; mais ce n'eſt pas la faute de l'Hiſtorien, c'eſt le ſort des hiſtoires générales, car comme le remarque un Auteur très eſtimable *. Dans une hiſtoire ſuivie on eſt obligé de rapporter bien des choſes, qui ne ſont pas toûjours fort intéreſſantes, ſur tout pour ce qui regarde l'origine & le commencement des Empires, ces ſortes d'endroits pour l'ordinaire ſont mêlés de beaucoup d'épines & préſentent peu de fleurs.

On

* Rolin Préface de l'hiſtoire ancienne.

# AVERTISSEMENT.

On prie dont le Lecteur de ſe ſouvenir que dans une grande & belle contrée tout n'eſt pas une riche moiſſon, beaux vignobles, riantes prairies, fertiles vergers, il s'y rencontre quelquefois des terrains moins cultivez & plus ſauvages, c'eſt toûjours la réflexion judicieuſe de Mr. Rollin.

On ne s'eſt pas contenté de recourir à tout ce que les Anciens ont écrit au ſujet de la Sicile, l'on a auſſi profité des Ouvrages des Auteurs modernes, mais toûjours après les avoir examiné avec exactitude & s'être convaincu de la vérité de leur récits ; & l'on n'a pas manqué de les citer toutes les fois que l'on en a fait uſage.

Il y a déja quelques années que cette Hiſtoire auroit parue ; s'il n'étoient ſurvenus divers obſtacles, dont il eſt peu important que le Public ſoit inſtruit.

L'éloignement de l'Auteur eſt cauſe qu'il s'eſt gliſſé pluſieurs fautes d'impreſſion, on a tâché de remedier aux principales par l'errata, auquel on prie le Lecteur de vouloir bien recourir.

TA-

## TABLE DES ARTICLES.

### LIVRE DEUXIE'ME.

I. *Conquête de la Sicile par les Sarraſins.* Pag. 364
II. *Grégoire Evêque de Siracuſe ſe déclare contre le Patriarche Ignace, prend le parti de Photius, & eſt condamné par le huitiéme Concile général.* 369
III. *Siracuſe eſt priſe par les Sarraſins.* 371
IV. *Suite de l'Hiſtoire des Sarraſins de Sicile.* 372

### LIVRE TROISIE'ME.

I. *Maniacès entre en Sicile; il y fait venir les Normans. Leurs Exploits. Ils ſortent de* Sicile *mécontens.* Maniacès *eſt rappellé, après avoir ſoumis toute l'Iſle.* 381
II. *Le Gouverneur de Meſſine bat les Sarraſins. Ils ſe rendent maîtres de la Sicile quelque tems après.* 385
III. *Le Pape Nicolas II. donne l'Inveſtiture de la Sicile à Robert Guiſcard. Diviſions entre les Sarraſins de ce païs. Roger prend Meſſine.* 386
IV. *Exploits des Normans en Sicile.* 390
V. *Réconciliation de Grégoire VII. avec Robert Guiſcard. Sa Mort, ſes femmes, & ſes enfans.* 400
VI. *Suite de la Vie du Comte Roger, juſqu'à ſa mort; ſes femmes, & ſes enfans. Etabliſſement du Tribunal de la Monarchie.* 404

### LIVRE QUATRIE'ME.

I. *Simon ſuccéde au Comte Roger ſon pére: il meurt peu de tems après, & il a pour ſucceſſeur ſon frére Roger. Ses premiéres Expéditions dans l'Iſle de Malte & dans la Calabre. Guillaume Duc de la Pouille meurt. Roger, après bien des obſtacles, eſt enfin reconnu Duc de la Pouille. Le corps de Ste Agathe eſt rapporté de Conſtantinople à Catane.* 414
II. *Roger eſt couronné Roi. Divers mouvemens dans la Pouille. Mort de la Reine d'Elvire. Second mariage du Roi.* 423
III. *Nouvelle revolte dans la Pouille. Le Pape Innocent II. & l'Empereur viennent au ſecours des Rebelles. Le Comte Ranulphe eſt nommé Duc de la Pouille.* 429
IV. *Le Roi reprend la Pouille. Conférence à Salerne devant Roger, touchant le meilleur droit des deux Papes. Le Comte* Ra-

*Ranulphe remporte une grande victoire ſur le Roi. Mort de Lothaire & d'Anaclet. Re Pape Innocent eſt fait priſonnier. Son accommodement avec le Roi. Nouvelles diſcuſſions entre eux. Traité entre Roger & Luce II.* Pag. 434

V. *Expédition du Roi Roger en Afrique. Théophanès Ceramicus fleurit en Sicile.* 441

VI. *Guerre de Roger contre l'Empereur de Conſtantinople. Le Roi Louis* le Jeune *eſt delivré des Grecs par la Flotte du Roi de Sicile.* 442

VII. *Derniéres Actions du Roi Roger; ſa mort, ſon éloge.* 446

## LIVRE CINQUIE'ME.

I. *Guillaume I. ſuccéde à ſon pére. Grande diſpute entre ce Prince & Adrien IV. ils font la paix.* 449

II. *Suite de la Guerre de Manuel Comnène, Empereur de Conſtantinople, avec le Roi Guillaume, qui reſte enfin paiſible poſſeſſeur de ſes Etats.* 454

III. *Schisme dans l'Egliſe. Le Roi de Sicile prend le parti du Pape légitime.* 458

IV. *Miniſtére de Maion. Sa mauvaiſe conduite & ſa perfidie. Il eſt aſſaſſiné.* 459

V. *Suite de la mort de Maion. Le Roi eſt arrêté.* 469

VI. *Le Roi eſt délivré de priſon. Mort du Prince Roger. Accommodement entre le Roi & les Mécontens. Bonelle eſt arrêté.* 471

VII. *Le Roi ſoumet les Rebelles. Sa Mort.* 475

VIII. *Commencement du régne de Guillaume II. Mouvemens à la Cour.* 478

IX. *Mariage du Roi avec la Princeſſe d'Angleterre.* 490

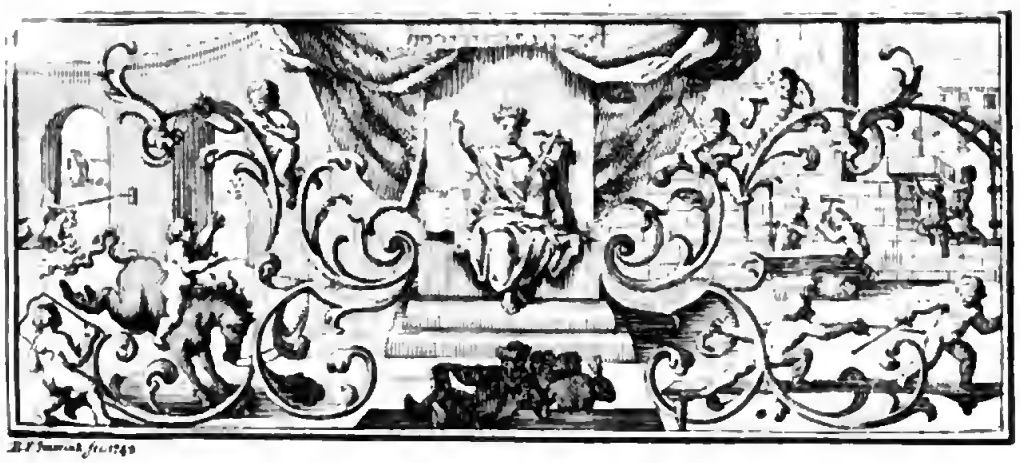
X. *Paix entre l'Empereur, le Pape & le Roi de Sicile.* 491

XI. *Traité entre le Roi de Maroc & le Roi de Sicile. Ouvrage fameux compoſé par un Sarraſin. Mont-Réal érigé en Archevêché. Mort de la Reine Mére. Guerre entre la Sicile & l'Empire de Conſtantinople. Mariage de la Princeſſe* Conſtance. *Secte détruite en* Sicile. *Mort du Roi.* 494

XII. *Régne de Tancréde.* 502

XIII. *Philippe Auguſte & Richard* Cœur de Lion *arrivent en Sicile.* 507

Fin de la Table des Articles.



# HISTOIRE
## DE
# SICILE.

IL n'y auroit point de païs dans le Monde, où la Littérature & les Beaux-Arts auroient été cultivés ſi-tôt qu'en Sicile, ſi l'on vouloit s'en rapporter aux Siciliens. Jaques Midendorpe aſſûre hardiment que ce ſont les petits-fils de Noë qui y ſont venus apporter le goût pour les Sciences. Mongitor, plus retenu, ſe contente de remonter juſqu'aux Chaldéens & aux Phéniciens.

*Apparatus ad Bibliothecam Siculam*, Part. III.

Il eſt aiſé de s'appercevoir que ces opinions exceſſives n'ont d'autre principe qu'un amour outré pour la patrie; mais ſans recourir à la Fable, il eſt facile de juſtifier que la Sicile a eu des gens habiles * dans tous les divers genres de Sciences, & que la Nation Sicilienne a toujours été très ſpirituelle & très laborieuſe. C'eſt

* C'eſt ce que dit l'Auteur du petit Livre, intitulé *Expoſitio totius Mundi*. Cet Ouvrage a été fait pendant l'Empire des fils de Conſtantin; on le trouve dans les Géographes mineurs, *Tome III.*

C'eſt le témoignage qu'en rend Ciceron *, l'homme du Monde qui a été le plus à portée de la connoître, & qui étoit le plus capable de juger du caractère des eſprits.

## *De la Poéſie des anciens Siciliens.*

LEs Grecs, en s'établiſſant en Sicile, y porterent avec eux l'amour pour la Poéſie, & elle y fut cultivée avec tant de ſuccès, que les Poëtes de cette Iſle, ſuivant le témoignage de Silius Italicus, † ont fait des Vers dignes d'Apollon & des Muſes.

Ariſtoxène & Stéſichore ſont les deux plus anciens Poëtes Siciliens que l'on connoiſſe. Le premier étoit de Selinunte. On eſt très peu inſtruit de ſon hiſtoire. Euſèbe le place dans la 29. Olympiade, c'eſt-à-dire vers 664. ans avant J. C. ce qui remonte juſqu'aux premiers tems de la fondation de Selinunte. Epicharme citoit ce Poëte avec honneur, ſuivant le rapport d'Epheſtion. On prétend que c'eſt Ariſtoxène qui le premier s'eſt ſervi dans ſes Vers du pied appellé *Anapeſte*, c'eſt-à-dire de celui qui eſt compoſé de deux ſyllabes breves & d'une longue.

Voy. Gyraldus.

On ſait un peu plus de détail ſur Stéſichore. Himere lui donna naiſſance, il étoit contemporain de Phalaris, qui ceſſa d'être Tyran dans la conduite qu'il eut avec ce Poëte.

Silius Italicus, Lib. XIV. V. 223.

Parmi les Lettres attribuées à Phalaris, il y en a une que l'on ſuppoſe avoir été écrite aux Himéréens après la mort de Stéſichore, par laquelle le Tyran les exhorte à faire bâtir un Temple en l'honneur de ce fameux Poëte. Il leur offre de l'argent & des ouvriers pour travailler à la conſtruction de cet édifice, & il les ſollicite de dépoſer les Poëmes de Stéſichore dans tous leurs Temples.

Voy. Hiſtoire, L. II. C. 1. p. 70.

Nous ſavons, par des monumens plus certains, qu'on avoit érigé dans Himere une très belle ſtatue en l'honneur de ce Poëte. Ciceron en fait la deſcription; il nous apprend qu'il étoit repréſenté ſous la figure d'un Vieillard, tenant un Livre en main §. Il ſuffit de

L. II. contre Verres, n. 35.

* Ciceron contre Cecilius n. 9. *Hominum genus nimis acutum, ſummus labor in publicis privatiſque rebus, ſumma diligentia.* Contre Verres, L. II. n. 3.

† *Hic Phœbo digna & Muſis venerabere Vatum*
*Ora excellentum, ſacras qui carmine ſilvas,*
*Quique Siracoſia reſonant Helicona camena.*
Silius Italicus, L. XIV. Vers. 28.

§ *Erat etiam Steſichori Poetæ ſtatua ſenilis incurva cum Libro ſummo, ut putant, artificio facta; ſed eſt, & ſ[illegible] tota Græcia ſummo propter ingeni[illegible] honore & nomine.* Cicero in Verrem, L. II. n. 35.

de ſavoir que Stéſichore a été regardé de tout tems comme un des plus beaux génies de la Grece; pour en avoir une très grande idée, Horace en parle avec diſtinction *. Quintilien aſſûre que Stéſichore ſoutint ſur la Lyre la nobleſſe & l'élevation du Poëme Epique. Denys d'Halicarnaſſe le met au-deſſus de Pindare & de Simonide. Nous ne ſommes plus en état de faire ces comparaiſons, il nous en reſte trop peu de fragmens. On peut voir dans la *Bibliothéque Grecque* de M. Fabricius les titres des Ouvrages de Stéſichore. Les plus fameux étoient la Satyre contre Helène & la Deſtruction de Troye; c'eſt la première de ces Piéces qui a donné occaſion à la Fable que l'on trouve ſi ſouvent repetée dans les Ecrits des Grecs, que les Dieux, pour venger Helène, avoient privé Stéſichore de la vûe, qu'il n'avoit recouvrée qu'après avoir chanté la palinodie. Sa Deſtruction de Troye étoit une imitation de l'Iliade, elle avoit mérité l'eſtime d'Alexandre le Grand.

Cicéron *ibidem*. Quint. L. X. C. 10. T. I. p. 596.

C'eſt dans la Sicile qu'eſt née la Poéſie paſtorale, qui, comme l'a remarqué M. de Fontenelle, doit être la plus ancienne de toutes les Poéſies, parce que la condition de berger eſt la plus ancienne de toutes les conditions.

Il n'en étoit pas de même des anciens bergers, comme de ceux d'à préſent. Dans les premiers tems, où le luxe n'avoit point encore corrompu les mœurs, la vie paſtorale, loin d'être dédaignée, étoit ſouvent le partage des fils des Seigneurs & des Rois; l'Ecriture & Homère en ſont foi. Il eſt moins étonnant que ce genre de vie ait été regardé comme honorable dans un païs, dont la principale richeſſe conſiſtoit dans les troupeaux.

Il y a de la variété ſur l'occaſion qui a fait naître l'Eglogue; mais c'eſt une opinion preſque généralement reçue, que c'eſt aux Siciliens que nous en avons l'obligation. Diodore, Ælien & Diomède le Grammairien prétendent que l'invention en eſt de Daphnis le Siracuſain, fils de Mercure & d'une Nymphe de Sicile, auquel Pan apprit à chanter & à joüer de la flutte.

Diodore, L. IV. p. 283. Ælien, Liv. C. 18.

Quelques-uns ont aſſûré que c'étoit à Tyndare de Sicile que les premières Bucoliques avoient été faites à l'occaſion de la ſtatue de Diane de Tauris, qu'Oreſte emporta à Tyndare; ce qui donna le ſujet à des Hymnes que les habitans du païs compoſerent en l'honneur de Diane, & qui peuvent paſſer pour les premières Eclogues.

Voy. le Scholiaſte de Théocrite.

Le Scholiaſte de Théocrite en rapporte une autre origine moins fabu-

* *Stesichorique graves camenæ*. Horace.

fabuleuſe, & qu'il aſſûre être la ſeule vraie. *Il y avoit eu*, dit-il, *une ſédition à Siracuſe, dans laquelle pluſieurs Citoiens avoient été tués. La paix qui ſuccéda à ce tems de trouble, fut regardée comme l'ouvrage de Diane. Les païſans lui apporterent des préſens, & célebrerent ſes loüanges, & c'eſt-là ce qui a donné occaſion aux Bucoliques.* Stéſichore en a été regardé comme l'inventeur par d'autres Auteurs qui ſont cités dans Ælien, apparemment parce que c'eſt lui qui le premier a commencé à y exceller.

Athenée, L. XIV. p. 619.

Quoi qu'il en ſoit de l'origine de l'Eglogue, il eſt certain que les Siciliens ſe ſont acquis extrêmement d'honneur par ce genre de Poéſie. Virgile lui donne le titre de *Muſes de Sicile.*

Théocrite paſſe communément pour le plus célèbre de tous les Poëtes qui ont fait parler les bergers. Il étoit né à Siracuſe, ainſi qu'il le rapporte lui-même dans une de ſes Epigrammes, où il nomme ſon pere Praxagore, & ſa mere Philine.

Le plus grand éloge que l'on puiſſe faire de Théocrite, c'eſt de dire que Virgile le regardoit comme ſon maître. Quelque admirable qu'il ſoit, on lui a cependant reproché pluſieurs défauts. Longin, & après lui, M. Dacier, croient qu'il eſt quelquefois ſorti du caractère de l'Eglogue. M. de Fontenelle l'accuſe de faire ſes bergers trop groſſiers, & de ſe plaire à montrer trop ſouvent la miſère & la baſſeſſe de la vie paſtorale. M. le Fevre & le P. Rapin le mettent néanmoins au-deſſus de Virgile.

Longin, C. 27.

*Jugement des Savans*, T. III. p. 444.

Moſchus, qui étoit auſſi de Siracuſe, eſt plus parfait que Théocrite, au jugement de M. de Fontenelle, il n'a nulle ruſticité, au contraire beaucoup de galanterie & d'agrément, des idées neuves & tout-à-fait riantes; peut-être même eſt-il quelquefois trop fleuri.

Depuis Moſchus, les Siciliens ſe ſont encore appliqués à l'Eglogue. On en a ſept de T. Julius Calpurnius, contemporain de l'Empereur Numérien. Gyraldus y trouve de la facilité; mais peu de force. M. de Fontenelle, qui le croit bien inférieur à Virgile, penſe cependant que Calpurnius a quelquefois traité des ſujets, mieux que ce Prince des Poëtes Latins.

Il ne faut pas confondre, comme quelques-uns ont fait, l'Eglogue avec le Bucoliaſme. Ce dernier étoit une ſorte de chanſon paſtorale, que l'on chantoit au ſon de la flutte & en danſant, lorſque l'on menoit paître les troupeaux. Ce fut Diome, berger de Sicile, qui en fut l'inventeur, & il doit être fort ancien, puiſqu'Epicharme le citoit.

Athenée, L. XIV.

Quelques Auteurs donnent l'honneur de l'invention de la Comedie à la Sicile. Silius Italicus & Solin inſinuent que ce fut à Himere que l'on vit la première fois ce Spectacle. Ce qu'il y a de cer-

*Mémoires de l'Aca-*

certain, c'eſt que ce ſont les Siciliens qui ont commencé à donner de la régularité à ce genre de Poéſie. *Epicharme & Phormis de Siracuſe*, dit Ariſtote, *furent les premiers qui formerent des ſujets ; par conſéquent*, ajoute-t-il, *cette manière vint de Sicile.* Cratès fut le premier des Athéniens qui la ſuivit, en renonçant aux railleries groſſières qui étoient auparavant en uſage. Platon regardoit Epicharme comme le plus parfait Auteur de l'ancienne Comedie. Plaute ſe l'étoit propoſé pour modèle.

démie des Belles-Lettres, T. IV. p. 491.

Poétique, C. 5.

*Plautus ad exemplar Siculi properaſſe Epicharmi.*

On aſſûre qu'il a le premier introduit un Paraſite ſur la Scène. Il avoit fait cinquante-deux Piéces, nous en avons encore les titres de quarante-deux. Epicharme eut un fils, appellé Dinoloche, qui fut Auteur de quatorze Comedies. Les anciens Comiques s'étant donné la licence de nommer chacun par ſon nom, on jugea à propos de réformer la Comedie, & de permettre de s'adreſſer ſeulement aux vices, ſans inſulter perſonne ; c'eſt cette Comedie réformée que l'on a appellée *la nouvelle Comedie.* Philemon, après Menandre, fut le plus excellent Comique de ce nouveau Spectacle, & même il a été ſouvent mis au-deſſus de Menandre par ſes contemporains ; ce qui ne fait pas honneur au jugement de ſon ſiécle, ſi l'on en croit Quintilien. Il a laiſſé plus de quatre-vingt-dix Piéces de Théatre. Suidas aſſûre qu'il étoit de Siracuſe ; mais il eſt contredit par un des graves Auteurs de l'antiquité. C'eſt Strabon, qui prétend que Philemon nâquit à Soles en Cilicie.

Pollux.

Fabricius, T. I. p. 677.

Suidas.

L. X. C. 1.

La Ville de Geles a produit dans la perſonne d'Apollodore un des plus fameux Poëtes de la nouvelle Comedie. Térence a beaucoup profité des Ouvrages de ce Poëte dans ſon *Phormion* & dans ſon *Hécyre*. Carcinus d'Agrigente, cité par Suidas & par Laërce, fut auſſi un célèbre Comique. Ce furent les Siciliens qui inventerent les Mimes, ſelon Solin. Le Mime étoit une eſpèce de Comedie muëtte, qui conſiſtoit dans l'imitation de quelque action ridicule. On y ajouta enſuite des Scènes ; car Sophron de Siracuſe, le plus célèbre Acteur en ce genre qui ait été, & dont Ariſtote parle dans ſa Poétique, en avoit fait que Platon eſtimoit tant, qu'il ne pouvoit ſe laſſer de les lire.

La Sicile a eu auſſi ſes Poëtes Tragiques. Empedocle avoit fait quarante-trois Tragédies. Néanthe aſſûre que c'eſt le fameux Pythagoricien, mais d'autres ſoutiennent qu'elles ſont de ſon petit-fils qui portoit le même nom. Soſicles de Siracuſe, contemporain de Philippe de Macedoine & d'Alexandre ſon fils, compoſa ſoixante-& -treize Piéces Tragiques, dont ſept remporterent le prix. On

Laërce, L. VIII. n. 58.

Suidas.

trouve quelquefois citées dans les Anciens les Tragédies d'Achée de Siracuſe, & celles de Carcinus d'Agrigente.

Voy. L. IV. de l'Hiſtoire, C. 10. Meurſius *de Dioniſiis.*

On a parlé ailleurs du *Cyclope* de Philoxène & des Tragédies de Denys. Meurſius a recueilli quelques frágmens des Ouvrages de ce Tyran. Il falloit bien que toutes ſes Tragédies ne fuſſent pas ſi mépriſables, puiſque les Athéniens donnerent le prix à celle qu'il avoit envoiée à Athènes pour être repréſentée à la Fête de Bacchus. Plutarque nous apprend qu'il y avoit beaucoup d'enflure dans les Ouvrages de ce Prince. On demandoit un jour à Mélanthius ce qu'il penſoit d'une Tragédie de Denys. *Je ne l'ai pas pû voir*, répondit-il, *tant elle étoit offuſquée de langage.*

Comment il faut écouter.

*Excerpta* Polibii, L. XII.

Les Siciliens ont eu auſſi leurs Epigrammatiſtes. Meléager de Gadare, qui vivoit du tems de Seleucus VI. Roi de Syrie, c'eſt-à-dire dans la 170. Olympiade, cent ans avant J. C. avoit fait un Recueil des plus fameuſes Epigrammes, parmi leſquelles il y en avoit d'Hædile & de Poſidipe, tous deux de Sicile, & tous deux cités par Athenée.

Diodore, L. XIII. p. 203.

Il y a eu encore pluſieurs autres Poëtes fameux en Sicile, dont les Ouvrages ne ſont pas venus juſqu'à nous, comme Teleſtes de Selinunte, un des plus célèbres Poëtes Dithirambiques. Ovide

De Ponto.

fait mention d'un Poëte illuſtre de Meſſine, appellé Lupus, qui avoit travaillé ſur l'Hiſtoire de Perſée & le Raviſſement d'Helène.

Fabricius, *Bib. Græc.*, T. I. p. 689.

On a prétendu que la Poéſie burleſque étoit de l'invention d'un Siracuſain, nommé Rhinton, qui vivoit du tems de Ptolomée, fils de Lagus. Il avoit écrit en ſtyle plaiſant les choſes les plus ſérieuſes, on avoit trente-huit Ouvrages de lui dans ce genre.

*Excerpta* Polibii, p. 58.

Long-tems avant Rhinton, Bothrys, Poëte de Meſſine, cité par Timée, par Polibe & par Athenée, avoit fait un Ouvrage de Satyres fort obſcènes. Les Siciliens, ainſi * que le remarque Ciceron, excelloient dans l'art de railler. Ils portoient juſque dans les

Athenée, p. 4.

repas l'eſprit de Poéſie & de Parodie. Athenée fait mention de Charmus de Siracuſe, qui ne manquoit jamais de citer quelques Vers fameux, qui avoient toujours du rapport aux différens plats que l'on ſervoit.

On peut mettre au nombre des Poëtes de Sicile, Archeſtrate, que quelques-uns font naître à Siracuſe, d'autres à Gele. Il compoſa un Poëme ſur les repas. On n'eſt pas d'accord ſur le titre de ſon Livre. Chriſippe l'appelle *Gaſtronomie*, Callimaque *Hedupatie*, Cléarque *Deipnologie*, d'autres *Opſopée.* Il étoit en grands Vers, Athenée en a conſervé quelques fragmens. Nous appre-

nons

* *Nam & Siculi in eo genere excellunt.* De Orat. L. II. n. 54.

nons par un de ceux-là qu'il ne vouloit pas qu'on fût plus de cinq à table, pour qu'on y fût agréablement.

## *De l'Origine de la Rhétorique, & de l'obligation que l'Eloquence a aux Siciliens.*

ON ne connoît perſonne qui ait fait des réflexions ſur l'Art de perſuader, avant Empedocle; auſſi Ariſtote le regarde-t-il comme l'Inventeur de la Rhétorique. Pluſieurs années après Empedocle, Corax & Tiſias, tous deux de Siracuſe, s'établirent Maîtres d'Eloquence, & érigerent l'uſage de la parole en Science méthodique. Juſque-là le génie ſeul ſervoit de guide, & l'Art étoit inconnu. Ce ne fut qu'après la mort de Gélon & d'Hiéron, & lorſque la Sicile étoit livrée au Gouvernement Républicain, que l'amour de l'éloquence ſaiſit les Siciliens, & il n'y a aucun ſujet de s'en étonner. Dans un Gouvernement Despotique, l'Art de parler eſt rarement le chemin de la fortune; mais dans les païs où le peuple décide de tout, quiconque ſait le toucher & le perſuader, eſt preſque ſûr de parvenir aux plus grands honneurs. Corax fut le Maître de Tiſias. On prétend que c'eſt le premier qui a commencé à ſe ſervir d'exorde pour ſe rendre le peuple favorable; que s'étant acquis une très grande réputation, & aiant un grand nombre de diſciples, Tiſias l'alla trouver, & lui promit une récompenſe conſidérable s'il le rendoit habile en éloquence. Tiſias aiant fait de très rapides progrès ſous ce grand Maître, déclara à Corax qu'il étoit dans la réſolution d'avoir un procès avec lui pour ne le pas païer. *Si je perſuade mes Juges*, diſoit-il, *je ne vous devrai rien; & ſi je ne les perſuade pas, vous n'aurez rien à me demander, puiſque vous ne m'aurez pas rendu éloquent comme vous me l'aviez promis.* Corax ne fit que rétorquer l'argument. " Je conſens à plaider, répondit-il, & je ſuis ſûr de „ vaincre; car ſi les Juges décident pour moi, vous devrez me „ païer, & s'ils décident pour vous, vous ſerez auſſi mon débi„ teur, puiſque vous êtes convenu de me païer ſi je vous mettois „ en état de gagner un procès. „ On trouve cette même hiſtoire, contée à peu près de même dans Aulu-Gelle, à l'exception qu'il prétend qu'elle eſt arrivée entre Protagore & ſon diſciple Euathlus.

Laërce, L. VIII. n. 57. Brutus de Ciceron, n. 12. Suidas.

Fabricius, *Bib. Grec.* T. I. p. 590. 591.

A. Gellius, L. V. C. 10.

Corax & Tiſias furent effacés par Gorgias le Léontin, diſciple auſſi d'Empedocle. Ce fut lui qui inventa les figures & les antithèſes, & qui donna des règles pour apprendre l'uſage qu'il en falloit faire.

Jamais

Valere Maxime, L. VIII. C. 15. Cicero *de Orat.* L. III. n. 32. *De Finibus*, L. II. n. 1. Philoſtrate, p. 483. Diodore, p. 106.

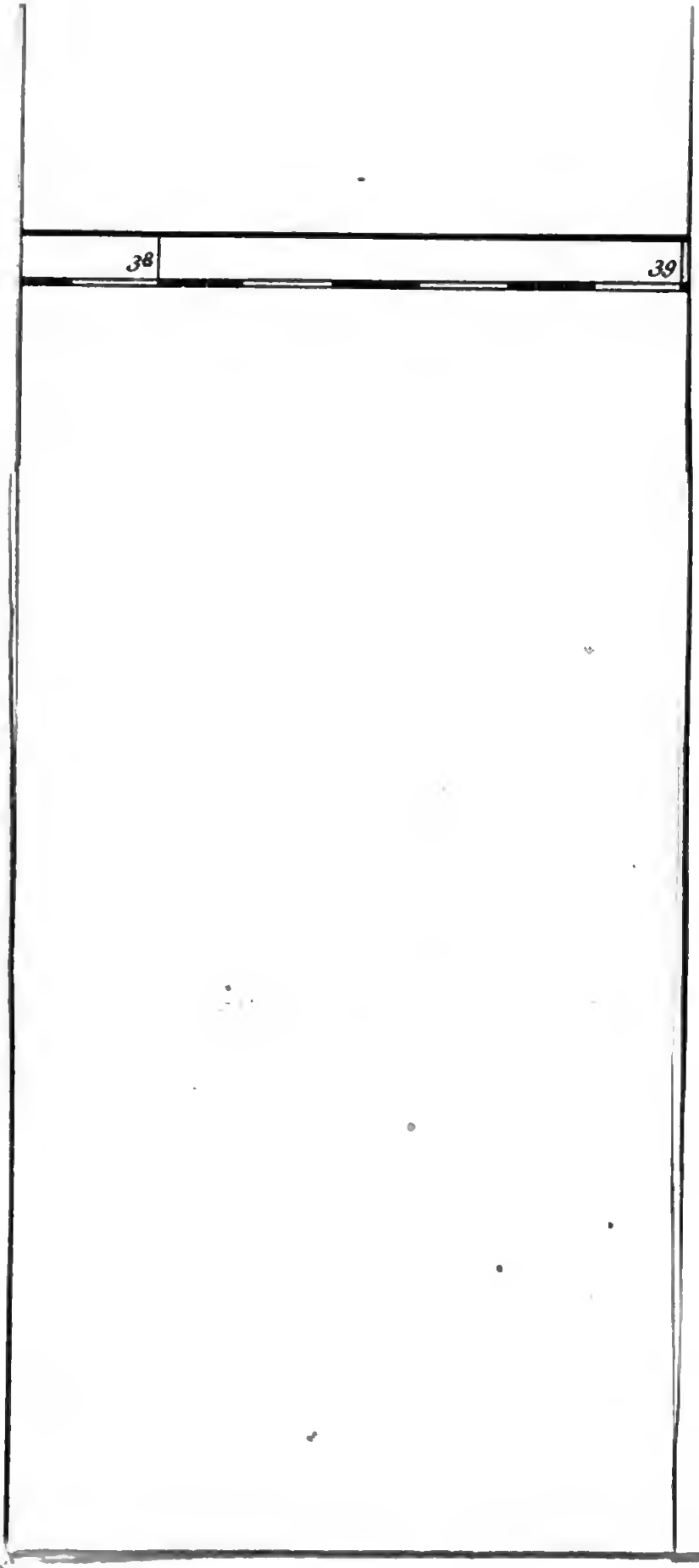
Jamais perſonne n'a parlé avec plus de facilité que Gorgias.* Il ſe préſenta ſur le Théatre d'Athènes, & offrit d'éclaircir ſur le champ toutes les queſtions qu'on voudroit lui propoſer. Chérephon, un Plaiſant de ce tems-là, ſcandaliſé de cette confiance, chercha à le tourner en ridicule. Il lui demanda gravement pourquoi les fèves ne cauſoient pas dans le feu les mêmes effets qu'elles excitoient dans le ventre. A quoi Gorgias répondit qu'il lui laiſſoit cette queſtion à examiner.

Laërce, L. II. n. 63. Philoſtrate, p. 443. Cicero *de Orat.* L. III. n. 32. Valere Maxime, L. VIII. C. 15. Anonymus dans Fabricius *Bibl. Græc.* T. IX. p. 493. Plutarque, *Préceptes du Mariage.* Voy. Criſolius, *Theatrum Rhetorum.* Perizonius.

Les Léontins, étant attaqués par les Siracuſains, députerent à Athènes Gorgias leur compatriote, pour en obtenir du ſecours. La commiſſion étoit délicate ; mais l'éloquence de Gorgias triompha d'un peuple qui ne pouvoit pas réſiſter aux belles phraſes. Il fut ſi bien reçu à Athènes, qu'il prit la réſolution de s'y établir pour y profeſſer l'Eloquence. Il fut le Maître des plus célèbres Orateurs ; Antiphon, Lyſias, Iſocrate, Iſée, Critias & Alcibiade furent ſes diſciples. Il fut très utile à Eſchile, Eſchine le prit pour ſon modèle. Thucidide & Periclès alloient l'entendre avec admiration. Il prononça pluſieurs Diſcours publics qui le firent regarder comme une Divinité. Une Harangue qu'il fit aux Jeux Pithiques, fut ſi applaudie qu'on lui érigea une ſtatue d'or à Delphes ; honneur, qui ne fut accordé qu'à lui ſeul, car on ſe contentoit d'en faire de dorées pour ceux que l'on vouloit honorer. Il en prononça une aux Jeux Olympiques pour exhorter les Grecs à faire la paix entre eux, & à ſe réunir contre les Perſes. C'eſt à l'occaſion de ce Diſcours que Mélanthius tint le propos rapporté par Plutarque. *C'eſt bien à Gorgias*, diſoit-il, *à parler de paix, lui qui ne peut pas perſuader à ſa femme de bien vivre avec ſa femme-de-chambre dont elle eſt jalouſe.* Il fit à Athènes l'éloge de ceux qui étoient morts dans les guerres contre les Barbares. Jamais homme ne fut écouté avec plus d'applaudiſſement que Gorgias. Lorſque cet Orateur parloit, les Grecs croioient entendre parler le Dieu de l'Eloquence. Les Athéniens mirent au nombre des Fêtes, les jours pendant leſquels il avoit prononcé des Harangues chez eux. Les Léontins firent frapper une Médaille en ſon honneur ; d'un côté eſt la tête d'Apollon, & de l'autre un Cygne avec ces paroles : *Gorgias Léontin.*

Il avoit laiſſé une Rhétorique avec pluſieurs autres Ouvrages ; on a encore ſon Eloge d'Helène, & ſon Apologie de Palamède. Il y en a qui ont cru que Gorgias avoit plus de part qu'Iſocrate au fameux

* *Nam paria paribus adjuncta, & ſimiliter definita, itemque contrariis relata contraria quæ ſua ſponte, etiam ſi id non agas, eadunt plerumque numeroſe, Gorgias primus invenit.* Ciceron, Orat. n. 52. *Gorgias & Thraſimachus primi traduntur arte quadam verba vinxiſſe.* Brutus, n. 13.


38
39

fameux Panégyrique que l'on attribue ordinairement à ce dernier, & qui lui a fait tant d'honneur chez les Grecs. Mongitor prétend qu'il y a encore à Florence dans la Bibliothéque des Jacobins, trois Oraiſons manuſcrites de Gorgias. Son garand eſt Fazelle, & celui de Fazelle eſt Laſcaris.

Les anciens Sophiſtes prenoient quelquefois pour objet de leurs études, des ſujets Philoſophiques, tels que la Force, la Juſtice & l'Origine du Monde. Gorgias avoit fait un Ouvrage ſur la Nature, dans lequel il tâchoit de prouver que l'homme ne pouvoit rien connoître.

Quelque réputation qu'ait eue ce Rhéteur, il a eu auſſi des Cenſeurs d'un mérite ſupérieur. Platon l'eſtimoit peu, Longin, Hermogène & Ariſtote n'en avoient pas une grande idée; Ciceron a dit qu'il abuſoit des figures *. On a blâmé ſon mauvais goût dans les Métaphores, ſes affectations dans le nombre, l'harmonie, la cadence & autres ornemens de la diction.

Gorgias vécut très long-tems. A l'âge de cent ſept ans il ſe congratuloit de ce que la vieilleſſe n'avoit rien de fâcheux pour lui. Etant près de ſon dernier moment, il ſe ſentit aſſoupi. On lui demanda comment il ſe portoit. *Le ſommeil*, repondit-il tranquillement, *va me livrer à ſon frere.*

Polus fut ſon diſciple. Il a écrit la Généalogie des Grecs & des Barbares qui ont été au Siége de Troye, lequel Ouvrage a été attribué à Damaſtès. Platon fait mention de ce Polus.

Le fameux Orateur Liſias étoit ou de Sicile, ou du moins originaire de cette Iſle. Timée le révendiquoit comme ſon Compatriote. Juſtin & l'Auteur des *Vies des dix Orateurs* que l'on trouve dans les Ouvrages de Plutarque, l'appellent Siracuſain.

Ciceron ſoutient à la vérité qu'il étoit d'Athènes; mais ce qui a pû favoriſer cette opinion, c'eſt qu'il a paſſé la plus grande partie de ſa vie à Athènes, où il vint s'établir la ſeconde année de la quatre-vingt-deuxième Olympiade, 451. ans avant J. C. Il eut pour Maîtres Tiſias & Niccas, tous deux Siracuſains. Il avoit prodigieuſement écrit, on produiſoit ſous ſon nom 425. Oraiſons, dont il y en avoit au moins 230. qui n'étoient point ſuppoſées. Il nous reſte encore quelques-uns de ſes Ouvrages. Platon le regardoit comme un homme très éloquent, Ciceron † aſſûre qu'il eſt très agréa-

ſur Ælien, *Var. Hiſt.* C. 20. Plut. *Vie* d'Iſocrate. Fazelle, L. III. C. 3. Philoſtrate, p. 481. Sextus Empiricus. *Jugement des Savans de* Mr. Gibert, Tom. I. p. 129.

Valere Maxime, L. VIII. C. 13. Ælien, L. II. C. 35. Philoſtrate, p. 96.

Brutus de Ciceron, n. 16.

Plutarque, *Vie de* Liſias. Voyez Denys d'Halicarnaſſe, Tom. II. p. 146. Photius, *Codex* 262. p. 1461.

* *Sed & his uſus eſt intemperantius.*

† Ciceron, Brutus n. 85. *Quo nihil poteſt eſſe juſtius.* De Orat. III. n. 7. *Orator*, n. 31. & 9. *Venuſtiſſimus Scriptor ac politiſſimus, diſertiſſimus.* De Oratore III. n. 54. Brutus n. 9. *Ipſe quidem in Cauſis forenſibus non verſatus, ſed egregie ſubtilis Scriptor atque elegans, quem jam prope audeas Oratorem perfectum dicere.*

agréable, très poli, très disert, & presque un Orateur parfait. Quintilien en porte à peu près le même jugement *.

Soit que la tyrannie des Denys, d'Agathoclès, & les guerres cruelles qui ont désolé la Sicile pendant plusieurs siécles, aient empêché les Siciliens de cultiver l'éloquence, soit le défaut de l'Histoire, il est peu fait mention dans la suite des tems, d'Orateurs qui se soient rendus célèbres par le talent de la parole. Nous en connoissons seulement un du tems de Ciceron, qui a mérité l'éloge de ce grand homme. Il parle de Sophocle d'Agrigente, comme d'un homme très disert, qui exposa éloquemment devant Pompée l'état misérable des laboureurs de Sicile †.

Il y avoit du tems de l'Empereur Auguste un fameux Grammairien de Sicile, appellé Cæcilius. On l'a nommé aussi Calactinus, parce qu'il étoit d'un endroit, connu sous le nom de beau rivage. Il vécut en grande amitié avec Denys d'Halicarnasse. Lysimachidès lui avoit dédié son Ouvrage des *dix Rhéteurs Attiques*. Quintilien & Longin parlent de Cæcilius avec grande estime. Suidas a beaucoup profité d'un Dictionaire qu'il avoit fait. Ce Sicilien avoit travaillé sur quantité de matières intéressantes, il avoit écrit sur le Sublime, sur le Style des Asiatiques & des Athéniens, sur le Caractère des plus fameux Orateurs. Il avoit comparé Démosthène & Eschine, & Démosthène avec Ciceron; ce qui lui a attiré de la part de Plutarque le reproche d'Auteur présomptueux. Il avoit examiné dans un Ouvrage particulier les fautes que les Orateurs avoient faites contre la vérité de l'Histoire; il avoit fait aussi des Mémoires sur les Guerres serviles. Cet homme si laborieux avoit été Esclave lui-même, on le nommoit Archagathus du tems de son esclavage, il étoit Juif de Religion, & étoit cependant bien instruit de ce qui regardoit les Grecs; ce qui a été avec raison un grand sujet d'étonnement pour Suidas.

Suidas. Aristoclès de Messine, le Maître d'Alexandre d'Aphrodisium, a écrit encore sur l'Eloquence depuis Cæcilius; il a fait un Livre, intitulé *l'Art de la Rhétorique*. Il avoit aussi travaillé sur Sérapis, & il avoit laissé un Traité, dans lequel il examinoit si Platon étoit au-dessus d'Homère.

* Quintilien, L. X. C. 1. *Lisias subtilis atque elegans, & quo nihil si Oratori satis sit docere quæras perfectius. Nihil enim est inane, nihil accessium; puto tamen fonti quam magno flumini propior.*

† L. III. in Verrem. n. 88. *Homo disertissimus, omni doctrina & virtute ornatissimus, graviter ac copiose dixisse ac deplorasse dicitur apud Cn. Pompeium Consulem pro tota Sicilia de arumnarum miseriis.*

Des

## *Des Philoſophes de Sicile.*

LEs Grecs communiquerent bientôt aux Siciliens l'amour qu'ils voient pour la Philoſophie. Les plus fameux Philoſophes firent des voïages en Sicile; ils y étoient attirés par la protection que les Princes accordoient aux gens de Lettres, & par la bonne réception que les habitans leur faiſoient. Pythagore, Xénophane de Colophon, & Zénon d'Elée y finirent leurs jours. Les Tyrans de cette Iſle voulurent ſe mettre à la mode, & eurent la curioſité de vouloir être initiés dans les Myſtères de la Philoſophie. Les converſations de Simonide avec le Roi Hiéron ſont célèbres. Ce Prince voulut ſavoir un jour ce que penſoit ce Poëte Philoſophe ſur la Nature de Dieu. Simonide ne demande d'abord qu'un jour pour répondre, le lendemain il en demanda deux; & comme il doubloit chaque fois le nombre des jours qu'il demandoit, Hiéron en voulut ſavoir la raiſon; *C'eſt*, dit Simonide, *parce que plus j'y réfléchis, plus j'y trouve d'obſcurités.* Cicero *de Nat. Deor.* L. VII. n. 22.

Ce Prince aima beaucoup la ſociété de Simonide. Parmi les Ouvrages de Xénophon, nous en avons un ſous le titre d'Hiéron, dans lequel il s'entretient avec Simonide ſur la Vie des Particuliers & ſur celle des Rois; & après les avoir comparés, il donne la préference aux Sujets ſur les Princes.

La Sicile fut remplie de Philoſophes pendant le Gouvernement des deux Denys, & l'on vit trois fois le célèbre Platon quitter la Grèce, & s'abaiſſer juſqu'à devenir le Courtiſan des plus méchans Princes, dans l'eſperance de les dégouter du vice, de leur inſpirer de l'amour de la vertu, & de contribuer au bonheur de leurs Sujets.

La Secte Pythagoricienne eſt celle qui a eu le plus de cours en Sicile. Anaximène nous apprend par une Lettre que Laërce nous a conſervée, que les Siciliens alloient entendre Pythagore avec un très grand plaiſir; *auſſi voions-nous*, ajoute Laërce, *que pluſieurs hommes illuſtres embraſſerent ſa Philoſophie*, entre autres Empedocle d'Agrigente, Charondas de Catane, Colès de Selinunte, Leptine, Pithias, Damon & Ecphante de Siracuſe. Jamblique, L. I. C. 7.

Le plus célèbre Pythagoricien de Sicile, & même un des plus grands ornemens de l'Ecole Pythagoricienne, eſt le fameux Empedocle, dont les Ouvrages furent ſi admirés, qu'ils firent douter ſi leur Auteur étoit mortel; du moins c'eſt le jugement qu'en porte Lucrèce. Il s'acquit une telle eſtime parmi ſes Compatriotes, que ſi l'on en croit Xanthus & Timée, ils lui offrirent pluſieurs fois la Roïauté, qu'il refuſa toujours. Il ſuivit dans la pratique les maxi- Lucrèce, L. I. v. 730. Laërce.

mes de Pythagore, juſque dans les occaſions où il ſemble que les applaudiſſemens publics & la coutume ont droit de faire faire diverſion à la Philoſophie. On rapporte qu'aiant mérité le prix aux Jeux Olympiques, au lieu de ſacrifier un vrai bœuf, comme c'étoit l'uſage, il en fit faire la reſſemblance d'un, compoſé de myrthe, d'encens & de choſes précieuſes ſelon Athenée, ou de miel & de farine, ſuivant Laërce.

Athenée, L. I. p. 3. Laërce, L. VIII. n. 53.

Pluſieurs Savans prétendent que c'eſt Empedocle qui eſt l'Auteur des *Vers dorés*. Il avoit fait trois Livres ſur la Nature, en Vers hexamètres, dont Ciceron parle avec beaucoup d'éloge. On avoit encore de lui trois mille Vers ſur les Expiations; il ne nous reſte que de legers fragmens d'Ouvrages ſi eſtimés.

*De Orat.* L. I. n. 50.

Autant Empedocle s'attira-t-il l'eſtime du Public par la publication de ſes Ouvrages, autant encourut-il la haine des Pythagoriciens, qui n'aimoient point que les Profanes fuſſent inſtruits des Myſtères de leur Philoſophie.

Laërce, L. VIII. n. 55.

Néanthe a même prétendu qu'Empedocle & Philolaus avoient donné occaſion à un Réglement qui avoit été fait chez les Pythagoriciens, par lequel il étoit défendu de recevoir chez eux des Faiſeurs de Vers; c'étoit pour ſe venger de ce que ces deux Philoſophes avoient publié en Vers les Dogmes Pythagoriciens. Pythagore lui-même avoit été très mécontent d'Empedocle, ſi l'on en croit Timée, & il l'avoit chaſſé de ſon Ecole, parce qu'il lui avoit volé un de ſes Diſcours.

Laërce, L. VIII. n. 76. Plutarque, *des Opinions des Philoſophes*, L. I. C. XIII. p. 21. & 31. Pline, L. V. C. 26.

On retrouve dans les Anciens quelques-unes des opinions d'Empedocle. C'eſt lui qui le premier a dit que le feu, l'eau, l'air & la terre étoient les quatre Elemens, & qu'ils étoient eux-mêmes compoſés de petites parties toutes rondes. Il enſeignoit que les plantes étoient une eſpèce d'animaux. Ce ſentiment a mérité l'approbation de Platon. Il croioit que les étoiles fixes étoient attachées au cryſtal du ciel, & que les planètes en étoient détachées. Il penſoit qu'il y avoit deux fois autant d'eſpace depuis la Lune juſqu'au Soleil, comme depuis la terre juſqu'à la Lune. Il avoit traité fort au long de la conception & de la génération; il ſoutenoit que les enfans commençoient à ſe former dans le ventre de leur mere le trente-ſixième jour après la conception, & qu'ils étoient tous formés dès le cinquantième. Quoique les Pythagoriciens aient mis Empedocle au nombre des diſciples de Pythagore, on lui a cependant reproché que ſes principes menoient à l'Athéïſme & au Pyrrhoniſme. Velleïus en parle en ces termes. *Empedocle, Auteur peu exact ſur bien d'autres matières, ſe trompe lourdement ſur ce qui regarde les Dieux; car les quatre Elemens dont il veut que tout ſoit compoſé, & qui ne ſont viſiblement que des mixtes inſenſibles & periſſables, il les*

Cicero, *de Nat. Deorum*, L. I. n. 12.

*croit*

*roit divins. L'ame, ſelon lui, conſiſtoit dans le ſang, & tout ce qui arrivoit ici, n'étoit que l'effet d'une néceſſité aveugle qui exclut toute liberté. Enfin Empedocle n'a pas craint d'avancer que l'homme ne pouvoit rien connoître, parce que ſon eſprit étoit foible, ſes ſens trompeurs, & ſa vie trop courte.* *Tuſcul.* L. n. 9. *De Fato*, n. 17. *Academ. Queſt.* L. I. n. 12. L. IV. n. 23.

La mort de cet homme célèbre eſt racontée très diverſement. Quelques-uns ont dit qu'il s'étoit jetté dans les abymes du Mont Etna, s'imaginant qu'on croiroit qu'il auroit été enlevé par les Dieux, ſi on ne retrouvoit point ſon cadavre. Pauſanias, un de ſes amis, & Strabon ont prétendu que c'étoit une calomnie de ſes ennemis; d'autres ont écrit qu'il s'étoit jetté dans la mer; il y en a qui ont ſoutenu qu'il s'étoit pendu; enfin Timée a aſſûré qu'il étoit mort dans le Peloponèſe. Quoi qu'il en ſoit, on lui érigea une ſtatue à Agrigente, qui depuis fut tranſportée à Rome, & miſe devant le Sénat. On peut compter au rang des fameux Pythagoriciens de Sicile, Epicharme. Il eſt vrai qu'il nàquit à Cos; mais dès l'âge de trois mois il fut tranſporté à Megare, & de là à Siracuſe; c'eſt pourquoi il a été appellé Sicilien, de même qu'Æſchile, pour avoir demeuré en Sicile aſſez long-tems. Laërce, L. VIII. n. 74. n. 71. n. 72. Laërce, L. VIII. n. 78. Cicero, *Tuſcul.* L. I. n. 8.

Epicharme s'acquit une telle réputation, que l'on diſoit communément de lui qu'il étoit autant au-deſſus des autres hommes, que le Soleil eſt au-deſſus des aſtres, & que la mer eſt ſupérieure aux fleuves. Platon profita beaucoup des Ouvrages de ce Philoſophe, & c'eſt apparemment trois de ſes Livres que Dion acheta quatre-vingt mines pour les envoier à Platon. Le Roi Hiéron, ſe croiant bleſſé par la liberté avec laquelle Epicharme parloit dans ſon Ecole, lui fit défenſe d'enſeigner publiquement la Philoſophie. Le peuple en profita; car dès lors Epicharme remplit ſes Comédies de maximes Pythagoriciennes; de ſorte que le Théatre de Siracuſe ne reſpiroit que la Philoſophie. *Epigramme* dans Laërce. Laërce. L. CCCLIX. Plutarque, *de diſcernendo Adulatore.* Jamblique, *Vie de* Pythagore, C. 36.

Ciceron nous a conſervé deux Vers d'Epicharme, qui contiennent deux ſentences, dont il approuve l'une, & blâme l'autre. Il trouve trop de foibleſſe dans celle-ci: *Emori nolo, ſed me eſſe mortuum nihil eſtimo.* Ce qui ſignifie proprement que *la mort n'eſt fâcheuſe que pour l'inſtant où elle arrive.* L'autre maxime d'Epicharme dont Ciceron fait l'éloge, c'eſt celle où le Poëte recommande d'être très réſervé à croire. Cicero, *Tuſcul.* I. n. 8. Ejus *ad* Atticum L. 19.

Νήφε καὶ μεμνῆσο ἀπιστεῖν αὐτὰ ταῦτα τὰ φρενῶν. Suidas.

Le tems nous a enlevé un Ouvrage que Denys le Jeune avoit fait ſur les Poéſies d'Epicharme. La Sicile a donné à l'Ecole des Péripatéticiens un de ſes plus ſavans hommes dans la perſonne de

Dicéarque de Meſſine. *O le grand homme!* dit de lui Ciceron. *Il eſt admirable* *. Pline n'en jugeoit pas moins favorablement †.

Cicero, *Acad. Quæſt.* L. IV. n. 40. *Tuſcul.* I. n. 10.

Un des Ouvrages de ce Philoſophe, qui a fait le plus de bruit, c'eſt celui où il entreprenoit de prouver que l'ame n'étoit point diſtinguée du corps & qu'elle périſſoit avec lui. Il étoit en trois Livres, & fait en forme de Dialogue. Il y en a eu ſans doute deux Editions, un peu différentes l'une de l'autre; car Ciceron nous apprend que Dicéarque ſuppoſoit dans l'une que cet Entretien ſur l'ame s'étoit fait à Corinthe, & dans l'autre il place la Scène à Mitylène. Ces deux Ouvrages, qui dans le fond n'étoient que le même, étoient diviſés en trois Parties. Dicéarque introduiſoit d'abord pluſieurs habiles gens qui expoſoient leurs ſentimens; enſuite venoit un Vieillard de Phtiotie, païs de la Theſſalie, qui tâchoit de prouver que l'ame n'eſt que l'harmonie & l'accord des quatre Elemens, pour me ſervir des termes de Plutarque §. Ses argumens étoient très ſéduiſans; ce qui a fait dire à Ciceron que Dicéarque, ſes délices, avoit diſputé très fortement contre l'immortalité de l'ame. Il y a toute apparence que Dicéarque, qui faiſoit profeſſion de regarder Ariſtote comme ſon Maître, étoit dans l'opinion que ce Philoſophe n'avoit pas admis l'immortalité de l'ame.

*Des Opinions des Philoſophes*, L. IV. C. 2. *Tuſcul.* I. 31.

Quoique Dicéarque ſoutint un ſentiment qui détruit directement toute Religion & toute Morale, il paroît cependant avoir eu des idées fort ſaines de la vertu & du vice. Il avoit très bien écrit ſur les devoirs des Magiſtrats & des Citoiens; il portoit même le rigoriſme juſqu'à faire un crime à Platon d'avoir trop parlé de l'amour dans ſes Ouvrages.

Cicero, *de Legibus*, L. III. n. 7. *Tuſcul.* L. X. n. 34. *De Officiis*, L. II. n. 5.

Il avoit fait un Livre ſur la Mort des hommes, dans lequel il prouvoit que leur méchanceté en avoit plus détruit que la Peſte & les autres cauſes phyſiques. Il avoit auſſi écrit ſur la Divination. Il faiſoit voir qu'il étoit beaucoup plus avantageux aux hommes d'ignorer l'avenir, que de pouvoir le pénétrer. Il croioit que les ſeuls moïens de découvrir les évenemens futurs, étoient les ſonges & l'enthouſiaſme. C'étoit une très ancienne opinion, que les Dieux

Cicero, *de Divinat.* L. II. n. 51. *De Divinat.* L. I. n. 13.

* *O Magnum hominem! mirabilis vir eſt.* Dicearchum *recte amas, luculentus homo eſt.* Ad atticum II. 2. & 12.

† Pline, L. II. n. 65. *Vir inprimis eruditus.*

§ *Nihil eſſe omnino animum, & hoc eſſe nomen totum inane, fruſtraque animalia & animantes appellari, neque in homine eſſe animum vel animam, nec in beſtia, vimque omnem eam qua vel agamus quid, vel ſentiamus, in omnibus corporibus vivis æquabiliter eſſe fuſam, nec ſeparabilem a corpore eſſe; quippe quæ nulla ſit, nec ſit quidquam niſi corpus unum & ſimplex, ita figuratum ut temperatione naturæ vigeat & ſentiat.* Cicero, Tuſcul. L. I. n. 10.

Dieux envoioient des ſonges prophétiques; on la trouve ſuppoſée dans Homère. *Iliade* 2. vers. 63.

Ὄνειρος Διὸς ἐστιν.

Au reſte, la Divination étoit en grand honneur en Sicile, ainſi que chez la plus grande partie des autres Nations. Suidas cite l'Ouvrage d'Helenus de Siracuſe, dans lequel il vouloit prouver que par l'inſpection des lignes de la main il étoit poſſible de découvrir tout ce qui arriveroit. Ciceron met Helenus entre les plus fameux Dévins; mais il y a apparence qu'il parle du fils de Priam. *De Nat. Deor.* L. II. n. 3.

Il y a eu un célèbre Cynique de Siracuſe, nommé Monime. Il demeuroit chez un Banquier, qui, le voiant agir conformement aux principes de Diogène & de Cratès ſes Maîtres, n'eut pas de peine à croire qu'il étoit fou. C'étoit cependant un homme de beaucoup d'eſprit ſuivant Menandre le Comique, qui ſacrifia la vanité & la gloire à l'amour de la vérité qui faiſoit l'objet de toutes ſes recherches. Ses Ouvrages étoient mêlés de ſérieux & de plaiſant. Il avoit fait deux Livres ſur les deſirs, & un autre qui avoit pour titre, *Exhortation.* Sextus Empiricus le mettoit au nombre de ceux qui nioient qu'il y eût une règle pour connoître la vérité; c'étoit-là où l'on voioit ſouvent arriver les Philoſophes qui n'étoient pas bien fermes dans leurs principes. Le même Sextus cite de Monime cette ſentence, que *Tout eſt Vanité.* Laërce, L. VIII. n. 82.

C'eſt Hicetas le Siracuſain, qui, ſi l'on en croit Théophraſte, a le premier avancé que le Soleil étoit immobile, & que la Terre ſeule ſe remuoit *. Quelques-uns ont cru que c'étoit Philolaus de Crotone qui étoit l'auteur de ce ſentiment; d'autres l'ont cru voir dans le *Timée* de Platon. C'étoit une opinion, reçue en Sicile, qu'il y avoit pluſieurs Mondes habités. Plutarque nous apprend dans ſon Traité de la *Ceſſation des Oracles*, que Petron d'Himère avoit écrit qu'il y avoit cent quatre-vingt-trois Mondes. Laërce, L. VIII. n. 85.

C'eſt une grande témérité de prétendre pouvoir déterminer le nombre précis des Mondes qui peuvent être habités: mais il n'eſt nullement ſurprenant qu'on ait conjecturé que tous les Etres penſans ne fuſſent pas renfermés dans cette petite planète que nous habitons;

* *Hicetas Siracuſius, ut ait* Theophraſtes, *Cælum, Solem, Lunam, Stellas, ſupera denique omnia ſtare cenſet, neque præter Terram rem ullam in Mundo moveri, quæ cum circum axem ſe ſumma celeritate convertat & torqueat, eadem effici omnia quaſi ſtante Terra Cælum moveretur.* Cicero. Acad. Quæſt. L. IV. n. 39.

tons; auſſi les plus fameux Auteurs de l'Antiquité ont-ils regardé la pluralité des Mondes comme un fait dont on ne pouvoit douter ſans offenſer la puiſſance de l'Auteur de la Nature.

Voyez Fabricius, *Bib. Græc.* L. I. C. 20. n. 9. & une Diſſertation ſur ce ſujet, dans le IX. Tome *des Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres.*

Pluſieurs Modernes célèbres ont auſſi penché pour ce ſentiment, entre-autres le Cardinal Cuſa, Jordanus, Brunus, Tyco-Brahé, Campanella, Deſcartes, Kepler, Galilée, Gaſſendi, Huygens, Newton, Burnet, Wiſthon, Bayle, Loke, le Clerc, Fontenelle, Bentley; de ſorte qu'il n'y auroit pas d'opinion mieux établie, ſi l'autorité ſuffiſoit pour faire valoir un Dogme Philoſophique.

*Vie de* Thalès.

La Philoſophie a eu ſes Hiſtoriens en Sicile. Archetime de Siracuſe avoit fait l'*Entrevûe des ſept Sages avec* Cypſele, *Tyran de Corinthe.* Il en parloit comme témoin oculaire. Laërce fait mention de cet Ouvrage.

Pluſieurs ſiécles après Archetime, Ariſtoclès de Meſſine, Philoſophe Péripatéticien, le même dont on a déjà parlé comme Rhéteur, fit en dix Livres l'Hiſtoire des plus fameux Philoſophes & de leurs Dogmes. Il ne nous en reſte plus que quelques fragmens qu'Euſèbe & Suidas ont conſervés. Il avoit auſſi fait dix Livres de Morale.

Pourquoi ne mettrions-nous pas au rang des Philoſophes Siciliens le fameux Charondas, un des plus célèbres Légiſlateurs qui ait jamais été. Catane fut ſa patrie, ſelon Ariſtote, & il fut diſciple de Pythagore. Les Grecs avoient une ſi grande eſtime pour les Loix de Charondas, qu'on les chantoit à Athènes au milieu des repas.

Voyez Fabricius, *Bib. Græc.* L. II. C. 14.

Non ſeulement Catane, Callipolis, Eubée, Himère, les Léontins, Mylès, Naxe, Zancle & Rhegium ſe ſoumirent à ſes réglemens; mais la réputation de ce grand homme s'étendit ſi loin, que les habitans de Mazaca, qui depuis fut appellée Céſarée, la Capitale de la Cappadoce, adoptèrent ſes Loix.

Strabon, L. XII.

L. III. C. 2.

Fazelle rapporte qu'on découvrit de ſon tems à Catane le tombeau de Charondas; ſes os étoient dans un coffre d'étain, renfermé dans du marbre. Il eſt ſurprenant que les Siciliens n'aient pas reſpecté ce monument. Monſtor aſſûre qu'il fut détruit l'an 1624.

On a dans Paruta trois Médailles, où l'on voit d'un côté la tête d'un homme couronné de laurier; il a des cornes de belier. Autour de cette tête on lit Κατανα[illegible]ων. Sur le revers eſt une femme qui tient à la main droite la balance, ſigne de la Juſtice; elle a à ſa gauche une corne d'abondance.

Voyez les *Antiquités Grecques*, Tom. X. p. 513.

Paruta prétend que cette tête eſt celle de Charondas, & que les cornes de belier ſignifioient qu'on le regardoit comme un Dieu; mais des gens habiles croient que c'eſt pour le Dieu Silène, & non pour Charondas, que ces Médailles ont été frappées.

On

On a quelques fragmens de ſes Loix dans les Anciens. Il avoit ordonné que le pere de famille qui avoit des enfans, & qui ſe marieroit en ſecondes nôces, ne pourroit plus entrer dans le Conſeil de Ville. Il puniſſoit les Calomniateurs, en les faiſant promener dans la Ville avec une ridicule couronne de tamariſc, & cette punition fit tant d'impreſſion, que pluſieurs, pour ne pas ſurvivre à cette ignominie, ſe donnerent la mort. Il avoit établi une Action contre ceux qui ſe lioient d'amitié avec des gens d'une conduite déréglée; la peine étoit une groſſe amende. Il vouloit par-là prévenir les funeſtes effets que cauſe la mauvaiſe compagnie. Il avoit ordonné qu'on éleveroit tous les fils des Citoiens dans l'étude des Sciences, & il y avoit des fonds publics pour païer les Maîtres. C'étoient les parens maternels qui avoient ſoin de l'éducation des Orphelins, & leurs parens paternels géroient leurs biens. Par cette Loi les perſonnes & les biens des pupilles étoient en ſûreté. C'étoient les parens paternels qui héritoient des biens des Orphelins lorſqu'ils mouroient; ils avoient par conſéquent très grand intérêt qu'ils fuſſent en bon état. Diodore, L. XII. p. 79.

Il ne puniſſoit pas de mort, comme avoient fait les autres Légiſlateurs, ceux qui avoient abandonné leur rang dans une bataille, ou qui avoient refuſé de ſervir leur patrie; mais il avoit ordonné qu'on leur mettroit des habits de femme, & que pendant trois jours ils paroîtroient dans la Place publique ainſi habillés. Pour empêcher que l'on ne changeât à l'avenir trop legérement les Loix, il en fit une, par laquelle il étoit ordonné que celui qui propoſeroit quelque réforme, auroit une corde au cou, & ſeroit étranglé ſi le changement n'étoit pas approuvé. Philarque, cité par Athenée, nous a conſervé quelques Loix des Siracuſains qui métitent d'être rapportées. Il y en avoit une qui défendoit aux femmes de porter des habits d'or, de pourpre, ou nuancées de diverſes couleurs, à moins qu'elles ne vouluſſent avoüer qu'elles étoient de mauvaiſe vie. Une autre de leurs Loix défendoit aux hommes d'être trop attentifs à leur figure & à leur habillement, s'ils ne vouloient pas qu'on les crût coupables d'adultère & des crimes les plus honteux, pour leſquels la peine de mort étoit ordonnée. Ces mêmes Loix ne permettoient pas aux femmes de ſortir le jour, à moins qu'elles ne fuſſent accompagnées d'une ſuivante; & ſi elles ſortoient la nuit, elles étoient cenſées avoüer qu'elles alloient trouver leurs galans. L. XII p. 521.

## *Des anciens Médecins de Sicile.*

Laërce, L. VIII. n. 78. Laërce, L. VIII. n. 58. & 67. L. VIII. n. 61.

LEs anciens Philoſophes, loin de dédaigner la Médecine, la regardoient comme une partie de la Philoſophie. Epicharme étoit Médecin, & avoit écrit ſur la Médecine. Empedocle y étoit très habile, & il a fait des cures ſurprenantes. Il traita ſi bien les Sélinuntins dans le tems d'une Peſte qui les affligea, qu'ils lui accorderent des honneurs divins. Il laiſſa quelques Ouvrages ſur les remèdes des maladies. Il avoit pour intime ami Pauſanias, un des plus célèbres Médecins de ſon tems, au ſujet duquel il fit une Epigramme qui ſubſiſte encore dans Laërce, & par laquelle nous apprenons que Pauſanias étoit de Gele, & qu'il avoit tiré pluſieurs perſonnes des portes de la mort.

Long-tems avant, il y avoit un célèbre Médecin à Meſſine, appellé Policlète, auquel Phalaris eut recours, & qui guérit le Tyran d'une maladie preſque incurable.

Voyez le Gorgias de Platon. *Hiſt. de la Médecine*, L. II. C. 8.

Herodicus, frere de Gorgias Léontin, fut un Médecin très renommé. Son grand remède étoit l'exercice. Il en fit un Art, dit M. le Clerc, qu'on appella l'*Art de la Gymnaſtique Médicinale*, ou *l'Art de s'exercer pour la ſanté*. Hippocrate l'a accuſé d'avoir outré ſon remède. *Herodicus*, dit-il, *tuoit les fébricitans par trop de promenades, par la lutte & par les fomentations. Il prétendoit ſurmonter la fatigue que cauſe la maladie, par une autre fatigue, & il attiroit à ſes malades tantôt des inflammations, tantôt des maux de côté, & les rendoit d'ailleurs pâles, livides & défaits.* Si nous en croions Platon, Herodicus conſeilloit qu'on ſe promenât d'Athènes à Megare, qui en étoit éloigné de plus de vingt milles, & que ſitôt qu'on auroit touché les murailles de Megare, on revint à Athènes ſans s'arrêter un moment. Le grand Hippocrate fut le diſciple d'Herodicus, & Contemporain de Philiſtion qui étoit auſſi de Sicile; ils étoient en rélation. Quelques-uns ont attribué à Philiſtion le Traité du *Régime ſalutaire*, qui eſt parmi les Ouvrages d'Hippocrate.

Phèdre.

Laërce, L. VIII. n. 86.

Quelque tems après, la Sicile produiſit un Médecin, plus célèbre encore par ſa vanité que par ſa ſcience; c'eſt Ménecrate de Siracuſe. Le hazard peut-être, autant que ſon habileté, aiant fait que quelques malades déſeſperés avoient recouvré la ſanté par ſes remèdes, il ſouffrit qu'on l'appellât *Jupiter*. Il ne demandoit point d'autre récompenſe à ceux qu'il avoit guéris, que de s'avoüer ſes Eſclaves; il ſe faiſoit ſuivre de ceux dont la guériſon avoit été la plus remarquable, & il donnoit à l'un le nom d'*Hercule*, à l'autre celui

celui d'*Apollon*, & à un troiſième celui d'*Eſculape*; il voïageoit avec ces Dieux. Athenée nous a conſervé une Lettre que ce Viſionnaire écrivoit à Philippe de Macédoine; elle étoit conçue en ces termes: Athenée, L. VII.

MENECRATE JUPITER, à PHILIPPE *Salut. Vous regnez dans la Macédoine; mais moi je regne dans la Médecine. Vous pouvez faire mourir ceux qui ſe portent bien, & moi je puis rendre la ſanté à ceux qui ſe portent mal, & les mettre en état de vivre ſainement, juſqu'à ce qu'ils parviennent à la vieilleſſe, pourvû qu'ils m'obeiſſent. Vous êtes gardé par des Macédoniens, & moi par ceux que j'ai guéris; car c'eſt moi* JUPITER, *qui leur ai rendu la vie.* Philippe lui fit cette réponſe.

PHILIPPE à MENECRATE *ſouhaite le bon ſens. Je vous conſeille d'aller faire un voïage aux Antycires.*

Plutarque parle de Ménecrate, & il en cite un trait qui a rapport à ce que nous venons de voir, & qui confirme qu'il étoit encore plus fou qu'habile Médecin. *Vie d'Agéſilas.*

*Le Médecin Ménecrate*, dit-il, *aïant réuſſi dans quelques cures déſeſperées, fut appellé* Jupiter, *& non ſeulement il reçut ce grand titre; mais il l'employoit lui-même fort inſolemment, juſques-là qu'il eut l'audace d'écrire en ces termes:* MENECRATE JUPITER, au Roi AGESILAS *ſalut.* Ageſilas, pour lui faire ſentir ſa folie, lui répondit: *Le Roi* AGESILAS, à MENECRATE *ſanté.*

On dit qu'un jour le Roi Philippe pria ce fou à manger avec les Dieux qui l'accompagnoient, & que tandis que les autres convives faiſoient très bonne chere, on l'encenſoit, lui & ſes camarades, & on leur faiſoit des libations; ce qui fit beaucoup rire toute la compagnie. Ælien, L. XII. C. 51.

On a encore actuellement parmi les Ouvrages d'Apulée un Ouvrage touchant les ſimples *, que quelques-uns attribuent à un Médecin de Centuripe en Sicile, qui vivoit du tems d'Auguſte, que l'on appelloit auſſi Apulée, & qui s'eſt rendu fameux par un remède contre la rage des chiens. Ce qu'il y a de plus ſingulier ſur l'Hiſtoire des Médecins de Sicile, c'eſt que ſi l'on en croit Pline †, la Secte Empirique eſt née, & a pour auteur Acron d'Agrigente, Contemporain & Compatriote d'Empedocle. Il ne faut pas confondre les anciens Empiriques avec ceux d'à préſent. On entendoit autrefois par un Empirique, un Médecin, qui, comptant Voyez Fabricius, *Bibl. Lat.* L. III. C. 2. p. 525. Laërce, L. VIII. n. 65.

* *De Herbis, ſive de Nominibus ac Virtutibus Herbarum.*

† *Alia factio, ab experimentis cognominata* Empiricen. *Cœpit in Sicilia* Acron, *Agrigentino* Empedoclis *Phyſici auctoritate commendato.* Plinius, L. XXIX. n. 4. p. 664.

tant peu ſur le raiſonnement, ſe fondoit principalement ſur l'expérience; cependant Galien n'eſt pas d'accord avec Pline ſur le Chef de la Secte Empirique. Il prétend que Philinus de Cos fut le premier qui ſépara la Médecine raiſonnée de l'expérimentale, & qui, pour faire croire que l'empirique étoit plus ancienne que la raiſonnée, en attribua l'origine à Acron.

*Iſagoge*, Tom. IV. p. 372.

Quoi qu'il en ſoit, ce Médecin rendit de grands ſervices aux Athéniens dans le tems d'une Peſte. Il purifia l'air, en faiſant allumer par-tout de grands feux; ce qui fut depuis imité par Hippocrate dans une pareille circonſtance. On prétend que cette précaution étoit en uſage chez les Egyptiens. Acron laiſſa un Ouvrage ſur les nourritures ſaines. Comme il croioit être le plus habile Médecin de ſon ſiécle, il demanda, comme une récompenſe qui étoit dûe à ſon grand mérite, que le Sénat d'Agrigente lui fît préſent d'un terrein public où il pût conſtruire un monument à ſon pere; mais Empedocle s'y oppoſa. Il prétendit n'être pas moins habile qu'Acron. Il fit à ce ſujet l'Epitaphe ironique d'Acron, qui conſiſte en jeux de mots, qu'il eſt impoſſible de traduire, ſi on veut conſerver le ſel de l'ironie.

Plutarque, *Iſis & Oſiris.*

Le Clerc, *Hiſtoire de la Médecine*, L. II. C. 3.

Suidas.

## *Des anciens Hiſtoriens Siciliens.*

QUoique la Sicile ait produit un grand nombre d'Hiſtoriens, cités avec éloge par ceux qui les ont lûs, nous ne ſavons preſque plus que leurs noms & les titres de leurs Ouvrages; car à l'exception de Thémiſtogène & de Diodore, le tems nous a privés de tous ces précieux morceaux.

Ceux qui aiment les antiquités, ont grand ſujet de regreter les neuf Livres de l'*Hiſtoire de Sicile* d'Antiochus de Siracuſe, fils de Xénophane. Son Ouvrage commençoit à Cocale, & finiſſoit à la 89. Olympiade. Il avoit auſſi travaillé ſur l'Italie. Strabon, Denys d'Halicarnaſſe, Pauſanias, Clément d'Alexandrie & Théodoret font mention de cet Auteur. André de Palerme avoit fait trente-trois Livres ſur les choſes mémorables, arrivées dans les villes de Sicile. Polycrite de Sicile avoit fait la Vie du premier Denys. Il eſt parlé de cet Ouvrage dans Plutarque, dans Pline & dans Diogène Laërce.

Athenée, L. XIV. p. 634.

Athanas de Siracuſe avoit compoſé l'Hiſtoire de Dion en treize Livres. Callias Siracuſain avoit auſſi travaillé ſur la Vie d'Agathoclès. Comme il en avoit été bien traité, il le repréſentoit comme un homme admirable. On peut mettre auſſi entre les Hiſtoriens de Sici-

Diodore, L. XV. p. 402. *Excerpta ex* Diodo-

Sicile Héraclide de Siracuſe, dont parle Athenée. Il avoit fait un Livre ſur les Coutumes, dans lequel il rapportoit qu'à Siracuſe, pendant les Theſmophories, c'eſt-à-dire les Fêtes de Cérès, on faiſoit avec du miel & du ſéſame des gâteaux en forme de nature féminine, que l'on offroit à Cérès & à Proſerpine, les Déeſſes tutélaires de la Sicile. ro Valeſiſ, p. 261. L. XIV. p. 647.

Dicéarque de Meſſine, dont on a déjà parlé, étoit auſſi excellent Hiſtorien que grand Philoſophe, ſuivant le témoignage de Ciceron. Il avoit travaillé ſur la Vie des Hommes illuſtres. Un Livre, qu'il avoit fait ſur la Muſique, contenoit l'Hiſtoire des Piéces de Théatre qui avoient diſputé le prix. Il avoit écrit ſur le Gouvernement de Sparte, des Pelléniens, des Corinthiens & des Athéniens. Le premier de ces Ouvrages étoit ſi fort eſtimé à Lacedemone, qu'on le liſoit tous les ans devant les Ephores, en la préſence de la Jeuneſſe de Sparte. C'eſt à l'occaſion des trois autres que Ciceron diſoit à Atticus, *O le grand homme! croiez-moi, liſez-le, vous le trouverez admirable.* *Ad Atticum*, L. VI. Epiſt. 2.

L'Hiſtoire d'Egypte avoit été un des objets des recherches de Dicéarque; il nous reſte de ce qu'il avoit fait ſur cette matière, un fragment fort curieux qui a été conſervé par le Scholiaſte d'Apollonius. *Dicéarque*, dit-il, *aſſûre qu'après Orus, fils d'Iſis & d'Oſiris, Seſonchoſis regna, & qu'il y a eu deux mille cinq cens ans depuis le Regne de ce premier Roi juſqu'à celui de Nilus, & depuis Nilus juſqu'à la première Olympiade*, 436. *ans*. Ainſi ce n'eſt point Menès, ſelon Dicéarque, qui a été le premier Roi d'Egypte. Il n'eſt fait aucune mention de Nilus, ni dans les Dynaſties d'Africanus, ni dans celles d'Euſèbe. Dicéarque étoit auſſi un très habile Géographe. Pline aſſûre qu'il fut envoié par des Rois pour prendre la hauteur de quelques montagnes. Doduel penſe que c'eſt lui qui le premier a fait la Chorographie du Péloponèſe; on a encore quelque choſe de lui ſur ce ſujet. On peut voir le Catalogue exact de tous les Ouvrages de cet homme laborieux dans M. Fabricius. L. IV. v. 272. L. II. n. 65. Doduel, p. 13. Tom. II. p. 295.

Cléon, dont Scimnus & Etienne de Bizance font mention, fut auſſi un Géographe fameux. Il étoit de Sicile, on ne le connoît plus que par quelques citations.

Le jugement favorable que Ciceron, Quintilien & Ephore font de Philiſte de Siracuſe, doit nous donner de grands regrets de la perte de ſes Hiſtoires. La première étoit en ſept Livres, & comprenoit l'Hiſtoire de plus de 800. ans elle finiſſoit à la priſe d'Agrigente par les Carthaginois. La ſeconde commençoit à cette époque, & étoit en quatre Livres. Il avoit outre cela fait l'Hiſtoire de Denys le Pere, en ſix Livres, & celle d'Egypte en douze. Ci- Diodore, p. 222.

ceron le loüe comme un Hiſtorien docte & exact *, qui s'étoit propoſé Thucidide pour modèle, & avec lequel il a aſſez de reſſemblance pour qu'on puiſſe l'appeller le *Petit Thucidide*. Il étoit un peu obſcur, auſſi-bien que Thucidide; mais Quintilien † prétend que Philiſte n'avoit ni la force, ni l'obſcurité de Thucidide. Ephore eſtimoit extrêmement Philiſte. Timée, qui mépriſoit tout le monde, en faiſoit peu de cas. Plutarque convient qu'il étoit habile & adroit à donner des prétextes honnêtes & de bons motifs aux actions les plus injuſtes, & des explications favorables aux mœurs les plus dépravées, & qu'il étoit partiſan trop zélé de la tyrannie. Cependant cette partie de l'Hiſtoire de Philiſte, dans laquelle il parloit de Denys, étoit celle qui faiſoit le plus de plaiſir à Ciceron.

Brutus, n. 17.

Plut. Dion.

Il y a peu d'Hiſtoriens ſur leſquels on ait dit autant de bien & autant de mal que le fameux Timée de Tauromenium. Il avoit fait vingt Livres ſur l'Hiſtoire de Sicile & d'Italie, il avoit auſſi travaillé ſur celle de Thèbes. Fazelle s'eſt imaginé que l'Hiſtoire de Timée ſubſiſtoit encore de ſon tems. Ciceron vante l'érudition & l'éloquence de cet Hiſtorien §. Il étoit rempli de maximes plus agréables qu'utiles, & plus capables de plaire aux gens du monde qu'aux Philoſophes auſtères. Plutarque le met bien au-deſſous de Thucidide & de Philiſte, que Timée s'étoit cependant propoſé de ſurpaſſer en éloquence. Longin convient de ſon habileté, il avoüe qu'il a du grand & du ſublime; mais il aſſûre en même tems qu'il eſt quelquefois froid & puéril. Il en apporte pour preuve ce qu'il avoit dit d'Alexandre, que ce Prince avoit conquis toute l'Aſie en moins de tems qu'Iſocrate n'en avoit emploié à compoſer ſon panégyrique.

*Vie de* Nicias. C. 3.

Polybe n'eſt pas toujours content de Timée. Il l'accuſe de mentir & de calomnier, d'avoir inſeré de mauvais principes dans ſes Ouvrages, de trop s'étendre ſur des ſonges & ſur des prodiges, d'être ſuperſ-

L. XII. p. 653. p. 659. & 668.

* Cicero *de Divin.* L. I. n. 20. *Ut ſcriptum apud* Philiſtum *& doctum hominem, & diligentem.*

*De Orat.* L. II. n. 13. *Hunc conſecutus eſt Siracuſius* Philiſtus, *qui, cum* Dionyſii Tyranni *familiariſſimus eſſet, otium ſuum conſumſit in Hiſtoria ſcribenda, maximeque* Thucididem *eſt, ſicut mihi videtur, imitatus.*

*Ejus ad* Quintum L. II. Epiſt. 13. *Capitalis, creber, acutus, brevis, pene* Puſillus Thucidides.

† Quintilien, L. X. C. 1. Philiſtus *imitator* Thucididis, *& ut multo infirmior, ita aliquatenus lucidior.*

§ Cicero *Orat.* L. II. n. 14. *Quantum autem judicare poſſum, eruditiſſimus, & rerum copia & ſententiarum varietate abundantiſſimus, & ipſa compoſitione verborum non impolitus, magnam eloquentiam ad ſcribendum attulit.*

ſuperſtitieux & de manquer de critique. Diodore prétend auſſi avoir ſurpris Timée en menſonge dans le mal qu'il dit d'Agathoclès. Il vouloit ſe venger de ce que ce Tyran l'avoit chaſſé de Sicile, & il lui a ôté juſqu'à la bravoure même, quoique toute la conduite de ce Prince nous le repréſente comme plein de courage. *Excerpta ex* Polybio Vales. p. 50. 57. 58. p. 258.

Le défaut le plus marqué dans Timée, & qui lui a été reproché par Polybe, Strabon & Diodore, c'eſt d'avoir écrit avec aigreur & paſſion, & c'eſt en conſéquence de ce penchant qu'il avoit à médire, que les Anciens l'avoient ſurnommé *Epitimée* *. On lui a auſſi donné une épithète, qui prouve que l'on croioit qu'il y avoit bien des contes dans ſes Ouvrages; il fut nommé *Vieille Rhapſodeuſe.* Suidas.

Quoiqu'il ait eu ſes défauts, on lui a cependant de grandes obligations. Il faut lui rendre cette juſtice, qu'aucun Hiſtorien n'a été plus exact que lui à marquer les tems. Il mettoit dans ſon Hiſtoire les années de la Magiſtrature, des Ephores, celles du Regne des Rois de Lacedemone, des Prêtreſſes d'Argos, & les Vainqueurs des Jeux Olympiques. Nul Hiſtorien Grec n'a ſi bien mérité de la Chronologie que lui. Il a porté la lumière dans l'ordre des faits, en introduiſant l'uſage des Olympiades. Scaliger en convient, & l'enthouſiaſme le ſaiſit lorſqu'il parle des avantages des Olympiades †. Il eſt bon de ſavoir que l'uſage des Olympiades, introduit par Timée, & reçu avec applaudiſſement par toute la Grece, eſt proprement la première Ere publique dont on ſe ſoit ſervi. Diodore, L. V. *Excerpta ex* Polybio Vales. p. 50.

On entend par *Ere*, un point fixe & un tems déterminé, d'où une Nation commence à compter les années. Il eſt très difficile de diſtinguer l'ordre des tems ſans le ſecours d'une Ere. Il eſt du moins impoſſible de le ſavoir avec la dernière préciſion; c'eſt ce que les peuples policés ont bien compris, puiſqu'ils en admettent tous préſentement. Comme l'Hiſtoire n'eſt qu'un Chaos, ſi on ne rend pas un compte exact de la ſuite des tems, ceux qui ont voulu écrire avec utilité, ont été obligés de choiſir eux-mêmes quelque calcul qui pût les fixer dans l'arrangement des faits. C'étoit proprement ſe faire une Ere; mais elle étoit particulière pour eux. On compta d'abord par génération; cette manière de compter eſt très imparfaite. Hellanicus, qui en ſentit les défauts, rapporta la Chronologie de ſon Hiſtoire aux années de la Prêtreſſe d'Argos. Thucidide l'imita en cela, il joignit les Ephores & les Archontes à la

* Comme qui diroit, *Grondeur*, ou *Cauſtique.*

† *Salve veneranda Olympias, Cuſtos temporum, Vindex veritatis hiſtoricæ, Frenatrix fanaticæ Chronologorum licentiæ. Abſque te, omnia etiam nunc atro tenebrarum tegmine operirentur.* Scaliger, Not. à l'an 1241. d'Euſèbe.

la Prêtreſſe d'Argos, pour fixer l'époque de la guerre du Péloponèſe. *Au commencement*, dit-il, *du Printems de la quinzième année de la Trêve, l'an quarante-huitième du Sacerdoce de la Prêtreſſe* Chriſis *dans Argos*, Æneſie *étant Ephore à Sparte*, & Pithodore *n'aiant plus que deux mois à être Archonte dans Athènes.*

Thucidide a négligé tous ces divers caractères dans la ſuite de ſon Hiſtoire, & il s'eſt contenté de diſtinguer les diverſes années de la guerre du Péloponèſe. Xénophon a ſuivi cette méthode juſqu'à la fin de cette guerre; mais après il ſe borne à diſtinguer les campagnes. L'Anonyme, qui a fait la Chronologie qui ſe trouve dans le Marbre conſervé à Oxfort, rapporte tous les principaux faits de l'Hiſtoire Grecque, depuis Cécrops juſqu'à la mort de Dion. Il compte entre ces deux époques 1318. ans. Enfin Timée, qui écrivoit quelque tems après, rangea les faits dont il parloit, ſuivant les Olympiades pendant leſquelles ils étoient arrivés.

On ſait que les Jeux Olympiques étoient ce qu'il y avoit de plus fameux chez les Grecs. On a prétendu qu'Hercule les avoit inſtitués. Ils ſe célebroient tous les quatre ans près d'Olympe, ville de l'Elide. Ils furent interrompus, & Iphitus les rétablit; mais on ne commença à faire le Catalogue des Vainqueurs que 28. Olympiades après Iphitus: enſorte que ce que nous appellons préſentement la première Olympiade, n'eſt proprement que la 28. dans laquelle Corebus fut déclaré Vainqueur cent neuf ans après qu'Iphitus eut rétabli les Jeux Olympiques.

Phlegon. Strabon, L. VIII. p. 358. Syncelle, p. 196.

Eratoſthène, qui vivoit ſous Ptolemée troiſième, adopta l'uſage des Olympiades; Polybe s'en ſervit. Une Ere, approuvée par de ſi graves Auteurs, eut d'autant plus de ſuccès, que juſqu'alors il n'y avoit aucune époque fixe dont les Auteurs convinſſent. Ainſi les Olympiades devinrent comme l'Ere générale de la Grece, & c'eſt à Timée que nous en avons l'obligation. On la trouve quelquefois emploiée dans les Latins, mais plus rarement.

La Sicile a eu un Hiſtorien Philoſophe dans la perſonne d'Euhemère qui étoit de Meſſine, ſuivant Polybe, Strabon, Ælien & Lactance *.

Il avoit entrepris l'Hiſtoire des Dieux, & il faiſoit voir que ceux que le Paganiſme adoroit, n'avoient été que des hommes courageux, puiſſans & illuſtres que l'on avoit déifiés après leur mort.

Cicero de *Nat. Deorum*, L. I. n. 42.

Il

* Il y a quelque variété ſur le lieu de la naiſſance d'Euhemère. Clément d'Alexandrie & Arnobe le ſuppoſent d'Agrigente; Callimaque & Théodoret le font naître à Tegée. Plutarque favoriſe cette dernière opinion, & ailleurs il le fait naître à Meſſine; ce qui eſt plus vraiſemblable, puiſque les Auteurs les plus reſpectables de l'antiquité l'aſſurent.

Il apprenoit où les Dieux étoient morts & où ils avoient été enterrés ; c'étoit par des monumens publics qu'il prétendoit prouver les faits qu'il avançoit. Il eſt vrai, & ce n'étoit peut-être pas ſans fondement que Callimaque croioit que les Inſcriptions, citées par Euhemère, étoient ſuppoſées. Pour lui, il ſoutenoit qu'il les avoit tirées de la Panchaie. *C'étoit*, diſoit-il, *une Iſle dont les habitans étoient recommandables par leur piété.* Eratoſthène, cité par Strabon, a cru que cette Iſle étoit imaginaire ; cependant pluſieurs Anciens en ont fait mention ; ce qui a fait croire à M. l'Abbé Sevin que ce n'étoit pas un païs fabuleux.

Voyez Minucius Felix. Lactance, L. I. C. 2. Euſèbe, *Prep. Evang.* Voyez Cellarius, Tom. II. P. 707. *Mémoires de l'Académie des Belles-Lettres*, Tom. VIII.

Quoi qu'il en ſoit, Euhemère avoit écrit que l'Iſle de Panchaie avoit eu pour Roi Cœlus, qui le premier avoit honoré les Dieux céleſtes par des Sacrifices ; ce qui l'avoit fait nommer Cœlus. Il avoit pour femme Veſta ; leurs fils furent Pan, Saturne, Rhea & Cérès. Saturne ſuccéda à ſon pere, & épouſa ſa ſœur Rhea. De ce mariage inceſtueux nâquirent Jupiter, Junon & Neptune. Jupiter regna après Saturne. Il eut trois femmes, Junon Cérès & Thémis. La première fut mere des Curetes, la ſeconde de Proſerpine, & la troiſième de Minerve. Jupiter eut la curioſité de voir la Ville de Babylone. Il alla loger chez Belus, & de là revint dans la Panchaie, où il érigea un Autel en l'honneur de Cœlus ſon grand-pere. Il alla enſuite en Syrie voir le Roi Caſſius, qui a donné le nom à la montagne ainſi appellée. De là il alla faire la guerre à Cilix qui commandoit en Cilicie, & le vainquit. Jupiter engageoit ſes hôtes à lui bâtir des Temples. Il finit ſes jours en Crète, ſon tombeau étoit à Gnoſſe ; c'eſt ainſi qu'Euhemère faiſoit l'Hiſtoire de Jupiter, ſuivant Euſèbe.

*Fragmenta* Ennii, 322. 323. 324. 325.

Ennius traduiſit en Latin l'Ouvrage d'Euhemère. Les fragmens de cet Auteur que nous retrouvons dans Ennius, ne s'accordent point parfaitement avec ce qu'Euſèbe en cite. Athenée en allegue un paſſage, par lequel Euhemère nous apprenoit que Cadmus avoit été Cuiſinier du Roi de Sidon ; qu'il avoit enlevé Harmonie, une des Muſiciennes du Prince, & l'avoit emmenée en Béotie. Le Roi Caſſandre eſtimoit beaucoup Euhemère. Ses Ouvrages le firent regarder comme un Athée. Théophile, dans ſon Ecrit à Autholique, a adopté cette accuſation. Elle a paru injuſte, non ſans grande raiſon, à Clément d'Alexandrie ; car c'eſt être bien éloigné de l'Athéïſme, que de ſe contenter de découvrir les impoſtures des Prêtres & de proteſter contre la ſuperſtition.

Le premier Ouvrage complet d'un Hiſtorien de Sicile que nous aions encore, eſt celui de Thémiſtogène de Siracuſe ; il contient la *Retraite des dix mille*, & eſt ordinairement attribué à Xénophon.

Dans le *Commentaire sur Joſué.* Maſius avoit ſoupçonné que l'Hiſtoire de l'expédition de Cyrus le Jeune ne pouvoit pas être de Xénophon, & ce ſentiment ſe prouve aiſément par la comparaiſon des vrais Ouvrages de Xénophon avec la *Retraite des dix mille.* On lit dans la *Cyropédie* que l'Empire des Perſes & des Mèdes étoit venu à Cyrus par la ſucceſſion de ſon pere, & par ſon mariage avec la fille de Cyaxare. L'Auteur de la *Retraite des dix mille* prétend au contraire que les Perſes enlevèrent aux Mèdes par violence la ſouveraineté dont ceux-ci jouiſſoient dans l'Aſie.

L. III. p. 809.

Il eſt certain que Thémiſtogène avoit fait l'Hiſtoire de la *Retraite des dix mille.* On n'en peut pas douter, puiſque Xénophon lui-même nous l'apprend. Voici ce qu'il dit au commencement de ſon troiſième Livre de l'*Hiſtoire Grecque. Ceux qui auront la curioſité de ſavoir l'Hiſtoire de la guerre de Cyrus contre ſon frere, la verront dans Thémiſtogène de Siracuſe, qui l'a écrite toute au long. Ils y apprendront comment Cyrus aſſembla ſecretement une armée avec laquelle il marcha contre Artaxerxès; ils y trouveront le récit du combat & l'Hiſtoire du retour des Grecs.*

Voyez auſſi le *Traité de* Plutarque, *Si les Athéniens ont été plus excellens en armes qu'en Lettres.* Stanley, *de Scriptis* Xenoph. Tom. I. p. 221.

C'eſt préciſément l'abrégé des ſept Livres, que nous avons ſous le titre de l'*Expédition de Cyrus.* Il y a donc toute apparence que cet Ouvrage eſt de Thémiſtogène. Tzetzès l'avoit cru, Maſius l'avoit conjecturé, & depuis Uſſerius l'a ſoutenu. Cette opinion a toute la vraiſemblance qu'un fait de cette nature peut avoir. 1. Cet Ouvrage ne peut être de Xénophon, puiſqu'il y eſt contredit. D'ailleurs, quelle apparence y a-t-il que Xénophon eût travaillé de nouveau ſur un ſujet qui avoit déjà été très bien traité, & après la publication d'une Hiſtoire dont il étoit lui-même content? 2. Dès qu'il eſt conſtant que Thémiſtogène avoit fait le récit de l'expédition de Cyrus, il y a tout lieu de croire que le Livre que nous avons aujourd'hui ſous ce nom, eſt de cet Auteur, puiſque nous y retrouvons tout ce que Xénophon y avoit lû.

Il nous reſte à parler du fameux Diodore. Aggrium fut le lieu de ſa naiſſance, il étoit Contemporain de Céſar & d'Auguſte. Il compoſa une Hiſtoire univerſelle en quarante Livres, dont il nous reſte une partie.

Il voïagea beaucoup, afin de ne point faire de faute contre la Géographie, & d'être au fait des païs dont il parloit. Il fut trente ans à achever ſon Hiſtoire. Ses premiers Livres ſont ſur les tems fabuleux; tout ce qu'il avoit écrit d'hiſtorique avant le tems de Xerxès, eſt perdu.

Quoique cet Hiſtorien ait eu beaucoup de réputation, on s'appercevra aiſément qu'il a manqué ou de critique, ou d'exactitude, ſi

ſi on veut le comparer avec les Auteurs originaux qui nous reſtent préſentement & qui ont écrit ſur le même ſujet. La liſte qu'il donne des Archontes, eſt très fautive. Rien n'eſt moins exact que ce qu'il dit ſur l'Hiſtoire Romaine, il ſe trompe ſur le tems de la Magiſtrature des Conſuls, il les nomme preſque toujours mal. Ceux qu'il place la première année de la 75. Olympiade, l'étoient ſur la fin de la 73. c'eſt un anachroniſme de cinq ans qui continue long-tems dans ſon Hiſtoire. Il arrive très fréquemment qu'il omet la Magiſtrature de quelques Conſuls; qu'il en nomme qui n'ont jamais été; qu'il faſſe exercer deux années de ſuite le Conſulat par des Conſuls qui ont été changés après le tems de leur Magiſtrature finie. Il crée des Magiſtrats qui ont gouverné Rome pendant cinq années, & dont aucun autre Hiſtorien n'a fait mention. Enfin tout ce qui eſt dans ſa *Bibliothèque ſur l'Hiſtoire Romaine*, eſt tellement rempli de négligence & de fautes énormes, qu'on ne peut en faire aucun uſage; & c'eſt ce qui prouve combien il faut ſe défier de ce qu'il a la hardieſſe d'avancer qu'il avoit acquis beaucoup de connoiſſance de la Langue Latine, & qu'il avoit exactement conſulté les Mémoires qui pouvoient lui apprendre l'Hiſtoire Romaine. De très ſavans Modernes eſtimoient peu Diodore. Voſſius avoüe que les fautes de cet Hiſtorien ſont en ſi grand nombre lorſqu'il parle des Magiſtrats Romains, qu'il eſt très vraiſemblable qu'il ne s'étoit ſervi que de Faſtes corrompus; & c'eſt ce qu'avoient cru Bodin, Sigonius & Pighius. Doduel parle avec beaucoup de mépris de Diodore.

L. XVII. p. 576. & 578. L. XIV. p. 319.

Il n'y a pas encore long-tems que ſa *Bibliothèque* ſubſiſtoit toute entière. Si on en croit quelques Auteurs modernes, Conſtantin Laſcaris, cité par Raguſa, aſſûroit qu'il avoit vû tout Diodore dans la Bibliothéque Impériale de Conſtantinople. Henri Etienne avoit entendu dire à Lazare Baif qu'on avoit vû de ſon tems en Sicile les quarante Livres de Diodore. Geſner rapporte ſur des ouï-dire qu'on avoit à Rome & à Vienne les dix premiers Livres de cet Hiſtorien; mais il n'y a que trop d'apparence qu'il faut peu compter ſur ces diſcours.

*Annales Thucididei*, p. 58. & 248. Voyez auſſi Thomas Pope, Blount. Voyez Fabricius.

## *De l'habileté des Siciliens dans les Arts.*

IL y a peu d'Arts qui n'aient été cultivés avec grand ſuccès en Sicile. C'étoit une opinion reçue dans l'Antiquité, que l'Agriculture avoit été miſe en uſage pour la première fois dans ce païs. On croioit que les hommes dans l'enfance du Monde ne ſe nourriſſoient que de glands, & que Cérès avoit appris aux Siciliens

Diodore, L. V. p. 228. & 336.

Pline, L. VII. n. 57. Virgile, *Georg.* L. I. Ovide, *Metam.* L. V.

à ſemer & à labourer ; ce qui l'avoit fait regarder comme une Déeſſe : auſſi eſt-elle repréſentée avec une charue dans les Médailles de Sicile.

Les gens de Lettres de ce païs firent des Ouvrages très eſtimés ſur l'Agriculture. Columelle parle avec éloge des Livres d'Hiéron, d'Epicharme, de Philométor & d'Attalus ſur cette matière. Les premiers inſtrumens de fer furent fabriqués en Sicile, ſi l'on en croit Pline, & il en attribue l'invention aux Cyclopes.

L. VII. n. 57.

Il n'eſt nullement étonnant que les Siciliens, riches & induſtrieux comme ils l'étoient, aient aimé & cultivé les Arts qui procurent des plaiſirs & des commodités. On ſait que l'Architecture fut portée en Sicile à un grand dégré de perfection. Le Temple de Jupiter à Agrigente étoit un des plus magnifiques bâtimens qu'il y eût dans le Monde ; la Sculpture ſur-tout en étoit extrêmement renommée. On voioit ſur la partie Orientale le combat des Géans, & ſur l'Occidentale la priſe de Troye ; les figures d'hommes étoient d'une grandeur naturelle. On peut voir dans Ciceron la deſcription de cette fameuſe priſon, bâtie par Denys, qui étoit nommée *les Carrières*. Il en parle comme d'un des édifices les plus ſurprenans qu'il y ait jamais eu. *Opus eſt ingens, magnificum, totum eſt ex ſaxo in mirandam altitudinem depreſſo.*

Diodore, L. XIII. p. 203.

*In* Verrem, L. V. n. 27.

Pythagore Léontin fut un des plus fameux Statuaires qu'ait eu l'Antiquité. Pline nous apprend que ce célèbre Ouvrier avoit fait la ſtatue d'Aſtyle qui avoit remporté le prix de la Courſe dans les Jeux Olympiques, & qu'on l'avoit trouvée aſſez parfaite pour la placer à Olympie. Platon parle de cet Aſtyle.

L. XXXIV. n. 19.

Il y avoit à Siracuſe la ſtatue d'un Boiteux, faite par Pythagore ; mais avec tant d'art, que l'on croioit voir effectivement un homme boiter. Ce fut Pythagore qui le premier repréſenta comme au naturel ſur ſes ſtatues, les nerfs, les veines & les cheveux.

Démophile d'Himère, que quelques-uns croient avoir été le Maître de Zeuxis, fut un Peintre très renommé. Son Alcmène fit beaucoup de bruit, il la donna en préſent aux Agrigentins, & par vanité il n'en voulut point recevoir de récompenſe, perſuadé qu'il étoit qu'on ne pouvoit pas païer ce tableau ce qu'il valoit.

Pline, L. XXXV. n. 36.

Le peuple de Sicile étoit grand amateur de Muſique. Plutarque prétend que Stéſichore fit de grandes découvertes dans cet Art. Empedocle étoit très habile Muſicien. Platon apprit la Muſique de Metellus d'Agrigente. Pluſieurs inſtrumens de Muſique doivent leur naiſſance aux Siciliens. La ſambuc, qui étoit une eſpèce de harpe, étoit de l'invention d'Ibicus de Meſſine. On s'eſt ſervi pour la première fois du phormix & du cymbalum en Sicile ; l'un étoit une

Plutarque. Laërce & Suidas. Mongitor, p. 181.

me eſpèce de guitarre, & l'autre revient au tambour de baſque. La flutte a été trouvée par un berger, natif du lieu où depuis Agrigente fut bâtie. Iſidore de Seville donne à cet homme le nom d'Idis. Ce fut Andron de Catane qui apprit à danſer & à chanter au ſon de la flutte. Athenée, L. I. p. 22.

Celui qui fit des Loix pour la lutte, étoit un Sicilien, appellé par Ælien, *Oricadmus*, nom inconnu d'ailleurs, & aſſez peu conforme à l'analogie Grecque; ce qui a fait croire qu'il pouvoit être corrompu. Ælien, L. XI. C. 1.

On a auſſi prétendu que la manière de s'exprimer par ſignes venoit de Sicile, & avoit été la première fois miſe en uſage par la crainte que l'on avoit que la moindre parole ne fût mal interprétée par des Tyrans qui puniſſoient de mort ceux qui leur donnoient la plus legère inquiétude. Anonymus *apud* Fabricium, Tom. IX. *Bib. Græc.* p. 590.

Pluſieurs machines de guerre furent inventées, ou perfectionnées en Sicile. On a attribué l'invention de la catapulte à Denys le Pere. Diodore prétend qu'elle fut trouvée à Siracuſe dans le tems que ce Prince projettoit de faire la guerre aux Carthaginois. p. 269.

Ælien ſemble dire que cette machine a été découverte par Denys le Jeune; mais Pline parle plus exactement lorſqu'il en attribue l'invention aux Syriens. Effectivement il paroît par l'Ecriture qu'elle étoit en uſage bien long-tems avant que les Grecs fuſſent connus. Les Siciliens peuvent du moins ſe flatter de l'avoir introduite dans la Grece; il y eut cependant de braves gens qui ne leur en ſurent aucun gré. On dit que lorſqu'Archidamus, fils d'Agéſilas, vit pour la première fois ces nouvelles machines de Sicile, il s'écria avec chagrin que la valeur devenoit inutile. Ælien, L. VI. C. 12. Pline, L. VII. n. 57. Folard, Tom. II. *de* Polybe, p. 588. Plut. *Apophr.*

Lipſe, & après lui M. Follard, ont fait la deſcription de la catapulte. Il ſuffit pour le préſent de ſavoir que c'étoit une machine avec laquelle on lançoit une multitude de traits. Bien avant Denys, le Tyran Phalaris avoit trouvé l'invention d'une baliſte avec laquelle on jettoit des matières combuſtibles, & on mettoit le feu aux Places aſſiégées. Ammien Marcellin.

Le premier bâtiment à ſix rangs, dont il ſoit fait mention, fut de l'invention de Xénagoras de Siracuſe. On a prétendu que Scopas de même païs, fameux Méchanicien dont parle Vitruve, a le premier mis une aiguille aux cadrans. Ce qui eſt certain, c'eſt que le premier cadran que l'on ait vû à Rome, fut celui qu'y tranſporta M. Valerius Meſſala, l'an de Rome 491. après la priſe de Meſſine. Ce fut dans la Sicile que les Romains commencerent à prendre du goût pour les Arts & pour les Sciences. Le commerce qu'ils eurent avec les Siciliens, les initia dans la Littérature Grecque, & les familiariſa avec les Beaux-Arts. Pline, L. VII. n. 57. *Sicilia Inventrice*, p. 15. Pline, L. VII. n. 60.

Il n'y a pas juſqu'aux Arts Méchaniques dans leſquels les Siciliens n'aient excellé. Nous apprenons pas Eubule, cité dans Athenée, que les plats de Sicile & les petits poinçons de Megare, étoient ce qu'il y avoit de plus eſtimé dans ce genre. On rafinoit ſur tout dans ce païs; & comme le peuple y étoit riche, on perfectionnoit tout ce qui pouvoit contribuer aux plaiſirs. Des gens, célèbres par leur eſprit, n'ont pas dédaigné d'écrire ſur l'Art d'apprêter des ragoûts. Deux Héraclidès de Siracuſe, & Mithecus dont Platon parle dans ſon *Gorgias*, avoient travaillé ſur ce ſujet, & l'on pourroit fort bien donner à leurs Ouvrages le titre de *Cuiſinier Sicilien.*

L. I. p. 28.

Voyez Athenée, p. 516.

Nous n'avons point encore parlé du fameux Archimède, nous réſervions ſon éloge pour la fin de cet Ecrit. C'eſt de tous les Grecs celui qui a fait les plus grands progrès en Géometrie, de l'aveu des Anciens & des Modernes *.

Il aimoit tant l'étude, qu'il en oublioit le boire & le manger, & les autres beſoins de la vie. Il falloit ſouvent le trainer au bain par force; encore traçoit-il ſur les cendres du foïer des figures de Géometrie, & étant frotté d'huile, il tiroit des lignes avec le doigt.

Plutarque, *Vie de* Marcellus.

Ce ne fut que ſur les plus preſſantes inſtances du Roi Hiéron, ſon parent & ſon ami, qu'il s'appliqua à la Méchanique, où il excella à un ſi haut point, qu'on le croioit au-deſſus d'un mortel. Voici comment cela arriva, ſelon Plutarque. Il démontra un jour à Hiéron cette propoſition, qu'*avec une force donnée on pouvoit remuer quelque fardeau donné que ce fût*, & enſuite il avança que s'il y avoit une autre terre que celle que nous habitons, il remueroit aiſément celle-ci en paſſant dans l'autre. Le Roi le pria de lui en donner la preuve, en remuant quelque grand fardeau avec une petite force. Archimède, pour ſatisfaire Hiéron, prit une des Galères du Roi, la fit tirer à terre, y fit mettre ſa charge ordinaire, & par-deſſus ſa charge autant d'hommes qu'elle en pouvoit tenir; & ſe mettant à quelque diſtance, aſſis à ſon aiſe, ſans travail, ſans le moindre effort, en remuant ſeulement le bout d'une machine à pluſieurs cordes & poulies, il la ramena à lui par terre auſſi doucement que ſi elle n'eût fait que fendre les flots. Le Roi, étonné du prodigieux effet de ces forces mouvantes, pria Archimède de lui faire pluſieurs ſortes de machines pour les ſiéges & pour les aſſauts, tant pour la défen-

* *Vir in omni Geometria multum ante alios admirabili ſubtilitate.* Apulée. Andreas Tacquet. *Apex humanæ ſubtilitatis & totius Mathematicæ diſciplinæ abſolutio.*

défenſe que pour l'attaque des Places. Hiéron ne fut pas obligé d'en faire uſage, la fin de ſon Regne aiant été fort paiſible; mais tout cela ſe trouva prêt lorſque les Romains firent le ſiége de Siracuſe. Archimède les empêcha preſque lui ſeul pendant trois ans de la prendre, & même ils ne s'en fuſſent jamais emparés, ſi les Siracuſains n'euſſent été trahis.

Ce fut pendant qu'on le baignoit, qu'il trouva le moïen d'avérer combien l'Orfèvre du Roi Hiéron avoit volé d'or deſſus la matière qui lui avoit été donnée pour faire une couronne. Il ſortit enthouſiaſmé, en criant: *Je l'ai trouvé*, & voici comme il en fit la preuve. Il prit deux maſſes, l'une d'or, & l'autre d'argent, chacune de même poids que la couronne. Les aiant miſes l'une après l'autre dans un vaſe plein d'eau, il connut que la maſſe d'argent occupoit plus de place, & faiſoit ſortir plus d'eau du vaſe que celle d'or. Il mit enſuite la couronne d'or dans le même vaſe, & jugea par la quantité d'eau que cette couronne fit ſortir, & par la place qu'elle occupoit, & de la quantité d'argent que l'Orfèvre y avoit fait entrer, & de l'or qu'il en avoit ôté. Félibien, *Recueil de la Vie des plus célèbres Architectes*, p. 51.

Il a inventé, ſi l'on en croit Pappus, quarante machines admirables. Il avoit fait une ſphère, où étoit repréſenté le mouvement de la Lune, du Soleil, des Planètes, la cauſe des Eclipſes. On a diſputé ſi elle étoit de bois, ou de verre. Quoi qu'il en ſoit, on n'avoit jamais rien vû juſqu'alors de ſi parfait dans ce genre, & Ciceron, parlant de cette ſphère, dit qu'elle prouve le divin eſprit de ſon Auteur. Quoiqu'il ne ſoit point l'inventeur de la ſphère, on prétend que c'eſt lui qui le premier a repréſenté ſur un Globe tous les cercles qui diviſent la ſphère. Les Modernes ont cru qu'il s'étoit ſervi de miroirs ardens pour bruler une partie de la Flotte Romaine; mais c'eſt un fait que les Auteurs les plus exacts ont nié avec d'autant plus de raiſon, que nul Ancien n'en a parlé. Voyez André Schmid & Fabricius. *Tuſcul*, L. I. n. 25. Félibien, *ibidem*.

La Galère qu'Archimède fit faire par ordre d'Hiéron, eſt un des plus fameux bâtimens dont il ſoit fait mention dans l'Antiquité. On fut un an entier à le conſtruire. Elle étoit à vingt rangs de rames, le dedans avoit trois corridors, dont le plus bas conduiſoit au fonds de cale, où l'on deſcendoit par des dégrés; un autre conduiſoit aux appartemens; le premier & le plus haut menoit au logement des ſoldats. Voyez Athenée, L. V. & M. Rollin, Tom. X.

Au corridor du milieu on trouvoit à droite & à gauche des appartemens au nombre de trente, dans chacun deſquels il y avoit quatre lits pour des hommes. L'appartement des patrons & des matelots avoit quinze lits, & trois ſalles à manger, dans la derniè-

re

re deſquelles, qui étoit à la poupe, on faiſoit la cuiſine. Tous les pavés de ces appartemens étoient compoſés de petites piéces de rapport de différentes couleurs, où étoit repréſentée l'*Iliade* d'Homère. Les planchers, les fenêtres & tout le reſte étoient travaillés avec un art merveilleux, & embellis de toute ſorte d'ornemens.

Au plus haut corridor il y avoit un Gymnaſe, c'eſt-à-dire un lieu d'exercice, & des promenades, proportionnées à la grandeur du navire. On y voioit des jardins & des plantes de toute eſpèce. Des tuïaux, les uns de terre cuite, les autres de plomb, portoient l'eau tout autour pour les arroſer. On y voioit outre cela, des berceaux de lierre blanc & de vignes, dont les racines étoient dans de grands tonneaux pleins de terre. Ces tonneaux étoient arroſés de la même manière que les jardins. Enſuite on trouvoit l'appartement de Vénus à trois lits, dont le pavé étoit compoſé d'agate & d'autres pierres précieuſes. Les murailles & le toit étoient de bois de cyprès, les fenêtres étoient ornées d'yvoire, de peintures & de petites ſtatues. Dans un autre appartement il y avoit une bibliothéque, au haut de laquelle en déhors on avoit placé un cadran ſolaire.

Il y avoit auſſi un appartement à trois lits pour le bain, où ſe voioient trois grandes chaudières d'airain, & une baignoire, faite d'une ſeule pierre de différentes couleurs. La baignoire contenoit deux cens cinquante pintes. A la proüe étoit un grand réſervoir d'eau qui contenoit cent mille pintes.

Tout autour du navire on voioit en déhors des Atlas de ſix coudées de haut, qui ſoutenoient les hauts bords. Ces Atlas étoient à une égale diſtance les uns des autres. Le navire étoit orné tout autour de peintures. On y voioit huit tours, proportionnées à ſa groſſeur; deux à la poupe, deux d'égale grandeur à la proüe, & quatre au milieu du vaiſſeau. Sur ces tours étoient des parapets, par leſquels on pouvoit jetter des pierres ſur les vaiſſeaux ennemis qui auroient trop approché. Chaque tour étoit défendue par quatre jeunes hommes armés de pied-en-cap, & par deux Archers. Tout le dedans des tours étoit plein de pierres & de traits.

Sur le bord du vaiſſeau, bien plancheié, étoit une eſpèce de rempart ſur lequel étoit une machine à jetter des pierres, faite par Archimède. Elle jettoit une pierre du poids de trois cens livres, & une flèche de douze coudées à la diſtance d'un ſtade; c'eſt-à-dire à cent vingt cinq pas de là. Tout le navire étoit environné d'un rempart de fer, pour empêcher ceux qui voudroient venir à l'abordage.

bordage. Tout autour du navire étoient diſpoſés des corbeaux de fer, qui, étant lancés par des machines, accrochoient les vaiſſeaux des ennemis, & les approchoient du navire, dont on pouvoit les accabler facilement.

Quoique la ſentine fût extrêmement profonde, un ſeul homme la vuidoit avec une machine à vis, inventée par Archimède; c'eſt la vis ſans fin dont nous nous ſervons encore préſentement. C'eſt elle qui a donné occaſion à l'invention du triſpaſton dont les Chirurgiens font uſage avec ſuccès lorſqu'il s'agit de remettre les membres disloqués.

Archimèle, Poëte Athénien, fit ſur ce vaiſſeau une Epigramme qu'Athenée a conſervée, pour laquelle le Roi Hiéron donna à l'Auteur mille meſures de froment, qu'il envoia à Athènes. Hiéron, aiant appris qu'il n'y avoit point de Port en Sicile qui pût contenir le vaiſſeau, hors quelques-uns où il ne pouvoit être ſans péril, l'envoia, chargé de vivres, en préſent au Roi Ptolemée. Moſchion a fait un Livre exprès pour décrire ce chef-d'œuvre, & c'eſt cet Ouvrage de Moſchion qu'Athenée a copié. L. V. p. 206.

Mais quoiqu'Archimède eût fait une infinité de découvertes admirables, on dit qu'il pria ſes parens & ſes amis de mettre après ſa mort, pour toute Epitaphe, un cylindre circonſcrit à une ſphère, & de marquer au bas le rapport qu'ont entre eux ces deux ſolides, le contenant & le contenu. C'étoit lui qui le premier avoit découvert la proportion qu'il y a entre la ſphère & le cylindre, & cette découverte l'avoit extrêmement flatté. Ce furent le cylindre & cette ſphère, auxquels Ciceron eut l'obligation de trouver le tombeau d'Archimède. On a encore quelques anciennes Médailles de Sicile, où l'on voit la figure d'une ſphère & d'un cylindre; ce qui fait croire avec raiſon qu'elles ont été frappées en l'honneur d'Archimède. Plut. *Vie de* Marcellus. Paruta.

Il nous reſte quelques Ouvrages de cet homme incomparable, ſon Traité de la *Sphère & du Cylindre*, de *la Dimenſion du Cercle*, des *Lignes Spirales*, de *la Quadrature*, de *la Parabole*, de *ce qui nage ſur l'eau*, & d'autres encore; mais le plus grand nombre en eſt perdu.

Quelque excellent qu'il fût en Méchanique, il ne daigna pas laiſſer aucun Ouvrage ſur cette matière, peut-être par un trop grand reſpect pour Platon, qui mépriſoit ceux, qui, pouvant s'élever juſqu'aux choſes ſpirituelles, deſcendoient aux matérielles & aux ſenſibles.

Archimède n'auroit pas été le ſeul excellent Géomètre que la Sicile eût produit, s'il étoit vrai, comme quelques-uns l'ont cru, que le fameux Euclide étoit de Gela; mais comme le fait eſt très incertain, & que d'ailleurs les Siciliens ſont aſſez eſtimables par eux-mêmes pour n'avoir pas beſoin de fauſſes loüanges, nous ne le mettrons point au rang des gens illuſtres qui ſont nés dans cette Iſle.

# HISTOIRE
## DE
# SICILE.
## *PREMIERE PARTIE.*

# HISTOIRE
## DE
# SICILE.
## LIVRE I.

I. *Deſcription Géographique de la Sicile. Fécondité de cette Iſle.* II. *Divers Noms de la Sicile.* III. *Si l'Italie a été jointe autrefois à la Sicile.* IV. *Des premiers Habitans de la Sicile. S'il y a eu des Géans, des Cyclopes & des Leſtrigons.* V. *Des Sicaniens.* VI. *Voïage d'Hercule en Sicile.* VII. *Hiſtoire de Cocale. Deſcentes des Crétois en Sicile.* VIII. *Entrée des Siciliens en Sicile.* IX. *Roïauté des fils d'Æole.* X. *Etabliſſement des Phéniciens en Sicile. De la fondation de Palerme.* XI. *Etabliſſement des Troyens en Sicile.* XII. *Etabliſſement des Grecs en Sicile.*

### I. *Deſcription Géographique de la Sicile. Fécondité de cette Iſle.*

LA Sicile eſt la plus conſidérable de toutes les Iſles de la Mer Méditerranée. Il y a beaucoup de variété chez les Ecrivains anciens & chez les modernes ſur ſon étendue. Timoſthènes, cité par Agathemère, prétend qu'elle a ſix cens quatre-vingt-treize mille deux cens cinquante pas de tour. Pierre de Calleyo, Ecrivain moderne, ſoutient qu'elle n'en a que ſix cens trente mille. Il lui en a donné ſix mille de plus que Fazelle, & Fazelle avoit enchéri ſur Pline, qui, après Agrippa, avoit écrit que le circuit de cette Iſle n'étoit que de ſix cens dix-huit mille pas. Ces calculs ſont bien différens de celui de Poſſidonius, qui réduit le tour de la Sicile à cinq cens cinquante mille pas.

Diodore, L. V. p. 286. Pline, L. III. n. 14. *Deſcription de la Sicile.* Fazelle, L. I. C. 1. Strabon.

Mais de tous les Géographes, celui auquel il ſemble que l'on

doit ajouter le plus de foi, c'eſt ſans doute Cluvier, puiſqu'il avoit fait le tour de la Sicile à pied pour en pouvoir parler avec plus de certitude. Il lui donne ſix cens mille pas de circuit.

Strabon, L. VI. p. 265.

Cluvier, Pline, Fazelle.

Elle eſt terminée par trois Promontoires fameux; Pelore au Couchant, du côté de l'Italie; Pachinum à l'Orient, vis-à-vis le Péloponèſe & la Crète; Lilibée au Midi, vers l'Afrique. L'Italie & la Sicile ſont ſéparées par un Détroit qui a vingt-huit mille pas de longueur, & qui en a douze, ou quinze mille de largeur dans l'endroit le plus large, & quinze cens ſeulement où il eſt le plus étroit. Il y a quatre cens quarante mille pas du Cap Pachinum au Péloponèſe. Depuis le Cap Lilibée juſqu'au Promontoire de Mercure en Afrique, appellé préſentement Capo-Buono, il y a cent quatre-vingt mille pas ſuivant les Anciens; mais Fazelle ſoutient qu'il y en a tout au plus cent mille. Pierre de Calleyo en diminue même vingt mille. Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que ceux qui habitent près le Cap de Lilibée, aſſûrent qu'ils voient le Promontoire d'Afrique lorſque le tems eſt ſerein, & rien n'eſt plus célèbre chez les Anciens que les yeux de ce Strabon, qui de Lilibée comptoit les vaiſſeaux qui ſortoient du Port de Carthage.

Strabon, L. VI. p. 267. Pline, L. VII. n. 20.

Pierre de Calleyo.

La longueur de la Sicile, depuis le Détroit juſqu'au Cap de Lilibée, eſt de cent cinquante mille pas ſelon Fazelle, & de cent quatre-vingt mille ſuivant la dernière Deſcription qui en a été faite. Sa largeur eſt de cent trente-trois mille du Midi au Nord. Elle eſt ſous la hauteur de 35. dégrés 15. minutes, & finit à 37. dégrés 30. minutes de latitude.

On appelle préſentement Capo del Faro le Promontoire Pelore, Capo Paſſaro le Promontoire Pachinum, & Capo di Boco celui que les Anciens appelloient Lilibée.

Ces trois fameux Promontoires ſont déſignés par trois jambes dans les anciennes Médailles de Sicile. On y voit une tête, autour de laquelle ſont trois jambes, & entre chaque jambe un épi pour marquer la fécondité de cette Iſle. Elle paſſoit autrefois pour le meilleur païs du Monde connu. On ne conçoit pas facilement qu'elle pût fournir à la nourriture d'une très grande multitude d'hommes, & faire un Commerce infini de bled. Le vieux Caton l'appelloit le *Grenier de la République & la Nourrice du Peuple Romain. C'eſt cette Province qui nous nourrit*, diſoit Ciceron. C'étoit le Magaſin de Rome. Suivant Strabon, le terrein du païs Léontin eſt ſi excellent, qu'il produit du bled ſauvage ſans être cultivé; & quoique la terre n'y ſoit plus travaillée avec le même ſoin qu'autrefois, elle rend encore en certaines années cent pour cent.

Cicero *in* Verrem, L. II. n. 2. Strabo, L. VI. p. 273. Cicero *in* Verrem, L. III. n. 5. Diodore,

Les femmes de ce païs n'y étoient pas moins fécondes que le ſol; on peut en apporter des preuves aſſez récentes. Neuf enfans nâqui-

naquirent d'une ſeule couche l'an 1430. & du tems de Fazelle, Jeanne Pancica d'Agrigente mit ſoixante-&-treize enfans au Monde en trente couches.

Les Poëtes, dont les Fables ſont ſouvent le ſymbole de la vérité, ont feint que les bœufs du Soleil paiſſoient en Sicile. Ils vouloient par-là nous faire entendre qu'il n'y avoit point de meilleur pâturage dans le Monde; auſſi étoit-elle très riche en beſtiaux. Son extrême fécondité a fait dire que c'étoit le Patrimoine de Cérès & de Proſerpine; que ces Déeſſes y étoient nées, y avoient regné, & s'y plaiſoient plus qu'ailleurs; que Jupiter l'avoit donné à Proſerpine en préſent de nôces.

Ce fut dans cette Iſle, ſuivant les Poëtes, que Proſerpine fut enlevée par Pluton. Cet enlevement, ſelon les Traditions fabuleuſes, ſe fit près d'Enna, qui eſt préciſément au milieu de l'Iſle. C'étoit-là où l'on célebroit tous les ans la fête de ces Déeſſes avec des honneurs infinis, & les Siciliens étoient perſuadés que Cérès y ſignaloit ſon amour pour la Sicile par des miracles fréquens *.

La qualité des fruits de Sicile répondoit à leur abondance. Le miel d'Hybla, les olives & les vins étoient ce qu'il y avoit de plus exquis dans ce genre; auſſi le luxe & l'amour pour la bonne chere y avoient-ils été portés plus loin qu'ailleurs. Les tables Siciliennes étoient ſi renommées, que lorſqu'on vouloit parler d'un repas ſomptueux & délicat, on diſoit que c'étoit un feſtin à la Sicilienne.

Quoique la Sicile eût déjà perdu de ſon ancienne puiſſance lorſque les Romains la conquirent, elle avoit encore ſoixante-&-ſix Villes conſidérables, & même ſoixante-&-huit ſuivant Diodore. Fazelle y comptoit cent ſoixante-&-treize Villes; mais il mettoit les Bourgades dans ce nombre. Il y a trois Archevechés & ſix Evechés. Les Villes Archiépiſcopales ſont Palerme, Meſſine & Montroïal. La première a pour Suffragans les Evêques de Mazare, d'Agrigente & de Malte. L'Archevêque de Meſſine eſt Métropolitain de Pactes & de Céfalu. Montroïal a ſous ſa juriſdiction Catane & Siracuſe.

On diviſe préſentement la Sicile en trois Provinces, nommées *Vallées*, Val-di-Demona, Val-di-Noto, Val-di-Mazara. Cette diviſion, faite par les Sarraſins, a été adoptée par les Normands & par ceux qui leur ont ſuccédé. La première Vallée comprend les Villes de Meſſine, de Melazzo, de Céfalu, de Taormina. Les habitans

L. V. p. 287. Fazelle, L. I. C. 4. *Deſcription* de Calleyo. Fazelle, L. VI. p. 124. Voyez Pindare. Cicero, L. IV. *in* Verrem, n. 48. Plut. Timoleon. Diodore, L. V. p. 287. Cicero *in* Verrem, L. IV. n. 79.

Voyez Platon, Ariſtophane dans Athenée, Lucien, Suidas. Tite-Live, L. XXVI. *Excerpta*, L. XXIII. Fazelle, L. I. C. 1. p. 10.

* *Etenim multa ſepe prodigia vim Cereris Ennenſis numenque declarant, multis ſepe in difficillimis rebus preſens auxilium ejus oblatum eſt.*

bitans de cette Province montoient à trois cens mille deux cens quarante-deux. Quelque tems après la Paix d'Utrecht, il n'y en avoit que deux cens quarante-neuf mille huit cens quatre-vingt-quinze dans la Vallée de Noto, où ſont ſituées Catania, Auguſta & Siracuſe. La Vallée de Mazare eſt la plus conſidérable; Palerme, Trapani, & Girgenti, anciennement appellé Agrigente, s'y trouvent. Pierre de Calleyo comptoit dans cette Province trois cens vingt-trois mille ſix cens ſept perſonnes.

Pierre del Calleyo-yangulo.

## II. *Divers Noms de la Sicile.*

LA Sicile n'a pas toujours été ainſi appellée, on la nomma d'abord l'*Iſle du Soleil* & *la Terre des Cyclopes*. Elle fut enſuite appellée *Trinacrie*, à cauſe de ſes trois Promontoires qui lui donnent la figure d'un triangle. Les Romains la nommerent *Triquetra* par la même raiſon. Le Géographe Etienne, & Euſtathe après lui, ont prétendu qu'elle avoit été quelquefois appellée *Trinacie*, de Trinacus fils de Neptune; mais il y a plus d'apparence que c'étoit une altération du mot *Trinacrie*. Les Sicaniens qui s'y établirent, furent cauſe qu'on l'appella *Sicanie*. Enfin les Siciliens qui s'en emparerent, lui donnerent le nom de Sicile qui lui eſt reſté.

*Odiſſe IX.* Diodore, L. V. p. 266. Strabon, L. VI. p. 265. Pline, L. III. n. 14.

Quoique cette étymologie du mot de Sicile ait toute la vraiſemblance qu'un fait de cette nature puiſſe avoir, il a plû à quelques Siciliens de donner d'autres cauſes aſſez bizarres de l'origine de cette dénomination. Maurolicus prétend que la Sicile a été ainſi appellée de *Sicilire*, qui ſignifie couper, *parce qu'autrefois*, dit-il, *elle a été retranchée de l'Italie*. Bongfilio ſoutient que les Grecs lui ont donné le nom de Sicile, à cauſe de l'abondance de ſes figues, dont le nom Grec a quelque rapport à celui de Sicile, & cette opinion avoit été avancée par pluſieurs Auteurs du moïen âge.

L. I.

Bongfilio, Part. I. L. II. p. 64.

Voyez Nicolaus Specialis, L. I. Bochart, *Geog.* L. I. C. 30.

Bochart a été chercher dans les Langues Orientales l'étymologie de Sicile. Il croit que cette Iſle a pû être ainſi appellée de *Sichul*, mot Phénicien qui ſignifioit *perfection*, parce que c'étoit la plus admirable de toutes les Iſles connues. Peu content de cette explication, il en donne une autre qu'il ſoutient être la véritable. *La Sicile*, dit-il, *étoit fort abondante en vins; ainſi il n'eſt pas douteux que le mot* Sicile *ne vienne d'*Eſcol, *qui en Hébreu ſignifie* grappe. A ceci il eſt aiſé de reconnoître un Savant, qui, moins touché de la vérité qui ſe préſente naturellement, qu'empreſſé de faire parade d'une vaine lecture, ne fait pas attention que ſi une érudition déplacée

placée eſt capable de donner la réputation de ſavant homme, elle fait perdre celle d'Ecrivain judicieux. Bochart tombe plus d'une fois dans ce défaut lorſqu'il parle de la Sicile *.

## III. *Si l'Italie a été jointe autrefois à la Sicile.*

C'Eſt une très ancienne opinion, avancée par les Poëtes, & adoptée par les Auteurs les plus graves, que la Sicile étoit autrefois jointe au Continent de l'Italie, & que ce fut un tremblement de terre qui forma le Détroit qui ſépare préſentement ces deux Régions. Æſchile, Virgile, Ovide, Silius Italicus, Stace, Valerius Flaccus, Priſcien, Claudien, Salluſte, Sénèque, Pline l'aſſûrent comme certain. On a même prétendu que la Ville de Rhegium étoit un monument qui prouvoit la certitude de cet évenement, puiſqu'elle n'avoit été appellée Rhegium, qui ſignifie *rupture* en Grec, qu'en conſéquence de cette ſéparation. Voyez Strabon, L. VI. p. 258. Pline, L. II. n. 90. Voyez Cluvier.

Les Poëtes ont entrepris de faire l'Hiſtoire de ce tremblement de terre, & ils ont écrit que Neptune avoit ſéparé l'Italie de la Sicile pour en faire une Iſle, où Jocaſte, Fils d'Æole, pût demeurer avec plus de ſûreté. Voyez Euſtathe *ſur* Denys.

Quelques Modernes ont recherché le tems de cette ſéparation, & ont cru l'avoir trouvé. Fazelle a conjecturé qu'elle avoit pû ſe faire pendant le Déluge. M. le Fevre, plus hardi, aſſûre qu'elle eſt arrivée dans le tems que les Iſraélites ſortirent de l'Egypte. Cellarius, Tom. I. p. 698.

Diodore & Juſtin, plus ſenſés, ne parlent de cet évenement que comme d'une Tradition très incertaine. Le premier nous apprend que le Poëte Héſiode, ou n'en a pas eu connoiſſance, ou l'a mépriſée, puiſqu'il ſoutient que la Sicile a toujours été une Iſle. Strabon ne convient pas que l'étymologie de Rhegium, telle qu'on vient de la rapporter, ſoit ſans difficulté, & il en donne une autre qui eſt Latine. Diodore, L. IV. p. 284. Juſtin, L. IV. C. 1.

Fazelle a eſſaïé d'apporter des preuves poſitives que la Sicile & l'Italie ſe touchoient autrefois par le Continent. *Il eſt aiſé*, dit-il, *de voir que le Détroit qui les ſépare, n'a pas été deſtiné par la Nature pour être un paſſage. Il n'a pas plus de quatre-vingt pas de profondeur, il eſt rempli de rochers à fleur d'eau. La Côte d'Italie n'eſt qu'un amas de gros rochers qui ſemblent encore avoir été détachés de la terre. Enfin* Fazelle, *Decad.* I. L. I. C. 3.

on

* Quelque peu vraiſemblable que ſoit l'idée de ce ſavant homme ſur l'origine du nom de *Sicile*, elle a cependant eu pour approbateurs Hofman, & depuis Mongitor, très ſavant Sicilien.

*on ne peut douter qu'il n'y ait des exemples de pareils évenemens. Pline rapporte que l'Iſle de Cypre a été ſéparée de la Syrie, & l'Iſle d'Eubée de la Béotie.*

Voyez Cluvier, L. I. C. 1.

Ces raiſons n'ont point paru déciſives à Walguarnera. Il fait voir qu'il n'eſt pas aiſé de concevoir qu'un tremblement de terre ait pû cauſer des effets ſi prodigieux; qu'il n'y en a aucun exemple dans la Nature; que ce que Pline dit du détachement des Iſles de Cypre & d'Eubée n'eſt fondé que ſur des Traditions fabuleuſes; que tous les argumens dont ſe ſert Fazelle, ne ſont que des conjectures extrêmement legères, & par conſéquent inſuffiſantes pour établir un fait ſi conſidérable.

## IV. *Des premiers Habitans de Sicile. S'il y a eu des Géans, des Cyclopes & des Leſtrigons.*

L'Opinion générale des Siciliens eſt que la Sicile a d'abord été habitée par des Géans. Walguarnera le prouve par les os d'une grandeur extraordinaire que l'on a trouvés, il y a deux cens ans, près d'Erix, & qu'il a vûs lui-même. Si on l'en croit, on en découvre encore tous les jours en fouillant la terre de ce côté-là. Inueghès aſſûre que la campagne près de Palerme eſt pleine de cavernes remplies d'os de Géans. Fazelle entre dans un plus grand détail, il fait l'Hiſtoire de pluſieurs de ces découvertes. *L'an* 1342. dit-il, *on trouva au bas du Mont Erix, dans une grotte, un cadavre d'une grandeur étonnante. Dès qu'on le toucha, il ſe réduiſit en poudre. On n'en put conſerver que trois groſſes dents, & le devant du crâne que l'on voit aujourd'hui. On fit préſent des dents au Pape. On trouva l'an* 1516. *près de Muzare, un cadavre qui avoit vingt coudées; il tomba en poudre, parce qu'on le mania trop rudement. On fit une pareille découverte près de Siracuſe, l'an* 1548. *& en* 1550. *on en déterra un à Calatraſis de vingt-deux coudées.* On peut voir pluſieurs ſemblables découvertes dans Fazelle. Depuis on a prétendu qu'un Pariſien, nommé Saval, vint en Sicile l'an 1663. & qu'il alla voir la grotte des Géans avec le Docteur Auria. Il avoit peine à croire que les os qu'il voioit, fuſſent des os de Géans; mais ſi l'on en croit les Siciliens, un Médecin de Luques, nommé Maria Cineſi, le convainquit que ce ne pouvoit être que des oſſemens humains.

Inueghès, Tom. I. p. 35. Fazelle, L. I. C. 6.

Mongitor & Auria, p. 94.

Cependant on en doute encore, & un ſavant Médecin a prouvé, il y a quelques années, que ces prétendus oſſemens humains étoient des pierres qui leur reſſembloient. M. Mahudel a fait à ce ſujet des réflexions ſolides. *Comment*, dit-il, *peut-on accorder la hauteur de vingt & trente coudées que Fazelle donne aux corps des Cyclopes, &*

*Explication Hiſt. des Fables, Entretien* 23. Tom. III. p. 361.

*& de deux cens à celui de Poliphème, qu'il dit, après Bocace, avoir été trouvés, les uns dans différentes cavernes de Sicile, & celui-ci dans celle de Drepano, où il étoit aſſis, aiant un pin ſemblable à un mât de vaiſſeau? Comment cette hauteur peut-elle s'accorder avec celle de ces cavernes, à la plus grande deſquelles le Pere Kircher aſſûre n'avoir vû que quinze à vingt palmes? Comme on ne produit que quelques dents, quelques vertebres, quelques côtes, ou quelques fragmens d'os, reſſemblans à des omoplates ou au femur, & jamais à des têtes entières qui ſeroient très reconnoiſſables, y auroit-il rien de plus capable de cauſer de la confuſion aux Auteurs qui parlent de ces découvertes, que de les convaincre que ces oſſemens prodigieux qu'ils ont fait paſſer pour humains & que tant de Villes conſervent encore & montrent comme tels, ne ſont que des parties, de ſquelettes de veaux marins, de baleines & d'autres animaux, ou monſtres atacées répandus en différens lieux de la terre par un effet du Déluge, ou d'autres accidens?*

Tom. III. *des Mémoires de l'Académie*, p. 173.

Ces prétendus os monſtrueux ſont, ſuivant les Siciliens, les reſtes des Cyclopes & des Leſtrigons, qui, ſelon les Traditions poétiques, ont été les premiers habitans de Sicile. Thucidide avoüe de bonne foi qu'il ne ſait ni leur origine, ni ce qu'ils ſont devenus. Les Auteurs modernes n'ont pas cette ſage retenue, rien n'échappe à leur ſagacité.

L. VI.

Mongitor, *Apparatus ad Biblioth. Sicul.*

Walguarnera ſavoit juſqu'à la généalogie des Cyclopes & des Leſtrigons. *Ils deſcendoient*, dit-il, *d'Eliſa, fils de Javan, petit-fils de Japhet, arrière-petit-fils de Noë.*

Fazelle étoit au fait du païs qu'ils habitoient. *Avant de paſſer en Sicile, ils partirent d'Armenie*, dit-il, *avant que de venir s'établir en Sicile. Les Poëtes les ont appellés* Leſtrigons; *c'étoient des Antropophages qui faiſoient le métier de Pirate. On leur donna enſuite le nom de* Cyclopes. *Ils demeuroient dans des antres près du Mont Etna.* Cependant le plus grand nombre des Ecrivains ſuppoſe que les Leſtrigons demeuroient dans le païs qui depuis a appartenu aux Léontins.

*Decad.* II. L. I. C. I.

Bochart, *Géog.* L. I. C. 30.

Les Poëtes nous ont conſervé les noms de quelques Leſtrigons & Cyclopes. Silius Italicus parle du cruel Regne d'Antiphate, qui fut un Roi des Leſtrigons. Bronzes, Steropes, Pyræcmon ſont nommés par Ovide comme célèbres parmi les Cyclopes. Le plus fameux de tous fut ſans doute Poliphème, auquel Homère & pluſieurs autres Poëtes font joüer un très grand rôle. Tzetzès, qui ſe croioit plus inſtruit que Thucidide, aſſûre qu'Hercule détruiſit les Cyclopes & les Leſtrigons lorſqu'il parcourut la Sicile; ce qui ne peut s'accorder avec Homère qui les ſuppoſe exiſtans après la guerre de Troye, long-tems après la mort d'Hercule. Au reſte,

il eſt incertain ſi ces hommes prodigieux n'ont pas été créés par Homère; c'étoit du moins le ſentiment de Philoſtrate.

Voyez Proteſilaus.

Il ne faut s'attendre qu'à des variétés de ſentiment & à des incertitudes continuelles chez les anciens Auteurs dans l'Hiſtoire de ces premiers tems. Ce que nous en ſavons, nous a été tranſmis par les Poëtes, gens accoutumés à défigurer la vérité.

Les Chrétiens ont cherché l'origine des habitans de la Sicile dans les Livres ſacrés, & ils ont cru y voir que c'étoient les fils de Javan qui les premiers avoient peuplé cette Iſle; ce qui n'eſt pas ſans quelque fondement, puiſqu'il eſt dit dans la *Geneſe* qu'Eliſa, Tharſis, Céthim & Dodanim, fils de Javan, ont partagé entre eux les Iſles des Nations. Euſèbe, en expliquant ce paſſage, a cru que la Sicile avoit été le partage d'Eliſa, ſans doute parce qu'étant la plus célèbre des Iſles de la Méditerranée, elle devoit appartenir à l'aîné des fils de Javan. Walguarnera, Inueghès & pluſieurs autres Chronologiſtes ont adopté ce ſyſtème d'Euſèbe.

*Geneſe*, C. X. v. 4. & 5.

Inueghès, Tom. I. p. 26.

Si Saturne a regné en Sicile, il faut que ce ſoit dès les premiers tems que cette Iſle a été habitée. C'étoit une des Traditions des Siciliens, ils croioient qu'il avoit établi des Forteresſes dans les parties Occidentales pour retenir ſes Sujets dans leur devoir; ce qui avoit fait donner aux endroits élevés de ces Côtes le nom de *Cronium*, qui leur étoit encore demeuré du tems de Diodore.

Diodore, L. III.

## V. *Des Sicaniens.*

LA plus grande partie de la Sicile étoit inculte lorſque les Sicaniens s'y établirent. Les plus excellens Auteurs de l'Antiquité ſont partagés de ſentiment ſur l'origine de ce peuple. Ephore, Philiſte, Thucidide, Denys d'Halicarnaſſe ont cru qu'ils étoient originaires d'Eſpagne, & que le nom de Sicaniens leur venoit d'un fleuve de Catalogne qui prend ſa ſource dans les Pirénées, ſe jette dans l'Ebre, que l'on a depuis appellé Sicoris, & qui ſe nomme préſentement Sègre.

Denys, L. C. p. 17.

Strabon, L. VI. p. 270.

Denys d'Halicarn. L. I. p. 17.

C'étoit auſſi le ſentiment de Silius Italicus.

Cellarius, L. II. p. 147.

L. XIV.

*Poſt dirum Antiphatæ regnum & Cyclopia regna,*
*Vomere verterunt primum nova rura Sicani.*
*Pyrene miſit populos, qui nomen ab amne,*
*Adſcitum patrio terræ impoſuere vocanti.*

Il y a cependant de fortes raiſons de croire que les Sicaniens étoient originaires de Sicile. Ils le ſoutenoient, comme Thucidide en

en convient; les plus fameux Ecrivains de Sicile l'ont prétendu. Timée avoit entrepris de le prouver, Diodore appelle ſes preuves des démonſtrations, & il ajoute que c'eſt ce que penſent les Auteurs les plus exacts. Demetrius Calatianus croioit que les Cyclopes avoient été les peres des Sicaniens; que Sicanus, qui avoit donné ſon nom à la Sicanie, étoit fils de Briarée. Ce Sicanus, ſuivant l'imagination de quelques Siciliens, a épouſé Cérès, & de ce mariage eſt née Proſerpine.

Diod. L. V. Scholiaſte de Thucidide. Inueghès, Tom. I. p. 167.

Soit que les Sicaniens aient été une Nation étrangère qui ſe ſoit établie en Sicile, ſoit qu'ils aient été les anciens peuples du païs, ainſi appellés d'un de leurs Rois, nommé Sicanus, il eſt conſtant qu'ils ont donné le nom de Sicanie à la Sicile. Le païs qu'ils habitoient, étoit diviſé en pluſieurs Bourgades. Ils bâtirent enſuite des Villes ſur les endroits les plus élevés pour ſe garantir des voleurs. Ils n'étoient pas ſoumis à un ſeul Roi, chaque Ville avoit le ſien.

Diodore, L. V.

## VI. *Voïage d'Hercule en Sicile.*

CE fut pendant le Regne de ces petits Princes qu'Hercule paſſa en Sicile. Diodore nous a conſervé les Traditions de ſon païs ſur cet homme que les Poëtes ont rendu ſi fameux. Les Siciliens croioient qu'Hercule, allant dans leur Iſle après avoir vaincu Gérion & emmené ſes troupeaux, fut défié à la lutte par Erix, fils du Roi Butus & de Vénus. Ce jeune Prince comptoit tellement ſur ſa force & ſon adreſſe, qu'il offroit ſes Etats pour prix de la victoire. Hercule ne voulut riſquer que les vaches de Gérion. Quoiqu'Erix ne trouvât point de proportion entre un Roïaume & un troupeau de vaches, il accepta cependant la propoſition d'Hercule, ſoit qu'il ne doutât point de remporter la victoire, ſoit qu'il eſperât que s'il pouvoit gagner ces vaches, ce ſeroit le moïen de parvenir à l'immortalité, comme Hercule l'aſſûroit. Quoi qu'il en ſoit, Erix & Hercule lutterent dans un champ qui eſt encore appellé le *Champ d'Hercule.* Erix fut vaincu & tué. On s'imagina en Sicile avoir trouvé ſon corps l'an 1342. lorſqu'on découvrit au bas du Mont Erix un cadavre d'une grandeur ſurprenante.

L. IV. p. 230.

Fazelle, L. I. C. 6.

Les Etats d'Erix furent acquis à Hercule par cette victoire. Il en donna la joüiſſance aux habitans du païs, juſqu'à ce que quelqu'un de ſa poſtérité vint les redemander; ce qui arriva quelques générations après. Dorceus, aiant quitté Lacedemone pour rentrer dans les biens qui avoient appartenu en Sicile à Hercule dont il deſcendoit, on les lui rendit. Il bâtit une ville, qui fut appellée

*Héraclée*, & qui dans la ſuite des tems fut détruite par les Carthaginois.

Après la défaite d'Erix, les Sicaniens, s'étant aſſemblés en grand nombre, attaquerent Hercule, qui, après en avoir fait un grand carnage, mit les autres en fuite. Il tua leurs Chefs, qui s'appelloient Leucaſpis, Pédicrate, Buphonas, Cauchates, Cygæus & Critidas. Il alla enſuite dans le païs des Léontins, où il fut reçu comme un Dieu. Il conſacra un Bois à Gérion près d'Argyrium, qui étoit encore reſpecté du tems de Diodore. Ce fut près de là qu'il bâtit un Temple à Iolas, ſon neveu & ſon compagnon d'avanture. Ceux qui demeuroient dans ce Canton, entretenoient ſoigneuſement leur chevelure, & la ſacrifioient avec grande cérémonie à Iolas. On étoit perſuadé que les jeunes gens qui auroient manqué à ce devoir, auroient perdu la voix & la ſanté, & qu'ils ne la recouvreroient que lorſque quelqu'un ſe ſeroit engagé d'aller ſacrifier pour eux à Iolas.

Diodore, p. 235.

Hercule bâtit une Ville proche le Cap Lilibée, qu'il appella *Motia*, du nom d'une femme qu'il aimoit.

Iolas vint en Sicile, depuis qu'Hercule en fut parti. On y conſacra des Bois à Iolas, & on le révera comme un Héros. Pluſieurs de ceux qui l'accompagnerent, s'y établirent & s'allierent avec les Sicaniens qui ſe firent un grand honneur de cette Alliance.

## VII. *Diſcuſſions de Cocale avec Minos. Deſcentes des Crétois en Sicile.*

Juſtin, L. IV. C. 2.

UN des plus fameux Rois des Sicaniens, fut Cocale, que Juſtin a cru avoir été Roi de la Sicile entière.

Strabon, L. VI.

Les avantures de ce Prince avec Minos ont été célebrées par les Poëtes. Sa Capitale s'appelloit Camicus, elle étoit ſituée près de l'endroit, où depuis fut bâti Agrigente.

Diodore, L. IV. p. 278.

Dédale, auſſi célèbre Statuaire qu'excellent Architecte, s'étant attiré la diſgrace de Minos Roi de Crète, pour avoir favoriſé les amours de la Reine Paſiphaé, ſe retira chez Cocale. Il juſtifia bientôt la grande réputation qu'il s'étoit acquiſe d'être le plus fameux Ouvrier de ſon ſiécle. Il fit en Sicile divers ouvrages que l'on y voioit encore du tems de Diodore.

Minos, aiant appris le lieu de la retraite de Dédale, vint le chercher à main armée. Après avoir fait ſa deſcente à l'endroit qui depuis fut appellé *Minoa*, il députa au Roi Cocale pour redemander ſon fugitif. Le Roi des Sicaniens ſouhaita d'avoir une entre-

entrevûe avec Minos, elle lui fut accordée. Cocale promit de donner une entière ſatisfaction au Roi de Crète. Dès ce moment les deux Princes vécurent en bonne intelligence. Cocale traita Minos comme ſon hôte, les filles de ce Prince le conduiſirent au bain ſuivant la coutume de ces premiers tems. Le perfide Sicanien avoit donné ordre qu'on échauffât aſſez l'eau pour que Minos y périt, & c'eſt ce qui arriva. On répandit le bruit que le Roi de Crète s'étoit noïé. Son corps fut rendu à ſes ſoldats, qui l'enterrerent ſecretement. Ils conſtruiſirent depuis dans ce même endroit un Temple en l'honneur de Vénus, lequel devint fort célèbre. On découvrit quelques ſiécles après, le tombeau de Minos, lorſqu'on bâtit les murs d'Agrigente. Les cendres de Minos furent renvoiées en Crète.

Les vaiſſeaux des Crétois aiant été brulés par les Sicaniens, ils ſe déterminerent à s'établir en Sicanie. Ils y conſtruiſirent deux Villes, Minoa & Engyum, ils s'aggrandirent avec le tems. Ce furent eux qui introduiſirent en Sicile le culte des Meres, c'eſt-à-dire de ces femmes qui avoient élevé ſecretement Jupiter. Ce culte y avoit très bien réuſſi; car Diodore nous apprend que les Prêtres qui en étoient chargés, avoient eu juſqu'à trois mille bœufs ſacrés & pluſieurs terres dont ils tiroient de gros revenus.

La mort de Minos aiant été ſûe en Grète, tous les peuples de cette Iſle, excepté les Polichnitains & les Præſiens, réſolurent de venger leur Roi. Ils armerent une Flotte conſidérable & paſſerent en Sicanie. Ils mirent le ſiége devant Camicus; mais les vivres leur aiant manqué après cinq ans de ſiége, ils furent obligés de le lever. Ils eſſuierent dans leur retour une tempête affreuſe, leurs vaiſſeaux furent briſés, & à peine purent-ils aborder dans l'Yapigie, préſentement appellée la Calabre. Hérodote, L. VII. p. 279.

## VIII. *Entrée des Siciliens en Sicile.*

L'Excellence du païs que les Sicaniens habitoient, y attira bientôt leurs voiſins. Un peuple entier, appellé Sicilien par Thucidide & par Denys, paſſa le Détroit ſur des radeaux, & tranſporta ſes femmes & ſes enfans en Sicanie. Thucidide prétend que c'étoit pour ſe ſauver des Opiciens qui demeuroient dans la Campanie. Antiochus de Siracuſe ajoute que les Ænotriens s'étoient joints aux Opiciens contre cette Nation. Philiſte de Siracuſe a cru que les premiers Italiens qui paſſerent en Sicile, avoient été chaſſés de leur païs natal par les Pélasgiens & les Umbriens. Il les appel- Denys. L. I. p. 18.

appelle Liguriens, & il prétend que Siculus étoit le nom de leur Chef. Silius Italicus a embraſſé ce ſentiment.

L. XIV.

*Mox Ligurum pubes Siculo duſtore novavit*
*Poſſeſſis bello mutata vocabula regnis.*

Solin & Martianus Cappella font naître Siculus du Dieu Neptune, Philiſte le fait fils d'Italus, quelques autres croient qu'ils étoient freres. C'étoit près du Détroit que demeuroit Siculus avant que de paſſer en Sicile, ſuivant Antiochus; mais Denys prétend que la Nation ſur laquelle Siculus regnoit, habitoit l'endroit où Rome a depuis été bâtie, & qu'elle étoit originaire de ce païs-là.

Iſidore. Strabon, L. VI. p. 257. Denys, L. I. p. 7.

Hellanicus de Lesbos ſuppoſe qu'il y a eu deux deſcentes d'Italiens en Sicile. La première des Elimiens, chaſſés par les Ænotres; la ſeconde cinq ans après, des Auſones fuiant les Yapiges ſous la conduite de Siculus leur Roi.

Denys, L. I. p. 17.

Servius s'éloigne de tous les autres Auteurs, il ne fait qu'une ſeule Nation des Sicaniens & des Siciliens. Il prétend qu'ils étoient originaires d'Eſpagne; qu'ils vinrent en Italie, commandés par Siculus; qu'en aiant été chaſſés, ils entrerent dans la Trinacrie, à qui ils donnerent les noms de Sicanie & de Sicile, le premier, parce que la Nation étoit Sicanienne, & le ſecond, parce que leur Chef s'appelloit Siculus.

Il n'eſt pas étonnant de ne pas trouver un parfait accord entre les anciens Auteurs ſur des faits ſi éloignés. Il réſulte de toutes ces opinions qu'un peuple entier eſt paſſé d'Italie en Sicile; qu'il a donné un nouveau nom à cette Iſle, ſoit parce qu'on l'appelloit Sicilienne, ſoit parce que le Roi de cette Nation ſe nommoit Siculus.

On ne convient pas ſi les Siciliens trouverent de la réſiſtance en entrant dans l'Iſle. Diodore prétend que le païs où ils s'établirent, étoit inhabité, parce que les Sicaniens, maltraités par les fureurs du Mont Etna, s'étoient retirés vers le Cap Lilibée, dans les parties Occidentales de la Sicanie; mais Thucidide, & Ménippe, cité par l'Empereur Conſtantin dans ſon *Thême de la Sicile*, aſſûrent qu'il y eut une bataille entre les Sicaniens & les Siciliens; que ceux-ci, aiant été vainqueurs, s'emparerent du meilleur terrein de l'Iſle, & que les vaincus furent obligés de s'enfuir vers les parties Méridionales & Occidentales de la Sicanie. Le tems de l'entrée des Siciliens en Sicile eſt trois âges avant la guerre de Troye, ſuivant Hellanicus de Lesbos, c'eſt-à-dire à peu près 1284. ans avant J. C. ce qui revient preſque au calcul de Philiſte, qui place cette expédition quatre-vingt ans avant la guerre des Grecs contre Priam.

Diodore, L. V. p. 290.

Denys, L. I. p. 17. & 18.

Thu-

Thucidide ne s'accorde point avec ces deux Auteurs. Il croit que les Siciliens ne ſont entrés en Sicile que trois cens ans avant que les Grecs s'y ſoient établis; ce qui ſeroit poſtérieur à la guerre de Troye.

Il y eut de très grandes guerres entre les Siciliens & les Sicaniens; le détail n'en eſt pas venu juſqu'à nous. Elles finirent par un Traité, où les limites des deux peuples furent réglées. Le nom de Sicanie eſt reſté à un païs, ſitué entre Pachinum & Lilibée. On a prétendu que c'étoit parce que les Sicaniens s'y étoient retirés. Il y avoit encore des deſcendans des anciens Siciliens en Italie du tems de la guerre du Péloponèſe, ſi l'on en croit Thucidide. Diodore, L. I. p. 290.

## IX. *Roïauté des Fils d'Æole.*

PEndant que les Siciliens & les Sicaniens ſe faiſoient une cruelle guerre dont la Sicile étoit le théatre, Æole regnoit avec beaucoup de juſtice dans l'Iſle de Lipari. Il avoit ſix fils qui imitoient la ſage conduite de leur pere. Leur grande réputation engagea les deux peuples à convenir qu'ils mettroient bas les armes, & qu'ils choiſiroient pour Rois les fils d'Æole; leurs noms étoient Aſtiochus, Xuthus, Androcles, Phæremon, Jocaſte & Agathirne. On donna à ce dernier le païs où fut bâtie la Ville qui porta ſon nom. Le reſte de la Côte de la Mer Tyrrhénienne, depuis le Détroit juſqu'au Cap Lilibée, fut le partage de Phæremon & d'Androcles. Le païs des Léontins échut à Xuthus; ce qui lui fit donner le nom de Xuthia, qu'il a conſervé pendant quelque tems. Jocaſte eut les Côtes maritimes d'Italie. Une Tradition, rapportée par Euſtathe, & dont on a déjà parlé ailleurs, nous aſſûre que juſqu'à Jocaſte la Sicile avoit tenu à l'Italie par la terre ferme, & que Neptune forma le Détroit de Meſſine, afin que Jocaſte ne pût pas être inquiété par les peuples d'Italie; mais l'abſurdité de cette Fable eſt d'autant plus ſenſible, qu'il paroît par Thucidide & par Denys d'Hallcarnaſſe que la Sicile étoit une Iſle lorſque les Siciliens y paſſerent, c'eſt-à-dire pluſieurs années avant le Regne de Jocaſte. Diodore, p. 291.

Aſtiochus, l'aîné des enfans d'Æole, ſe contenta du Roïaume de ſon pere.

Les freres d'Aſtiochus ne dégénererent pas de la juſtice & de la piété de leur pere. Après leur mort, leurs enfans ſuccéderent à leurs Etats. On ne ſait aucun détail de leur gouvernement. Cette Maiſon regna pendant pluſieurs générations; lorſqu'elle vint à

manquer, les Siciliens donnerent la Roïauté aux principaux d'entre eux; mais les choſes ne ſe paſſerent pas tranquillement chez les Sicaniens. Ils eurent de longues guerres civiles, parce que pluſieurs d'entre eux ambitionnoient la Roïauté.

## X. *Etabliſſement des Phéniciens en Sicile. Fondation de Palerme.*

LEs Phéniciens, qui étoient les plus habiles Navigateurs du Monde & qui parcouroient ſans ceſſe la Méditerranée, ne manquerent pas de faire des établiſſemens dans un païs auſſi bien ſitué que la Sicile. Comme ils n'avoient d'autre vûe que de s'enrichir par le Commerce, ils ſe contenterent de demeurer ſur les Côtes, d'où ils faiſoient paſſer leurs marchandiſes dans les terres, & où les Siciliens leur apportoient ce qu'ils avoient à vendre. Pauſanias & Marrien ont cru que cela devoit s'entendre des Phéniciens d'Afrique, c'eſt-à-dire des Carthaginois; mais outre que Diodore dit poſitivement que les Tyriens avoient envoié des Colonies en Sicile, comme il eſt certain que le Commerce de Tyr étoit déjà très floriſſant avant que Carthage fût bâtie, il n'eſt pas douteux que des gens, auſſi intelligens que les Tyriens, n'aient pris la Sicile pour leur entrepôt. D'ailleurs, le nom de Phéniciens que Thucidide donne à ces Commerçans qui s'établirent ſur les Côtes de Sicile, ne ſe trouve jamais emploié pour ſignifier les Carthaginois. De célèbres Siciliens prétendent que ce furent les Phéniciens, avec pluſieurs Juifs & quelques habitans de Damas, qui ont bâti la fameuſe Ville de Palerme. Ils en apportent pour preuve une Inſcription gravée ſur une pierre, dont voici la Traduction ſur celle que l'on aſſûre avoir été faite en Latin, la huitième année du Regne de Guillaume II. par Abraham, Médecin de Damas, c'eſt-à-dire l'an 1173.

Bochart, *Geog. Sacrée*, L. I. C. 27.

Voyez Inueghes, Tom. I. p. 257. Petrus Ranzanus. Fazellus, L. VIII. p. 149. Inueghès, Tom. I. p. 121.

*Du vivant d'Iſaac, fils d'Abraham, & pendant le Regne d'Eſau, fils d'Iſaac en Idumée, & dans la Vallée de Damas, pluſieurs Hébreux, auxquels ſe ſont joints grand nombre de Phéniciens & d'Habitans de Damas, ſont venus dans cette Iſle triangulaire. Ils ont fixé pour toujours leur ſéjour dans ce lieu agréable, qu'ils ont appellé* Panorme.

Inneghès, Tom. I. p. 122.

La pierre où ſe trouvoit cette Inſcription, ne ſubſiſte plus. Il faut être extrêmement crédule pour recevoir comme autentique, un Acte qui décele ſi ſenſiblement ſa ſuppoſition. Pour en être convaincu, il n'y a qu'à faire attention que le mot *Panorm* étant Grec, il eſt contre la vraiſemblance que les Hébreux, les Phéniciens & les

les Syriens l'aient emploié; mais ce ſeroit perdre du tems que de réfuter ſérieuſement une Inſcription qui porte avec elle tant de caractères de nouveauté.

Il faut penſer de même de celle qui ſe trouve ſur la tour de Bahie à Palerme. Les caractères n'ont aucun rapport avec quelqu'une des Langues que nous connoiſſions. Il plut à un Syrien d'en donner cette Traduction l'an 1470. Fazelle, L. VIII. p. 149. Inueghès, Tom. I. p. 136.

*Il n'y a point d'autre Dieu qu'un ſeul Dieu; lui ſeul eſt puiſſant & victorieux. C'eſt lui que nous adorons. Le Gouverneur de cette tour eſt* Sépho, *fils d'Eliphas, fils d'Eſau, frere de Jacob, fils d'Iſaac, fils d'Abraham. Le nom de cette tour eſt* Baic, *celle qui eſt proche, s'appelle* Phérat.

On reconnoît à ce ſtyle un Mahometan; auſſi Cluvier regardoit-il avec mépris cette interprétation, & il ne croioit pas qu'on pût faire uſage de caractères entiérement inconnus.

Au reſte, il y a dix opinions ſur le fondateur de Palerme; il eſt également aiſé de les réfuter toutes. Inueghès & Mongitor ne doutent point qu'elle ne ſoit auſſi ancienne que Noë. Inueghès même entreprend de le prouver ſérieuſement par les os des Géans près de la Ville, par la bonté du païs, par la commodité du Port; *de ſorte*, dit-il, *que ces deux choſes doivent être contemporaines, l'habitation de la Sicile & la fondation de Palerme.* Voilà les paradoxes, où conduit une prévention trop outrée pour ſa patrie. Inueghès, Tom. I. p. 11. Mongitor, *Epître Dédicatoire de la Bibliothéque de Sicile.*

## XI. *Etabliſſement des Troyens en Sicile.*

LA Sicile profita de la ruine de Troye; elle fut l'azyle de pluſieurs malheureux Troyens qui y vinrent chercher une retraite pour ſe ſouſtraire à la fureur des Grecs. Cependant il y avoit déjà des Troyens établis dans cette Iſle avant la priſe de Troye; voici quelle fut l'occaſion de cet établiſſement. Un jeune Seigneur Troyen, nommé Phænodamas, encourut la diſgrace du Roi Laomedon, qui le fit mourir avec ſes enfans mâles. Trois filles qu'il avoit, furent épargnées: mais le Roi donna ordre qu'on les tranſportât très loin; elles furent menées en Sicile par des Marchands Phéniciens. Un Troyen, amoureux d'une de ces filles, s'embarqua avec elle; il l'épouſa dès qu'elle fut arrivée en Sicile. De ce mariage ſortit Egeſte, qui obtint du Roi Priam la permiſſion de retourner à Troye; il étoit dans cette Ville lorſqu'elle fut priſe par les Grecs. Il s'embarqua avec pluſieurs Troyens, & vint en Sicile avec trois vaiſſeaux; on le reçut très bien. Ces nouveaux-venus Denys, L. I. p. 41. Lycophron.

s'établirent près du fleuve Crimiſe, on leur donna le nom d'*Elymes*, ou d'*Elymiens*, à cauſe d'Elymus qui étoit avec eux. C'étoit un Prince de la Maiſon Roïale de Troye, & même fils-naturel d'Anchiſe, ſuivant Servius & Tzetzès.

D'autres prétendent qu'il étoit originaire de Sicile. Virgile favoriſe cette opinion.

L. V. v. 300.

*Tum duo Trinacrii juvenes Elymus Panopeſque,*
*Aſſueti ſylvis comites ſenioris Aceſtæ.*

Hellanicus de Lesbos croioit que les Elymes étoient venus d'Italie en Sicile, tant il y a de contradictions dans l'Hiſtoire de ces tems reculés.

Thucidide, L. VI. p. 411. Denys, L. I. p. 41.

Quoi qu'il en ſoit, les Phéniciens s'allierent dans la ſuite des tems avec les Elymiens. Ce ne fut qu'après l'arrivée d'Egeſte en Sicile qu'Ænée y aborda. Il fit ſa deſcente à l'endroit où Trapani fut depuis bâti.

Virg. L. III. v. 707.

*Hinc Drepani me portus & illætabilis hora*
*Accipit. . . . . .*

Il y trouva Elyme & Egeſte. En quittant la Sicile, il y laiſſa pluſieurs Troyens; il ne put les emmener, parce qu'une partie de ſes vaiſſeaux avoit été brulée par les femmes qui vouloient le retenir dans cette Iſle.

Denys d'Halicarnaſſe aſſûre qu'il y avoit pluſieurs monumens de l'arrivée d'Ænée en Sicile, entre autres un Autel de Vénus à Elyme, ou Erix, & un Temple d'Ænée à Egeſte.

Bochart, *Géog. Sacr.* L. I. C. 30. Strabon, L. VI. p. 272. Ciceron, L. IV. *contre* Verres, p. 33.

Les Troyens bâtirent trois Villes en Sicile, Erix, Egeſte & Entelle. Les uns ont cru qu'Elymus en avoit été le fondateur; d'autres ont aſſûré que ces Villes devoient leur commencement à Egeſte. Strabon ajoute un fait peu vraiſemblable, qu'Egeſte avoit été envoié de Crotone en Sicile par Philoctète. Enfin Denys ſoutient que c'eſt Ænée qui eſt le fondateur d'Erix & d'Egeſte; ce que Ciceron confirme à l'égard de cette dernière Ville, & ce qui eſt autoriſé par la Tradition d'Egeſte. Car on en a des Médailles, où l'on voit d'un côté l'Empereur Auguſte, & de l'autre Ænée portant Anchiſe & ſes Penates; ce qui ne laiſſe pas lieu de douter que les Egeſtains attribuoient leur fondation à Ænée.

XII. *Eta-*

## XII. *Etabliſſement des Grecs en Sicile.*

LOng-tems avant la priſe de Troye, il y avoit déjà des Grecs habitués en Sicile. Quelques-uns des Crétois qui y étoient venus avec Minos, y reſterent pour toujours; leur poſtérité s'y conſerva. Meriones, y aiant été jetté par les vents à ſon retour de la guerre de Troye, en fut très bien reçu. Thucidide aſſûre qu'après la priſe de cette Ville, quelques habitans de la Phocide, après avoir été jettés par la tempête ſur les Côtes d'Afrique, revinrent du côté de la Sicile où ils débarquerent, & qu'oubliant leur longue haine pour les Troyens, ils ſe réunirent avec ceux qu'ils trouverent établis dans cette Iſle.

Diodore, L. IV. Thucidide, L. VI.

Dix générations après la guerre de Troye, ou ſuivant Thucidide, trois cens ans après que les Siciliens ſe furent établis en Sicile, les Grecs y vinrent en foule. Ce fut un hazard qui en fut la cauſe.

Scimnuſchius, v. 271.

La Mer Tyrrhénienne étoit remplie de Pirates, qui non ſeulement inſpiroient la terreur à tous les vaiſſeaux qui étoient obligés d'entrer dans cette Mer; mais qui avoient entiérement déſolé les Côtes de Catane, de Meſſine & de Tauromenium: enſorte que les habitans du païs avoient été obligés de ſe retirer dans l'intérieur des terres. Théocles Athénien, aiant été porté par les vents en Sicile, remarqua que le païs étoit excellent & qu'il étoit très peu habité. Il retourna à Athènes, où il emploia vainement toute ſon éloquence pour perſuader à ſes Compatriotes d'envoier une Colonie en Sicile. N'aiant pû les y engager, il alla dans l'Eubée. Il y trouva les Chalcidéens diſpoſés à le ſuivre, il partit avec eux pour la Sicile, & il fonda Naxe.

Strabon, L. VI. p. 267. & 270.

L'année ſuivante, c'eſt-à-dire ſuivant le Marbre d'Oxfort, la troiſième année de la cinquième Olympiade, ſept cens cinquante-huit ans avans J. C. Archias Corinthien, de la race d'Hercule, fils d'Evagète, le dixième deſcendant de Temenus, fonda Siracuſe, après avoir chaſſé les Siciliens de l'Iſle Ortigie. Pauſanias prétend que ce fut un Oracle de Delphes, dont il rapporte un fragment, qui engagea Archias à mener une Colonie en Sicile. Athenée dit qu'il y avoit dans cette troupe un Corinthien, appellé Æthiops, qui vendit ſon lot pour un gâteau fait avec du miel, tant il avoit mauvaiſe opinion de cet établiſſement. L'Abréviateur d'Etienne, & Marcien d'Héraclée prétendent que Siracuſe fut ainſi appellée d'un étang voiſin, nommé Siraco.

Thucidide, L. VI. Marbre d'Oxfort. Pauſanias, L. V. p. 298. Athenée, L. IV. p. 167.

Cinq ans après la fondation de Siracuſe, Théocles & les Chalcidéens

Polyène, L. V.

déens chaſſerent les Siciliens qui habitoient dans le païs de Lentini, & bâtirent la Ville des Léontins, & enſuite Catane. Les habitans de cette dernière Ville prétendoient qu'Evarque avoit été leur fondateur. Quoi qu'il en ſoit, Catane paſſoit pour être une Colonie des Naxiens.

Strabon, L. VI. p. 268.

Environ le même tems, Lamis, ſorti de Megare, fonda une Colonie ſur la rivière de Pantage, dans un petit endroit appellé Trotile. Il voulut la tranſporter à Leonte; mais en aiant été chaſſé, il fonda Tapſe dans une Peninſule près de Siracuſe; ce fut-là où il mourut. Après ſa mort, ceux qui l'avoient ſuivi, allerent fonder Megare l'Hybléenne avec le conſentement d'Hyblon, Roi du païs. Ce fut apparemment par reconnoiſſance qu'ils donnerent le nom d'Hybléenne à cette Ville. Cent ans après que Megare eut été bâtie, les Mégariens fonderent Sélinunte; ce fut Pammile qui y conduiſit une Colonie. Quarante-cinq ans après la fondation de Siracuſe, c'eſt-à-dire près de 713. ans avant J. C. Antiphème de Rhodes & Entime de Crète, menant chacun une Colonie de leur païs, bâtirent enſemble une Ville près du fleuve Gela, & ils lui en donnerent le nom. Ce Canton s'appelloit autrefois le païs des Lindiens. Antiphème & Entime y introduiſirent les Coutumes des Doriens.

Cent huit ans après, Ariſtonous & Piſtile, ſortis de Gela, conduiſirent une Colonie à Agrigente, qu'ils nommerent ainſi à cauſe du fleuve Acragas ſur lequel elle eſt ſituée. Les Siracuſains ont fondé Acre, Caſmène & Camarine; la première ſoixante-dix ans, la ſeconde quatre-vingt-dix, & la troiſième cent trente-cinq ans après que Siracuſe eut été bâtie. Le nom des fondateurs de Camarine eſt venu juſqu'à nous; ce furent Daſcon & Meneſcole. Les Camarinéens s'étant dans la ſuite des tems révoltés contre Siracuſe, Hippocrate, Tyran de Gele, reçut ce païs des Siracuſains en échange de quelques priſonniers, & y fonda une nouvelle Colonie, qui fut exterminée enſuite par Gélon, & une autre fut miſe en ſa place.

Strabon, L. VI. p. 272.

Les Naxiens bâtirent Callipolis, & les Léontins Eubée. On ne ſait pas préciſément dans quel tems.

On n'eſt pas d'accord ſur l'origine & ſur le nom de Zancle. Diodore croioit qu'elle avoit été ainſi appellée de Zanclus, un ancien Roi, qu'Hécatée & Etienne de Bizance diſent avoir été Géant. D'autres ont ſoutenu qu'Orion, qui vivoit du tems de ce Zanclus, en avoit été le fondateur. Quelques-uns ont prétendu que le nom de Zancle venoit de ce que Saturne avoit laiſſé tomber ſa faux en cet endroit. Ce qui eſt certain, c'eſt que le mot *Zancle* ſignifioit faux

Thucidide, L. VI.

en

en langage Sicilien, & la Ville de ce nom fut ainſi appellée, ſelon Thucidide, parce qu'elle reſſembloit à une faux. Ce même Auteur nous apprend que Zancle fut bâtie d'abord par des Pirates de Cumes; mais elle fut peuplée depuis par une Colonie de Chalcidéens, ſortis de Naxe ſous la conduite de Perceres & de Cratemenes, l'un de Cumes, & l'autre de Chalcide, ou de Samos, ſuivant Pauſanias. Les Samiens & quelques Ioniens, qui fuioient la domination des Perſes, s'en rendirent les maîtres. S'étant brouillés avec Anaxilas, originaire de Meſſine & Tyran de Rhege, il invita ceux des Meſſiniens qui étoient échappés à la fureur des Lacédémoniens, de venir en Italie. Ils s'étoient aſſemblés à Cillène, où ils projettoient d'aller loin de la Grece chercher quelque établiſſement; ils accepterent avec grand plaiſir la propoſition d'Anaxilas. Lorſqu'ils furent arrivés en Italie, ce Tyran de Rhege les engagea à faire la guerre aux Zancléens, en leur promettant de leur céder le païs de Zancle qui étoit excellent. Il fallut attaquer la Ville qui étoit forte, on l'aſſiégea par terre & par mer. Lorſqu'elle n'étoit plus en état de défenſe, les Zancléens ſe réfugierent dans les Temples. Anaxilas vouloit qu'on tuât tous les hommes, & que l'on vendît les femmes & les enfans. Gorgus & Manticlus, Chefs des Meſſiniens, demanderent grace pour ces malheureux. On leur accorda la vie; mais on détruiſit leur Ville. On en conſtruiſit une autre à mille pas de là; les Meſſiniens lui donnerent le nom de Meſſine. Ils s'y établirent avec les peuples qu'ils venoient de vaincre. Anaxilas gouverna cette nouvelle Ville avec beaucoup d'équité. On a prétendu qu'avant lui il n'y avoit point de liévres en Sicile; qu'il y en porta le premier; ce qui a engagé à mettre un liévre ſur les anciennes Médailles de Meſſine. Les Zancléens avoient fondé la Ville d'Himère. Sime, Euclide & Zacon furent les Chefs de cette Colonie; pluſieurs Chalcidéens l'augmenterent, auſſi bien que quelques bannis de Siracuſe, appellés Miletides.

Strabon, L. VI. p. 268.

Pauſanias, L. IV. p. 260.

Ariſtote, *Rhétorique.* Julius Pollux. Strabon, L. VI. p. 272.

Enfin, pendant la cinquantiéme Olympiade, cinq cens quatre-vingt ans avant J. C. quelques Cnidiens & Rhodiens, fuiant la tyrannie des Perſes, crurent trouver un azyle en Sicile. Pentathle les commandoit, ils débarquerent vers le Cap Lilibée. Les Egeſtains & les Sélinuntins étoient pour lors en guerre, ces nouveaux-venus ſe déclarerent pour les Sélinuntins, qui furent battus. Pentathle fut tué dans la bataille. Ses Compagnons crurent qu'ils n'avoient d'autre parti à prendre que celui de retourner chez eux. Ils ſe mirent en Mer, commandés par Gorgon, Theſtor & Epitherpde. Lorſqu'ils paſſerent à Lipari, les habitans obtinrent d'eux qu'ils reſteroient dans leur Iſle. Dès que les Grecs furent en grand nombre en Sicile, les Phéniciens ſe reſſerrerent du côté de Palerme, de Motie & de Soles.

Diodore, L. V. p. 292.

Thucidide.

Le

Le commerce que les Sicaniens & les Siciliens eurent avec les Grecs, leur en fit prendre les mœurs & la Langue, & bientôt après on donna le nom de Siciliens indiſtinctement à tous les peuples qui habitoient dans la Sicile. Quelquefois cependant on diſtingua ces nouvelles Colonies par le terme de *Sicéliotes*. Nous apprenons par Euripide dans ſon *Cyclope* que depuis l'établiſſement des Grecs en Sicile, on l'appella la *Terre des Grecs*. Elle étoit auſſi compriſe ſous la dénomination de la grande Grece, ainſi qu'on le voit dans Strabon.

La Langue Grecque qui s'y introduiſit, n'empêcha point qu'on n'y fît auſſi uſage des Langues des anciens peuples; c'eſt ce qui fit donner le nom de *Trilingues*, peûple à trois Langues, aux Siciliens, comme nous l'apprend Apulée. Ces trois Langues étoient la Langue Grecque, la Langue Sicilienne, & la Langue Phénicienne.

# HISTOIRE
## DE
# SICILE.
## LIVRE II.

I. *Hiſtoire de Phalaris.* II. *Tems de Phalaris. Jugement des Lettres qui lui ſont attribuées.* III. *Tyrannie de Panetius, de Cléandre & d'Hippocrate. Deſtruction de Zancle. Commencement de Meſſine.* IV. *Hiſtoire de Théron & de Gélon.* V. *Hiſtoire d'Hiéron & de Thraſidée.* VI. *Hiſtoire de Thraſibule. Les Siracuſains recouvrent leur liberté.* VII. *Proſpérité de la Sicile. Sédition dans Siracuſe. Mouvemens dans les autres Villes de Sicile. Exécution de Tindaride. Petaliſme introduit. Guerres des Siracuſains avec les Tyrrhéniens.* VIII. *Hiſtoire de Deucetius, du Temple des Palices.* IX. *Guerre entre les Agrigentins & les Siracuſains. Deſtruction de Trinacie.*

### I. *Hiſtoire de Phalaris.*

LEs Grecs, en s'établiſſant en Sicile, y introduiſirent le Gouvernement Ariſtocratique; mais il n'y ſubſiſta pas long-tems. Les plus puiſſans, non contens de n'avoir qu'une partie de la Souveraineté, mirent tout en uſage pour ſe l'approprier à eux ſeuls, & pluſieurs réuſſirent dans leurs projets.

Un des premiers & des plus célèbres Tyrans de la Sicile, dont le nom excite encore de l'horreur, fut Phalaris. Lucien le fait naître à Agrigente; cependant l'opinion commune eſt qu'il nâquit à Aſtiphalée, Iſle de la Mer Carpathienne. Son pere s'appelloit Léodamas. Héraclides le Pontique, cité par Ciceron dans le I. Livre de la *Divination*, rapporte que la femme de Léodamas, étant groſſe, crut voir en ſonge les Dieux dont elle avoit les ſtatues chez elle, & qu'il lui parut que Mercure verſoit à terre du

Voyez les *Lettres* qui lui ſont attribuées. n. 23.

ſang qui bouillonnoit de ſorte, que ſa maiſon lui paroiſſoit remplie de ſang. Ce rêve fut regardé comme un préſage de la cruauté de l'enfant dont elle étoit groſſe. Il perdit ſon pere & ſa mere, étant fort jeune; il ſe maria à Erithie, dont il eut Paurolas.

Phalaris étant né avec une ambition exceſſive & un très grand courage, aiant d'ailleurs beaucoup d'eſprit & d'adreſſe, fut ſoupçonné par ſes Compatriotes de vouloir aſpirer à la tyrannie. On le chaſſa d'Aſtiphalée, il y laiſſa Paurolas & Erithie, il ſe retira à Agrigente. Il avoit emporté avec lui de grandes richeſſes, dont il ſe ſervit pour gagner l'affection des Agrigentins. Y aiant réuſſi, il en abuſa bientôt pour ſe rendre leur Maître.

L. V. Poliène décrit les moïens qu'il emploia pour parvenir à la tyrannie, les voici. Les Agrigentins avoient pris la réſolution de bâtir un Temple à Jupiter, Phalaris, à qui l'on avoit confié la recette des deniers publics, ſe chargea de veiller ſur les Ouvriers & ſur la conduite de l'ouvrage. L'argent, deſtiné pour cette dépenſe, lui fut mis entre les mains; il en acheta du fer, des bois & des pierres qu'il mit dans la Citadelle: & comme elle étoit en fort mauvais état, on voloit aiſément ce qui y étoit. Phalaris en prit occaſion de demander qu'on la rétablit. Les Agrigentins y conſentirent & lui en donnerent la commiſſion. Il l'enferma d'une bonne enceinte & de larges foſſés. Un jour qu'on célebroit à Agrigente la fête de Cérès, Phalaris, qui avoit enrôlé ſecretement des étrangers, les aiant armés, fondit ſur les Agrigentins qui ne s'attendoient à rien moins qu'à cette trahiſon.

Après en avoir tué pluſieurs, il obligea les autres de ſe ſoumettre à ſa domination. Lucien, qui s'embarraſſe fort peu de la vérité hiſtorique dans les Déclamations qu'il a faites au ſujet de Phalaris, fait dire aux Ambaſſadeurs, qu'il ſuppoſe que ce Tyran envoia à Delphes, qu'il ne s'étoit emparé de la liberté d'Agrigente que parce que ſa vie n'y auroit pas été en ſûreté s'il fût reſté Particulier. Ils ajoutent que cette révolution s'étoit faite ſans effuſion de ſang; que ce Prince avoit même pris la réſolution d'abdiquer, mais qu'il en avoit été détourné, parce qu'il avoit été averti que pluſieurs Agrigentins avoient de mauvais deſſeins contre lui; ce qui l'avoit engagé à lever une Compagnie de Gardes.

Poliène, L. V. Il crut que ſes jours ſeroient inceſſamment en danger tant qu'il y auroit des armes dans Agrigente, & voici comme il s'y prit pour en déſarmer les habitans. Il fit faire de ſuperbes préparatifs pour des Jeux Gymniques qui devoient être célebrés hors de la Ville; chacun s'empreſſa pour les aller voir. Lorſque la Ville étoit vuide de ſes Citoiens, le Tyran fit fermer les portes, & ſes Gardes entrerent dans les maiſons & en enleverent toutes les armes.

U

Il n'y a point de cruauté qu'il n'ait emploiée contre ceux qu'il imaginoit être ennemis de ſa tyrannie; & ſi l'on en croit Cléarque, il porta la barbarie juſqu'à manger des enfans à la mamelle. Athenée, L. I.

Cependant ce Monſtre d'inhumanité connoiſſoit le prix de la clémence, & a quelquefois fait des actions qui feroient honneur aux plus grands hommes *. Il haïſſoit mortellement Stéſichore, parce que ce fameux Poëte avoit empêché les Hyméréens de faire Alliance avec lui, en leur racontant la Fable du Cheval, qui avoit eu tout le tems de ſe repentir de s'être livré à l'homme pour ſe venger du Cerf. Stéſichore étant tombé entre les mains de ce Tyran, & ne s'attendant qu'à une mort cruelle, Phalaris, par reſpect pour les Muſes, non ſeulement le traita avec bonté, mais même après la mort de ce Poëte, il fit du bien à ſa femme & à ſes enfans. Voici encore une autre de ſes actions où il ſe dément de ſon caractère de Tyran. Calleſchrus avoit été arrêté & convaincu d'avoir conſpiré contre Phalaris; en conſidération de Policlète, Philoſophe de Meſſine, leur ami commun, le Tyran lui accorda ſa grace. Ce qu'il y a de plus célèbre parmi ſes belles actions, eſt ce qui lui eſt arrivé avec Chariton & Ménalippe; c'étoient deux Agrigentins qui s'étoient voüés une amitié parfaite. Ménalippe avoit un procès contre un ami du Tyran; celui-ci vouloit que l'affaire ne fût pas jugée. Ménalippe, qui avoit le bon droit pour lui, réſolut de tuer Phalaris. Il en fit confidence à Charitou, & le pria de ſonder des gens qui puſſent l'aider dans ſon projet. Chariton l'approuva; mais aiant fait réflexion que c'étoit trop compromettre ſon ami, que de lui chercher des Complices, il réſolut de ſe charger tout ſeul de venger Ménalippe. Il entre, armé d'un poignard, dans le Palais du Tyran. Les Gardes l'arrêtent, l'arme qu'il a ſur lui donne du ſoupçon; on le met à la Queſtion pour ſavoir qui ſont ceux qui ſont entrés dans la conſpiration. Il réſiſte aux ſupplices, & ne découvre rien. Le jugement ſe différoit, parce que Phalaris s'obſtinoit à ſavoir le ſecret de cette affaire. Ménalippe, voiant bien que Chariton ne pouvoit pas éviter le dernier ſupplice, demanda une audience au Tyran. Il lui apprend que lui ſeul mérite d'être puni, parce que c'eſt par amitié pour lui que Chariton a attenté aux jours du Prince, & qu'il ne s'y eſt déterminé que ſur les diſcours qu'il avoit tenus à ſon ami. Phalaris, touché de cette grandeur d'ame, leur fit grace à tous deux. Il leur laiſſa leurs biens, Ælien, L. II. C. 4.

il

* Conon ſe trompe lorſqu'il prétend que Stéſichore avoit voulu détourner les Hyméréens de donner des Gardes à Gélon, en leur racontant l'Apologue du Cheval & du Cerf. Photius, Codex 186. p. 449.

il exigea ſeulement qu'ils ſortiroient de Sicile. Quelques Auteurs ont écrit qu'Apollon, en conſidération de cette action généreuſe, avoit prolongé de deux ans la vie de Phalaris. Le Public lui ſut gré de la rigueur avec laquelle il traita Perillus, ou Perilaus, fameux Fondeur, né ſelon les uns à Agrigente, ou ſelon les autres, à Athènes. Il avoit fait un taureau d'airain, plus grand que nature, avec tant d'adreſſe, qu'il paroiſſoit preſque vivant. Il crut faire ſa cour à Phalaris en le lui donnant. Ce qu'il y avoit de ſingulier dans ce taureau, c'eſt que ſon dos étoit fait de façon qu'on pouvoit l'ouvrir & faire entrer un homme dans ſon ventre; & ſi on mettoit du feu deſſous, les cris que faiſoit celui qui y étoit enfermé, reſſembloient aux mugiſſemens d'un taureau. Phalaris, après avoir examiné ce préſent, crut ne pas pouvoir récompenſer plus convenablement celui qui le lui avoit donné, qu'en le mettant dans le taureau, & en en faiſant l'eſſai ſur lui-même. Après que cette machine eut ſervi à ſatisfaire la cruauté de Phalaris, elle tomba entre les mains des Carthaginois, qui, après la priſe d'Agrigente, l'emporterent à Carthage. Scipion, aiant pris Carthage, rendit aux Agrigentins leur taureau. Il a donné occaſion à Lucien de compoſer quelques Diſcours. Il ſuppoſe dans l'un que Phalaris voulut faire préſent de ce taureau au Temple de Delphes, & il rapporte la prétendue Harangue que tinrent à ce ſujet les Ambaſſadeurs de Phalaris à Delphes. Il a fait auſſi la Réponſe d'un Prêtre de Delphes, qui eſt d'avis qu'on reçoive le préſent du Tyran. L'Auteur du *Parallèle des Hiſtoires Grecques & Romaines*, attribué à Plutarque, rapporte un fait qui a beaucoup de rapport avec l'Hiſtoire du taureau de Phalaris; auſſi ces deux avantures ſont-elles comparées, & peut-être que l'une des deux n'a été imaginée que ſur l'autre.

Athenée, L. XIII.

Cicero, IV. *in* Verrem, n. 33.

Il dit donc d'après Ariſtide, qu'à Egeſte de Sicile il y avoit un Tyran, nommé Æmilius Cenſorinus, qui récompenſoit ceux qui inventoient quelque nouvelle façon de tourmenter les hommes; ce qui engagea Arontius Paterculus de lui faire préſent d'un cheval de bronze, dans lequel on pouvoit mettre un homme tout entier, & lui *faiſant lors premier acte de juſtice, fit jetter dedans le premier, celui qui le lui avoit donné, afin que lui premier expérimentât le tourment qu'il avoit cuidé inventer pour les autres; & le prenant après, le précipita du haut en bas du Mont Tarpéien.*

*Trad. d'Amiot.*

On n'eſt pas trop inſtruit du détail des actions de Phalaris, on ſait en général qu'il eut de longues guerres avec ſes voiſins; que lorſque la force ne lui réuſſiſſoit pas, il avoit recours à l'adreſſe. Frontin nous a conſervé un de ſes ſtratagêmes.

L. III. C. 4.

Il y avoit déjà long-tems que Phalaris aſſiégeoit une Place très forte.

forte. Ne pouvant pas la prendre, il conclut la paix avec les habitans; il exigea d'eux qu'ils lui prêteroient des greniers pour y mettre des bleds. Cette propoſition fut acceptée avec grand plaiſir. Le Tyran donna des ordres ſecrets pour faire briſer les toits de ces greniers; de ſorte que la pluïe gâta entiérement le bled. Les habitans, qui n'en ſavoient rien, ſe perſuadoient que jamais les vivres ne leur manqueroient, & dans cette confiance ils n'eurent aucune attention à ménager les leurs. Phalaris, inſtruit que le bled commençoit à manquer dans la Place, l'aſſiégea & l'obligea bientôt de ſe rendre par famine.

C'eſt de cette même ruſe dont parle Poliène; mais il raconte le fait différemment. Il prétend que dans l'accommodement qui ſe fit entre les aſſiégés & les aſſiégeans, Phalaris donna du bled aux ennemis, à condition qu'on lui céderoit celui qu'on comptoit recueillir à la prochaine recolte; & que pour lors il corrompit les Magaziniers, qui laiſſerent gâter le froment de la Ville. Le même Poliène aſſûre que Theutas, Roi d'Ineſſa, avoit une fille à marier, que Phalaris envoia demander en mariage. Elle lui fut accordée. Sous prétexte d'envoier chercher ſa promiſe, il fit habiller en filles de jeunes ſoldats; on les introduiſit dans la Ville, dont ils s'emparerent d'autant plus facilement, que Phalaris les ſuivoit avec un Corps de Troupes. On a attribué à ce Tyran l'invention d'une machine avec laquelle on lançoit des matières combuſtibles, & que l'on nomma *Phalaric.*

Poliène, L. V.

Amm. Marcellin.

Quelque occupé qu'il fût du ſoin de ſe maintenir dans la tyrannie, il étoit cependant en rélation avec les Philoſophes. On a prétendu que Démocéle, Pythagore & Epicharme l'avoient exhorté à rendre la liberté à Agrigente; qu'il leur avoit répondu qu'il en étoit de la tyrannie comme de la vie; que perſonne ne voudroit naître s'il étoit le maître de ne pas venir au Monde, mais que dès qu'on étoit né, on ne vouloit plus mourir: de même que ſi l'on prévoioit les chagrins attachés néceſſairement à la tyrannie, ils en dégouteroient tout le monde; mais qu'il n'étoit ni poſſible, ni ſûr de la quitter dès qu'on y étoit parvenu. Zénon d'Elée, ne déſeſperant point de convertir Phalaris, vint dans ce deſſein à Agrigente. Outré de ce qu'il n'avoit pû engager le Tyran à abdiquer, il pratiqua une conſpiration contre lui. Elle fut découverte. Zénon fut amené dans la Place publique, on lui donna la Queſtion pour l'obliger de déclarer ſes Complices, il eut l'adreſſe de donner lieu à Phalaris de ſoupçonner que ſes domeſtiques étoient entrés dans ce complot. Non content d'inquiéter ainſi le Tyran, il reprocha aux Agrigentins qu'ils ſe deshonoroient en ſouffrant une tyrannie ſi odieuſe. Ces diſcours animerent tellement le peuple, qu'il alla lapider Phalaris. Ce fut Thélemaque, origi-

Voyez Lucien.

Cicero *de Officiis*, L. II. n. 7.

naire de la Maiſon Royale de Thèbes, mais né à Agrigente, qui ſe mit à la tête des conjurés. Cette mort rendit la liberté à Agrigente. Dès que le Tyran eut été tué, les Agrigentins preſcrivirent par une Loi publique l'uſage des habits bleus, en haine de ce que les Gardes du Tyran étoient habillés de cette couleur.

## II. *Tems de Phalaris. Critique des Lettres qui lui ſont attribuées.*

IL y a eu de grandes diſputes au commencement de ce ſiécle entre deux ſavans hommes, Bentley & Doduel, ſur le tems où a vécu Phalaris. Le premier fait mourir le Tyran dans l'Olympiade $\frac{57}{4}$ & le ſecond dans l'Olympiade $\frac{62}{1}$.

On ne peut hazarder ſur cette matière que des conjectures, parce que les anciens monumens nous manquent. Euſèbe varie & copie différens ſyſtèmes. Il aſſigne la mort de Phalaris à l'Olympiade $\frac{53}{4}$ & il l'avoit déjà fait mourir pluſieurs années auparavant. Ce qu'il y a de certain, c'eſt qu'Agrigente étoit déjà une Ville conſidérable lorſque Phalaris y regnoit. Il y a apparence que l'année de ſa fondation eſt de la première année de la 45. Olympiade, du moins Thucidide aſſûre qu'elle fut bâtie cent cinquante-huit ans après Siracuſe, qui, ſelon le Marbre d'Oxfort, a été fondée la troiſième année de la 5. Olympiade. On varie auſſi ſur le tems du Gouvernement de Phalaris. Les uns bornent ſon Regne à ſeize ans, d'autres l'étendent juſqu'à vingt-huit ans, quelques-uns juſqu'à trente-&-un.

Fazelle, L. VI. p. 120.

Nous avons encore cent quarante-huit Lettres ſous le nom de ce Prince. Il y a déjà long-tems qu'elles ont été citées. Stobée, Photius, Suidas, Tzetzès, Nonnus Apoſtolius les ont connues. De très habiles gens les ont cru autentiques, & entre autres Volaterranus, Fazelle, Selden & Doduel. Photius doutoit qu'elles fuſſent légitimes. Ange Politien ſoupçonnoit qu'elles étoient de Lucien, & ce ſentiment a été embraſſé par Janus Parrhaſius, Lilius Gyraldus & Voſſius; mais Meſſieurs Boyle & Bentley ont très bien obſervé qu'il étoit mal fondé. Effectivement, les Déclamations de Lucien contrediſent manifeſtement ces Lettres. Lucien a prétendu que Phalaris étoit originaire d'Agrigente, & que le taureau d'airain fut envoié à Delphes. Nous liſons dans les Lettres de Phalaris que ce Tyran nâquit à Aſtiphalée, & que le taureau de Perilaus reſta à Agrigente.

Fabricius, *Bib. Græc.* L. II. C. 10. n. 1.

Si ces Lettres étoient véritablement de Phalaris, ce ſeroit un précieux morceau de l'Hiſtoire ancienne; mais il ſuffit de les lire avec

avec quelque attention pour s'appercevoir qu'elles ſont l'ouvrage d'un Déclamateur. D'ailleurs, le ſilence de l'Antiquité eſt un motif ſuffiſant pour les rendre ſuſpectes. Celui qui les a ſuppoſées, n'a pas même conſervé la vraiſemblance; il a emploié la Dialecte Attique, quoique ce fût la Dorique qui fut en uſage en Sicile. Il ſuppoſe que Zancle étoit déjà appellée Meſſine; ce qui n'arriva que longtems après Phalaris.

Il eſt difficile de décider à qui nous devons ces Lettres; mais peut-être que la conjecture de M. Fabricius eſt ce qu'il y a de plus vraiſemblable. Ce ſavant homme ſoupçonne que ces Lettres pourroient bien avoir été écrites par le Sophiſte Adrien, qui, ſuivant Suidas, a écrit ſous l'Empire de Marc Antonin quelques Ouvrages concernant Phalaris.

## III. *Tyrannie de Panetius, de Cléandre & d'Hippocrate. Deſtruction de Zancle. Commencement de Meſſine.*

IL n'y a point eu de païs qui ait eu tant à ſouffrir des Tyrans que la Sicile; peu de ſes Villes ont pû ſe ſouſtraire à leur ambition. Un des plus anciens, a été Panetius qui ſubjugua les Léontins. Euſèbe aſſûre que ce fut le premier Tyran de Sicile, & il prétend qu'il uſurpa l'autorité ſouveraine, l'Olympiade $\frac{41}{3}$. ſix cens quatorze ans avant J. C.

Poliène nous a appris comment il y étoit parvenu. Il y avoit guerre entre les Mégariens & les Léontins; ceux-ci choiſirent Panetius pour leur Général. Dès qu'il eut été nommé à cet important emploi, il mit de la diviſion entre les riches & les pauvres, dans l'eſperance d'en profiter. Un jour que les valets & les palfreniers étoient allés au fourage, Panetius promit de leur faire préſent de leurs chevaux s'ils tuoient leurs maîtres. Il n'en fallut pas davantage pour les y engager. Alors il entra dans la Ville avec ces aſſaſins & quelques troupes choiſies, & il s'en rendit maître abſolu. Poliène, L. V.

Cléandre de Patane ſuivit cet exemple à Gela. Il fut tué la ſeptième année de ſon Regne par un habitant de cette Ville, appellé Sabille.

Cette mort ne changea point l'état des Géléens. Hippocrate, frere de Cléandre, lui ſuccéda dans la tyrannie. Il eut de grandes guerres au commencement de ſon Regne avec les Callipolitains, les Naxiens, les Zancléens & les Léontins; il les vainquit. Gélon, qui joüa depuis un ſi grand rôle en Sicile, rendit de ſi bons ſervi- Hérodote, L. VII. p. 275.

ſervices à Hippocrate, que ce Prince, pour le récompenſer de ſes belles actions, le fit Général de ſa Cavalerie.

Hippocrate fit auſſi la guerre aux Barbares, c'eſt-à-dire aux anciens peuples de Sicile, dont il aſſujettit pluſieurs. Il ſe brouilla dans la ſuite avec les Siracuſains, il remporta une fameuſe victoire près du fleuve Elore. Les Siracuſains y perdirent beaucoup de monde, pluſieurs de leurs principaux Citoiens furent faits priſonniers. Les Corinthiens & les Corciréens offrirent leur médiation entre Hippocrate & Siracuſe; la paix ſe fit. Hippocrate rendit ſes priſonniers, & les Siracuſains lui céderent Camarine, où il envoia une Colonie. Ce fut apparemment à cette occaſion que Théognis de Mégare compoſa une Elegie pour conſoler les Siracuſains de leur défaite.

Suidas.

L. VI. p. 215.

Hérodote nous a conſervé un trait de la perfidie de ce Prince & de celle d'Anaxilas contre les Zancléens. Les habitans de Zancle avoient député en Ionie pour engager les Ioniens à envoier une Colonie en Sicile du côté de la Mer Tyrrhénienne, en un endroit, appellé le beau Rivage. Les Samiens furent les ſeuls qui y vinrent avec quelques Miléſiens qui s'étoient ſauvés du ſac de Milet. Scithes étoit pour lors Roi de Zancle. Il étoit ſorti de cette Ville avec preſque tous ceux qui étoient en état de porter les armes, pour aſſiéger une Ville des Siciliens. Anaxilas, Tyran de Rhege, aiant appris le débarquement des Samiens, ſe rendit dans leur Camp pour leur repréſenter que la ſituation de Zancle étant beaucoup plus favorable que celle qu'on leur avoit propoſée, ils devoient profiter de l'abſence des Zancléens pour s'emparer de leur Ville. L'intention du Tyran étoit de ſe venger des Zancléens qui étoient ſes ennemis déclarés. Il eut aſſez d'éloquence pour perſuader les Samiens à ſuivre ce lâche conſeil. Les Zancléens, ſurpris de cette perfidie, implorerent le ſecours d'Hippocrate leur Allié. Ce Prince accourut avec ſon armée. La première choſe qu'il fit, fut de mettre aux fers le Roi Scithes & Pithogène ſon frere. Son prétexte étoit que par leur mauvaiſe conduite ils étoient la cauſe de la perte de Zancle. Il fit enſuite un Traité ſecret avec les Samiens, par lequel il partageoit avec eux les richeſſes qui étoient dans la Ville de Zancle, & les priſonniers. Ce qui étoit dans la campagne, devoit lui appartenir. Joignant la cruauté à la perfidie, il fit arrêter tous les Zancléens, & il en envoia trois cens aux Sicaniens, afin qu'ils les fiſſent mourir; mais ils ne purent jamais ſe réſoudre à une ſi grande inhumanité.

Scithes, s'étant ſauvé de priſon, ſe retira en Aſie chez le Roi Darius, qui le regarda comme le plus honnête homme de tous les Grecs qu'il eût vûs en Aſie; car aiant demandé permiſſion au Roi de

de venir faire un tour en Sicile, avec promeſſe de retourner à la Cour de Perſe, il tint parole.

Il y finit ſes jours dans une grande vieilleſſe. Hippocrate, après avoir regné avec beaucoup de bonheur pendant ſept ans, fut tué dans une bataille qu'il donnoit aux Siciliens devant Hybla.

Anaxilas ne fut pas plus content des Samiens qui étoient les maîtres de Zancle; qu'il l'avoit été des anciens Zancléens. Il eut recours aux Meſſiniens du Péloponèſe, qui, chaſſés de leur païs par les Lacédémoniens, étoient fort embarraſſés de quel côté aller s'établir. Ils accepterent avec grand plaiſir la propoſition que leur fit Anaxilas de le venir trouver; & après avoir détruit Zancle, ils s'établirent dans ce païs, & fonderent Meſſine, comme nous l'avons vû plus haut. Ils reconnurent Anaxilas pour leur Roi.

Pauſanias, L. IV. p. 134. ou 260.

Voyez le Livre I. *de cette Hiſtoire*, p. 55. Thucidide, L. VI.

Il y a dans Pauſanias à ce ſujet un étrange anachroniſme. Il ſemble qu'il place cette révolution de Zancle dans la 29. Olympiade; mais il eſt conſtant par Hérodote & par Thucidide que cet événement eſt poſtérieur à la priſe de Milet, qui doit être placée dans la 70. Olympiade. D'ailleurs, c'eſt dans ce tems que fleuriſſoit Anaxilas; ainſi il y a une confuſion de plus de trente Olympiades dans Pauſanias.

Voyez Prideaux, Tom. I. p. 366.

## IV. *Hiſtoire de Théron & de Gélon.*

APrès la mort de Phalaris, Alcamène gouverna Agrigente; il eut pour Succeſſeur Alcandre. Héraclides qui nous apprend ces faits, ajoute qu'Alcandre ſe diſtingua par la douceur de ſon adminiſtration; que ces deux Princes furent heureux l'un & l'autre, & qu'ils prirent la Pourpre, qui étoit l'habillement des Rois. Théron s'empara enſuite de la domination d'Agrigente. On prétend qu'il deſcendoit de Cadmus; voici ſa Généalogie, telle que le Scholiaſte de Pindare nous l'a donnée.

*De Politiis.*

Agenor, Cadmus, Polidore, Labdacus, Laius, Œdipe, Polinice, Therſandre, Tiſamène, Autéſion, Théras, Samus, Thélemaque, Calciopée, Enéſidème, Théron.

M. Maſſieu a fait voir qu'il ne falloit pas trop compter ſur cette Généalogie. Il en donne cette raiſon, que depuis Polinice juſqu'à Théron, elle ne ſuppoſe que huit générations, quoiqu'il ſe ſoit écoulé huit cens ans. Un autre Scholiaſte a inſeré Ommenide entre Calciopée & Enéſidème. Ce dernier étoit pere de Théron, il avoit ſervi avec diſtinction dans les armées d'Hippocrate, Tyran de Gela.

*Mém. de l'Académie*, Tom. VI. p. 317.

On ne ſait point par quelles voïes Théron parvint à l'autorité,

ſouveraine. Ce fut un Prince très généreux, ſi l'on peut s'en rapporter au témoignage d'un Poëte. L'*inſolence*, dit Pindare, *s'eſt déchaînée contre Théron pour troubler ſon bonheur. On compteroit auſſitôt les ſables de la Mer, que les bienfaits que ſa main libérale a répandus.* Le Scholiaſte du Poëte Lyrique nous donne quelques legers détails ſur les traverſes que Théron eſſuia dans ſon uſurpation. Il nous apprend que Capis & Hippocrate, parens même de ce Prince qui les avoit comblés de ſes bienfaits, ſe révolterent contre lui, & qu'ils attirerent pluſieurs perſonnes dans leur parti. Il y eut près d'Himére une bataille entre Théron & les mécontens; le Prince fut victorieux. Pour s'affermir encore davantage ſur le Trône, il fit alliance avec Gélon, Prince de Siracuſe. Il lui donna ſa fille Demarete en mariage, & il épouſa la fille de Polizèle, qui étoit niéce de Gélon.

*Ode II.*

Timée, *dans le* Scholiaſte *de* Pindare.

Le Prince de Siracuſe, un des hommes les plus célèbres qu'ait eu la Sicile, deſcendoit d'une famille originaire de l'Iſle de Telos dans la Mer Egée, qui vint s'établir en Sicile lorſque Gela fut fondée. Telines, un de ſes ancêtres, Prêtres des Divinités Infernales, rendit un ſervice important à la Ville de Gele. Il y avoit eu une ſédition, & une partie des Citoiens s'étoit retirée à Mactorium. Telines ſe rendit médiateur; & quoiqu'il n'eût pas trop bonne réputation du côté de la bravoure, & qu'il paſſât pour homme efféminé, il ne craignit point de ſe mêler dans les affaires orageuſes de la Ville, & il réuſſit à y rétablir la tranquillité. Portant les ſimulacres des Dieux Infernaux, & ſe faiſant ſuivre des exilés, il les ramena tranquillement dans Gela où ils furent bien reçus. En reconnoiſſance de ce ſervice, les Géléens lui confirmerent la Prêtriſe des Divinités Infernales, & la rendirent héréditaire dans ſa famille.

Hérodote, L. VI. p. 274.

Plutarque, *des Oracles de la* Pithie.

Telines eut pour fils Dinomène, lequel eut quatre fils, Gélon, Hiéron, Thraſibule & Polizèle. On prétend que leur pere aiant un jour conſulté l'Oracle de Delphes ſur la fortune de ſes enfans, il lui fut répondu qu'il y en auroit trois qui ſeroient Tyrans: mais que leur grandeur ne les empêcheroit pas d'être malheureux; ce qui fut vérifié par l'hydropiſie de Gélon, les douleurs de la pierre que ſouffrit Hiéron, & le banniſſement de Thraſibule. Après un Regne très court & très traverſé, Gélon embraſſa la profeſſion des armes, & il y réuſſit ſi bien, qu'Hippocrate, Tyran de Gela, le fit Général de ſa Cavalerie. Ce Prince laiſſa en mourant deux fils, Euclide & Cléandre, qui firent de vains efforts pour conſerver à Gela l'autorité que leur pere y avoit uſurpée; les Géléens profiterent de cette mort pour ſecoüer le joug & recouvrer leur liberté. Gélon, ſous prétexte de reconnoiſſance pour Hippocrate ſon bienfaiteur,

Herod. L. VI. p. 275.

faiteur, prit le parti de ſes enfans & vainquit les Géléens ; mais dès qu'il eut remporté la victoire, il oublia Hippocrate & il conſerva pour lui la Souveraineté de Gela. Quand ſon autorité fut bien établie dans cette Ville, il prit connoiſſance des affaires des Siracuſains. Quelques-uns des principaux de la Ville en avoient été chaſſés par le petit peuple & par les Eſclaves. Ils s'étoient réfugiés à Caſmène, ils s'adreſſerent à Gélon pour obtenir leur rétabliſſement. Ce Prince accepta cette propoſition avec grand plaiſir, il alla ſe préſenter devant Siracuſe avec ſon armée. Il n'eut pas la peine de l'aſſiéger, les portes lui en furent ouvertes ; il y rétablit les bannis. Cette action fit une telle impreſſion ſur le cœur des habitans, qu'ils lui offrirent la Souveraineté de Siracuſe, qu'il accepta la ſeconde année de la 72. Olympiade, 491. ans avant. J. C. Pauſanias. L. VI. p. 360.

Il chercha dans le même tems à acquérir l'amitié des Romains. Le bled avoit manqué à Rome, la République députa en Sicile P. Valerius & L. Geganius pour y acheter du froment. Les Ambaſſadeurs Romains, aiant eu les vents contraires, furent obligés de faire le tour de la Sicile & d'y paſſer l'hyver ; ils ne purent retourner à Rome qu'au printems. Gélon fit un préſent conſidérable de bled aux Romains, il leur envoia des Ambaſſadeurs que les Antiates arrêterent ; mais Rome les aiant menacés de leur déclarer la guerre, les Ambaſſadeurs furent relâchés, & on leur rendit tout ce qu'on leur avoit pris. Denys, L. VII. p. 402. Denys, p. 429.

Siracuſe, juſqu'au tems de Gélon, avoit toujours joüi de ſa liberté ; dès que ce Prince en fut en poſſeſſion, il céda Gela à ſon frere Hiéron. Après avoir tiré la moitié du peuple pour l'établir dans ſon nouveau Roïaume avec les mêmes privilèges que les anciens habitans, il s'occupa entiérement du ſoin d'augmenter, d'embellir & de fortifier Siracuſe. Il détruiſit Camarine pour en amener les habitans dans ſa nouvelle Ville, & il leur accorda le droit de bourgeoiſie. Les Mégariens lui aiant déclaré la guerre, il marcha contre eux, les obligea de ſe renfermer dans leur Ville dont il fit le ſiége ; ils furent contraints de ſe rendre à diſcrétion. Les riches, qui étoient les plus animés contre lui, s'attendoient à une fin funeſte ; mais ils furent agréablement trompés, car Gélon ſe contenta de les mener à Siracuſe, dont il les fit Citoiens. Quant au petit peuple, qui ne comptoit pas être maltraité parce qu'il n'avoit pas approuvé cette dernière guerre, il fut à la vérité conduit à Siracuſe ; mais il fut vendu comme Eſclave & tranſporté hors de Sicile. Gélon traita les principaux & le peuple de la Ville d'Eubée comme il avoit traité les Mégariens. Le motif d'une conduite ſi rigoureuſe étoit la perſuaſion que le trop grand nombre de popula- Hérodote, L. VII. p. 275.

ce eſt très dangereux dans un Etat libre. Les ſéditions & les diſcordes qu'Athènes & Rome ont ſi ſouvent éprouvées, juſtifient l'idée de Gélon. Il y avoit deux cens quarante-cinq ans que Mégare ſubſiſtoit lorſqu'elle fut ainſi détruite. Aux Jeux Olympiques, qui ſe célebrerent pendant la 73. Olympiade, 488. ans avant J. C. Gélon remporta le prix de la courſe du chariot. Ces victoires étoient preſque auſſi flatteuſes qu'une bataille gagnée. L'ambition des Grecs étoit ſatisfaite lorſqu'ils avoient été déclarés vainqueurs à Olympie, & même depuis la décadence de la Grece, ils eſtimoient preſque autant un Athlète qui avoit excellé dans les Jeux publics, qu'un Conſul Romain qui avoit triomphé à Rome. Théron & Hiéron remporterent auſſi des prix aux Jeux Olympiques, comme le témoignent les *Odes* de Pindare.

Thucidides, L. VI.

Cicero *pro* Flacco, n. 13. *Tuſculanes*, L. II. n. 17.

Pluſieurs ſiécles après la mort de Gélon, on voioit encore à Olympie ſa ſtatue & ſon chariot; c'étoient l'ouvrage de Glaucias d'Ægine. On y liſoit cette Inſcription. *Le préſent de Gélon, fils de Dinomène, de la Ville de Gela.* Tous ces caractères conviennent au Prince de Siracuſe, & il eſt étonnant que Pauſanias ne l'ait pas reconnu.

Pauſanias L. VI. p. 186.

Gélon eut enſuite des diſcuſſions avec les Carthaginois, dont il ſe tira avec honneur. Il y avoit déjà quelque tems que cette Nation, qui a été un des fléaux de la Sicile, y avoit fait des conquêtes conſidérables du côté du Cap Lilibée. Il paroît par Juſtin qu'ils étoient commandés par Malée. La dixme du butin qu'il avoit fait en Sicile, fut envoiée au Temple d'Hercule à Tyr.

Juſtin, L. XVIII. C. 7.

On ne ſait ni le détail, ni le tems de cette expédition; mais parce qu'Oroſe fait Malée Contemporain de Cyrus, les Auteurs Siciliens ont placé ſon invaſion à la 55. Olympiade, à peu près 560. ans avant J. C.

Inueghès, Tom. I. p. 285.

Ce fut un Lacédémonien qui fut, ou l'occaſion, ou le prétexte de la guerre entre Gélon & les Carthaginois.

Anaxandride, Roi de Sparte, avoit épouſé une femme qui paſſa pour ſtérile, parce qu'elle fut pluſieurs années ſans lui donner des enfans. Les Ephores l'aiant voulu obliger de la répudier pour ſe marier à une autre, jamais il n'y voulut conſentir; il eut ſeulement la complaiſance d'épouſer une ſeconde femme qui mit au Monde Cléomène. Peu de tems après, la première femme accoucha de Doricus. Il y eut une grande diſpute entre les deux freres après la mort d'Anaxandride, touchant la ſucceſſion à la Couronne. Cléomène étoit à la vérité l'aîné; mais Doricus prétendoit que ce Prince n'étoit point légitime. L'affaire fut portée devant les Ephores, ils rendirent un jugement favorable à Cléomène. Doricus, outré con-

Pauſanias, L. III.

contre eux, réſolut d'abandonner ſa patrie. Antichares lui fit faire attention que par la diſpoſition d'Hercule le Roïaume d'Erix devoit appartenir à celui de ſes petits-fils qui iroit s'établir en Sicile. Doricus, qui deſcendoit de ce Héros, profita de cette réflexion; il ſe tranſporta en Sicile avec une Colonie de Lacédémoniens. Il fut très bien reçu dans le païs d'Erix, le peuple ſe ſoumit à ſa domination. Il fonda une Ville où avoit été autrefois Minoa, & il lui donna le nom d'Héraclée. Les Egeſtains & les Carthaginois en prirent ombrage, ils joignirent leurs armes & détruiſirent cette nouvelle Ville; Doricus fut tué.

Gélon comprit que la Sicile ſeroit bientôt aſſujettie à Carthage s'il laiſſoit aggrandir une puiſſance auſſi formidable que celle des Carthaginois, & ſur le champ il prit le parti de leur déclarer la guerre. Il commença par députer en Grece pour repréſenter aux Grecs qu'ils ſeroient deshonorés s'ils laiſſoient impunie la mort de Doricus. Il offroit de joindre ſes armes aux leurs pour chaſſer tous les Carthaginois des Ports de Sicile; ce qui ne pouvoit qu'être extrêmement avantageux pour le Commerce de la Grece. Cependant les propoſitions de Gélon ne furent point goutées chez les Grecs, & il ſe vit obligé de ſe charger lui ſeul du poids de la guerre. Cela ne l'empêcha point d'aller attaquer les Carthaginois & les Egeſtains, ſur leſquels il remporta une victoire ſignalée. Hérodote, L. VII. p. 276.

Il y a apparence que les Grecs ne jugerent pas à propos d'entrer dans les projets de Gélon, parce qu'étant à la veille d'avoir toute la Perſe ſur les bras, ils ne croioient pas qu'il fût de la prudence d'entreprendre une nouvelle guerre avec des ennemis puiſſans. C'étoit préciſément le tems où la Grece étoit menacée de ſa ruine par les effroiables préparatifs que Xerxès faiſoit en Aſie.

Quoique le Prince de Siracuſe dût être très peu content des Grecs, l'embarras dans lequel ils ſe trouvoient, les détermina à recourir à lui. Ils lui députerent pour le faire ſouvenir qu'il étoit Grec, que ſon honneur & ſon intérêt demandoient également qu'il ſecourût de toutes ſes forces ſes Compatriotes contre un auſſi formidable aggreſſeur que le Roi de Perſe.

Gélon répondit qu'il ne pouvoit diſſimuler ſa ſurpriſe de la confiance avec laquelle les Grecs recouroient à lui, après le refus récent qu'ils lui avoient fait de l'aider contre les Carthaginois; qu'oubliant cependant les raiſons qu'il avoit de ſe plaindre, il leur prêteroit deux cens vaiſſeaux à trois rames, vingt mille hommes de pied, quatre mille chevaux, dont il y en auroit la moitié de legérement armés, deux mille archers, deux mille frondeurs; que de plus il fourniroit des vivres toute l'armée des Grecs juſqu'à la fin

de la guerre, mais à condition qu'il ſeroit déclaré Général de la Grece, & que ſi cette condition n'étoit pas acceptée, non ſeulement il ne ſecoureroit pas les Grecs, mais qu'il ne permettroit pas à ſes Sujets d'aller à leur ſecours. Syagrus, qui étoit le Député de Lacedemone, prenant la parole, ne put s'empêcher de s'écrier, *Quel ſujet de larmes ne ſeroit-ce pas pour Agamemnon s'il entendoit dire que Gélon & les Siracuſains euſſent ôté le Généralat des Grecs aux Spartiates! Si vous voulez nous ſecourir*, continua-t-il, *il faut vous attendre à être commandé par les Lacédémoniens.*

Gélon repliqua qu'étant plus puiſſant que les Lacédémoniens, le commandement de l'armée devoit naturellement lui appartenir; qu'il offroit cependant de ſe contenter de commander ou l'armée navale, ou celle de terre, & qu'il ne prendroit le Généralat de l'une des deux qu'au refus des Lacédémoniens. Pour lors le Député d'Athènes prit la parole, & dit que les Grecs avoient beſoin de ſoldats, & non pas d'un Général; que ſi les Lacédémoniens ne commandoient point la Flotte de la Grece, cet honneur devoit appartenir aux Athéniens qui étoient les plus puiſſans des Grecs ſur Mer. Gélon prit la parole, *Je vois bien*, dit-il, *que vous ne manquez pas de gens qui aiment à commander; mais vous n'avez perſonne pour obéir. Retournez-vous-en promptement, & dites aux Grecs qu'il n'y a point de printems pour eux*; c'eſt-à-dire que par leur obſtination ils ſe privoient d'un ſecours, qui auroit autant brillé dans leur armée que le printems brille parmi les autres Saiſons.

480. ans avant J.C. Gélon, aiant appris que les Perſes avoient paſſé l'Hellespont, donna trois vaiſſeaux de cinquante rames à Cadmus de Cos. Il étoit venu s'établir à Zancle, après avoir abdiqué la Souveraineté de ſa patrie, qu'il avoit héritée de ſon pere. Ces vaiſſeaux étoient chargés de groſſes ſommes en or & en argent. Cadmus avoit ordre d'aller à Delphes, d'être attentif aux évenemens de la guerre, de faire de grands préſens aux Perſes s'ils étoient victorieux, & même de leur donner l'eau & la terre; ce qui étoit une eſpèce de reconnoiſſance de Souveraineté. Si les Grecs étoient victorieux, Cadmus avoit ordre de rapporter ſon argent en Sicile; ce qu'il exécuta avec une fidélité qui lui acquit la réputation d'un des plus honnêtes hommes de ſon ſiécle.

Les Siciliens, s'étant apperçus que le refus que Gélon avoit fait d'envoier des ſecours en Grece les avoit rendus odieux parmi les Grecs, prétendoient que ce Prince s'étoit enfin déterminé à ſecourir la Grece, & que Cadmus n'avoit été à Delphes que pour y mettre en ſûreté les tréſors de Gélon, en cas que les Carthaginois qui entroient en Sicile, l'obligeaſſent d'en ſortir.

Quoi qu'il en ſoit, il ſe préparoit un terrible orage en Afrique con-

contre les Grecs d'Italie & de Sicile. Il y avoit déjà trois ans que Xerxès, qui avoit réſolu d'exterminer tous les Grecs, avoit envoié des Ambaſſadeurs à Carthage pour engager la République à détruire les Colonies Grecques d'Italie & de Sicile, tandis qu'il attaqueroit la Grece. Les Carthaginois entrerent de tout leur cœur dans ce projet, & lorſque leurs préparatifs de guerre furent faits, ils profiterent de la première occaſion qui ſe préſenta pour porter la guerre en Sicile. 480. ans avant J.C. Diod. L. XIII. p. 1.

Ils ne l'attendirent pas long-tems. Théron avoit chaſſé d'Himère Térille, fils de Crinippe qui en étoit Tyran. Le Prince fugitif ſe retira à Carthage, dont il implora la protection. Anaxilas, Tyran de Rhege, gendre de Térille dont il avoit épouſé la fille, appellée Cydipe, promit de ſe joindre aux Carthaginois s'ils vouloient venger ſon beau-pere; & pour faire voir avec quelle ſincérité il faiſoit alliance avec eux, il envoia ſes deux fils en Afrique pour ôtages. La République, qui ne demandoit qu'un prétexte pour faire une invaſion en Sicile, ſaiſit celui-ci; elle déclara la guerre à Théron. Amilcar, fils d'Hannon, fut nommé Général de cette expédition. Outre qu'il avoit une grande réputation d'habileté, ſa mere étoit de Siracuſe, & l'on comptoit que comme il avoit pluſieurs parens en Sicile, il y trouveroit beaucoup d'amis.

Son armée étoit compoſée de trois cens mille hommes d'Afrique, de Phénicie, d'Eſpagne, des Gaules, d'Italie, des Iſles de Sardaigne & de Corſe. Pluſieurs Siciliens ſe déclarerent pour les Carthaginois, & entre autres les Sélinuntins. Amilcar avoit outre cela deux mille vaiſſeaux longs, & plus de trois mille vaiſſeaux de moindre grandeur, qui portoient des munitions & des vivres. Diod. L. XIII. p. 2. Hérod. L. VII. p. 278.

Le trajet de Carthage en Sicile fut fâcheux. Il s'éleva une violente tempête qui ſubmergea les bâtimens qui portoient les chevaux & les chariots; ce qui échappa à l'orage, débarqua à Palerme. On laiſſa repoſer trois jours l'armée, après leſquels, Amilcar, qui regardoit la conquête de la Sicile comme une choſe aſſûrée, ſe mit en marche pour aller à Himère, & ſa Flotte y fit voile en même tems.

Théron étoit dans cette Place. Amilcar, s'en étant approché, fit deux Camps retranchés; l'un étoit pour ſon armée de terre, il mit dans l'autre ſes vaiſſeaux qu'il retira de la Mer. Il entoura ce dernier Camp d'un foſſé & d'un mur de bois; il donna ordre à l'élite de ſes troupes d'approcher d'Himère. Les Himéréens vinrent en mauvais ordre au-devant des ennemis. Amilcar en tua beaucoup, & mit le reſte en fuite. Ce premier échec aiant preſque fait

480. ans avant J.C. fait perdre courage aux habitans d'Himère, Théron écrivit à Gélon qu'il n'y avoit pas de tems à perdre, & qu'il falloit venir promptement à ſon ſecours s'il ne vouloit pas qu'Himère tombât entre les mains des Africains.

Gélon avoit levé des troupes dès qu'il avoit oüi parler des préparatifs des Carthaginois; il avoit une armée de cinquante mille hommes de pied & de cinq mille chevaux. Les Lettres de Théron l'engagerent à avancer à grandes journées vers Himère. Dès qu'il y fut arrivé, ſa préſence y rétablit la tranquillité. Il ſe campa près des ennemis dans un poſte avantageux. Sachant que les Carthaginois couroient ſans ordre pour piller, il envoia contre eux la Cavalerie qui les ſurprit, en fit un grand carnage, & ramena plus de dix mille priſonniers qu'il fit conduire dans Himère.

Cet avantage donna une grande confiance aux Siciliens. Gélon, pour faire voir aux ennemis qu'il les craignoit peu, fit ouvrir les portes d'Himère, il fit enſuite mettre tout nuds devant ſes ſoldats quelques-uns des Noirs qu'il avoit pris, & il choiſit les plus foibles, afin d'inſpirer à ſes troupes du mépris pour de pareils ennemis. Il avoit grande envie de bruler la Flotte Carthaginoiſe, parce qu'il eſperoit que les ennemis périroient de miſère, ſans qu'il fût obligé de rien hazarder. Amilcar étoit pour lors dans le Camp des vaiſſeaux, où il ſe préparoit à faire un grand ſacrifice à Neptune.

Dans ces circonſtances quelques Cavaliers Siciliens arrêterent un Courier ennemi qui portoit des Lettres à Amilcar, par leſquelles Gélon apprit que la Cavalerie des Sélinuntins avoit ordre de ſe rendre dans le Camp des vaiſſeaux le lendemain, qui étoit le jour deſtiné pour le ſacrifice. Gélon prit ſur le champ ſon parti. Il donna ordre à un gros Corps de Cavalerie de ſe tenir prêt pour entrer dans le Camp ennemi à l'heure qu'on attendoit les Sélinuntins.

Ce projet fut exécuté heureuſement. La Cavalerie Sicilienne entra à la pointe du jour ſans être reconnue. Elle ſe tranſporta en toute diligence où étoit Amilcar, qui fut tué lorſqu'il ſacrifioit, & ſans perdre du tems, les Cavaliers coururent aux vaiſſeaux, y mirent le feu, & tuerent tout ce qui ſe préſentoit devant eux. Gélon n'en eut pas plûtôt avis par les ſignaux qu'on lui fit, qu'il alla ſe préſenter avec toute ſon armée devant l'autre Camp des ennemis. Ils vinrent au-devant de lui, le combat commença avec beaucoup d'ardeur; mais tandis que les deux armées étoient aux mains, les flammes des vaiſſeaux embraſés, & la nouvelle de la mort d'Amilcar qui ſe répandit, firent perdre courage aux Carthaginois & augmente-

menterent celui des Siciliens. Les Barbares prirent enfin la fuite, & l'ordre aiant été donné de ne faire aucun priſonnier, il reſta ſur le Champ de bataille cent cinquante mille Carthaginois. Les autres ſe ſauverent ſur une éminence, où on les tint comme aſſiégés; l'eau leur manquant, ils furent obligés de ſe rendre à diſcrétion. 480. ans avant J.C.

C'eſt-là une des défaites les plus complettes dont il ſoit fait mention dans l'Hiſtoire. La bataille commença de très bonne heure, & le carnage ne finit qu'à la fin du jour. Hérodote prétend que cette grande action ſe donna le même jour que la bataille de Salamine; mais Diodore aſſûre que ce fut le jour même que Léonidas fut tué par les Perſes aux Thermophiles. On ne put jamais trouver le corps d'Amilcar, quelque ſoin que l'on apportât pour le chercher; ce qui a fait croire à quelques-uns qu'il s'étoit jetté lui-même dans le bucher du ſacrifice.

Quoi qu'il en ſoit, les Carthaginois lui rendirent de très grands honneurs; on lui fit des ſacrifices, on lui érigea des ſtatues à Carthage & dans les Colonies de cette République. Il paroît par Hérodote que le peuple s'imagina qu'il avoit été enlevé miraculeuſement de la terre.

De cette multitude innombrable de vaiſſeaux que les Carthaginois avoient, tous furent brulés, excepté vingt ſeulement, ſur leſquels ſe ſauverent ceux qui purent s'échapper; encore furent-ils ſubmergés, parce qu'ils étoient trop chargés. Il ne s'échappa de ce naufrage qu'un très petit nombre d'hommes, qui ſe jetterent dans un long batteau & allerent porter à Carthage la nouvelle de la ruine entière de l'armée. Elle y cauſa une conſternation affreuſe. Le peuple s'attendoit à ſe voir inceſſamment aſſiégé par l'armée victorieuſe; mais Gélon ne ſongeoit point à porter ſes armes en Afrique. La première choſe qu'il fit après la victoire, fut de récompenſer les ſoldats qui s'étoient diſtingués. La Cavalerie, qui avoit tué Amilcar, fut la mieux traitée. Les plus riches dépouilles furent envoiées aux Temples d'Himère & à ceux de Siracuſe; le reſte, auſſibien que les priſonniers, fut diſtribué aux gens de guerre à proportion de leurs grades. Les Captifs furent emploiés aux ouvrages publics. Il y eut des Agrigentins à qui il en échut juſqu'à cinq cens; ce qui ſervit beaucoup à faire d'Agrigente une très ſuperbe Ville. Ils aiderent à y faire des Temples, des aqueducs, des bains; c'étoit Phéax, natif lui-même d'Agrigente, qui fut l'Architecte de ces grands édifices. Diodore, p. 20.

Gélon licentia ſes Alliés d'abord après la victoire, & il retourna à Siracuſe avec une ſi grande ſuite d'Eſclaves, qu'il ſembloit que toute l'Afrique eût été priſe dans la bataille d'Himère. Anaxi-

480. ans avant J.C. las & toutes les Villes de Sicile qui avoient favoriſé les Carthaginois, lui députerent pour le prier d'oublier le paſſé, & pour lui demander ſon amitié. Sa proſpérité ne diminua rien de ſa modération ; cette ſoumiſſion l'appaiſa, il leur accorda leur demande.

Diodore, p. 21. Carthage, n'étant plus en état de ſoutenir la guerre, lui envoia des Ambaſſadeurs qui lui demanderent la paix les larmes aux yeux. Gélon ne fut pas difficile, il exigea ſeulement deux mille talens pour les fraix de la guerre, & il ſtipula que les Carthaginois feroient bâtir deux Chapelles pour y mettre le Traité ; c'étoit ſans doute pour prendre le Ciel à témoin de leurs engagemens.

Plutarque, *Apophr.* Il ajouta un troiſième article, qui donne une plus grande idée de ſa piété & de ſon humanité que de ſa politique ; c'eſt que les Carthaginois ne ſacrifieroient plus d'enfans à Saturne.

Cette République, qui s'attendoit à des conditions plus dures, ſe crut trop heureuſe d'avoir obtenu la paix à ſi bon marché, & parce que Demarete, femme de Gélon, avoit contribué à fléchir l'eſprit du Prince de Siracuſe, les Carthaginois lui firent préſent d'une couronne d'or de cent talens. Elle en fit faire une nouvelle monnoie, qui de ſon nom fut appellée *Damaretion*.

Ælien, L. VI. C. 11. Gélon eut enſuite la curioſité de ſavoir ce que ſes Sujets penſoient de lui. Il indiqua une grande aſſemblée à Siracuſe, où tous ceux qui y viendroient, avoient ordre d'être armés. Pour lui, il y vint ſans avoir aucunes armes, & là prenant la parole, il y rendit compte de toute ſa vie, offrit d'abdiquer, & il finit par prier les Siracuſains de le punir s'il avoit abuſé du pouvoir ſouverain.

Poliène, L. VI. Cette harangue cauſa une ſurpriſe, mêlée de joie & d'admiration. Les Siracuſains s'écrierent d'une voix unanime que Gélon étoit leur Bienfaiteur, leur Sauveur & leur Roi. En mémoire de cette action, on érigea un monument ; c'étoit une ſtatue qui repréſentoit Gélon de la même manière qu'il avoit paru devant le peuple.

Gélon fit après cela bâtir à Siracuſe, des dépouilles des Carthaginois, un Temple magnifique en l'honneur de Cérès & de Proſerpine, les Déeſſes tutélaires de la Sicile. Il fit faire auſſi de ces mêmes dépouilles un trepied d'or très bien travaillé, de la valeur de ſeize talens, & il l'envoia au Temple de Delphes.

Il fit commencer un Temple à Cérès dans la Ville d'Enna qui eſt le centre de la Sicile ; mais la mort l'enleva avant que cet édifice fût achevé. Le reſte de ſon Regne fut tranquille, il s'appliqua à faire de ſages Loix & à procurer l'abondance dans ſes Etats. Il fut long-tems malade d'une hydropiſie, & quand il vit qu'il approchoit

Diodore, p. 29.

choit de ſon dernier moment, il nomma pour ſon ſucceſſeur Hiéron, l'aîné de ſes frères. Il recommanda en mourant qu'on ſuivît à l'égard de ſon corps les Loix qu'il avoit faites contre les ſomptuoſités funéraires.

Sa mort cauſa une affliction univerſelle. Son cadavre fut porté dans les terres de ſa femme, en un endroit appellé les *Neuf tours*; & quoique de Siracuſe il y eût deux cens ſtades, c'eſt-à-dire huit de nos lieuës, le peuple y accompagna ſa pompe funèbre.

On lui fit quelque tems après un ſuperbe monument, que dans la ſuite les Carthaginois détruiſirent. Agathocles, ſans doute par une baſſe jalouſie, fit raſer les tours qu'on lui avoit érigées. On rendit à Gélon les honneurs des Héros, ſa mémoire fut toujours précieuſe aux Siracuſains, & lorſqu'ils recouvrerent leur liberté, après que Denys le Jeune eût été chaſſé, ils abattirent les ſtatues de tous les Tyrans & ne conſerverent que celle de Gélon. Son Regne fut de treize ans; il l'avoit commencé l'Olympiade $\frac{72}{2}$ & il mourut l'Olympiade $\frac{75}{3}$ quatre cens ſoixante-&-dix-huit ans avant J. C. Les Anciens n'ont pas oublié de rapporter que le chien de Gélon ſe jetta dans le bucher, ſur lequel on faiſoit bruler le cadavre de ſon maître.

Voyez L. IV. C. 8.

Voyez L. V. C. 7.

Ce Prince ſut allier des vertus qui ne ſe réuniſſent pas aſſez ſouvent, la valeur, la prudence, la modération & l'humanité. On ne peut lui reprocher que ſa tyrannie de Gela; encore peut-être le trouverions-nous moins coupable, ſi nous étions plus inſtruits des motifs de ſa conduite & du caractère des fils d'Hippocrate. Plutarque nous a conſervé un trait de la bonne foi de Gélon, qui mérite d'être rapporté. Il eut beſoin un jour d'une ſomme conſidérable d'argent, il la demanda aux Siracuſains qui ne la lui donnerent qu'avec une très grande répugnance, quoiqu'il eût promis de la leur rendre dès que la guerre qu'il avoit entrepriſe, ſeroit terminée; il tint parole.

*Apophth.*

Il paroît qu'il n'avoit pas grand goût pour les Sciences & pour les Arts. On rapporte qu'un jour qu'il étoit à un feſtin, on apporta une lyre, & que ſelon l'uſage de ces tems, on la préſenta de main en main à tous les conviés. Quand ce fut à Gélon, il la refuſa. En même tems il demanda ſon cheval, monta deſſus, & caracolla avec beaucoup d'adreſſe & de vigueur.

Théron ſurvécut ſix ans à Gélon ſon gendre. Il eut des diſcuſſions avec Hiéron, on les rapportera dans l'Article ſuivant. Il mourut la première année de la 77. Olympiade, quatre cens ſoixante-&-douze ans avant J. C. Ses chevaux remporterent le prix de la courſe du chariot aux Jeux Olympiques cette même année;

Voyez le Scholiaſte Grec. II. *Ode.* III. *Ode.* *Extraits de* Conſtantin. Diodore, p. 40.

& c'eſt ce qui fait le ſujet de la ſeconde *Ode Olympique* de Pindare.

Ce Poëte fait un ſuperbe éloge de Théron. Non ſeulement il l'appelle *le Soutien d'Agrigente & le Salut de la Ville*; mais auſſi il célèbre ſa juſtice, & il aſſûre que les vertus de ce Prince s'étoient fait admirer juſqu'aux Colomnes d'Hercule. Diodore en parle auſſi très avantageuſement.

Après ſa mort, on lui rendit à Agrigente les honneurs qui n'étoient dûs qu'aux Héros.

## V. *Hiſtoire d'Hiéron & de Thraſidée.*

Ælien, L. IV. C. 15.

LEs Siracuſains ſuivirent les intentions de Gélon. Il eut pour ſucceſſeur Hiéron, qui par un changement très rare dans un Prince déjà avancé en âge, devint meilleur dans l'exercice de l'autorité ſouveraine qu'il n'y étoit entré. Car dans le commencement de ſon Regne il fut injuſte, cruel, ennemi des Sciences; mais étant tombé malade, on lui procura la converſation des gens célèbres qui étoient pour lors en Sicile. Leurs entretiens opérerent ſa converſion, il devint tout d'un coup juſte, clément, généreux, & Protecteur des Muſes; bien différent de ſon frere, qui s'étoit expoſé à la diſcrétion de ſes Sujets. Il commença ſon Regne par ſe choiſir une Garde, compoſée de ſoldats étrangers. Il conçut de la jalouſie contre Polizèle ſon frere, que le peuple aimoit beaucoup, & à qui Gélon en mourant avoit recommandé d'épouſer Demarete ſa femme. Hiéron, craignant que Polizèle ne ſe prévalût de l'affection des Siracuſains, réſolut de ſe défaire de lui par des voïes ſecretes. Les Sibarites étoient pour lors aſſiégés par les Crotoniates. Dans cette extrémité ils eurent recours à Hiéron, qui voulut ſe ſervir de cette occaſion pour éloigner, & peut-être pour faire périr Polizèle. Il le nomma Général du ſecours qu'il envoia aux Sibarites; mais ſon frere, qui ſoupçonnoit les mauvais deſſeins du Prince de Siracuſe, refuſa de paſſer en Italie.

Schol. Pind.

Hiéron fut outré de cette deſobéiſſance, & ſa colère éclata à un tel point, que Polizèle n'eut d'autre parti à prendre, pour mettre ſes jours en ſûreté, que de ſe réfugier chez Théron, Roi d'Agrigente, ſon gendre.

Ce Prince avoit un fils, appellé Thraſidée, à qui il avoit donné le Gouvernement d'Himère. Les Himéréens, mécontens de leur Gouverneur, prévirent que ce ſeroit inutilement qu'ils s'en plaindroient à Théron. Ils s'imaginerent qu'Hiéron ſeroit fort aiſe de trouver une occaſion de ſe venger de la bonne réception que le Roi d'A-

d'Agrigente avoit faite à Polizèle; ils réſolurent en conſéquence de ſecoüer le joug, & ils députerent ſecretement au Prince de Siracuſe pour lui offrir la Souveraineté de leur Ville.

Les Himéréens furent la dupe de leurs réflexions politiques; car Hiéron, qui vouloit gagner l'amitié de Théron, afin qu'il lui rendît Polizèle, découvrit au Roi d'Agrigente tout ce qui ſe tramoit à Himère. Cette confidence réconcilia les deux Rois; mais elle fut fatale aux Himéréens. Théron fit mourir tous ceux qui étoient entrés dans cette conſpiration; & comme elle avoit été preſque générale, la Ville fut dépeuplée. Théron y fit venir des Doriens, & permit à tous les Grecs de s'y établir. Diodore, p. 38.

Le Roi d'Agrigente avoit eu la précaution d'exiger d'Hiéron qu'en lui remettant Polizèle, il le traiteroit dans la ſuite en bon frere. Le Prince de Siracuſe, qui commençoit à réformer ſa conduite, tint parole.

Les Naxiens & les Catanéens lui étant ſuſpects, il les fit ſortir de leur païs pour les envoier chez les Léontins. Ces divers peuples étoient ſoumis à ſa domination; cependant comme Catane & Naxe ſont deux Villes fort bien ſituées, Hiéron ne jugea pas à propos de les laiſſer ſans habitans. Il fit venir cinq mille hommes du Péloponèſe, auxquels il joignit cinq mille Siracuſains, & il leur donna des habitations à Catane & à Naxe. Il changea le nom de Catane en celui d'Etna, dont il vouloit paſſer pour le fondateur. Il prit en même tems le ſurnom d'*Etnéen* qui lui eſt donné par Pindare; mais dès que ce Prince fut mort, Catane reprit ſon ancien nom. Les habitans qui avoient été tranſportés chez les Léontins, retournerent dans leurs maiſons & chaſſerent les étrangers qui s'en étoient emparés. Ceux-ci allerent s'établir à Ineſſa, & ils fêterent Hiéron comme s'il avoit été leur fondateur. La nouvelle Ville d'Etna a donné le titre à une des Tragédies d'Æſchile. Strabon, L. VI. p. 268, *I. Pythique.*

Les Tyrrhéniens continuoient de vivre de piraterie; ils étoient ennemis déclarés des habitans de Cumes. Ceux-ci implorerent le ſecours d'Hiéron, qui leur envoia quelques Galères, leſquelles, s'étant jointes à la Flotte des Cuméens, remporterent une victoire complette ſur les Tyrrhéniens; cet évenement favorable conſerva à Cumes ſa liberté. 474. ans avant J.C. Diodore, p. 39.

La mort de Théron affligea d'autant plus les Agrigentins, que Thraſidée ſon fils, qui devoit lui ſuccéder, n'avoit que trop donné de preuves de ſes injuſtices & de ſes cruautés. Il juſtifia par ſa conduite la crainte que l'on avoit eue de ſon Gouvernement; auſſi fut-il un objet d'horreur pour tous ſes Sujets. Il déclara la guerre à Hiéron. Le Prince de Siracuſe alla au-devant des ennemis. Thraſidée avoit une armée de vingt mille hommes. Il y eut une 472. ans avant J.C. Diodore, p. 40.

grande bataille, les Siracuſains laiſſerent quatre mille Agrigentins ſur la place, & remporterent la victoire, qui leur couta deux mille ſoldats.

Laërce, L. VIII. n. 40. Hermippe a aſſûré que Pythagore s'étoit trouvé dans une bataille entre les Agrigentins & les Siracuſains; que les Agrigentins, dont le Philoſophie avoit pris le parti, aiant été battus, Pythagore aima mieux prendre un détour pour s'enfuir, que de traverſer un Champ de feu; ce qui avoit été cauſe qu'il avoit été attrappé par les Siracuſains qui l'avoient égorgé. Doduel prétend que cette bataille doit être celle qui s'eſt donnée entre Hiéron & Thraſidée. Au reſte, il y a tant de variétés ſur le tems & ſur le genre de la mort de Pythagore, qu'il eſt difficile de pouvoir rien affirmer de poſitif. Thraſidée, après cette défaite, ne ſe crut plus en ſûreté dans ſes Etats; il ſe retira chez les Mégariens Miſées, où déſeſperé de ſa chute & odieux à tout le monde, il ſe tua lui-même. Les Agrigentins députerent à Hiéron pour lui demander la paix, en rejettant la cauſe de la guerre ſur Thraſidée; le Prince de Siracuſe la leur accorda. La fuite de Thraſidée rendit la liberté à Agrigente. Hiéron prit beaucoup de part aux affaires d'Italie. Il eut des guerres avec des Italiens, dont le détail ne nous eſt pas connu. Polièné nous apprend qu'il faiſoit entrer la généroſité juſque dans ſes ſtratagêmes. Lorſqu'il prenoit des priſonniers d'une grande importance, il les renvoioit ſans rançon, après les avoir bien traités; ce qui les rendoit ſuſpects à leurs Compatriotes, qui n'ôſoient plus s'en ſervir. Il rendit un ſervice ſignalé à la Ville de Locres. Anaxilas, Roi de Rhege & de Meſſine, avoit projetté de s'emparer de Locres. Les Epizéfuriens demanderent le ſecours d'Hiéron, qui dépêcha Cromius à Anaxilas pour lui déclarer la guerre s'il ne levoit le ſiége de Locres. Cette menace obligea Anaxilas de ſe retirer. Pindare a célebré cette action dans ſa *II. Pythique*. Il dit à ce ſujet: *Les filles de Locres chanteront vos loüanges devant leurs maiſons, ô fils de Dinomene!*

*De etate Pythagoræ*, p. 262. Voyez Stanley, *Hiſt. Phil.* p. 688.

Polièné, L. I.

Anaxilas étant mort quelque tems après, Hiéron reçut à Siracuſe les deux fils de ce Prince. Il leur conſeilla de retourner à Meſſine pour y exercer l'autorité ſouveraine. Comme ils étoient mineurs, elle avoit été confiée à Micale, qui avoit une grande réputation de probité. On prétend que l'eſtime qu'Anaxilas avoit acquiſe, contribua beaucoup après ſa mort à engager les Meſſiniens à ſupporter le joug de la Roïauté. Le Régent ſe conduiſit avec une grande ſageſſe. Les fils d'Anaxilas, dont l'un eſt appellé Cléophron par le Scholiaſte de Pindare, ſuivant le conſeil d'Hiéron, allerent à Meſſine, où Micale les inſtalla dans l'exercice de la Roïauté; mais ils abuſerent à un tel excès de leur

Juſtin, L. IV. C. 2.

leur pouvoir, que le peuple ſe révolta & les déclara indignes de regner. Meſſine devint libre, & en peu de tems elle fut une des plus puiſſantes Villes de Sicile.

Hiéron commit pluſieurs violences ſur la fin de ſon Regne. Il ſavoit que le peuple de Siracuſe ne l'aimoit point, il chercha des délateurs, qui, feignant d'être mal-intentionnés pour le Gouvernement, s'introduiſoient dans les maiſons & gagnoient la confiance des mécontens; après quoi, ils rapportoient aux Princes peut-être plus qu'on ne leur en avoit dit. Hiéron prit de la défiance même de ſes confidens, & il en fit mourir quelques-uns publiquement.

Après avoir regné onze ans & huit mois, il mourut à Catane la ſeconde année de la 78. Olympiade, quatre cens ſoixante-ſept ans avant J. C.

Hiéron aima beaucoup les gens de Lettres. Il n'avoit pas de plus grand plaiſir que de paſſer ſon tems avec Pindare, Bacchilide & Simonide; ce qui a donné occaſion à Xénophon de compoſer un Ouvrage, où il ſuppoſe qu'Hiéron & Simonide s'entretiennent & conviennent que la vie particulière eſt préferable à la Roïauté.

Æſchile, piqué de ce que le prix de la Poéſie avoit été adjugé à Sophocle qui n'avoit encore fait qu'une ſeule Piéce de Théatre, ſe retira en Sicile chez Hiéron. Il y mourut, & fut enterré près de Gele; c'eſt ce qui l'a fait appeller *Vir Siculus* par Macrobe. On a remarqué qu'il y avoit pluſieurs expreſſions Siciliennes dans les Ouvrages d'Æſchile. Plut. *Vie de* Cimon.

Si l'on en croit Pindare, Hiéron fut un Prince doux, vertueux, grand amateur de Belles-Lettres & de Muſique. Ælien célebre la libéralité de ce Prince, & il aſſûre qu'il étoit plus prêt à donner, que les autres ne le ſont à recevoir. Les trois premières *Pythiques* de Pindare ſont faites à l'occaſion des victoires qu'Hiéron avoit remportées à la courſe du chariot & du cheval. L. IX. C. 1.

Théophraſte, dans le Traité qu'il a fait de la Roïauté, a écrit qu'Hiéron avoit envoié à Olympie des chevaux pour y diſputer le prix; & qu'aiant fait dreſſer un pavillon ſuperbe, Thémiſtocle fit un diſcours aux Grecs, pour leur perſuader qu'il falloit enlever le pavillon du Tyran & empêcher ſes chevaux de courir avec les autres. Ælien ajoute qu'Hiéron étoit venu lui-même aux Jeux Olympiques, & que Thémiſtocle empêcha qu'il n'y fût admis, parce qu'il n'avoit pas voulu aider les Grecs dans la guerre contre les Perſes. Plut. *Vie de* Thémiſtocle. Ælien, L. IX. C. 1.

Il y a grande apparence que Théophraſte & Ælien ont été ſéduits par de faux récits, étant certain qu'Hiéron a remporté le prix aux Jeux Olympiques. La *I. Ode* de Pindare ne permet pas d'en

d'en douter ; mais le Scholiaſte Grec s'eſt extrêmement trompé lorſqu'il prétend qu'elle fut faite à l'occaſion du prix de la courſe, remporté par le cheval Ferenicus à la 73. Olympiade ; car lors de cette victoire Olympique Hiéron étoit Roi de Siracuſe. Pindare en convient, & il ne parvint à la Roïauté que dix ans après la 73. Olympiade. Cet anachroniſme, loin d'être réformé, a été ſuivi par l'Evêque de Litchfield dans le *Catalogue des Vainqueurs des Jeux Olympiques*, qui ſe trouve à la tête de l'Edition d'Angleterre de Pindare.

Si on en croit Stemſibrote, Thémiſtocle voulut aller chercher une retraite en Sicile chez Hiéron. Il demanda à ce Prince ſa fille en mariage, en lui promettant de lui aſſujettir tous les Grecs ; ce qui aiant été rejetté par le Prince de Siracuſe, engagea Thémiſtocle à ſe retirer en Aſie. Plutarque ajoute peu de foi à ce récit. Il nous a conſervé cet Apophtegme d'Hiéron, qu'il n'étoit pas fâché qu'on lui parlât librement ; mais qu'il ne pouvoit ſouffrir qu'on révelât ſon ſecret, & que ceux qui manquoient de fidélité à cet égard, faiſoient même tort à leurs confidens, parce que nous haïſſons ceux qui ſont inſtruits de ce que nous ne voulons pas qu'on ſache

Plutarque, Tom. II. p. 175.

On rapporte qu'Hiéron étoit très attentif ſur les bienſéances, & qu'il mit à l'amende le Poëte Epicharme pour avoir tenu quelques diſcours, peu conformes à la pudeur, devant ſa propre femme.

La réponſe de celle d'Hiéron à ce Prince a été fort célèbre. Quelqu'un lui aiant reproché qu'il avoit l'haleine forte, il ſe plaignit à la Princeſſe de ce qu'elle lui en avoit toujours fait un myſtère. *Je croiois*, lui répondit-elle, *que tous les hommes étoient de même.*

Les nouveaux habitans de Catane, qui n'en avoient pas encore été chaſſés, rendirent de grands honneurs à Hiéron après ſa mort, comme à leur fondateur.

## VI. *Hiſtoire de Thraſibule. Les Siracuſains recouvrent leur liberté.*

Diodore, p. 50.

QUoiqu'Hiéron laiſſât un fils, appellé Dinomène, dont Pindare fait mention dans ſa *II. Pythique*, il nomma Thraſibule ſon frere pour ſon ſucceſſeur, apparemment parce que Dinomène n'avoit pas les talens néceſſaires pour gouverner une Ville, auſſi impatiente du joug que Siracuſe.

Il ne pouvoit pas faire un plus mauvais choix que celui de Thraſibule. Ce Prince, s'imaginant affermir ſon autorité, ſignala le commencement de ſon Regne par des violences énormes. Il fit mourir

mourir injuſtement pluſieurs Siracuſains, il en envoia d'autres en exil ſous des prétextes calomnieux, après s'être emparé de leurs biens. Une ſi affreuſe tyrannie le rendit bientôt l'horreur de tous ſes Sujets. Se croiant peu en ſûreté, parce que tout le monde le haïſſoit, il prit des étrangers à ſa ſolde. Cette précaution n'empêcha point les Siracuſains de ſe révolter, ils choiſirent des Généraux, aiant réſolu de tout riſquer pour chaſſer le Tyran de Siracuſe. Thraſibule eut d'abord recours à la négociation; mais ſa haine des Siracuſains étoit trop grande & trop bien fondée pour qu'ils ſe laiſſaſſent appaiſer par de belles paroles.

Le Tyran pour lors fit venir des troupes de Catane, il en demanda à ſes Alliés, & joignant à tout cela les étrangers qu'il avoit à ſon ſervice, il fit une armée de quinze mille hommes. Les Siracuſains, n'étant pas aſſez forts pour réſiſter à Thraſibule, ſe fortifierent dans cette partie de la Ville, appellée *Tycha*, à cauſe d'un Temple de la Fortune, & ils députerent Agèle à Agrigente, à Sélinunte, à Himère & aux anciens peuples du païs pour leur demander du ſecours. Cependant Thraſibule étoit maître de deux grands quartiers de la Ville, de Lacradine & de l'Iſle, d'où il incommodoit beaucoup les révoltés; mais ceux-ci aiant reçu des ſecours de terre & de mer, les choſes changerent de face. Il y eut une action ſur mer, dans laquelle le Tyran perdit preſque tous ſes vaiſſeaux. Il ſe retira dans l'Iſle, dont il fit ſortir ſon Infanterie pour eſſaïer s'il ne ſeroit pas plus heureux ſur terre. Cette ſeconde action ne lui réuſſit pas mieux que la première. Après un grand carnage, ſon armée fut repouſſée juſque dans Lacradine. Ses affaires étant en très mauvaiſe ſituation, il fit propoſer un accommodement. Les Siracuſains exigerent qu'il abdiquât. Son Regne n'avoit duré qu'un an, il ſe retira à Locres.

Les Siracuſains établirent des fêtes en mémoire de cette heureuſe révolution. Ils érigerent une ſtatue coloſſale à Jupiter, Protecteur de la Liberté; ils ordonnerent que tous les ans on ſacrifieroit à la Liberté; que l'on célebreroit chaque année des Jeux ſolemnels le jour que la tyrannie avoit été détruite, & que ce jour même il y auroit un ſacrifice de quatre cens cinquante taureaux, dont la chair ſeroit diſtribuée aux Citoiens qui en feroient un repas. Ils ne ſe contenterent pas d'avoir recouvré leur liberté, ils aiderent les autres Villes de Sicile à exterminer les Tyrans.

466. ans avant J.C. Diod. L. XI. p. 55.

## VII. *Prospérité de la Sicile. Sédition dans Siracuſe. Mouvemens dans les autres Villes de Sicile. Exécution de Tindaride. Pétalisme introduit. Guerres des Siracuſains avec les Tyrrhéniens.*

LA tyrannie aiant été abolie dans la Sicile, on y fut long-tems ſans entendre parler de guerre. Les terres furent cultivées avec tranquillité, l'abondance y attira les étrangers, & en peu de tems ce fut le païs du Monde le plus peuplé & le plus riche. Les richeſſes de Siracuſe étoient paſſées en Proverbe; mais cet heureux état ne dura pas aſſez long-tems, des diſcordes inteſtines troublerent le bonheur des Siracuſains.

Strabon, L. VI. p. 269.

Gélon avoit donné le droit de bourgeoiſie à Siracuſe à plus de dix mille étrangers; il en reſtoit encore plus de ſept mille, qui, voiant avec chagrin qu'on ne les laiſſoit point parvénir à la Magiſtrature, prirent les armes & s'emparerent ſans peine des quartiers de Lacradine & de l'Iſle qui étoient entourés d'un très bon mur. Les Siracuſains, s'étant mis en état de défenſe dans Lepipoles, l'endroit de la Ville le plus élevé & le plus fort, s'attâcherent à affamer les ſéditieux.

463. ans avant J.C.

Ceux-ci, quoiqu'en plus petit nombre, avoient toujours de l'avantage dans les petites actions, parce qu'ils avoient plus d'expérience dans l'Art militaire. Il y eut un combat naval qui ne décida rien; mais il fut ſuivi d'une bataille très vive ſur terre, où la victoire s'étant déclarée pour le plus grand nombre, les ſéditieux furent entiérement défaits. Six cens hommes, qui s'étoient diſtingués dans cette guerre, furent récompenſés par les Siracuſains, chacun d'une couronne d'or.

Diodore, p. 56. 461. ans avant J.C.

Ce fut dans ce tems-là que ceux qui avoient été chaſſés de Catane par Hiéron, prétendirent y rentrer & ſe faire rendre leurs terres qui leur avoient été enlevées pour en gratifier des étrangers. Les Siracuſains s'étoient déclarés pour les anciens habitans, & Deucetius étoit à leur tête. Ceux qui étoient établis depuis peu à Catane, & qui étoient en poſſeſſion de la Ville, prirent les armes pour ſe défendre: mais ils furent vaincus, & ils ſe retirerent à Ineſa, à qui ils donnerent le nom d'*Etna*; c'étoit celui que Catane portoit depuis qu'Hiéron en avoit changé les habitans. Pour lors tous les exilés revinrent à Catane, qui ceſſa de s'appeller Etna. Hiéron y avoit ſon tombeau, on commença par le détruire pour ſe venger de ſes perſécutions.

L'exem-

L'exemple des exilés de Catane fut imité par ceux qu'Hiéron avoit chaſſés des autres Villes de Sicile. Ils ſe préſenterent pour rentrer dans leur patrie, & ils en chaſſerent ceux qui s'y étoient intrus. On bannit de Gele, d'Agrigente, d'Himère tous ceux qui s'y étoient introduits par la protection d'Hiéron, au préjudice des anciens habitans; ces exilés ſe retirerent à Meſſine.

Il fut pour lors queſtion de procéder à un partage des terres. Il ſurvint dans ce même tems une diſpute entre les Ségeſtains & les Lilibéens pour quelques champs près la rivière Mazare; ce qui produiſit une guerre entre ces deux peuples. Le détail en eſt ignoré, on ſait ſeulement qu'ils ſe donnerent une bataille où il y eut beaucoup de ſang répandu. Siracuſe penſa perdre pour lors ſa liberté. Un Citoien de cette Ville, nommé Tindaride, homme riche & hardi, conçut le deſſein de s'aſſujettir ſa patrie. Pour y parvenir, il gagna l'amitié du petit peuple, à qui il faiſoit beaucoup de préſens. Ses intentions furent découvertes, on l'arrêta, & on le mena en priſon. Le peuple ſe fâcha, & chargea ceux qui gardoient Tindaride. Les Magiſtrats & les principaux Citoiens coururent ſur le champ aux armes, les principaux ſéditieux furent arrêtés & exécutés avec leur Chef. 454. ans avant J.C. Diodore, p. 65.

Cette punition n'empêcha pas que l'exemple de Tindaride ne fût ſuivi par quelques-uns des principaux de Siracuſe; c'eſt ce qui engagea les Siracuſains à établir le Pétaliſme, à l'imitation de l'Oſtraciſme qui étoit en uſage à Athènes. On aſſembloit le peuple, & chaque citoien écrivoit ſur une feuille d'olivier le nom du Siracuſain dont le crédit étoit le plus à craindre pour la liberté de la Ville, & celui dont le nom étoit inſerit ſur un plus grand nombre de feuilles, étoit exilé pour cinq ans. Cet exil s'appelloit *Pétaliſme*, parce qu'une feuille en Grec ſe nomme *Petalon*.

Cette Loi, inventée pour empêcher les riches d'aſpirer à la tyrannie, fit un très mauvais effet dans Siracuſe. Les premiers de la Ville, ou par leurs richeſſes, ou par leur mérite, n'ôſerent ſe mêler du Gouvernement par la crainte qu'ils avoient de l'exil. D'où il arriva que les plus hardis & ceux qui n'avoient rien à perdre, voulurent remplir les premières places & gouverner; ce qui donna occaſion à pluſieurs ſéditions qui firent prendre au peuple la réſolution d'abolir le Pétaliſme. On ne ſait pas préciſément en quel tems on doit placer les guerres civiles que les Siracuſains éprouverent à l'occaſion de la perfidie d'un Citoien de Siracuſe.

*Inſtruction pour ceux qui ſe mêlent d'affaires d'Etat*, p. 825.

Un habitant de cette Ville, étant prêt de voïager, confia à un de ſes meilleurs amis un jeune homme pour qui il avoit une forte paſſion. L'infidèle abuſa de ſon dépôt. Le voïageur, l'aiant appris

à ſon retour, s'en vengea ſur la femme du perfide ami. De là naquit une grande querelle. Un Magiſtrat, qui craignoit que cette diſpute ne partageât tout Siracuſe, propoſa d'exiler ceux qui en étoient cauſe; *& on auroit bien fait*, dit Plutarque, *car cette querelle*, ajoute-t-il, *donna lieu à des diſſenſions qui ruinerent un très bon Gouvernement* *.

453. ans avant J.C. Diodore, p. 67.

Les Tyrrhéniens continuoient de déſoler par leurs pirateries la Mer de Sicile; il fut réſolu dans Siracuſe qu'on leur déclareroit la guerre. On y arma une Flotte, dont le commandement fut donné à Phaile. Il ravagea d'abord l'Æthalie, Iſle de la Mer Tyrrhénienne, que l'on appelle préſentement Elbe. Ce fut-là où ſe terminerent tous les exploits de ce Général. On prétendit qu'il s'étoit laiſſé gagner à force d'argent par les Tyrrhéniens pour les ménager. Les Siracuſains l'exilerent comme un traitre, & ils nommerent Appellès pour ſon ſucceſſeur. Celui-ci, avec une Flotte de ſoixante vaiſſeaux à trois rames, ravagea toutes les Côtes des Tyrrhéniens, fit une deſcente en Corſe, prit l'Æthalie, & retourna à Siracuſe, chargé de butins & de priſonniers.

## VIII. *Hiſtoire de Deucetius, du Temple des Palices.*

Diodore, p. 67.

IL y avoit toujours dans la Sicile un grand nombre des anciens peuples du païs qui voioient avec chagrin que les Grecs, s'ils ne s'étoient pas appropriés toute l'Iſle, s'étoient du moins emparés des meilleurs endroits. Ces premiers habitans avoient abandonné aux nouveaux-venus toutes les Côtes pour ſe retirer au milieu des terres. Deucetius étoit pour lors leur Roi, il avoit autant de hardieſſe pour entreprendre, que de valeur pour exécuter. La Ville de Nectum fut le lieu de ſa naiſſance; c'eſt elle qui donne le nom à une des trois Provinces de Sicile, appellée préſentement la Vallée de Noto. Cette Place étoit ſur une hauteur, Deucetius la tranſporta dans la plaine. Il fonda la Ville de Menène, & partagea les terres des environs à la Colonie qu'il y envoia. Il bâtit une autre Ville près du Temple des Palices, à qui il donna le nom de *Paliса*. Elle fut très conſidérable tant que les affaires de Deucetius furent dans une heureuſe ſituation.

Diodore, p. 68.

Le Temple des Palices étoit très renommé en Sicile; c'étoient deux

* Cèt évenement doit être placé entre l'exil de Traſibule & le tems que les Athéniens porterent leurs armes en Sicile.

deux freres jumeaux que Jupiter avoit eus de la Nymphe Thalie. Les Siciliens prétendoient que Thalie, craignant pour ſes enfans la colère de Junon, avoit prié la terre de les cacher; ce qu'elle fit pendant un tems. Il y avoit près du Temple des Palices deux petits Lacs d'eau bouillante & ſulphureuſe, toujours pleins ſans jamais déborder, que l'on appelloit *Delli*. Le peuple crédule les honoroit avec beaucoup de reſpect, dans l'imagination où il étoit que c'étoient les freres des Palices. C'étoient près de ces deux baſſins que l'on faiſoit les ſermens ſolemnels. Ceux qui étoient appellés à à ce ſerment, ſe purifioient, & après avoir donné caution de païer lorſqu'ils y étoient appellés pour dettes, ils s'approchoient de ces baſſins & juroient par la Divinité qui y préſidoit. On prétend que les parjures étoient punis ſur le champ; mais on n'eſt pas d'accord ſur le genre de la punition. Macrobe prétend qu'ils tomboient dans un de ces Lacs, où ils ſe noïoient. Polemon aſſûre qu'ils mouroient ſubitement; Ariſtote & Etienne diſent qu'ils étoient dévorés par un feu ſecret, & ſelon Diodore, il y avoit des exemples de gens qui avoient perdu la vûe pour y avoir fait un faux ſerment.

Fazelle, p. 62. & 63. Bochart, *Geog. Sacr.* L. I. C. 28. Banier, *Explicat. Hiſt. des Fables*, Entret. XII. Macrobe.

Le Temple des Palices étoit auſſi un azyle aſſûré pour les Eſclaves qui ſe plaignoient de la barbarie de leurs Maîtres. Ils y reſtoient en ſûreté, juſqu'à ce qu'on eût fait leur paix, & il n'y avoit point d'exemple qu'aucun Maître eût jamais violé la promeſſe qu'il avoit faite de pardonner à ſes Eſclaves. C'eſt apparemment pour cela que Virgile s'exprime ainſi:

*Enéide*, IX. v. 585.

*Placabilis Ara Palici.*

Deucetius s'étoit fait un Etat très puiſſant; il avoit ſoumis à ſa domination toutes les Villes des anciens Siciliens, excepté celle d'Hybla; il avoit pris la Ville de Morgantium. Enflé de ces ſuccès qui lui avoient acquis une grande réputation, il attaqua ouvertement les Grecs. Il prit Enna, dont il tua le Prince par ſurpriſe; il déclara enſuite la guerre aux Agrigentins, & paſſant à travers leurs terres, il alla aſſiéger le Château de Motium où ils avoient garniſon. Les Agrigentins y envoierent du ſecours, le Roi des Siciliens le battit, & prit la Forteresſe.

450. ans avant J.C.

Les Siracuſains, faiſant réflexion qu'il y avoit du danger pour tous les Grecs de Sicile de laiſſer trop augmenter la puiſſance de Deucetius, leverent une armée conſidérable qu'ils envoierent contre lui. Bolcon de Siracuſe en fut nommé le Général. Il alla attaquer les Siciliens, & il fut battu.

On fut perſuadé à Siracuſe que Bolcon s'étoit entendu avec Deucetius; les Siracuſains lui firent ſon procès & le condamnerent à

mort. Ils envoierent une ſeconde armée contre Deucetius, il y eut une action très ſanglante près de Nomes. Les Siracuſains eurent l'avantage, le Roi des Siciliens fut abandonné d'une partie de ſes Sujets. Les Agrigentins profiterent de ce deſaſtre pour aller reprendre Motium. Deucetius ſe trouva pour lors dans un embarras extrême, les Siracuſains & les Agrigentins s'étoient réunis contre lui. Le plus grand nombre de ſes ſoldats l'abandonna; les autres, pour finir la guerre, le voulurent tuer. Dans cette terrible circonſtance il prit la réſolution hazardeuſe d'aller ſecretement la nuit à Siracuſe Il ſe proſterna devant l'Autel qui étoit dans la Place publique, il entra enſuite dans le Sénat en qualité de ſuppliant, & il y déclara qu'il ſe ſoumettoit avec tous les Siciliens à l'autorité des Siracuſains. Ce ſpectacle ſurprit beaucoup, on délibera ſur ce qu'il y avoit à faire dans cette occurrence. Les avis furent partagés. Le peuple, toujours cruel, vouloit qu'on le traitât à la rigueur; mais les principaux opinerent qu'il falloit reſpecter un ennemi ſuppliant, parce qu'il ſeroit honteux de ſe ſouiller du ſang d'un Prince qui ſe rendoit à diſcrétion. Ce ſentiment fut trouvé le meilleur, chacun y revint. La Ville de Corinthe, fondatrice de Siracuſe, fut deſtinée pour être le lieu de l'exil de Deucetius. On exigea de lui qu'il y reſteroit toute ſa vie, & on lui fournit tout ce qui étoit néceſſaire pour y vivre honorablement.

Un exil éternel ne convenoit point à un Prince de ce caractère. Après avoir demeuré quelque tems à Corinthe, il répandit le bruit qu'un Oracle lui avoit ordonné ſous de très grandes peines d'aller fonder une Ville ſur le rivage de Sicile qui eſt du côté de la Mer Tyrrhénienne. Le peuple, toujours crédule, ajouta foi au Prince Sicilien. Pluſieurs perſonnes le prierent de leur permettre de le ſuivre, & ils lui ſurent gré d'une choſe qu'il ſouhaitoit avec ardeur.

Deucetius arriva en Sicile bien accompagné. Dès que cette nouvelle fut répandue dans l'Iſle, les Siciliens accoururent à lui comme à leur Roi. Archonides, Prince des Herbitéens, ſe déclara pour lui. Le Roi des Siciliens, en conſéquence de ſon prétendu Oracle, bâtit une Ville ſur le Beau rivage, que l'on appella à cauſe de cela *Calacte*; mais lorſqu'il formoit les plus vaſtes projets, il fut attaqué d'une maladie qui le mit au tombeau.

Diodore, p. 89. 440. ans avant J.C.

## IX. *Guerre entre les Agrigentins & les Siracuſains. Deſtruction de Trinacie.*

LA généroſité avec laquelle les Siracuſains en avoient agi à l'égard de Deucetius fut très blâmée à Agrigente. Les Agrigentins

tins ſe plaignirent de ce qu'on avoit fait grace à l'ennemi commun ſans les conſulter. Les eſprits s'aigrirent à un tel point, qu'ils déclarerent la guerre aux Siracuſains. Les différentes Villes de Sicile prirent parti dans cette querelle ſuivant leurs inclinations. Il y eut une bataille près du fleuve Himère; les Siracuſains remporterent la victoire, & tuerent mille Agrigentins. Les vaincus demanderent la paix, qui leur fut accordée.

Deucetius étant mort, les Siracuſains réſolurent de ſubjuguer les anciens Siciliens qui vivoient ſelon leurs Loix. Il leur reſtoit une Ville conſidérable, appellée Trinacie, vers laquelle les Siracuſains marcherent à la tête des autres Grecs de Sicile. Les Trinaciens accoururent au-devant de leurs ennemis & les attaquerent avec une valeur extrême; mais ils furent obligés de céder au nombre. Ils ſe défendirent tous juſqu'à la mort, les vieillards même ſe la donnerent preſque tous pour ne pas devenir Eſclaves. La Ville de Trinacie fut détruite, on réduiſit à l'eſclavage tout ce qui y étoit reſté. Les Siracuſains envoierent à Delphes les plus précieuſes dépouilles de cette Ville infortunée.

440. ans avant J.C. Diodore, p. 89. & 90.

HIS-

# HISTOIRE
## DE
# SICILE.
## LIVRE III.

I. *Guerre entre les Léontins & les Siracuſains. Entrée des Athéniens en Sicile. Fin de la guerre. Ambaſſade des Athéniens en Sicile.* II. *Guerre entre les Egeſtains & les Sélinuntins. Les Egeſtains implorent le ſecours des Athéniens. Ambaſſade d'Athènes à Egeſte. La guerre de Sicile eſt réſolue à Athènes.* III. *Ardeur des Athéniens pour s'enrôler dans la guerre de Sicile. Mauvais préſages. Statues mutilées. Arrivée des Athéniens en Sicile. Rappel d'Alcibiade. Fin de la première Campagne.* IV. *Stratagême heureux des Athéniens. Défaite des Siracuſains. Les Lacédémoniens prennent la réſolution de les ſecourir.* V. *Siége de Siracuſe. Arrivée de Gylippe.* VI. *Décadence des affaires des Athéniens. Ils ſont tous tués, ou pris.* VII. *Loix de Dioclès.* VIII. *Hermocrate, envoié au ſecours des Lacédémoniens. Expédition des Siracuſains en Aſie. Retour d'Hermocrate en Sicile. Sa mort.*

### I. *Guerre entre les Léontins & les Siracuſains. Les Athéniens entrent en Sicile. Fin de la guerre. Ambaſſade des Athéniens en Sicile.*

LA puiſſance des Siracuſains les avoit ſi fort enflés, qu'ils formerent le deſſein de ſe rendre maîtres de toute la Sicile; & pour y parvenir, ils augmenterent leurs troupes, conſtruiſirent cent Galères à trois rames, & redoublerent les impôts ſur les peuples qui leur étoient ſoumis.

428. ans avant J.C. Les Léontins furent les premiers qui eurent à ſouffrir de l'ambition des Siracuſains; on les priva du commerce de ter-

terre & de mer. Comme ils n'étoient pas en état de tenir tête à Siracuſe, ils eurent recours aux Athéniens dont ils deſcendoient, puiſqu'ils étoient originaires de Chalcide, Colonie d'Athènes. Le fameux Gorgias fut le Chef de l'Ambaſſade. Athènes ne put réſiſter à l'éloquence de cet Orateur. On fit un Décret, par lequel il fut ordonné que la République d'Athènes enverroit vingt Galères aux Léontins, qui ſeroient commandés par Lachez & Chæréade. Diodore, p. 106. Thucidide, L. III. p. 232.

Thucidide a parlé de cette expédition avec ſon exactitude ordinaire. Il ne s'accorde en aucune façon avec Diodore, qui raconte dans une ſeule année ce qui s'eſt paſſé dans l'eſpace de quatre, & qui outre cela, altére les faits de façon qu'à peine peut-on les reconnoître. Juſtin n'eſt pas mieux inſtruit lorſqu'il ſoutient que ce furent les habitans de Catane qui appellerent les Athéniens en Sicile. *Ceux-ci*, continue-t-il, *ſoit pour profiter de l'occaſion de ſe rendre plus puiſſans, ſoit qu'ils craigniſſent que les Siracuſains qui venoient d'équiper une Flotte, ne ſecouruſſent les Lacédémoniens, en envoierent une en Sicile, commandée par Lamponius.* Le prétexte étoit de ſecourir Catane: mais le véritable deſſein étoit de s'emparer de la Sicile; & parce que les commencemens de cette Campagne leur avoient été heureux, ils y envoierent une ſeconde Flotte plus conſidérable, dont ils donnerent le commandement à Lachez & à Chæréade. Juſtin, L. IV. C. 3.

Si Trogue Pompée & Juſtin ſe fuſſent donnés la peine de conſulter Thucidide, qui à la qualité d'Auteur contemporain joint celle d'un très excellent Hiſtorien, ils auroient vû que ce furent les Léontins, & non pas les Catanéens qui attirerent les armées des Athéniens en Sicile, & que jamais Lamponius ne commanda leur Flotte.

Outre l'amitié qu'Athènes avoit pour les Léontins, il y avoit encore deux raiſons qui engageoient la République à les ſecourir. Elle étoit bien aiſe d'occuper les Siracuſains, de peur qu'ils ne tranſportaſſent des vivres dans le Péloponèſe, & elle vouloit eſſaïer s'il étoit aiſé de s'établir dans cette Iſle; car il y avoit déjà longtems que les Athéniens qui étoient pour lors le plus puiſſant peuple de la Grece, regardoient la Sicile d'un œil ambitieux. Cette Iſle les tentoit par la fécondité de ſon terrein & par ſa proximité. Thucidide.

Périclès, qui s'en étoit apperçu, avoit fait ce qu'il avoit pû pour détourner les Athéniens de faire des conquêtes dans des païs éloignés & de ſonger à la Sicile. Ce ſage Politique, qui ſembloit prévoir ce qui arriva, étoit perſuadé que des conquêtes trop éloignées affoibliſſoient réellement un Etat lorſque les gens ſuperficiels s'imaginoient qu'il en devenoit plus puiſſant. En conſéquence du Décret des Athéniens, Lachez & Chæréade mirent à la voile, & Plutarque, *Vie de* Périclès, p. 164. & d'Alcibiade, p. 199.

allerent débarquer à Rhege qui étoit dans les intérêts des Léontins. Ils firent une courſe dans les Iſles de Lipari qui favoriſoient les Siracuſains. Après les avoir ravagées, ils ſe retirerent ſans avoir pû les obliger de ſe rendre. Ils prirent cinq vaiſſeaux aux Locriens qui étoient Alliés de Siracuſe, & ils allerent paſſer le reſte de l'hyver à Rhege.

427. ans avant J.C. Thucidide, p. 234.

L'année ſuivante il y eut un combat naval entre les Siracuſains & les Athéniens. Chæréade, un des deux Généraux d'Athènes, fut tué; Lachez reſta ſeul pour commander l'armée navale. Il marcha avec les Alliés contre Myles qui appartenoit aux Meſſiniens. Après avoir battu quelques troupes qui s'étoient miſes en embuſcade, il contraignit les habitans de rendre la Place. De Myles l'armée alla à Meſſine. Les Meſſiniens, n'étant pas en état de ſoutenir un ſiége, ſe rendirent & donnerent des ôtages. Les Athéniens firent enſuite des courſes dans la Locride, ils mirent en fuite quelques habitans qui s'oppoſoient à leur deſcente, & ils prirent le Fort de Peripolium ſur la rivière d'Haleſe.

Thucidide, L. III. p. 240.

L'hyver, les Athéniens, joints à leurs Alliés, attaquerent la Ville de Neſſe. Il y avoit Garniſon Siracuſaine dans le Château, ils furent obligés d'en lever le ſiége; les aſſiégés firent pour lors une ſortie. La retraite des Athéniens fut confuſe, il y en eut beaucoup de tués. Enſuite Lachez fit une deſcente dans la Locride, il défit trois cens Locriens commandés par Proxène. Il vint après cela faire une courſe du côté d'Himère, tandis que les Alliés y allerent par terre. Le païs des Himéréens fut ravagé. Les Athéniens après cette expédition navigerent vers les Iſles d'Æole, d'où ils revinrent à Rhege. Ils y trouverent Pithodore qui avoit été envoié d'Athènes pour ſuccéder à Lachez. Il avoit amené quelques vaiſſeaux avec lui, & il faiſoit eſperer qu'il ſurviendroit bientôt un nouveau renfort; car les Athéniens ſur les inſtances des Léontins avoient ordonné que Sophocle & Eurimedon partiroient pour la Sicile avec une Flotte de quarante Galères. Dès que Pithodore fut arrivé, il prit le commandement de la Flotte, & fit voile du côté du Fort de Peripolium dans la Locride, où il fut battu par les Locriens.

Thucidide, p. 251.

426. ans avant J.C. Thucidide, L. IV. p. 252.

La campagne ſuivante, au commencement de l'été, dix vaiſſeaux de Siracuſe & autant des Locriens s'emparerent de Meſſine ſans aucune réſiſtance. Les habitans les aiant invités d'en chaſſer les Athéniens, les Siracuſains furent charmés d'ôter à ceux-ci une Place qui eſt comme la clef de la Sicile. Les Locriens de leur côté y trouvoient auſſi leur avantage, parce qu'ils reſſerroient Rhege du côté de la Mer, qu'ils tenoient déjà inveſti du côté de la terre.

p. 268.

Il fut réſolu à Siracuſe qu'on hazarderoit une bataille contre les Athé-

théniens avant que le ſecours que Sophocle & Eurimedon devoient amener, fût arrivé. Les Siracuſains croioient qu'en gagnant la bataille, ils ſeroient maîtres de Rhege, & qu'aiant Rhege & Meſſine, ils domineroient dans le Détroit & empêcheroient la Navigation aux Athéniens. Les Siracuſains & leurs Alliés avoient plus de trente vaiſſeaux; la Flotte Athénienne n'étoit que de ſeize Galères, auxquelles s'étoient joints huit vaiſſeaux de Rhege. Ce fut dans le Détroit même que le combat ſe donna; un vaiſſeau qui paſſoit, en fut comme le ſignal. Les Siracuſains, quoique plus forts, furent trop heureux de ſe retirer à la faveur de la nuit, après avoir perdu une Galère. Cet avantage des Athéniens rendit la Mer libre à la Ville de Rhege. Les Siracuſains & les Locriens, levant le ſiége de Rhege, ſe rendirent au Cappelore, où leur Infanterie alla les trouver. Les Athéniens & leurs Alliés les pourſuivirent, & ils penſerent ſurprendre les vaiſſeaux ennemis, dont l'Equipage avoit mis pied à terre; mais étant rentré à tems dans les Galères, les Athéniens perdirent deux vaiſſeaux, dont l'un fut coulé à fond par des agraffes de fer qu'on jetta de la Côte. Les hommes ſe ſauverent à la nage Après cela, les Athéniens navigerent vers Camarine, ſur ce qu'ils avoient appris qu'un Parti, à la tête duquel étoit Archias, la vouloit livrer aux Siracuſains. La garniſon, qui étoit dans Meſſine, alla attaquer Naxe par terre & par mer. Les habitans, aiant été obligés de ſe renfermer dès le premier jour dans leur Ville, les ennemis ravagerent le païs, & aſſiégerent la Place; mais les anciens peuples du païs; aiant quitté leurs montagnes pour venir au ſecours des aſſiégés, les Naxiens s'imaginerent que c'étoient les Athéniens & les Léontins qui venoient les ſecourir. Ils firent une ſortie ſur les aſſiégeans, & en tuerent plus de mille. Le reſte eut aſſez de peine à ſe retirer, parce que les Barbares les attaquerent lorſqu'ils s'en alloient en deſordre. La Flotte de Siracuſe qui étoit à Meſſine, aiant appris cet échec, ſe retira auſſitôt. Les Athéniens & les Léontins, perſuadés que Meſſine ouvriroit ſes portes dès qu'ils paroîtroient, ſe préſenterent devant cette Ville; mais ils ſe tromperent beaucoup. Démotele, qui y commandoit quelques Locriens qui y étoient reſtés, fit une ſortie ſur les Léontins dont il tua une grande partie. Les Athéniens qui bloquoient la Ville par mer, voiant cette déroute, ſortirent de leurs vaiſſeaux pour aller au ſecours des Léontins. Ils repouſſerent les aſſiégés dedans la Ville, & après avoir dreſſé un trophée, ils retournerent à Rhege. La guerre continua entre les Grecs de Sicile, ſans que les Athéniens vouluſſent y prendre part. Les Locriens qui vouloient garder Meſſine, en furent chaſſés.

Les peuples étant las de la guerre, les Camarinéens & les Géléens

Thucidide, L. V, P. 345.

425. ans avant J.C. Thucidide, L. IV. p. 289. 295.

léens firent une trêve. Il vint de tous côtés des Députés des Villes de Sicile à Gele pour voir s'il n'y auroit pas moïen de rétablir la tranquillité dans l'Iſle. Après pluſieurs avis, où chacun parloit ſuivant ſon intérêt & ſon inclination, Hermocrate, fils d'Hermon de Siracuſe, qui ſouhaitoit ardemment la paix, fit voir que les Athéniens n'étoient venus en Sicile que pour trouver une occaſion de s'en emparer à la faveur des guerres civiles; que le ſeul moïen de conſerver la liberté, étoit de ſe réconcilier promptement. Il parla avec tant d'éloquence, que toutes les Villes ſe trouverent diſpoſées à conclure la paix. Elle fut faite, à condition que chacun demeureroit en poſſeſſion de ce qu'il avoit, excepté que Morgantine ſeroit rendue aux Camarinéens qui païeroient une ſomme aux Siracuſains. Les Léontins reçurent le droit de bourgeoiſie à Siracuſe, & leur Ville fut cenſée être une Colonie des Siracuſains.

On fit part de cet accommodement aux Généraux Athéniens, qui, après l'avoir ratifié, ſe retirerent avec leur armée navale. Le peuple d'Athènes fut très mécontent de ſes Officiers. Ariſtophane inſinua que Lachez n'avoit point fait la guerre auſſi vivement qu'il l'auroit pû, parce qu'il avoit reçu de l'argent des Siracuſains. Les Athéniens, qui s'imaginoient que la conquête de la Sicile étoit aiſée, ne douterent pas que Pithodore, Eurimedon & Sophocle ne ſe fuſſent laiſſé corrompre pour ratifier la paix; ils condamnerent Eurimedon à l'amende, & Pithodore & Sophocle à l'exil. Les Léontins repeuplerent enſuite leur Ville, qui avoit beaucoup ſouffert depuis la guerre. Comme ils virent que le peuple vouloit un nouveau partage de terre, ils s'adreſſerent aux Siracuſains, par le ſecours deſquels ils obligerent le petit peuple de s'éloigner. Leur Ville ſe trouva par-là preſque dépeuplée; ce qui engagea ceux qui y étoient reſtés, à la démolir entiérement & à ſe retirer à Siracuſe, où ils furent reçus comme Citoiens; mais quelques-uns ne s'y plaiſant pas, ils en ſortirent & s'emparerent de Phocée & de Briſcinie, deux Forts dans leur ancien païs. Il ſe joignit à eux pluſieurs de ceux qui avoient été autrefois chaſſés de la Ville, & là ils ſe défendirent contre les Siracuſains.

Ariſtophane Gueſpes.

Thucidide, L. V. p. 344.

423. ans avant J.C.

Les Athéniens, en aiant été inſtruits, envoierent une Ambaſſade en Sicile; Phéax en étoit le Chef. Les inſtructions portoient qu'il tâcheroit de ſoulever tous les peuples de Sicile contre les Siracuſains, & qu'il propoſeroit de rétablir la Ville des Léontins. Les Camarinéens & les Agrigentins entrerent dans ce projet; mais les Géléens n'en voulurent point entendre parler. Phéax vit bien qu'il trouveroit beaucoup de difficulté à exécuter ſa commiſſion. Il alla au Fort de Briſcinie; il y confera avec les mécontens, les exhorta:

horta à ſe défendre, en leur promettant que les Athéniens ne les abandonneroient pas.

## II. *Guerre entre les Egeſtains & les Sélinuntins. Les Egeſtains implorent le ſecours des Athéniens. Ambaſſade d'Athènes à Egeſte. La guerre de Sicile eſt réſolue à Athènes.*

UNe nouvelle querelle entre les peuples de Sicile y rappella bientôt les Athéniens pour leur malheur. 416. ans avant J.C.

Les Egeſtains & les Sélinuntins avoient des diſputes au ſujet des bornes de leur territoire; ils étoient d'ailleurs mécontens les uns des autres à l'occaſion de quelques mariages. Les Sélinuntins, paſſant le ruiſſeau, appellé Amphisbetes, s'emparerent par force des terres qui faiſoient le ſujet de la conteſtation; & s'aggrandiſſant peu à peu, ils mépriſerent les plaintes des Egeſtains. Ceux-ci, qui étoient moins puiſſans, eurent d'abord recours aux remontrances & aux plaintes; tout cela aiant été inutile, les Egeſtains, outrés de colère, vinrent en force & reprirent les terres qu'on leur avoit enlevées. Les Sélinuntins regarderent cette expédition comme une déclaration de guerre, ils coururent aux armes. Il ſe donna un combat ſanglant, les Egeſtains perdirent beaucoup de monde & furent battus. N'étant plus aſſez forts pour réſiſter aux Sélinuntins, ils implorerent le ſecours des Agrigentins & des Siracuſains; mais ce fut inutilement. Siracuſe prit ouvertement le parti de Sélinunte, & empêcha le commerce de terre & de mer des Egeſtains. Ils eurent recours aux Carthaginois, qui ne voulurent prendre aucune part dans cette querelle. Thucidide, L. VI. p. 410. Diodore, p. 129.

Les Egeſtains dans cette extrémité s'allierent avec les reſtes des Léontins mécontens, qui ne vouloient point ſe ſoumettre aux Siracuſains. Ils envoierent conjointement des Députés à Athènes pour en ſolliciter la protection. Les Léontins ſommerent les Athéniens d'exécuter leurs anciennes promeſſes. Les Egeſtains repréſenterent que ſi on les abandonnoit, bientôt les Siracuſains ſeroient maîtres de toute la Sicile, & ne manqueroient pas de ſecourir les Péloponéſiens leurs fondateurs. Ils offrirent de païer les troupes qu'on enverroit à leur ſecours.

Alcibiade fut un de ceux qui contribua le plus à déterminer les Athéniens à entrer dans cette guerre. Il étoit jeune, plein d'ardeur & d'ambition; & comme les affaires des Athéniens étoient pour lors dans une ſituation floriſſante, il perſuada aiſément ce peuple pré- Plutarque, *Vie d'Alcibiade & de Nicias.*

416. ans avant J.C. préſomptueux que la Sicile étoit aiſée à conquérir; qu'elle ſeroit comme l'Arſenal, ou la Place d'armes de la République d'Athènes, qui de là iroit conquérir Carthage & ſe rendroit maîtreſſe de toute l'Afrique ſur la Mer, juſqu'aux Colonnes d'Hercule: de ſorte que les jeunes gens dans les lieux d'exercice, & les vieillards même dans leurs maiſons & dans les places où ils s'aſſembloient pour cauſer, ne s'occupoient qu'à tracer la figure de la Sicile & à s'entretenir de la bonté de ſes Ports, & des Places qu'elle a du côté qui regarde l'Afrique.

Nicias, qui avoit plus de ſens & d'expérience, faiſoit tout ce qui dépendoit de lui pour détourner le peuple de cette expédition. On prétend que Socrate & Méton avoient prévû que cette entrepriſe ſeroit malheureuſe.

Les Athéniens, avant que de rien décider, donnerent de bonnes eſperances aux Egeſtains; mais afin de ne point agir témérairement dans une affaire de cette importance, ils réſolurent, apparemment ſur les remontrances de Nicias, qu'avant que de prendre un dernier parti, on enverroit en Sicile des gens ſages pour examiner l'état des choſes, & pour voir ſi les Egeſtains avoient aſſez d'argent pour fournir aux fraix d'une ſi grande guerre.

Juſtin, L. IV. C. 4. Juſtin ſe trompe lorſqu'il prétend que ce furent les Catanéens qui députerent à Athènes pour en obtenir du ſecours contre les Siracuſains. Il ajoute que les Ambaſſadeurs de Catane parurent dans l'Aſſemblée du peuple avec des habits miſérables pour exciter la compaſſion.

Diodore, p. 130. Thucidide, L. VI. p. 442. Les Commiſſaires d'Athènes ſe tranſporterent à Egeſte; on leur fit voir dans le Temple de Vénus une prodigieuſe quantité de vaſes d'or & d'argent, dont la plus grande partie avoit été empruntée par les Egeſtains. Les Athéniens crurent que ces richeſſes appartenoient véritablement à Egeſte. Ils revinrent à Athènes avec les Députés des Egeſtains, qui apportoient ſoixante talens en lingots pour le païement d'un mois de ſoixante Galères qu'ils demandoient, en aſſûrant que l'argent ne manqueroit pas, & qu'il étoit prêt, tant dans le Tréſor public que dans les Temples.

Les Commiſſaires d'Athènes atteſterent que ces faits étoient vrais. Dès lors la guerre fut réſolue; Nicias, Alcibiade, & Lamachus furent nommés Généraux. Le premier paſſoit pour l'homme le plus expérimenté de la République. Il redoutoit la témérité d'Alcibiade, & c'étoit une des raiſons qui l'engageoit à craindre l'emploi qu'on lui vouloit confier. Pour Lamachus, quoiqu'il fût déjà avancé en âge, il ne paroiſſoit ni moins bouillant, ni moins téméraire qu'Alcibiade.

Cinq jours après ce premier Décret, il ſe tint une nouvelle Aſſem-

ſemblée pour régler les préparatifs de la guerre, & ſe hâter de la commencer. 416. ans avant J.C.

Nicias prit la parole, & dit tout ce qu'il put imaginer de plus fort pour éloigner le peuple de cette entrepriſe. Il repréſenta que c'étoit trop riſquer que de s'embarquer dans une grande guerre, lorſqu'on étoit à la veille d'avoir toutes les forces du Péloponèſe ſur les bras; qu'il étoit chimérique de vouloir conquérir une Iſle dont toute la puiſſance des Carthaginois n'avoit pas pû venir à bout. Alcibiade répondit que rien n'étoit plus aiſé que la conquête de la Sicile; que les Villes étoient pleines d'une foule de gens ramaſſés qui n'aſpiroient qu'après un changement; que la haine que l'on portoit aux Siracuſains, réuniroit tout le monde contre eux. Il apoſta en même tems des Dévins qui faiſoient courir quelques anciens oracles, qui portoient qu'une grande gloire attendoit les Athéniens en Sicile. Il arriva auſſi dans ces mêmes circonſtances des gens qui revenoient du Temple de Jupiter Ammon, qui rapporterent un oracle du Dieu, où il étoit dit expreſſément que les Athéniens prendroient tous les habitans de Siracuſe.

Le diſcours d'Alcibiade aiant plû davantage aux Athéniens que celui de Nicias, ce Général jugea qu'il ne convenoit plus de combattre de front la réſolution du peuple. Il s'y prit d'une autre façon, il exagéra la grandeur de l'entrepriſe, les richeſſes de Sélinunte, la puiſſance de Siracuſe. Il fit voir qu'il falloit deux armées, l'une de terre, l'autre de mer, & qu'on ne devoit point trop compter ſur l'argent des Egeſtains. Il finit par dire que ſa réſolution étoit priſe de ne point partir qu'il n'eût tout ce qui étoit néceſſaire pour exécuter heureuſement ſa commiſſion, & il ajouta que ſi quelqu'un s'imaginoit pouvoir réuſſir avec moins de dépenſe, il lui cédoit volontiers le commandement. Un des Orateurs, nommé Démoſtrate, celui qui excitoit le plus les Athéniens à cette guerre, ſe leva & dit qu'il y avoit un moïen de faire taire Nicias; c'étoit d'ordonner que les Généraux auroient un plein-pouvoir de conſeiller & de faire à Athènes & en Sicile tout ce qu'ils jugeroient à propos pour l'heureuſe iſſue de cette guerre. Le peuple approuva cet avis, & il en fut fait un Décret, quoique Nicias eût ſoutenu qu'il ne falloit pas moins de cent Galères ſans les vaiſſeaux qui porteroient les ſoldats & les équipages, que ce ne ſeroit pas trop que cinq mille hommes d'Infanterie peſamment armée, & qu'il falloit faire venir des archers de Crète & d'autres endroits.

## III. *Ardeur des Athéniens pour s'enrôler dans la guerre de Sicile. Mauvais préſages. Statues mutilées. Arrivée des Athéniens en Sicile. Rappel d'Alcibiade. Fin de la première Campagne.*

LEs diſcours d'Alcibiade avoient tellement échauffé l'imagination des Athéniens, qu'il y en avoit peu qui ne ſe flattaſſent que bientôt la Sicile ſeroit tributaire d'Athènes. Il ſe tint un Conſeil
p. 135. ſecret, ſuivant Diodore, auquel les Généraux aſſiſterent, & dans lequel il fut décidé qu'après qu'on ſe ſeroit emparé de la Sicile, on réduiroit en eſclavage les Séliuuntins & les Siracuſains, & que l'on mettroit un Impôt annuel ſur toute la Sicile au profit d'Athènes.
Thucidide, L. VI. C'étoit à qui s'enrôleroit pour cette guerre. Tant étrangers qu'Athéniens, chacun ſouhaitoit d'être de la partie; les vieillards même, parce qu'ils croioient qu'elle ne ſeroit pas de longue durée; les jeunes gens par curioſité. Ceux qui aimoient la guerre, ſe réjoüiſſoient de conquérir un Etat qui fourniroit à leur ſubſiſtance.

Cependant les ſuperſtitieux, gens dont toutes les grandes Villes ſont remplies, furent inquiétés par des préſages qu'ils crurent être de mauvais augure.

Plut. Alcibiade, *La Comédie* d'Ariſtophane Liſiſtrata. Nicias. Quand tout fut prêt pour le départ de la Flotte, on célebra les fêtes d'Adonis, dans leſquelles on ne voioit que des figures qui repréſentoient les morts que l'on va enterrer, & des femmes, qui, ſe frappant la poitrine, imitoient parfaitement la pompe des enterremens. Plutarque rapporte encore quelques autres prétendus pronoſtics, que nous omettrions s'ils ne nous apprenoient combien les Athéniens, qui étoient d'ailleurs ſi ſpirituels, étoient petits dans les plus grandes choſes.

Ceux donc qui étudioient l'avenir dans les éveſemens les plus communs, virent avec chagrin qu'un jeune homme, étant ſauté ſur l'Autel des douze Dieux, ſe mit à cheval deſſus, & avec une pierre ſe mutila.

Une troupe de corbeaux vola ſur une ſtatue d'or de Pallas, qui étoit ſur un palmier de bronze dans le Temple de Delphes, la bequetta pendant pluſieurs jours, rongea le fruit du palmier qui étoit d'or, & l'abattit enfin. Cette Pallas & ce palmier étoient un préſent des Athéniens, fait des dépouilles des Perſes. Un Oracle aiant ordonné aux Athéniens de faire venir à Athènes la Prêtreſſe de Minerve qui étoit à Clazomènes, ils l'envoierent chercher; elle s'appelloit Héſichia. C'en fut aſſez pour faire conclure à pluſieurs

ſieurs perſonnes qu'Apollon ordonnoit aux Athéniens de ſe tenir en repos, Heſichia voulant dire *repos* en Grec. 415. ans avant J.C.

Dans ces circonſtances, toutes les ſtatues de Mercure qui étoient à l'entrée de chaque maiſon à Athènes, furent mutilées en une nuit, & particuliérement au viſage. Il n'y en eut qu'une ſeule d'exceptée; c'étoit celle qui étoit devant la maiſon d'Andocides. On fit de grandes perquiſitions pour connoître les Auteurs de ce ſacrilège, on promit des récompenſes à ceux qui les découvriroient. On voulut inſinuer que les Corinthiens, en faveur des Siracuſains qui deſcendoient d'eux, avoient commis ce crime dans l'eſperance que ce mauvais préſage engageroit les Athéniens à renoncer à leur entrepriſe. Thucidide, Plutarque.

Ce qui augmentoit l'inquiétude des Athéniens, c'eſt qu'ils étoient perſuadés que cet attentat étoit l'effet d'un complot contre le Gouvernement, & l'eſſai de quelques factieux qui vouloient cauſer une révolution. Dans les recherches qui furent faites à ce ſujet, on découvrit que de jeunes gens dans une débauche avoient contrefait les myſtères de Cérès & de Proſerpine, aiant à leur tête Alcibiade qui repréſentoit le grand Prêtre. Il n'en fallut pas davantage pour le faire ſoupçonner auteur de la mutilation des ſtatues de Mercure.

Il fut d'abord étonné; mais s'étant apperçu que tous les matelots qui devoient faire le voïage de Sicile, lui étoient entiérement attachés, & que les Alliés, ſur-tout ceux d'Argos & de Mantinée, diſoient hautement qu'ils n'alloient à cette expédition que pour l'amour d'Alcibiade, & que ſi on lui faiſoit la moindre peine, ils ſe retireroient ſur le champ, il reprit courage & ſe préſenta pour ſe défendre. Il demanda qu'on lui fît ſon procès s'il étoit coupable, & qu'on n'attendît pas qu'il fût abſent pour le perdre. Il ajoutoit qu'il n'étoit pas digne, s'il avoit été capable de commettre un ſi grand crime, d'avoir le commandement des armées. Ses ennemis, craignant la fureur des ſoldats & du peuple qui l'aimoient, inſinuerent qu'il falloit le laiſſer partir, puiſque tout étoit prêt pour l'entrepriſe de Sicile; que quand la guerre ſeroit finie, on reviendroit à cette accuſation. Il y a grande apparence que cette avanture a contribué plus que toute choſe au ſalut de la Sicile; car il n'y a pas lieu de douter que les ſoldats Athéniens n'euſſent ſervi avec plus de zèle, & que les affaires euſſent été mieux conduites ſi Alcibiade n'avoit pas été rappellé.

Les préparatifs de la guerre étant faits, l'on mit à la voile au milieu de l'été. On donna le rendez-vous à Corcyre à la plûpart des Alliés & des vaiſſeaux qui portoient les vivres & les équipages.

415. ans avant J.C.

ges. Jamais les Athéniens n'avoient fait un ſi grand armement. La Flotte étoit de cent trente-ſix vaiſſeaux à trois rangs de rames, cinq mille cent hommes peſamment armés, près de treize cens archers, frondeurs, ou ſoldats legérement armés. On n'avoit embarqué que trente chevaux, dans l'eſperance apparemment d'en trouver ſuffiſamment en Sicile.

Thucidide, L. VI. p. 434.

La nouvelle de la déclaration de la guerre des Athéniens aiant été portée en Sicile, on eut de la peine à la croire d'abord. Il ſe tint une aſſemblée du peuple à Siracuſe. Hermocrate propoſa de demander du ſecours aux Carthaginois, aux Corinthiens & aux Lacédémoniens, & en attendant qu'il fût arrivé, de prendre pour deux mois de vivres, d'aller au-devant des Athéniens à Tarente, ou au Cap d'Iapigie leur diſputer le paſſage.

Athénagore, qui préſidoit à l'aſſemblée, ſoutint que les Athéniens n'étoient pas aſſez dépourvûs de ſens pour venir faire une expédition en Sicile, lorſqu'ils n'avoient pas encore fait la paix avec les Péloponéſiens; que Siracuſe n'avoit rien à craindre d'Athènes, d'autant plus que les Athéniens ne pouvoient amener de Cavalerie par mer, & que les Egeſtains ne leur en pouvoient fournir que très peu. Il finit par dire que c'étoient les ennemis du Gouvernement qui répandoient le bruit d'une expédition des Athéniens en Sicile, & qu'ils mériteroient d'être punis exemplairement.

Après cette harangue, l'un des Généraux Siciliens dit que ce n'étoit ni le tems, ni le lieu de dire des injures; qu'il valoit mieux s'apprêter à recevoir les ennemis, faire proviſion d'armes & de chevaux, & d'autres choſes néceſſaires pour ſoutenir la guerre.

Cependant les Athéniens, aiant traverſé le Golfe Adriatique, vinrent aborder à Rhege. Après avoir été mal reçus par les Tarentins & les Locriens qui ne leur permirent pas ſeulement d'entrer dans leur Port, ni de faire aiguade, ils tirerent leurs vaiſſeaux à ſec, & ils camperent dans le Temple de Diane qui étoit hors de la Ville. Ce fut en vain qu'ils voulurent engager les habitans de Rhege à ſe déclarer contre Siracuſe, ils répondirent qu'ils ne ſe ſépareroient pas du reſte de l'Italie. Les Généraux d'Athènes réſolurent d'attendre les vaiſſeaux qu'ils avoient envoiés à la découverte pour ſavoir où l'on pourroit aborder. Ils dépêcherent à Egeſte pour s'informer ſi l'argent étoit prêt, & ils tinrent conſeil ſur les opérations de la Campagne. Nicias fut d'avis de tirer vers Sélinunte, puiſque c'étoit le ſujet de leur voïage, & que ſi les Egeſtains tenoient leur parole, d'avancer; ſinon les obliger à fournir la ſubſiſtance des ſoixante Galères qu'ils avoient demandées. Il ajouta qu'il trouvoit expédient qu'on demeurât juſqu'à ce qu'on

qu'on eût accommodé les Egeſtains, & les Sélinuntins, ſoit par force ou autrement, & qu'on eût rendu aux Léontins les meilleurs offices que l'on pourroit, & qu'enſuite on s'en retourneroit à Athènes, après avoir fait montre des forces de la Ville d'Athènes & de l'aſſiſtance que cette République donnoit à ſes Alliés. 415. ans avant J.C.

Ce ſentiment ne devoit pas plaire à Alcibiade, auſſi le contredit-il hautement. Il déclara qu'il ſeroit honteux, après un ſi grand armement, de s'en retourner ſans avoir rien fait; qu'il falloit tâcher de gagner l'amitié des principales Villes de Sicile & des anciens peuples du païs, tant pour les détacher de Siracuſe, que pour en tirer des troupes & des vivres, & ſur-tout dépêcher à Meſſine, qui eſt comme la Clef de la Sicile, dont le Port pouvoit contenir toute la Flotte. *Après qu'on aura fait des Alliances & reçu des ſecours*, continua-t-il, *nous irons attaquer Sélinunte, ſi elle ne veut pas s'accommoder avec les Egeſtains, ou nous irons droit à Siracuſe, ſi cette Ville ne conſent pas au rétabliſſement des Léontins dans leur ancienne patrie.*

Lamachus fut d'un troiſième avis. Il opina à aller attaquer Siracuſe, ſans lui donner le loiſir de revenir de ſa ſurpriſe, & de ſe préparer à la défenſe. Ce ſentiment n'aiant pas été gouté, il revint à celui d'Alcibiade, qui fut ſuivi.

Cependant les Siracuſains, ne pouvant plus douter qu'ils n'allaſſent entrer dans une guerre très ſérieuſe, nommerent juſqu'à quinze Généraux. Ils commencerent à ne rien négliger pour ſe mettre en état de défenſe, ils leverent des troupes & mirent des garniſons dans leurs Fortereſſes, ils envoierent des Deputés par toute la Sicile pour repréſenter que le danger étoit commun, parce que le véritable projet des Athéniens étoit de conquérir toute l'Iſle. Les Agrigentins & les Naxiens répondirent qu'étant Alliés des Athéniens, ils ne pouvoient pas prendre parti contre eux. Les Camarinéens & les Meſſiniens déclarerent qu'ils reſteroient neutres; mais les Himéréens, les Sélinuntins, les Géléens & les Catanéens promirent de ſecourir les Siracuſains. Pour les anciens habitans du païs, ils faiſoient des vœux en faveur de Siracuſe; mais ils réſolurent pourtant de ne point prendre de part dans cette guerre. Alcibiade, qui avoit été d'avis de commencer par mettre la Ville de Meſſine dans les intérêts des Athéniens, ſe chargea lui-même de cette commiſſion. Il paſſa ſur ſa Galère dans cette Ville, à qui il propoſa l'Alliance d'Athènes; mais ſon éloquence échoüa. On ne voulut pas y recevoir l'armée, on ſe contenta de lui promettre des vivres en païant. Il s'en retourna à Rhege, d'où ſoixante vaiſſeaux partirent pour tirer vers Naxe. Après y avoir été reçus, ils firent voile vers Catane; le lendemain ils s'a- Diodore, p. 135. Plutarque, Nicias.

415. ans avant J.C. s'avancerent du côté de Siracuſe. Les Généraux mirent cinquante vaiſſeaux en bataille à l'entrée du Port, & envoierent les dix autres dans le Port pour reconnoître la Place. Ils firent crier par un Héraut que les Athéniens étoient venus pour rétablir les Léontins, & qu'ils pouvoient venir librement trouver leurs bienfaiteurs, en vertu de leur Alliance & de leur parenté. Ces dix Galères Athéniennes ſurprirent une Galère ennemie qui portoit les tables où étoient écrits par nom & par ſurnom tous les Siracuſains, ſelon leurs Tribus. On les avoit gardées juſque-là dans le Temple de Jupiter Olympien, loin de la Ville; mais alors on les avoit fait venir pour faire le dénombrement de ceux qui étoient en âge de porter les armes. Ces tables aiant été priſes par les Athéniens, & portées aux Généraux, les Dévins craignirent que ce ne fût l'accompliſſement de l'oracle, qui portoit que les Athéniens prendroient tous les Siracuſains.

Après que les Généraux eurent contemplé à loiſir l'aſſiéte de Siracuſe & celle des Ports avec les environs d'où l'on pouvoit faire l'attaque, ils retournerent à Catane. Les Catanéens ne voulurent pas recevoir les troupes dans leur Ville, ils en permirent ſeulement l'entrée aux Généraux, qui demanderent l'aſſemblée du peuple; elle leur fut accordée. Pendant qu'Alcibiade haranguoit, les ſoldats Athéniens rompirent une fauſſe porte de la Ville & y entrerent. Pour lors ceux qui n'étoient pas favorables aux Athéniens, ſe retirerent dans leurs maiſons, & les autres conclurent l'Alliance. Les Athéniens retournerent à Rhege, d'où ils ramenerent le reſte de l'armée. Elle alla vers Camarine; & après avoir pris terre, on y envoia un Héraut. Les Camarinéens s'excuſerent ſur un ſerment qu'ils avoient fait de ne recevoir qu'un vaiſſeau à la fois dans leur Havre; c'eſt pourquoi les Athéniens s'en retournerent ſans avoir rien avancé, & ils ravagerent en paſſant, les Côtes de Siracuſe. Ils perdirent quelques gens de pied, qui, s'étant écartés pour piller, furent enveloppés par la Cavalerie de la Place.

Thucidide, L. VI. p. 445.

La Flotte Athénienne étant retournée à Catane, elle y trouva une Galère d'Athènes, qui venoit ſommer Alcibiade & quelques autres de venir répondre ſur les crimes qu'on leur impoſoit; car depuis le départ de l'armée, on avoit fait la recherche de ceux qui avoient défiguré les ſtatues de Mercure & profané les myſtères: & comme il y avoit des charges contre Alcibiade, on le manda, lui & ſes complices. Il n'y avoit point ordre de l'arrêter, parce qu'on craignoit quelque tumulte parmi les ſoldats; on appréhendoit ſurtout que ceux d'Argos & de Mantinée, qui n'étoient venus qu'à cauſe de lui, ne ſe retiraſſent. Il partit ſur ſa Galére: mais étant arrivé à Thurium, il s'écarta avec les autres qui avoient ordre de ſe

ſe rendre à Athènes ; on les chercha en vain. Lorſqu'on ſut leur évaſion à Athènes, on les condamna à mort par contumace. Alcibiade, avant de quitter la Sicile, ſe vengea des Athéniens. Ils avoient aſſez d'intelligence dans Meſſine pour pouvoir eſperer de s'en emparer, il connoiſſoit par nom & par ſurnom tous ceux qui conduiſoient cette trahiſon, il en avertit ceux qui tenoient le parti de Siracuſe; ce qui empêcha les Athéniens de ſe rendre maîtres de Meſſine. 415. ans avant J.C. Plutarque.

Par la retraite d'Alcibiade, toute l'autorité ſe trouva entre les mains de Nicias, qui avoit beaucoup plus de crédit que Lamachus. Ils allerent à Egeſte & à Sélinunte ; ils ſe préſenterent devant Himère, où on ne voulut pas les recevoir. Ils paſſerent outre, & pillerent la petite Ville d'Hyccara, dont les ruines ſe voient encore aujourd'hui; le butin monta à cent vingt talens. La fameuſe Laïs étoit parmi les priſonniers, elle fut vendue & menée dans le Péloponèſe. Fazelle.

Après qu'on eut enlevé tout ce qui étoit dans Hyccara, on donna la Place aux Egeſtains. Enſuite les Athéniens traverſerent l'Iſle juſqu'à Catane, tandis que leurs vaiſſeaux faiſoient le tour de la Côte avec leur butin. Nicias alla d'Hyccara à Egeſte, d'où il apporta trente talens à l'armée. De là les Athéniens côtoierent la Sicile pour obliger les Alliés à fournir des troupes, & avec la moitié de l'armée ils vinrent à Hybla. Nicias mit le ſiége devant cette Place, & quoiqu'elle fût peu conſidérable, il ne put la prendre; ce qui le fit tomber dans un très grand mépris. Enfin il ſe retira à Catane pour y paſſer l'hyver, c'eſt ainſi que finit la premiére Campagne. Elle fit peu d'honneur aux Athéniens.

## IV. *Stratagéme heureux des Athéniens. Défaite des Siracuſains. Les Lacédémoniens prennent la réſolution de les ſecourir.*

LA foible conduite de Nicias donna une grande confiance aux Siracuſains; ils preſſerent leurs Chefs de les mener contre l'ennemi. La Cavalerie Sicilienne s'avança juſqu'au Camp des Athéniens, en demandant d'un ton mépriſant s'ils n'étoient pas plûtôt venus pour s'établir à Catane, que pour rétablir les Léontins. Ces reproches piquerent Nicias & Lamachus, ils réſolurent de faire voile vers Siracuſe & de s'aller camper dans un poſte avantageux qui leur avoit été déſigné par quelques mécontens de la Ville. Pour y réuſſir, il falloit engager les Siracuſains à faire quelque fauſſe marche ; car il n'auroit pas été prudent de débarquer en préſence d'un ennemi qui étoit beaucoup plus fort qu'eux en Cavalerie. Thucidide, L. VI. Plut. *Vie de* Nicias.

415. ans avant J.C. Pour venir à bout de leur deſſein, ils eurent recours au ſtratagême. Ils gagnerent un habitant de Catane, en qui les Siracuſains avoient confiance, pour leur donner avis, comme de la part de quelques-uns de leur parti, que les Athéniens quittoient le Camp en grand nombre toutes les nuits pour venir à Catane, & que ſi les Siracuſains venoient avec toutes leurs forces, il leur ſeroit aiſé de ſurprendre le Camp ennemi, tandis que ceux de Catane ſe ſaiſiroient des portes, arrêteroient tous les Athéniens qui étoient dans la Ville, & mettroient le feu aux Galerès.

Les Généraux de Siracuſe ajouterent foi à ce rapport, ils ne douterent point qu'ils ne miſſent bientôt fin à la guerre par cette entrepriſe, & ils prirent jour avec le Catanéen pour l'exécution de ce projet. Le jour venu, ils ſortirent avec les Sélinuntins & leurs autres Alliés; ils marcherent vers Catane, & vinrent camper ſur les terres des Léontins.

Les Athéniens s'étoient embarqués ce jour même pour venir ſe camper près de Siracuſe, dans ce lieu avantageux qui leur avoit été indiqué. Ils firent leur débarquement ſans trouver aucun ennemi, & ſe retrancherent, après avoir enfermé leurs vaiſſeaux d'une paliſſade d'arbres coupés.

Cependant la Cavalerie Siracuſaine, s'étant avancée juſqu'à Catane, fut fort conſternée d'apprendre que les Athéniens en étoient partis; elle alla joindre l'Infanterie pour retourner promptement à Siracuſe. Les Athéniens s'étoient déjà mis hors d'inſulte. Le lendemain les Siracuſains, s'étant préſentés en bataille, Nicias accepta le défi & ſortit de ſes retranchemens. Les Athéniens étoient rangés ſur huit de hauteur; les Siracuſains étoient ſur ſeize. Ceux-ci étoient braves; mais l'expérience leur manquoit. Le combat fut long-tems indécis. Une grande pluïe, mêlée de tonnerre & d'éclair, étant ſurvenue, les Siracuſains crurent que cet orage étoit un préſage fâcheux; ils ſe laiſſerent ébranler & prirent la fuite, après avoir perdu deux cens hommes, ſelon Thucidide, ou quatre cens, ſi l'on aime mieux s'en rapporter à Diodore; la perte des Athéniens ne fut que de cinquante hommes. Ils ne purent pas long-tems pourſuivre les ennemis, à cauſe que la Cavalerie Siracuſaine qui n'avoit pas été battue, favoriſoit la retraite de l'Infanterie. Les Siracuſains rentrerent en bon ordre dans leur Ville, après avoir mis une forte garniſon dans le Temple de Jupiter Olympien. Il étoit aſſez près du Camp des Athéniens, qui auroient ſouhaité s'en emparer, parce qu'il étoit rempli de préſens que les Rois & les peuples y avoient conſacrés; mais Nicias, faute de ſe preſſer, perdit l'occaſion de s'en rendre le maître. On a prétendu qu'il l'avoit fait à deſſein, dans la crainte que ſes ſoldats, venant à piller

piller ce Temple, le Public n'en retirât aucun profit, & que le sacrilège ne retombât sur lui seul. 415. ans avant J.C.

Les Athéniens, ne se croiant pas en état de continuer la guerre l'hyver sans argent, ni Cavalerie, allerent prendre leurs quartiers d'hyver à Naxe & à Catane, où ils firent leurs préparatifs pour faire le siége de Siracuse au commencement du printems. Ils se présenterent devant Messine, comptant sur les intelligences qu'ils y avoient; mais comme Alcibiade avoit découvert ceux qui entretenoient des liaisons avec les Athéniens, on les avoit fait mourir, & toute la Ville étoit en armes, dans la résolution de se défendre.

Après que les Athéniens eurent demeuré là treize jours inutilement, les vivres leur manquant, ils se retirerent à Naxe, d'où ils députerent à Athènes pour demander de l'argent & de la Cavalerie. Ils rechercherent aussi l'Alliance de Carthage & des Villes d'Italie qui étoient sur les Côtes de la Mer Tyrrhénienne. Ils envoierent en même tems à Egeste & ailleurs pour en tirer quelque Cavalerie, pour préparer du fer & des briques, & tout ce qui étoit nécessaire pour faire la circonvallation de Siracuse.

Cependant il se tint une grande assemblée des peuples à Siracuse. Hermocrate y représenta que ce n'étoit point la valeur qui avoit manqué aux Siracusains, mais la discipline; que la multitude des Chefs leur avoit nui: aussi il opina à choisir des Généraux expérimentés & à faire faire l'exercice aux troupes pendant l'hyver, à donner un plein pouvoir à quelques Généraux que l'on nommeroit, & à faire serment de leur obéir en toutes choses; moïennant quoi, les ordres en seroient plus secrets & s'exécuteroient plus promptement. Thucidide, L. VI. p. 460.

Cet avis fut applaudi, & en conséquence Hermocrate lui-même fut élu Général avec Héraclide & Sicanus. Après quoi, les Siracusains dépêcherent à Corinthe & à Lacedemone, tant pour renouveller les Alliances, que pour engager les Corinthiens & les Lacédémoniens à faire diversion, afin d'obliger les Athéniens de quitter la Sicile, ou les empêcher du moins d'y envoier des renforts. Leur principale application fût de fortifier Siracuse. Ils enfermerent dans la Ville par un mur tout le terrein qui regarde Epipoles, depuis l'extrémité Septentrionale de Tyques, en descendant du côté de l'Occident vers la partie, appellée depuis Néapolis, afin de rendre la contrevallation plus difficile. Ils mirent aussi garnison dans Megare, & planterent des pieux sur le bord de la mer, par tout où la descente étoit la plus aisée. Ensuite, aiant appris que les Athéniens étoient à Naxe, ils allerent bruler le Camp de Catane, & faire le dégât aux environs. Il y eut beaucoup de négociation le ref-

415. ans avant J.C.

reſte de l'hyver; chacun des deux partis chercha à attirer Camarine dans le ſien. Euphème y alla de la part de Nicias, & Hermocrate lui-même s'y rendit pour les Siracuſains, qui apprehendoient que l'échec qu'ils avoient reçu, n'eût alteré les bonnes diſpoſitions des Camarinéens à leur égard. Il déclara à ce peuple que s'il abandonnoit dans cette occaſion l'intérêt commun de la Sicile, il devoit s'attendre au reſſentiment de Siracuſe & de ſes Alliés. Euphème entreprit de prouver que les Siracuſains n'avoient d'autre objet que de ſe rendre maîtres de la Sicile; au lieu que l'intention de la République d'Athénes n'étoit que de préſerver cette Iſle de la tyrannie.

Thucidide, p. 470.

Quoique les Camarinéens euſſent plus d'inclination pour les Athéniens, parce qu'ils avoient ſouvent des différends avec les Siracuſains, ſe défiant néanmoins de l'intention des uns, & craignant les menaces des autres, ils envoierent d'abord à ceux-ci un leger ſecours de Cavalerie, & ils continuerent toujours depuis à leur rendre quelque ſervice; mais ſouhaitant que les Athéniens n'euſſent point ſujet de ſe plaindre d'eux, après quelque déliberation, ils répondirent qu'étant Alliés des deux peuples, ils ne vouloient point ſe mêler de leur différend, à moins que ce ne fût pour les accorder.

Après que les Athéniens eurent reſté quelque tems à Naxe, ils allerent à Catane pour y paſſer le reſte de l'hyver, & ils rétablirent le Camp qui avoit été brulé par les ennemis. Cependant les Siracuſains avoient dépêché des Ambaſſadeurs à Lacedemone & à Corinthe pour en obtenir des ſecours. Ils firent des tentatives chez les Villes d'Italie pour leur perſuader qu'elles avoient autant d'intérêt que Siracuſe dans cette guerre. Lorſque ces Miniſtres furent arrivés en Grece, ils repréſenterent aux Corinthiens qu'étant fondateurs de Siracuſe, ils ne devoient pas l'abandonner dans un péril ſi grand. Non ſeulement les Corinthiens leur accorderent ce qu'ils demandoient; mais ils dépêcherent en même tems une Ambaſſade à Lacedemone pour engager les Lacédémoniens à prendre la protection de Siracuſe. Alcibiade, l'aiant ſû, ſe rendit auſſi-tôt à Lacedemone pour conſeiller aux Lacédémoniens de déclarer la guerre aux Athéniens & de ſecourir la Sicile. Il ſoutint que l'intention des Athéniens, dont perſonne n'étoit mieux inſtruit que lui, n'étoit pas ſeulement de conquérir Siracuſe, mais toute la Sicile, & enſuite l'Italie & Carthage; & ſi la fortune leur étoit favorable, de venir attaquer le Péloponèſe. Il ajouta que ſi la Ville de Siracuſe, qui ne pouvoit pas ſe défendre ſeule, n'étoit pas ſecourue promptement, elle ſeroit bientôt obligée

gée de ſe rendre, & que ſa priſe entrainoit la perte de la Sicile, & même de l'Italie, & expoſoit le Péloponèſe aux plus grands dangers. 415. ans avant J.C.

Le diſcours d'Alcibiade perſuada les Lacédémoniens. Ils ordonnerent qu'on enverroit un ſecours à Siracuſe, & que Gylippe ſe tranſporteroit en Sicile, après avoir déliberé ſur les affaires de l'Iſle avec les Ambaſſadeurs de Siracuſe & de Corinthe.

## V. *Siége de Siracuſe. Arrivée de Gylippe.*

AU commencement du printems les Athéniens partirent de Catane, & cinglerent vers Megare. Ils firent une deſcente, attaquerent un Fort qu'ils ne purent prendre, & après avoir fait le dégât, ils allerent à Centoripe; & l'aiant pris par compoſition, ils ſe retirerent, après avoir brulé les moiſſons des Ineſſéens & des Hybléens. Ils trouverent à Catane deux cens cinquante Cavaliers, qui étoient arrivés d'Athènes ſans chevaux, parce que les Athéniens avoient eſperé que la Sicile leur en fourniroit. Ils avoient avec eux trente archers à cheval, & trois cens talens. 414. ans avant J.C. Thucidide, L. VI. p. 476.

Les Siracuſains, informés que les Athéniens avoient formé le projet d'aſſiéger Siracuſe, & ſachant qu'ils ne pourroient pas venir à bout de leur deſſein, qu'ils ne ſe rendiſſent maîtres de la hauteur d'Epipoles qui commande la Ville, réſolurent d'en garder l'avenue, qui étoit le ſeul paſſage par où l'on y pouvoit arriver, le reſte étant eſcarpé & inacceſſible. Sortant en Corps ſur le point du jour dans la prairie qui borde la rivière d'Anape, & aiant fait la revûe de leurs troupes, ils choiſirent ſept cens hommes d'Infanterie ſous le commandement de Diomile, pour garder ce poſte, & ils lui ordonnerent de ſe tenir prêt à s'y rendre au premier ſignal qu'on lui en donneroit.

Nicias ne lui en laiſſa pas le tems, il s'étoit embarqué la veille avec toutes ſes troupes à Catane. Dans le deſſein de s'emparer auſſi d'Epipoles, il débarqua ſon Infanterie à huit ou neuf cens pas de là, ſans que perſonne s'en appercût, & il ſe retira avec ſa Flotte à Thapſe, petite Peninſule près de Siracuſe, dont il ferma l'entrée par une paliſſade. L'Infanterie Athénienne courut ſe ſaiſir d'Epipoles, elle monta, ſans être apperçue des ennemis, qui ne ſavoient pas que les Athéniens fuſſent arrivés. Au premier bruit, Diomile y accourut avec ſa troupe; mais comme il vint en deſordre, il fut tué avec trois cens hommes, & le reſte fut fait priſonnier. Les Athéniens, après avoir dreſſé un trophée, deſcendirent le lendemain vers la Ville, & ne voiant paroître perſonne, ils s'en retournerent bâ-

414. ans avant J.C. bâtir un Fort sur le sommet d'Epipoles, que l'on nomma *Labdales*. Leur dessein étoit d'y renfermer leurs bagages & ce qu'ils avoient de plus précieux. Quelque tems après, il leur vint trois cens chevaux d'Egeste, cent de Naxe & de Catane; enforte que leur Cavalerie étoit de six cens cinquante hommes, compris les deux cens cinquante Cavaliers qui étoient venus d'Athènes, & à qui la Sicile avoit fourni des chevaux.

Après avoir laissé une garnison au Fort de Labdales, ils marcherent vers le quartier de Tyques, dans le dessein d'enfermer la Ville par une muraille qui commenceroit à Tyques, & s'étendroit jusqu'au Port de Trogyle. L'ouvrage fut exécuté avec une extrême diligence. Les Siracusains sortirent pour empêcher le travail, mais ils furent battus; leur Cavalerie, qui passoit pour invincible, fut mise en déroute par l'Infanterie Athénienne. Le lendemain la contrevallation du côté du Nord fut continuée par une partie de l'armée, pendant que l'autre portoit des pierres & des matériaux vers Trogile.

Les assiégés, suivant l'avis d'Hermocrate, prirent la résolution de ne plus hazarder de combat contre les Athéniens. Ils ne songerent qu'à rendre inutile leur travail, en construisant eux-mêmes de leur côté un mur qui coupât le terrein par où les Athéniens devoient conduire le leur. Ils esperoient que si cet ouvrage pouvoit être achevé promptement, il empêcheroit les Athéniens de continuer le leur. Les Siracusains se livrerent à ce travail avec toute l'ardeur possible. Le mur qu'ils firent, alloit depuis la Ville jusqu'à la circonvallation des Athéniens. Ils le couvrirent d'une bonne palissade, & le flanquerent de tours de bois d'espace en espace. Les Athéniens ne les troublerent point, ils vouloient finir de leur côté leurs travaux; & s'ils se fussent partagés, ils eussent été trop foibles. Après que l'ouvrage des Siracusains fut achevé, ils laisserent un Corps de troupes pour le garder, & ils rentrerent dans la Ville.

Cependant les Athéniens couperent les aqueducs qui portoient l'eau dans la Ville; & voiant que les Siracusains qui devoient garder le mur & la palissade, s'acquittoient assez mal de leur devoir, les uns rentrant sur le midi dans la Place, les autres faisant mauvaise garde, ils les envoierent attaquer à l'imprévû par trois cens soldats choisis & quelque Infanterie legère, pendant qu'une partie de l'armée marchoit pour empêcher les Siracusains de sortir de leur Ville & de venir au secours de ceux que l'on attaquoit. La palissade fut forcée aisément; ceux qui la gardoient, furent poursuivis jusque dans la Ville. Les Athéniens y étant entrés pêle-mêle, furent repoussés avec perte. Toute l'armée Athénienne démolit

molit enſuite le mur, arracha les paliſſades du retranchement, & les emporta. 414. ans avant J.C.

Les Athéniens entreprirent dès le lendemain un nouveau travail encore plus conſidérable. Ils étoient maîtres du côté du Nord par l'avantage qu'ils avoient remporté, ils réſolurent d'achever la clôture de la Ville, & pour cet effet ils projetterent de conſtruire du côté du Couchant, un mur depuis les hauteurs d'Epipoles à travers la plaine & le marais, juſqu'au grand Port. Pour l'empêcher, les aſſiégés recommencerent la même manœuvre qu'ils avoient faite de l'autre côté. Ils tirerent depuis la Ville un foſſé revêtu de paliſſades, afin que les Athéniens ne puſſent conduire leur nouveau mur juſqu'à la mer; mais ceux-ci, après avoir achevé la première partie du mur ſur la hauteur d'Epipoles, marcherent à l'attaque du foſſé revêtu. Ils avoient donné ordre à leur Flotte de ſe rendre de Thapſe au grand Port de Siracuſe. Ils deſcendirent d'Epipoles dans la plaine avant la pointe du jour, & jettant des bois dans le marais, ils marcherent à travers & emporterent d'abord la plus grande partie du foſſé & de la paliſſade, & le reſte.

Enſuite, après avoir eu l'avantage du combat, les Siracuſains s'enfuirent, les uns du côté de la Ville, les autres vers la rivière. Trois cens Athéniens choiſis voulurent ſe ſaiſir du pont pour empêcher la retraite de ceux-ci; mais la Cavalerie ennemie qui étoit là en bataille, les repouſſa & vint fondre enſuite ſur l'aîle droite des Athéniens, dont les premiers bataillons furent mis en déſordre. Lamachus, qui commandoit ſeul, parce que Nicias étoit malade, s'en étant apperçu, il accourut pour ſoutenir l'effort de la Cavalerie ennemie; elle étoit commandée par Callicrate, très bon Officier. Plut. Nicias.

Dès qu'il apperçut Lamachus, il le défia au combat. Le Général Athénien courut ſur Callicrate, qui le bleſſa d'un coup mortel: mais ſans perdre courage, Lamachus ſe joignit & le perça de ſon épée; de ſorte que dans le même moment ils tomberent tous deux morts au pied de leurs chevaux. Le corps & les armes de Lamachus reſterent entre les mains des Siracuſains. Cependant leur aîle droite qui étoit retournée vers la Ville, reprit courage par le ſuccès, & ſe vint mettre en bataille devant les Athéniens.

Après avoir détaché quelques troupes pour attaquer Epipoles qu'on croioit abandonné, elles forcerent le premier retranchement. Nicias étoit au lit malade d'une colique nephrétique dans le Fort de Labdales; il avoit très peu de troupes. Etant averti de l'approche des ennemis, il ſe leva & fit mettre le feu à tout le bois qui étoit devant le retranchement, & aux machines mêmes; ce qui arrêta les ennemis. Les Athéniens accoururent en même tems d'embas

414. ans avant J.C. au ſecours, & la Flotte entra dans le Port; ce qui aiant été apperçu par les Siracuſains, ils rentrerent dans la Ville, n'eſperant plus pouvoir empêcher les Athéniens de pouſſer leur contrevallation juſques à la mer.

Ceux-ci commencerent à élever un double mur qui devoit aller juſqu'à la mer; c'eſt-à-dire un mur de contrevallation contre les aſſiégés, & un autre mur de circonvallation contre les troupes Siracuſaines des dehors, & contre celles des Alliés qui pourroient venir au ſecours de la Ville.

Les affaires des Athéniens étoient pour lors dans un état très floriſſant. Les vivres abondoient dans leur Camp, on leur en amenoit même en quantité d'Italie, pluſieurs peuples de Sicile, qui juſques-là avoient héſité de prendre leur parti, étoient venus ſe joindre à eux. Les aſſiégés déſeſperoient de pouvoir ſe défendre avec leurs ſeules forces, & il ne paroiſſoit point de ſecours ni de Lacedemone, ni de Corinthe; c'eſt pourquoi ils entamerent un traité avec Nicias: mais après beaucoup de conteſtations, l'on ne put rien conclure. Ils déchargerent leur mauvaiſe humeur ſur leurs Généraux qu'ils dépoſerent, & ils nommerent à leur place Héraclide, Euclès & Tellias. Gylippe étoit cependant en chemin, & aiant appris que Siracuſe, étoit bloquée par terre & par mer, & que la circonvallation étoit achevée, il crut toute l'Iſle perdue, & ne ſongea plus qu'à conſerver les Villes d'Italie.

Il avoit à peu près avec lui vingt Galères. Nicias, perſuadé que Siracuſe ne pouvoit lui échapper, mépriſa un ſi petit ſecours. Il ne fit pas plus de cas de Gylippe que d'un Corſaire, & quoiqu'il lui fût fort aiſé de l'empêcher d'entrer en Sicile, il n'en eut pas même la penſée, tant il le craignoit peu.

Thucidide L. VII. Gylippe, étant arrivé chez les Locriens Epizéphiriens, apprit que l'on pouvoit entrer dans Siracuſe du côté d'Epipoles. Il délibera s'il y entreroit par mer, ou s'il tourneroit vers Himère pour eſſaïer d'entrer par terre avec les troupes qu'il trouveroit en chemin. Ce dernier avis fut trouvé le meilleur. Il alla donc à Himère, qui ſe déclara pour lui. Les Sélinuntins lui envoierent toutes leurs forces. Il tira auſſi des ſecours de Gela & de quelques autres Villes, & il ſe mit en chemin vers Siracuſe avec ſa petite armée, qui étoit à peu près de trois mille hommes. Les Siracuſains ſavoient ſi peu ſon arrivée, qu'ils avoient convoqué ce jour-là une aſſemblée pour régler les articles de la capitulation, qu'on devoit préſenter à Nicias. Pluſieurs étoient d'avis qu'on devoit ſe preſſer, parce que l'on feroit un accommodement plus avantageux avant que la Ville fût entiérement enfermée.

Il

Il ne reſtoit plus qu'une très petite partie de la muraille à faire, & elle alloit bientôt être achevée, les matériaux étant tout prêts, & déjà portés ſur les lieux. Dans ce preſſant danger, Gongyle, un des Officiers du ſecours des Corinthiens, entre dans Siracuſe ſur une Galère à trois rangs de rames. Dès qu'il eſt débarqué, tout le monde s'aſſemble autour de lui. Il aſſûre les Siracuſains que Gylippe étoit prêt d'arriver à leur ſecours. Le peuple a de la peine à ajouter foi à cette nouvelle, & lorſqu'il héſite à y donner créance, voilà un Courier de Gylippe qui arrive, & qui ſignifie aux Siracuſains de la part de ce Général de ſortir avec toutes leurs troupes au-devant de lui. 414. ans avant J.C.

Pour lui, après avoir pris le Fort Diégues, il marcha en bataille droit à Epipoles, & y arriva par le même chemin par lequel les Athéniens y étoient venus. La première choſe qu'il fit, fut de ranger ſes troupes en bataille. Nicias, fort ſurpris, y mit auſſi les ſiennes avec quelque deſordre. Les deux armées étant en préſence, toutes prêtes à charger, Gylippe envoia dire aux Athéniens qu'il leur donnoit cinq jours pour ſortir de la Sicile. Nicias ne daigna pas faire la moindre réponſe à cette propoſition; mais quelques-uns des Athéniens, ſe mettant à rire, demanderent au Héraut ſi les Siracuſains étoient aſſez extravagans pour s'imaginer que l'arrivée d'un homme pût changer leur ſituation. Les bataillons des Siracuſains étant trop preſſés, Gylippe s'élargit dans la plaine, ſans que Nicias fît le moindre mouvement; de ſorte que profitant de cette inaction, il ſe retira ſur une hauteur voiſine, où il campa. Il ne ſe paſſa rien de plus cette journée.

## VI. *Décadence des affaires des Athéniens. Ils ſont tous tués, ou pris.*

GYlippe, le lendemain de ſon arrivée, partagea ſon armée en deux. La plus grande partie alla vers les ouvrages des Athéniens, afin de les amuſer, tandis que le reſte attaqua le Fort de Labdales & le prit. Tout ce qui y étoit, fut paſſé au fil de l'épée. Le même jour une Galère Athénienne fut priſe en entrant dans le Port. Enſuite les aſſiégés tirerent un mur en montant vers Epipoles, pour couper le mur des Athéniens vers l'extrémité, & leur ôter la communication avec les troupes qui étoient dans les retranchemens qui environnoient la Ville du côté du Nord, vers Tyques & vers Trogyle. Gylippe, aiant remarqué que le mur des Athéniens étoit fort bas en quelques endroits, y marcha la nuit avec ſes troupes; mais aiant été découvert, les Athéniens allerent à lui & l'obligerent

414. ans avant J.C. rent de ſe retirer. Ils rehauſſerent enſuite leur mur, & le garderent eux-mêmes, après avoir envoié leurs Alliés dans d'autres poſtes.

Nicias jugea auſſi à propos de fortifier le Cap de Plemmire, qui, s'avançant dans la mer, étreciſſoit l'embouchure du grand Port. C'étoit pour faciliter l'entrée des vivres & donner aux vaiſſeaux le moïen d'ancrer plus près; car depuis l'arrivée de Gylippe, les Athéniens n'avoient plus d'eſperance de réuſſir que du côté de la mer. Faiſant donc paſſer là ſa Flotte & ſes troupes, il y bâtit trois Forts, à la faveur deſquels les Galères & les plus grands vaiſſeaux demeuroient à l'ancre, & il y renferma une grande partie du bagage & des munitions. Ce fut pour lors que les gens de mer ſouffrirent beaucoup; car comme il falloit aller fort loin au bois & à l'eau, ils étoient fort incommodés par la Cavalerie ennemie qui tenoit la campagne. Nicias, aiant appris que la Flotte de Corinthe arrivoit, envoia contre elle vingt Galères, avec ordre de ſe tenir en embuſcade du côté de Locres, de Rhege, & des autres avenues de Sicile. Cependant Gylippe continuoit de travailler à la muraille qui traverſoit Epipoles, & il ſe ſervoit des pierres mêmes que les Athéniens avoient amaſſées pour leurs ouvrages. Il ſe mettoit tous les jours en bataille, comme les Athéniens s'y mettoient auſſi de leur côté. Lorſqu'il crut que l'occaſion étoit favorable pour attaquer, il commença le combat dans l'eſpace qui étoit entre les deux murailles; mais ſa Cavalerie & ſes gens de trait n'aiant pas pû agir, les Athéniens eurent l'avantage. Il reconnut ſa faute, & l'aiant avoüée, il engagea les Siracuſains à tenter dès le lendemain le hazard d'un nouveau combat. Il fit avancer ſes troupes au-délà de l'endroit où finiſſoient les murs, afin d'avoir plus d'eſpace pour s'étendre, & chargeant l'aîle gauche des ennemis avec ſa Cavalerie, il la mit en fuite; ce qui fut cauſe que les Athéniens perdirent la bataille.

La nuit même les vainqueurs pouſſerent leur mur au-délà de la contrevallation des Athéniens, & eurent par ce moïen la campagne libre, & ôterent aux ennemis l'eſperance de pouvoir les enfermer. L'Eſcadre de Corinthe arriva dans le même tems, ſans être apperçue des Athéniens; elle étoit de douze Galères, commandées par Eraſinide.

Gylippe partit enſuite pour ſolliciter les Villes de Sicile qui ne s'étoient pas encore déclarées, & obliger les autres à ſecourir les Siracuſains plus puiſſamment; il obtint ce qu'il demandoit. On dépêcha auſſi de Siracuſe; tant à Lacedemone qu'à Corinthe, pour demander du renfort & on équipa une armée navale pour attaquer les Athéniens par mer. Nicias, voiant que ſes forces diminuoient

Plut. Nicias.

nuoient tous les jours, & que celles des ennemis augmentoient, dépêcha à Athènes pour donner avis de tout ce qui ſe paſſoit. Il écrivit à ce ſujet une Lettre très preſſante, il concluoit par demander une armée auſſi forte que celle qui avoit déjà été envoiée en Sicile, ou qu'autrement il n'y avoit qu'à rappeller celle qui y étoit, puiſque bien loin de pouvoir forcer Siracuſe, elle n'étoit pas en état de ſe défendre. Il prioit qu'on le rappellât, ſa néphretique ne lui permettant plus de ſupporter le poids du commandement. 414. ans avant J.C.

Cette Lettre fut lûe dans l'aſſemblée du peuple, qui en fut extrêmement touché. Il y fut réſolu qu'on enverroit un puiſſant ſecours en Sicile; mais on ne jugea pas à propos de lui accorder la permiſſion de quitter le commandement. Il y avoit déjà quelque tems que les Athéniens avoient été ſur le point d'envoier une nouvelle armée en Sicile; ceux qui étoient jaloux de la réputation de Nicias, l'avoient empêché. Après la lecture de ſa Lettre, on ordonna qu'on leveroit des ſoldats, tant à Athènes que parmi les Alliés, pour faire une armée de terre & de mer, & on élut Démoſthène & Eurimedon en la place de Lamachus & d'Alcibiade. Démoſthène devoit partir au commencement du printems avec la Flotte qu'on alloit préparer, & Eurimedon eut ordre de partir inceſſamment avec dix Galères, ſans attendre la fin de l'hyver. Il porta à Nicias ſix vingts talens, avec la nouvelle qu'en attendant que Démoſthène pût arriver en Sicile, les Athéniens avoient nommé deux des Officiers qui étoient auprès de lui, Menandre & Euthidème, pour être ſes Coliègues dans le commandement, afin de le ſoulager. On envoia auſſi vingt Galères autour du Péloponèſe pour empêcher les ennemis de paſſer en Sicile; car les Corinthiens, voiant que leur premier ſecours avoit réuſſi, ſe préparoient à en envoier un plus grand. Les Lacédémoniens faiſoient auſſi des préparatifs pour tranſporter de nouvelles forces dans cette Iſle. Plut. Nicias.

Cependant Gylippe, qui avoit parcouru toute la Sicile, amena à Siracuſe le plus de gens qu'il put raſſembler. Il exhorta les Siracuſains à équiper une Flotte & à hazarder un combat naval, dont l'avantage mettroit fin à la guerre. Cet avis fut appuié par Hermocrate, qui conſeilla aux Siracuſains d'acquérir de l'experience ſur mer, à l'imitation des Athéniens, qui par-là étoient devenus ſi puiſſans. Cet avis fut ſuivi, on équipa une Flotte, & Gylippe, pour ſurprendre l'ennemi, fit ſortir la nuit ſes troupes de terre pour attaquer les Forts de Plemmyre. Trente-cinq Galères de Siracuſe qui étoient dans le grand Port, & quarante-cinq dans le petit, où il y avoit un Arſenal pour les navires, eurent ordre de s'avancer vers Plemmyre. Les Athéniens s'embarquerent auſſi, & avec vingt-cinq vaiſſeaux ils allerent au-devant des trente-cinq de Siracuſe qui venoient 413. ans avant J.C.

413. ans avant J.C. noient contre eux du grand Port, & en oppoſerent trente-cinq autres aux quarante-cinq des ennemis qui étoient partis du petit Port. Le combat fut grand à l'embouchure du grand Port, les uns s'efforçant d'entrer, les autres de les en empêcher. Ceux qui gardoient les Forts de Plemmyre, accoururent ſur le rivage pour voir l'iſſue du combat. Gylippe profita de leur abſence pour attaquer tout d'un coup ces Forts. Dès la pointe du jour, le plus grand fut emporté d'aſſaut : ce qui donna une telle épouvante à ceux qui étoient reſtés dans les deux autres, qu'ils les abandonnerent ſur le champ.

La priſe de ces Forts apporta un grand dommage aux affaires des Athéniens; car outre qu'ils y perdirent beaucoup de monde, les Siracuſains y trouverent quantité d'argent, tant du Public que des Marchands & des Capitaines de Galères, & beaucoup de munitions, parce que c'étoit comme le magaſin de toute l'armée. Il y avoit auſſi l'équipement & les agrès de quarante Galères, avec trois vaiſſeaux qui étoient retirés à ſec. Ce qu'il y eut encore de plus fâcheux, c'eſt que par la perte de ces Forts il étoit très difficile aux Athéniens de faire venir des vivres dans leur Camp, parce que les Siracuſains qui ſe tenoient à l'ancre devant Plemmyre, attaquoient tous les convois des ennemis : de ſorte que les Athéniens ne pouvoient avoir de vivres qu'à la pointe de l'épée; ce qui abattit le courage des ſoldats.

Immédiatement après la priſe de Plemmyre, les Siracuſains reçurent un échec aſſez conſidérable. Leurs vaiſſeaux qui combattoient à l'entrée du Port, aiant forcé les Athéniens, s'entre-choquerent en y entrant en deſordre, & livrerent par ce moïen la victoire à leurs ennemis, qui ne ſe contenterent pas de les pourſuivre, mais donnerent encore la chaſſe à ceux qui étoient victorieux dans le grand Port. Onze Galères de Siracuſe furent coulées à fond, & pluſieurs de ceux qui étoient deſſus, furent tués. Trois tomberent entre les mains des Athéniens avec l'équipage; les Athéniens en perdirent auſſi trois. Chaque parti érigea des trophées; les Siracuſains en dreſſerent trois, à cauſe de la priſe des trois Forts de Plemmyre. Ils raſerent l'un des petits, & aiant raccommodé les deux autres, il y mirent garniſon.

Thucidide L. VII. p. 500. Enſuite douze vaiſſeaux de Siracuſe, commandés par Agatharque, allerent vers les Côtes de l'Italie pour attaquer des bâtimens qui apportoient de l'argent à Nicias. Ils en coulerent à fond la plus grande partie, & ils allerent bruler dans la Cauloniatide des bois qui étoient préparés pour faire des Galères aux Athéniens. A leur retour, ces Galères furent attaquées par les Athéniens qui les attendoient près de Megare avec une eſcadre de vingt voiles; mais

mais ils n'en purent attraper qu'une; les autres regagnerent le Port de Siracuſe. Il y eut enſuite quelque eſcarmouche pour la défenſe d'une eſtacade que les Siracuſains avoient faite dans la mer, à l'entrée du vieux Havre, pour mettre leurs navires en ſûreté; car les Athéniens, aiant armé un grand vaiſſeau chargé de tours & de parapets, l'avancerent le plus près qu'ils purent de l'eſtacade, pour ſervir comme de rempart à des barques qui portoient des machines, avec leſquelles on arrachoit les pieux à l'aide des poulies & des cordages, outre ceux que l'on ſcioit par le moïen des plongeurs. Les aſſiégés ſe défendoient de leur Havre, & les Athéniens attaquoient de leurs tours. Les pieux, que l'on avoit enfoncés à fleur d'eau pour faire échoüer les vaiſſeaux qui en approcheroient, donnerent le plus de peine. A force d'argent on engageoit les plongeurs à les arracher; mais les aſſiégés en remettoient d'autres auſſitôt en leur place. 413. ans avant J.C.

Ils avoient dépêché à Lacedemone, à Corinthe & à Ambracie, Colonie des Corinthiens dans l'Epyre, pour hâter les ſecours qu'on leur avoit promis, & preſſer les Lacédémoniens à faire quelque diverſion. Cependant Démoſthène, aiant aſſemblé ſes troupes, partit d'Egine. En paſſant ſur les Côtes d'Elide, il coula à fond un vaiſſeau de charge ſur lequel les troupes de Corinthe devoient faire voile en Sicile; mais s'étant ſauvées alors, elles s'embarquerent depuis ſur un autre. Il rencontra à Anactorie Eurymedon, qui lui apprit que les Siracuſains s'étoient emparés de Plemmyre.

Nicias, aiant ſû que les Siracuſains avoient envoié demander du ſecours aux Villes de Sicile, & que leurs Ambaſſadeurs avoient ramaſſé une petite armée, envoia ordre aux Centurippins, aux Aliciens & aux autres Alliés d'empêcher le paſſage de ce ſecours, qui ne pouvoit paſſer ailleurs que ſur leurs terres. Après le refus que leur avoient fait les Agrigentins de livrer paſſage en conſéquence de cet ordre, les Alliés des Athéniens dreſſerent des embuſcades en trois endroits; ils tuerent huit cens hommes de cette troupe. Un Ambaſſadeur de Corinthe ſe ſauva avec le reſte, & jetta quinze cens hommes dans Siracuſe. Environ le même tems, les Camarinéens envoierent dans cette Ville onze cens hommes. Les Géléens la ſecoururent de ſix cens, dont le tiers étoit de Cavalerie; ils envoierent auſſi cinq Galères. Preſque toute la Sicile, à la réſerve d'Agrigente qui étoit neutre, s'étoit déclarée contre les Athéniens. Thucidide. L. VII. p. 506.

Les Siracuſains, apprenant que Démoſthène & Eurymedon étoient prêts d'arriver avec de nouvelles forces, réſolurent de hazarder un combat ſur terre & ſur mer avant leur venue. Ils avoient reçu quelque renfort, & ils avoient fait quelque réforme à leurs Galères, après avoir refléchi ſur ce qui les rendoit défectueuſes.

413. ans avant J.C.

Le changement qu'ils firent, conſiſtoit en ce qu'ils rendirent les proües plus courtes qu'auparavant, & en même tems plus fermes & plus ſolides. Pour cela, ils y mirent de groſſes piéces de bois en ſaillie, de chaque côté des proües, & à ces piéces de bois ils joignirent encore des ſolives en forme d'étais. Ces ſolives s'étendoient juſqu'à ſix coudées ſur les deux côtés du vaiſſeau, en dedans & en déhors.

Voyez M. Polin, *Hiſt.* Tom. III. p. 733.

Ils s'imaginoient par-là remporter l'avantage ſur les Galères Athéniennes, dont les proües deſarmées n'ôſoient prendre l'ennemi de front, outre que le combat ſe faiſant dans le Port, elles n'auroient pas la liberté de s'étendre, ni de couler entre deux Galères, ni de revirer de bord, après qu'elles auroient été repouſſées, pour revenir à la charge; au lieu que les Siracuſains, étant maîtres de toute l'étendue du Port, auroient tous ces avantages, & pouvoient s'entre-ſecourir les uns les autres.

Gylippe fit ſortir du Camp toute l'Infanterie, & il s'avança vers la contrevallation des Athéniens, du côté qui regardoit la Ville, tandis que les troupes de l'Olympie s'approchoient de l'autre, & que leurs Galères mettoient à la voile.

Plut. Nicias.

Il n'étoit point de la bonne politique que les Athéniens hazardaſſent une bataille; auſſi n'étoit-ce point l'avis de Nicias, qui diſoit que c'étoit une folie de tenter la fortune d'un combat avec des troupes inférieures, déjà fatiguées, & lorſqu'on attendoit à tout moment une nouvelle Flotte & un grand renfort. Mais Menandre & Euthidème, qui avoient été nommés pour partager le commandement avec Nicias, voulant juſtifier le choix qu'Athènes avoit fait d'eux, ſe hâtoient de faire quelque exploit éclatant avant l'arrivée de Démoſthène. Ils ſoutinrent que c'en étoit fait de la gloire des Athéniens s'ils refuſoient le combat que préſentoient les Siracuſains, & ils preſſerent tellement Nicias, qu'il eut la foibleſſe de ſe rendre à leur avis. La Flotte des Athéniens étoit de ſoixante-&-quinze vaiſſeaux, les Siracuſains en avoient cinq de plus.

Tout ſe paſſa en eſcarmouches. Le premier jour perſonne ne remporta d'avantage par terre; les Athéniens eurent une Galère ou deux d'enfoncées. Le ſecond jour les Siracuſains reſterent dans l'inaction. Nicias, qui s'attendoit à un autre combat, fit radouber ſes vaiſſeaux rompus, & fit mettre les bâtimens de charge ſur une même ligne, à quelque diſtance les uns des autres, pour former une enceinte, afin que ſi ſes Galères avoient du deſavantage, elles puſſent ſe retirer par les intervalles & revenir à la charge.

Le troiſième jour les Siracuſains commencerent l'attaque par mer & par terre de meilleure heure qu'à l'ordinaire. Une partie du jour ſe paſſa en eſcarmouches; après quoi, on ſe retira. Ariſtote de

Co-

Corinthe, le plus fameux Pilote qui fût dans l'armée de Siracuſe, conſeilla de faire manger promptement les troupes, & d'aller enſuite attaquer les Athéniens qui ne s'y attendoient pas ; cet avis fut trouvé excellent. Les Athéniens, qui s'imaginoient que les ennemis s'étoient retirés par crainte, ou par foibleſſe, étoient dans une parfaite ſécurité, & quittoient leurs vaiſſeaux comme s'ils n'euſſent dû combattre de tout le jour. Alors les Siracuſains, ſe rembarquant en diligence, revinrent tout d'un coup à la charge. Les Athéniens ſurpris remonterent ſur leurs Galères en deſordre, & étant preſque tous à jeun, la victoire ne fut pas long-tems à ſe déclarer. Les Athéniens, après une courte & legère réſiſtance, ſe ſauverent derrière leurs bâtimens de charge. Les ennemis les pourſuivirent juſque-là ; mais ils n'ôſerent pas aller plus loin, parce qu'on avoit attaché aux antennes de ces bâtimens des morceaux de plomb en forme de dauphin, qui étoient ſi peſans, qu'en tombant ſur une Galère, ils l'auroient percée. Deux Galères Siracuſaines qui voulurent aller plus loin que les autres, l'éprouverent ; car elles en furent briſées. L'une fut priſe avec tout ſon Equipage. Les Athéniens en eurent ſept coulées à fond, pluſieurs briſées, beaucoup de morts & de priſonniers. 413. ans avant J.C.

Nicias fut d'autant plus affligé de cette défaite, qu'elle étoit l'effet d'une complaiſance trop aveugle pour ſes Collègues. Lorſqu'il étoit occupé de réflexions fort triſtes, on vit arriver Démoſthène & Eurymedon avec une Flotte de ſoixante-&-treize Galères, chargées d'environ cinq mille ſoldats peſamment armés, & trois mille, tant archers que frondeurs & gens de trait. Un ſecours ſi conſidérable remplit de conſternation Siracuſe, & rendit l'eſperance aux Athéniens.

Leurs Généraux tinrent conſeil. Nicias étoit d'avis de tirer les choſes en longueur. Il ſoutenoit que les délais étoient tous contre les ennemis qui n'avoient ni vivres ni argent, qui étoient las de Gylippe, & prêts d'être abandonnés par leurs Alliés ; que pour peu que la diſette augmentât à Siracuſe, les Siracuſains prendroient le parti de ſe rendre, comme ils l'avoient voulu faire auparavant. Nicias étoit au fait de tout cela par le moïen de quelques intelligences qu'il entretenoit dans Siracuſe, & qui l'exhortoient à demeurer & à ne pas s'impatienter, parce que les ennemis ne pouvoient plus ſoutenir la guerre. Cet avis fut regardé comme une lâcheté par Démoſthène. Il opina à ne pas perdre de tems, ainſi qu'avoit fait Nicias, qui, aiant répandu par-tout la terreur à ſa venue, s'étoit rendu mépriſable pour avoir paſſé l'hyver à Catane, au lieu d'attaquer Siracuſe, & qui avoit donné lieu à Gylippe d'y faire entrer des troupes. Il croioit qu'en profitant de l'allarme dans laquelle Plut. Nicias.

413. ans avant J.C. ſa venue avoit jetté les Siracuſains, il étoit aiſé de ſe rendre maître de Siracuſe & de terminer ainſi la guerre. S'il ne réuſſiſſoit pas, il opinoit à lever le ſiége, ſans tourmenter davantage les ſoldats pour des combats qui ne décidoient rien.

Tous les Généraux approuverent l'avis de Démoſthène, & Nicias fut forcé de s'y rendre. Démoſthène réſolut de commencer par attaquer le mur qui coupoit la contrevallation des aſſiégeans. Il fit d'abord le dégât autour de la rivière d'Anape, il attaqua enſuite ce mur avec des machines; mais aiant été brulées par ceux qui le défendoient, il ſe reſtreignit à l'attaque d'Epipoles, dans l'eſperance qu'en étant le maître, perſonne n'oſeroit plus demeurer à la défenſe du mur. Comme on n'y pouvoit monter de jour ſans être découvert, il prit pour cinq jours de vivres, avec les ouvriers & les inſtrumens néceſſaires pour fortifier & défendre ce poſte lorſqu'il l'auroit pris. Il partit de nuit avec toutes les troupes, ſuivi d'Eurymedon & de Menandre; Nicias demeura pour garder le Camp. Ils monterent par le même chemin que les Athéniens avoient pris lorſqu'ils s'emparerent de ce Fort. Ils attaquerent le premier retranchement ſans avoir été apperçus des ſentinelles, & le forcerent, après avoir tué une partie de ceux qui le défendoient. Les ſix cens hommes qui devoient garder ce poſte, accoururent; mais ils furent renverſés par les Athéniens. En même tems le mur qui coupoit la contrevallation, fut emporté d'emblée. Sur le champ toute la Ville ſortit en armes hors des retranchemens. Les Athéniens repouſſerent d'abord les ennemis; mais comme ils s'avançoient en deſordre pour empêcher les Siracuſains de ſe rallier, ils furent arrêtés tout court par les Béotiens qui firent ferme & qui les mirent en fuite.

Alors le deſordre fut grand, & l'embarras tel, que les uns ni les autres n'ont jamais ſû exactement comment les choſes ſe ſont paſſées. On voioit aſſez pour s'entre-tuer; mais non pas aſſez pour ſe reconnoître. La Lune à la vérité étoit claire; cependant on ne pouvoit pas aſſez diſcerner les objets, ni diſtinguer l'ami de l'ennemi. Les Athéniens prenoient pour ennemis tous ceux qui fuioient devant eux, quoiqu'ils fuſſent de leur parti. A force de ſe demander le mot, qui étoit la ſeule façon de pouvoir ſe reconnoître, il ſe faiſoit une confuſion de voix qui ne cauſoit pas peu de trouble, outre qu'on l'apprenoit aux ennemis, ſans qu'on pût ſavoir le leur, parce qu'étant enſemble & vainqueurs, ils n'avoient pas beſoin de le dire. Ce qui nuiſit le plus aux Athéniens, ce fut l'Hymne du combat; car les Argiens & les Corcyréens, venant à le chanter en dialecte Dorique, furent pris pour ennemis. Ceux que l'on pourſuivoit, ſe jettoient en bas de la montagne, au lieu de gagner la deſcente; tellement que pluſieurs furent écraſés de la chute. Les au-

autres ſe ſauverent au Camp, à la réſerve des nouveaux-venus, qui, ne ſachant pas le païs, s'égarerent & furent maſſacrés le lendemain par la Cavalerie ennemie. Il en couta deux mille hommes aux Athéniens, & on leur prit beaucoup d'armes, parce que les fuïards les jettoient pour ſe ſauver plus facilement au milieu des précipices. 413. ans avant J.C. Plut. Nicias.

Cette victoire rétablit la confiance des Siracuſains. Ils envoierent Sicanus à Agrigente avec quinze Galères pour s'en rendre maître à la faveur d'une ſédition, & Gylippe fit un ſecond voïage par toute la Sicile pour amaſſer de nouvelles troupes, eſperant pouvoir forcer les Athéniens juſques dans leurs retranchemens après une ſi grande défaite.

Cependant les Généraux Athéniens étoient fort embarraſſés au ſujet du parti qu'ils devoient prendre. L'armée étoit au déſeſpoir, elle dépériſſoit tous les jours par les maladies de l'automne & par le mauvais air du marais où elle campoit. Démoſthène étoit d'avis que ſans perdre de tems on remontât ſur les vaiſſeaux pour ſe retirer, *parce que*, diſoit-il, *il ne leur viendroit pas une nouvelle armée, & qu'avec celle qui reſtoit, on ne pouvoit pas eſperer de venir à bout des ennemis.* Nicias voioit bien que ſon Collègue avoit raiſon; mais il ne vouloit pas que les Athéniens avoüaſſent publiquement leur foibleſſe, d'autant plus que la nouvelle de leur départ, étant une fois venue aux ennemis, acheveroit de ruiner leurs affaires. D'ailleurs, les eſpions qu'il avoit dans la Ville, l'exhortoient à reſter, & lui donnoient eſperance qu'avec de la patience il obligeroit les Siracuſains de ſe ſoumettre. Il dit donc tout haut qu'il ne partiroit point ſans l'ordre d'Athènes, parce qu'il ſavoit bien que les Athéniens ne le trouveroient pas bon; que leurs Juges, n'aiant pas vû l'état des choſes, ne manqueroient pas de les condamner; que la plûpart de ceux qui étoient d'avis de ſe retirer, les accuſeroient d'avoir pris de l'argent pour lever le ſiége; que connoiſſant le naturel des Athéniens, il aimoit mieux périr glorieuſement par la main de ſes ennemis, que honteuſement par celle de ſes Citoiens; que les ennemis étoient encore plus mal qu'eux par les dépenſes exceſſives qu'ils étoient obligés de faire; que ſi l'argent venoit une fois à leur manquer, ils ſeroient entiérement perdus, parce que leur armée étant compoſée d'étrangers, & non pas de Citoiens & d'Alliés, elle ſe débanderoit faute de païe; qu'ils étoient déjà réduits à une grande diſette, & qu'avec un peu de tems on les forceroit à ſe rendre.

Démoſthène ne goutoit pas ces raiſons. Il diſoit que s'il falloit attendre l'ordre d'Athènes, c'étoit à Thapſe, où à Catane, d'où l'on pourroit ſans danger incommoder l'ennemi & vivre aux dépens

413. ans avant J.C. du païs, ſans être obligés de ſe battre dans des défilés où l'adreſſe & l'expérience des Athéniens leur étoit inutile. Eurymedon opinoit auſſi à s'en retourner, Nicias s'y oppoſoit toujours, en ſoutenant qu'étant maître de la mer, on ſeroit toujours libre de prendre ce parti. Démoſthène, qui s'étoit mal trouvé de n'avoir pas ſuivi dans une autre occaſion le ſentiment de Nicias, n'ôſa inſiſter ſur ſa retraite, d'autant plus que la réſiſtance de Nicias faiſoit ſoupçonner qu'il ſavoit des choſes qui étoient inconnues aux autres.

Cependant Gylippe & Sicanus retournerent à Siracuſe. Celui-ci ne put point exécuter le projet des Siracuſains ſur Agrigente, parce que les Agrigentins ſe raccommoderent lorſqu'il étoit à Gele; Gylippe revint avec un ſecours conſidérable de Sicile & du Péloponèſe. Les Athéniens, voiant arriver ce renfort, & leur armée déperir tous les jours par les maladies, commencerent à ſe repentir de n'avoir pas levé le ſiége, d'autant plus que les aſſiégés ſe préparoient à les attaquer par mer & par terre. Nicias ne s'oppoſoit plus à cette réſolution, il vouloit ſeulement qu'elle ne fût pas rendue publique. On donna donc ordre le plus ſecretement qu'il fut poſſible, afin que la Flotte pût faire voile au premier ſignal.

Quand tout fut prêt, ſans que les ennemis qui ne s'attendoient point à un départ ſi précipité, s'en fuſſent apperçus, il ſurvint une éclipſe de Lune. Il n'en fallut pas davantage pour effraïer toute l'armée, & Nicias même qui étoit fort ſuperſtitieux. Il voulut qu'on conſultât les Dévins à ce ſujet. Ils déclarerent qu'il ne falloit point que l'armée partît avant trois fois neuf jours. Nicias proteſta qu'il obéiroit à cet oracle. Cependant la nouvelle que les Athéniens devoient ſe retirer, s'étant répandue, augmenta le courage des Siracuſains; ils réſolurent d'attaquer les ennemis par terre & par mer. Ils inſulterent d'abord les retranchemens, d'où quelque Cavalerie & quelque Infanterie étant ſorties, furent repouſſées & miſes en fuite. Ils tuerent ſoixante-&-dix Cavaliers & quelques Fantaſſins dans un défilé. Le lendemain ils ſe préſenterent encore devant les retranchemens, pendant qu'avec ſoixante-&-ſeize Galères ils en allerent attaquer quatre-vingt-ſix des Athéniens. Il n'y eut pas juſqu'aux enfans qui ne ſe miſſent de la partie. Il y en eut pluſieurs, qui, s'étant jettés dans des batteaux de pêcheurs & dans de petites barques, s'approcherent des Galères des Athéniens, les défierent au combat, & les accablerent d'injures avec le dernier mépris.

Plut. Nicias.

Un de ces jeunes garçons, nommé Héraclide, qui étoit d'une des plus nobles Maiſons de Siracuſe, s'étant avancé trop inconſidérément, fut pris par une des Galerès d'Athènes qui s'étoit miſe à le pourſuivre. Pollychus ſon oncle, craignant pour lui, courut à ſon ſecours avec dix Galères qu'il commandoit. Les autres Galè-

res,

rès, craignant de même pour Pollychus, s'avancerent pour le ſecourir; & c'eſt ce qui engagea un grand combat. Eurymedon qui commandoit l'aîle droite de la Flotte d'Athènes, s'étant étendu le long du rivage pour envelopper les Siracuſains, fut lui-même enveloppé par les ennemis, qui, aiant enfoncé le corps de bataille, tournerent contre lui & le pouſſerent dans le fond du Golfe, appellé *Daſcon*, & le défirent entiérement. Gylippe, qui commandoit l'armée de terre, voiant que les Athéniens, qui ne pouvoient pas faire rentrer leur vaiſſeaux dans leur eſtacade, alloient peut-être échoüer, deſcendit avec une partie de ſes troupes ſur le rivage pour combattre les Athéniens lorſqu'ils voudroient prendre terre, & pour donner plus de moïen aux Siracuſains de remorquer les Galères qu'ils auroient priſes: mais comme il arrivoit en deſordre, les Tyrrhéniens, qui étoient ennemis déclarés des Siracuſains avec leſquels ils avoient de grandes diſputes d'intérêt, & qui étoient en garde de ce côté-là, les pouſſerent juſqu'au marais Lyſimelie, qui n'étoit pas éloigné. On accourut de part & d'autre, les Siracuſains furent battus, la plûpart des Galères des Athéniens furent ſauvées, à la réſerve de dix-huit que les Siracuſains prirent, & dont ils tuerent tout l'équipage. Eurymedon & pluſieurs Officiers conſidérables périrent dans cette action. Les Siracuſains formerent enſuite le projet de bruler toute la Flotte d'Athènes. Ils remplirent un vieux vaiſſeau de matières combuſtibles, & y aiant mis le feu, ils le pouſſerent à l'aide du vent contre les bâtimens Athéniens; mais on l'empêcha d'approcher, & on trouva moïen d'éteindre le feu. Les Athéniens furent conſternés d'avoir été vaincus ſur mer par un peuple qui n'avoit aucune expérience dans ce genre de guerre. Les Siracuſains, enflés par ce ſuccès, réſolurent de fermer les avenues du grand Port, afin d'empêcher leurs ennemis de s'évader. Ils ne ſongeoient pas tant à ſe ſauver pour lors qu'à perdre les Athéniens, dont la puiſſance étoit très affoiblie par le malheureux ſuccès des grands efforts qu'ils avoient faits.

413. ans avant J. C.

Diodore, L. XIII. P. 143.

L'embouchure du grand Port étoit de huit ſtades, c'eſt-à-dire mille pas. Les Siracuſains ſe hâterent de le fermer avec des Galères en travers, & d'autres vaiſſeaux arrêtés avec des ancres, & en même tems ils préparerent tout pour le combat, en cas que les ennemis euſſent le deſſein de le tenter.

Quand les Athéniens ſe virent ainſi enfermés & qu'ils eurent découvert le deſſein de leurs ennemis, ils tinrent conſeil. Les vivres leur manquoient, ils avoient défendu aux Catanéens de leur en apporter, parce qu'ils comptoient ſe retirer. Ils ne pouvoient en faire venir d'ailleurs s'ils n'étoient maîtres de la mer; c'eſt pourquoi Nicias fut d'avis de hazarder un combat naval. Le ſoldat auroit voulu qu'on

Plut. Nicias.

413. ans avant J.C. qu'on se retirât par terre; mais c'est à quoi Nicias ne voulut jamais entendre. Il lui paroissoit honteux d'abandonner à l'ennemi tant de vaisseaux de charge, & près de deux cens Galères.

En conséquence de l'avis de Nicias, on résolut d'abandonner tous les Forts, excepté ceux qui étoient le long des Côtes, & de se retrancher près des navires, dans le moindre espace qu'il seroit possible. On devoit laisser là quelques troupes pour garder les bagages & les malades; les autres devoient combattre sur tout ce qui restoit de vaisseaux. Ils comptoient s'en retourner à Catane s'ils étoient victorieux, sinon de prendre le chemin de terre jusqu'à la première Ville alliée, soit Barbare, soit Grecque. On remplit cent dix vaisseaux de gens capables de porter les armes, & parce que l'on craignoit les éperons des Galères de Siracuse, on s'étoit muni de harpons de fer pour les accrocher, afin d'en rompre le coup & de pouvoir aller aisément à l'abordage. Les Siracusains qui s'en apperçurent, couvrirent de cuir la proüe & le haut des Galères, afin que les éperons glissassent.

Quand les troupes furent embarquées de part & d'autre, les Dévins annoncerent aux Siracusains que les entrailles des victimes leur promettoient une gloire éclatante & une victoire signalée, s'ils n'attaquoient pas les premiers, & s'ils ne faisoient que se défendre. Ils suivirent ce conseil. Agatharque & Sicanus commandoient les deux ailes, & Pithe de Corinthe étoit au centre. Les Athéniens commencerent par vouloir sortir du Port, ils se rendirent aisément maîtres des premiers vaisseaux ennemis qui en vouloient empêcher la sortie; mais comme ils tâchoient de rompre la chaîne des autres pour rendre le passage plus libre, les ennemis accoururent de toute part. Près de deux cens vaisseaux venant fondre tous en un même endroit, la confusion fut très grande; l'on ne pouvoit ni avancer, ni reculer, ni tourner pour revenir à la charge. Les éperons des Galères ne firent pas beaucoup d'effet. Les décharges étoient terribles & fréquentes, le grand bruit des vaisseaux qui s'entre-choquoient, empêchoit d'entendre les commandemens. Les deux armées de terre étoient témoins de ce spectacle. Les Athéniens se firent autant de mal eux-mêmes par leur disposition, par leur manœuvre & par la nature de leur armement, qu'ils en reçurent des ennemis. Leurs vaisseaux étoient lourds & pesans, ceux des Siracusains étant plus legers & aiant plus de jeu, avoient beaucoup d'avantage. Les Athéniens furent accablés d'une grêle de pierres qui portoient toujours leur coup de quelque endroit qu'on les jettât; au lieu qu'ils ne se défendoient qu'en jettant des dards & des traits, dont le branle du vaisseau par l'agitation de la mer rendoit les coups incertains, & faisoit que la plûpart, ou se perdoient inutilement,

Plut. Nicias.

tilement, ou ne portoient point où l'on viſoit. Le Pilote Ariſton fut tué dans ce combat, après avoir donné de grandes preuves de ſon habileté & de ſon courage. Il eut la joie, avant que de mourir, de voir que la victoire s'étoit déclarée pour Siracuſe. Les Athéniens, après une longue & vigoureuſe réſiſtance, furent pouſſés vers le rivage. Ils furent ſi abattus, qu'ils ne ſongérent pas même à redemander leurs morts. Démoſthéne propoſa à Nicias de s'embarquer ſur tous les vaiſſeaux qui reſtoient, pour eſſaïer de ſe ſauver au point du jour. Il y a apparence que ce projet auroit réuſſi; car les Siracuſains qui ſe livroient tout entiers à la joie que leur inſpiroit la victoire, ne ſongeoient nullement à diſputer la retraite par mer. D'ailleurs, il reſtoit encore aux Athéniens ſoixante vaiſſeaux en état de naviger, & les ennemis n'en avoient que cinquante; mais lorſqu'on ſe préparoit à exécuter cette réſolution, les Matelots tout éperdus refuſérent d'obéir, ne ſe croiant pas en état de tenter une ſeconde fois le paſſage. 413. ans avant J. C.

Alors on prit le parti de ſe retirer par terre, & l'on ſe prépara à partir de nuit pour dérober aux ennemis la marche de l'armée. Gylippe & Hermocrate qui s'en doutoient, répréſentérent aux Magiſtrats de Siracuſe qu'il étoit d'une importance extrême d'empêcher les ennemis de ſe retirer, parce qu'ils pourroient aller ſe cantonner dans quelque endroit de l'Iſle, d'où ils recommenceroient la guerre, & qu'il falloit aller ſe ſaiſir des paſſages & des avenues. Ce ſentiment fut approuvé des Magiſtrats; mais ils ne crurent pas pouvoir en faire uſage, parce qu'outre que les Siracuſains étoient las du combat, ils étoient actuellement occupés à ſe réjoüir de leur victoire & à célébrer la fête d'Hercule.

Hermocrate eut recours au ſtratagême pour empêcher les Athéniens de s'évader la nuit. Il envoia des gens à cheval, crier, comme s'ils euſſent été amis, qu'on dît à Nicias qu'il attendît le jour pour ſe retirer, parce que les Siracuſains s'étoient ſaiſis des paſſages. Nicias donna dans le piége, il ne partit pas même le lendemain pour donner au Soldat le tems de ſe préparer au départ, & d'emporter tout ce qui étoit néceſſaire pour ſa ſubſiſtance. Cependant les ennemis dès le lendemain matin s'emparérent des paſſages les plus difficiles, fortifiérent les gués des riviéres, rompirent les ponts, & mirent des pelotons de Cavalerie dans la plaine; de ſorte que les Athéniens ne pouvoient pas faire un pas ſans être obligés de combattre. Tous leurs bâtimens tombérent entre les mains des Siracuſains. Lorſque Nicias & Démoſthéne virent que tout étoit prêt, ils partirent le troiſiéme jour d'après le combat. La conſternation des Athéniens s'imagine mieux qu'elle ne ſe peut exprimer. Ils ſe voioient obligés d'abandonner leurs malades à la diſcrétion d'un

413. ans avant J.C. vainqueur cruel. La conſolation ordinaire des malheureux d'avoir pluſieurs compagnons de leurs infortunes, ne ſervoit qu'à aigrir leur douleur lorſqu'ils venoient à conſidérer qu'ils étoient autour de quarante mille dans cet état déplorable. Ils trouvoient encore leurs maux préſens legers, en comparaiſon de ceux qui les attendoient, & qui paroiſſoient inévitables.

Plut. Nicias. Quoique Nicias fût très incommodé, il faiſoit tout ce qui dépendoit de lui pour conſoler l'armée, en répréſentant qu'il n'y avoit encore rien de deſeſpéré; qu'ils étoient en aſſés grand nombre pour qu'on ne pût pas les empêcher de ſe rendre où ils voudroient; que dès qu'ils auroient gagné une Ville de leurs Alliés, ils ſeroient en ſûreté.

L'armée marchoit en deux Corps de bataille, rangés l'un & l'autre en quarré. Le premier étoit commandé par Nicias, & l'autre par Démoſthéne; le bagage étoit au milieu. Lorſqu'ils furent arrivés à la riviére d'Anape, ils forcérent le paſſage, & eurent enſuite ſur les bras toute la Cavalerie ennemie, & les gens de trait qui tiroient continuellement. Après avoir fait autour de cinq mille pas, ils campérent ſur une colline, d'où ils partirent le lendemain de grand matin, & ils logérent à un village qui étoit à trois milles de là, dans la plaine, pour y prendre des vivres & de l'eau, parce qu'ils avoient à paſſer par des lieux déſerts & arides. Cependant les ennemis ſe retranchérent dans les avenues, & ſe ſaiſirent d'une montagne qui étoit bordée de part & d'autre de précipices. Les Athéniens étant décampés le lendemain, la Cavalerie Siracuſaine & les gens de trait les environnérent en tirant ſans ceſſe, & après une longue eſcarmouche, les Athéniens furent obligés de retourner au lieu d'où ils étoient partis. Le lendemain ils gagnérent la montagne; mais ils en trouvérent le paſſage fermé par un mur, derriére lequel l'Infanterie ennemie étoit rangée. Ils voulurent le forcer; mais ils furent repouſſés & contraints de ſe retirer avec beaucoup de deſavantage. Pour comble de malheurs, il faiſoit une pluïe, mêlée de tonnerre, qui leur faiſoit croire que le Ciel étoit armé pour leur ruïne. Les ennemis aiant détaché des gens pour s'emparer des paſſages qui étoient derriére eux, les Athéniens s'en apperçurent & envoiérent s'en aſſûrer. Ils deſcendirent dans la plaine le lendemain. Comme ils continuoient leur marche, ils furent enveloppés de toutes parts. L'ennemi ſe retiroit dès que les Athéniens venoient l'attaquer, & dès qu'ils marchoient, il accouroit fondre ſur eux.

La nuit, Démoſthéne & Nicias, faiſant réflexion ſur le mauvais état des troupes qui étoient ſans vivres avec quantité de bleſſés, furent d'avis de ſe retirer vers la mer, par un chemin tout contrai-

re

re à celui qu'ils tenoient, & de tirer droit à Gele & à Camarine & aux autres Villes de ces quartiers-là, tant Gréques que Barbares. Au lieu d'aller à Catane, comme ç'avoit été leur premier deſſein, ils partirent la nuit après avoir allumé quantité de feux; mais il y eut beaucoup de confuſion, à cauſe de la proximité des ennemis. L'Avant-garde, commandée par Nicias, ne laiſſa pas de s'avancer en bon ordre; mais plus de la moitié de l'Arriére-garde ſe détacha du gros & s'égara avec Démoſthéne. Il gagna la mer ſur le point du jour, & prit le chemin d'Hélore, dans le deſſein de tirer vers le milieu de la Sicile, auſſi-tôt qu'il auroit paſſé la riviére de Cacipare, appellée préſentement Yhaſiblis. Il trouva quelques ennemis retranchés ſur le bord; les aiant forcés, il marcha vers la riviére Erinée, nommée aujourd'hui Mirande. 413. ans avant J. C.

Les Siracuſains ayant appris au point du jour la retraite des ennemis, ſoupçonnérent Gylippe de s'être laiſſé corrompre pour leur permettre de s'échapper. Faiſant une diligence extraordinaire, ils atteignirent Démoſthéne vers l'heure du repas. Le Corps qu'il commandoit, étoit en fort mauvais ordre; il étoit aſſés éloigné de Nicias, qui ſe preſſoit beaucoup d'avancer. Le Corps que commandoit Démoſthéne, fut inveſti par la Cavalerie ennemie, & pouſſé dans un lieu étroit & fermé d'un petit mur. Les Siracuſains, qui craignoient d'en venir aux mains avec des gens deſepérés, ſe contentoient de tirer. Comme ils virent les Athéniens ſur la fin du jour las & percés de coups, ils permirent aux Siciliens qui étoient dans cette armée ennemie, de ſe retirer; ce qui fut accepté par quelques-uns. Enſuite ils accordérent la vie au reſte, qui ſe rendit à diſcrétion, à condition d'avoir la vie ſauve & de ne pouvoir pas être retenu en priſon perpétuelle. Environ ſix mille Soldats ſe rendirent, ils jettérent leur argent dans des boucliers renverſés, dont il y en eut quatre tout pleins. Ils furent amenés de là dans la Ville. Démoſthéne, ne voulant point ſurvivre à ces malheurs, ſe perça de ſon épée; mais il ne ſe tua point, les ennemis qui ſurvinrent dans ce moment, l'en aiant empêché. Plut. Nicias.

Ce ſoir même Nicias arriva à la riviére d'Erinée, & l'aiant paſſée, il ſe campa ſur une montagne où les ennemis l'atteignirent le lendemain, & le ſommérent de ſe rendre, comme avoit fait Démoſthéne. Il eut d'abord peine à croire que ce qu'on lui diſoit de Démoſthéne, fût vrai; il demanda permiſſion d'envoier un Cavalier pour en ſavoir la vérité. En aiant appris la confirmation, il offrit de rembourſer les frais de la guerre, pourvu qu'on le laiſſât aller avec ſes troupes, & de donner autant d'Athéniens pour ôtage, qu'il y auroit de talens a païer. Les ennemis ne voulurent point accepter ces offres, ils tirérent contre lui tout le jour. Nicias ſe dé-

413. ans avant J. C. défendit le mieux qu'il put, il réſolut de partir la nuit. Les Athéniens, pour comble de malheur, manquoient d'eau & de vivres. Les Siracuſains, qui ne vouloient pas qu'aucun des ennemis s'échappât, reſtérent ſous les armes toute la nuit. L'attaque recommença dès que le jour parut; ce qui n'empêcha pas les Athéniens de gagner la riviére d'Aſinare, que l'on appelle aujourd'hui Falconare. Nicias croioit que dès qu'il l'auroit paſſée, il ſeroit plus en ſûreté. Quand les Athéniens furent ſur le bord du ruiſſeau, les Siracuſains les aiant joints, en précipitérent la plus grande partie dans le courant; les autres s'y étoient déja jettés dans l'impatience de ſe desaltérer. Là ſe fit le plus grand & le plus cruel carnage. Ces pauvres malheureux étoient maſſacrés ſans miſéricorde pendant qu'ils buvoient; ce qui n'empêchoit pas leurs compagnons altérés de boire de l'eau toute ſanglante & toute bourbeuſe, encore ſe battoient-ils pour en avoir. Enfin la riviére & la campagne étant pleines de morts, à cauſe que ceux qui s'écartoient étoient aſſommés par la Cavalerie, Nicias, perſuadé qu'il n'y avoit plus de reſſource, ſe jetta aux genoux de Gylippe & le conjura de faire ceſſer le carnage. Gylippe fut touché de compaſſion, & relevant Nicias, il le conſola, donna ordre qu'on fît des priſonniers & qu'on ceſſât de tuer.

Plut. Nicias.

Après que les Siracuſains eurent mis enſemble tous les priſonniers, ils décorérent des armes des captifs les plus beaux & les plus grands arbres qui fuſſent ſur les bords de la riviére, dont ils firent comme des trophées, & ſe couronnant de chapeaux de fleurs, ornant magnifiquement leurs chevaux, & aiant coupé le crin de ceux des ennemis, ils entrérent comme en triomphe dans la Ville, après avoir terminé heureuſement la plus grande guerre que les Grecs aient eue juſqu'alors contre les Grecs.

Ælien, L. V. c. 10.

C'eſt là une des défaites les plus complettes, dont l'Hiſtoire faſſe mention. De plus de deux cens vaiſſeaux que les Athéniens envoiérent en Sicile, il n'en retourna pas un à Athénes, & de quarante mille hommes qui allérent à cette expédition, tous furent tués ou pris. Euripide leur fit cette Epitaphe. *Ici giſent ces braves ſoldats qui ont battu huit fois les Siracuſains, autant de fois que les Dieux ont été neutres.*

Plut. Nicias.

Les vainqueurs étant rentrés dans Siracuſe, on convoqua une aſſemblée de tous les Siracuſains & de leurs Alliés. Diocles propoſa ce Décret, que le jour que Nicias avoit été fait priſonnier, ſeroit une fête ſolemnelle, où l'on ne feroit aucune œuvre de ſes mains, & que l'on paſſeroit à faire des ſacrifices; que cette fête ſeroit appellée *Aſinaria*, du nom de la riviére ſur le bord de laquelle ce bonheur leur étoit arrivé. C'étoit le vingt-ſixiéme jour du mois appel-

appellé *Carnéen*, que les Athéniens appellent *Metagitnion*, & qui répond à notre mois de Juillet. Quant aux priſonniers, il fut ordonné que les valets & tous les Alliés ſeroient vendus publiquement; que tous les Athéniens de condition libre & tous les Siciliens qui avoient embraſſé leur parti, ſeroient mis en priſon dans les carriéres, où on leur donneroit ſeulement par jour deux meſures de farine & une d'eau; que les deux Généraux Athéniens, après avoir été battus de verge, ſeroient mis à mort. 413. ans avant J. C.

Les Siracuſains reçurent ce Décret avec applaudiſſement; cependant Hermocrate répréſenta que ce ſeroit deshonorer la victoire que d'en uſer avec cette barbarie, & il opina à traiter les priſonniers avec douceur & généroſité. Cet avis n'étant pas goûté du peuple, Nicétas, homme très conſidéré dans la Ville, prit la parole; & quoiqu'il eût perdu dans cette guerre les deux ſeuls fils qu'il eût, il parla fortement pour perſuader que le ſentiment d'Hermocrate devoit être ſuivi, & qu'il y alloit de l'honneur de Siracuſe. Gylippe auroit ſouhaité qu'on lui eût donné les deux Généraux pour les mener à Lacédémone; mais ſa demande aiant été rejettée avec mépris, il appuia l'avis de Dioclès, & en conſéquence Nicias & Démoſthéne furent lapidés, ainſi que l'ont écrit Philiſte, Diodore & Plutarque. Néanmoins Timée prétend que pendant que l'aſſemblée tenoit encore, Hermocrate envoia avertir les Généraux Athéniens de ce qui ſe paſſoit, par un de ſes gens que leurs Gardes laiſſérent entrer dans la priſon, & que ſur cet avis ils ſe tuérent eux-mêmes. Leurs corps, jettés à la porte de la priſon, furent longtems expoſés à la curioſité des paſſans. Le bouclier de Nicias fut mis dans le Temple de Jupiter à Siracuſe, on l'y voioit encore du tems de Plutarque. Les priſonniers qui furent enfermés dans les carriéres, ſouffrirent des maux incroiables. Le Soleil les brûloit de jour, le froid les glaçoit la nuit. Ils étoient entaſſés les uns ſur les autres, la maladie ſe mit parmi eux. On laiſſa les cadavres ſe pourrir au milieu de la priſon. La faim tourmentoit encore ces malheureux, on ne leur donnoit de pain d'orge & d'eau que ce qu'il falloit préciſément pour les empêcher de mourir tout d'un coup de faim. Au bout de ſoixante & dix jours on les tira de là pour les vendre, à la réſerve de ceux d'Athénes, de Sicile & d'Italie. Diodore, L. XIV. P. 149. Plut. Nicias.

Pluſieurs de ceux qui avoient été cachés par les Soldats, ou qui avoient échappé paſſant pour valets, furent vendus comme eſclaves, & on leur imprima ſur le front la marque d'un cheval. Ces derniers ſe conduiſirent avec tant de ſageſſe, qu'ils furent bientôt mis en liberté, ou ils furent traités avec eſtime & avec conſidération par leurs Maîtres.

Il y eut pluſieurs de ces malheureux qui dûrent leurs bons traite-

413. ans avant J.-C. mens aux Poëſies d'Euripide qu'ils ſavoient par cœur ; car de tous les Grecs ce ſont les Siciliens qui ont été le plus enchantés des Tragédies d'Euripide. On prétend que pluſieurs de ces priſonniers, étant retournés à Athénes, allérent voir Euripide pour le remercier de ce qu'ils avoient été délivrés de la ſervitude pour avoir enſeigné à leurs Maîtres les endroits de ſes Piéces dont ils avoient pu ſe ſouvenir. *Cela ne doit pas paroître étonnant*, ajoûte Plutarque, *puiſque l'on raconte qu'un navire de la Ville de Cannus étant pourſuivi par des Corſaires dans un Port de Sicile, les Siciliens refuſérent d'abord de lui donner retraite & vouloient le chaſſer ; mais qu'enſuite aiant demandé à ceux qui étoient dedans s'ils ſavoient quelques vers d'Euripide, & eux aiant répondu qu'ils en ſavoient pluſieurs, alors ils leur permirent d'aborder, & les reçurent avec toute ſorte de politeſſe.*

On dit que les Athéniens refuſérent d'abord de croire la nouvelle de leur défaite en Sicile. Un étranger, aiant abordé au Port du Pirée, s'arrêta dans la boutique d'un Barbier, & en parla comme d'une choſe que tout le monde ſavoit. Le Barbier, aiant rencontré les Archontes, leur répéta ce qu'on lui avoit dit. Sur le champ on convoqua une aſſemblée. Le barbier y fut introduit. Comme il ne put pas dire de qui il tenoit cette nouvelle, on crut qu'il l'avoit inventée, & il fut ordonné qu'on lui donneroit la torture, comme à un homme mal-intentionné pour le Gouvernement. Tandis qu'on le tourmentoit, on reçut la confirmation de ce deſaſtre. Chacun ſe retira chés ſoi, l'ame pénétrée de douleur. Le malheureux Barbier reſta toûjours attaché à la roue ; il y fut juſqu'au ſoir que le Bourreau vint le délier.

Plut. *De trop parler.*

Les Siracuſains témoignérent leur reconnoiſſance aux Dieux, à leurs Soldats & aux étrangers qui étoient venus à leur ſecours. Ils ornérent les Temples des dépouilles des ennemis, récompenſérent les Soldats qui s'étoient le plus diſtingués, firent de grands préſens aux Lacédémoniens & à Gylippe, & ils envoiérent trente-cinq vaiſſeaux au ſecours de Lacédémone.

Diodore, L. XIII. p. 162.

Gylippe, à qui cet heureux ſuccès avoit acquis une gloire immortelle, ſe deshonora bientôt par ſon avarice. Liſandre l'avoit envoié porter à Lacédémone mille talens, il découſit les ſacs par le fond, & après en avoir tiré trente talens, il les recouſit de façon qu'il ne paroiſſoit pas qu'on y eût touché ; mais les bordereaux qui étoient dans chaque ſac, l'aiant trahi, il fut condamné à mort, & il s'enfuit pour éviter la punition qu'il avoit méritée. Auſſi connu par ſon avarice que par ſes victoires, on a prétendu qu'il avoit ſuivi en cela le mauvais exemple de Cléandride ſon pére, qui vola une partie de l'argent que Périclès avoit ordonné de porter à Athénes ; ce

Plut. Liſandre & Niclas. Diodore, p. 225.

Digitized by Google

ce qui aiant été avéré, il prit la fuite pour éviter la mort à laquelle il fut condamné.

### *VII. Loix de Dioclès.*

Dès que la tranquillité eut été rétablie dans Siracuſe, Dioclès perſuada au peuple de changer la forme du Gouvernement, de diſtribuer les Magiſtratures au ſort, afin qu'elles ne devinſſent point héréditaires, & de choiſir des Légiſlateurs pour réformer le Gouvernement & faire de nouvelles Loix. Il fut choiſi lui-même pour cette entrepriſe. On lui donna pluſieurs Collégues; mais comme c'étoit lui qui préſidoit à cette réformation, ces nouvelles Loix furent appellées de ſon nom, *Dioclées*. Elles furent reçues avec une telle eſtime, que pluſieurs Villes de Sicile s'y conformérent, juſqu'à ce que les Romains euſſent conquis cette Iſle. 412 ans avant J. C. Diodore, L. XIII. p. 162.

On a pu remarquer par le Décret que Dioclès propoſa après la défaite entiére des Athéniens, qu'il avoit l'ame ſanguinaire: auſſi ſes Loix étoient-elles très ſévéres. Il puniſſoit les injuſtices avec plus de rigueur que les Légiſlateurs qui l'avoient précédé. Il entroit dans un grand détail des peines dont on devoit punir les crimes; mais comme il étoit fort obſcur, on étoit ſouvent très embarraſſé pour l'entendre.

Depuis Dioclès, Cephalus du tems de Timoléon, & Polidore du tems d'Hiéron II, travaillérent ſur les Loix de Siracuſe; mais c'étoit plutôt pour remettre en un langage nouveau les anciennes Loix, que pour en faire de nouvelles; auſſi furent-ils appellés Interprétes, & non pas Légiſlateurs. Hermocrate, que Dioclès avoit eu le crédit d'éloigner de Siracuſe, parce qu'il étoit trop puiſſant, trouva moïen de s'en venger, & fit exiler par ſes arrtifices ce Légiſlateur, comme nous le verrons dans l'Article ſuivant.

Diodore prétend que parmi les Loix de Dioclès il y en avoit une qui condamnoit à mort quiconque ſe préſenteroit dans l'aſſemblée publique avec des armes. Un jour que le bruit ſe répandit que les ennemis avoient fait quelque courſe, & qu'il y avoit du mouvement dans la Ville, il courut tout armé dans la place. On lui reprocha qu'il violoit lui-même ſes Loix. *Je ſaurai m'en punir*, dit-il, & en tirant ſon épée, il ſe tua. On raconte la même hiſtoire de Charondas. Diod. L. XII. p. 84.

Les Siracuſains rendirent de grands honneurs à Dioclès après ſa mort. On le traita comme les Héros, & on lui bâtit un Temple qui fut détruit par Denys, lorſqu'il fit faire les murailles de Siracuſe.

*VIII.*

contre lui avec les troupes qui étoient sur les Galéres de Siracuse & de Sélinunte, & le battirent. Ils distribuérent des prix aux Siracusains & aux Sélinuntins qui s'étoient conduits vaillamment. Ils accordérent des exemptions perpétuelles à ceux qui voudroient demeurer parmi eux, & droit de bourgeoisie aux Sélinuntins dont la Ville venoit d'être détruite par les Carthaginois; ce qui causoit de si grandes inquiétudes à Siracuse, que cette Ville rappella les troupes qu'elle avoit en Asie. 411. ans avant J.C. Justin, L. V. c. 4.

Hermocrate revint à Messine dans le même tems. Il avoit cinq vaisseaux, sur lesquels étoient embarqués mille hommes. Mille autres hommes, sauvés du sac d'Himére, se joignirent à lui, & il se trouva bientôt à la tête de six mille hommes. Il essaïa d'obtenir son rappel à Siracuse; mais Diocles s'y opposa toújours. Après avoir rétabli une partie des murailles de Sélinunte, il fit des courses dans tous les païs qui appartenoient aux Carthaginois. Il ravagea le territoire de Motia, mit en fuite les Habitans qui voulurent s'opposer à ses courses, enleva un grand butin dessus les terres de Palerme, & obligea le peuple qui étoit sorti contre lui, de se retirer bien vîte dans la Ville, après leur avoir tué cinq cens hommes. Ces exploits lui firent beaucoup d'honneur. Un Parti considérable se déclara pour lui dans Siracuse; on y trouva mauvais qu'on en eût exilé un homme si capable. Il alla à Himére, il y trouva encore les cadavres de ceux que les Carthaginois avoient tués, & à qui on n'avoit pas rendu les derniers devoirs. Il les fit ramasser & les envoia à Siracuse. Ce n'étoit pas tant par piété pour les morts, que pour rendre odieux Diocles son ennemi, qui avoit négligé de donner la sépulture à ces morts; ce qui étoit un crime capital dans ce tems-là, comme le prouve le jugement de mort, rendu par les Athéniens contre leurs Généraux victorieux après la bataille des Arginuses. Diodore, L. XIII. p. 187. Diodore, p. 196.

Diocles fut exilé pour quelque tems; mais Hermocrate ne fut pas rappellé. Son génie entreprenant faisoit craindre qu'il ne voulût aspirer à la tyrannie. Ne pouvant obtenir son rappel, il prit la résolution d'entrer de force dans Siracuse. Il fit part de ce dessein aux amis qu'il avoit dans cette Ville, & qui étoient en grand nombre. Il partit la nuit, & s'approcha de Siracuse avec trois mille hommes. Il choisit parmi ceux-là ceux sur lesquels il comptoit le plus, vint près de l'Acradine, dont la porte lui fut ouverte par ses amis. Dès qu'on le fut arrivé dans la Ville, le peuple prit les armes & courut contre lui; il fut tué avec plusieurs de ceux qui l'accompagnoient. Il y en eut quelques-uns de blessés, qui furent enlevés comme morts & sauvés de cette façon par leurs parens. Un de ceux-là fut Denys, qui depuis joua un si grand rôle dans sa patrie. On rechercha les complices d'Hermocrate, quelques-uns furent exécutés à mort, & d'autres exilés.

# HISTOIRE DE SICILE

## LIVRE IV.

*I. Les Egeſtains implorent le ſecours des Carthaginois. Expédition d'Annibal en Sicile. Saccagement de Sélinunte.*
*II. Deſtruction d'Himére.*
*III. Nouvelle expédition des Carthaginois en Sicile. Priſe d'Agrigente.*
*IV. Denys s'empare de l'autorité ſouveraine à Siracuſe.*
*V. Gele, pris par les Carsbaginois. Mouvemens contre Denys. Paix entre les Carthaginois & Denys.*
*VI. Nouveaux mouvemens contre Denys. Les Lacédémoniens le favoriſent. Conquêtes de ce Tyran. Il fortifie Siracuſe. Paix entre Denys, Rhége & Meſſine.*
*VII. Préparatifs de guerre ſur terre & ſur mer, faits par Denys. Mariages de ce Prince. Il prend Dion en amisié. Voïage de Platon en Sicile.*
*VIII. Denys déclare la guerre aux Carthaginois. Priſe de Metia. Les Carthaginois s'emparent de Meſſine. La Flotte de Sicile, battue. Siracuſe aſſiégée. Avantage des Siracuſains ſur les Carthaginois. Mouvemens contre Denys. Peſte dans l'armée de Carthage. Défaite des Barbares. Mort d'Imilcon.*
*IX. Denys caſſe les troupes étrangéres, en léve d'autres, repeuple Meſſine, aſſiége Tauromenium, fait la guerre à Rhége & en Italie. Guerre & paix avec les Carthaginois.*
*X. Mort de Denys. Caractére de ce Prince.*

***

rir à quelque protection puiſſante qui les mît en ſûreté. Ils députérent à Carthage pour implorer le ſecours de cette République. L'affaire y aiant été miſe en délibération, les ſentimens furent partagés. Les Carthaginois déſiroient extrêmement de s'emparer d'une Ville qui étoit ſi fort à leur bienſéance. Ils n'étoient cependant pas ſans inquiétude, lorſqu'ils prévoioient que s'ils envoioient une armée en Sicile, les Siracuſains, dont la puiſſance commençoit à être formidable, ne manqueroient pas de leur déclarer la guerre. Cependant le déſir de s'aggrandir prévalut ſur toute autre crainte. Le Sénat & le peuple décidérent qu'ils ſecourroient de toutes leurs forces les Egeſtains. Annibal fut choiſi pour Général de cette expédition: il étoit pour lors le premier Magiſtrat de la République, & ce premier Magiſtrat s'appelloit *Suffete*. Il étoit petit-fils d'Amilcar qui avoit été battu & tué près d'Himére par Gélon, il y avoit ſoixante & dix ans. Gisgon ſon pére avoit été exilé à cauſe de la malheureuſe expédition d'Amilcar, & il avoit paſſé ſa vie à Sélinunte. 410. ans avant J. C.

Annibal ſe propoſa d'abord de brouiller les Sélinuntins & les Siracuſains. Il ſavoit que les Sélinuntins avoient une ſi grande paſſion de conſerver les terres qu'ils avoient priſes aux Egeſtains, qu'ils riſqueroient plutôt de ſe brouiller avec les Siracuſains, que d'en rendre la moindre partie; c'eſt pourquoi il envoia des Députés à Siracuſe, auſquels s'étoient joints quelques Miniſtres des Egeſtains. Ils offrirent de s'en rapporter au jugement des Siracuſains touchant leurs différents avec Sélinunte. Les Sélinuntins aiant refuſé de prendre des Arbitres, les Siracuſains déclarérent qu'ils conſerveroient l'Alliance avec Sélinunte & la paix avec Carthage. Enſuite de cette déclaration, Annibal envoia cinq mille Africains & huit cens Cavaliers de Campanie dans Egeſte. Cette garniſon n'empêchoit point les Sélinuntins de ravager tous les jours le païs de leurs ennemis; mais un jour qu'ils marchoient en déſordre, les Egeſtains & les Carthaginois les attaquérent à l'improviſte, en tuérent mille, & reprirent tout le butin. Diod. p. 170.

Cet acte d'hoſtilité fut le ſignal d'une guerre générale. Les Sélinuntins firent leurs plaintes aux Siracuſains, qui leur promirent de les aider à en tirer vengeance. Les Egeſtains députérent en même tems à Carthage pour faire reſſouvenir la République qu'elle leur avoit accordé ſa protection, & qu'il étoit tems de les ſecourir, puiſqu'il n'étoit plus poſſible qu'ils évitaſſent la guerre. Annibal, en conſéquence des ordres qu'il avoit reçus, leva des troupes en Eſpagne & en Afrique, & prépara des vaiſſeaux pour le paſſage de ſes forces en Sicile.

La traverſée fut heureuſe, la Flotte des Barbares étoit compoſée

409. ans avant J. C. Diodore, L. XIII. p. 179. Xénophon *Hellicon.* L. I. p. 254.

de ſoixante gros vaiſſeaux & de près de quinze cens vaiſſeaux de charge. Annibal aborda au Promontoire de Lilibée, à l'endroit même où depuis fut bâtie une Ville de ce nom. Il y a une différence conſidérable entre Xénophon, Timée & Ephore ſur le nombre des troupes qu'amena avec lui Annibal. Xénophon & Timée prétendent qu'il n'avoit en tout que cent mille hommes, Ephore aſſûre que l'Infanterie ſeule montoit à deux cens mille hommes, & que la Cavalerie étoit de quatre mille chevaux.

Annibal mit ſes vaiſſeaux dans le Golfe de Motia, le plus loin qu'il put de Syracuſe, dont il vouloit ménager les Habitans.

Les Egeſtains s'étant joints à lui, il alla droit à Sélinunte avec ſon armée. Il prit en chemin faiſant, une petite Place à l'emboûchure de la riviére de Mazare. Etant près de Sélinunte, il partagea ſes troupes en deux, & mit le ſiége devant la Ville. Il en battit les murailles avec toutes ſes machines, il éleva ſix tours fort hautes, remplies de tireurs & de frondeurs; il y avoit ſur chacune un bélier. Les aſſiégés ſe défendoient avec un courage infini; les enfans, les femmes, les malades même portoient des vivres aux Soldats. Les vieillards les exhortoient de ne point épargner leur vie pour la défenſe de la patrie. Annibal de ſon côté avoit promis à ſes Soldats le pillage de la Ville. Une partie de la muraille étant tombée, les Campaniens entrérent dans la Place; mais ils furent repouſſés avec perte.

Cependant les Sélinuntins, qui ſe voioient au moment d'être pris de force, envoiérent la nuit leurs plus hardis Cavaliers à Agrigente, à Gele & à Siracuſe pour demander un prompt ſecours. Les Siracuſains étoient actuellement occupés à faire un traité de paix avec les Habitans de Catane & ceux des Grecs, qui, comme eux, étoient originaires de Chalcide. Ils firent de nouvelles levées; mais lentement, parce qu'ils ne croioient pas la Ville ſi preſſée.

Le dixiéme jour du Siége, les Eſpagnols à la ſolde de Carthage, s'introduiſirent dans la Ville par un endroit où le mur étoit tombé. Quelques femmes s'en étant apperçues, jettérent de grands cris. Les Sélinuntins, s'imaginant que la Ville étoit priſe, abandonnérent les murailles pour ſe défendre dans les rues étroites, où les Carthaginois les attaquérent avec fureur. Les aſſiégés ſe défendirent juſqu'à la nuit; mais le nombre des aſſiégeans étoit ſi ſupérieur, qu'il fallut enfin céder. La Ville fut forcée. Les Sélinuntins, s'étant retirés dans la Place publique, les Carthaginois les y pourſuivirent & les y tuérent tous. La Ville fut miſe au pillage, pluſieurs quartiers furent brûlés. On coupa les extrémités des morts, ſuivant la coutume de Carthage, & leurs têtes furent expoſées ſur des javelots. On n'épargna que les femmes & les enfans, qui s'étoient

toient ſauvés dans les Temples, & on ne leur accorda la vie que parce qu'on appréhendoit que ces malheureux n'y miſſent le feu & ne conſumaſſent les richeſſes qu'ils y avoient retirées. Le nombre des Sélinuntins tués monta à ſeize mille. Il y eut cinq mille priſonniers qui furent traités avec la dernière indignité ; les femmes & les filles ſouffrirent toute ſorte d'outrages. Deux mille ſix cens Sélinuntins furent aſſés heureux pour ſe ſauver à Agrigente, où ils furent reçus avec beaucoup d'humanité. 409 ans avant J. C.

Cependant trois mille hommes, envoiés par les Siracuſains au ſecours de Sélinunte, arrivérent à Agrigente. Aiant appris qu'il n'y avoit plus que les Temples de Sélinunte qui ſubſiſtaſſent, ils députérent à Annibal pour traiter du rachat des captifs, & pour le prier d'épargner les Temples. Le Carthaginois répondit que puiſque les Sélinuntins n'avoient pu conſerver leur liberté, ils méritoient d'être Eſclaves ; que les Dieux, fâchés contre les Sélinuntins, aiant abandonné leur Ville, les Temples n'étoient plus bons qu'à être détruits. Les Sélinuntins réfugiés à Agrigente, firent encore une nouvelle tentative auprès d'Annibal. Ils lui députérent Empédion ; c'étoit un Sélinuntin qui avoit toûjours été très attaché aux Carthaginois. Il fut très bien reçu d'Annibal, qui non ſeulement lui rendit tout ce qui lui avoit appartenu ; mais même donna la liberté à tous ſes parens qui étoient priſonniers. Il permit même aux Sélinuntins fugitifs de venir rebâtir leur Ville démantelée, en païant un Tribut a Carthage ; mais lorſqu'Empédion demanda que les Temples fuſſent épargnés, Annibal fut inexorable. Ainſi fut détruite la Ville de Sélinunte, après avoir ſubſiſté pendant deux cens quarante-deux ans.

### *II. Deſtruction d'Himére.*

Après qu'Annibal eut raſé les murailles de Sélinunte, il alla à Himére. Il brûloit d'envie de détruire une Ville ſi fatale à ſon grand-pére. Il partagea ſon armée en deux. La plus groſſe partie, à laquelle ſe joignirent vint mille, tant Siciliens que Siracuſains, fit le ſiége d'Himére. Quarante mille hommes ſe campérent ſur les hauteurs près de cette Place ; c'étoit l'armée d'obſervation. Les aſſiégeans emploiérent les mines, qui firent un grand effet. On creuſoit ſous les murailles, que l'on ſoutenoit avec de groſſes piéces de bois ; on y mettoit le feu, & lorſqu'elles étoient brûlées, le mur, n'étant plus ſoutenu, s'affaiſſoit. Diodore, p. 184. Voyés I. II. ch. 4.

Le traitement fait aux Sélinuntins augmentoit le courage des Habitans. Dioclès étoit entré dans Himére avec un Corps de quatre mille hommes, ſoit Siracuſains, ſoit Alliés. Les aſſiégés, au nombre de dix mille, firent une ſortie, & ſurprirent les Barbares,

400 ans avant J. C. dont ils tuérent seize mille selon Timée, & même vint mille, si l'on en croit Ephore. Annibal, voiant ce carnage, donna ordre à l'armée d'observation de se mettre en marche. Les Himéréens furent obligés de se retirer; trois mille aiant voulu tenir bon, furent tous tués.

A la fin de cette action on vit paroitre une Flotte; c'étoient vint-cinq vaisseaux que les Siracusains avoient envoiés il y avoit quelques années au secours des Lacédémoniens, & qui, étant revenus en Sicile, avoient reçu ordre d'aller secourir Himére. On crut dans la Ville que toutes les forces de Siracuse arrivoient. Annibal lui-même se l'imagina, & dans cette opinion il donna ordre à un Corps de troupes d'élite de s'embarquer sur les vaisseaux qui étoient à Motia, & d'aller droit à Siracuse, qu'il croioit que l'on trouveroit sans défense. Dioclès fut averti du projet d'Annibal, il trembla pour sa patrie. Il renvoia promptement à Siracuse le secours qui en étoit arrivé; il y alla lui même pour empêcher que les Carthaginois ne la surprissent. Il fut suivi d'une partie de la garnison & de plusieurs Himéréens qui voioient avec douleur que leur Ville ne pouvoit pas résister longtems aux Barbares. Himére étant ainsi dégarnie, les Carthaginois recommencérent leurs attaques avec plus d'ardeur que jamais. Les Espagnols forcérent la Ville les premiers. Personne ne fut épargné dans la premiére fureur, le carnage ne cessa que lorsqu'Annibal l'eut ordonné. Alors on fit des prisonniers, & le pillage commença. Les Temples ne furent pas épargnés, on en tira les richesses & les malheureux qui s'y étoient retirés. Après cela, on réduisit la Ville en cendres, sans faire grace à aucun édifice. Ensuite Annibal se fit amener trois mille prisonniers qu'il avoit fait garder avec grand soin, & il les fit égorger dans l'endroit même où Amilcar son grand-pére avoit été tué par Gélon. Il retourna à Carthage, chargé des dépouilles de la Sicile; il fut reçu dans sa patrie avec les applaudissemens que mérite un Général qui en trois mois a détruit deux puissantes Villes ennemies.

### *III. Nouvelle expédition des Carthaginois en Sicile. Prise d'Agrigente.*

407. ans avant J. C. Diodore, p. 201. Les Carthaginois bâtirent une Ville près d'Himére, à qui ils donnérent le nom de Thermès. On apprit à Siracuse qu'ils faisoient de grands préparatifs de guerre, les Siracusains en conçurent de l'inquiétude. Ils députérent à Carthage pour demander la continuation de la paix, & pour tâcher de pénétrer les intentions de la République. Les Carthaginois, à qui leurs heureux succès avoient donné l'envie de subjuguer la Sicile, firent une réponse équivoque; ils espéroient par là engager Siracuse à rester dans l'inaction.

Anni-

Digitized by Google

Annibal fut nommé Général de cette nouvelle expédition de Si- 405. ans
cile que Carthage méditoit; mais ſon grand âge l'ayant déterminé avant J. C.
à refuſer cet emploi, Imilcon, fils d'Hannon, de la même Maiſon qu'Annibal, fut choiſi pour le ſoulager, commander avec lui & ſous lui. La République envoia faire des levées chés les Numides dans la Mauritanie, en Eſpagne, dans les Iſles Baléares & en Campanie. L'armée des Carthaginois étoit, ſelon Timée, de cent vint mille hommes. Ephore, qui augmentoit volontiers, aſſûroit qu'elle étoit de trois cens mille.

Les Siracuſains, perſuadés avec raiſon que l'orage alloit fondre ſur eux, ſe préparérent à la défenſe; ils prirent à leur ſolde des Soldats de Campanie. Les Carthaginois avoient emploié jusqu'alors des troupes de cette Province, & ils avoient eu ſujet d'être contens de leurs ſervices; mais les Campaniens aiant eu des raiſons de mécontentement, ils préférérent la ſolde de Siracuſe à celle de Carthage. La guerre commença par mer. Les Carthaginois avoient armé une Flotte de quarante voiles, qui avoit ordre de faire une deſcente en Sicile; les Siracuſains en envoiérent une de pareil nombre pour empêcher la deſcente. Les deux Flottes ſe rencontrérent à la vue d'Erix. Il y eut un combat qui dura longtems; la victoire ſe déclara pour les Siracuſains. Leurs ennemis perdirent quinze vaiſſeaux, & ſans la nuit qui ſurvint, ils en auroient perdu un plus grand nombre. Annibal, pour empêcher les Siracuſains de profiter de leur victoire, fit venir de Carthage une Flotte nouvelle de cinquante vaiſſeaux. Siracuſe, ne ſe ſentant pas en état de réſiſter à une puiſſance auſſi formidable que celle de Carthage, députa en Italie & à Lacédémone pour en obtenir des ſecours. Tous les peuples de Sicile furent exhortés de s'unir & de faire de puiſſans efforts pour préſerver l'Iſle de la ſervitude dont elle étoit menacée.

Les Carthaginois, après avoir fait leur deſcente, marchérent vers Agrigente. Les Agrigentins, qui s'étoient attendus que ce ſeroit chés eux que la guerre commenceroit, avoient renfermé dans la Ville toutes les richeſſes de la campagne. L'armée barbare étoit partagée en deux corps; l'un de quarante mille hommes, ſe campa ſur une hauteur; l'autre ſe retrancha près de la Ville. Annibal envoia des Députés aux Agrigentins pour leur propoſer de prendre le parti des Carthaginois, ou du moins de reſter neutres. Ces propoſitions aiant été rejettées, le ſiége fut réſolu. Outre les Habitans, il y avoit dans la Place huit cens Campaniens qui avoient ſervi autrefois ſous Amilcar, & quinze cens étrangers, commandés par Dexippe Lacédémonien.

La Ville fut attaquée par l'endroit le plus foible. Les aſſiégeans avoient

406. ans avant J. C. avoient conſtruit deux tours, d'où ils incommodoient beaucoup la garniſon. Les Agrigentins firent une ſortie la nuit, & mirent le feu à ces deux machines. Annibal peur lors fit faire pluſieurs attaques différentes; il fit conſtruire des levées & des terraſſes qui alloient juſqu'à la hauteur des murs. On emploia à ces ouvrages les décombres & les démolitions des tombeaux qui étoient autour de la Ville. Le Mauſolée de Théron ne fut pas épargné, & le tonnerre étant tombé deſſus dans le tems qu'on le détruiſoit, c'en fut aſſés pour faire croire que les Dieux témoignoient par là qu'ils desapprouvoient l'impiété des Carthaginois. La peſte qui ſurvint dans le Camp des aſſiégeans, acheva de perſuader que le Ciel étoit irrité contre eux. Ils mouroient en grand nombre, avec des douleurs affreuſes. Annibal lui-même fut emporté par ce fléau; & comme l'imagination des Carthaginois étoit frappée, ceux qui faiſoient la garde la nuit, crurent voir les fantômes des morts dont les tombeaux avoient été profanés. On ceſſa donc de toucher aux tombeaux. Imilcon, qui depuis la mort d'Annibal commandoit ſeul, fit faire des expiations. Il ordonna des priéres, on ſacrifia un enfant à Saturne, & on jetta pluſieurs Prêtres dans la mer pour rendre Neptune favorable.

Cependant l'ardeur des aſſiégeans n'étoit pas interrompue. Les Siracuſains envoiérent des ſecours à Agrigente. Ils avoient fait venir des troupes de Meſſine & d'Italie, dont ils donnérent le commandement à Daphnée. Il ſe mit en chemin, & dégarnit Gele & Camarine pour groſſir ſon armée; elle étoit de trente mille hommes de pié & de cinq mille chevaux. On lui avoit outre cela donné une flotte de trente vaiſſeaux.

Imilcon, aiant appris la marche de l'armée de Siracuſe, envoia quarante mille hommes à la rencontre de ce ſecours. Les Siracuſains avoient déja paſſé le fleuve Himére lorſqu'ils furent apperçus par les Barbares. Les deux armées avoient une grande paſſion d'en venir aux mains; auſſi le combat ne tarda-t-il point à être donné. Il dura long tems. Les Siracuſains furent victorieux, ils tuérent ſix mille ennemis & pourſuivirent les vaincus juſqu'à Agrigente. Les aſſiégés étoient d'avis de profiter de l'étonnement des Carthaginois pour faire une ſortie générale; mais leurs Chefs n'y voulurent jamais conſentir. Leur prétexte étoit qu'ils appréhendoient qu'Imilcon n'attaquât la Ville, lorſque la plus grande partie de la garniſon en ſeroit dehors. On crut qu'ils s'étoient laiſſés corrompre par l'argent des ennemis, & cette opinion donna lieu à des murmures qui finirent par la mort de quatre Généraux. On les lapida, ſans leur donner le tems de ſe juſtifier. Le peuple d'Agrigente étoit perſuadé que s'ils avoient voulu

voulu profiter de l'occaſion, ils auroient pu aiſément défaire les Carthaginois. Argée, le cinquiéme des Généraux, fut épargné à cauſe de ſa jeuneſſe. Il fut heureux pour Dexippe que les Agrigentins n'euſſent aucune autorité ſur lui ; comme ils n'avoient pas droit de le punir, ils ſe contentérent de le mépriſer comme un traître. 406. ans avant J. C.

Daphnée s'étoit campé près d'Agrigente. Son premier deſſein étoit d'aſſiéger les ennemis dans leur Camp ; mais il étoit ſi bien fortifié, que les Siracuſains furent obligés d'abandonner ce projet. Ils ſe contentérent d'enlever tous ceux qui ſortoient du Camp ennemi, & d'empêcher les vivres d'y entrer. La famine y fut bientôt ſi grande, que pluſieurs Soldats moururent de faim. Les troupes étrangéres menacérent de paſſer du côté de l'ennemi ſi on ne leur donnoit pas la nourriture ordinaire. Imilcon les pria de ſuſpendre pour quelques jours cette réſolution ; il leur promit que bientôt il remédieroit à la diſette de vivres. Il leur donna même pour gage de ſa promeſſe, les gobelets dont ſe ſervoient les Sujets de Carthage qui étoient dans l'armée.

Il avoit été averti que les Siracuſains envoioient par mer à Agrigente une grande quantité de blé, il donna ordre à quarante vaiſſeaux qui étoient dans les Ports de Palerme & de Motia, d'aller attaquer ce convoi. Les Siracuſains furent ſurpris, leur eſcadre fut battue, les Barbares leur coulérent à fond huit vaiſſeaux de guerre, mirent les autres en fuite, & s'emparérent de tout le convoi.

Cet événement changea la face des choſes. Les Campaniens qui étoient dans Agrigente ſe laiſſérent gagner par argent, & moïennant quinze talens ils paſſérent dans le Camp ennemi. Dexippe en reçut autant, à ce qu'on prétendit, pour engager les Italiens de la garniſon à abandonner la Ville, ſous prétexte que les vivres y manquoient.

Cela n'étoit que trop vrai. La diſette vint à un tel point, que les Généraux mêmes ordonnérent à la bourgeoiſie de ſe tenir prête pour évacuer la Ville. Il eſt aiſé de juger quelle fut la douleur de ces pauvres malheureux, obligés d'abandonner leurs maiſons, leurs richeſſes, leur patrie. Il y en eut pluſieurs qui aimérent mieux ſe tuer, que de ſurvivre à cette diſgrace. Rien n'étoit plus triſte que de voir une troupe de femmes éplorées traîner après elles leurs enfans pour les dérober à la cruauté du vainqueur. Ce qu'il y eut de plus douloureux, fut la néceſſité où l'on ſe trouva de laiſſer dans la Ville les vieillards & les malades, à qui leur état ne permettoit ni de fuir ni de ſe défendre.

Cette troupe infortunée de fugitifs arriva à Gele, de là elle

406. ans avant J.C. passa dans le païs des Léontins, où les Siracusains leur permirent de s'établir.

Imileon, aiant été averti de l'évasion des Agrigentins, entra dans la Ville, non pas sans quelque crainte de surprise. Les Barbares commencérent par égorger tous ceux qu'ils trouvérent. Quelques-uns s'étoient retirés dans les Temples : mais ils devoient savoir par des expériences récentes qu'il n'étoit point d'azyle contre la fureur des Carthaginois ; aussi ces malheureux Agrigentins furent-ils enlevés violemment des Temples & massacrés sur le champ. La Ville fut livrée au pillage, le butin fut immense. Agrigente étoit pour lors une des plus opulentes Villes du Monde. On y recueilloit une grande quantité d'huiles & de vins qui se débitoient en Afrique, dont le terrain, pour lors inculte, ne produisoit rien.

Diodore, p. 203.

On a plusieurs preuves des richesses immenses des Citoiens d'Agrigente. Six ans avant que cette Ville tombât sous la puissance de Carthage, Exénète, qui avoit remporté le prix aux Jeux Olympiques de la 92. Olympiade, quatre cens douze ans avant J. C. entra en triomphe dans Agrigente sa patrie sur un char magnifique, suivi de trois cens autres, attelés tous de chevaux blancs; ce n'étoit cependant pas le plus riche Agrigentin. L'Histoire nous a conservé le nom de celui-ci, on l'appelloit Gellias. Il avoit fait construire dans sa maison plusieurs grandes salles pour y recevoir les étrangers. Il y avoit des gens postés par son ordre aux portes de la Ville, pour les inviter à venir loger chés leur Maître & les y conduire. Timée rapporte que cet homme généreux avoit reçu chés lui jusqu'à cinq cens Cavaliers qu'un orage imprévu avoit obligés de s'y réfugier. Il ne se contenta pas de les bien traiter, il leur donna encore à tous des habits & des manteaux. Son cellier est fort renommé; il y avoit trois cens tonneaux taillés dans le roc, dont chacun devoit tenir à peu près dix muids, mesure de Paris. Cet homme admirable ne voulut point abandonner sa patrie, il se retira dans le Temple de Minerve lorsque les Carthaginois entrérent dans Agrigente. Voiant que rien n'étoit sacré pour ces Barbares, il y mit lui-même le feu. Ils emportérent un nombre infini de tableaux, de vases & de statues. Ce fut dans cette occasion que le fameux taureau de Phalaris fut pris & envoié à Carthage. Scipion le rendit depuis à la Ville d'Agrigente, où il étoit encore du tems que Diodore écrivoit son Histoire; ce qui démontre que Timée a eu tort de nier que ce taureau qui n'étoit plus en Sicile de son tems, ait jamais existé. On comptoit deux cens mille personnes dans Agrigente lorsqu'elle fut assiégée par Annibal, & elle étoit bien diminuée de

Tom. V. Rollin, p. 190.

Diodore, p. 205.

ce

ce qu'elle étoit du tems d'Empédocle, ſi ce qu'on lit dans Laërce eſt vrai, qu'il y avoit huit cens mille ames dans Agrigente, dans le tems que ce Philoſophe vivoit. 406. ans avant J. C. Laërce, L. VIII. n. 62.

Le ſiége de cette ville dura huit mois. Imilcon ſe contenta de brûler les Temples; mais il ne détruiſit pas la Place, parce qu'il y vouloit mettre ſes troupes en quartier d'hiver, & faire là ſes préparatifs pour le ſiége de Gele.

La priſe d'Agrigente jetta la terreur à un tel point dans toute la Sicile, que pluſieurs Siciliens vinrent s'établir à Siracuſe; d'autres, ne croiant pas même leurs femmes & leurs enfans en ſûreté dans l'Iſle, les envoiérent en Italie avec leurs principaux effets. C'eſt apparemment à ce tems-ci qu'il faut rapporter ce qu'on lit dans Juſtin, que les Siracuſains envoiérent demander du ſecours à Lacédémone, & que Léonidas, frére du Roi de Sparte, paſſa dans l'Iſle pour les aider dans la guerre qu'ils avoient contre les Carthaginois. Juſtin, L. XIX. c. 1.

### *IV. Denys s'empare de l'autorité ſouveraine à Siracuſe.*

Le fameux Denys de Siracuſe commençoit déja pour lors à former le projet d'aſſervir ſa patrie. Nous l'allons bientôt voir jouer le premier rôle de la Sicile; c'eſt pourquoi il eſt à propos de rapporter tout ce que l'on ſait de la jeuneſſe d'un homme ſi célébre. 405. ans avant J. C.

Denys étoit de Siracuſe; ſon pére s'appelloit Hermocrate. Cicéron prétend que ſa famille étoit diſtinguée, d'autres au contraire, fondés ſur les diſcours mêmes de Denys, aſſûrent qu'il étoit ſimple Greffier & Bourgeois du dernier rang. Si Denys avoit vint-cinq ans, comme on le croit ſur l'autorité de Cicéron, lorsqu'il ſe rendit maître de Siracuſe, il faut qu'il ſoit né dans les premiéres années de la guerre du Péloponnéſe. Il eſt toûjours très faux qu'il ſoit venu au monde le même jour qu'Euripide mourut, comme l'a avancé Plutarque; car ce Poëte, n'aiant ceſſé de vivre que ſur la fin de la 92 Olympiade, ou pendant la 93, c'étoit préciſément le tems où Denys ſe livroit à toute ſon ambition & en recueilloit le fruit. Diodore, p. 216. *Tuſculanes*, L. V. n. 20. *Propos de Table*, L. VIII. Queſt. 1. Marbre d'Oxfort.

Sa mére, étant groſſe de lui, rêva qu'elle avoit mis au monde un Satyre. On conſulta à ce ſujet les Interprétes des ſonges, ils répondirent que cela préſageoit que l'enfant dont elle accoucheroit, ſeroit un homme célébre & feroit une fortune brillante. Cicero, *de Divina*, L. I. n. 20.

Ce ne fut pas là le ſeul préſage de ſa grandeur future. Un jour qu'il paſſoit une riviére, ſon cheval s'enfonça dans la vaſe. Denys le laiſſa là, le cheval ſe débarraſſa & vint retrouver ſon maître, aiant aux crins de ſon cou un eſſaim d'abeilles. C'eſt ainſi que Philiſte qui a dû le ſavoir mieux que perſonne, le raconte. Ælien Ælien, L. XII. c. 46.

413. ans avant J. C. prétend que Denys étant remonté ſur ſon cheval, l'eſſaim d'abeilles vint ſe mettre ſur ſa main. Il pria les Galéotes, c'eſt-à-dire les Devins de Sicile, de lui prédire ce que cette avanture ſignifioit. Ils lui répondirent qu'elle lui promettoit la ſouveraine puiſſance.

Valere Maxime, L. I. c. 7. n. 6. On prétend encore qu'une femme de Siracuſe, nommée Himére, crut avoir été tranſportée dans le Ciel pendant le ſommeil. Elle s'imagina voir aux piés de Jupiter un jeune homme, lié avec des chaînes de fer. Elle demanda à celui qui la conduiſoit, qui étoit ce priſonnier. Il répondit que c'étoit le mauvais deſtin de Sicile & d'Italie qui cauſeroit la ruïne de pluſieurs Villes. Quelques années après, Himére, voiant entrer Denys dans Siracuſe dont il s'étoit fait déclarer Roi, s'écria que c'étoit ce même homme qu'elle avoit vu enchaîné aux piés de Jupiter. Ce diſcours revint à Denys, qui la fit mourir ſecrettement. Il courut riſque de la vie lorsqu'Hermocrate entreprit de rentrer de force dans Siracuſe, & il ne ſe ſauva qu'en contrefaiſant le mort.

Dans l'aſſemblée pablique qui ſe tint à Siracuſe après la priſe d'Agrigente, ſur les moïens de réſiſter aux Carthaginois, perſonne n'ôſoit parler contre les Généraux, quoique tout le monde fût mécontent de la conduite qu'ils avoient tenue dans l'affaire d'Agrigente; on craignoit leur crédit. Denys fut plus hardi que les autres, il les accuſa de trahiſon, & opina à les faire dépoſer, ſans attendre que le tems de leur adminiſtration fût expiré. Les Généraux le traitérent de ſéditieux, & le condamnérent à l'amende. Il falloit la païer avant que d'avoir droit de parler, Denys n'en avoit pas le moïen. Philiſte l'Hiſtorien la païa pour lui, & l'exhorta de continuer à parler librement.

Diodore, p. 212.

Denys reprit la parole avec plus de force qu'auparavant. Il peignit vivement le malheur d'Agrigente qui n'avoit point été ſecouru, par la trahiſon des Généraux & des Magiſtrats, qui s'étoient laiſſés corrompre par l'argent des Carthaginois.

Cherchant enſuite à plaire à la populace, qui cauſe ordinairement les révolutions dans les Républiques, il invectiva contre les riches, qui traitoient les pauvres Citoiens comme s'ils euſſent été leurs Eſclaves, & il conclut ſon diſcours, en exhortant les Siracuſains de mettre en place des gens tirés du peuple, qui, n'étant formidables ni par leur crédit, ni par leurs richeſſes, ne ſeroient occupés que du bien public, ou ne travailleroient uniquement qu'à faire fleurir Siracuſe & à y rétablir la liberté.

Ce diſcours fit grand plaiſir au peuple. En conſéquence, les Magiſtrats furent dépoſés, on en nomma d'autres, du nombre deſquels fut Denys.

Il auroit bien voulu avoir tout ſeul l'autorité, & pour y réüſſir, il

il chercha à décrier ſes Collégues dans l'eſprit du peuple. Il fit ré- 405. ans avant J. C.
pandre le bruit qu'ils entretenoient des intelligences ſecrettes avec les ennemis. Les gens ſenſés n'eurent pas de peine à deviner quels étoient les projets de Denys. On en avertit le Public ; mais le peuple prévenu en ſa faveur, croioit qu'il étoit le plus ferme appui de ſa patrie, & que tous ces diſcours n'étoient qu'un artifice de ſes ennemis qui ne cherchoient qu'à le calomnier.

Il y avoit pour lors pluſieurs exilés que la faction des Grands de Siracuſe avoit eu le crédit de faire éloigner de leur patrie. Denys comprit que ce ſeroit un coup de partie, s'il pouvoit les faire entrer dans ſes projets. Pour ſe les rendre favorables, il ſongea à obtenir leur retour. Il étoit queſtion de mettre ſur pié de nombreuſes troupes pour s'oppoſer aux conquêtes des Carthaginois. Denys remontra qu'il étoit bien plus à propos de rappeller les exilés qui reviendroient avec plaiſir ſervir leur patrie, que de faire venir à grands frais des troupes étrangéres de l'Italie & du Péloponnéſe ; que ceux-là ſerviroient avec beaucoup plus de zéle, parce qu'outre que l'intérêt de Siracuſe devoit les toucher davantage, ils chercheroient à ſe rendre dignes de la grace qu'on leur auroit accordée.

Ce raiſonnement fut applaudi, le retour des exilés fut ordonné, & ſans perdre de tems ils revinrent à Siracuſe.

Dans le même tems les Habitans de Gele, Ville dépendante de Siracuſe, députérent aux Siracuſains pour les prier de renforcer leur garniſon. Cette demande étoit d'autant plus raiſonnable, que Gele étoit fort près d'Agrigente où l'armée Carthaginoiſe étoit. Denys s'y tranſporta auſſi-tôt avec deux mille hommes d'Infanterie & quatre cens Chevaux. Il trouva la Ville diviſée en deux Partis. Les riches & les pauvres ne pouvoient s'accorder, Denys ſe déclara pour ceux-ci. Il n'étoit occupé qu'à mettre le grand nombre dans ſes intérêts. Les riches furent arrêtés, on leur fit leurs procès, ils furent condamnés à mort, & leurs biens confiſqués au profit du Public. Il païa avec l'argent qui vint de cette confiſcation, ce qui étoit dû à la garniſon que Dexippe de Lacédémone commandoit, & il promit aux troupes qu'il avoit aménées de Siracuſe, le double de la païe que la Ville devoit leur donner. Par là il mettoit dans ſes intérêts l'ancienne & la nouvelle garniſon, & le peuple de Gele. Les Habitans de cette Ville le regardérent comme leur Sauveur, & ils envoiérent des Députés à Siracuſe pour remercier la République de ce qu'elle avoit envoié à leur ſecours un homme d'un ſi grand mérite. Il chercha à gagner Dexippe ; mais ſes tentatives furent inutiles. Cependant les Carthaginois faiſoient des préparatifs pour le ſiége de Gele. Les Géléens priérent Denys de reſter dans leur Ville pour les aider à réſiſter à ces ennemis formidables. Il leur Diodore, p. 214.

405. ans avant J. C. répréſenta qu'il ne ſe pouvoit diſpenſer de s'en retourner à Siracuſe; mais qu'il reviendroit bientôt avec un ſecours plus conſidérable.

Il arriva préciſément à Siracuſe dans le tems que le peuple ſortoit du Théatre. Tout le monde courut à lui avec empreſſement pour lui demander quelles nouvelles il avoit des Carthaginois. Il répondit d'un air affligé que les Siracuſains avoient au milieu d'eux des ennemis beaucoup plus à craindre: c'étoit des Magiſtrats dont il prétendoit parler, qui, ſelon lui, ne ſongeoient qu'à amuſer les Citoiens par de vains Spectacles, lorsqu'on faiſoit à Carthage des préparatifs extraordinaires contre Siracuſe. Il leur reprocha de laiſſer manquer les troupes du néceſſaire, tandis qu'ils s'emparoient des fonds deſtinés à païer les Soldats. Il ajoûta qu'il avoit des preuves certaines de la trahiſon des Magiſtrats, puiſqu'Imilcon lui avoit envoié un Officier, ſous prétexte de traiter du rachat des priſonniers; mais en effet pour l'exhorter à ne pas examiner de ſi près la conduite de ſes Collégues; & s'il ne vouloit point entrer dans leurs vues, du moins de ne pas s'y oppoſer. Il finit par déclarer qu'il abdiquoit ſa dignité, afin qu'on ne crût pas qu'il fût leur complice.

Ce diſcours jetta les Siracuſains dans de grandes inquiétudes. Le lendemain, jour d'aſſemblée, Denys parla ſur le même ton. On l'en crut à ſa parole, & pour empêcher que les autres Généraux ne trahiſſent la République, le peuple jugea à propos de le nommer Généraliſſime avec un pouvoir abſolu. La premiére choſe qu'il fit, fut de doubler la païe des Soldats, ſous prétexte que cela les engageroit à mieux faire leur devoir, & il fit entendre qu'on ne devoit pas être embarraſſé des fonds, puiſqu'on les prendroit ſur les conquêtes que l'on feroit.

Les plus ſages comprirent bien que Siracuſe, en voulant ſe garantir des Carthaginois, ſe donnoit un Maître. Denys, qui ne voulut point laiſſer de tems à la réflexion, ſongeoit à trouver quelque expédient qui pût l'autoriſer à demander une Garde, ne doutant pas qu'après qu'on la lui auroit accordée, il ne fût bientôt le Souverain de Siracuſe. Voici comme il s'y prit. Il ordonna à tous les Citoiens, qui étoient au deſſous de quarante ans & en âge de porter les armes, de ſe rendre avec des vivres pour trente jours, à la Ville de Léonte. Les Siracuſains y avoient une garniſon. Cette Place étoit la retraite des fugitifs, des exilés & des gens qui ont plus à gagner qu'à perdre dans les révolutions publiques. Denys étant arrivé la nuit près de Léonte, des gens qu'il avoit apoſtés, firent beaucoup de bruit dans le Camp. Denys ſe plaignit qu'on avoit voulu l'aſſaſſiner, & il s'enfuit dans la Citadelle de la Ville des Léontins. Il y fit entrer les Soldats ſur leſquels il comptoit le plus. Il fit allumer de grands feux, comme s'il étoit obligé de ſe tenir ſur ſes

ſes gardes, de peur de quelque ſurpriſe. Le matin les Léontins étant aſſemblés, Denys expoſa les dangers qu'il avoit courus, & demanda qu'il lui fût permis de choiſir ſix cens Gardes pour mettre ſa perſonne en ſûreté. Cette demande lui fut accordée ſur le champ. Auſſi-tôt il en prit mille; c'étoient des gens d'une valeur éprouvée, dont toutes les eſpérances dépendoient de la fortune de Denys. Il leur fit de grandes promeſſes, & les équipa magnifiquement. Il prodigua en même tems les careſſes pour gagner les Soldats étrangers, & n'aiant pu s'attacher Dexippe, il le renvoia à Lacédémone. Il fit venir en même tems de Gele une partie de la garniſon qu'il y avoit envoiée, & il raſſembla de tout côté les fugitifs, les exilés, tout ce qu'il y avoit de gens de ſac & de corde, qu'il ſavoit devoir bien plus trouver leur compte dans la tyrannie que dans un Gouvernement ſage. Ce fut avec une pareille ſuite qu'il entra dans Siracuſe. Les Siracuſains commencérent à s'appercévoir combien ils s'étoient trompés en regardant Denys comme un Citoien bien intentionné. Il y avoit d'autant moins de reméde, que les Carthaginois menaçoient d'entrer dans le païs avec des troupes formidables. 405. ans avant J. C.

Pour s'affermir encore davantage, Denys chercha à faire quelque grande Alliance. Il épouſa la fille d'Hermocrate dont nous avons parlé plus haut, & il donna ſa ſœur Theſta en mariage à Polixéne, frére de la femme d'Hermocrate. Aiant enſuite convoqué une aſſemblée du peuple, il fit condamner à mort Daphnée & Démarque, les Chefs de ceux qui s'étoient oppoſés à ſon uſurpation.

C'eſt ainſi que Siracuſe perdit ſa liberté qu'elle conſervoit depuis que Thraſibule en avoit été chaſſé, il y avoit ſoixante & un ans.

### *V. Gele pris par les Carthaginois. Mouvemens contre Denys. Paix entre les Carthaginois & Denys.*

Les Carthaginois ſe préparoient à profiter des avantages qu'ils avoient remportés la Campagne derniére. Imilcon, qui ne croioit plus avoir beſoin d'Agrigente, la détruiſit entiérement au commencement du printems, fit des courſes dans les païs de Gele & de Camarine, & enſuite aſſiégea Gele. Il y avoit hors de cette Ville une ſtatue d'Apollon d'une grandeur ſurprenante, les Carthaginois l'enlevérent, & l'envoiérent à Tyr dont ils tiroient leur origine. Timée prétend que cette Ville fut priſe par Alexandre ſoixante & treize années après celle-ci, le même jour & le même moment que cette ſtatue avoit été enlevée par les Carthaginois; ce qu'il regarde comme la punition du ſacrilége dont les Tyriens ſe rendirent complices en recevant cette ſtatue. Pendant le Diodore, p. 216.

405. ans avant J.C. le ſiége de Tyr, ſur un ſonge qu'eut un des Habitans, on s'imagina qu'Apollon vouloit les quitter & aller trouver Alexandre. Auſſi-tôt on fait enchaîner ſa ſtatue avec une chaîne d'or à l'autel d'Hercule, pour empêcher ce Dieu de s'enfuir. Dès que la Ville fut priſe, Alexandre fit d'abord ôter les chaînes à la ſtatue d'Apollon, & lui rendit des actions de graces de l'intention qu'il avoit eue de prendre ſon parti.

Gele étant fort preſſée par les Carthaginois, Denys réſolut de la ſecourir. Les Géléens inquiets des événemens, avoient opiné à envoier leurs femmes & leurs enfans à Siracuſe: mais les Géléennes, s'étant jettées aux piés des Autels qui étoient au milieu de la Place publique de Gele, ſuppliérent leurs maris de leur permettre de courir les mêmes riſques qu'eux; ce qu'ils ne purent refuſer.

Les aſſiégés ſe défendoient avec un grand courage. Ils faiſoient continuellement des ſorties, dans leſquelles ils tuoient un grand nombre d'ennemis. Aidés de leurs femmes & de leurs enfans, ils rétabliſſoient la nuit les murailles que les Carthaginois détruiſoient pendant le jour.

Denys cependant, après avoir envoié chercher des troupes chés les Alliés de Siracuſe, & enrôlé des Soldats étrangers, marcha avec preſque tous les Siracuſains en état de porter les armes, aux ſecours de Gele. Son armée étoit de trente mille hommes de pié & de mille Chevaux, ſelon Timée; les autres Hiſtoriens aſſûrent qu'elle étoit de cinquante mille hommes. Il avoit outre cela une flotte de cinquante vaiſſeaux. Il ſe campa près de la mer, & partagea ſon armée en trois Corps, comme s'il eût voulu faire trois attaques à la fois. Pendant qu'il faiſoit ces diſpoſitions, les aſſiégeans lui laiſſérent l'entrée libre de la Ville; il n'y entra que pour en faire ſortir les Habitans. La nuit il en ſortit lui-même, après avoir donné ordre à deux mille hommes qu'il y avoit laiſſés, d'allumer de grands feux & de faire beaucoup de bruit pour tromper les Carthaginois. Dès que le jour parut, ce Corps de deux mille hommes vint promptement rejoindre Denys. Les aſſiégeans, s'étant apperçus du ſtratagême, entrérent dans Gele; ils y tuérent tout ce qui y étoit reſté. Denys ſe retira à Camarine, il obligea les Habitans à en ſortir pour venir à Siracuſe; ce qui fut exécuté avec beaucoup de précipitation. On n'y laiſſa que les vieillards & les malades qui n'étoient point en état de marcher.

Diodore, p. 229.

Ce ſpectacle de vieillards, de femmes, de jeunes filles, de tendres enfans dont on hâtoit la marche au delà de leurs forces, irrita l'armée de Denys contre le Tyran. On le ſoupçonnoit d'intelligence avec les ennemis. Les Italiens qu'il avoit à ſon ſervice, l'a-

l'abandonnérent pour ſe retirer chez eux. Les Cavaliers de Sira- 405. ans avant J. C.
cuſe qui le haïſſoient le plus, tentérent de le tuer dans le chemin, & ils y euſſent réüſſi, s'il n'eût pris la précaution de ſe faire entourer des Soldats étrangers. N'aiant pu exécuter ce projet, ils allérent droit à Siracuſe, & s'étant rendus au Palais, ils le pillérent & commirent contre ſa femme de ſi grandes inſolences & des indignités ſi affreuſes, qu'elle ſe fit mourir. Plut. Dion.

Denys, qui ſoupçonnoit les mauvais deſſeins des Cavaliers, les ſuivit de près avec cent chevaux & ſix cens hommes de pié, ſur leſquels il comptoit le plus; & aiant fait une marche forcée de quatre cens ſtades, c'eſt-à-dire, près de dix-huit de nos lieuës, il arriva vers le milieu de la nuit à la porte de l'Acradine qu'il trouva fermée. Il y mit le feu, & s'ouvrit un paſſage. Les plus riches citoiens accoururent pour lui diſputer l'entrée de la Ville; mais ils furent enveloppés par ſes gens & preſque tous tués.

Denys, étant entré dans la Ville, fit égorger une partie de ſes ennemis. Il pilla leurs maiſons, & il obligea les autres de ſortir de Siracuſe. Le lendemain le reſte de l'armée arriva. Les fugitifs de Gele & de Camerine, qui attribuoient leurs malheurs au Tyran, ſe réfugiérent chés les Léontins. Imilcon, quoique victorieux, rechercha la paix. Elle fut faite aux conditions ſuivantes: que les Carthaginois reſteroient en poſſeſſion de leurs anciennes conquêtes, & outre cela des païs des Sicaniens, des Sélinuntins, des Agrigentins & des Himéréens; que les Camarinéens & les Géléens pourroient habiter dans leurs Villes démantelées, en païant un Tribut aux Carthaginois; que les Léontins, les Athéniens & les autres peuples de Sicile vivroient ſelon leurs Loix & conſerveroient leur liberté; que les Siracuſains ſeroient ſoumis à Denys; que les priſonniers ſeroient rendus de part & d'autre, auſſi bien que les vaiſſeaux qui avoient été pris.

L'article qui regardoit Denys dans ce Traité, confirma tous les ſoupçons qu'on avoit eus de ſa trahiſon & de ſes complots avec les Carthaginois. Dès que la paix fut ſignée, l'armée Carthaginoiſe retourna en Afrique, diminuée de plus de moitié par les maladies.

### *VI. Nouveaux mouvemens contre Denys. Les Lacédémoniens le favoriſent. Conquêtes de ce Tyran. Il fortifie Siracuſe. Paix entre Denys, Rhége & Meſſine.*

Denys, voiant que les Siracuſains avoient de la peine à s'ac- 404 ans avant J. C.
coutumer au joug, ſongea à ſe précautionner contre leurs inquiétudes & à les mettre hors d'état de recouvrer leur liberté. Diodore, L. XIV. p. 238.
Pour cet effet, il fortifia l'Iſle de Siracuſe qui étoit déja très forte

404. ans avant J.C. par ſa ſituation. Il l'environna d'une bonne muraille, flanquée de tours fort hautes; il y bâtit une excellente Citadelle pour lui ſervir de retraite en cas de néceſſité; il y fit conſtruire un grand nombre de boutiques & de galeries, capables de contenir une multitude conſidérable d'Habitans, & il enferma dans cette Citadelle le petit Port.

Il fit enſuite un nouveau partage des terres. Comme ce n'étoit pas la juſtice qui le guidoit, les meilleures furent pour ſes amis, ſes créatures & les Officiers qu'il avoit mis en place; les autres furent partagées également entre les étrangers, les Citoiens & les Eſclaves qui avoient été affranchis. Il partagea de la même maniére les maiſons; mais il réſerva celles de l'Iſle pour ceux ſur leſquels il pouvoit le plus compter. Après s'être ainſi mis en ſûreté, il ſongea à ſubjuguer quelques peuples de Sicile qui avoient donné du ſecours aux Carthaginois; il commença par le ſiége d'Herbeſine. Les Siracuſains qui étoient avec lui, ſe voiant les armes à la main, parlérent très librement contre la tyrannie; ils excitoient tout le monde à ſe joindre à eux pour la détruire. Dorique, un des principaux Officiers, voulut appaiſer ce commencement de ſédition. Après avoir emploié les menaces, il en vint aux coups. Les eſprits étoient ſi irrités, que Dorique fut tué. Les mécontens criérent auſſi-tôt à la liberté, & firent venir ſur le champ d'Etna les Cavaliers qui s'y étoient retirés au commencement de la révolution. Denys, conſterné de ce mouvement, leva le ſiége d'Herbeſine, & ſe mit en marche en toute diligence vers Siracuſe, pour empêcher cette Ville de ſuivre l'exemple des ſéditieux. Les mécontens l'y ſuivirent, ils choiſirent pour Chefs ceux qui avoient tué Dorique. S'étant emparés de l'Epipoles, ils empêchoient Denys de ſortir de la Ville. Ils envoiérent demander des ſecours aux Meſſiniens & aux Habitans de Rhége qui leur en accordérent. Ils mirent enſuite la tête du Tyran à un très haut prix, & promirent le droit de Bourgeoiſie aux étrangers qui l'abandonneroient; ce qui engagea pluſieurs à paſſer du côté des mécontens. Alors ils réſolurent d'aſſiéger l'Iſle.

Denys, ſe voiant preſque ſans reſſource, abandonné des étrangers, enfermé dans l'Iſle d'où il ne pouvoit ſortir, aſſembla ſes Confidens pour déliberer avec eux ſur le parti qu'il devoit prendre dans un danger ſi preſſant. Polixéne ſon beau frére lui conſeilloit de monter ſur un bon cheval & de tâcher de s'échapper pour aller trouver les Campaniens que les Carthaginois avoient laiſſés en garniſon dans la Sicile. Ce parti fut trouvé trop hazardeux, on s'en tint au ſentiment de Philiſte, qui penſoit qu'il falloit tenir bon, & plutôt mourir que d'abandonner la Roïauté. Ælien parle

Ælien, L. IV. c. 8.

le peu exactement, lorſqu'il prétend que Denys étoit aſſiégé par les Carthaginois quand il tint ce conſeil. Cet Auteur n'eſt pas plus exact, lorſqu'il ajoûte que le Tyran avoit réſolu de s'enfuir, & qu'il ne prit le parti de reſter, qu'après qu'Ellopidès lui eut dit qu'il valoit mieux périr que de renoncer à la Souveraineté. 404. ans avant J. C.

Comme Denys avoit beſoin du tems, qui eſt toûjours favorable au Prince dans les mouvemens populaires, il députa vers les mécontens pour demander qu'il lui fût permis de ſortir de la Ville & d'emporter tout ce qui lui appartenoit. Cette propoſition fut reçue avec une joie incroiable, par l'eſpérance qu'elle donnoit de voir bientôt renaître la liberté dans Siracuſe. On convint de donner à Denys cinq vaiſſeaux pour emmener ſes gens & pour emporter ſes effets. Cependant il avoit envoié ſecrettement vers les Campaniens qui étoient dans les Places des Carthaginois, & il leur avoit offert des ſommes conſidérables s'ils vouloient le ſecourir. Les mécontens, perſuadés que Denys agiſſoit de bonne foi, regardérent la tyrannie comme éteinte; une partie même de leurs troupes ſe retira, comptant l'affaire terminée.

Mais les Campaniens, qui avoient accepté les offres de Denys, étant arrivés au nombre de douze cens, ſurprirent les mécontens, en tuérent pluſieurs, & percérent juſqu'à Denys. Trois cens Soldats étrangers vinrent en même tems lui offrir leurs ſervices. Alors les choſes changérent de face: les mécontens, découragés, héſitérent s'ils léveroient le ſiége de l'Iſle, ou s'ils le continueroient. Denys fit en même tems une ſortie, & mit les aſſiégeans en fuite. Il n'y eut pas grand carnage, parce que Denys avoit défendu qu'on tuât ceux qui s'enfuiroient. Il fit enſevelir les morts, & il envoia dire à ceux qui s'étoient retirés à Etna, qu'ils pouvoient revenir en toute ſûreté, & qu'il oublieroit le paſſé. Ceux qui avoient des femmes & des enfans, profitérent de ſes offres, les autres n'y répondirent que par des injures. Le Tyran tint parole à ceux qui ſe confiérent à lui. Après avoir récompenſé les Campaniens, n'en aiant plus beſoin, il les renvoia. Ces ſcélérats, étant entrés dans Entelle, en tuérent tous les hommes, & épouſérent de force les femmes.

Les Lacédémoniens qui tenoient pour lors le premier rang dans la Gréce, firent une action d'autant plus honteuſe, qu'ils avoient l'ambition de vouloir paſſer pour un peuple ami de la juſtice & ennemi de la tyrannie. Ils envoiérent à Siracuſe un des principaux Spartiates, appellé *Ariſtus*. Il avoit ordre de témoigner publiquement que les Lacédémoniens s'intéreſſoient au malheur de Siracuſe; mais les inſtructions ſecrettes lui ordonnoient d'offrir du ſecours à Denys pour maintenir ſon autorité, dans l'eſpérance que les Lacé-

404. ans avant J. C. démoniens avoient que ce Prince par reconnoiſſance embraſſeroit leurs intérêts. Ariſtus eut à ce ſujet des conférences ſecrettes avec Denys; elles ſe terminérent à l'aſſaſſinat de Nicotéle de Corinthe, qui s'étoit établi à Siracuſe & y avoit acquis un grand crédit. Ce meurtre deshonora Ariſtus & les Lacédémoniens qui étoient cenſés l'autoriſer.

Liſandre fut auſſi Ambaſſadeur de Lacédémone auprès de Denys. Plutarque rapporte à ce ſujet que ce Prince lui aiant envoié deux robes, afin qu'il portât à ſa fille celle qui lui plairoit davantage, Liſandre répondit que ſa fille choiſiroit mieux que lui, & il les emporta toutes deux. Ce Lacédémonien n'avoit pas toûjours été ſi intéreſſé; car le même Denys lui aiant un jour envoié pour ſes filles des robes de Sicile, il les refuſa, diſant qu'il craignoit que de ſi belles robes ne les fiſſent paroître plus laides.

Ce qui venoit de ſe paſſer, aiant appris à Denys qu'il devoit toûjours être en défiance contre les Siracuſains, il chercha à les mettre hors d'état de lui jamais nuire. Pendant qu'ils étoient occupés hors de la Ville à faire leurs moiſſons, il entra dans leurs maiſons & enleva toutes les armes. Il entoura enſuite la Citadelle d'un bon mur, équipa un grand nombre de vaiſſeaux, & prit beaucoup d'étrangers à ſa ſolde.

403. ans avant J. C. Il ſe propoſa après cela, d'exercer ſes troupes en faiſant des conquêtes ſur ſes voiſins. Il commença par aller vers Enna. Acimneſte en étoit le principal Citoien, Denys lui perſuada de ſe rendre maître de ſa patrie, & il promit de l'aider à y réüſſir. Acimneſte le hazarda, & exécuta ſon projet. Denys comptoit que le nouveau Tyran d'Enna lui permettroit d'entrer dans cette Ville; mais il fut trompé dans ſes eſpérances. Denys piqué fit un Traité avec les Ennéens; il s'engagea de les ſecourir pour les mettre en état de recouvrer leur liberté. Ceux qui entrérent dans ce complot, ouvrirent la porte d'Enna à Denys, qui, étant entré avec un gros Corps dans cette Ville, fit arrêter Acimneſte & le livra aux Ennéens irrités. Ils n'eurent pas ſujet de ſe repentir de la confiance qu'ils avoient eue en Denys, il ſortit d'Enna ſans avoir apporté aucun dommage aux Habitans. Il alla enſuite aſſiéger la Ville des Herbibains. N'ayant pu la prendre, il fit un Traité avec eux; de là il alla à Catane, dont la Ville lui fut livrée par Arcéſilaüs qui y commandoit. Denys y aiant été introduit la nuit, laiſſa piller cette Place par ſes Soldats, & après avoir vendu les Habitans, il la céda aux Campaniens qui s'y établirent.

Proclès, le premier homme de Naxe, gagné par les promeſſes de Denys, facilita à ce Tyran les moïens de ſe rendre maître de ſa patrie. Dès qu'il s'en fut emparé, il vendit les Habitans, excepté ſeu-

ſeulement les parens de Proclès, partagea les richeſſes de cette Ville entre ſes Soldat, enſuite la détruiſit, & donna le païs aux Siciliens qui en étoient voiſins. 403. ans avant J. C.

Les Léontins, pour prévenir le ſiége qu'il méditoit de mettre devant leur Ville, firent avec lui un Traité par lequel ils lui cédoient leur patrie, à condition qu'ils ſeroient tranſportés à Siracuſe, où ils auroient droit de bourgeoiſie.

Cependant la Ville de Rhége qui deſcendoit des Chalcidéens, de même que les Naxéens & les Catanéens, craignant que Denys n'eût réſolu d'exterminer tout ce qui étoit d'origine Chalcidéenne, propoſa une Ligue pour s'oppoſer aux deſſeins du Tyran. Les exilés de Siracuſe qui étoient en grand nombre, entrérent dans cette Ligue. L'armée de Rhége étoit de ſix mille hommes de pié & de ſix cens Chevaux; leur Flotte étoit de cinquante vaiſſeaux. Les Généraux des Meſſiniens joignirent leurs troupes à celles de Rhége; ils avoient ſur pié quatre mille hommes, quatre cens Chevaux & une Flotte de trente voiles. Le peuple de Meſſine n'avoit point été conſulté lorſque cette Ligue ſe conclut. L'armée des Meſſiniens étant prête de ſortir de la Meſſénie, il y eut une ſédition contre les Généraux. Laomédon, qui étoit bien intentionné pour Denys, répréſenta que ce Prince n'aiant fait aucun tort aux Meſſiniens, il y auroit de l'injuſtice à l'attaquer. Ce diſcours fit impreſſion ſur les Soldats, ils abandonnérent leurs Généraux & s'en retournérent chés eux, perſuadés qu'ils étoient irréprochables, puiſque le peuple n'avoit pas approuvé cette guerre. 399. ans avant J. C. Diodore, p. 267.

Les Habitans de Rhége ne ſongérent plus qu'à ſe tenir ſur la défenſive. Denys, qui s'étoit mis en marche ſur la nouvelle de l'irruption des Alliés, retourna à Siracuſe dès qu'il eut appris leur retraite. On eut recours à la négociation. Denys, qui avoit de plus grands projets, entendit parler volontiers d'accommodement. Il y eut un Traité de paix entre Denys d'une part, & Rhége & Meſſine de l'autre.

En même tems que Denys augmentoit ſon état, il ſe fortifioit à Siracuſe. L'Epipoles étoit un poſte important qui dominoit ſur toute la Ville, le Tyran emploia juſqu'à ſoixante mille perſonnes à le fortifier; ſix mille paires de bœufs ſervoient à cette entrepriſe; il promettoit de grandes récompenſes aux Ouvriers qui travailloient le mieux, il les animoit par ſa préſence. Non content de paſſer des jours entiers à voir travailler, il travailloit lui même avec les Courtiſans aux ouvrages les plus difficiles. Le travail ne diſcontinuoit point la nuit; de ſorte qu'en vint jours de tems une muraille de trente ſtades de longueur, flanquée de tours fort hautes, fut achevée. 402. ans avant J. C. Diodore, p. 248

*VII. Préparatifs de guerre sur terre & sur mer, faits par Denys. Mariages de ce Prince. Il prend Dion en amitié. Voïage de Platon en Sicile.*

399. ans avant J. C. Denys avoit consenti d'autant plus volontiers à la paix que Rhége lui avoit proposée, qu'il méditoit un très grand dessein; c'étoit de chasser tous les Carthaginois de la Sicile. Il ne doutoit pas que les Grecs qui leur étoient soumis malgré eux, ne secouassent le joug avec plaisir, dès qu'ils le verroient les armes à la main. Il savoit de plus que la peste qui avoit fait de grands ravages en Afrique, avoit extrêmement diminué les forces de Carthage; mais avant que de déclarer son intention, il jugea à propos de faire des préparatifs, proportionnés à la grandeur de l'entreprise. Il fit venir d'Italie & de Gréce tout ce qu'il y avoit de plus habiles Ouvriers; les promesses d'une grande récompense les y attirérent. Il fit faire toute sorte d'armes, il fit construire un grand nombre de Galéres à trois & à cinq rangs de rame; c'étoit depuis peu qu'on en avoit fait de cette derniére façon. On travailloit par tout Siracuse; les environs des Temples, les Places publiques étoient remplis d'Ouvriers. Denys examinoit lui même les ouvrages, récompensoit ceux qui se distinguoient, faisoit même manger avec lui ceux qui excelloient. Il envoia chercher des bois & au Mont-Etna, & en Italie pour la construction des Galéres. Ses Ouvriers lui firent en peu de tems deux cens vaisseaux, & en radoubérent cent dix. Il fit construire dans l'enceinte du grand Port cent soixante loges, & il en fit réparer cent cinquante anciennes; la plupart de ces loges pouvoient contenir deux vaisseaux. Le détail des armes qui furent faites dans ce tems-là, se trouve dans Diodore. On comptoit cent quarante mille boucliers, autant de casques & d'épées, quatorze mille cuirasses très bien travaillées; elles étoient destinées pour les Cavaliers, les Officiers & les Soldats étrangers qui lui servoient de Garde. Les dards, les traits, les javelots, les machines de guerre répondoient à cet appareil. La moitié de la Flotte n'étoit montée que par des étrangers, sur l'autre moitié il n'y avoit que des Siciliens.

Quand tous ces préparatifs furent achevés, Denys songea à lever des troupes. Il en tira beaucoup de Siracuse & du reste de la Sicile, il en fit venir aussi de Gréce, & principalement de la Laconie. La païe considérable qu'il donnoit, lui procuroit tout autant de Soldats qu'il en vouloit. Persuadé que l'amitié des Sujets pour leur Prince contribue plus que toute chose à faire réüssir ses projets, il fit ce qu'il put pour gagner le cœur des peuples; & pour n'être point interrompu dans ses entreprises par ses voisins, il gratifia les Habitans de Messine de plusieurs terres qui é-

étoient dans leur voiſinage. Il députa à Rhége pour prier les Habitans de faire une étroite Alliance avec lui. Il leur offrit des terres, & leur demanda une fille de leur Ville en mariage. Ils délibérérent ſur cette propoſition; le réſultat de leur avis fut, qu'ils n'avoient que la fille du Bourreau à lui donner. Cette réponſe inſultante leur couta bien cher dans la ſuite. 398. ans avant J. C. Diodore, p. 317. Strabon, L. VI. p. 259.

Denys avoit pris la réſolution de ſe marier. Après avoir été rebuté ſi durement par la Ville de Rhége, il s'adreſſa aux Locriens pour en obtenir une femme. Ceux-ci ſe tinrent honorés de cette demande, & ils lui accordérent Doride, fille d'Exénéte un de leurs plus illuſtres Citoiens. Avant que de la demander, il avoit prié Ariſtide de Locres, un des intimes amis de Platon, de lui donner ſa fille en mariage. Ce Philoſophe, peu ébloui de l'éclat du Thrône, répondit à cette propoſition qu'il aimeroit mieux voir ſa fille morte, que de la voir la femme d'un Tyran. Ce refus couta la vie aux enfans d'Ariſtide, que Denys fit mourir dans la ſuite pour ſe venger de leur pére; & comme ce Tyran, pour inſulter à la douleur d'Ariſtide, lui demandoit s'il avoit toûjours autant d'éloignement à lui accorder ſa fille, Ariſtide lui répondit librement : *Votre cruauté m'afflige; mais je ne me repens point de ce que je vous ai dit.* Plut. *Vie de* Timoléon.

Denys envoia chercher Doride à Locres dans une Galére à cinq bancs de rames, où l'or & l'argent brilloient de toutes parts. Il épouſa le même jour Ariſtomaque fille d'Hipparinus, le plus conſidérable des Siracuſains, & qui avoit commandé avec Denys lorſqu'il avoit été nommé pour la premiére fois Général des troupes de Siracuſe. Il la fit venir dans ſon Palais ſur un char attelé de quatre chevaux blancs; ce qui étoit regardé comme un très grand honneur. On prétend que perſonne ne ſut laquelle d'Ariſtomaque ou de Doride, avoit été mariée la premiére. Ces noces remplirent Siracuſe de fêtes & de joie. Le peuple commençoit à prendre Denys en amitié, il avoit changé de conduite depuis quelque tems; à la violence, à l'injuſtice & à la cruauté avoient ſuccédé la bonté, la généroſité & la clémence. Il partagea toûjours également ſon amour entre ſes deux femmes, ſans témoigner aucune préférence ni pour l'une, ni pour l'autre. Elles mangeoient toutes deux avec lui, & elles couchoient avec lui l'une aprés l'autre, chacune à ſon tour. Le peuple de Siracuſe prétendoit pourtant que celle de ſon païs fût préférée à l'étrangére; mais Doride eut l'avantage de donner la premiére un fils à ſon mari; ce qui lui aida beaucoup à ſe ſoutenir contre les cabales & les brigues que l'on faiſoit contre elle ſur ce qu'elle étoit étrangére. Ariſtomaque fut longtems ſans devenir groſſe, quoique Denys ſouhaitât avec tant de paſſion d'en Plut. Dion.

405. ans avant J. C d'en avoir des enfans, qu'il fit mourir la mére de Doride ſur le ſoupçon qu'il eut que par des maléfices & des ſortiléges elle empêchoit Ariſtomaque de concevoir.

Elle avoit pour frére Dion, que l'Antiquité Païenne met au nombre de ſes plus ſages perſonnages. Il fut très bien auprès de Denys, d'abord par le crédit & par la protection de ſa ſœur; mais dans la ſuite aiant donné des preuves de ſon grand ſens, ſon propre mérite le fit fort aimer & conſidérer du Tyran. Outre toutes les autres marques que Denys lui donna de ſa confiance, il ordonna à ſes Thréſoriers de lui fournir ſans autre ordre tout l'argent qu'il demanderoit; il voulut ſeulement qu'ils vinſſent lui dire le jour même ce qu'ils auroient donné.

Dion étoit né avec des talens ſublimes & une grande élevation d'ame. Ce qui contribua plus que toute choſe à le perfectionner, ce fût le bonheur qu'il eut d'être le Diſciple de Platon. Ce Philoſophe étant en Italie, ne voulut pas retourner en Gréce ſans avoir examiné les merveilles du Mont-Etna, ni ſans voir s'il ne pourroit pas inſpirer de l'amour pour la ſageſſe à quelque Siracuſain. Son voïage à Siracuſe ne fut pas inutile; car quoique Dion fût encore fort jeune, les diſcours de Platon l'enchantérent. Il fit bientôt connoître la différence qu'un homme raiſonnable doit mettre entre les vices d'une Cour corrompue & les principes de ſageſſe qu'inſpire la vraie Philoſophie. Il n'eut pas plutôt entendu Platon, & goûté de cette Morale qui méne à la vertu, qu'il ſentit ſon ame enflammée d'amour pour elle. Platon n'a point eu de Diſciple qui lui ait fait plus d'honneur, & il rend lui même ce témoignage à Dion qu'il n'avoit jamais vu de jeune homme qui lui fût comparable; ce que ſes actions n'ont jamais démenti. Dion, faiſant réflexion ſur la facilité avec laquelle Platon avoit changé ſes inclinations & l'avoit porté à aimer les choſes honnêtes & vertueuſes, jugea aſſés bien du Tyran pour préſumer que les mêmes raiſons feroient le même effet ſur l'ame de Denys, & dans cette eſpérance il n'eut aucun repos, qu'il n'eût porté le Tyran à l'entendre & à avoir quelque converſation avec lui. Denys y conſentit. Platon mépriſa dans ces conférences le ſtyle doux & liant qui ſait gagner les cœurs; il ne conſulta que l'auſtérité de la Philoſophie, qui ne juge des hommes que ſelon leur mérite réel. A leur premiére entrevue il fut parlé de la vertu, & l'on diſputa beaucoup ſur la véritable force. Platon montra qu'il n'y avoit point d'hommes moins forts & moins courageux que les Tyrans, qu'ils devoient craindre jusqu'à ceux qui les raſoient. La converſation étant tombée enſuite ſur la juſtice, Platon prouva que la vie des hommes juſtes eſt ſeule heureuſe, & que celle des hommes injuſtes étoit malheureuſe néceſſairement

Laërce, L. III. n. 21.

ment. Le Tyran lui aiant demandé quel étoit l'homme qu'il réputât le plus heureux, il répondit que c'étoit Socrate. 407. ans avant J. C.

Olympiodore rapporte quelques autres circonſtances de l'entrevue de Denys avec Platon. Il nous apprend que ce Philoſophe avoit cherché à engager Denys à abdiquer la tyrannie pour rétablir l'Ariſtocratie ; que Denys, l'aiant conſulté ſur les devoirs de ceux qui gouvernent, le Philoſophe lui avoit répondu qu'ils conſiſtoient à chercher à rendre les autres hommes meilleurs ; & comme Denys croioit qu'il étoit le meilleur Juge de la Sicile, il demanda à Platon ce qu'il penſoit d'un homme dont les jugemens étoient toûjours juſtes. Celui-ci lui fit entendre que c'étoit l'une des moindres parties du Prince, & il compara un bon Juge à un homme qui ſait raccommoder de mauvais habits. Cette converſation ne devoit pas plaire au Tyran, qui n'étoit pas accoutumé à entendre parler avec ſi peu de complaiſance. Tranſporté de colére, il demanda bruſquement à Platon ce qu'il étoit venu faire en Sicile. Il répondit qu'il y étoit venu chercher un homme ; ce qui aigrit encore davantage Denys, qui ſentit bien qu'on lui reprochoit qu'il ne méritoit pas le nom d'homme. Denys fut ſi piqué du peu de ménagement de Platon, que ſans Dion & Ariſtoméne il l'auroit fait mourir. Laërce, L. III. n. 19.

Dion & ſes amis, craignant les ſuites de cette colére, renvoiérent promptement Platon, & le firent embarquer ſur une Galére à trois rangs de rames, qui ramenoit en Gréce Pollis de Lacédémone. On prétend que Denys pria en ſecret Pollis avec de très grandes inſtances de tuer Platon dans le voïage, ou du moins de le vendre, dont il ne devoit avoir aucune répugnance ſelon le raiſonnement du Tyran, puiſque Platon étant homme juſte, ſeroit auſſi heureux étant Eſclave que Libre, ſuivant ſes propres maximes. Pollis, en conſéquence des priéres de Denys, mena Platon à l'Iſle d'Egine. Cette Iſle étoit actuellement en guerre avec les Athéniens, & on y avoit fait un Décret qui portoit que tous les Athéniens qui ſeroient arrêtés à Egine, ſeroient vendus comme Eſclaves. Platon fut donc vendu. Aniceris Philoſophe Cirénaïque, le racheta, & on le renvoia à Athénes. Les amis de Platon ſe cotiſérent & rembourſérent Aniceris, & ils ne purent s'empêcher de remontrer à leur Maître qu'il ne falloit pas aller à la Cour des Tyrans, ou qu'il falloit avoir plus de complaiſance. Quelque mécontentement que Denys ait eu de Platon, il ne laiſſa pas de donner à Dion les mêmes marques de ſon eſtime & de ſa confiance. Il l'emploia dans les Ambaſſades les plus importantes. Il l'envoia un jour à Carthage, & Dion s'acquitta ſi bien de ſa commiſſion, que Denys l'en aima encore davantage. Il ſouffroit Diodore, p. 332.

407. ans avant J.C. ſans ſe fâcher que Dion lui parlât très librement, & on rapporte que Denys qui auroit ſouhaité rabaiſſer Gelon, dont la réputation lui donnoit de la jalouſie, aiant dit par une froide alluſion à ſon nom, qu'il avoit été la riſée de la Sicile, Dion prit la parole, & quoique ce mot eût été applaudi de tous les Courtiſans, il fit l'apologie de Gelon comme du plus parfait de tous les Princes que Denys auroit dû prendre pour ſon modéle.

*VIII. Denys déclare la guerre aux Carthaginois. Priſe de Motia. Les Carthaginois s'emparent de Meſſine. La Flotte de Sicile, battue, Siracuſe aſſiégée. Avantage des Siracuſains ſur les Carthaginois. Mouvemens contre Denys. Peſte dans l'armée de Carthage. Défaite des Barbares. Mort d'Imilcon.*

Diodore, p. 272. Quelques jours après que Denys eut célébré ſes noces, ſes grands préparatifs de guerre étant achevés, il aſſembla les Siracuſains pour leur faire part de ſes intentions. Il leur déclara que les Carthaginois étant ennemis irréconciliables des Grecs, & ſur tout de ceux qui habitoient en Sicile, il avoit réſolu de profiter de l'occaſion de la peſte qui déſoloit Carthage, pour leur déclarer la guerre; qu'elle étoit d'autant plus légitime, que c'étoit à ce fléau ſeul que la Sicile étoit redevable de ſa tranquillité, puiſque ſi les Carthaginois n'en euſſent pas été tourmentés, ils n'euſſent pas manqué de faire une irruption dans l'Iſle; que l'on pouvoit compter que dès que la guerre ſeroit déclarée, les Villes Gréques de Sicile qui gémiſſoient ſous la tyrannie des Barbares, ſe joindroient aux Siracuſains pour ſecouer le joug de Carthage.

Ce diſcours fit un grand plaiſir aux Siracuſains. Outre qu'ils haïſſoient mortellement les Carthaginois, ils eſpéroient que Denys qui avoit beſoin de l'amitié de ſes Sujets pour achever glorieuſement une guerre auſſi ſérieuſe que celle qu'il entreprenoit, chercheroit à la mériter. D'ailleurs, ils ſe flattoient qu'alant les armes à la main, ils trouveroient peut-être quelque occaſion de recouvrer leur liberté. La guerre fut donc réſolue d'un conſentement unanime, & les actes d'hoſtilité commencérent dans le moment.

Il y avoit dans Siracuſe pluſieurs Carthaginois qui croioient pouvoir y commercer en ſûreté pendant la paix. La populace, autoriſée par Denys, courut au ſortir de l'aſſemblée piller les vaiſſeaux & les maiſons de ces malheureux, qui, ſe repoſant tranquillement ſur la foi des Traités, ne croioient pas devoir craindre une pareille violence. L'exemple de Siracuſe fut ſuivi dans toute la Sicile. On ne ſe contenta pas de piller les biens des Carthaginois, on traita leurs perſonnes mêmes avec tout l'outrage poſſible, comme par repréſailles des indignités que les Carthaginois avoient commiſes autrefois en Sicile.

De-

Denys envoia enſuite ſignifier à la République de Carthage que les Siracuſains lui déclaroient la guerre, ſi elle ne rendoit la liberté à toutes les Villes Gréques de Sicile. Il l'écrivit au Sénat de Carthage; ſa Lettre fut lue dans le Sénat & dans l'aſſemblée du peuple, elle y cauſa de grandes inquiétudes. La peſte avoit réduit la Ville à un état pitoiable, & on n'y étoit nullement préparé à la guerre. Cependant il fut réſolu que les Carthaginois emploieroient toutes leurs forces pour la conſervation des Etats qu'ils poſſédoient en Sicile. Quelques Sénateurs furent envoiés en Europe pour y faire des levées, & Imilcon partit ſur le champ pour ſe mettre à la tête des troupes d'Afrique qui étoient en Sicile. 397. ans avant J. C.

Denys s'étoit déja mis en chemin pour aller faire le ſiége de Motia. Il avoit eu le plaiſir de voir que les Camarinéens, les Géléens, les Agrigentins, les Himéréens, les Sélinuntins, les Ericiniens, les Haliciens, en un mot tous les Grecs de Sicile approuvojent cette guerre, & étoient venus groſſir ſon armée. Elle étoit compoſée de quatre-vints mille hommes de pié & de trois mille Chevaux. Sa Flotte étoit de deux cens Galéres & de cinq cens bâtimens qui portoient les vivres & les machines de guerre. Diodore, p. 274.

Motia étoit ſituée dans une eſpéce d'Iſle, diſtante de la terre de ſept cens cinquante pas. Elle y tenoit même par une chauſſée que les aſſiéges coupérent, afin que les ennemis ne vinſſent point les attaquer par là.

Denys laiſſa le ſoin du ſiége à Leptine ſon frére, qui commandoit la Flotte. Pour lui, il alla avec l'armée de terre attaquer les Places alliées des Carthaginois. Elles ſe ſoumirent toutes, à l'exception de cinq, ſavoir Ancyre, Solunte, Egeſte, Palerme & Entelle. Il aſſiégea les deux derniéres, & ravagea les environs des autres; les Sicaniens prirent ſon parti.

Cependant Imilcon détacha dix vaiſſeaux de ſa Flotte, à qui il donna ordre d'entrer de nuit dans le Port de Siracuſe, & d'y briſer le plus grand nombre de bâtimens qu'il ſeroit poſſible. Le Commandant de cette Eſcadre exécuta heureuſement ſa commiſſion. Il entra dans le Port ſans trouver d'obſtacle, & y mit preſque tous les vaiſſeaux qui y étoient, hors d'état de ſervir. Diodore, p. 275.

Denys, après avoir fait des courſes dans tout le païs ſoumis aux Carthaginois, revint devant Motia. La Ville fut priſe de force; mais les aſſiégés ſe défendirent encore longtems avec un courage étonnant. Non ſeulement il falloit forcer chaque rue; mais chaque maiſon ſoutenoit un ſiége. Le Soldat, irrité d'une réſiſtance ſi opiniâtre, ne fit aucun quartier. Denys, qui auroit voulu tirer de l'argent de la vente des Habitans, faiſoit ce qu'il pouvoit pour empêcher le maſſacre; c'eſt pourquoi il fit publier que l'on don-

397. ans avant J. C. neroit la vie à ceux qui ſe réfugieroient dans les Temples. Pour lors le meurtre ceſſa, & le pillage commença. Denys l'accorda aux Soldats, dont il vouloit gagner l'amitié. Archiſe, qui le premier étoit monté ſur la muraille de la Ville, eut pour récompenſes une couronne de la valeur de cent mines; ceux qui s'étoient diſtingués, furent traités à proportion des belles actions qu'ils avoient faites. Les Grecs qui furent pris dans Motia, & qui étoient au ſervice des Carthaginois, furent crucifiés. Denys y mit une bonne garniſon, & il en donna le commandement à Biton de Siracuſe. Tandis qu'il prenoit cette Ville, il arriva un grand échec à ſa Flotte. Elle fut ſurpriſe par celle des Carthaginois, qui briſérent une partie des vaiſſeaux de Siracuſe, & en brûlérent pluſieurs. Les autres ſe retirérent dans le fond du Port, & ils firent une ſi grande réſiſtance, qu'Imilcon fut obligé de ſe retirer.

Denys, après avoir ordonné à Leptine de continuer d'aſſiéger Entelle & Egeſte, & d'empêcher avec une Flotte de cent vaiſſeaux que les Carthaginois ne tranſportaſſent de nouvelles troupes en Sicile, retourna à Siracuſe.

396. ans avant J. C. Diodore, p. 279. Cependant les troupes, levées en Afrique & en Eſpagne par la République de Carthage, étoient prêtes pour paſſer en Sicile. Timée prétend que l'armée des Carthaginois n'étoit que de cent mille hommes, dont trente mille avoient été levés en Sicile même. Ephore aſſûre qu'elle étoit beaucoup plus conſidérable, il écrit qu'elle étoit de trois cens mille hommes de pié & de quatre mille chevaux. Les chariots de guerre étoient au nombre de quatre cens, la Flotte étoit compoſée de quatre cens vaiſſeaux, & il y avoit ſix cens bâtimens de tranſport; Magon étoit l'Amiral.

Imilcon avoit donné des ordres cachetés à tous les Capitaines de vaiſſeaux, qu'ils ne devoient ouvrir qu'après être ſortis du Port; ſon deſſein étoit d'empêcher par là que les eſpions ne puſſent pénétrer ſes projets. Le rendés-vous étoit à Palerme. Leptine, qui étoit dans cette mer avec ſa Flotte, ſurprit quelques-uns des premiers vaiſſeaux ennemis & les coula à fond; mais comme il vit qu'il alloit être accablé par le grand nombre, il ſe retira bientôt.

Diodore, p. 285. Les Carthaginois arrivérent à Palerme, après avoir exigé trente talens des Iſles de Lipari. Le premier exploit d'Imilcon, fut de prendre Erix par trahiſon; il fit enſuite le ſiége de Motia. Denys étoit pour lors auprès d'Egeſte. Son armée ne demandoit qu'à combattre; mais outre qu'il ſe croioit trop éloigné des Villes alliées, il ne vouloit pas commettre à l'incertitude d'une bataille le ſort de la Sicile; c'eſt pourquoi il prit le parti de ſe retirer vers Siracuſe.

Frontin, l. I. c. 8. n. 10. C'eſt peut-être dans cette occaſion que Denys emploia le ſtratagême dont il eſt parlé dans Frontin. Il donna ordre à toutes les gar-

garniſons des Places fortes éloignées, de ſe retirer dés qu'ils verroient les Carthaginois approcher. Son deſſein étoit d'affoiblir leur armée, & c'eſt ce qui arriva; car pour s'aſſûrer de ces Places, ils ne manquérent pas d'y mettre des garniſons. 396. ans avant J. C.

La retraite de Denys détermina les Himéréens, les Haliciens, un grand nombre d'autres peuples de Sicile, excepté les Aſſarinéens, à ſe ranger du côté des ennemis. Denys, en ſe retirant, ruïna tout les païs par où il paſſoit.

Imilcon jugea que pour terminer heureuſement cette guerre, il étoit à propos de s'emparer de Meſſine. Outre que le Port en étoit excellent, il eſpéroit que la priſe de cette Place le rendroit maître du Détroit, moïennant quoi, il lui ſeroit aiſé d'empêcher Denys de tirer des ſecours de l'Italie & du Péloponnéſe. Il en alla donc faire le ſiége par terre & par mer. La Ville ne s'y attendoit nullement. La Cavalerie venoit de partir pour Siracuſe, les murailles étoient en mauvais état; les Meſſiniens eurent cependant le tems d'envoier leurs femmes, leurs enfans, & ce qu'ils avoient de plus précieux, dans les Villes voiſines. Un ancien Oracle relevoit pourtant le courage des Meſſiniens, il prédiſoit que quelque jour les Carthaginois porteroient de l'eau dans Meſſine; ce que les Habitans imaginoient préſager qu'ils y ſeroient Eſclaves. Ils firent une ſortie en grand nombre; mais tandis que l'élite des Citoiens étoit hors de la Ville, les Carthaginois y entrérent d'un autre côté par les ruïnes des murailles. Les Habitans qui purent s'échapper, ſe ſauvérent dans les Villes les plus voiſines. Deux cens, n'ayant point d'autre reſſource, ſe jettérent dans la mer, ſe flattant de pouvoir gagner l'Italie à la nage; il s'en noïa cent cinquante. Imilcon fit des tentatives pour prendre les Forts près de Meſſine; mais y aiant trouvé beaucoup de réſiſtance, & voulant profiter du tems, il marcha droit à Siracuſe, après avoir détruit Meſſine de façon qu'à peine pouvoit-on s'appercevoir qu'il y eût autrefois une Ville dans cet endroit.

Denys, ſe voiant abandonné de preſque tous ſes Alliés, accorda la liberté aux Eſclaves, à condition qu'ils ſerviroient ſur les vaiſſeaux. Il fortifia les Châteaux des Léontins & toutes les Places près de Siracuſe, & il ſe mit en marche juſqu'à un endroit, appellé *Taurus*, éloigné de cette Ville de cent ſoixante ſtades, c'eſt à dire, de ſept ou huit de nos lieues. Sa Flotte étoit de cent quatre-vints Galéres, l'armée de terre étoit de trente mille hommes de pié & de trois mille chevaux. Imilcon marchoit en même tems du côté de la mer, & Magon côtoioit le rivage avec la Flotte. Quand les troupes de terre furent arrivées à Naxe, elles furent obligées de faire un long circuit autour du Mont-Etna, dont un incendie ré-

396. ans avant J. C. cent avoit couvert de cendres & de flammes toute la contrée voiſine; ce qui avoit rendu les chemins impratiquables. Il ordonna à ſa Flotte d'aller l'attendre à Catane. Denys, qui en fut averti, crut que l'occaſion étoit favorable pour l'attaquer. Il eſpéroit que la préſence de ſes troupes de terre, rangées ſur le rivage, animeroit ſa Flotte; il donna ordre à Leptine ſon Amiral d'attaquer les ennemis. Il lui avoit défendu ſur toutes choſes de ne point ſéparer ſes forces. Leptine, peu exact à cette défenſe, prit trente de ſes meilleures Galéres, & coula d'abord à fond pluſieurs de celles des ennemis; mais il penſa être enveloppé, de ſorte qu'il fut obligé de prendre la fuite. Le reſte de ſa Flotte en fit autant, & fut vivement pourſuivie. Magon remplit pluſieurs barques de Soldats, qui faiſoient main baſſe ſur tous ceux qui tâchoient de ſe ſauver en nageant vers le rivage. Denys perdit dans cette action cent vaiſſeaux & vint mille hommes.

Son armée de terre, ſans perdre courage, vouloit aller droit à Imilcon qu'elle eſpéroit de ſurprendre. Denys donna d'abord dans ce projet; mais il le rejetta auſſi-tôt qu'on lui eut fait appercévoir que Siracuſe couroit grand riſque de tomber entre les mains des ennemis ſi la Flotte Carthagnoiſe y alloit. Il prit donc le parti de s'en retourner; ce qui déplut tellement à un grand nombre de ſes Soldats, qu'ils ſe débandérent.

Imilcon, après une marche de deux journées, vint ſe repoſer à Catane, d'où il tâcha d'engager les Campaniens, établis à Etna & à Entelle, de prendre le parti de Carthage; ce qu'ils euſſent volontiers fait ſans la conſidération qu'ils avoient pour leurs parens & amis qui ſervoient dans les troupes de Sicile. Denys étoit pour lors dans une ſituation très fâcheuſe. Il envoia Polixéne avec de groſſes ſommes d'argent chés les Grecs d'Italie, à Corinthe & à Lacédémone pour y faire des levées.

Diodore, p. 285.

Imilcon, aiant donné ordre à ſa Flotte d'entrer dans le grand Port de Siracuſe, ce fut une étrange ſurpriſe pour la Ville. On vit entrer deux cens huit vaiſſeaux de guerre, parés des dépouilles de Sicile; ils étoient ſuivis d'une infinité de bâtimens de charge: de ſorte que quoique le Port fût fort grand, à peine pouvoit-il contenir tous ces navires. En même tems parut l'armée de terre, qu'Imilcon rangea en bataille. Il ordonna à Magon de faire un Détachement de cent Galéres, & de s'emparer du petit Port & de celui de Trogile; ce qui fut exécuté.

Les Siracuſains, n'oſant ſortir de la Ville, Imilcon rentra dans ſon Camp. Il fit le dégât dans le païs pendant trente jours, il ſe rendit maître du fauxborg de l'Acradine, pilla les Temples de Cérès & de Proſerpine, & plaça ſa tente dans celui de Jupiter. Depuis

ces

ces ſacriléges, la fortune, ainſi que le remarque Diodore, ceſſa de lui être propice. Il y eut pluſieurs petites actions, où les Siracuſains eurent l'avantage. 396. ans avant J. C.

Imilcon, qui prévoioit que le ſiége de Siracuſe pourroit être de longue durée, fit entourer ſon Camp de murs, & il démolit pour cet effet tous les tombeaux, & entre autres celui de Gelon & de Démaréte ſa femme, qui étoit d'une grande magnificence. Il conſtruiſit trois Forts pour y mettre en ſûreté les proviſions; le premier à Plemmyre, le ſecond vers le milieu du Port, & le troiſiéme près du Temple de Jupiter. Il envoia auſſi chercher des vivres en Afrique & en Sardaigne. Diodore, p. 286.

Dans le même tems Polixéne revint du Péloponnéſe avec une Flotte de trente vaiſſeaux, commandés par Pharacide de Lacédémone. Un jour que Denys & Leptine avoient apperçu en mer un bâtiment ennemi qui étoit chargé de blé, ils détachérent cinq Galéres qui l'enlevérent. Les Carthaginois envoiérent quarante vaiſſeaux contre ces cinq Galéres, & pour lors toute la Flotte de Siracuſe s'avança. Il y eut une action, ou la Galére Amirale de Carthage fut priſe avec vint-trois autres vaiſſeaux; les autres furent pourſuivies juſqu'au gros de la Flotte. Les Siracuſains lui préſentérent le combat, que les Carthaginois n'oſérent accepter.

Les Siracuſains, enflés de cette victoire, retournérent à la Ville comme en triomphe, emmenant avec eux les Galéres qu'ils avoient priſes, & dans l'enthouſiaſme de leur joie ils ſe reprochérent les uns aux autres leur lâcheté de ſouffrir ſi patiemment la tyrannie. Ils s'exhortérent à profiter de l'occaſion, tandis qu'ils étoient armés, pour ſecouer le joug du Tyran qui pour lors étoit abſent.

Denys rentra pendant qu'ils tenoient ce diſcours. Aiant convoqué l'aſſemblée, il loua les Siracuſains ſur le courage qu'ils avoient témoigné dans le combat qu'ils venoient de gagner, & il leur promit que bientôt ils auroient la paix. L'aſſemblée alloit être renvoiée, lorſque Théodore, un des principaux de Siracuſe, prit la parole & oſa repréſenter que Denys étoit plus à craindre pour les Siracuſains que les Carthaginois mêmes, puiſqu'il leur ôtoit la liberté, le plus grand de tous les biens. Il invectiva enſuite contre la conduite du Tyran, qu'il peignit des traits les plus noirs. Il fit voir que l'avarice, la cruauté & l'ambition de Denys étoient la ſource des malheurs de Siracuſe, & il conclut que le ſeul moïen de les finir, étoit de chaſſer le Tyran, à qui il falloit laiſſer emporter tout ce qui lui plairoit, s'il conſentoit de bonne grace à ſe retirer.

Ce diſcours attiroit toute l'attention des Siracuſains. Ils avoient les yeux fixés ſur les Alliés, pour voir quel parti ils prendroient. Alors Pharacide monta ſur la Tribune aux Harangues. On s'at-

ten-

396. ans avant J. C. tendoit qu'il ſe déclareroit contre la tyrannie, il fit tout le contraire. Il dit qu'il avoit été envoié par les Lacédémoniens pour ſecourir les Siracuſains & Denys, & non pas pour détruire ſon autorité. Ce diſcours déplut beaucoup au peuple. En même tems les Soldats étrangers fort attachés à Denys, ſurvinrent, & l'aſſemblée finit; ainſi cette affaire n'eut pas de ſuite. Denys comprit qu'il ſeroit inceſſamment expoſé à quelque révolution s'il ne gagnoit l'amitié du peuple. Il s'y appliqua plus que jamais, en faiſant des préſens aux uns, invitant les autres à venir manger avec lui, & affectant de traiter tout le monde avec bonté & familiarité.

Cependant les Carthaginois étoient toûjours autour de Siracuſe. Un ſecours ineſperé ſauva les Siracuſains, la peſte ſurvint dans le Camp ennemi. On s'imagina que c'étoit un effet de la vengeance du Ciel: il y a plus d'apparence qu'elle fut cauſée par la ſituation mal-ſaine du Camp qui étoit dans un endroit marécageux. Les Athéniens avoient occupé autrefois ce même Camp, & y avoient été malades. D'ailleurs, les chaleurs exceſſives de cette année ne contribuérent pas peu à donner des maladies. La contagion commença par les Africains, ils mouroient en ſi grand nombre, qu'on ne pouvoit ſuffire ni à les ſoulager, ni même à les enterrer. Ceux qui étoient attaqués de ce mal, devenoient enflés, avoient une fiévre affreuſe, de violens maux de reins, de grandes douleurs dans les cuiſſes, la dyſſenterie, des puſtules par tout le corps & des accès de fureur qui les portoient à ſe jetter violemment ſur tous ceux qui ſe préſentoient à leur vue; ils mouroient au bout de cinq ou ſix jours. Le mal ſe communiquoit à ceux qui ſe tenoient près des malades; de ſorte que tout le monde les fuioit.

Denys, averti du triſte état où étoient réduits les Barbares, réſolut de les attaquer le même jour par terre & par mer. Leptine & Pharacide eurent ordre d'aller contre la Flotte ennemie avec quatre vint vaiſſeaux. Elle fut ſurpriſe, & ne fit aucune réſiſtance. La plupart de leurs Galéres furent briſées, ou coulées à fond; quarante, qui étoient à l'ancre, furent brulées, & le feu ſe communiqua aux vaiſſeaux de charge qui en étoient près. Tout Siracuſe vint joüir de ce ſpectacle qui dura juſqu'à la nuit.

Denys ſortit cette nuit même, comme pour aller attaquer l'armée de terre; mais ſa véritable intention étoit de faire périr mille étrangers qu'il avoit à ſa ſolde, & dont il étoit mécontent. Il leur ordonna de commencer l'attaque, après leur avoir promis qu'ils ſeroient ſoutenus par la Cavalerie; il leur manqua de parole, & ils furent tous tués.

Imilcon, qui ſe trouvoit ſans reſſource, envoia ſecrettement offrir trois cens talens à Denys pour qu'il le laiſſât s'en retourner en Afrique

que avec ce qui lui reſtoit de troupes & de vaiſſeaux. Le Tyran ne permit d'emmener que les ſeuls Carthaginois, & afin qu'Imilcon ne fût point troublé dans ſa retraite, il ramena ſon armée à Siracuſe. Le Général des Carthaginois partit de nuit quatre jours après avec quarante vaiſſeaux remplis de Carthaginois ſeulement, & laiſſa là le reſte de ſes troupes. Les Corinthiens, s'étant apperçus de ce départ, en donnérent avis à Denys, qui, faiſant ſemblant de n'en avoir rien appris, ordonna qu'on ſe préparât à la pourſuite des ennemis; mais comme ils virent que l'exécution des ordres traînoit en longueur, ils coururent après les vaiſſeaux des Carthaginois, & en coulérent à fond quelques-uns de l'arriére-garde. 396. ans avant J. C.

Les Siciliens, Alliés de Carthage, avoient quitté le Camp ennemi pour ſe retirer dans leur patrie. Denys marcha contre les Barbares, qui, ſe voiant abandonnés par les Carthaginois & par les Siciliens, jettérent les armes bas & demandérent quartier. Les ſeuls Ibériens envoiérent un Héraut à Denys pour capituler, & il les prit à ſa ſolde; tout le reſte fut fait priſonnier. Ainſi finit l'expédition des Carthaginois, qui leur coûta cent cinquante mille Soldats. Imilcon, étant arrivé à Carthage, trouva la Ville dans une déſolation inexprimable. Il n'eut pas la force de ſurvivre à ce malheur, il entra dans ſa maiſon, ferma la porte ſur lui ſans vouloir parler à perſonne, pas même à ſes enfans, & ſe laiſſa mourir de faim.

### *IX. Denys caſſe les troupes étrangéres, en léve d'autres, repeuple Meſſine, aſſiége Tauromenium, fait la guerre à Rhége & en Italie. Guerre & paix avec les Carthaginois.*

Denys au milieu de ſes proſpérités étoit réellement malheureux. Livré à des inquiétudes continuelles, tout ce qui l'environnoit lui donnoit de l'ombrage. Il ne bornoit pas ſes ſoupçons aux ſeuls Siracuſains, les Soldats étrangers qu'il avoit à ſon ſervice, lui donnérent de la défiance. Il fit arrêter Ariſtote leur Chef; ce qui cauſa une ſédition qui dura juſqu'à ce que Denys eût promis de l'envoier à Lacédémone, pour y être jugé ſur les crimes qu'il lui imputoit. Pour éloigner ces troupes étrangéres, il leur donna la Ville des Léontins à habiter. Ils étoient au nombre de dix mille, & il prit à ſon ſervice de nouveaux Soldats étrangers.

La derniére guerre avoit extrêmement déſolé la Sicile, elle ſe rétablit peu à peu après la défaite des Carthaginois.

Comme la ſituation de Meſſine eſt une des plus avantageuſes de toute l'Iſle, Denys jugea qu'il étoit très important de rebâtir & de repeupler cette Ville. Il y envoia pour cet effet mille Locriens, quatre mille Médimnéens & ſix cens hommes du Péloponnéſe.

Il y avoit parmi ces Péloponnéſiens quelques Meſſiniens de Gré-

394. ans ayant J.C. ce. Les Lacédémoniens, qui étoient leurs ennemis mortels, trouvérent très mauvais que Denys eût fait des graces à un peuple qu'ils déteſtoient. Ce Prince, à qui Lacédémone avoit rendu de très bons offices, fit ſortir ces Meſſiniens de Meſſine; mais il leur accorda un petit païs près de la mer, dans le canton d'Abacéne. Ce nouvel établiſſement fut appellé Tyndaride. Le nombre de ces Meſſiniens augmenta en peu de tems juſqu'à cinq mille, ils s'emparérent de pluſieurs Villes conſidérables, & entre autres de Morgantium, de Chepaledium, de Solunte & d'Enna. Ils firent Alliance avec Aguris, Tyran des Aggrénéens, avec Damon qui commandoit à Centorippe, & avec les Erbitéens, les Aſſorinéens & les Erbiſſénéens.

Diodore, p. 304. Le rétabliſſement de la Ville de Meſſine donna de l'inquiétude & de la jalouſie aux Habitans de Rhége; ils allérent l'aſſiéger. Eloris commandoit leur armée; c'étoit un Siracuſain que Denys avoit chaſſé de ſa patrie. Les aſſiégés ſortirent de leur Ville, repouſſérent les ennemis, & en tuérent cinq cens. De là ils allérent détruire la Ville de Myles, qui étoit alliée de Rhége, & que ceux de cette Ville avoient peuplée depuis peu des reſtes des Naxéens & des Catanéens.

Denys, aiant fait Alliance avec les Villes ſituées près du Détroit, réſolut de porter la guerre juſque dans Rhége, dont il projettoit de tirer une cruelle vengeance. Les Siciliens, qui habitoient Tauromenium, ne ſecondant point ſes projets, il voulut s'en rendre le maître. Il aſſiégea cette Place, & le ſiége en dura tout l'hiver. Cette entrepriſe penſa lui couter la vie, il y fut bleſſé au viſage, reçut pluſieurs coups dans ſa cuiraſſe, & tomba preſque entre les mains de ſes ennemis. Le froid, qui étoit très violent, lui fit grand mal aux yeux. Aiant été obligé de lever le ſiége, les Agrigentins & les Meſſiniens quittérent ſon Alliance, reprirent leur liberté, & chaſſérent même de chés eux ceux qu'ils croioient être trop attachés au Tyran. Il y a apparence que Denys

Poliéne, L. V. chercha à s'en venger, & que les circonſtances de cette guerre nous ſont inconnues. On ſait ſeulement qu'aiant appris que quelques Habitans de Meſſine étoient ſoupçonnés de le favoriſer, non ſeulement il épargna leurs terres pour faire valoir ce ſoupçon, mais même qu'il envoia ſecrettement à Meſſine un Soldat pour leur porter de l'argent, & qu'aiant été arrêté, on ſe mit en devoir de punir les prétendus traîtres; ce qui donna occaſion à une ſédition dont Denys profita pour s'emparer de la Ville de Meſſine Il ſavoit joindre la ruſe à la force. Poliéne nous apprend que pendant une guerre que ce Prince eut avec les Carthaginois, aiant pris pluſieurs priſonniers, il renvoia ſans rançon les Grecs qui étoient à leur ſolde; ce qui aiant fait croire qu'ils avoient des intelligences ſecrettes avec Denys, la République refuſa de les emploier à l'avenir.

Ce-

Cependant les Carthaginois étant revenus de la conſternation où les avoit jettés le dérangement de leurs affaires, envoiérent Magon en Sicile, qui n'y fut pas plutôt arrivé, qu'il fit des courſes du côté de Meſſine. Denys vint à ſa rencontre. Il y eut une action, dans laquelle les Carthaginois furent battus; ils laiſſérent huit cens hommes ſur la place, les autres ſe retiréreut à Abacéne. 393. ans avant J. C. Diodore, p. 306.

Denys retourna à Siracuſe. Il ne perdoit pas de vue la guerre de Rhége, il monta ſur une Flotte de cent vaiſſeaux, & alla brûler les portes de cette Ville, pendant la nuit, & ſe mit enſuite en ſituation d'en eſcalader les murailles. Les Habitans s'occupérent d'abord à éteindre le feu: mais le Général Eloris courut au plus preſſé; c'étoit d'empêcher les ennemis d'entrer, à quoi il réüſſit. Denys, n'aiant pu ſurprendre la Ville, ravagea le païs. Il conſentit à une tréve d'un an, & il retourna à Siracuſe. Les Grecs d'Italie, aiant pris de l'inquiétude des courſes qu'il faiſoit fréquemment dans leur païs, firent une Ligue pour ſe mettre en état de lui réſiſter.

Cependant Magon avoit aſſemblé une armée de quatre-vints mille hommes, & Denys n'en avoit que vint mille; mais il fit Alliance avec Agyris, Roi des Agyréens, le plus puiſſant Prince de Sicile après Denys. Celui-ci lui promit des terres voiſines de ſon Etat à la fin de la guerre, & Agyris lui fournit des troupes & des vivres. 392. ans avant J. C.

Les Carthaginois, manquant de tout, les troupes de Denys vouloient abſolument combattre; mais il le refuſa conſtamment, parce qu'il prévoioit qu'avec un peu de patience il déferoit l'armée ennemie ſans rien riſquer. Ce qui auroit dû lui attirer l'approbation de ſon armée, la chagrina tellement, que preſque tous les Siracuſains l'abandonnérent. Denys ſe vit contraint d'enrôler des Eſclaves, qu'il rendit à leurs maîtres peu de tems après, parce que la paix ne tarda pas à ſe faire. Les Carthaginois n'étant pas en état de continuer la guerre, il ſe fit un Traité entre eux & Denys; le païs de Tauromenium fut cédé à ce Prince.

La tréve avec Rhége étant finie, Denys alla déſoler ce païs. Il avoit une Flotte de cent vint vaiſſeaux, & une armée de vint mille hommes de pié & de mille chevaux. Les peuples d'Italie envoiérent une Flotte de ſoixante vaiſſeaux au ſecours de Rhége. Denys l'attaqua avec cinquante Galéres. Le vent lui fut contraire, ſon vaiſſeau penſa être coulé à fond, & il eut toutes les peines du monde à ſe retirer la nuit à Meſſine. Mécontent de ce que Leptine ſon frére avoit réconcilié les Lucaniens avec leurs voiſins, il lui ôta ſa place d'Amiral pour la donner à Théaride ſon autre frére. 390 ans avant J. C. Diodore, p. 312.

Sa premiére expédition fut d'aller prendre dix vaiſſeaux de Rhége qui étoient près des Iſles de Lipari. Denys paſſa en Italie, & vint mettre le ſiége devant Caulonia, Ville ſituée près de Locres. 389. ans avant J. C.

389. ans avant J. C. Eloris accourut au ſecours, il avoit avec lui vint-cinq mille hommes de pié & deux mille chevaux; il s'avança avec cinq cens hommes pour aller à la déeouverte. Denys, en aiant été inſtruit, alla attaquer cette troupe à la pointe du jour. La défenſe fut vigoureuſe; mais Denys avoit beaucoup plus de monde; ce qui engagea Eloris à envoier ordre à l'armée de le venir ſoutenir. Elle arriva en deſordre & trop tard; car Eloris & tous ceux qui l'avoient ſuivi, avoient déja été tués. Le reſte de l'armée prit la fuite. Les Siracuſains, qui les pourſuivirent, en firent un grand carnage. Pluſieurs ſe retirérent ſur une hauteur. Denys la fit entourer, & l'eau leur manquant, ils furent obligés de ſe rendre à diſerétion. Ils étoient au nombre de dix mille, ils s'attendoient à tout ce que l'on peut craindre de la part d'un vainqueur cruel & irrité; mais ils furent agréablement ſurpris lorſqu'il leur eut fait dire qu'il leur donnoit la liberté ſans vouloir de rançon. Après s'être rendu maître de tout le païs qu'occupoient les Locriens, il attaqua les Crotoniates, qui ſe défendirent avec beaucoup de courage. Pendant le cours de cette guerre, les Gaulois, qui avoient brûlé la Ville de Rome, lui envoiérent des Ambaſſadeurs pour demander ſon Alliance & ſon amitié. Ils lui firent répréſenter que leur Nation, étant placée au milieu de ſes ennemis, pourroit lui rendre de grands ſervices. Cette Ambaſſade fit beaucoup de plaiſir à Denys. Il conclut un Traité d'Alliance avec eux, & il en reçut des ſecours pour continuer la guerre en Italie.

Juſtin. L. XX. c. 5.

Quelque tems après, il accorda la paix à toutes les Villes d'Italie qui s'étoient déclarées contre lui, & parce qu'il ne fut pas difficile dans les conditions, il en reçut des couronnes d'or en préſent. Il n'excepta pas même la Ville de Rhége. Il eſt vrai qu'il la lui vendit chérement, il en exigea trois cens talens & cent ôtages, & il l'obligea de lui céder tous ſes vaiſſeaux, qui étoient au nombre de ſoixante & dix. Il tranſporta les Habitans d'Hipponium & de Caulonia à Siracuſe. Il donna aux premiers l'exemption de Tribut pendant cinq ans, & il fit préſent aux Locriens du territoire de ces deux Villes.

Juſtin. L. XX. c. 5.

Une nouvelle entrepriſe des Carthaginois l'obligea de retourner en Sicile. Ces peuples, aiant réparé les deſordres que la peſte leur avoit cauſés, levérent une nouvelle armée; Hannon eut le commandement des troupes. Suniate, ſon ennemi déclaré, qui avoit en ce tems-là le plus grand crédit à Carthage, donna nouvelle à Denys des projets d'Hannon. La Lettre étoit écrite en Grec, elle fut interceptée. On fit le procès à Suniate comme à un traître, & le Sénat rendit en même tems un Arrêt, par lequel il fut défendu à tout Sujet de la République d'apprendre à écrire ou à parler Grec,

Grec, afin que perſonne ne pût à l'avenir entretenir aucun commerce avec les ennemis ſans interpréte. Il y a apparence, que cette expédition d'Hannon en Sicile, dont l'Hiſtoire ne nous a pas conſervé le détail, ſuſpendit le deſſein que Denys avoit formé de ſe venger des Habitans de Rhége, qu'il haïſſoit toûjours malgré la paix. Comme il ne cherchoit qu'une occaſion de rupture, il leur envoia demander des vivres. Il comptoit que s'ils lui en accordoient, il les affameroit dans la ſuite plus aiſément, & que s'ils le refuſoient, ce ſeroit un prétexte de guerre. Le Conſeil de Rhége, après avoir réfléchi ſur les mauvaiſes intentions de Denys, jugea qu'il valoit mieux garder ſes blés que d'en envoier à un Prince qui avoit conjuré leur perte. Denys fut donc refuſé, il prit ce refus pour une déclaration de guerre. Il commença par renvoier les ôtages, & enſuite il alla faire le ſiége de la Ville; Pithon y commandoit. L'attaque & la défenſe furent très opiniâtres, il s'en fallut peu que Denys ne fût tué d'un coup de pique dans l'aîne à une ſortie des aſſiégés. Le ſiége avoit déja duré onze mois. Rien ne pouvoit entrer dans la Ville, ainſi la famine y étoit extrême. Cinq ou ſix boiſſeaux de blé ſe vendoient cinq mines, c'eſt-à-dire, autour de deux cens cinquante livres de notre monnoie. Après que les aſſiégés eurent mangé tous leurs chevaux & leurs bêtes de ſomme, ils furent réduits à manger du cuir qu'ils faiſoient bouillir, & à brouter l'herbe qui étoit autour de la Ville; encore cette reſſource leur manqua-t-elle bientôt, Denys aiant fait manger par ſes chevaux tout le verd qui étoit aux environs de Rhége. Les Habitans, manquant de tout, furent enfin obligés de ſe rendre à diſcrétion. Denys entra dans la Ville, il la trouva pleine des cadavres de ceux qui étoient morts de faim. Ceux qui avoient ſurvécu à la famine, reſſembloient plus à des ſquelettes qu'à des hommes vivans: Il fit plus de ſix mille priſonniers, qui furent conduits à Siracuſe. Ceux qui purent lui donner une mine d'argent, furent renvoiés libres; les autres furent vendus. Pithon fut mis aux fers, ſon fils fut jetté dans la mer. Le lendemain ce malheureux pére fut attaché à l'extrémité des plus hautes machines, afin qu'il ſervît de ſpectacle à toute l'armée. Lorſqu'il étoit dans cette ſituation, le Tyran lui fit apprendre que ſon fils avoit été précipité la veille dans la mer. *Il a été plus heureux que moi d'un jour*, répondit-il avec fermeté. On le traîna enſuite dans la Ville, en le battant de verges, & en lui faiſant eſſuier mille outrages, pendant qu'un Héraut qui le précédoit, crioit qu'on le traitoit ainſi pour avoir inſpiré la rebellion; à quoi Pithon répondoit que c'étoit plutôt parce qu'il n'avoit pas voulu livrer ſa patrie à un Tyran que Dieu puniroit bientôt. Ce ſpectacle tiroit les larmes des yeux des Soldats mêmes. Denys, cra-

389. ans avant J. C.

387. ans avant J. C.

387. ans avant J. C. craignant qu'on n'enlevât ce malheureux priſonnier lorſqu'il reſpiroit encore, le fit précipiter dans la mer avec toute ſa famille. Philoſtrate nous a appris une des cauſes de cette haine cruelle du Tyran de Siracuſe contre Pithon. Il prétend que celui-ci avoit vécu longtems à Siracuſe dans une grande familiarité avec Denys; que ce Prince avoit porté la confiance juſqu'à avouer à Pithon les deſſeins de vengeance qu'il avoit formés ſur Rhége, & que celui-ci l'avoit fait ſavoir aux Habitans de cette Ville. Denys, aiant appris que Pithon avoit abuſé de ſon ſecret, le haït plus qu'il ne l'avoit aimé. Pithon fut obligé de ſe retirer de la Cour, & il alla à Rhége.

385. ans avant J. C. Diodore, p. 336. Ce n'étoit pas aſſés pour Denys d'avoir établi puiſſamment ſon empire dans la Sicile, il fonda des Colonies dans la partie de l'Italie qui eſt ſituée ſur la mer Adriatique. Son deſſein étoit de pouvoir faire des conquêtes dans l'Epire lorſqu'il le jugeroit à propos. On a prétendu qu'il ſongeoit à ſe mettre à portée d'aller piller le Temple de Delphes. Aleétas, Roi des Moloſſes, chaſſé de ſes Etats, s'étoit réfugié à Siracuſe. Denys le rétablit dans ſon Roïaume, & fit Alliance avec les Illyriens, à qui il envoia un ſecours de deux mille hommes & cinq cens armures complettes.

384. ans avant J. C. Se trouvant avoir beſoin d'argent, il prit la réſolution d'aller piller un Temple très riche, ſitué dans le fauxbourg d'une Ville de Toſcane, appellé Agyle. Il s'embarqua ſur une Flotte de ſoixante Galéres, & fit courir le bruit qu'il alloit donner la chaſſe aux Pirates. Il fit une deſcente lorſqu'on ne s'y attendoit point, entra dans le Temple, d'où il tira mille talens. Les Agyléens accoururent en deſordre pour le chaſſer; mais il les battit, pilla leur Ville, & fit quelques priſonniers. Ce pillage lui valut encore cinq cens talens. Avec cet argent il leva des troupes, & ſe voiant à la tête d'une armée conſidérable, il réſolut de chaſſer les Carthaginois de la Sicile.

383. ans avant J. C. Les Villes qui leur étoient ſoumiſes, ne demandoient qu'une occaſion favorable pour ſe revolter. La République donna ordre à Magon de paſſer en Sicile, & d'y aller faire la guerre à Denys. Il y eut une action très vive. Dix mille Carthaginois furent tués avec leur Général, cinq mille furent faits priſonniers, & le reſte ſe ſauva ſur une hauteur que Denys fit entourer. Ils demandérent à capituler; le Tyran leur répondit qu'il n'accorderoit la paix à la République de Carthage qu'à deux conditions; 1. que les Carthaginois abandonneroient la Sicile; 2. qu'ils païeroient tous les frais de la guerre. Ils exigérent une tréve pour avoir le tems de députer à Carthage. Pendant cet intervalle, les Carthaginois levérent promptement une nouvelle armée, dont Magon, fils de celui

lui qui venoit d'être tué, fut Général. Les deux armées ſe rencontrérent prés de Cronium. Celle de Denys fut détruite dans l'action qui ſe donna; Leptine ſon frére reſta ſur le champ de bataille avec quatorze mille Siciliens. Denys, abattu par cette perte, rechercha la paix. Pour l'avoir, il lui en couta mille talens, & il fallut qu'il cédât aux Carthaginois tout le païs au delà de l'Halice, avec le terroir d'Agrigente. 383. ans avant J. C.

Pluſieurs années après ce Traité, Denys, aiant été informé que la peſte avoit fait de grands deſordres à Carthage, réſolut de profiter encore de l'occaſion pour tenter de chaſſer les Carthaginois de Sicile; il prit pour prétexte qu'ils avoient fait des courſes dans les terres de ſa domination. Son armée étoit de trente mille hommes de pié & de trois mille chevaux, & il avoit une Flotte de trois cens vaiſſeaux. Il prit d'abord Sélinunte, Entelle & Erix; mais il fut obligé de lever le ſiége de Lilibée. Sa Flotte fut ſurpriſe par celle des ennemis, qui lui enlevérent cent trente vaiſſeaux. Les deux Partis, étant las de la guerre, la paix ſe fit. Denys n'y ſurvécut pas longtems. 368. ans avant J. C.

### *X. Mort de Denys. Caractére de ce Prince.*

Après l'ambition, la paſſion favorité de Denys étoit celle de bel eſprit. Elle lui fit eſſuier bien des mortifications, & enfin elle fut l'occaſion de ſa mort.

Dans un intervalle que lui avoit laiſſé ſon entrepriſe ſur Rhége, il avoit envoié à Olympie ſon frére Théaride pour y diſputer en ſon nom le prix de la Courſe des chariots & celui de la Poëſie. Il avoit amené avec lui de ſuperbes atelages, ſes tentes étoient d'une magnificence qui ſurprit tous les ſpectateurs. Les Vers de Denys furent lus par ceux qui excelloient dans le talent de lire. Leur prononciation ſonore en impoſa pendant quelque tems; mais le charme aiant ceſſé, toute l'aſſemblée traita les Vers du Tyran avec le dernier mépris, & l'indignation fut pouſſée ſi loin, qu'on alla piller ſes tentes. Le célébre Orateur Liſias fit un diſcours fort éloquent pour prouver qu'on ne devoit point admettre à la célébration des Jeux ſacrés, un Tyran impie qui n'étoit occupé que du deſſein de réduire les Grecs en ſervitude. Peut-être que Denys auroit eu moins de chagrin, ſi on eût ſuivi la remontrance de Liſias, du moins la vanité de ce Prince auroit eu la reſſource de l'eſpérance de la victoire; mais jamais entrepriſe ne fut plus malheureuſe que la ſienne. Ses chariots, étant entrés dans la Lice, ou furent emportés au delà des bornes, ou ſe briſérent les uns contre les autres. Pour comble de malheurs, la Galére qui remenoit ceux que Denys avoit envoiés pour aſſiſter aux Jeux, fut battue d'une Diodore, p. 318.

368. ans avant J.C. d'une violente tempête & jettée ſur les côtes de Tarente. Quand les Pilotes furent revenus à Siracuſe, ils dirent par tout que les Poëmes de Denys leur avoient porté malheur. Pour lui, il s'imagina que l'envie & la jalouſie étoient les ſeules cauſes qui avoient empêché qu'on ne lui eût rendu juſtice.

Diodore, p. 332. Il crut qu'on ſe lâſſeroit d'être injuſte, il envoia une ſeconde fois à Olympie des Ouvrages en Vers de ſa façon. Ils y furent traités de même que la premiére fois; ce qui le chagrina à un tel point, qu'il en devint preſque furieux, & il fit périr pluſieurs de ſes amis dans ſes accès de mélancholie. Il en exila d'autres, parmi leſquels étoient Leptine ſon frére, & le célébre Hiſtorien Philiſte. Ils ſe retirérent à Thurium en Italie. Il rappella quelque tems après Leptine, lui rendit ſon amitié, & lui donna même une de ſes filles en mariage.

Les gens de Lettres qu'il faiſoit venir de tous côtés à ſa Cour, contribuoient par les louanges outrées qu'ils donnoient à ſes Vers, à lui faire croire que jamais il n'avoit eu ſon égal en Poëſie. Il n'y eut que Philoxéne qui ne voulut point ſuivre cet exemple, il oſa dire la vérité au Tyran avec une liberté qui penſa lui être funeſte.

Diodore, L. XV. p. 331. Philoxéne étoit le plus excellent Poëte Dithirambique de ſon tems. Un jour que Denys l'avoit prié à manger, & faiſoit lire dans le repas quelques-uns de ſes Ouvrages, il demanda au Poëte ce qu'il en penſoit. Celui-ci les critiqua ſans aucun ménagement. Le Prince, peu accoutumé à ce langage, donna ordre qu'on menât Philoxéne dans les carriéres, c'eſt à dire, dans la priſon publique. Les Courtiſans aiant eu la généroſité de ſolliciter pour la liberté du priſonnier, Denys l'accorda, & même le pria encore à manger avec lui. Il s'imagina que la correction avoit rendu Philoxéne plus complaiſant. Il lui lut de nouveau quelques morceaux de ſes Poëſies qu'il regardoit comme ſes chefs-d'œuvres, & il lui demanda ſon ſentiment ſur ce qu'il venoit d'entendre. Celui-ci pour toute réponſe ſe tourna du côté des Gardes, & leur dit, *Aux carriéres, aux carriéres.* Denys entendit raillerie, & ſe mit à rire lui même.

II. *Traité de la Fortune* d'Alexandre. Si l'on en croit Plutarque, Philoxéne fut enfermé dans les carriéres, parce que Denys lui aiant donné une de ſes Tragédies à examiner, il la raïa toute entiére.

Diodore, p. 332. Une autre fois Denys, aiant lu à Philoxéne des Vers qu'il avoit compoſés ſur un ſujet triſte, voulut ſavoir quelle impreſſion ils avoient fait ſur ce Poëte. Ils ſont propres, répondit-il, à exciter la pitié. Ce diſcours étant équivoque & malin, l'amour propre du Tyran le lui fit prendre dans le ſens favorable.

Athénée, p. 6. & 7. C'eſt de ce même Philoxéne qu'on rapporte qu'étant à la table de Denys, & voiant qu'on avoit mis un gros poiſſon devant le Prince

ce & un très petit devant lui, il approcha de ſon oreille le petit poiſſon. Quelqu'un lui aiant demandé quel étoit ſon deſſein, *Je voulois*, répondit-il, *ſavoir quelque nouvelle du tems de Nérée; mais ce poiſſon eſt trop jeune, & il n'y a que celui du Roi qui puiſſe m'en inſtruire.* Le Tyran rit de la plaiſanterie, & envoia le gros poiſſon à Philoxéne. Il fut envoié plus d'une fois dans les carriéres, une fois entre autres, pour avoir voulu ſéduire Galatée, la Maitreſſe de Denys. Ce fut là qu'il compoſa ſon Cyclope. Il avoit Denys en vue, il l'y peignit ſous la perſonne d'Ulyſſe. 368. ans avant J. C.

Denys fut plus heureux à Athénes qu'il ne l'avoit été à Olympie. Il avoit envoié une de ſes Tragédies pour être répréſentée à la fête de Bacchus à Athénes, & pour y diſputer le prix; il y fut déclaré vainqueur. Jamais nouvelle ne lui fit tant de plaiſir, il en rendit des actions publiques de graces aux Dieux. On ne voioit que feſtins & réjouïſſances dans Siraeuſe. Le Tyran régala tous ſes amis, il les preſſoit de boire & de manger, il leur en donnoit l'exemple. Il but & il mangea tant, qu'il tomba malade. Sa maladie devint ſi conſidérable, qu'il n'y avoit pas d'apparence qu'il en pût revenir. Dion vouloit lui parler des enfans qu'il avoit eus d'Ariſtomaque ſa ſœur. Son deſſein étoit de lui répréſenter qu'il combleroit de joie la Ville de Siracuſe, s'il les préféroit à ceux de l'étrangére; mais les Médecins, qui vouloient faire leur Cour au jeune Denys, fils de la Locrienne, ne laiſſérent pas à Dion le tems d'avoir cette converſation: & pour empêcher que le Tyran ne fît quelque changement aux diſpoſitions qu'il avoit faites en faveur de Denys, ſous prétexte de l'aider à dormir, ils lui donnérent une potion ſi forte, qu'elle aſſoupit tous ſes ſens; ce qui lui cauſa la mort. C'eſt ainſi que l'écrit Timée, & c'eſt ce qui a fait dire à Juſtin qu'il étoit mort par les embûches des ſiens. Sur la fin de ſa vie il fut dans des inquiétudes continuelles, toutes les fois qu'il étoit en guerre avec les Carthaginois, à cauſe d'une prédiction qui portoit qu'il mourroit lorſqu'il auroit vaincu ceux qui valoient mieux que lui. Cet Oracle étoit cauſe qu'il ne remportoit des avantages contre eux qu'avec répugnance. Diodore, P. 384. Pline, L. VII. n. 54. Juſtin, L. XX. c. 5. Diodore, P. 385.

Il eut des enfans de ſes deux femmes. Doride la Locrienne fut mére de Denys le Jeune, de Théoride & d'une fille appellée * Juſtice. Ariſtomaque lui donna Narſée & Hipparin, & deux filles † Sageſſe & § Vertu. Il maria la premiére à Denys, & la ſeconde à Théoride. Celui-ci, étant mort, ſa veuve épouſa Dion ſon onele. Denys mourut à l'âge de ſoixante & trois ans, dont il en avoit régné trente-huit. Ce Prince naquit avec de grands talens. Ce ne ſont point les hommes médiocres qui aſ- Plut. Dion. Plutarque, Traité II. *de la Fortune* d'Alexandre. Cicéron, *Tuſcul.* L. V. n. 20.



* Dicaioſune. † Sophroſyne. § Aréte.

368. ans avant J. C. ſerviſſent leur patrie. Il ſut former les projets les plus élevés, & il avoit toutes ſes vertus & les vices néceſſaires pour les exécuter. Toute ſa vie nous répréſente un homme occupé de grands deſſeins, auſſi actif que prudent, & ſachant ſe priver des plaiſirs lorſque le bien des affaires le demandoit. Quoique ce ne fût pas le plus bel eſprit de ſon ſiécle, il avoit cependant plus de génie pour la Poëſie que n'en ont ordinairement ceux qui ſacrifient tout à leur ambition. Ælien nous apprend qu'il ne dédaigna pas de cultiver la Médecine & la Chirurgie.

Ælien, L XI. c. 11.

Ælien, L. c. 44.

L'Hiſtoire nous a conſervé pluſieurs de ſes réponſes, qui prouvent qu'il avoit de la fineſſe & de la ſagacité. Il avoit un jour engagé à force de promeſſes un excellent Joueur d'inſtrumens, à jouer devant lui. Lorſque celui-ci l'eut aſſés amuſé, il le renvoia ſans tenir ſa parole, & il dit pour raiſon que ſi ce Muſicien lui avoit donné du plaiſir, il lui en avoit rendu au moins autant par l'eſpérance du préſent.

Plut. *Comme il faut ouïr.*

Il demandoit de l'argent aux Siracuſains, qui s'en plaignirent beaucoup. Il en voulut avoir encore davantage; ce qui donna occaſion à de nouvelles plaintes. Il continua toûjours à leur faire des impoſitions. On lui vint dire qu'ils ne faiſoient plus que rire. Denys pour lors défendit qu'on les inquiétât davantage; *Cette tranquillité*, dit il, *eſt ſignè qu'ils n'ont plus rien.*

Ses Courtiſans aiant pris la hardieſſe de lui reprocher qu'il avançoit en dignités un méchant homme haï & mépriſé par tout, *J'ai mes raiſons*, répondit-il, *je veux qu'il y ait à Siracuſe un homme plus haï que moi.* On lui vint dire qu'un Siraeuſain avoit caché beaucoup d'argent, Denys lui envoia ordre de le lui apporter. Le Siracuſain n'en apporta qu'une partie, & il ſe retira avec l'autre dans une Ville où il acheta des terres. Denys l'envoia chercher, & lui rendit ce qu'il lui avoit pris, parce qu'il ſavoit faire uſage de ſon bien. Il grondoit ſon fils pour avoir violé une femme, & il lui demandoit ſi jamais il lui avoit rien vu faire de pareil. Celui-ci répondit que ſon pére n'étoit point né d'un Prince. *Si vous continués*, repliqua Denys, *votre fils ne ſera jamais Prince.* Il aimoit à travailler continuellement, & quelqu'un lui aiant demandé s'il étoit quelquefois oiſif, *A Dieu ne plaiſe que cela m'arrive jamais*, répondit-il. *La différence qu'il y a entre l'arc & l'ame, c'eſt que l'arc ſe gâte étant trop tendu, & l'ame trop peu occupée.* Un étranger avoit aſſûré qu'il avoit un ſecret infaillible par lequel Denys reconnoîtroit tous ceux qui avoient de mauvais deſſeins contre lui.

Plut. *Apophthegmes.*

Plutarque, *Si l'homme d'âge doit ſe mêler d'affaires d'Etat.*

Il demanda audience au Tyran, elle lui fut accordée. *Donnés-moi un talent*, dit l'étranger, *il n'y aura perſonne qui ne croie que vous n'aiés été content de moi. Cela ſuffira pour effraier vos ennemis.* Denys le lui donna avec plaiſir. On lui vint dire que deux jeunes gens

gens avoient fort mal parlé de lui en buvant. Il les invita à manger. Un des deux, après avoir bu, parla fort indiſcrettement, l'autre fut très réſervé. Denys pardonna au premier; mais il fit mourir le ſecond, parce qu'il jugea que c'étoit par réflexion qu'il avoit mal parlé du Gouvernement, au lieu que l'autre ne s'étoit échappé que par étourderie. Aiant appris qu'il y avoit une vieille femme qui prioit Dieu tous les jours pour ſa conſervation, il l'envoia chercher & lui demanda pourquoi elle s'intéreſſoit tant à lui. La bonne femme répondit naïvement qu'elle avoit remarqué depuis qu'elle étoit au monde que les derniers Tyrans étoient toûjours les plus méchans; qu'elle ſouhaitoit qu'il vécut, parce qu'elle appréhendoit que ſon ſucceſſeur ne fût encore plus méchant que lui. Il la renvoia ſans lui faire aucun mal. 368. ans avant J. C.

Il réſervoit toute ſa juſtice contre les malfaiteurs; encore épargnoit-il ceux qui voloient la nuit dans Siracuſe, parce qu'il vouloit empêcher que les Siracuſains ne s'aſſemblaſſent la nuit. Il ne pouvoit quelquefois s'empêcher d'admirer la vertu, même au préjudice de ſa tyrannie. Polixéne, mari de Theſta, ſœur de Denys, & par conſéquent beau-frére de ce Prince, étoit entré dans les projets des ennemis de la Tyrannie. Denys en aiant été informé, Polixéne fut obligé de s'enfuir de Sicile pour mettre ſa vie en ſûreté. Le Tyran envoia chercher ſa ſœur, il lui fit de grandes plaintes de ce qu'aiant ſû la fuite que ſon mari méditoit, elle ne l'en avoit pas averti. Elle lui répondit ſans s'étonner & ſans marquer la moindre crainte, vous ai-je donc paru une femme ſi lâche & d'un cœur ſi bas, que ſi j'avois ſû la fuite de mon mari, je n'euſſe pas fait tous mes efforts pour en être la compagne & pour partager ſa fortune? Mais je ne l'ai pas ſue. J'aurois été bien plus heureuſe d'être appellée par tout la femme de Polixéne, quoique fugitif, que d'être appellée ici la ſœur du Tyran. Plut. Dion.

Denys même admira ſa ſœur, & tous les Siracuſains furent ſi charmés de la vertu de cette femme, qu'après que la tyrannie fut détruite, ils lui conſervérent pendant ſa vie les mêmes honneurs & les mêmes revenus qu'elle avoit auparavant; qu'après ſa mort on fit ſes funérailles aux dépens du Public, & que tout le peuple accompagna ſon corps juſqu'au lieu des obſéques pour honorer ſa mémoire.

Ce qui eſt arrivé à Denys à l'égard de Damon & de Phintias, fait bien voir que malgré la dépravation de ſon cœur il étoit intérieurement perſuadé que l'amitié parfaite eſt le plus grand bien que les Mortels puiſſent goûter dans cette vie. C'étoient deux Pythagoriciens qui étoient liés par les nœuds de la plus étroite amitié. L'un d'eux, aiant été condamné à mort par Denys, demanda en grace Cicéron, *Tuſcul.* L. V. n. 22. De Officiis, L. III. n. 10. Val. Max. L. IV. c. 7.

parce qu'il vivoit ſcandaleuſement avec cette femme. C'eſt d'elle que l'on rapporte qu'elle pria ſon fils de la marier à un jeune homme de Siracuſe. A quoi Dénys répondit qu'il avoit bien pu forcer les Loix d'une Ville pour s'en rendre le Tyran; mais qu'il n'étoit pas en ſon pouvoir de forcer les loix de la Nature, en faiſant des mariages d'âge diſproportionné? Quoique ce Tyran eût réüſſi dans ſes projets preſque au delà de ce que l'on pouvoit raiſonnablement eſpérer, il fut cependant toûjours très malheureux, ainſi que le ſont toûjours les Tyrans. On en peut juger par les précautions qu'il prenoit pour aſſûrer ſa vie, & qui nous font voir qu'il regardoit tous les hommes comme des ennemis dangereux, & que ſon ame étoit déchirée par des fraïeurs continuelles. Il portoit toûjours ſous ſa robe une cuiraſſe d'airain. Il haranguoit le peuple du haut d'une tour, afin d'être moins expoſé aux aſſaſſins. Il ne ſortoit jamais de ſon Palais qu'en tremblant. Il craignoit juſqu'à ſon frére & ſon fils. Ils n'entroient jamais dans ſa chambre qu'ils n'euſſent quitté leurs habits, & qu'ils n'euſſent été examinés par ſes Gardes. On parla du Gouvernement dans la boutique de ſon Barbier, & on y dit que l'autorité de Denys étoit ſi ſolidement établie, qu'il ſeroit auſſi difficile de rompre un diamant que de la détruire. *Je ſuis ſurpris*, reprit le Barbier, *que vous teniés ce diſcours devant un homme qui paſſe ſi ſouvent le raſoir ſur la gorge de Denys*. Cette parole fut rapportée au Tyran, qui fit mettre le Barbier en croix. Depuis ce tems il ne voulut plus ſouffrir qu'on lui fît la barbe & les cheveux avec des raſoirs & des ciſeaux. Il emploioit à cet uſage un garçon ſculpteur, qui avec un charbon ardent brûloit ce que Denys vouloit retrancher. Il ſe fit enſuite raſer par ſes filles qui étoient fort jeunes, & il leur interdit le fer lorſqu'elles furent plus âgées. Il leur apprit à lui brûler la barbe & les cheveux avec des coquilles de noix en feu ou des écorces ardentes, & il finit par ſe faire lui-même cette opération. Il n'alloit jamais de nuit dans la chambre de ſes femmes, ſans avoir fait fouiller par tout auparavant avec très grand ſoin. Le lit étoit environné d'un foſſé très large & très profond, avec un petit pont-levis qui en ouvroit le paſſage. Après avoir bien fermé & bien vérouillé les portes de ſa chambre, il levoit le pont-levis, afin de pouvoir dormir en ſûreté.

368. ans avant J. C. Plut. *Vie de Solon. Apophthemes.*

Cicero, *Tuſcul. Quæſt.* L. V. n. 20. Plutarque, Dion.

Plut. *de Garrulitate.*

Valére Maxime, L. IX. c. 13.

Cicero, de Officiis, L. II. c. 7.

Son frére Leptine, voulant lui faire un jour la deſcription d'un païs, prit la hallebarde d'un de ſes Gardes pour lui faire un plan ſur le ſable. Denys entra contre lui dans une furieuſe colére, & il fit mourir le Garde pour avoir donné ſa hallebarde. Il diſoit qu'il craignoit ſes amis, parce que les connoiſſant hommes de ſens, il ſavoit bien qu'ils aimeroient mieux gouverner qu'être gouvernés.

368. ans avant J. C. Il tua de ſa propre main un Officier, nommé Marſias, qu'il avoit avancé, ſur ce qu'il avoit ſongé la nuit que Marſias le tuoit. Jouant une fois à la paume, il mit ſon habit bas, & donna ſon épée à un jeune homme qu'il aimoit. Un de ſes Courtiſans eut l'indiſcrétion de lui dire, Comment! vous confiés votre vie à cet enfant? le jeune homme ſe mit à rire. Denys les fit mourir tous deux, l'enfant pour avoir ri; le Courtiſan pour avoir inſpiré une mauvaiſe idée à ce jeune homme. Il en couta la vie à Antiphon pour un jeu de mot qu'il oſa faire ſur une matiére trop ſérieuſe dans la Cour de ce Tyran. Denys demandoit quelle étoit la meilleure eſpéce d'airain. Antiphon prit la parole, & dit que c'étoit celle dont on avoit fait les ſtatues d'Harmodius & d'Ariſtogiton; c'étoient ceux qui avoient tué Hipparque, fils de Piſiſtrate. Pour ſavoir ce qu'on penſoit de lui, il faiſoit quelquefois enlever les Muſiciennes & les Courtiſanes, & il les obligeoit de lui répéter tout ce qu'elles avoient entendu dire; il emploioit même les tourmens pour en arracher la vérité. Ceux qui avoient parlé indiſcrettement, étoient quelquefois punis de mort. Il ne vouloit point que les Siracuſains fuſſent armés; cependant il falloit qu'ils ſe défendiſſent contre les ennemis de l'Etat. Le parti qu'il prit, fut de leur faire délivrer des armes à cent ſtades de la Ville; mais il les faiſoit rendre avant qu'ils y rentraſſent. Il n'y avoit point d'adreſſe qu'il ne mît en uſage pour pénétrer les deſſeins de ceux qui lui étoient ſuſpects. Il étoit allé faire une expédition, pendant laquelle il avoit confié le commandement de la Citadelle de Siracuſe à Andron. Hermocrate, beau-frére de Denys, ſollicita ce Gouverneur de lui livrer cette importante Place. Le Tyran en eut quelque ſoupçon; pour en ſavoir la vérité, il feignit qu'Hermocrate lui avoit tout avoué. Pour lors Andron découvrit le myſtére. Denys le fit mourir, & s'il laiſſa la vie à Hermocrate, c'eſt parce qu'il étoit ſon beau-frére. Il ſe contenta de le faire mettre en priſon; quelque tems après il lui permit d'aller dans le Péloponneſe.

Plutarque, *Comme l'on peut diſcerner le Flatteur d'avec l'Ami. Vie d'Antiphon.*

Poliéne, L. V.

Il fit un jour courir le bruit qu'il avoit été tué par ſes Soldats, & s'étant informé de ceux qui s'étoient réjouïs de cette fauſſe nouvelle, il les fit mourir. Il feignoit qu'il étoit à l'extrémité, & ſortant tout à coup de ſon Palais, il faiſoit mourir ceux qu'il trouvoit en gaïeté.

On ne peut guéres mieux comparer l'ame de ce Tyran qu'à l'état de ce Courtiſan qui étoit plus occupé de l'épée qui étoit ſuſpendue ſur ſa tête, que de la magnificence avec laquelle on le traitoit. L'Hiſtoire entre naturellement dans celle de Denys.

Un des Courtiſans de ce Prince, nommé Damoclès, en parloit comme du plus heureux de tous les hommes, puiſqu'il poſſédoit tout

tout ce qui fait l'objet du desir du commun des hommes, richesses, puissance souveraine, plaisirs continuels. Denys lui demanda un jour s'il vouloit goûter de cette vie. Damoclès accepta l'offre avec joie. On le plaça sur un lit d'or, couvert des tapis les plus richement brodés; les bufets étoient remplis de vaſes d'or & d'argent; des Eſclaves d'une rare beauté l'environnoient pour le ſervir au moindre ſignal. On n'avoit point épargné les eſſences les plus exquiſes, ni les parfums les plus délicats; la table étoit ſervie magnifiquement. Damoclès ſe croioit au comble du bonheur; mais malheureuſement pour lui il apperçut en levant les yeux, la pointe d'une épée ſuſpendue ſur ſa tête, & qui ne tenoit au plancher qu'avec un crin de cheval. Dans ce moment il n'eſt occupé que de l'épée, & demandé en grace qu'on lui donne la permiſſion de ſortir. 368. ans avant J. C

C'eſt de ce même Damoclès que l'on rapporte qu'aiant été envoié en Ambaſſade avec pluſieurs autres Siracuſains, il fut accuſé par ſes Collégues d'avoir mal ſervi Denys. Comme il connoiſſoit le foible de ce Prince, il ſe tira d'affaire en ſoutenant qu'il ne s'étoit attiré la haine de ſes compagnons que parce qu'après les repas, au lieu de chanter comme eux les Vers de Stéſichore & de Pindare, il avoit donné la préférence aux Poëmes de Denys, & en même tems il ſe mit à chanter quelques-unes des Piéces du Tyran; ce qui lui fit tant de plaiſir, qu'il oublia les chefs d'accuſation. Il paroit par toute la conduite de Denys qu'il n'avoit aucune foi ni aucun reſpect pour la Religion dominante de ſon tems. Un jour qu'il avoit pillé le Temple de Proſerpine à Locres, & qu'il s'en retournoit à Siracuſe avec un vent favorable, *Mes amis*, dit-il à ſes Courtiſans, *voiés comme les Dieux immortels favoriſent la navigation des Sacriléges.* Il pilla le Temple de Jupiter, & ôta à ce Dieu un manteau d'or maſſif, qui, ſelon Ælien, peſoit quatre-vints-cinq talens; c'étoit un préſent de Gélon. Denys plaiſanta en faiſant ce vol, & dit qu'un manteau d'or étoit trop peſant en été & trop froid en hiver. En même tems il lui en fit jetter ſur les épaules un de laine, *qui ſeroit bon*, diſoit-il, *pour toutes les ſaiſons.* Clément d'Alexandrie & Arnobe prétendent que ce trait eſt de Denys le Jeune. Victorius, Davies, Cuper & M. le Préſident Bouhier ont très bien remarqué que ce devoit être dans le Temple de Jupiter Olympien qui étoit en Sicile, que Denys avoit pris ce manteau d'or, & non pas à Olympie dans le Péloponnéſe, comme l'ont cru Cicéron & Lucien.

Poliéne, L. V.

Cicéron, de Nat. Deor. L. III. n 33. 34. Valére Maxime, L. I. c. 1.

Une autre fois Denys fit ôter à Eſculape d'Epidaure ſa barbe d'or, ſous prétexte qu'Apollon ſon pére, qu'on répréſente toûjours ſans barbe, n'en aiant point, il ne convenoit point au fils d'en avoir. Il fit auſſi enlever de tous les Temples les tables d'argent;

368. ans avant J. C. gent; & comme on y avoit mis ſelon l'ancien uſage de la Gréce, cette inſcription, *Aux bons Dieux, il vouloit*, diſoit-il, *profiter de leur bonté.* Pour ce qui eſt des petites victoires, des coupes & des couronnes d'or que les ſtatues tenoient à la main, il les emportoit, en diſant que ce n'étoit point les prendre, mais ſeulement les recevoir, que les Dieux, à qui l'on demande ſans ceſſe des biens, ne pouvoient être refuſés que par des fous, lorſqu'ils étendoient la main eux-mêmes pour nous donner.

Poliéne, L. V. Les Siracuſains, à qui il avoit demandé de l'argent, lui en aiant refuſé, il fit mettre en vente les dépouilles des Temples; elles furent vendues à l'encan. Il fit enſuite publier que ceux qui avoient chés eux des choſes tirées des Lieux ſaints, euſſent à les reporter dans les Temples, où on les avoit priſes; *c'eſt ainſi*, dit Cicéron, *qu'à l'impiété envers les Dieux il ajoûtoit l'injuſtice envers les hommes.*

Polybe, p. 721. Pour faire en deux mots le caractére complet de Denys, il ſuffit de dire qu'il fut un très méchant homme & un très habile Tyran. Le premier Scipion étant interrogé quels étoient ceux de tous les hommes qu'il regardoit comme aiant eu le plus de capacité, il répondit que c'étoient Denys & Agathoclès.

# HISTOIRE
## DE
# SICILE,
## PREMIÉRE PARTIE,
## LIVRE V.

*I. Denys le Jeune ſuccéde à ſon pére. Il eſt d'abord très content de Dion, il commence par tâcher de gagner l'amitié du peuple, il ſe livre enſuite à la débauche.*

*II. Dion engage Denys à prier Platon de venir à ſa Cour. Voïage de ce Philoſophe en Sicile. Exil de Dion.*

*III. Occupation de Dion en Gréce. Nouveau Voïage de Platon en Sicile. Ariſtippe plait davantage à la Cour.*

*IV. Expédition de Dion en Sicile. Denys l'abandonne. Il ſe retire à Locres.*

*V. Mouvemens des Siracuſains contre Dion. Les ennemis en profitent. Dion y remédie. La Citadelle eſt rendue. Aſſaſſinat de Dion. Deſordre dans Siracuſe. Denys y rentre.*

*VI. Les Siracuſains députent à Corinthe pour demander du ſecours contre la tyrannie. Timoléon eſt envoié en Sicile. Il y arrive heureuſement. Denys ſe rend à lui, & eſt envoié à Corinthe.*

*VII. Victoires de Timoléon. Il rétablit les affaires de Sicile, & réforme le Gouvernement de Siracuſe. Sa mort.*

***

407. ans avant J. C. diſpoſition ni aucune inclination pour la guerre. On craignit dans Siracuſe que la République de Carthage ne voulût profiter de la mort du vieux Denys pour faire une expédition en Sicile. Le Roi tint à ce ſujet quelques Conſeils, dans leſquels Dion ſe diſtingua par ſa prudence & par ſa fermeté. Il offrit d'aller lui même à Carthage conjurer la tempête, dont il ſembloit que la Sicile étoit menacée; ou ſi Denys aimoit mieux faire la guerre, il promettoit d'entretenir à ſes dépens cinquante Galéres à trois rangs, toutes équipées. Denys ſentit, comme il devoit, la généroſité de ces propoſitions, & il témoigna à Dion beaucoup de reconnoiſſance de ſon affection & de ſa bonne volonté. Il commença ſon régne par chercher à gagner l'amitié du peuple, il donna la liberté à trois mille priſonniers, déchargea Siracuſe de tous impôts pendant trois ans, & enfin ne négligea rien de ce qui pouvoit le faire aimer de ſes Sujets:

Plut. Dion.

Il auroit ſans doute réüſſi à acquérir leur amitié & leur eſtime, s'il eût continué d'avoir toûjours la même confiance pour Dion; mais les Courtiſans, dont la vie étoit auſſi licentieuſe que celle de ce grand homme étoit ſage, firent tout ce qu'ils purent pour dégoûter le Prince de Dion. Ils lui prêtérent d'abord de mauvaiſes intentions, ils empoiſonnérent l'offre que Dion avoit faite d'armer une Flotte à ſes dépens. Ils ſoutenoient qu'en ſe rendant fort ſur mer, il cherchoit à uſurper la tyrannie, ou à tranſporter la puiſſance ſouveraine aux fils d'Ariſtomaque ſa ſœur.

Ces malheureux flateurs avoient un grand avantage ſur Dion; car comme le Prince, qui avoit été mal élevé, avoit beaucoup de penchant pour la volupté, ils ne penſoient qu'à lui fournir tous les jours de vains amuſemens, le tenant toûjours occupé à des feſtins, à des commerces de femmes & à tous les autres plaiſirs les plus honteux.

Athenée, p. 262. Athénée nous a appris juſqu'où alloient les baſſeſſes de ces miſérables, elles ſont inconcevables. Denys étoit ſujet à la pituite; dès qu'il crachoit, on voioit ces indignes Courtiſans ſe jetter ſur ſa pituite, & l'avaler, en s'écriant qu'elle étoit plus douce que le miel. Ils l'accoutumérent à ſe dire fils d'Apollon.

Plutarque, II. Traité *de la Fortune d'Alexandre.* Dès le commencement de ſon régne, il fit des débauches qui duroient des trois mois entiers, & pendant ce tems-là, ſon palais fermé à tout ce qu'il y avoit de gens ſages, étoit plein d'ivrognes. Tout y retentiſſoit du bruit des farces, de plaiſanteries obſcénes, de chanſons impudiques, de danſes, de maſcarades & de toutes ſortes de diſſolutions. Dion, qui faiſoit profeſſion d'une conduite grave, blâmoit hautement ce genre de vie: c'eſt pourquoi les Courtiſans, donnant à ſes vertus les couleurs les plus apparentes du vice, trouvérent moïen de le calomnier auprés du Prince, & de faire paſſer ſa gravité pour arrogance, & ſa liberté de parler pour inſolence.

lence. S'il vouloit donner quelques ſages conſeils, on diſoit qu'il faiſoit des reprimandes & des reproches; & s'il refuſoit de faire la débauche, on prétendoit que c'étoit par mépris. 368. ans avant J. C.

Il faut avouer qu'il avoit quelque choſe de trop auſtére dans ſes mœurs, ſur tout étant obligé de vivre à la Cour d'un jeune Prince, dont les oreilles délicates étoient corrompues par des flatteries & par des louanges continuelles. Platon lui même, voulut le corriger de ce défaut; il lui écrit dans une de ſes Lettres, qu'il devroit faire réflexion que le moïen le plus ſûr de faire réüſſir les affaires, étoit de ſe rendre agréable à ceux avec qui l'on a à traiter, & qu'il devoit travailler à acquérir de la douceur & de l'affabilité, parce que l'apparence de la fierté écartoit le monde & réduiſoit un homme à la ſolitude. Epiſt. 4.

*II. Dion engage Denys à prier Platon de venir à ſa Cour. Voïage de ce Philoſophe en Sicile. Exil de Dion.*

On continuoit cependant toûjours à rendre à l'extérieur de grands honneurs à Dion, parce qu'on le regardoit comme l'homme le plus capable de maintenir l'autorité Roïale, contre les dangers que Denys avoit à craindre tant du dedans que du dehors. Plutarque. Dion.

Dion réſolut de ſe prévaloir de la conſidération qu'on lui témoignoit, pour inſpirer au Roi l'amour de la vertu. Il étoit perſuadé que les vices de ce Prince étoient les ſuites de l'ignorance & de la mauvaiſe éducation que ſon pére lui avoit donnée; car le vieux Denys, à qui tout faiſoit ombrage, craignant que ſon fils n'uſurpât ſa place, le tenoit enfermé dans ſon palais, où n'aiant aucune occupation convenable, il étoit réduit à tourner pour paſſer ſon tems.

Dion commença par inſinuer au jeune Prince les plus excellens principes de la Morale; enſuite il lui parla de Platon, comme de l'homme le plus ſage de ſon ſiécle, le plus capable de former un Prince & de lui apprendre à acquérir l'eſtime & l'amitié de ſes Sujets. Penſés, lui diſoit-il, que ces chaînes de diamant qui lient un Roïaume, ne ſont, comme votre pére l'a cru, ni la crainte, ni la force, ni le grand nombre de Galéres, ni ces milliers de Barbares qui compoſent votre Garde; mais l'affection, l'amour & la reconnoiſſance que font naître dans le cœur des Sujets la vertu & la juſtice des Princes: Que ces chaînes ſont les plus fortes pour la durée & le maintien des Etats: Que d'ailleurs, un Prince n'eſt ni honoré, ni eſtimé, quand il n'a ſoin que de s'habiller magnifiquement, d'avoir de grands équipages, des meubles ſomptueux, d'entretenir ſa maiſon dans le luxe, dans la délicateſſe, dans les délices & dans tous les plaiſirs les plus recherchés, & que par ſa raiſon il n'a

368. ans avant J. C. aucun avantage ſur le moindre du peuple, & qu'il néglige de tenir ſon ame décemment & roïalement ornée.

Dion, voiant que ces remontrances n'étoient pas mal reçues de Denys, lui déclara que c'étoit à Platon qu'il avoit l'obligation d'avoir apperçu ces excellens principes; & à force d'adreſſe, il inſpira au Roi un déſir violent d'entendre de vive voix le plus célébre Philoſophe de la Gréce: ce qui engagea Denys à lui écrire des Lettres très preſſantes pour le déterminer à venir en Sicile.

Platon, qui ſavoit par expérience combien une Cour corrompue eſt difficile à réformer, avoit beaucoup de répugnance à entreprendre ce voiage. Dion l'en preſſa beaucoup; il lui répréſenta qu'il ne tenoit qu'à lui de rendre la Sicile heureuſe, par les bons conſeils qu'il donneroit à un Prince qui ne demandoit qu'à être inſtruit, qui avoit une vénération particuliére pour la Philoſophie, & les meilleures intentions du monde. Les Philoſophes Pithagoriciens joignirent leurs ſollicitations à celles de Dion; ils conjurérent Platon d'entreprendre la guériſon de l'ame de Denys, & de tâcher de l'amener à la vertu par la force de ſes raiſons.

Plato, Epiſt. 7.

Platon ne put réſiſter à des motifs ſi preſſans, il ne voulut pas qu'on pût lui reprocher qu'il n'étoit Philoſophe qu'en paroles.

Les Courtiſans, accoutumés à leur vie déréglée, craignant que Denys ne vînt à changer de conduite, engagérent le Roi à rappeller Philiſte, qu'ils croioient capable d'empêcher tout le fruit que Platon pouvoit faire. Il s'étoit retiré dans la Ville d'Adria depuis que le vieux Denys l'avoit exilé de Sicile, pour avoir épouſé une fille de Leptine, ſans en avoir demandé l'agrément au Prince. Philiſte fut donc rappellé de l'exil, où il avoit compoſé la plus grande partie de ſon Hiſtoire. Ce n'étoit pas aſſés pour les ennemis de la vertu; ils intentérent une accuſation très grave contre Dion. Ils prétendirent qu'il avoit eu des conférences avec Théodote & Héraclide, dans leſquelles il avoit été queſtion de changer le Gouvernement, & d'ôter l'autorité ſouveraine à Denys.

Tel étoit l'état de la Cour, lorſque Platon arriva en Sicile; il y fut reçu avec des careſſes infinies, & avec les plus grands honneurs. A la deſcente de ſa Galére, il trouva un des chars du Prince, attelé & paré magnifiquement. Le Roi remercia les Dieux par des ſacrifices, de l'arrivée de Platon en Sicile; il menoit lui-même le Philoſophe dans ſon char. Denys ſe prêta dans le commencement, avec toute la docilité que l'on pouvoit ſouhaiter, aux bons avis du Philoſophe, qui ſe ſervoit de toute ſon adreſſe pour mettre le Roi dans le bon chemin. La Cour fut réformée en peu de tems ou du du moins le parut. Ce n'étoit plus que ſageſſe & pudeur dans les feſtins; le luxe étoit banni; le Prince ſe faiſoit admirer par ſa patience

Ælien L. n. 8.

tience & par ſa douceur dans les audiences qu'il donnoit. Les Courtiſans parurent entrer dans les vues de Denys ; toutes les ſalles du Palais, comme autant d'écoles de Géométrie, étoient pleines de la pouſſiére dont les Géométres ſe ſervoient pour tracer leurs figures, & l'étude de la Philoſophie devint le goût dominant & général. 346 ans avant J.C.

Il ſembloit que Denys commençoit à ſe laſſer du pouvoir deſpotique ; un diſcours qui lui échappa le fit croire. Le tems d'un ſacrifice ſolemnel que l'on célébroit tous les ans pour la proſpérité du Prince étant arrivé, le Héraut aiant prononcé à haute voix, ſelon la coutume, cette priére, qu'il plût aux Dieux de maintenir longtems la tyrannie, & de conſerver le Tyran, Denys qui étoit proche de lui, dit tout haut, ne ceſſeras-tu point de me maudire ? Ce mot mit dans un étrange embarras Philiſte & les partiſans de la tyrannie, ils firent de nouveaux efforts, pour perdre Dion, dans la perſuaſion où ils étoient, qu'étant diſgracié, Platon, dont il étoit l'appui, ſeroit obligé de retourner en Gréce.

Ils dirent donc que c'étoit une choſe toute viſible que Dion ſe ſervoit de l'éloquence de Platon pour enchanter & pour enſorceler Denys, afin que ce Prince venant à quitter & à abandonner volontairement le thrône, il s'en ſaiſît, & y établit les enfans d'Ariſtomaque, qui étoient ſes neveux. Ils publioient hautement qu'il étoit bien honteux pour la Sicile de voir que les Athéniens, qui y étoient venus autrefois avec de grandes forces par terre & par mer, y étoient tous péris, ſans avoir pû prendre Siracuſe ; & que maintenant, avec un ſeul Sophiſte, ils vinſſent à bout de détruire la tyrannie de Denys, en perſuadant à ce Prince de caſſer les dix mille hommes de cheval, & de réformer la plus grande partie de ſon Infanterie, pour aller chercher dans l'Académie un prétendu ſouverain bien qu'on n'expliquoit point, & pour ſe rendre heureux en idée par l'étude de la Géométrie, en abandonnant à Dion & à ſes neveux, une félicité réelle & ſolide, telle que l'autorité ſouveraine, les richeſſes, le luxe & les plaiſirs en procurent.

Tous ces diſcours produiſirent d'abord dans l'eſprit de Denys de violens ſoupçons contre Dion ; des ſoupçons il paſſa à la colére, & cette colére ſe termina à une rupture d'éclat. Dans ces circonſtances, on apporta ſecrettement à Denys des lettres que Dion écrivoit aux Ambaſſadeurs de Carthage, dans leſquelles il leur mandoit que quand ils voudroient traiter de la paix avec Denys, ils ne fiſſent point leurs conférences qu'il ne fût préſent ; parce qu'il les aideroit à faire leur traité plus ferme & plus ſolide. Denys lut ces lettres à Philiſte, & aiant pris conſeil ſur ce qu'il devoit faire dans cette occaſion, il laiſſa croire qu'il étoit dans la réſolution de ſe réconcilier avec Dion ; & étant allé ſeul avec lui ſur le bord de la

368. ans avant J. C. mer au deſſous de la Citadelle, il lui montra les lettres & l'accuſa de s'entendre contre lui avec les Carthaginois. Dion voulut ſe juſtifier; mais le Prince refuſa de l'entendre, & à l'heure même, il le fit monter ſur un brigantin, & ordonna aux Matelots de le mener ſur les côtes d'Italie & de l'y laiſſer.

On prétend que Denys avoit d'abord été tenté de faire mourir Dion; mais apparemment qu'il craignit qu'une ſi grande violence ne cauſât une émeute dans Siracuſe. Dès qu'on y apprit ce qui venoit de ſe paſſer, tout le monde fut inquiet & mécontent; on prévoioit qu'il réſulteroit une guerre civile d'un traitement ſi injuſte. D'ailleurs, l'eſtime, que Dion s'étoit acquiſe, lui attiroit la compaſſion de tout ce qu'il y avoit de bons Citoïens, & d'honnêtes gens. Denys, voiant les eſprits dans cette diſpoſition & en craignant les ſuites, dit, qu'il n'avoit point exilé Dion; mais qu'il l'avoit ſeulement obligé de s'abſenter pour quelque tems. En même tems, il donna à Mégaclès frére de Dion deux vaiſſeaux, afin qu'il chargeât deſſus toutes ſes richeſſes, & qu'il les portât dans le Péloponnéſe, où Dion s'étoit retiré. Ses amis y joignirent des préſens conſidérables, & il y a apparence que Denys, qui craignoit les effets de la colére de Dion, chercha à l'adoucir par des gratifications; car parmi les lettres de Platon, il y en a une de Dion à Denys, dans laquelle il lui mande qu'il lui renvoie l'argent qu'il lui a fait tenir. Il ſe plaint fort de la maniére outrageante, dont il a été chaſſé de Sicile, ce qu'il ne croioit pas avoir mérité, après avoir conſervé pluſieurs fois la Ville; ce qui ſuppoſe quelque grand ſervice, dont l'Hiſtoire ne nous a pas conſervé le ſouvenir. Il y avoit quatre mois que Platon étoit en Sicile, lorſque cette diſgrace arriva à Dion. Denys fit changer de logement au Philoſophe, il le logea dans la citadelle; on n'y entroit, ni en n'en ſortoit point ſans une permiſſion expreſſe du Prince. Denys ſembloit vouloir honorer Platon par ce changement de demeure; mais ſon intention étoit de s'aſſurer de ſa perſonne, & de l'empêcher d'aller joindre Dion, dont il étoit jaloux. Il vouloit que Platon, dont la converſation l'avoit charmé, n'aimât que lui, & qu'il l'eſtimât plus que tous les autres hommes. Il lui offroit de le faire maître de tous ſes tréſors & de ſon Roiaume même, s'il vouloit l'aimer plus que Dion & ne pas préférer l'amitié de Dion à la ſienne.

*Epiſt. 7. Plato.*

Ce que Denys ſentoit pour Platon, reſſembloit plutôt à un amour violent qu'à une véritable amitié, car tantôt c'étoient des emportemens de colére, & un moment après, des repentirs, des ſoumiſſions & des priéres, pour obtenir ſon pardon. Il avoit un empreſſement merveilleux pour l'entendre, & cependant il craignoit ceux qui l'en détournoient, comme d'une étude dangereuſe.

Dans

Dans ce tems-là, il ſurvint une guerre à Denys, dont on ne ſait point le détail. Platon profita de l'embarras où étoit le Prince pour lui demander la permiſſion de retourner en Gréce, & il l'obtint. Avant qu'il s'embarquât, Denys lui promit qu'il rappelleroit Dion le printems ſuivant. Platon, content de cette promeſſe, refuſa tous les préſens que le Prince lui voulut faire. 368. ans avant J.C.

*III. Occupation de Dion en Gréce. Nouveau voïage de Platon en Sicile. Ariſtippe plait davantage à la Cour.*

Denys ne tint point la parole qu'il avoit donnée à Platon au ſujet de Dion. Il lui renvoia à la vérité ſes revenus; mais il ne le rappella point. Il en écrivit à Platon, & il apporte pour raiſons de ſon manque de parole, la continuation de la guerre, en lui donnant ſa foi, que dès que la paix ſeroit conclue, il rappelleroit Dion, pourvu qu'il ſe tînt en repos, qu'il ne ſe mêlât de rien, & qu'il ne le décriât point dans l'eſprit des Grecs. Dion paſſoit ſon tems à ſe perfectionner dans la Philoſophie, & à cultiver l'amitié des Philoſophes célébres de ce tems-là. Il demeura quelque tems à Athénes chés Callipe. Il fit une connoiſſance particuliére avec Speuſippe neveu de Platon, qui les avoit liés enſemble, afin de corriger l'auſtérité des mœurs de Dion, par le commerce d'un homme, qui, à la gravité de la Philoſophie, joignoit un caractére enjoué & ami des plaiſirs honnêtes. Plutarque. Dion.

Dion avoit près d'Athénes une maiſon de campagne où il alloit quelquefois philoſopher; il en fit préſent à Speuſippe qu'il aimoit beaucoup, lorſqu'il ſe détermina à retourner en Sicile.

Pendant que Dion étoit à Athénes, ce fut à Platon à donner des Jeux, & à faire répréſenter des tragédies à la fête de Bacchus. Dion fournit à toute la dépenſe des habits & à tous les autres frais, Platon aiant été charmé de lui procurer cette occaſion de montrer aux Athéniens ſa magnificence, afin qu'il en fût plus aimé & eſtimé.

Il voïagea par toute la Gréce, afin d'en étudier le Gouvernement & les mœurs; il ſe trouvoit à toutes les fêtes & aſſemblées; il s'entretenoit avec les plus excellens eſprits & les plus profonds dans la Politique, & donnoit par tout des preuves de modeſtie, de tempérance & d'habileté; ce qui le fit aimer & eſtimer de tout le monde, & lui attira de la plupart des Villes des honneurs infinis & des diſtinctions glorieuſes, juſque là, que les Lacédémoniens le déclarérent Spartiate, ſans ſe mettre en peine de la colére de Denys, quoi qu'actuellement il leur donnât un ſecours très utile dans la guerre qu'ils avoient contre les Thébains. On rapporte qu'étant à Mégare, il voulut aller voir Ptœodore ou Théodore; c'étoit un des premiers de la Ville. Le grand nombre de gens qui avoient à par- Valére Maxime, L. V. c. 1. n. 3.

368. ans avant J. C. parler à ce Magiſtrat, fut cauſe que Dion reſta longtems dans la foule. Ceux qui accompagnoient Dion, s'impatientoient de ce qu'on le faiſoit trop attendre : il prit la parole & leur dit, *Je n'ai que ce que je mérite. Voilà comme j'agiſſois dans le tems de ma proſpérité à l'égard de ceux qui avoient beſoin de moi.*

Denys n'apprit qu'avec douleur que Dion recevoit en Gréce tant de marques d'eſtime & de diſtinction ; ſa haine augmenta à un tel point, qu'il ceſſa de lui envoier les revenus de ſes terres, & qu'il les fit régir par ſes propres Receveurs.

Il craignoit qu'on ne s'imaginât que l'éloignement de Platon n'eût diminué l'ardeur qu'il avoit eue pour la Philoſophie : pour détruire cette opinion, il fit venir à ſa Cour les plus ſavans hommes d'Italie, & il tenoit dans ſon Palais des aſſemblées, dans leſquelles il cherchoit à briller en répétant tant bien que mal ce qu'il avoit ouï dire à Platon.

Ces conférences l'aiant fait appercevoir qu'il n'avoit fait que de foibles progrès dans la Philoſophie, il s'accuſa d'avoir mal profité de la préſence de Platon, & une impatience extrême de revoir ce Philoſophe le reprit. Pour y réüſſir, il engagea Architas & les autres Philoſophes Pithagoriciens, dont Platon lui avoit procuré la connoiſſance, d'écrire à ce Philoſophe que Denys témoignoit un ſincére amour pour la Philoſophie, qu'il pouvoit venir en toute ſûreté en Sicile, & qu'ils étoient cautions que le Prince lui tiendroit toutes les paroles qu'il lui avoit données. Ces Philoſophes envoiérent Archidémus à Platon ; & Denys fit partir en même tems de ſon côté deux Galéres à trois rangs de rames, avec pluſieurs de ſes amis pour obtenir de lui par leurs priéres, ce qu'il deſiroit. Il lui écrivit auſſi des lettres de ſa main, où il lui déclaroit nettement que s'il ne ſe laiſſoit perſuader de venir en Sicile, Dion ne devoit rien attendre de lui, au lieu que s'il venoit, il n'y avoit rien qu'il ne fît en ſa faveur.

Plato Epiſt. 7.

Dion reçut par la même voie pluſieurs lettres & pluſieurs ſollicitations de ſa femme & de ſa ſœur, qui le preſſoient d'obtenir de Platon qu'il fît ce voïage, qu'il ſatisfît l'impatience de Denys, & qu'il ne lui donnât point de nouveaux prétextes d'en uſer mal à ſon égard.

Platon ſe rendit à de ſi vives inſtances, & quoiqu'il eût ſoixante-dix ans, il entreprit ſon troiſiéme voïage de Sicile. Son arrivée donna à Denys une joie qu'on ne peut exprimer : elle remplit d'eſpérance la Sicile, qui ſe flattoit que Platon vaincroit enfin Philiſte, & que la Philoſophie triompheroit de la tyrannie.

Denys fit loger Platon dans l'appartement des jardins qui étoit le plus honorable, & il avoit en lui tant de confiance, qu'il s'en laiſſoit

laiſſoit approcher ſans le faire fouiller; faveur, qu'il n'accordoit pas même à ſes meilleurs amis. Il lui faiſoit continuellement des offres d'argent : Onetor prétend que Platon a reçu de ce Prince plus de quatre-vints talens; mais il y a plus d'apparence dans ce que dit Plutarque, que Platon refuſa toûjours les offres d'argent que lui faiſoit ce Prince; & c'eſt ce qui eſt encore confirmé par le diſcours d'Ariſtippe. *Denys*, diſoit-il, *eſt libéral en toute ſûreté; car à nous qui demandons beaucoup, il donne peu, & il offre beaucoup à Platon, parce qu'il ne prend rien.* 368. ans avant J C. Laërce, L. III. S. 9.

Après les premiéres careſſes, Platon voulut commencer à parler des affaires de Dion. Tantôt Denys promettoit de rendre la moitié de ſes biens à Dion, & de donner l'autre moitié à ſon fils; mais il ſe repentoit bientôt de ſes promeſſes, & comme il uſoit toûjours de remiſes, ces converſations finiſſoient par des plaintes & par des brouïlleries. Denys avoit grand ſoin de les cacher, & il s'efforçoit par toutes ſortes d'honneurs & par toutes les attentions & les complaiſances poſſibles, de le détourner de l'amitié qu'il avoit pour Dion. Platon, quoiqu'outré de la perfidie du Prince, diſſimuloit ſes ſentimens, ſe flattant peut-être qu'avec le tems il en obtiendroit l'exécution de ſes promeſſes. Il s'occupoit à faire des projets de loix, qui malheureuſement ne furent point adoptées; ce fut dans ces circonſtances qu'Helicon de Cizique, un des amis particuliers de Platon, prédit qu'il y auroit un tel jour une éclipſe de ſoleil. Cette éclipſe étant arrivée comme il l'avoit dit & à l'heure marquée, Denys eut tant d'admiration pour lui, qu'il lui donna un talent. Ariſtippe, badinant ſur cette avanture avec les autres Philoſophes, dit qu'il avoit auſſi quelque choſe à prédire de fort incroiable & de fort extraordinaire; les Philoſophes l'aiant preſſé de le dire, Je vous prédis, leur dit-il, qu'avant qu'il ſoit peu, Denys & Platon, qui vous paroiſſent ſi bien enſemble, ſeront ennemis. C'eſt ce qui arriva auſſi. Platon, Epiſt. 7.

Platon, choqué des variations continuelles du Prince, ſe préparoit à retourner en Gréce. Denys, pour le retenir en Sicile, lui promit que s'il vouloit y reſter encore un an, il donneroit à Dion la jouïſſance de ſes biens, & la permiſſion de revenir à Siracuſe, pourvû qu'il s'engageât à ne rien faire contre le ſervice de Denys, & que Platon & ſes amis fuſſent ſes cautions. Platon demanda un jour pour faire ſes réflexions, il écrivit à Dion ce qui s'étoit paſſé & il retourna chés Denys pour lui déclarer qu'il acceptoit ſa propoſition; mais pendant cet intervalle, Denys, las de ſe contraindre, avoit fait vendre à vil prix les terres & les effets de Dion, qui montoient à cent talens, & il en avoit retenu l'argent. Pour colorer cette perfidie, il fit entendre qu'il enverroit la moitié de la Platon, Epiſt. 7.

368. ans avant J. C. ſomme qu'il avoit reçue à Dion, & qu'il garderoit l'autre moitié pour le fils de ce Seigneur.

Dans ce même tems, Denys, voulant diminuer la ſolde des vieux Soldats qu'il avoit à ſon ſervice, ils ſe mutinérent. Le Prince alla ſe renfermer bien vîte dans la citadelle, & pour empêcher les ſuites de ce mouvement, il augmenta la ſolde des ſéditieux. Héraclide, un des amis de Platon, paſſa pour avoir excité cette ſédition. Denys donna des ordres pour le faire arrêter; mais Héraclide eut ſoin de ſe cacher, & pendant ce tems, ſes amis négociérent avec le Prince, qui conſentit qu'il ſe retirât dans le Péloponnéſe avec ſa femme & ſes enfans. Cependant au préjudice de cet accord, Denys le faiſoit chercher, dans le deſſein de s'en défaire; ce qui engagea Héraclide à ſe retirer ſur les terres des Carthaginois.

Denys, ſous prétexte que Platon étoit attaché à Dion & à Héraclide qu'il regardoit comme ſes ennemis déclarés, lui fit quitter l'appartement des jardins pour le loger hors du château au milieu de ſes Gardes qui le haïſſoient à mort, parce qu'ils ſavoient qu'il conſeilloit au Prince de les congédier & de renoncer à la tyrannie.

Diogéne Laërce, L. III. n. 22. Architas n'eut pas plutôt appris le grand danger où étoit Platon, qu'il envoia promptement Samax en Sicile ſur une Galére à trente rames, pour redemander Platon à Denys, & pour le faire reſſouvenir que ce Philoſophe n'étoit venu à Siracuſe, que ſur ſa caution & ſur celle de tous les Philoſophes Pithagoriciens qui lui avoient répondu qu'il pouvoit venir ſans rien craindre.

Denys prit en bonne part ces remontrances, & pour ſe laver du reproche de haïr Platon, & d'être en colére contre lui, il n'oublia rien pour le bien traiter; il lui fit de grands feſtins & le combla de careſſes. On prétend qu'il dit à ce Philoſophe peu de tems avant ſon départ, *N'eſt-il pas vrai que vous allés dire bien du mal de moi, quand vous ſerés avec vos Philoſophes à l'Académie?* Et que Platon lui répondit, *à Dieu ne plaiſe que nous manquions aſſés de bons propos pour faire mention de vous.* Il reſta un an en Sicile dans ce dernier voïage.

Platon, Epiſt 3. Plutarque. Comment on peut diſcerner le flatteur de l'ami. Plutarque rapporte que lorſque ce Philoſophe étoit déja aſſés mal dans l'eſprit de Denys, il en eut une audience, dans laquelle il demanda au Prince s'il puniroit un homme qui n'attendroit que l'occaſion de lui nuire. *Sans doute*, répondit le Tyran. *Si quelqu'un venoit vous voir pour vous faire plaiſir*, répliqua Platon, *& que le défaut d'occaſion eût été le ſeul obſtacle à ſa bonne volonté, ne lui devriés-vous pas ſavoir gré? Oui certainement*, dit le Prince. *Eh bien!* réprit le Philoſophe, *Eſchine eſt cet homme qui eſt venu en Sicile pour vous être utile, & à peine le regardés-vous.* Denys, depuis cette converſation, traita beaucoup mieux Eſchine, qui reſta en Sicile juſ-

jusqu'à ce que Dion en eût chassé Denys. Au reste, Laërce ne s'accorde point avec Plutarque à ce sujet ; car celui-là soutient que Platon mépriſoit Eſchine, & que ce fut Ariſtippe qui eut la générosité de le recommander à Denys. Ce Prince, aiant vu les dialogues d'Eſchine, le récompensa avec beaucoup de magnificence. 368. ans avant J. C. Voiés Stanley p. 226.

Lorsque Platon étoit bien avec Denys, il pria ce Prince de lui permettre d'établir, dans quelque païs de sa domination, la forme de Gouvernement qu'il avoit imaginé être la meilleure ; c'étoit un essai qu'il vouloit faire. Denys lui avoit promis un païs dont il disposeroit à son gré ; mais ce Prince ne fut jamais exact observateur de sa parole. Il seroit bien à souhaiter qu'il l'eût tenue dans cette occasion. Laërce, L. III. n. 21.

Nous avons encore les lettres que Platon a écrites à Denys, dans lesquelles il fait l'Hiſtoire de ses voïages de Sicile. On y apprend qu'on l'avoit accusé d'avoir mal parlé du Prince, & c'est de quoi il se défend beaucoup ; il convient que la familiarité, dans laquelle il avoit vécu avec Denys, avoit donné lieu à ses ennemis de répandre qu'il approuvoit toutes les actions du Prince, quoiqu'il en fût très éloigné ; & il rend cette justice à ce Tyran d'avouer que sans les précautions qu'il avoit prises, ses Gardes l'auroient tué. Il y avoit dans ce même tems à la Cour de Denys un Philosophe bien plus capable de plaire à ce Prince par ses maniéres liantes & par la profession publique qu'il faisoit de regarder le plaisir comme le souverain bien ; c'est Ariſtippe. Denys le goûta, & le mit de toutes ses parties de plaisir. L'Hiſtoire nous a conservé plusieurs traits échappés à ce Philosophe en Sicile ; la plupart ne sont dignes que d'un homme qui sacrifioit tout à la volupté. Denys un jour lui fit présenter trois Courtisanes, afin qu'il en choisît une ; il les prit toutes trois, en disant que Paris s'étoit mal trouvé de la préférence qu'il avoit donnée. Il les emmena avec lui, à la vérité ; mais il les renvoia dès qu'il fut hors de l'appartement du Roi. Denys lui demandoit pourquoi les Philosophes alloient chés les riches, & non pas les riches chés les Philosophes : Ariſtippe répondit que c'étoit parce que les premiers savoient ce qui leur manquoit, & que les riches l'ignoroient. Personne n'entendoit mieux raillerie que lui ; Denys, crachant de dessein prémédité sur lui, Ariſtippe y parut insensible : quelqu'un lui témoigna de la surprise de cette indifférence, à quoi il répondit ; Les Pêcheurs se laissent bien mouiller pour prendre un goujon, & moi pour prendre une Baleine je ne souffrirois pas qu'on crachât sur moi. 2. *Lettr.* 3. *Lettr.* Laërce, L. II. n. 67. n. 69.

Denys, mécontent d'une de ses réponses, le fit sortir de la place qu'il avoit à table pour le mettre au bas bout. Vous avés apparemment voulu rendre cette place-ci la plus honorable, dit-il au Tyran. n. 73. Voiés Stanley p. 246.

368. ans avant J. C. On a pluſieurs autres réponſes de lui dans ce goût-là. Il n'eſt pas étonnant qu'un homme d'un caractére auſſi bas ait plu davantage que Platon dans la Cour d'un Tyran, qui avouoit qu'il ſouhaitoit avoir des Philoſophes dans ſa Cour, non pas parce qu'il les eſtimoit ; mais pour être eſtimé à cauſe d'eux. L'emploi qu'il en faiſoit, ne vérifie que trop que c'étoit là ce qu'il penſoit intérieurement. Ariſtippe étoit le chef de ſa cuiſine ; les Cuiſiniers du Prince venoient prendre l'ordre de lui & on ne les recevoit point ſans ſon attache. On a attribué quelques ouvrages à ce Philoſophe, s'il mérite ce nom, que l'on prétend qu'il a dédiés à Denys, & entre autres, une Hiſtoire d'Afrique en trois Livres.

Plutarque. *Apophthegmes.*

Lucien, *Paraſite.*

*IV. Expédition de Dion en Sicile. Denys l'abandonne, & ſe retire à Locres.*

Quand on vit Platon ſortir de Sicile, ſans avoir pu rien gagner ſur l'eſprit de Denys en faveur de Dion, on ne ſe flatta plus de réconciliation. Il y avoit déja quelque tems que le Prince avoit eu la penſée de démarier ſa ſœur Aréte *. Platon avoit même été chargé par Denys, après le premier voïage qu'il avoit fait à ſa Cour, de ſonder l'eſprit de Dion, pour ſavoir s'il ſeroit fâché que ſa femme ſe mariât à un autre. Ce qui faiſoit croire au Prince qu'il n'étoit pas impoſſible de réuſſir dans cette négociation, c'eſt qu'il couroit un bruit, ſoit véritable, ſoit inventé par les ennemis de Dion, qu'il n'étoit pas fort content de ſon mariage, & que ſa femme & lui ne vivoient pas bien enſemble. Platon en parla à Dion, & il écrivit à Denys qu'il lui avoit paru évidemment que Dion ſeroit très irrité, ſi on lui otoit ſa femme. Il n'en fut point queſtion pendant le ſecond voïage de Platon en Sicile, & comme il y avoit encore alors quelque eſpérance de réconciliation, Denys ne fit aucune propoſition ſur ce ſujet à ſa ſœur. Il lui permit de demeurer avec le fils qu'elle avoit eu de Dion ; mais après que Platon eut été renvoié pour la troiſiéme fois, que Denys ſe fut livré de nouveau à la débauche, & que les ennemis de Dion furent les maîtres de l'eſprit du Prince, alors ne gardant plus de meſure il maria Arete à Timocrate.

Plutarque. Dion.

368. ans avant J. C. Dion l'aiant appris, ſe détermina dès lors à la guerre. Platon fit ce qu'il put pour l'en détourner. Il ſe reſſouvenoit encore avec reconnoiſſance des marques d'amitié qu'il avoit reçues de Denys dans ſes bons momens ; mais Speuſippe & tous les autres amis de Dion l'exhortoient continuellement à aller affranchir la Sicile qui le recevroit avec une extrême joie. Speuſippe étoit en état, mieux que

* Vertu.

que perſonne, de rendre compte des diſpoſitions des Siracuſains; car il avoit beaucoup vécu avec eux, & avoit pénétré leurs véri- bles ſentimens pendant le ſéjour qu'il avoit fait à Siracuſe, en y accompagnant ſon oncle Platon. Au commencement ils craignoient de ſe découvrir à lui dans la crainte que ce ne fût un eſpion du Tyran; mais le tems aiant appris qu'ils pouvoient avoir confiance en lui, ils ne lui diſſimulérent pas qu'ils ſouhaitoient tous que Dion vînt les délivrer de la tyrannie; qu'il ne ſe mît point en peine d'avoir de l'Infanterie & de la Cavalerie, qu'il montât ſeulement ſur le premier vaiſſeau marchand qu'il trouveroit, que l'on n'avoit beſoin que de ſa perſonne & de ſon nom, & qu'il trouveroit aſſés de Soldats dans Siracuſe pour aller ſous ſes Enſeignes attaquer Denys. 358. ans avant J.C.

Speuſippe, aiant fait part à Dion de ces diſpoſitions, il fut fort encouragé, & il commença à lever en ſecret des troupes étrangéres par des perſonnes interpoſées, pour mieux cacher ſon deſſein. Un nombre d'hommes conſidérables, & qui étoient à la tête des affaires, ſe joignirent à lui, auſſi bien que pluſieurs Philoſophes, entre autres Eudémus de Cypre, ſur la mort duquel Ariſtote compoſa ſon *Dialogue de l'Ame*, & Miltas de Theſſalie, un des plus fameux Devins de ſon ſiéele. De tous ceux que le Tiran avoit bannis & qui n'étoient pas moins de mille, il n'y en eut que vint-cinq qui eurent la hardieſſe de l'accompagner à cette expédition.

Le rendés-vous fut dans l'Iſle de Zacinthe, où les troupes s'aſſemblérent au nombre de près de huit cens hommes, tous gens aguerris & capables de bien mener les Soldats que Dion eſpéroit que la Sicile lui fourniroit.

Quand il fut queſtion de partir & qu'on ſut que cet armement étoit contre Denys, la conſternation s'empara des eſprits. On regardoit comme une témérité extrême qu'un homme avec deux vaiſſeaux allât attaquer un Prince qui avoit quatre cens navires de guerre, cent mille hommes de pié, dix mille chevaux, une auſſi grande proviſion d'armes & de blé, & autant d'argent qu'il en falloit pour ſoudoïer des troupes ſi nombreuſes, qui habitoit la plus grande Ville des Grecs, & avoit des Forts, des Arſénaux, des Citadelles imprenables, & qui de plus avoit un grand nombre d'Alliés très puiſſans.

Mais après que Dion dans un long diſcours leur eut expliqué les endroits foibles de la tyrannie, & qu'il leur eut fait entendre qu'il ne les menoit pas là comme Soldats, mais comme Officiers pour les mettre à la tête de tous les Siracuſains & de tous les peuples de Sicile préparés à la revolte depuis longtems, & qu'après Dion, Alcimène, qui étoit le premier des Grecs en nobleſſe & en réputation, & qui marchoit lui même pour cette expédition, leur eut parlé

358. ans avant J. C. pour les raſſûrer, ils revinrent de leur abattement & ne demandérent qu'à partir.

On étoit alors dans le cœur de l'Eté, & la Lune étoit dans ſon plein. Dion fit un grand ſacrifice à Apollon, après lequel il régala tous ſes Soldats. Ils furent étonnés de voir la quantité de vaiſſelle d'or & d'argent qu'il emportoit avec lui, & ils en conclurent qu'il falloit qu'il comptât bien ſur la réüſſite de ſon entrepriſe, parce qu'il n'étoit pas vraiſemblable qu'un homme, déja avancé en âge, auſſi ſenſé qu'étoit Dion & maître de ces grandes richeſſes, allât ſe jetter dans des affaires ſi hazardeuſes, ſans des eſpérances bien fondées. A la fin du repas, après les libations & les priéres ſolemnelles, tout à coup la Lune vint à s'éclipſer. Dion, qui connoiſſoit la cauſe de ce Phénoméne, n'en fut point étonné; mais il cauſa beaucoup d'effroi parmi ſes Soldats, & il fallut toute l'éloquence du Devin Miltas pour les raſſûrer. Il ſoutint que cette obſcurité de la Lune préſageoit une éclipſe de tout ce qu'il y avoit alors de plus éclatant. *Or*, diſoit-il, *il n'y a rien de plus éclatant que la tyrannie de Denys, & vous en allés éteindre tout l'éclat dès que vous ſerés arrivés en Sicile.* On prétend qu'un eſſaim d'abeilles alla ſe poſer ſur la poupe du vaiſſeau de Dion; ce qui ſignifioit, ſelon Miltas, que les actions de ce Général ſeroient grandes & glorieuſes; mais que ſes beaux jours ne dureroient pas longtems. Le Devin eut la précaution de ne faire part de cette explication qu'à Dion & à quelques amis particuliers.

Théopompe *dans* Plutarque, *Vie de* Dion.

On a auſſi prétendu que les Dieux avoient envoié à Denys des ſignes & des prodiges. Une aigle enleva à un de ſes Gardes ſa pique, & l'aiant portée fort haut en l'air, elle la laiſſa tomber dans la mer. Les eaux de la mer qui baignoient les murailles de la Citadelle de Siracuſe, furent douces pendant un jour entier. Il naquit des cochons qui n'avoient point d'oreilles. Les Devins, conſultés ſur cela, répondirent que c'étoit une marque de revolte & de desobéïſſance, & que les Sujets n'auroient plus d'oreilles pour les ordres du Prince. Quant à la douceur des eaux de la mer, ils dirent que c'étoit un ſigne que les tems triſtes & fâcheux alloient ſe changer en tems heureux & agréables pour les Siracuſains, & ſur l'aigle qui enleva la pique, ils dirent que l'aigle eſt le ſerviteur fidéle de Jupiter, & que la pique eſt la marque de la domination & de la puiſſance, & par conſéquent que le plus grand & le Maître des Dieux méditoit la ruïne & la deſtruction de la tyrannie. Il y a grande apparence que ces prétendus préſages ont été inventés après coup, auſſi-bien que leurs explications.

Diodore, p. 411. & 246. 282.

C'étoit dans ce même tems qu'Andromaque, pére du célébre Hiſtorien Timée, raſſembloit les fugitifs de Naxe qui avoit été détruite

truite par Denys l'*Ancien*, & les établiſſoit à Tauromenium. Cette Ville étoit aſſés nouvelle. Le territoire des Naxiens avoit été donné par Denys le pére aux Siciliens qui en étoient voiſins. Ils s'alliérent avec Imilcon, qui leur permit de demeurer près de la hauteur, appellée *Taurus*. Ils s'y fortifiérent, l'entourérent de murailles, & lui donnérent le nom de *Tauromenium*. Cette Ville devint fameuſe avec le tems. Céſar dans la ſuite en fit ſortir les Habitans, & y envoia une Colonie Romaine. 358. ans avant J. C.

La troupe de Dion étant entiérement raſſûrée de ſes terreurs paniques, s'embarqua ſur deux vaiſſeaux de charge, ſuivis d'un troiſiéme vaiſſeau qui n'étoit pas fort grand, & de deux barques à trente rames. Dion portoit avec lui deux mille boucliers, une grande quantité de piques & de Javelines & de toute ſorte de traits. Il n'étoit pas ſans inquiétude d'être rencontré par Philiſte qui l'attendoit au paſſage ſur les côtes de la Pouille. 357. ans avant J. C.

Dion navigea douze jours par un vent doux & frais, & le treiziéme il arriva au Cap Pachinum. Dès qu'il y eut touché, le Pilote cria qu'il falloit promptement deſcendre à terre, parce qu'il y avoit à craindre d'être tourmentés par la tempête pendant pluſieurs jours & pluſieurs nuits, ſi on s'éloignoit de ce Cap. Dion, qui craignoit de faire ſa deſcente ſi près des ennemis, & qui aimoit mieux aborder plus loin, n'écouta point le conſeil du Pilote; mais à peine eut-il doublé le Cap Pachinum, qu'il s'éleva un vent de Nord qui excita une furieuſe tourmente, & éloigna ſes vaiſſeaux de la Sicile. Les tonnerres, les éclairs & la violence de la pluïe étonnérent tellement les Matelots, qu'ils ne reconnurent plus leur route. Comme ils ne ſavoient où le vent les portoit, ils s'apperçurent tout à coup que leurs vaiſſeaux, pouſſés par les flots, alloient donner vîs à vis de la Côte Orientale d'Afrique, contre l'Iſle de Cercine, à l'endroit où elle eſt la plus dangereuſe à cauſe des pointes & des rochers dont elle eſt bordée. Il s'en falloit fort peu qu'ils ne fuſſent jettés & briſés contre ces rochers; mais ils firent de ſi grands efforts avec leurs perches, qu'enfin après des peines infinies, ils éloignérent de là leurs vaiſſeaux & voguérent ainſi ſans tenir de route, juſqu'à ce que la tempête fût appaiſée. Alors aiant rencontré un petit bâtiment, ils apprirent qu'ils étoient à un endroit, appellé *les Fêtes de la grande Syrte*. Comme ils perdoient entiérement courage, un vent de Midi ſurvint inopinément. Alors déploiant toutes leurs voiles, & après avoir fait leurs priéres aux Dieux, ils s'avancérent en pleine mer pour gagner la Sicile. Ils coururent ainſi quatre jours fort légérement, & le cinquiéme ils entrérent dans le Port de Minoa, petite Ville de la domination de Carthage.

357. ans avant J. C. Il arriva par hazard que le Commandant, nommé Synalus, Carthaginois, ſe trouva alors dans la Place. Il étoit ami particulier & hôte de Dion; mais comme il ignoroit que ce fût lui, il ſe mit en devoir d'empêcher ſes Soldats de deſcendre. Ils deſcendirent pourtant avec leurs armes, mais ſans tuer perſonne; car Dion le leur avoit défendu, à cauſe de l'amitié qu'il avoit pour Synalus. Les troupes de la garniſon aiant pris la fuite, ils les ſuivirent de ſi près, qu'ils entrérent avec eux pêle-mêle dans la Place, & s'en rendirent les maîtres. Dion rendit la Ville à Synalus, ſans y avoir fait aucun dommage, & Synalus logea & nourrit les Soldats de Dion, & lui aida à faire tous les préparatifs néceſſaires.

Une circonſtance heureuſe favoriſoit l'entrepriſe de Dion. Denys étoit pour lors abſent de Sicile, & il n'y avoit que peu de jours qu'il s'étoit embarqué; & qu'avec une flotte de quatre-vint vaiſſeaux il avoit pris la route de l'Italie pour voir les deux Villes qu'il avoit fait bâtir ſur la Mer Adriatique, afin d'aſſûrer la navigation dans la Mer Ionienne. Les Soldats de Dion aiant appris l'abſence de Denys, priérent leur Général de leur permettre de ne pas ſe délaſſer à Minoa, comme il l'auroit ſouhaité, parce qu'ils avoient ſouffert longtems dans la pénible navigation qu'ils avoient faite; mais ils le preſſérent de profiter de l'occaſion & de les mener promptement à Siracuſe.

Dion, laiſſant là tous ſes bagages & les armes qu'il avoit de trop, ſe mit en chemin vers Siracuſe. Dans ſa marche deux cens chevaux d'Agrigente ſe vinrent joindre à lui. Les Habitans de Géla, ceux de Camarine, les Siracuſains mécontens, les Léontins, la garniſon Campanienne qui gardoit le Château d'Epipoles, ſuivirent cet exemple; celle-ci, ſur un faux avis que Dion lui fit donner qu'il alloit commencer l'attaque par cet endroit.

Timocrate, à qui Denys avoit laiſſé le commandement de Siracuſe, envoia en toute diligence un courier avec des lettres à ce Prince pour lui apprendre l'arrivée de Dion. Un accident fort ſingulier empêcha que Denys ne fût inſtruit auſſi-tôt qu'il l'auroit du être. Le Courier qui lui avoit été envoié, aiant abordé en Italie & aiant traverſé la Ville de Rhége, fit tous ſes efforts pour arriver promptement à Caulonia où étoit Denys. Il rencontra un homme de ſa connoiſſance qui portoit une victime qu'il venoit d'immoler, & après avoir pris une portion des chairs de cette victime, il continua ſon chemin en toute diligence; mais quand il eut couru une partie de la nuit, il ſe trouva las & ſi fatigué, qu'il fut forcé de s'arrêter pour dormir quelque moment. Il ſe coucha dans un bois près du chemin. Un loup, attiré par l'odeur, vint prendre les chairs de la victime qui étoient liées à ſa valiſe, & il empor-

emporta en même tems la valiſe où étoient les lettres. Le Courier s'étant réveillé, chercha par tout ſon paquet, & ne l'aiant pu trouver, il n'oſa pas ſe montrer à Denys. Il s'enfuit même ſi loin, qu'on ne put ſavoir ce qu'il étoit devenu. Denys ne put ainſi apprendre que tard & par la voie publique l'expédition de Dion. 357. ans avant J. C.

Quand celui-ci fut arrivé ſur le bord de l'Anape à près d'une demie lieue de Siracuſe. Il offrit un ſacrifice, & adreſſa ſes priéres au Soleil levant. En même tems les Devins lui prédirent de la part des Dieux la victoire. Tous ceux qui étoient préſens, voiant Dion couronné d'un chapeau de fleurs qu'il avoit pris à cauſe du ſacrifice, ſe couronnérent auſſi en même tems. Il n'avoit pas avec lui moins de cinq mille hommes, & même ſi l'on en croit Diodore, il en avoit vint mille. Ils étoient très mal armés à la vérité; mais leur courage & leur bonne volonté ſuppléoient au défaut de leurs armes.

Les plus conſidérables de Siracuſe, vêtus de robes blanches, allérent recevoir Dion aux portes de la Ville. Le peuple en même tems alla aſſommer à coups de bâton les Délateurs & les Eſpions du Tyran, qu'on appelloit *Proſagogides*. Ils s'inſinuoient par tout, & rapportoient au Tyran ce qu'ils jugeoient à propos. Timocrate, n'aiant pu ſe ſauver dans la Citadelle, prit un cheval, & ſortit de la Ville très effraïé.

Dans ce moment Dion parut à la vue des murailles. Il marchoit à la tête de ſes troupes, entre ſon frére Mégaclès & Callipe, tous deux couronnés de chapeaux de fleurs. Après lui marchoient cent Soldats étrangers, très bien faits, qu'il avoit choiſis pour ſes Gardes, les autres ſuivoient en ordre de bataille. Jamais ſpectacle ne fit plus de plaiſir aux Siracuſains, qui recouvroient la Démocratie & la liberté, quarante-huit ans après que Denys le pére s'étoit emparé de l'autorité ſouveraine. Dion, étant entré dans Siracuſe, fit ſonner les trompettes pour appaiſer le tumulte & le bruit. Dès qu'on eut fait ſilence, il fit publier par un Héraut que Dion & Mégaclès, venus pour abolir la tyrannie, affranchiſſoient les Siracuſains & tous les peuples de Sicile du joug du Tyran; & voulant haranguer lui-même le peuple, il monta au haut de la Ville par le quartier de l'Acradine. Par tout où il paſſoit, les Siracuſains avoient dreſſé des deux côtés de la rue des tables & des coupes, & préparé des victimes; & à meſure qu'il paſſoit devant leurs maiſons, ils jettoient ſur lui toutes ſortes de fruits & de fleurs, & lui adreſſoient leurs vœux & leurs priéres comme à un Dieu.

Au pié de la Citadelle & au deſſous du lieu, appellé *Pentapyle*, il y avoit une horloge ſolaire fort élevée, que Denys avoit fait bâtir. Dion y monta, harangua de là le peuple répandu tout autour,

457. ans avant J. C. & l'exhorta à faire tous ſes efforts pour recouvrer & pour conſerver ſa liberté. Les Siracuſains, ravis de l'entendre, & voulant lui marquer leur reconnoiſſance & leur affection, l'élurent, lui & ſon frére, Capitaines-Généraux, avec une autorité ſouveraine; & de leur conſentement & à leur priére même ils leur joignirent vint des Citoïens les plus conſidérables, dont la moitié étoit de ceux, qui, aiant été chaſſés par le Tyran, étoient revenus avec Dion.

On prétend que les Devins firent leurs réflexions ſur ce que Dion avoit harangué les Siracuſains, aiant ſous ſes piés le magnifique bâtiment que Denys avoit fait faire pour y placer l'horloge ſolaire. Ils en conclurent que c'étoit d'un heureux préſage; mais auſſi comme cet édifice étoit une horloge ſolaire, & que c'étoit ſur cette horloge qu'il avoit été nommé Géneral des Siracuſains, ces mêmes Devins craignoient que ces grandes actions n'éprouvaſſent promtement quelque changement de fortune, parce que le Soleil n'eſt jamais fixe, & qu'il tourne toûjours.

Ces détails pourroient être inutiles, s'ils ne contribuoient à nous faire connoître le génie des peuples, toûjours portés à la ſuperſtition. Dion, aiant pris enſuite le Château de l'Epipoles, délivra tous les Citoïens qui y étoient priſonniers, & l'environna de bonnes murailles. Sept jours après, Denys arriva d'Italie, & entra par mer dans le Château. Le même jour les armes que Dion avoit laiſſée à Minoa, furent apportées à Siracuſe; elles furent diſtribuées aux Citoïens qui n'en avoient point.

Denys commença par envoier des Ambaſſadeurs à Dion en particulier pour le tenter; mais Dion lui aiant déclaré qu'il n'avoit qu'à s'adreſſer aux Siracuſains qui étoient un peuple libre, Denys leur fit faire des propoſitions qui paroiſſoient aſſés raiſonnables. Il promettoit que les impôts ſeroient conſidérablement diminués, & qu'ils ſeroient exemts de tout ſervice, excepté dans les guerres qui ſe feroient de leur conſentement. Les Siracuſains ſe moquérent de ces promeſſes, & Dion déclara qu'il falloit pour préliminaire que Denys renonçât à la tyrannie, & que quand il l'auroit fait, Dion, en conſidération de leur ancienne amitié, l'aideroit à obtenir des Siracuſains tout ce qui ſeroit juſte & raiſonnable.

Denys parut content de cette propoſition. Il députa de nouveau pour demander qu'on lui envoiât à la Citadelle quelques Siracuſains avec leſquels il pût conférer & régler à l'amiable les articles du Traité. On y envoia ceux que Dion choiſit lui même; c'étoient les principaux de Siracuſe. On étoit perſuadé dans toute la Ville que bientôt Denys renonceroit à l'autorité ſouveraine; mais tout ceci n'étoit qu'une feinte de ſa part pour ſurprendre les Siracuſains: car les Députés qu'on lui envoia de la Ville, ne furent pas plutôt entrés

entrés dans la Citadelle, qu'il les retint priſonniers, & le lendemain à la pointe du jour aiant fait boire beaucoup de vin à ſes Soldats étrangers, il les envoia attaquer la muraille dont Dion avoit environné la Citadelle. 357. ans avant J. C.

Les Siracuſains, qui ne s'attendoient point à cette perfidie, lâchérent pié. Il n'y eut que les Soldats étrangers de Dion qui coururent aux ennemis; mais ils furent mis en deſordre par leurs propres fuiards. Alors Dion, voulant donner l'exemple, alla ſe jetter au milieu des ennemis. Il y eut autour de lui un combat des plus vifs; les Soldats ennemis qui le connoiſſoient, s'empreſſoient pour le tuer. Il ſoutint leur choc avec un grand courage, quoique l'âge eût déja diminué ſes forces. Après en avoir tué beaucoup, il fut bleſſé à la main d'un coup de pique, & porté par terre. Il alloit être pris, ou tué, lorſque ſes Soldats, aiant fait un grand effort, le dégagérent & l'enlevérent du milieu des ennemis. Il laiſſa Timonide pour commander, & montant à cheval, il courut par toute la Ville, arrêta la fuite des Siracuſains, & aiant pris les Soldats étrangers qu'il avoit poſtés pour garder le quartier de l'Acradine, il les mena tous frais contre les troupes de Denys qui étoient très fatiguées, & rebutées d'une réſiſtance à laquelle elles ne s'attendoient pas. Ils commencérent à reculer vers la Citadelle. Dès qu'ils eurent lâché pié, les Siracuſains les pourſuivirent avec ardeur, & les obligérent de ſe renfermer dans leurs murailles. Denys perdit dans cette action huit cens hommes, & il n'y eut que ſoixante & quatorze hommes des gens de Dion de tués.

Les Siracuſains, pour récompenſer la valeur des Soldats étrangers, leur donnérent à chacun cent mines, & ces Soldats firent préſent à Dion d'une couronne d'or. Denys de ſon côté récompenſa ceux des ſiens qui s'étoient diſtingués. Il fit rendre les derniers devoirs avec beaucoup de magnificence à ceux qui avoient été tués, & dont on avoit pu recouvrer les corps; on leur mit des couronnes d'or & des habits de pourpre.

Il vint enſuite des Hérauts de Denys qui portoient à Dion des lettres des femmes de ſa maiſon & de quelques autres. Il y en avoit une, avec cette adreſſe: *A mon Pére*; elle paroiſſoit être d'Hipparinus, fils de Dion. Toutes ces lettres furent lues en préſence des Siracuſains; c'étoient des priéres à Dion pour qu'il traitât Denys avec moins de rigueur. Quand on vint à celle qu'on croioit d'Hipparinus, les Siracuſains, par reſpect pour Dion ne vouloient pas qu'elle fût décachetée & lue publiquement; mais Dion le voulut abſolument. Il ſe trouva qu'elle étoit de Denys lui-même; les paroles s'adreſſoient à Dion, & la ſubſtance étoit pour les Siracuſains. Elle étoit tournée en forme de priére & de juſtification;

357. ans avant J. C. mais dans le fond c'étoit une calomnie adroite contre Dion pour le rendre ſuſpect, car il le faiſoit ſouvenir de tout ce qu'il avoit fait autrefois avec tant d'ardeûr & de zéle pour le maintien de la tyrannie. Cela étoit accompagné de menaces terribles contre ſa ſœur, ſa femme & ſon fils, & ces menaces dégénéroient en ſupplications & en plaintes très baſſes. Ce qui piqua davantage Dion, c'eſt qu'il le conjuroit de ne pas abolir la tyrannie, de la garder plutôt pour lui, & de ne pas remettre en liberté des hommes qui le haïſſoient, & de ne pas expoſer au caprice d'une multitude inconſtante ſa ſûreté, celle de ſes amis & de ſes parens.

La lecture de ces lettres opéra un très mauvais effet. Elles firent craindre, ou que Dion ne ſe raccommodât avec le Tyran, ou

356. ans avant J. C qu'il n'uſurpât lui-même la tyrannie. L'arrivée d'Héraclide acheva d'indiſpoſer les Siracuſains. Il a déja été parlé de lui; Denys l'avoit banni. C'étoit un homme diſtingué dans la profeſſion militaire, & fort connu dans les troupes par les commandemens conſidérables qu'il avoit eus; mais il étoit d'ailleurs peu ferme dans ſes réſolutions, inconſtant & leger en tout, & de plus très ambitieux. Il avoit eu quelque différend avec Dion dans le Péloponnéſe, & il en étoit parti dans la réſolution de ne point ſe joindre à lui, & de faire la guerre à Denys avec ſes ſeules forces.

Diodore & Plutarque ne conviennent pas ſur le nombre des vaiſſeaux qu'Héraclide amena avec lui. Le premier prétend que ſa flotte étoit de vint bâtimens, ſur leſquels il y avoit quinze cens Soldats. Plutarque a écrit qu'elle n'étoit que de dix voiles. Quoiqu'il en ſoit, lorſqu'Héraclide arriva, Denys étoit aſſiégé dans la Citadelle. Ce nouveau-venu chercha à plaire au peuple, à quoi il étoit beaucoup plus capable de réüſſir que Dion, dont les maniéres auſtéres rebutoient la multitude. Les Siracuſains donnérent à Héraclide un prompt témoignage de leur affection; ils l'élurent pour Amiral dans une aſſemblée tumultueuſe, qui ſe tint ſans que Dion en eût été averti. Il y ſurvint & il ſe plaignit hautement que la charge dont Héraclide venoit d'être revêtu étoit un démembrement de celle qu'on lui avoit donnée, & qu'il ceſſoit d'être Généraliſſime, ſi un autre commandoit ſur mer. Ces remontrances obligérent les Siracuſains malgré eux d'ôter à Héraclide la charge qu'ils venoient de lui donner.

Au ſortir de l'aſſemblée, Dion le manda, & après lui avoir fait quelques legéres reprimandes ſur ce que contre l'honnêteté, la juſtice & le bien public, il avoit voulu lui diſputer le premier rang dans une occaſion ſi délicate ou la moindre diviſion pouvoit tout gâter, il convoqua lui-même une aſſemblée, & en préſence du peuple, il nomma Héraclide Amiral, & conſeilla de lui donner des Gardes

Gardes comme il en avoit lui même. Héraclide paroiſſoit à l'extérieur très reconnoiſſant; mais ſous main, il ne cherchoit qu'à détruire Dion dans l'eſprit du peuple. S'il conſentoit que Denys ſortît de la Citadelle par un traité, on l'accuſoit de l'épargner & de vouloir le ſauver; & ſi pour ne vouloir pas les fâcher, il continuoit le ſiége ſans faire aucune propoſition d'accommodement, ils ne manquoient pas de lui reprocher qu'il étoit bien aiſe de faire durer la guerre afin de commander plus longtems. 356. ans avant J. C.

Il y avoit un méchant homme nommé Soſis, qui, ſoit pour faire ſa Cour à Héraclide, peut-être même à Denys, fit profeſſion d'être ennemi déclaré de Dion. Ce ſcélérat, un jour en pleine aſſemblée du peuple, ſe leva & accabla d'injures les Siracuſains de ce qu'ils ne s'appercevoient pas qu'ils ne s'étoient délivrés d'une tyrannie pleine d'emportement & de débauches, que pour ſe donner un Maître très ſobre & très vigilant. Le lendemain, on le vit courir tout nud par la Ville, la tête & le viſage tout couverts de ſang, comme fuïant des gens qui le pourſuivoient; en cet état, il ſe jetta au milieu de la place où le peuple étoit aſſemblé, & ſe mit à crier que c'étoient les Soldats étrangers de Dion qui l'avoient maltraité. A ſes cris, pluſieurs des Habitans invectivérent publiquement contre Dion de ce qu'il ôtoit aux Citoiens la liberté de parler.

Dion ſe rendit ſur le champ dans l'aſſemblée pour ſe juſtifier; il fit voir que Soſis étoit frére d'un des Gardes de Denys: qu'il y avoit apparence qu'il n'avoit cherché qu'à mettre la diviſion dans la Ville, parce que c'étoit la ſeule reſſource du Tyran. En même tems, on fit venir des Chirurgiens pour examiner la plaïe de Soſis; on la trouva très legére, & il parut que c'étoit lui même qui ſe l'étoit faite, ce qui fut confirmé par le rapport de ſes domeſtiques, qui dépoſérent qu'il étoit ſorti ce jour-là même avant le jour, aiant un raſoir à la main, que l'on trouva ſous une roche creuſe. La calomnie de Soſis aiant été avérée, il fut condamné à mort.

Denys avoit nommé Philiſte ſon Capitaine-Général: il prit avec lui deux mille hommes, marcha vers le païs des Léontins pour les faire rentrer dans le parti du Prince qu'ils avoient abandonné. Il entra la nuit dans leur Ville; mais les Siracuſains étant accourus, il y eut un grand combat: Philiſte fut obligé de ſortir de la Ville. Il fut encore moins heureux ſur mer contre Héraclide; ils ſe rencontrérent aiant à peu près ſoixante vaiſſeaux chacun. La Flotte de Philiſte eut d'abord quelque avantage; mais il ne fut pas de longue durée: les Siracuſains remportérent une victoire complette. Les Hiſtoriens ne ſont pas d'accord de ce qui arriva à Philiſte. Ephore, ſuivi par Diodore, prétend que ſa Galére aiant été priſe Diodore, P. 419.

356. ans avant J. C. par les ennemis, il ſe tua lui même; mais Timonide, qui étoit pour lors à Siracuſe, écrivant à Speuſippe tout le détail de cette action, rapporte que Philiſte fut pris en vie par les Siracuſains, ſa Galére aiant échoué contre la côte; que d'abord ils lui ôtérent ſa cuiraſſe, le mirent tout nud, lui firent mille indignités, & qu'après lui avoir coupé la tête, ils livrérent ſon corps à leurs enfans, en leur ordonnant de le traîner le long de l'Acradine & d'aller le jetter dans les carriéres. Timée confirme ces circonſtances, & il ajoûte que ces enfans, prenant le cadavre de Philiſte par ſa jambe boiteuſe, le traînérent par toute la Ville qui voioit avec plaiſir trainer par ſa jambe celui qui avoit dit qu'il ne falloit pas que Denys fut aſſés peu ſenſé pour quitter la tyrannie, qu'il devoit ſe faire traîner par la jambe plutôt que de la quitter.

Après la mort de Philiſte, Denys envoia offrir à Dion de lui remettre la Citadelle, les armes & ſes troupes avec tout l'argent néceſſaire pour les ſoudoïer pendant cinq mois, ſi par un traité, on vouloit lui permettre de ſe retirer en Italie pour y paſſer le reſte de ſes jours, & d'y jouïr des revenus d'un riche païs dans le territoire de Siracuſe, appellé *Gyate*. Dion rejetta ces offres, & fit réponſe qu'il devoit s'adreſſer aux Siracuſains; mais ceux-ci, qui eſpéroient de prendre Denys en vie, chaſſérent les Députés. Le Tyran, ne ſe croiant pas en ſûreté dans la Citadelle, y laiſſa ſon fils aîné Apollocrate, & aiant obſervé le moment d'un vent favorable, il s'embarqua ſur ſes vaiſſeaux avec ce qu'il avoit de plus précieux, & s'éloigna de la Sicile, ſans qu'Héraclide qui commandoit la Flotte de Siracuſe s'en apperçût.

Juſtin, L. XXI. c. 2. Denys ſe retira à Locres, c'étoit le païs de ſa mére, il abuſa bientôt de la généroſité des Locriens. S'étant emparé de leur Citadelle, il leur fit ſentir tout le poids de ſa Tyrannie; il enleva les femmes des principaux de la République pour les faire ſervir à ſes plaiſirs; il prenoit les filles qui alloient être mariées, & ne les rendoit qu'après en avoir abuſé; il obligeoit les plus belles femmes de Locres de venir chés lui, & après les avoir fait mettre toutes nues, il leur donnoit des ſouliers inégaux; pour lors il lâchoit des pigeons, & les forçoit de les aller ratraper. Les Locriens avoient fait autrefois un vœu de ſacrifier à Vénus le jour de ſa fête l'honneur de toutes leurs filles, s'ils remportoient la victoire contre Léophron Tyran de Rhége; ils battirent leurs ennemis, & n'accomplirent pas leur vœu; ils furent vaincus depuis dans une guerre qu'ils eurent avec les Lucaniens. Denys, les aiant aſſemblés, leur remontra que leur défaite étoit un effet de la colére de Vénus mépriſée; il leur conſeilla d'envoier au Temple de cette Déeſſe leurs femmes & leurs filles le plus magnifiquement vêtues que cela ſe pour-

Strabon, L. VI. p. 250. & 260.

Juſtin, L. XXI. c. 3.

pourroit; il ajoûta qu'il en falloit tirer cent au ſort qui demeure- 356. ans
roient un mois dans le temple; & afin que celles qui ſeroient char- avant J. C.
gées d'acquiter le vœu public n'euſſent rien à craindre, il fut d'avis de faire jurer à tous les hommes qu'ils n'attenteroient rien contre l'honneur de ces femmes, & de donner un décret par lequel il ſeroit expreſſément défendu de marier aucune fille avant celles-là.

Ce conſeil aiant été approuvé de tout le monde, les femmes ſe parérent de leur mieux, & allérent toutes au Temple de Vénus; auſſitôt Denys envoia des Soldats qui les dépouillérent.

Il ne ſe contenta point de traiter ainſi les femmes; il fit tuer les hommes qui étoient riches pour s'emparer de leurs biens: il en fit mettre d'autres à la torture pour ſavoir où étoient leurs tréſors. Après avoir ainſi tyranniſé Locres pendant ſix ans, les Locriens profitant de ſon abſence, ſe jettérent ſur ſes Soldats & les tuérent; Plut. Timoleon.
ils mirent en priſon ſon fils, ſa femme qui étoit en même tems ſa ſœur, & ſes filles. Il n'y eut point d'horreur à laquelle on n'expoſât ces malheureuſes: après les avoir violées, on les fit mourir en Ælien. L. IX. c. 8.
les piquant avec des éguilles qu'on mettoit entre les ongles & la peau; on mangea leurs cadavres, & ſi quelqu'un le refuſoit, on le maudiſſoit; ce qui en reſta fut brûlé, & les cendres jettées dans la mer. Denys vint aſſiéger Locres; mais les Habitans ſe défendirent avec tant de courage, qu'il fut obligé de ſe retirer.

*V. Mouvemens des Siracuſains contre Dion. Les ennemis en profitent. Dion y remédie. La Citadelle eſt rendue. Aſſaſſinat de Dion. Desordre dans Siracuſe. Denys y rentre.*

Les Siracuſains furent très mauvais gré à Héraclide d'avoir laiſſé 356. ans
échapper Denys qu'ils ſe flattoient de prendre en vie: on pré- avant J. C.
tendoit qu'il étoit aiſé à cet Amiral d'arrêter avec ſa flotte les vaiſ- Plut. Dion.
ſeaux de ce Prince. Héraclide, pour faire diverſion, & en même tems pour regagner les bonnes graces du peuple, détacha Hippon, un des Orateurs de Siracuſe qui étoit dans ſes intérêts, pour propoſer un nouveau partage de terre; ſon prétexte étoit que l'égalité étoit le commencement de la liberté, comme la pauvreté étoit le commencement de la ſervitude. Héraclide appuia cette propoſition & anima le peuple contre Dion qui s'y oppoſoit en vain; le partage fut décidé, & il fut ordonné qu'on retrancheroit la païe aux Soldats étrangers, & qu'on nommeroit de nouveaux Capitaines.

L'aſſemblée fut convoquée à ce ſujet; c'étoit pendant l'Eté: il ſurvint tout-à-coup des tonnerres extraordinaires qui durérent quinze jours ſans diſcontinuer: le peuple crut que c'étoit un mauvais préſage. Quelques jours après, le tems étant remis, il y eut une aſſemblée du peuple; vint-cinq nouveaux Officiers furent élus, du nom-

356. ans avant J.C. nombre deſquels ſut Héraclide. La premiére choſe qu'ils firent, fut d'envoier ſecrettement ſolliciter les Soldats étrangers d'abandonner Dion, & de ſe ranger de leur côté en leur promettant de leur donner la même part dans le Gouvernement de la Ville, qu'aux Citoïens naturels.

Ces généreux Soldats non ſeulement rejettérent ces offres, mais prenant Dion au milieu d'eux, le menérent hors de la Ville ſans faire le moindre mal à perſonne, ſe contentant de reprocher à ceux qu'ils rencontroient leur ingratitude & leur perfidie. Les Siracuſains, qui mépriſoient leur petit nombre, ſe mirent en diſpoſition de les charger. Dion ſe trouvoit dans un cruel embarras, il falloit ou combattre contre ſes Citoïens, ou ſe laiſſer aſſommer avec ſes troupes: il tendoit les mains aux Siracuſains, & les prioit de conſidérer que les ennemis qui étoient dans la Citadelle voioient avec plaiſir leur diviſion dont ils eſpéroient profiter. Ces remontrances ne faiſant aucun effet, il ordonna à ſes Soldats de marcher ſerrés, ſans attaquer les Siracuſains. Ces Soldats obéïrent, & ſe contentérent de faire beaucoup de bruit avec leurs armes, comme s'ils alloient ſe jetter ſur les Bourgeois. Ceux-ci furent ſi effraïés de ce mouvement, qu'ils s'enfuirent tous par les rues, ſans que perſonne les pourſuivît, Dion aiant obligé ſes Soldats de préſſer leur marche vers le païs des Léontins.

Les Officiers des Siracuſains furent traités avec un très grand mépris dans la Ville. Voulant réparer leur honneur, ils firent reprendre les armes à leurs troupes, & ils allérent à la pourſuite de Dion. Ils l'atteignirent au paſſage d'une riviére, & ils firent approcher leur Cavalerie pour eſcarmoucher; mais quand ils virent que Dion faiſoit volte-face, & mettoit ſes Soldats en bataille, ils eurent peur & s'enfuirent avec plus de honte que de perte.

Les Léontins reçurent Dion avec de grandes marques de diſtinction; ils firent des préſens à ſes Soldats & les déclarérent Citoïens. Peu de jours après, ils députérent à Siracuſe pour ſe plaindre de la conduite que les Siracuſains avoient tenue à l'égard des troupes étrangéres. Ceux-ci de leur côté envoiérent des Députés aux Léontins, pour ſe plaindre de Dion.

Les Alliés s'aſſemblérent dans la Ville des Léontins; on y examina les griefs des uns & des autres. Il ſut décidé que les Siracuſains avoient tort; mais ils n'eurent aucun égard à ce jugement. Cependant la Citadelle de Siracuſe étoit tellement preſſée par la famine, que la garniſon réſolut de la rendre. Elle envoia en faire la propoſition la nuit aux Siracuſains, & elle devoit ouvrir les portes de la place le lendemain matin; mais au point du jour, comme les aſſiégés ſe préparoient à exécuter le traité, Nypſius de Naples,

ples, Général de Denys, parut avec une flotte, chargée d'argent, de blé & de Soldats. Il aborda près d'Arethuſe : aiant aſſemblé la garniſon, il l'exhorta à ſe défendre encore. Pendant ce tems-là les Siracuſains montérent ſur leurs Galéres, & allérent attaquer la flotte ennemie. Il y eut une action où les Siracuſains remportérent l'avantage ; ils coulérent à fond quelques Galéres, en prirent quatre, & mirent les autres en fuite : & comme s'ils n'avoient plus rien à craindre, ils célébrérent des feſtins & ſe livrérent à la joie & à toute ſorte de licence, ſans faire aucune garde. Nypſius ſut profiter de l'occaſion. Il alla attaquer la muraille qui environnoit la citadelle, & s'en étant rendu le maître, il fit entrer dix mille Soldats dans Siracuſe, qui tuérent les Habitans, à demi endormis, pillérent les maiſons, & emmenérent les femmes & les enfans dans la citadelle. 356. ans avant J. C.

Le jour ne parut pas plutôt, que chacun connut l'excès de ſon malheur ; Dion ſeul pouvoit y remédier. Il n'y avoit point de Siracuſain qui n'en fût perſuadé ; mais perſonne n'oſoit le propoſer, parce qu'on étoit retenu par la crainte que l'on avoit qu'il n'eut été trop ſenſible à l'ingratitude des Siracuſains. Cependant le danger augmentoit à tout moment ; & les ennemis approchoient déja du quartier de l'Acradine. Dans cette extrémité, on entendit une voix qui crioit qu'il falloit rappeller Dion, & faire venir les troupes du Péloponnéſe qui étoient dans les terres des Léontins.

Chacun y applaudit, & ſur le champ on lui envoia des Députés, pour le prier de revenir promptement ; ils firent tant de diligence, qu'ils arrivérent à la Ville des Léontins à l'entrée de la nuit. Ils allérent d'abord ſe jetter aux piés de Dion, tout baignés de larmes, & lui expoſérent l'extrémité où les Siracuſains étoient réduits. Dès que Dion les eut entendus, il les conduiſit à l'aſſemblée qui ſe forma dans le moment. Là, après avoir expliqué en peu de paroles la grandeur de leurs maux, ils conjurérent les troupes étrangéres d'oublier le paſſé dont les Siracuſains n'étoient que trop punis, & de venir promptement à leur ſecours.

Dion, baigné de larmes, prit la parole & dit, qu'il ne lui étoit point permis de délibérer, puiſque Siracuſe périſſoit ; qu'il alloit marcher pour la ſauver, ou pour périr avec elle. Puis s'adreſſant aux Soldats du Péloponnéſe, ils les conjura de ne le point abandonner, & les remercia de l'attachement qu'ils avoient toûjours eu pour lui.

Il n'avoit pas encore ceſſé de parler, que les Soldats étrangers ſe levérent, & le preſſérent de les mener dans le moment au ſecours de Siracuſe. Les Députés des Siracuſains les embraſſérent, en leur ſouhaitant toute ſorte de proſpérités. Dion enſuite ordonna aux

356. ans avant J. C. Soldats d'aller ſe préparer au départ ; & dès qu'ils auroient mangé, de ſe rendre avec leurs armes dans ce même endroit, parce qu'il vouloit partir cette même nuit. Cependant les troupes de Denys avoient fait le plus de mal qu'ils avoient pu à Siracuſe ; & dès que la nuit étoit venue, ils s'étoient retirés dans la citadelle avec perte de quelques-uns de leurs Soldats. Les Orateurs des Siracuſains s'imaginant qu'il n'y avoit plus rien à craindre de la part de la garniſon de la citadelle, exhortérent les Habitans à ne pas recevoir Dion, s'il venoit à leurs ſecours avec ſes troupes étrangéres, puiſque ce ſeroit les reconnoître plus braves qu'eux.

Sur le champ, une députation des Officiers Généraux marcha vers Dion pour l'empêcher de venir : en même tems, il partit d'autres Députés de la part de ſes amis & des principaux Habitans, pour le prier de hâter ſa marche. Dans cette incertitude, il ne marchoit que lentement & au petit pas.

Quand la nuit fut fort avancée, ceux qui haïſſoient Dion ſe ſaiſirent des portes de la Ville pour l'empêcher d'y entrer. Dans ce moment, Nypſius fit ſortir de la citadelle ſes Soldats qui achevérent d'abattre la muraille qui les enfermoit. Ils coururent par toute la Ville, & la ſaccagérent : ils tuérent tout ce qu'ils rencontroient. Ils ne s'amuſoient pas à piller, ils ne ſongeoient qu'à tout détruire. Ils mettoient le feu par tout ; les Siracuſains qui fuioient pour éviter les flammes, étoient attrapés & égorgés dans les rues. Ils s'apperçurent pour lors que Dion pouvoit ſeul les ſecourir. On lui envoia Couriers ſur Couriers pour le preſſer de hâter ſa marche. Heraclide lui-même lui dépêcha ſon frére, & enſuite ſon oncle Theodore pour le conjurer de venir promptement les ſecourir, n'aiant plus perſonne qui pût faire tête à l'ennemi, lui-même étant bleſſé, & la Ville preſque entiérement ruïnée & réduite en cendres. Ces nouvelles furent apportées à Dion, comme il étoit encore à ſept mille cinquante pas de la Ville, il hâta ſur le champ ſa marche. Ses Soldats firent dans cette occaſion une ſi grande diligence, & marquérent tant de bonne volonté, qu'il arriva très promtement aux portes de la Ville, & qu'il entra dans le quartier appellé Hécatompedon. Il détacha ceux qui étoient legérement armés, afin que les Siracuſains repriſſent courage en les voiant. Il mit en bataille ſon Infanterie peſamment armée, avec ceux des Citoïens qui accouroient de tout côté & venoient ſe joindre à ſa troupe ; il les ſépara par petits corps, auſquels il donna plus de profondeur que de front, afin de paroître plus fort & plus redoutable.

Après avoir fait cette diſpoſition, & invoqué les Dieux, il marcha au travers de la Ville contre l'ennemi. Par toutes les rues où il paſſoit, c'étoient des acclamations, des cris de joie de tous les Siracu-

racuſains, qui appelloient Dion leur Sauveur, leur Dieu, & ſes Soldats leurs Concitoïens & leurs fréres. Il n'y avoit perſonne qui ne fût plus en peine du ſalut de Dion que du ſien propre. 356 ans avant J.C.

Les ennemis étoient en bataille le long de la muraille qu'ils avoient abattue, & dont les débris rendoient l'accès très difficile & très périlleux. Ce qui rendoit la marche plus pénible aux Soldats de Dion, c'eſt qu'il falloit paſſer ſur des ruïnes au milieu des feux, courir riſque d'être écraſés par les murailles, par les planchers, par les toits qui couloient à demi conſumés, par les flammes, & s'ouvrir un chemin aux travers d'une fumée affreuſe.

Quand ils eurent joint les ennemis, il n'y eut qu'un très petit nombre des deux côtés qui purent venir aux mains, à cauſe de la petiteſſe du lieu & de l'inégalité du terrain; mais enfin les Soldats de Dion firent de ſi grands efforts, que ceux de Nypſius furent mis en fuite. La plupart ſe ſauvérent dans la Citadelle qui étoit fort proche; ceux qui demeurérent dehors s'étant diſſipés, furent taillés en piéces par les troupes étrangéres qui les pourſuivirent. Diodore fait monter le nombre des ennemis qui furent tués à plus de quatre mille. Le tems ne permit pas que l'on goûtât ſur l'heure le fruit & la joie de cette victoire, ni qu'on fit les réjouïſſances que méritoit un ſi grand avantage, tous les Siracuſains étant allés au ſecours de leurs maiſons, & étant occupés toute la nuit à éteindre le feu; ce qu'ils ne firent qu'avec beaucoup de peine.

Dès que le jour fut venu, tous les Orateurs ſéditieux s'enfuirent de la Ville pour ſe dérober au châtiment qu'ils méritoient. Héraclide & Théodore vinrent ſe livrer entre les mains de Dion, avouant qu'ils avoient tous les torts imaginables à ſon égard, & le priant de les traiter avec généroſité. Les amis de Dion auroient ſouhaité qu'il eût livré Héraclide aux Soldats qui ne demandoient qu'à le punir; mais Dion leur répréſenta qu'il étoit beau de ſurmonter la colére, que peut-être Héraclide, vaincu par les bienfaits, ſe rendroit à la raiſon. Il le laiſſa aller ſans vouloir qu'on lui fit aucun mal.

Il travailla enſuite à enfermer la citadelle d'une nouvelle muraille. Il ordonna à tous les Siracuſains d'aller couper chacun un pieu, & de l'apporter; & quand la nuit fut venue, il fit travailler ſes Soldats pendant que les Siracuſains repoſoient. De cette maniére, la citadelle fut environnée d'une bonne paliſſade avant qu'on s'en fût apperçu; de ſorte que le lendemain matin quand on vit la grandeur de l'ouvrage, & qu'on fit réflexion ſur la promtitude de l'exécution, ce fut un ſujet d'étonnement pour les Siracuſains & pour leurs ennemis.

Il convoqua enſuite une aſſemblée où Héraclide lui-même propo-

356. ans avant J. C

ſa d'élire Dion Généraliſſime, avec autorité ſouveraine ſur terre & ſur mer. Cette propoſition plut à tous les honnêtes gens qui vouloient qu'elle paſſât ; mais les Mariniers & les Artiſans, qui ſavoient qu'Héraclide étoit plus populaire que Dion, s'y oppoſérent avec tant de tumulte, que Dion conſentit qu'Héraclide eût le commandement général ſur mer.

Il fut encore queſtion du partage des terres ; Dion, aiant caſſé & annullé tout ce qui s'étoit fait à ce ſujet, encourut de nouveau la haine du peuple. Héraclide en fit uſage pour recommencer ſes menées & ſes cabales. Il accuſa Dion de vouloir uſurper la tyrannie ; & cependant, il traitoit ſous main avec Denys, par le moïen d'un Spartiate, nommé Pharax, qui commandoit un corps de troupes dans le païs d'Agrigente, en faveur du Tyran.

Dion, s'étant mis en chemin pour l'attaquer, différoit en attendant une occaſion favorable. Sur cela, Héraclide & ceux de ſon parti ſe mirent à crier que Dion ne vouloit point terminer cette guerre par une bataille ; mais la faire durer pour commander plus longtems. Ces diſcours déterminérent Dion à attaquer les ennemis, & il perdit la bataille. Il ſe préparoit à en venir à un ſecond combat, lorſqu'on vint l'avertir qu'Héraclide avoit mis à la voile avec toute ſa flotte, & qu'il alloit à Siracuſe dans la réſolution de s'emparer de la Ville & de lui en défendre l'entrée.

Sur le champ, Dion choiſit l'élite de ſa Cavalerie, & marcha toute la nuit avec une telle diligence, que le lendemain à neuf heures du matin, il arriva aux portes de Siracuſe, après avoir fait une marche de ſept cent ſtades, c'eſt-à-dire, de quatre vint-ſept mille cinq cens pas. Héraclide n'avoit pas pu arriver ; voiant ſon coup manqué, il ſe retira. Il rencontra Gæſile de Lacédémone que les Spartiates, ſi on l'en croioit, avoient envoié pour commander en chef les Siciliens dans cette guerre, de même qu'avoit fait autrefois Gylipe. Héraclide embraſſa avec grand plaiſir cette occaſion de chagriner Dion ; il envoia un Héraut à Siracuſe porter l'ordre de recevoir Gæſile pour Capitaine-Général. Dion fit réponſe que Siracuſe n'avoit pas beſoin de Généraux, & que ſi les affaires en demandoient néceſſairement un de Sparte, cet honneur devoit le regarder, les Spartiates l'aiant gratifié du droit de Bourgeoiſie.

Gæſile, ſur cette réponſe, renonça à la charge de Capitaine-Général, il alla à Siracuſe pour négocier la réconciliation d'Héraclide avec Dion, à quoi il réüſſit. Héraclide aiant aſſûré ſous les ſermens les plus forts, que Dion n'auroit plus ſujet de ſe plaindre de lui, Gæſile jura auſſi qu'il vengeroit Dion, & qu'il puniroit Héraclide, ſi jamais il lui arrivoit de violer la foi jurée. Les Siracuſains congédiérent leurs troupes de mer dont ils n'avoient plus beſoin,

ſoin, & ils continuérent le ſiége de la citadelle en rebâtiſſant la mu- 356. ans
raille qui avoit été abattue. avant J. C.

Comme perſonne ne venoit au ſecours des aſſiégés, que le pain commençoit à leur manquer, que les Soldats ſe mutinoient, & n'obſervoient plus de diſcipline, Apollocrate fils de Denys, ſe voiant ſans eſpérance & ſans reſſource, fit une capitulation avec Dion, par laquelle il lui promettoit la citadelle avec toutes les armes & toutes les proviſions de guerre; & Dion lui permettoit de s'en aller avec ſa mére & ſes ſœurs, & de remplir cinq Galéres de ſes effets & de ſes gens, & d'aller trouver ſon pére. Ce fut un ſpectacle bien agréable pour les Siracuſains de voir partir le fils du Tyran.

Les femmes qui étoient renfermées dans la citadelle, en ſortirent pour venir au devant de Dion. Ariſtomaque menoit avec elle le fils de ce Général; Aréte marchoit après elle fondant en larmes, & ne ſachant comment elle devoit ſaluer ſon mari & lui parler, après avoir été mariée à un autre. Dion embraſſa d'abord ſa ſœur, & enſuite ſon fils. Ariſtomaque, lui préſentant Aréte, l'aſſûra que la violence de Denys avoit contraint Aréte, malgré ſes larmes & ſes ſoupirs, de prendre un autre mari. Elle lui demanda comment il vouloit que cette infortunée le ſaluât; ſi ce ſeroit ou comme ſon oncle, ou comme ſon mari. Ariſtomaque aiant ainſi parlé, Dion, le viſage baigné de pleurs, embraſſa tendrement ſa femme, lui remit entre les mains ſon fils, & lui ordonna d'aller dans la maiſon où il habitoit, parce qu'il avoit rendu aux Siracuſains leur citadelle.

Après ce grand ſuccès, il remercia ſes amis, combla de préſens les Aliés de Siracuſe, récompenſa généreuſement ceux qui s'étoient diſtingués, & vécut avec la même ſimplicité qu'un particulier. Il s'attira l'admiration de la Sicile, de Carthage & de la Gréce; auſſi Platon lui écrivoit-il que la terre entiére n'avoit les yeux attachés que ſur lui ſeul. Le deſſein de Dion étoit d'établir à Siracuſe un Gouvernement compoſé de celui de Créte & de celui de Lacédémone, tous deux mêlés de la Roïauté & de la Démocratie, où l'Ariſtocratie domineroit toûjours & décideroit des plus grandes affaires par l'autorité qu'il prétendoit donner au Conſeil des Anciens. Héraclide, au mépris de ſes ſermens, s'oppoſa aux deſſeins de Dion, & un jour que celui-ci l'avoit envoié appeller au Conſeil, il manda qu'il n'iroit point, & qu'étant ſimple particulier, il ſe trouveroit à l'aſſemblée avec ſes Citoïens quand elle ſeroit convoquée. Son intention étoit de faire ſa Cour au peuple, & de rendre Dion odieux. Il faiſoit un crime à Dion de n'avoir pas raſé la citadelle, d'avoir empêché le peuple d'ouvrir le tombeau de Denys pour en jetter le cadavre à la voirie, & d'avoir fait venir des gens de Corinthe pour l'aider de leurs conſeils préférablement aux Siracuſains.

356. ans avant J. C. Dion, voiant bien qu'il n'y avoit pas moïen de changer l'eſprit d'Héraclide, lâcha la main à ceux qu'il avoit autrefois empêchés de le tuer, & leur permit de le faire ; ils allérent donc dans ſa maiſon, & le tuérent. Les Siracuſains furent fort affligés de cette mort ; mais comme Dion lui fit faire des funérailles magnifiques, qu'il ſuivit ſon convoi avec toute ſon armée, & qu'enſuite il harangua le peuple, ils s'appaiſérent, & lui pardonnérent ce meurtre, perſuadés qu'il n'étoit pas poſſible que la Ville n'eût été continuellement agitée de troubles & de ſéditions, tant qu'Héraclide & Dion auroient vécu.

Callipe, dont nous avons déja parlé, avoit été juſqu'à cette heure dans une très grande liaiſon avec Dion ; ils s'étoient connus à Athénes, ſa grande valeur lui avoit acquis une haute réputation. Dès qu'il vit Héraclide mort, il conçut le deſſein de ſe rendre maître de Siracuſe ; il falloit pour cela ſe défaire de Dion, cet horrible projet ne l'effraia point : on a prétendu qu'il avoit reçu des ennemis de Dion trente talens. Voici comme il s'y prit pour réüſſir ; tous les jours il alloit rapporter à Dion des choſes que les Soldats avoient dites contre lui, peut-être les inventoit-il. Par ce moïen, il avoit gagné la confiance de Dion qui lui permettoit même de parler contre lui, ſous prétexte que par cette ruſe il pénétreroit plus facilement les ſecrets de ceux qui étoient mal intentionnés. Il arrivoit de là, que Callipe connoiſſoit ceux qui haïſſoient Dion ; & ſi quelqu'un alloit découvrir à ce Général que Callipe avoit voulu le ſolliciter contre ſon ſervice, Dion n'en étoit point inquiet, dans la penſée que c'étoit une ſuite de leurs conventions. On prétend que dans ce même tems, il ſe préſenta à Dion un grand fantôme très monſtrueux. Il étoit aſſis le ſoir dans un portique de ſa maiſon, enſeveli dans ſes profondes penſées ; tout d'un coup il entendit un bruit ſourd à l'autre bout du portique, & aiant jetté ſes regards de ce côté-là, il apperçut une grande femme qui, par ſon viſage & par ſes habits, reſſembloit parfaitement à une des furies, telles qu'on les répréſente ſur les théatres, & qui, avec un grand balai, balaïoit toute la maiſon. Etonné & effraïé de ce ſpectre, il envoia quérir ſes amis, & leur raconta la viſion qu'il avoit eue, & les pria de demeurer & de paſſer la nuit avec lui, parce qu'il étoit entiérement troublé & hors de lui-même, & qu'il craignoit que ce fantôme ne vînt encore ſe préſenter devant lui quand il ſeroit ſeul.

Plutarque. Dion.

Quelques jours après, ſon fils, qui entroit déja dans l'âge de l'adoleſcence, pour quelque chagrin dont le ſujet étoit leger, ſe précipita du toit, la tête la premiére, & ſe tua. Dion étoit pour lors occupé avec quelqu'un de ſes amis qu'il entretenoit. Cet accident aiant cauſé un grand bruit dans la maiſon, on vint le lui apprendre.

Plutarque, Conſol. ad Apollonium.

Il

Il ordonna, ſans faire paroître d'émotion, qu'on mît le corps de ſon fils entre les mains des femmes, afin qu'elles l'enſeveliſſent, & il continua ſon diſcours. 356. ans avant J. C.

Callipe profita de cette mort pour ſe hâter d'exécuter ſa trahiſon, il fit courir un bruit parmi les Siracuſains, que Dion, ſe voiant ſans enfans, avoit réſolu d'appeller le fils de Denys Apollocrate, parce qu'il étoit ſon petit neveu.

Cependant Dion, ſa ſœur & ſa femme commençoient à avoir quelques ſoupçons des pratiques de Callipe; & de tous côtés il en venoit des indices. Dion, qui ſe repentoit d'avoir fait tuer Héraclide, diſoit qu'il aimoit mieux mourir mille fois, & tendre le cou à quiconque voudroit le tuer, que d'être obligé de ſe précautionner tous les jours, non ſeulement contre ſes ennemis, mais encore contre ſes meilleurs amis. Pour la ſœur & la femme de Dion, elles faiſoient des recherches exactes de la conduite de Callipe, qui, craignant que ſon crime ne vînt à être avéré, les alla trouver fondant en larmes, & proteſtant qu'il étoit innocent, & qu'il étoit prêt de leur en donner toutes les aſſûrances qu'elles pourroient deſirer. Elles lui demandérent qu'il fit ce qu'on appelle le grand ſerment; en voici la cérémonie. Celui qui devoit aſſûrer quelque choſe en emploiant ce ſerment, deſcendoit dans le Temple des Déeſſes Theſmophore, Cerès & Proſerpine: là, après certains ſacrifices, il mettoit ſur lui la mante de poupre de la Déeſſe Proſerpine, & tenant une torche allumée, il prononçoit les exécrations les plus terribles qu'il ſoit poſſible d'imaginer.

Ce ſerment ne couta rien à Callipe qui projettoit toûjours d'effectuer ſon crime; il choiſit pour l'exécuter, le propre jour de la fête de Proſerpine. Il avoit attiré beaucoup de monde dans cette conſpiration, & ce jour-là, comme Dion étoit aſſis dans une chambre baſſe où il y avoit pluſieurs lits, aiant avec lui grand nombre de ſes amis, les Conjurés environnérent ſa maiſon; les uns occupérent les portes, les autres ſe mirent devant les fenêtres, & les Soldats Zacinthiens, qui étoient deſtinés pour le tuer, entrérent dans la chambre en ſimple tunique & ſans épée. En même tems ceux de dehors tirérent la porte ſur eux, afin que perſonne ne pût entrer ni ſortir. Ces Soldats ſe jettérent ſur lui, & firent tous leurs efforts pour l'étouffer; n'en pouvant venir à bout, ils demandérent une épée. Perſonne de ceux qui étoient dedans, n'oſa ouvrir la porte. Les meurtriers furent aſſés longtems ſans pouvoir le faire mourir; enfin un certain Lycon de Siracuſe donna par la fenêtre à un de ces Zacinthiens un poignard avec lequel Dion fut égorgé.

Sa ſœur & ſa femme furent miſes en priſon, celle-ci qui étoit groſſe, y fit ſes couches.

Après

354. ans avant J. C. Plut. Dion.

Après cet horrible aſſaſſinat, Callipe s'empara de Siracuſe, il y exerça l'autorité ſouveraine pendant 13. mois. Le détail de ce qu'il y fit n'eſt pas ſû exactement; on ſait ſeulement qu'il écrivoit à Athénes pour faire part à cette Ville de ſes heureux ſuccès, que l'on s'imagina que c'étoit là l'accompliſſement de l'ancien oracle qui portoit que les Athéniens prendroient tous les Siracuſains. Diodore nous a auſſi appris que Leptine & Callipe ſachant que Denys avoit une garniſon dans Rhége, la chaſſérent, & rendirent la liberté à la Ville. Callipe, voulant ſoumettre Catane, perdit Siracuſe. Il paroit par Poliéne qu'Hipparin fils du vieux Denys qui étoit pour lors chés les Léontins, aiant appris que la Ville de Siracuſe étoit vuide, parce qu'une partie de ſes Habitans avoit ſuivi Callipe, alla l'attaquer & s'en empara. Callipe marcha contre Meſſine, il perdit beaucoup de monde, & entre autres les Soldats Zacinthiens qui avoient tué Dion.

Plut. Nicias. Diodore, p. 443.

353. ans avant J. C. Poliéne, L. V.

Aucune Ville de Sicile ne voulant le recevoir, en haine de ſon crime, il ſe retira à Rhége où il vécut fort pauvrement, aiant beaucoup de peine à nourrir & à entretenir les Soldats qu'il y avoit menés. Il fut enfin aſſaſſiné par Leptine & par Polipercon. L'on a prétendu que ç'avoit été avec le même poignard dont on s'étoit ſervi pour aſſaſſiner Dion.

Ariſtomaque & Aréte ſortirent de priſon: Icetès de Siracuſe, qui avoit été ami de Dion, les prit chés lui, & en eut d'abord un très grand ſoin; mais à la fin, gagné par les ennemis de Dion, il leur fit préparer un vaiſſeau, & les aiant fait embarquer comme s'il les eût envoiées dans le Péloponnéſe, il donna ordre à ceux qui les menoient de les tuer ſur la route, & de les jetter dans la mer. Il y a des Auteurs qui ont écrit qu'elles y furent jettées toutes vivantes, & le petit enfant de Dion avec elles.

Platon, Epiſt. 8.

Dans cet état de confuſion où étoit réduite Siracuſe, les parens & les amis de Dion écrivirent à Platon pour lui demander ſon avis ſur la forme de Gouvernement qui convenoit le mieux à cette Ville. Platon, qui ſavoit que les Siracuſains n'étoient pas capables de vivre ſous un Gouvernement républicain, leur conſeilla de choiſir trois Rois, dont l'autorité ſeroit bornée comme celle des Rois de Lacédémone. Il nomma ceux à qui il croioit qu'ils devoient donner la préférence; c'étoient Hipparin frére de Denys, Hipparin fils de Dion, & Denys lui-même, s'il vouloit conſentir à voir borner l'autorité roïale. On ſera peut-être ſurpris de voir que Platon ait conſeillé de choiſir pour Rois, des Princes accoutumés à la tyrannie, & qui, ſelon les apparences, ne devoient jamais ſe réſoudre à ſe ſoumettre à un Gouvernement ſage; mais il avoit de très bonnes raiſons en donnant ce conſeil, il vouloit par là prévenir les entrepriſes

prises qu'il y avoit à craindre de la part de Denys & d'Hipparin son frére. Ils étoient armés l'un & l'autre, & à moins qu'on ne leur donnât quelque satisfaction, il falloit s'attendre à des oppositions continuelles, capables de rompre les mesures des Siracusains: la suite n'a que trop justifié les craintes de Platon. Au reste, ce Philosophe vouloit que l'on nommât trente cinq Magistrats pour veiller à l'observation des loix. Ils devoient servir comme d'équilibre à l'autorité des Rois, du Sénat & du peuple, & présider aux jugemens où il s'agiroit de la mort, de l'exil & de la prison: il en excluoit les Rois, sous prétexte qu'ils étoient Prêtres. Les Siracusains ne profitérent pas des avis de Platon. Hipparin conserva pendant deux ans l'autorité souveraine à Siracuse; Nypsius après cela s'en empara, sans qu'on sache comment. Denys, profitant des troubles, assembla quelques Soldats étrangers, entra dans Siracuse, en chassa Nypsius: c'est ainsi qu'il se mit en possession du thrône, sans armée considérable, dix ans après avoir été obligé d'abandonner Siracuse. 353. ans avant J. C.

Il eut une discussion avec les Athéniens, qui se termina à une lettre très vive qu'il leur écrivit; il envoioit des statues d'or & d'ivoire à Olympie & à Delphes. Les Galéres où étoient ces présens aiant été surprises par la flotte des Athéniens que commandoit Iphicrate, ce Général écrivit à Athénes pour savoir ce qu'il feroit de cette prise; on lui répondit que sans examiner à qui ces présens étoient destinés, il devoit s'en servir pour faire subsister ses Soldats. Denys écrivit à ce sujet aux Athéniens, & leur reprocha leur impiété. 347. ans avant J. C. Diodore, p. 453.

*VI. Les Siracusains députent à Corinthe pour demander du secours contre la tyrannie. Timoléon est envoié en Sicile. Il y arrive heureusement. Denys se rend à lui, & est envoié à Corinthe.*

Ce fut un grand sujet d'étonnement pour tous les Grecs, que Denys, après avoir été chassé de son Roïaume par une puissance qui paroissoit aussi foible que celle de Dion, pût le recouvrer, n'aiant presque pour lors aucune ressource. Les révolutions continuelles de Sicile avoient tellement dépeuplé l'Isle, qu'on n'y trouvoit presque ni Villes ni bourgs; & le peu de Villes qui restoient sur pié étoient pour la plupart occupées par des Barbares, ramassés de tout païs, & par des troupes qui n'étant ni entretenues ni païées, se païoient par leurs propres mains, en s'emparant des places qui les recevoient, soit par foiblesse, soit parce que dans l'extrémité où elles se trouvoient, le changement de Maître leur paroissoit un soulagement. Plut. *Timoléon.*

Les malheurs de Denys n'avoient servi qu'à le rendre plus féroce & plus méchant. Plusieurs Siracusains, pour éviter sa tyrannie, se Strabon.

347. ans avant J. C. ſauvérent dans les païs étrangers ; quelques-uns de ces fugitifs fondérent la Ville d'Ancone.

Les plus conſidérables Citoïens de Siracuſe, trouvant la ſervitude ſous laquelle ils vivoient inſupportable, s'addreſſérent à Icetas Roi des Léontins, & le choiſirent pour leur Général. Ce n'eſt pas qu'il valût mieux que Denys ; mais c'eſt parce qu'il étoit puiſſant, & qu'ils n'avoient point d'autre reſſource.

346. ans avant J. C. Dans ces circonſtances, les Carthaginois abordérent en Sicile avec une très groſſe flotte, ils y firent des progrès conſidérables. Les Siracuſains effraïés réſolurent d'avoir recours à Corinthe, dont ils avoient ſouvent éprouvé la protection : ils s'adreſſoient d'autant plus volontiers à cette Ville, qu'ils en deſcendoient, & que Corinthe avoit toûjours combattu, non pour s'aggrandir ou pour dominer, mais pour défendre & aſſûrer la liberté de la Gréce.

Icetas, dont les intentions étoient de ſe rendre maître de Siracuſe, feignit d'approuver la démarche des Siracuſains, il envoia même des Ambaſſadeurs à Corinthe avec ceux de Siracuſe ; mais il eſpéroit que les diviſions de la Gréce obligeroient les Corinthiens de refuſer d'envoier du ſecours en Sicile, & il traitoit ſous main avec les Carthaginois pendant qu'en public il louoit les ſages meſures des Siracuſains.

Les Ambaſſadeurs de Sicile étant arrivés à Corinthe & aiant fait leur rapport, il fut réſolu qu'on ſecourroit les Siracuſains. L'embarras étoit de ſavoir qui on nommeroit pour Général de ce ſecours ; on en propoſa pluſieurs, juſqu'à ce qu'un homme du peuple s'étant levé, & aiant donné ſa voix à Timoléon, cet avis fut approuvé, parce qu'il s'étoit acquis beaucoup de réputation dans la guerre. Il deſcendoit d'une des plus nobles familles de Corinthe ; il avoit porté ſi loin l'amour pour la patrie qu'il avoit conſpiré la mort de ſon propre frére qu'il aimoit tendrement, pour le punir de ce qu'il avoit trahi & aſſujetti Corinthe. Ce ſacrifice lui avoit tellement couté, qu'il avoit réſolu de renoncer à la vie & de ſe laiſſer mourir en s'abſtenant de manger. Ses amis à force de perſécutions obtinrent de lui qu'il vivroit, il y conſentit ; mais avec le deſſein de fuir le monde & de paſſer dans la ſolitude le reſte de ſes jours. Il y avoit vint ans qu'il menoit cette vie lorſqu'il fut nommé Capitaine-Général des troupes que les Corinthiens envoioient en Sicile. Ce ne fut pas ſans répugnance qu'il accepta ce Généralat ; mais le vœu de ſa patrie fut pour lui un ordre auquel il ſacrifia ſon inclination.

Pendant qu'il aſſembloit ſes troupes & qu'il ſe préparoit à faire voile, les Corinthiens reçurent des lettres d'Icetas qui leur mandoit qu'il n'étoit plus beſoin qu'ils fiſſent de levées & qu'ils ſe conſumaſſent en frais pour venir en Sicile s'expoſer à un danger évident ; parce

parce que les Carthaginois qui étoient avertis de leur deſſein, & qui le trouvoient très mauvais, attendoient avec un grand nombre de vaiſſeaux leur Eſcadre, & que la lenteur avec laquelle ils avoient fait leurs préparatifs l'avoit forcé à appeller ces mêmes Carthaginois à ſon ſecours, & à les emploier contre le Tyran. 346. ans avant J. C.

Effectivement Icetas venoit de faire un traité avec eux par lequel on étoit convenu que dès que Denys auroit été chaſſé de Siracuſe, Icetas en ſeroit le maître.

Il eſpéroit que cette lettre engageroit les Corinthiens à ne plus penſer aux affaires de Sicile; mais elle opéra un effet tout contraire: car aiant été lue dans le Conſeil, tout le monde conçut une ſi grande indignation contre Icetas, qu'on prépara ſur le champ tout ce qui étoit néceſſaire pour le départ de Timoléon.

Tous les vaiſſeaux étant prêts à faire voile, on prétend que les Prêtreſſes de Proſerpine crurent voir en ſonge Cérès & Proſerpine ſe préparer pour un voïage, en diſant qu'elles alloient accompagner Timoléon en Sicile: ſur quoi les Corinthiens équipérent un vaiſſeau ſacré, & l'appellérent le vaiſſeau des Déeſſes. Plut. *Timoléon.*

Timoléon, avant que de partir, alla lui-même à Delphes, fit un ſacrifice à Apollon, & étant entré dans le lieu ſacré, il lui arriva une choſe qui fut regardée comme un ſigne très favorable. D'entre les offrandes qui étoient pendues au haut du Temple en très grand nombre, il ſe détacha du haut de la nef une bandelette où étoient tracées en broderie des couronnes & des victoires, & volant juſqu'au lieu où Timoléon faiſoit ſes priéres, elle ſe poſa juſtement ſur ſa tête.

Il s'embarqua avec ſept Galéres de Corinthe; deux de Corcyre & une de Leucade le joignirent en chemin la nuit. Comme il voguoit en pleine mer, il lui ſembla que le Ciel s'entrouvrant au deſſus de ſon vaiſſeau, verſa une traînée de feu clair, qui ſe changea tout d'un coup en une torche ardente, & après lui avoir montré la route qu'il devoit tenir, alla diſparoître ſur la côte d'Italie, préciſément à l'endroit où les Matelots avoient réſolu d'aborder. Les Devins furent conſultés ſur ce ſigne, & ils répondirent que c'étoit l'explication & la confirmation du ſonge qu'avoient fait les Prêtreſſes de Cérès & de Proſerpine, & que les grandes Déeſſes, pour témoigner qu'elles accompagnoient cet armement de leur préſence, & qu'elles le guidoient elles-mêmes, avoient fait paroître cette lumiére du haut du Ciel. 345. ans avant J. C.

Timoléon, étant heureuſement abordé ſur les côtes d'Italie, y apprit des nouvelles de Sicile, qui le jettérent dans une grande perplexité, & abattirent extrêmement le courage de ſes troupes. On lui dit qu'Icetas, manquant de vivres devant Siracuſe, ſe retiroit

345. ans avant J. C. vers les Léontins avec ſes troupes; que Denys l'aiant pourſuivi & attaqué ſon arriére-garde, Icetas étoit revenu ſur ſes pas, avoit battu Denys, lui avoit tué trois mille hommes, & en pourſuivant toûjours Denys, étoit entré dans Siracuſe, s'étoit emparé de la plus grande partie de la Ville, & avoit obligé le Tyran à ſe renfermer dans la citadelle & dans le quartier, appellé l'*Iſle*, où il le tenoit aſſiégé, après l'avoir environné de murailles, & que les Carthaginois s'étoient chargés d'empêcher Timoléon d'approcher & de prendre terre, afin que quand ils l'auroient forcé de ſe retirer, ils puſſent tranquillement partager entre eux toute la Sicile.

Effectivement les Carthaginois avoient envoié vint Galéres à Rhége. Les Corinthiens, y étant arrivés, y trouvérent des Ambaſſadeurs d'Icetas, qui dirent à Timoléon qu'il pouvoit venir ſeul, s'il vouloit, auprès de leur Maître pour l'aider de ſes conſeils, & pour prendre part à ſa proſpérité; mais qu'il n'avoit qu'à renvoier à Corinthe ſes troupes & ſes vaiſſeaux, parce que la guerre étoit prête d'être finie, & que s'il refuſoit de les renvoier, les Carthaginois étoient réſolus de lui fermer le paſſage de la Sicile & de le combattre s'il le tentoit.

Timoléon fut fort embaraſſé, il n'étoit pas aiſé de paſſer malgré la flotte des Carthaginois qui étoit beaucoup plus forte que la ſienne; & même quand il l'auroit battue, il n'y avoit nulle apparence qu'il pût venir à bout de l'armée d'Icetas, à laquelle il n'avoit prétendu amener qu'un petit ſecours de troupes pour la commander. S'en retourner cependant, étoit un parti honteux.

Dans cette conjoncture ſi délicate, Timoléon demanda une conférence avec les Ambaſſadeurs & les principaux Officiers de l'Eſcadre Carthaginoiſe. Il leur dit qu'il étoit prêt d'exécuter ce qu'ils lui avoient propoſé de la part d'Icetas; mais qu'avant que de ſe retirer, il ſouhaitoit ſeulement qu'ils vouluſſent lui faire leur propoſition, & recevoir ſa réponſe devant la Ville de Rhége, qui étant Ville Gréque, étoit l'amie commune des deux partis, que cela lui étoit néceſſaire pour ſa ſûreté & ſa juſtification.

Ce n'étoit là qu'une ruſe de Timoléon, qui ne cherchoit qu'à amuſer les Carthaginois pour avoir le tems de paſſer en Sicile, ſans qu'ils s'en apperçuſſent. Ce ſtratagême ſe faiſoit de concert avec les Gouverneurs & les Magiſtrats de Rhége, qui étoient dans de grandes inquiétudes que les Carthaginois ne ſe fortifiaſſent de plus en plus en Sicile. Ils convoquérent donc une aſſemblée & fermérent les portes de la Ville, ſous prétexte d'empêcher les Citoïens de ſortir, afin qu'ils vaquaſſent uniquement à l'affaire pour laquelle on s'étoit aſſemblé.

Le peuple s'étant rendu dans la place publique, ceux qui étoient du

du ſecret, faiſoient de longs diſcours pour gagner du tems, juſqu'à ce que les Galéres des Corinthiens fuſſent parties. Les Carthaginois, qui voioient Timoléon devant eux, n'avoient aucun ſoupçon; cependant neuf de ſes Galéres paſſérent. Les vaiſſeaux des Carthaginois les laiſſérent paſſer, ne doutant pas que ce ne fût de concert avec leurs Officiers qui étoient dans la Ville. Ils croioient d'ailleurs que ces Galéres retournoient à Corinthe. On vint dire à l'oreille à Timoléon que les Galéres étoient en mer, & qu'il n'y avoit plus que la ſienne qui l'attendoit. Alors il ſe coula doucement parmi la foule, gagna le rivage, s'embarqua très promptement, & aiant rejoint ſes Galéres, il arriva à Tauromenium, où il fut très bien reçu par Andromaque qui en étoit Seigneur, & qui ſollicitoit depuis longtems les Corinthiens de venir en Sicile. 345. ans avant J.C.

Cet Andromaque, pére du fameux Timée, paſſoit pour le plus honnête homme qu'il y eût pour lors en Sicile. Il gouvernoit ſes Citoïens avec douceur & juſtice, & il étoit l'ennemi déclaré des Tyrans; c'eſt pourquoi il n'héſita point dans cette occaſion. Il donna ſa Ville à Timoléon pour ſa place d'armes, & il obligea ſes Citoïens de ſe joindre aux troupes de Corinthe pour remettre la Sicile en liberté.

Quand Timoléon fut parti, & que l'aſſemblée de Rhége fut congédiée, les Carthaginois, qui étoient accoutumés à tromper les autres, furent dans une extrême colére d'avoir été ainſi joués. Ceux de Rhége ſe divertirent encore à leurs dépens, & leur dirent qu'étant Phéniciens, ils devoient avoir moins d'averſion pour les ruſes & les fourberies.

Dès qu'ils ſurent que Timoléon étoit à Tauromenium, ils envoiérent un Député à Andromaque, qui, montrant ſa main toute ouverte & la renverſant enſuite, lui dit: "Si vous ne chaſſés dans ce „ moment-ci les Corinthiens, vous verrés votre Ville renverſée „ auſſi facilement que j'ai renverſé ma main." Andromaque ne fit que rire de cette menace, & lui répondant dans le même goût, il lui dit, *Et ſi vous ne vous retirés promptement, votre Galére qui eſt préſentement comme cela*, lui montrant ſa main ouverte, *vous l'allés voir comme cela*, lui montrant ſa main renverſée.

Sur la nouvelle de l'arrivée de Timoléon, Icetas fit venir la plupart des Galéres des Carthaginois. Alors les Siracuſains perdirent toute eſpérance de ſalut. Les Carthaginois s'étoient ſaiſis du port; ils avoient cent cinquante vaiſſeaux longs, cinquante mille hommes de pié & trois cens chariots armés. Icetas étoit maître de la Ville, Denys étoit barricadé dans la citadelle, Timoléon ne tenoit à la Sicile que par un petit coin de ſa liſiére, n'aiant que mille Soldats, & à peine les proviſions néceſſaires pour les nourrir. D'ailleurs les

345. ans avant J. C. Villes ne ſe fioient point à lui. Les injuſtices & les violences, commiſes par Callipe & par Pharax, ſous prétexte d'affranchir la Sicile, avoient dégoûté les Siciliens des Grecs, on craignoit que Timoléon ne leur reſſemblât.

Son premier exploit fut près d'Adranum. Les Habitans de cette Ville étoient diviſés entre eux; les uns avoient appellé Icetas & les Carthaginois, & les autres avoient envoié vers Timoléon.

Les deux armées arrivérent preſque en même tems devant la place. Icetas avoit avec lui près de cinq mille hommes, & Timoléon, n'en avoit que douze cens. Malgré cette différence, Timoléon, en arrivant, marcha ſans ſe repoſer contre les ennemis qui étoient en deſordre, & ne s'attendoient point à une action ſi prompte. Les troupes d'Icetas ſurpriſes ſe mettent en fuite; cela fut cauſe qu'on ne lui tua pas plus de trois cens hommes. On fit deux fois autant de priſonniers, & on prit le camp & le bagage d'Icetas. Les Adranites ouvrirent en même tems leurs portes, ſe rendirent à Timoléon, & lui contérent avec une ſainte horreur & avec un étonnement, mêlé de reſpect & de crainte, que dès le commencement de l'attaque les portes ſacrées de leur Temple s'étoient ouvertes d'elles-mêmes, que la pique du Dieu Adranus s'étoit miſe en mouvement, & qu'il avoit paru lui-même le viſage tout degouttant de ſueur.

Pluſieurs Villes ſuivirent l'exemple des Adranites, & entre autres Meſſine, les Tindarites, & Mamercus Tyran de Catane, grand homme de guerre, & puiſſant par ſes richeſſes. Celui-ci ſe ligua avec les Corinthiens, & leur promit tous les ſecours qui dépendoient de lui. Mais ce qu'il y eut de plus heureux pour la Sicile & de plus glorieux pour Timoléon, c'eſt que Denys, qui ſe voioit à la veille d'être forcé, conçut un ſi grand mépris pour Icetas qui s'étoit laiſſé vaincre avec tant de honte, & prit Timoléon en une telle admiration, qu'il lui envoia des Ambaſſadeurs pour lui déclarer qu'il vouloit ſe rendre aux Corinthiens & leur remettre la citadelle.

343. ans avant J. C.

Timoléon profitant d'un bonheur ſi ineſpéré, fit filer dans la place Euclide & Télémaque, deux Officiers Corinthiens, avec quatre cens Soldats, non pas tout à la fois, ni en plein jour, mais par pelotons & à la dérobée, afin que les Carthaginois, qui étoient maîtres du port, ne s'en apperçuſſent point. Ces troupes s'étant donc gliſſées heureuſement dans la citadelle, s'en ſaiſirent & s'emparérent de tous les meubles du Tyran & de toutes les proviſions qu'il avoit faites. Il y avoit quantité de chevaux, toutes ſortes de machines de guerre & de traits; on y trouva juſqu'à ſoixante & dix mille paires d'armes qu'on y avoit amaſſées de longue main. Denys avoit encore deux mille Soldats de troupes réglées, qu'il livra à Ti-

Timoléon avec tout le reſte ; pour lui, prenant ſon argent & quelques-uns de ſes amis, il s'embarqua ſans être apperçu des troupes d'Ieetas, & ſe rendit au camp de Timoléon. 343. ans avant J. C.

Ce fut pour la premiére fois de ſa vie qu'il parut dans l'état vil & abjet d'un ſuppliant. Il fut envoié à Corinthe avec une ſeule Galére ſans eſcorte, & avec très peu d'argent. Lorſqu'il y fut arrivé, il n'y eut pas dans toute la Gréce un ſeul homme qui n'eût la curioſité de le voir & de lui parler. Il mena une vie crapuleuſe, paſſant tout ſon tems, ou au cabaret, ou avec des bouchers, ou dans des boutiques de Parfumeurs. On le voioit, vêtu de haillons, prendre querelle avec la canaille, ou inſtruiſant des Comédiennes & des Chanteuſes, & diſputer avec elles ſur l'harmonie & ſur le chant de quelques parties d'un Chœur. Quelques-uns ont cru qu'il n'en uſoit ainſi que par politique, voulant ſe faire mépriſer des Corinthiens, à qui il craignoit de ſe rendre ſuſpect. Juſtin, L. XXVI. c. 5.

On rapporte de lui quelques mots qui prouvent qu'il ſoutenoit ſes malheurs avec fermeté. Aiant un jour abordé à Leucade, Colonie de Corinthe comme Siracuſe, il dit qu'il lui arrivoit juſtement ce qui arrive aux jeunes gens qui ont fait des fautes ; car comme ces jeunes gens ſe rapprochent avec plaiſir de leurs fréres & fuient la préſence de leur pére, lui de même fuioit la vue de ſa mére, pour paſſer ſa vie avec ſa ſœur. Une autre fois à Corinthe, un étranger, qui le railloit un peu trop durement ſur le commerce qu'il avoit eu avec les Philoſophes, lui demanda enfin à quoi lui avoit ſervi la ſageſſe de Platon. *Comment !* lui dit Denys ! *Trouves-tu que je n'aie tiré aucune utilité de Platon, lorſque tu vois que je ſupporte ſi conſtamment ma mauvaiſe fortune ?* Ariſtoxéne le Muſicien & quelques autres lui aiant demandé la cauſe de la diſgrace de Platon, il leur répondit que la tyrannie étoit pleine de maux infinis ; mais que le plus grand ſans comparaiſon, c'eſt que de tous ceux qui ſe diſent les amis du Prince, il n'y en a pas un qui lui diſe la vérité, & que c'étoit par les malheureux conſeils de ces flatteurs qu'il avoit éloigné Platon & perdu ſon amitié.

Un autre jour, un de ces hommes qui ſe piquent d'être plaiſans, entrant dans la chambre de Denys, & voulant ſe moquer de lui, ſecoua ſon manteau, comme pour faire voir qu'il n'avoit point d'armes cachées. *Mon ami*, lui dit Denys, *ſecoue plutôt ton manteau quand tu ſortiras*, pour lui faire entendre qu'il le croioit très capable de voler. Philippe de Macédoine, étant à table avec lui, lui demanda en quel tems ſon pére avoit pu trouver le tems de compoſer ſes Poëſies. *Vous voilà bien embaraſſé*, répondit-il. *Il les compoſa aux heures que vous & moi paſſons à faire la débauche.* On lui demandoit un jour comment il s'étoit pu faire que ſon pére de ſimple Plut. Apophthegm.

343. ans avant J. C. ple particulier, fût devenu Maître de Siracuſe, & lui de Roi, fût redevenu particulier. *Cela n'eſt pas étonnant*, dit-il. *Mon pére eſt entré dans le Gouvernement lorſque la Démocratie étoit déteſtée, & moi lorſque la Roiauté étoit inſupportable.* Une autre fois il répondit à quelque autre qui lui faiſoit cette même demande; *Mon pére m'a bien laiſſé ſon Roiaume, mais il ne m'a pas laiſſé ſa fortune.*

Ciceron, *Tuſc. Quæſt.* L. III. n. 12. On prétend que l'extrême pauvreté, où il ſe trouva réduit à Corinthe, l'obligea d'y ouvrir une école & d'apprendre à lire aux enfans. La premiére fois que Diogéne le rencontra, il entreprit de le conſoler par un compliment digne d'un Cynique. *O Denys*, lui dit-il, *que tu es indigne de ta fortune!* Denys lui aiant répondu, „ je te ſuis bien obligé, Diogéne, de compatir ainſi à mes mal„ heurs." *Comment!* lui repartit Diogéne tout en colére, *Penſes-tu donc que je compatiſſe à tes malheurs, & qu'au contraire je ne ſois pas très indigné de voir un vil eſclave comme toi, & ſi digne de vieillir & de mourir comme ton pére dans la tyrannie, paſſer ici ta vie en ſûreté avec nous, & dans tous les plaiſirs d'un homme libre?*

Juſtin, Lib XXI. c. 5. On a écrit que ſur la fin de ſa vie il fut accuſé de vouloir remonter ſur le Thrône, & qu'il ne ſe tira d'affaire que par le grand mépris où il étoit tombé. Il ne pouvoit être plus grand, puiſqu'il paſſoit ſon tems à faire rire dans les boutiques de Barbier, à jouer du tambour & de la flûte, & à mendier pour les Prêtres de Veſta. Il perdit la vue à force de boire ſur ſes derniers jours. Ce Tyran eſt une preuve bien inſtructive des maux que peuvent cauſer les flatteurs; ſans eux, Platon en auroit pu faire un très bon Prince.

Ælien, L IX. c. 8.

Demet. Phal. *de Elocut.* Il eſt auſſi un grand exemple de l'inconſtance des grandeurs humaines. Les Lacédémoniens ſurent le faire remarquer au Roi Philippe. Ce Prince aiant écrit d'un ſtyle fort haut & fort menaçant, ils lui firent, pour toute réponſe ces mots: *Denys à Corinthe.*

### *VII. Victoires de Timoléon. Il rétablit les affaires de Sicile, & réforme le Gouvernement de Siracuſe. Sa mort.*

Plut. *Timoléon.* Il n'y avoit que cinquante jours que Timoléon étoit entré en Sicile, lorſque Denys ſe rendit à lui. Les Corinthiens, encouragés par ces heureux ſuccès, lui envoiérent un renfort de deux mille hommes de pié & de deux cens chevaux. Ce ſecours fut obligé de ſéjourner quelque tems en Italie, parce que les Carthaginois, qui étoient les maîtres de la mer, empêchoient qu'on n'abordât en Sicile.

342. ans avant J. C. Cependant, Icetas preſſoit vivement la citadelle de Siracuſe, & la ſerroit de ſi près, que les convois que l'on envoioit aux Corinthiens, n'y pouvoient entrer. Timoléon étoit à Adranum. Icetas, aiant été averti que ce Général prenoit peu de précautions pour aſſurer

aſſûrer ſa vie contre les aſſaſſinats, envoia deux Soldats étrangers pour le tuer. Ces Soldats, à leur arrivée, apprirent que Timoléon devoit faire ce jour-là un ſacrifice. Ils ſe gliſſérent dans le Temple avec des poignards ſous leurs robes, & s'étant mêlés parmi la foule qui environnoit l'Autel, ils étoient ſur le point d'exécuter leur entrepriſe; mais dans le moment qu'ils alloient ſe donner l'un à l'autre le ſignal pour frapper, tout d'un coup un inconnu donna un grand coup d'épée ſur la tête de l'un de ces aſſaſſins, & le tua. Après cette expédition, il fendit la preſſe l'épée à la main, & gagna un rocher eſcarpé. Le compagnon du mort, ſurpris, s'approcha de l'autel, l'embraſſa & demanda grace à Timoléon, ſous promeſſe de lui découvrir tout le ſecret du complot. On la lui promit, & en même tems il déclara que le mort & lui avoient été envoiés pour le tuer. 342. ans avant J.C.

Pendant qu'il fait cette déclaration, on améne celui qui s'étoit enfui ſur le rocher, & qui, en entrant, crioit de toute ſa force qu'il n'avoit commis aucun crime; mais qu'il avoit vengé ſon pére, que ce malheureux avoit autrefois aſſaſſiné dans la Ville des Léontins, & il cita parmi les ſpectateurs pluſieurs témoins qui convinrent qu'ils avoient connoiſſance que ce qu'il diſoit étoit vrai.

Les Corinthiens, loin de punir cet homme, lui firent un préſent de dix mines. Ils en eurent encore plus de reſpect pour Timoléon, qu'ils regardérent comme un homme miraculeux que le Ciel protégeoit maintenant. Icetas, voiant que les troupes de Timoléon groſſiſſoient tous les jours, appella la flotte des Carthaginois. Magon, qui la commandoit, entra dans le port de Siracuſe avec cent cinquante voiles, débarqua ſoixante mille combattans, & les logea dans la Ville.

Timoléon ne perdoit pas courage. Il envoioit aux Corinthiens qui étoient dans la citadelle, du blé par des bateaux de pêcheurs de Catane, qui, profitant des tems d'orage, ſe couloient dans le Château au travers des Galéres des Carthaginois, que l'agitation de la mer & les vents tenoient écartés. Magon & Icetas, pour ôter toute reſſource aux aſſiégés, réſolurent de s'emparer de Catane. Ils prirent l'élite de leurs troupes, & s'embarquérent pour aller vers cette Ville. Léon, le Corinthien, qui commandoit dans la citadelle de Siracuſe, aiant remarqué du haut des remparts que les ennemis qu'on avoit laiſſés pour continuer le ſiége, ſe tenoient mal ſur leurs gardes, fit tout d'un coup une furieuſe ſortie ſur eux pendant qu'ils étoient diſperſés, en tua une partie, mit l'autre en fuite, ſe ſaiſit de l'Acradine, qui étoit le quartier le plus fort, & celui que les ennemis avoient le moins maltraité. Léon y trouva une ſi grande quantité de blé & tant de richeſſes, qu'il ne voulut pas abandonner ce poſte.

342. ans avant J. C. Il réſolut de le fortifier, & de le joindre à la citadelle par des ouvrages qui ſerviroient de communication.

Magon & Icetas étoient prêts d'arriver devant Catane, lorſqu'ils apprirent cette fâcheuſe nouvelle. Sur le champ ils revinrent ſur leurs pas.

Le ſecours que les Corinthiens avoient envoié pour la Sicile, étoit encore en Italie. Hannon, qui commandoit une eſcadre de Carthage pour empêcher le débarquement des Grecs, n'en entendant plus parler, s'imagina qu'ils n'oſeroient le tenter; & pour effraïer ceux qui étoient dans la citadelle, il ordonna à ſes Matelots de mettre des couronnes ſur leurs têtes, d'orner ſes Galéres de boucliers ennemis, & de faire voile vers la citadelle de Siracuſe avec grandes démonſtrations de joie, & en criant qu'ils avoient défait les Corinthiens lorſqu'ils vouloient paſſer. Mais tandis que les Carthaginois ſe flattent du ſuccès de leur ſtratagême, les Corinthiens, qui étoient à Rhége, voiant qu'on ne les obſervoit plus, & que la mer étoit calme, ſe jettérent dans les premiéres barques & dans les premiers bateaux des pêcheurs qu'ils rencontrérent, & paſſérent en Sicile par un tems ſi favorable, qu'ils menérent leurs chevaux par la bride, toûjours nageant à côté de leurs bateaux. Quand ils furent débarqués, Timoléon alla s'emparer de Meſſine, qui étoit tyranniſée par Hippon, qui fut tué dans cette attaque. Il marcha enſuite droit à Siracuſe, n'aiant avec lui que quatre mille hommes.

Pauſanias, l. VI.

Il y a des étangs près de cette Ville, remplis d'anguilles; les Soldats de l'un & de l'autre parti y alloient pêcher tranquillement les jours de tréve. Un jour qu'ils s'entretenoient familiérement, un des Soldats qui ſervoient dans les troupes de Corinthe, dit à ceux qui portoient les armes pour Icetas: *Comment pouvés-vous donc, vous qui êtes Grecs, vous réſoudre à rendre barbare une Ville ſi belle, & ſituée dans un païs ſi fertile; & comment êtes-vous aſſés dépourvus de ſens pour établir vous-mêmes dans notre voiſinage les Carthaginois, les plus méchans & les plus cruels de tous les Barbares, lorſque vous devriés plutôt ſouhaiter qu'il y eût pluſieurs Siciles entre la Gréce & eux. Penſés-vous qu'ils aient aſſemblé une armée ſi nombreuſe pour ne travailler qu'à la grandeur d'Icetas? S'il avoit eu la prudence que doit avoir un Général, au lieu d'attirer des étrangers auſſi dangereux que ceux ci, il auroit fait une ligue avec Timoléon & les Corinthiens, & par un bon Traité il auroit obtenu ici tout l'honneur & toute la puiſſance qu'il auroit dû raiſonnablement attendre.*

Ces Soldats aiant répandu ces diſcours dans le camp, Magon ſoupçonna qu'il étoit trahi. Il y avoit déja quelque tems qu'il ne cherchoit qu'un prétexte pour ſe retirer; c'eſt pourquoi malgré les priéres d'Icetas, il leva l'ancre & s'enfuit en Afrique avec ſon armée.

armée. Dès qu'il fut arrivé à Carthage, on lui fit ſon procès pour s'être mal acquitté de ſon emploi; il prévint le ſupplice par une mort volontaire. Les Carthaginois irrités firent mettre ſon corps en croix. 342. ans avant J. C.

Le lendemain du départ de Magon, Timoléon parut en bataille devant Siracuſe, & quand il eut appris la fuite des Carthaginois & qu'il eut vu le port vuide, il ne put s'empêcher de rire des terreurs de Magon & d'inſulter à ſa lâcheté, en publiant qu'il donneroit une bonne récompenſe à tout homme qui pourroit lui apprendre où la flotte des Carthaginois étoit allée ſe cacher.

Icetas, malgré la retraite de ſes Alliés, perſiſtoit à vouloir ſe défendre dans Siracuſe. Timoléon partagea ſes troupes pour faire trois attaques en même tems. Il choiſit pour lui celle du côté du fleuve d'Anape, comme la plus difficile & la plus périlleuſe. Il commanda à Iſias de donner du côté de l'Acradine; & Dinarque & Démarate, qui avoient amené le dernier ſecours de Corinthe, avoient ordre d'attaquer le quartier d'Epipoles. Ces attaques furent pouſſées avec tant de vigueur & de ſuccès, que les troupes d'Icetas furent renverſées par tout & miſes en fuite. Ce qu'il y eut de plus ſingulier dans cette occaſion, c'eſt qu'il n'y eut pas un Corinthien tué, ni même bleſſé; d'où l'on peut conclurre que les ennemis, au lieu de ſe mettre en défenſe, prirent la fuite.

Dès que Timoléon fut maître de Siracuſe, il fit publier à ſon de trompe que tous les Siracuſains, qui voudroient venir avec des outils, n'avoient qu'à ſe mettre à démolir les fortereſſes des Tyrans. A ce cri, les Siracuſains accoururent en foule, & ne raſérent pas ſeulement la citadelle; mais les palais des Tyrans, & fouillérent juſqu'à leurs tombeaux, qu'ils renverſérent & diſſipérent.

La fortereſſe étant raſée & la place vuide, Timoléon y fit bâtir des Tribunaux, pour y rendre la Juſtice au nom du peuple; mais la Ville manquoit d'Habitans. Les uns avoient péri dans les guerres & dans les ſéditions; les autres avoient pris la fuite pour ne pas vivre ſous la domination des Tyrans, & Siracuſe étoit devenue un déſert où l'herbe étoit crue ſi haute, que les chevaux y paiſſoient à l'aiſe. Les autres Villes, hors un très petit nombre, n'étoient que des ſolitudes.

Timoléon & les Siracuſains trouvérent donc à propos d'écrire à Corinthe qu'on leur envoiât de Gréce des hommes pour peupler Siracuſe, qu'autrement le païs ne pourroit jamais ſe remettre, d'autant plus qu'il étoit menacé d'une nouvelle guerre, parce qu'on avoit eu avis que les Carthaginois faiſoient de grandes levées pour revenir en Sicile avec une armée encore plus forte, au commencement du Printems.

342. ans avant J.C. Ces lettres étant arrivées avec les Ambaſſadeurs de Siracuſe, qui conjuroient les Corinthiens d'avoir pitié de leur Ville & d'en vouloir être les fondateurs pour la ſeconde fois, les Corinthiens envoiérent dans tous les Jeux ſacrés de la Gréce & dans toutes les aſſemblées. Ils firent publier par des Hérauts que les Corinthiens, après avoir éteint la tyrannie de Siracuſe & chaſſé le Tyran, déclaroient libres & indépendans les Siraculains & tous les peuples de Sicile qui voudroient retourner dans leur païs, & qu'ils leur permettoient d'en aller partager les terres avec toute ſorte de juſtice & d'égalité.

En même tems ils dépêchérent des Couriers en Aſie & dans toutes les Iſles où s'étoient retirés grand nombre de ces fugitifs, pour les exhorter à ſe rendre promptement à Corinthe, qui leur fourniroit à ſes frais des vaiſſeaux, des Capitaines & une eſcorte ſûre pour les ramener dans leur patrie.

Cette publication fit un honneur infini à Corinthe. On publia par-tout que cette Ville n'étoit point intéreſſée dans ſes ſervices; qu'elle ne profitoit point du malheur des peuples pour s'aggrandir à leurs dépens; qu'après avoir chaſſé les Tyrans de Siracuſe & l'avoir délivrée des mains des Barbares, elle la rendoit à ſes Citoïens, aimant mieux ſignaler ſa généroſité que d'augmenter ſa puiſſance.

Ceux, qui ſe rendirent à Corinthe, n'étant pas en aſſés grand nombre, demandérent qu'on leur donnât des hommes de Corinthe même & de toute la Gréce pour groſſir cette nouvelle eſpéce de colonie. L'aiant obtenu, & ſe voiant bien dix mille au moins, ils s'embarquérent pour Siracuſe, où ils trouvérent un grand peuple, qui de toute l'Italie & de la Sicile s'étoit déja rendu près de Timoléon.

L'Hiſtorien Athanis écrit qu'ils étoient au nombre de ſoixante mille hommes. Timoléon partagea gratuitement les terres; mais il vendit les maiſons, dont il fit mille talens, laiſſant aux anciens Habitans la faculté de racheter les leurs, & par ce moïen il aſſembla un fond conſidérable pour le peuple qui étoit pauvre. Il vendit auſſi à l'encan les ſtatues de tous ceux qui avoient gouverné Siracuſe. On les cita, & on leur fit leur procès dans les formes. Il n'y en eut qu'une ſeule qui ne fut pas condamnée, ce fut celle de Gélon.

Siracuſe étant ainſi comme reſſuſcitée, & quantité de gens y accourant de tous côtés en foule pour l'habiter, Timoléon, qui vouloit auſſi affranchir les autres Villes & achever de déraciner de la Sicile la tyrannie & les Tyrans, marcha contre eux. Il força Icetas à renoncer à l'alliance des Carthaginois, & l'obligea à raſer ſes fortereſſes & à vivre en ſimple particulier dans la Ville des Léontins. Leptine, Tyran d'Apollonie, d'Engyum & de pluſieurs autres Villes & châteaux, ſe voiant en danger d'être pris par force, ſe

ſe rendit. Timoléon lui ſauva la vie, & l'envoia à Corinthe. 342. ans avant J. C.

Il retourna enſuite à Siracuſe pour rravailler à la policer & à y établir les Loix les plus importantes & les plus néceſſaires avec Cephale & Dem ys, deux Légiſlateurs que les Corinthiens lui avoient envoiés. Ils corrigérent les Loix de Dioclès qui avoient rapport au gouvernement; on ne toucha point à celles qui ne regardoient que les particuliers. Il établit une Magiſtrature, dont celui qui étoit revêtu, prenoit le nom d'*Ampipole*, ou de *Miniſtre de Jupiter Olympien*. Les années furent datées du nom de ces Magiſtrats. Le premier eut pour nom *Callimenes*. Cette Magiſtrature ſubſiſtoit encore du tems de Diodore. Timoléon, avant ſon départ pour Siracuſe, voulant faire gagner quelque choſe aux troupes qu'il avoit à ſa ſolde, & les tenir auſſi en haleine, les envoia, ſous la conduite de Dinarque & de Démarate, dans tous les lieux qui obéiſſoient aux Carthaginois. Ces troupes débauchérent pluſieurs Villes à ces Barbares, vécurent toûjours dans l'abondance, firent un grand butin, & rapportérent beaucoup d'argent monnoié, qui fut d'un très grand ſecours pour ſoutenir la guerre. Diodore, p. 464.

Dans ce même tems Timoléon rendit la liberté à Entelle, & il fit mourir quinze Habitans qui étoient partiſans outrés des Carthaginois. Toutes les Villes Gréques de Sicile ſe mirent ſous ſa protection; quelques-unes même de celles qui étoient ſoumiſes à la République de Carthage, recherchérent l'alliance des Corinthiens.

Cependant les Carthaginois arrivérent à Lilibée avec une armée de ſoixante & dix mille hommes de pié, ſept mille chevaux, deux cens vaiſſeaux de guerre, & mille vaiſſeaux de charge qui portoient les machines, les chariots armés, les chevaux, les vivres & les munitions de guerre. Ils étoient réſolus de ne plus faire la guerre par partis détachés; mais d'attaquer tous enſemble & de chaſſer tous les Grecs de la Sicile. Aſdrubal & Amilcar étoient les Généraux de l'armée Barbare. 340. ans avant J. C.

Cette nouvelle, aiant été portée à Siracuſe, y répandit une ſi grande conſternation, que de tant de milliers d'hommes qui étoient dans la Ville, à peine s'en trouva-t-il trois mille qui oſaſſent prendre les armes & ſuivre Timoléon, & que de quatre mille Soldats étrangers qu'il menoit avec lui, il y en eut mille qui s'en retournérent, criant hautement que c'étoit une folie d'aller avec une ſi petite armée attaquer ſoixante & dix mille hommes, & de mener cette poignée de gens à huit grandes journées de Siracuſe, afin que s'ils étoient mis en fuite, ils ne puſſent avoir aucun lieu de retraite, & que s'ils venoient à être tués, ils ne trouvaſſent perſonne pour les enterrer. Le Chef de ces ſéditieux s'appelloit *Thaſius*; il opina à s'en retourner à Siracuſe. Il fallut toute la prudence de Timoléon

340. ans avant J. C pour remédier aux diſcours de ce mutin, qui ne put ſe faire ſuivre que de mille hommes, qui furent bien reçus & exactement païés à Siracuſe, par les ordres même de Timoléon.

Le reſte de ſa petite armée continua ſon chemin avec une extrême diligence vers le bord du Criméſe, où l'on avoit rapporté que les Carthaginois étoient campés. Comme il montoit une petite colline du haut de laquelle il alloit découvrir tout le camp ennemi, il rencontra des mulets, chargés d'une plante qu'on appelle *âche*. Ses Soldats, qui n'étoient déja pas trop aſſûrés, s'imaginérent que c'étoit un mauvais ſigne, parce qu'on couronnoit d'âche les tombeaux, & qu'on diſoit communément, en parlant de ceux qui ſont dangereuſement malades & ſans eſpérance, qu'ils n'ont plus beſoin que d'âche. Timoléon, voulant les guérir de cette ſuperſtition, & les faire revenir de l'abattement où ils étoient, fit faire halte, & après leur avoir dit tout ce qui convenoit au tems & à l'occaſion, il leur répréſenta qu'ils ne devoient avoir que de grandes eſpérances, parce que les couronnes venoient s'offrir à eux d'elles mêmes avant le combat. Cela étoit fondé ſur ce que les Corinthiens couronnoient d'âche ceux qui avoient vaincu dans les Jeux Iſthmiques. En même tems il s'approche des mulets, prend de cette âche & s'en couronne; ce qui fut imité de ſes Capitaines & de ſes Soldats.

Dans ce même moment les Devins apperçurent dans les airs deux aigles qui venoient à eux d'un vol rapide, dont l'une portoit dans ſes ſerres un ſerpent tout percé, & l'autre la ſuivoit avec de grands cris, comme ſi elle eût voulu animer les troupes. Ils le montrérent aux Soldats, qui auſſi-tôt ſe mirent à faire leurs priéres, & à implorer l'aſſiſtance des Dieux. On étoit alors vers le commencement de l'été. Les brouillards épais qui s'élevoient de la riviére, couvroient la campagne d'une telle obſcurité, que toute l'armée des ennemis en étoit enveloppée. On entendoit ſeulement un bruit confus de voix d'hommes & de henniſſemens de chevaux, qui faiſoit comprendre qu'une groſſe armée ne campoit pas loin de là.

Les Corinthiens, après avoir gagné la cime du coteau, mirent leurs boucliers à terre, & commencérent à ſe repoſer. Le ſoleil aiant diſſipé le brouillard, Timoléon vit la riviére de Criméſe & les ennemis qui commençoient à la paſſer. Pour raſſûrer ſes troupes, il s'écria avec une eſpéce d'enthouſiaſme que la victoire étoit à eux, parce qu'il y avoit un Oracle qui prédiſoit la défaite de ceux qui ſeroient où pour lors étoient les Carthaginois. Ce diſcours parut venir d'un homme inſpiré, & augmenta de beaucoup le courage des Soldats.

Polyæne, L. V.

Les chariots des ennemis, préparés pour le combat & tirés par quatre chevaux, marchoient à la tête de leur armée. Après cela ve-

venoit un corps de dix mille hommes d'Infanterie, peſamment armée, & toute couverte de boucliers blancs; c'étoient les Carthaginois naturels. La beauté de leurs armes & le bon ordre de leur marche les diſtinguoit. Ils étoient ſuivis des troupes des autres nations, qui marchoient pêle-mêle avec beaucoup de confuſion & de deſordre. 340. ans avant J. C.

Timoléon, voiant qu'une partie des ennemis avoit paſſé la riviére, donna ordre à Démarate de fondre ſur eux avec la Cavalerie & de les empêcher de ſe ranger en bataille. Pour lui, deſcendant dans la plaine avec l'Infanterie, il forma ſes ailes des autres troupes de Sicile, mêlées avec une partie des Soldats étrangers; réſerva autour de lui pour ſon corps de bataille les Siracuſains avec l'élite des étrangers, & demeura quelque tems ſans faire de mouvement, pour voir le ſuccès de l'attaque de ſa Cavalerie.

Quand il vit que les chariots, qui étoient à la premiére ligne des ennemis, empêchoient la Cavalerie de percer juſqu'aux Carthaginois, il ordonna à ſon Infanterie de les ſuivre, & il envoia ordre à la Cavalerie d'abandonner l'attaque des chariots & de prendre les ennemis en flanc. L'Infanterie fit la même manœuvre. On en étoit aux coups d'épée lorſqu'il ſurvint un orage effroiable, accompagné d'un déluge de pluïe & de gréle. Les Barbares l'avoient en face. Les Carthaginois naturels, qui étoient tout couverts de fer, ne pouvoient ni avancer, ni ſe ſoutenir dans la boue. Le Criméſe, groſſi par la pluïe, s'étoit débordé conſidérablement, & la plaine qu'il inondoit, avoit par tout des trous & des ravins remplis d'eau, dans leſquels les Carthaginois tomboient & ne ſe relevoient qu'avec de grands efforts & avec beaucoup de peine. Enfin l'orage continuant toûjours, & les Grecs aiant renverſé & taillé en piéces quatre cens hommes qui faiſoient le premier rang des ennemis, tout le reſte prit la fuite. On en tua quantité dans la plaine. De dix mille hommes qui furent tués à ce combat, il y en eut trois mille des Carthaginois naturels; ce qui cauſa une affliction extrême dans Carthage, car c'étoient les plus nobles, les plus riches & les plus braves de tous les militaires de cette République, & il n'y avoit point de mémoire que dans une ſeule bataille il eût jamais péri un ſi grand nombre de Carthaginois.

Les Grecs connurent la qualité des morts à la magnificence de leurs dépouilles. On trouva une ſi grande quantité d'or & d'argent, que l'on ne faiſoit aucun cas du fer ni du cuivre, & que l'on ne ſe donnoit pas la peine de les ramaſſer. Il y eut quantité de priſonniers; & quoique les Soldats en euſſent détourné un très grand nombre, ceux qu'on amena en commun, montérent encore juſqu'à cinq mille. Il y eut bien deux cens chariots de pris; mais le plus beau

340. ans avant J. C. beau & le plus magnifique des ſpectacles étoit celui qu'étaloit la tente de Timoléon, remplie de toutes ſortes de riches dépouilles, parmi leſquelles on remarquoit mille Cuiraſſes & dix mille boucliers d'un travail exquis & d'une beauté merveilleuſe. Le petit nombre de ceux qui étoient occupés à ramaſſer ces dépouilles, & la quantité innombrable de richeſſes qu'ils trouvoient, furent cauſe qu'on ne put élever de trophée que trois jours après le combat.

*Vie de Camille*, p. 138. Voïés *à la fin du Dictionnaire de* Portus. Cette action s'eſt paſſée, ſelon Plutarque, le 24. du mois Thargélion. Gaza & quelques autres Savans ont prétendu qu'il répondoit à notre mois d'Avril; mais cela ne pouvoit pas être pour lors, puiſqu'on étoit dans ce tems-là vers le Solſtice d'été.

Timoléon avec les nouvelles de ſa victoire envoia à Corinthe les plus belles armes qui ſe trouvérent parmi le butin. On les expoſa dans le Temple de Neptune avec cette inſcription : que *les Corinthiens & Timoléon leur Général, après avoir affranchi du joug des Carthaginois les Grecs établis en Sicile, avoient expoſé ces armes dans le Temple pour en rendre des graces immortelles aux Dieux.*

Après cela, Timoléon, laiſſant dans le païs ennemi les Soldats étrangers pour achever de piller & de ſaccager toutes les terres des Carthaginois, s'en retourna à Siracuſe. En arrivant, il bannit de la Sicile les mille Soldats qui l'avoient abandonné en chemin; il les obligea de ſortir de Siracuſe avant le coucher du ſoleil. Ces malheureux furent tranſportés en Italie, & égorgés par les Brutiens. Cependant Mamercus, Tyran de Catane, & Icetas, pleins de fureur & de jalouſie contre Timoléon, l'ennemi déclaré des Tyrans, firent ſecrettement une ligue avec les Carthaginois. Ils leur écrivirent d'envoier promptement une nouvelle armée & un Général, s'ils ne vouloient être entiérement chaſſés de la Sicile. Gisgon vint avec ſoixante & dix vaiſſeaux; il avoit avec lui quelques troupes auxiliaires de Gréce. Plutarque s'eſt trompé lorſqu'il a cru que c'étoit pour la premiére fois que les Carthaginois avoient eu des Grecs à leur ſervice. On a pu remarquer plus haut que Denys fit crucifier tous les Grecs qui étoient dans Motia, & qui portoient les armes pour la République de Carthage.

Voïés L. IV. c. 8. & 9.

Le rendés-vous des ennemis de Timoléon fut dans la Meſſinie. Ils ſurprirent un corps de Soldats étrangers, commandés par Euthyme de Leucade. Mamercus prit grande vanité de cet exploit, il ſe piquoit d'être Poëte, & il avoit fait des tragédies. Le ſuccés lui donna occaſion de faire une inſcription en deux vers pour célébrer dans les Temples où étoient expoſés les boucliers des vaincus. Elle diſoit qu'*avec des boucliers très ſimples il en avoit pris d'éclatans d'or, d'ivoire & de pourpre.*

Cependant Timoléon, étant allé du côté de Calaurie, Icetas pro-

profita de ſon abſence pour courir ſur les terres des Siracuſains, où il fit de très grands deſordres. Il ſe retira avec un butin conſidérable, & paſſa près de Centurie pour braver Timoléon, qui n'avoit que peu de troupes. Celui-ci, prenant ſa Cavalerie & ſon Infanterie legére, courut après Icetas, qui, ſe voiant pourſuivi, paſſa le Damirias & ſe campa ſur l'autre bord, réſolu d'en défendre le paſſage. Les bords de cette riviére étoient eſcarpés, rien ne put arrêter les Corinthiens; c'étoit à qui ſe jetteroit le premier dans la riviére. Timoléon, appréhendant que cette ardeur ne mît le deſordre dans ſes troupes, fit tirer au ſort ceux qui marcheroient les premiers. Il prit les anneaux des Officiers, les mit dans le pan de ſa robbe, & après les avoir bien mêlés, le premier qu'il tira, ſe trouva heureuſement avoir un trophée. A cette vue tous ces jeunes Capitaines jettent des cris de joie, & ſans attendre qu'on achéve de tirer, ils courent de toutes leurs forces, paſſent rapidement la riviére, & chargent les ennemis qui, ne pouvant ſoutenir leur impétuoſité, ſont renverſés & mis en fuite. Il y en eut environ mille de tués. A quelques jours de là, Timoléon marcha contre la Ville des Léontins, où il prit Icetas, ſon fils Eupolemus, & Euthyme, Général de ſa Cavalerie, qui lui furent amenés piés & poings liés par leurs Soldats. Ils furent punis de mort comme traîtres & fauteurs de la tyrannie. 340. ans avant J. C.

Dès que Timoléon fut de retour à Siracuſe, on fit venir dans l'aſſemblée du peuple la femme & les filles d'Icetas. On les condamna à mort, & elles furent exécutées. Il y a apparence que Timoléon les abandonna au reſſentiment du peuple pour venger Dion; car c'étoit Icetas qui avoit fait périr Aréte, femme de Dion, ſa ſœur Ariſtomaque & le fils de ce grand homme. Timoléon marcha enſuite à Catane contre Mamercus, qui l'attendit en bataille ſur le bord de l'Alabus. Le combat fut long & rude. Enfin Mamercus fut défait, & prit la fuite, après avoir laiſſé ſur la place plus de deux mille morts, dont la plus grande partie étoit des troupes de Carthage que Giſcon avoit envoiées à ſon ſecours. 339. ans avant J. C.

Après cette défaite, les Carthaginois demandérent la paix, qui leur fut accordée à condition que toutes les Villes Gréques de la Sicile ſeroient libres; que les Carthaginois ne poſſéderoient rien au delà du fleuve Halycus; qu'ils laiſſeroient la liberté à tous ceux du païs d'aller s'établir à Siracuſe avec leurs familles & leurs biens, & qu'ils ne conſerveroient avec les Tyrans ni alliance, ni intelligence.

Ce traité acheva de déſeſpérer Mamercus, qui, n'aiant plus aucune reſſource en Sicile, réſolut de paſſer en Italie pour revenir avec un Renfort des Lucaniens contre Timoléon & l'armée de Siracuſe; mais ceux qui paſſoient avec lui, aiant fait rebrouſſer che-

339. ans avant J. C. min à ſes galéres, & étant revenus en Sicile, livrérent Catane à Timoléon, & Mamercus fut obligé de ſe réfugier à Meſſine chés Hippon qui en étoit le Tyran.

Timoléon le ſuivit & aſſiégea cette Ville par mer & par terre. Hippon, ſe voiant preſſé, ſe voulut retirer ſur un vaiſſeau; mais il fut pris par les Meſſiniens mêmes, qui, l'aiant entre leurs mains, l'expoſérent ſur le Théatre, & firent ſortir tous leurs enfans des écoles pour venir être témoins de la punition du Tyran, qui, après avoir été battu de verges, fut mis à mort. Mamercus, qui vit qu'il n'y avoit plus de ſûreté pour lui à Meſſine, ſe rendit à Timoléon, à condition qu'il ſeroit jugé par les Siracuſains, & que Timoléon ne ſeroit pas ſon accuſateur. Il fut donc conduit à Siracuſe, & mené devant le peuple. Il entreprit de ſe juſtifier par un diſcours qu'il avoit compoſé avec réflexion; mais voiant que l'aſſemblée faiſoit grand bruit pour ne pas l'entendre, & n'eſpérant plus de pardon, il jetta ſon manteau, & courut de toute ſa force au travers du théatre dans la réſolution de ſe fendre la tête contre un des dégrés. Son déſeſpoir n'eut pas le ſuccès qu'il eſpéroit; il fut repris en vie, & exécuté de la mort dont on puniſſoit les brigands & les voleurs.

Poliéne, L. V. Cette maniére de raconter la mort de Mamercus eſt plus conforme au caractére de Timoléon, que ce que dit Poliéne. Il prétend que ce Tyran s'étant rendu, & aiant promis de venir à l'aſſemblée de Siracuſe, pourvu que Timoléon ne fût pas ſon accuſateur, Timoléon l'avoit fait tuer, & avoit dit pour ſes raiſons qu'il s'étoit engagé à la vérité à n'être pas accuſateur, mais non à ne le pas faire mourir; détour, dont un ſi grand homme ne paroît pas avoir été capable. Il extermina enſuite les Campaniens qui étoient dans Etna; il obligea Nicodéme, Tyran des Centoripiens, de ſe retirer; il engagea Apolloniade, Tyran des Agyréens, d'abdiquer, & il donna à ce peuple le droit de bourgeoiſie dans Siracuſe. Les Léontins furent tranſportés dans cette Ville. Les étrangers quittoient en foule leur païs pour venir s'établir en Sicile. Agrigente & Gele furent rétablies & habitées, l'une par Megillus & par Phériſtus qui y vinrent d'Elide, & l'autre par Gorgus qui s'y tranſporta de l'Iſle de Céa: ils raſſemblérent les anciens Habitans. Timoléon les aida de ſon mieux, & ces Villes en eurent une ſi grande réconnoiſſance qu'elles l'aimérent comme leur fondateur.

Cette affection étoit commune à toutes les autres Villes. Il n'y avoit ni traité de paix, ni établiſſement de Loi, ni partage de terres, ni réglement de Police qui fuſſent bien faits, ſi Timoléon ne s'en étoit mêlé & ne les avoit finis lui même. Quelque heureux que fuſſent ſes ſuccès, il ne ſe laiſſa pas aveugler par la vanité. Il écrivoit à ſes amis de Corinthe, & il diſoit aux Siracuſains qu'il avoit une

une grande obligation à ſa fortune, de ce que voulant ſauver la Sicile, elle l'avoit fait ſous ſon nom, plutôt que ſous celui d'un autre. Il dédia dans ſa maiſon une chapelle à la fortune, qui préſide au cas fortuit. 337. ans avant J. C.

Les Siracuſains, pour lui témoigner leur reconnoiſſance des grands ſervices qu'il leur avoit rendus, lui donnérent la plus belle maiſon de la Ville. Ils lui firent préſent auſſi d'une maiſon de campagne très belle, où il ſe tenoit la plupart du tems avec ſa femme & ſes enfans qu'il avoit fait venir de Corinthe.

Ce grand homme eut ſes jaloux, & ils oſérent faire paroître leur mauvaiſe volonté. Laphyſtius & Demenéte ſe déclarérent contre lui. Le premier l'aiant aſſigné à comparoître en juſtice à certain jour, & lui aiant demandé des cautions, le peuple voulut empêcher ce Harangueur de pourſuivre. Timoléon s'y oppoſa, & dit qu'il ne s'étoit expoſé volontairement à tant de dangers, & qu'il n'avoit eſſuié tant de travaux & tant de fatigues, que pour mettre chaque citoien de Siracuſe en droit de faire obſerver les Loix. Demenete l'aiant accuſé en pleine aſſemblée d'avoir commis pluſieurs malverſations pendant ſon Généralat, Timoléon ne s'amuſa pas à refuter ces calomnies; mais il s'écria qu'il rendoit graces aux Dieux de ce qu'ils avoient exaucé ſes priéres, & qu'enfin il voioit les Siracuſains jouïr de la pleine liberté de pouvoir ne ménager perſonne.

Il eut le chagrin de perdre la vûe ſur la fin de ſa vie. Aiant achevé tout ce qu'il avoit projetté pour l'affermiſſement de la liberté de Siracuſe, il ſe démit lui même de ſon autorité, après en ovoir obtenu la permiſſion. Les Siracuſains ne ceſſérent de lui donner des marques de leur reconnoiſſance. Ils lui rendoient de très fréquentes viſites, lui menoient tous les étrangers qui paſſoient chés eux, afin qu'ils viſſent leur bienfaiteur. Ils étoient flattés de ce qu'il avoit préféré la demeure de Siracuſe à celle de Corinthe, où on lui avoit préparé une entrée triomphante.

Le peuple de Siracuſe, pour l'honorer, ordonna que toutes les fois que la Sicile ſeroit en guerre avec les étrangers, elle prendroit un Général à Corinthe. Dès qu'il ſurvenoit quelque affaire extraordinaire & difficile, les Siracuſains l'appelloient à leurs ſecours; & lui, ſur un char à deux chevaux, traverſoit la place, ſe rendoit au Théatre, & monté ſur ce char, il étoit introduit dans l'aſſemblée. A ſon arrivée, tout le peuple ſe levoit, le ſaluoit, & le béniſſoit tout d'une voix. Il leur rendoit leur ſalut, & après avoir donné quelque tems à ce torrent d'acclamations & de louanges, il entendoit l'affaire dont il étoit queſtion, en diſoit ſon avis, qui étoit toûjours confirmé par les ſuffrages du peuple. Ses domeſtiques le remenoient enſuite au travers du Théatre, & les citoiens le reconduiſoient juſques hors des portes, avec les mêmes acclamations & les mêmes battemens de mains.

337. ans avant J. C. Aiant donc ainſi paſſé ſes vieux jours, aimé, honoré & reſpecté de tout le monde comme le pére commun, il fut emporté par une legére maladie. Rien ne manqua à la magnificence de ſon convoi. De jeunes gens, choiſis par le ſort, chargérent ſur leurs épaules ſon lit, très richement paré, & le portérent à travers la place, où peu de tems auparavant étoient élevés les palais, ou plutôt les forteresſes des Tyrans. Des milliers d'hommes & de femmes l'accompagnoient en bel ordre, tous couronnés de chapeaux de fleurs, & vêtus de robbes blanches; de ſorte que cette marche paroiſſoit moins un enterrement qu'une proceſſion pour quelque fête ſolemnelle. Ce qu'il y avoit de plus glorieux pour le mort, c'étoient les larmes univerſelles de toute la Ville, mélées de bénédictions & de louanges. Le lit fut mis ſur le bucher, & alors un Héraut, nommé *Démétrius*, prononça le décret qui avoit été dreſſé, qui étoit conçu en ces termes.

„ Le peuple de Siracuſe a voulu que Timoléon de Corinthe, fils „ de Timodéme, fût enterré aux dépens du Public, & qu'on em„ ploiât aux frais de ſes funérailles juſqu'à la ſomme de deux cens mi„ nes *; & pour honorer davantage ſa mémoire, il a ordonné qu'à „ l'avenir toutes les années, le jour de ſon trépas, on célébrera en ſon „ honneur des Jeux de Muſique & des Jeux Gymniques, & qu'on „ fera des courſes de chevaux: tout cela, parce qu'aiant exterminé „ les Tyrans, défait en pluſieurs batailles les Barbares, & repeuplé „ les plus grandes cités qui étoient abandonnées & déſertes, il a „ donné aux Siciliens de très bonnes Loix.

Cette publication faite, on enterra ſes cendres au milieu de la place dans un magnifique tombeau. Depuis ce tems-là Timoléon a toûjours été regardé comme le Héros de la Sicile. Timée en faiſoit de ſi grands éloges, que Polybe craignoit qu'il n'eût outré. Quelque tems après ſa mort, les Siracuſains élevérent autour de ſon tombeau de grands portiques, & y bâtirent de belles ſalles, qu'ils deſtinérent pour être les lieux d'exercice de la Jeuneſſe, & ils les appellérent du nom de Timoléon. Pour eux, continuant d'obſerver la Police & les Loix qu'il avoit ſi ſagement établies, ils jouïrent d'une grande proſpérité, juſqu'à ce qu'Agathoclès les eût ſubjugués.

*Excerpta ex Polybio, p. 53.*

Vers l'an 330. avant J. C. Juſtin, l. XII. c. 13. L'intervalle entre la mort de Timoléon & la tyrannie de celui-là eſt fort ſtérile par rapport aux affaires de Sicile. On ſait ſeulement que les nouvelles des victoires d'Alexandre le Grand étant parvenues en Europe, pluſieurs peuples parmi leſquels on compte les Siciliens, lui envoiérent des Ambaſſadeurs à Babylone pour le complimenter ſur ſes heureux ſuccès. C'eſt apparemment ce qui a donné occaſion à un Auteur des bas ſiécles d'écrire qu'Alexandre avoit conquis la Sicile.

Gotfroy de Viterbe, p. 223.

HI-

* Dix mille livres.

# HISTOIRE DE SICILE,

## PREMIÉRE PARTIE,

## LIVRE VI.

*I. Naiſſance d'Agathoclès. Son père ordonne qu'on le faſſe mourir. Il eſt ſauvé par ſa mére. Il eſt élevé à Siracuſe. Damaſcon le prend en amitié. Il épouſe ſa veuve, après être ſorti de Sicile. Il revient à Siracuſe, & eſt nommé Général.*
*II. Il s'empare de l'autorité ſouveraine.*
*III. Diverſes guerres d'Agathoclès contre pluſieurs Villes de Sicile.*
*IV. Les Carthaginois déclarent la guerre à Agathoclès. Il eſt battu. Siracuſe eſt aſſiégée.*
*V. Expédition d'Agathoclès en Afrique.*
*VI. Amilcar eſt pris par les Siracuſains. Sédition dans l'armée d'Agathoclès. Il fait alliance avec Opheltès & le tue. Il repaſſe en Sicile.*
*VII. Agathoclès retourne en Afrique. Dérangement de ſes affaires. Il s'enfuit en Sicile. Maſſacre de ſes enfans. Fin de la guerre d'Afrique.*
*VIII. Deſtruction d'Egeſte. Traité d'Agathoclès avec les Carthaginois & avec Dinocrate. Expédition de ce Prince en Italie. La meſintelligence ſe met dans ſa maiſon. Sa mort.*
*IX. Deſordres en Sicile. Meſſine eſt ſurpriſe par les Mamertins. Pyrrhus eſt appellé en Sicile. Il en ſort aſſés honteuſement.*

**********

*I. Naiſſance d'Agathoclès. Son père ordonne qu'on le faſſe mourir. Il eſt ſauvé par ſa mére. Il eſt élevé à Siracuſe. Damaſcon le prend en amitié. Il épouſe ſa veuve, après être ſorti de Sicile. Il revient à Siracuſe & eſt nommé Général.*

Il ſembloit que le ſouvenir des maux que les Siciliens avoient ſouferts de la part de leurs Tyrans, devoit les rendre plus précautionnés contre la tyrannie; mais ſoit que l'expérience ne rende pas les peuples plus ſages, ſoit qu'il y en ait peu d'aſſés vertueux pour pouvoir vivre longtems ſous un Gouvernement Républicain, les Siracuſains jouïrent peu de tems de la liberté que leur avoit acquiſe Timoléon. Vers l'an 330 avant J. C.

Vers l'an 330. avant J. C. Diodore, L. XIX. p. 851.

moléon. Ils en furent privés par un Tyran qui ne le cédoit aux Denys ni en adreſſe, ni en méchanceté ; c'eſt le fameux Agathoclès, dont nous allons rapporter l'origine. Un Habitant de Rhége, nommé *Carcinus*, aiant été exilé de ſa patrie, vint s'établir à Thermes de Sicile, de la domination Carthaginoiſe. Il y épouſa une femme, qui devint groſſe preſque auſſi-tôt après ſon mariage. On dit que tant que cette groſſeſſe dura, Carcinus fut tourmenté par des viſions & par des rêves fâcheux ; ce qui l'engagea à prier quelques Prêtres Carthaginois de ſes amis de conſulter l'Oracle d'Apollon au ſujet de l'enfant qui devoit naître. La réponſe du Dieu fut qu'il cauſeroit de grands maux à la Sicile & aux Carthaginois. En conſéquence, Carcinus envoia expoſer l'enfant dont ſa femme accoucha, & il donna ordre à ceux qu'il avoit chargés de cette commiſſion, de ne pas revenir qu'ils ne l'euſſent vu mort. Son bon tempérament l'aiant fait vivre pendant quelques jours, ceux à qui il avoit été confié, faiſant aſſés négligemment leurs fonctions, ſa mére vint la nuit l'enlever & le porta chés un frére qu'elle avoit, & qui s'appelloit *Héraclide*. Elle lui donna le nom d'Agathoclès, parce qu'on nommoit ainſi d'aïeul maternel de cet enfant. Sa beauté admirable & ſa force étonnante le faiſoient diſtinguer parmi tous ceux de ſon âge. Il avoit ſept ans, lorſqu'Héraclide pria Carcinus à un ſacrifice qu'il faiſoit chés lui. Dès qu'il eut jetté les yeux ſur Agathoclès, il s'informa qui étoit ce bel enfant. Cette demande donna lieu à une converſation entre ſa femme & lui. La mére d'Agathocles gliſſa adroitement à ſon mari que le fils qu'ils avoient expoſé, ſeroit à peu près de l'âge de l'enfant qu'ils voioient. Ce diſcours tira des larmes de Carcinus, il témoigna qu'il étoit au déſeſpoir de l'inhumanité dont il avoit uſé à l'égard de leur fils. Sa femme crut pour lors pouvoir lui découvrir le myſtére qu'elle lui avoit caché juſqu'à ce jour. Cette nouvelle rendit la joie à ce pére affligé. Il court ſur le champ à Agathoclès, l'embraſſe & le reméne chés lui ; mais ne ſe croiant pas en ſûreté à Thermes, parce que les Carthaginois pouvoient ſe reſſouvenir de l'Oracle d'Apollon, il alla avec ſa femme & ſon fils à Siracuſe, où il eut le droit de Bourgeoiſie, en vertu de la Loi de Timoléon, qui accordoit ce privilége à tous les Sujets des Carthaginois qui viendroient s'établir dans cette Ville. Il y exerça le metier de potier de terre, qu'il apprit à ſon fils. Carcinus mourut peu de tems rprès être arrivé à Siracuſe.

On prétend que ſa veuve aiant mis dans un bois une ſtatue de pierre qui répréſentoit Agathoclès, il arriva qu'un eſſaim d'abeilles ſe poſa ſur les cuiſſes de cette ſtatue, & y fit du miel & de la cire. Sur quoi les Devins, aiant été interrogés, ils répondirent tous que cela ſignifioit qu'Agathocles ſeroit très célébre lorſqu'il avanceroit en âge.

Sa

Sa jeuneſſe fut extrêmement licentieuſe. Comme il étoit beau & bien fait, il gagna longtems ſa vie à ſe prêter aux débauches les plus infâmes, & parvenu à l'âge de l'adoleſcence, il changea de goût, & ſe tourna du côté des femmes. Timée, cité par Longin, aſſûre qu'il enleva une de ſes couſines le lendemain de ſon mariage. Au reſte, il ne faut pas toûjours croire Timée dans ſes invectives contre Agathoclès. On l'a accuſé d'avoir menti de deſſein prémédité pour ſe venger de ce qu'il l'avoit chaſſé de Sicile, & il le fait même avec effronterie, puiſqu'il oſe l'appeller lâche, quoiqu'il ait donné de fréquentes preuves de bravoure. Polybe a reproché à Timée de n'avoir pas ſuivi les régles de l'Hiſtoire, lorſqu'il a parlé d'Agathoclès, de s'être étendu avec complaiſance ſur ſes mauvaiſes qualités, d'avoir omis de parler des bonnes qu'il avoit. Juſtin, qui paroît avoir copié Timée, aſſûre qu'Agathoclès commença ſa vie par être voleur; qu'il prit enſuite le parti de la guerre, qu'il ſe diſtingua tellement, qu'on le fit Centurion, & qu'après cela on lui donna le commandement de mille hommes. La premiére guerre où il parut, fut contre les Habitans d'Etna. Il y montra aux Siracuſains qu'il étoit capable de plus grands exploits.

Vers l'an 330. avant J. C. Juſtin, L. XXII. c. 1. Longin, c. 3. *Excerpta ex* Diodoro, p. 258. & 261. Polybe, p. 659.

Damaſcon, Seigneur très riche de Siracuſe, contribua beaucoup à ſa fortune. La beauté d'Agathoclès l'aiant tenté, il en obtint ce qu'il ſouhaitoit à force de préſens. La femme de Damaſcon en devint auſſi épriſe, & Agathoclès ne fut pas plus cruel pour la femme, qu'il l'avoit été pour le mari. Damaſcon, étant mort ſans enfans, laiſſa ſon bien à ſa femme, qui le partagea avec Agathoclès, qu'elle épouſa preſque auſſi-tôt qu'elle fut veuve.

Les Brutiens étoient pour lors en guerre avec les Crotoniates, qui, étant aſſiégés par leurs ennemis, envoiérent demander du ſecours aux Siracuſains. On leur envoia des troupes ſous le commandement d'Héraclide & de Soſiſtrate. Agathoclès marcha avec eux à la tête des mille hommes qu'il commandoit. Il ſe diſtingua, & il fut mal récompenſé; car non ſeulement il n'eut pas le prix de la valeur auquel il prétendoit, mais Soſiſtrate, qui en étoit jaloux, le caſſa. Agathoclès alla ſur le champ à Siracuſe, il ſe plaignit hautement de l'injuſtice qu'on lui avoit faite, & il inſinua que Soſiſtrate aſpiroit à la tyrannie. Il ne put jamais ſe faire rétablir; ſon accuſation fut regardée comme calomnieuſe. Les Siracuſains y eurent ſi peu d'égard, qu'ils confiérent preſque toute l'autorité à Soſiſtrate. Ce qu'Agathoclès avoit prédit, arriva. Soſiſtrate en abuſa, il enrôla des Soldats, fit ſortir de priſon les priſonniers, & s'empara du Gouvernement de Siracuſe. Il fit mourir, ou exila tous ceux qui avoient été attachés à Agathoclès; leurs biens furent confiſqués. Ce fut peut-être vers ce tems-là qu'il ſe mit à pirater ſur les côtes de Sicile.

Poliéne, L. V. Juſtin, L. XXII. c. 1.

Vers l'an 330 avant J. C. cile. Ce qui lui ſauva la vie, c'eſt que ceux qu'il avoit aſſociés avec lui, aiant été pris & mis à la torture, ne voulurent jamais avouer qu'il eût été de leur bande.

N'y aiant plus de ſûreté pour lui en Sicile, il alla en Italie porter les armes dans l'armée des Brutiens. Il ſe trouva dans une bataille qui ſe donna entre eux & les Crotoniates, aidés des Siracuſains. Les Brutiens aiant été vaincus, Agathoclès ſe retira à Tarente; on l'y nomma Commandant de la milice étrangére. Aiant été ſoupçonné de vouloir innover dans le Gouvernement, on lui ota ſa place, & on le chaſſa de la Ville. Dans le même tems Héraclide & Soſiſtrate vinrent aſſiéger Rhége avec une groſſe armée. Agathoclès, voulant ſe venger d'eux, raſſembla les exilés de Siracuſe, alla au ſecours de Rhége, & obligea les Siracuſains d'en lever le ſiége. Il profita de l'abſence des Généraux, & entra dans Siracuſe la nuit avec mille hommes. Le parti de Soſiſtrate prit les armes. On tua trois cens hommes des troupes d'Agathoclès; les autres prirent la fuite. Ils auroient tous été tués, ſi Agathoclès ne ſe fût aviſé d'envoier des trompettes à un autre bout de la Ville. Ce ſtratagême rallentit la pourſuite de ſes ennemis. Ils crurent qu'un autre corps de troupes arrivoit au ſecours d'Agathoclès; ils allérent du côté où ſonnoient les trompettes. Pendant ce tems-là Agathoclès ſe retira avec ceux de ſes gens qui n'avoient pas été tués; il reçut ſept bleſſures dans cette action. Les Siracuſains, étant mécontens de Soſiſtrate, le chaſſérent avec ſix cens hommes qui étoient ſes partiſans déclarés. On étoit dans l'inquiétude que ce banniſſement ne donnât occaſion à quelque grande guerre; car les Carthaginois, qui ne cherchoient qu'à ſouffler le feu de la diviſion, avoient promis à Soſiſtrate de le protéger.

Acceſtorides de Corinthe fut nommé Général de Siracuſe. Agathoclès eut permiſſion d'y revenir. Il n'y fut pas longtems ſans vouloir intriguer. Acceſtorides, qui craignoit une ſédition s'il le puniſſoit publiquement, lui donna ordre de ſortir de la Ville, & il prit en même tems des précautions pour le faire tuer dès qu'il ſeroit hors de Siracuſe. Agathoclès, qui s'en étoit douté, avoit prié un jeune homme qui lui reſſembloit, de prendre ſes armes, ſes habits & ſon cheval. On le prit pour Agathoclès, & on le tua. Pour lui, s'étant déguiſé en païſan, il ſe ſauva par des chemins détournés.

Juſtin, L. XXII. c. 2. Les Murgantins, chés leſquels il s'étoit retiré, le reçurent très bien par haine contre les Siracuſains; ils le nommérent leur Général. S'étant mis à la tête de leurs troupes, il prit la Ville des Léontins, & alla aſſiéger Siracuſe. Les Siracuſains rappellérent ceux qu'ils avoient chaſſés à l'occaſion de Soſiſtrate; ils eurent même recours à Amilcar, Général des Carthaginois, pour en obtenir du ſecours.

Aga-

Agathoclès, n'étant pas en état de ſurmonter une auſſi grande puiſſance que celle de Siracuſe, aidée des forces de Carthage, députa vers Amilcar pour le prier de ſe rendre arbitre entre lui & les Siracuſains, & lui promit en reconnoiſſance de lui rendre toutes ſortes de bons offices dans l'occaſion. Il prêta même entre les mains d'Amilcar le ſerment de fidélité aux Carthaginois, en touchant les flambeaux de Cerès qu'on avoit allumés. Vers l'an 330. avant J. C.

Amilcar, comptant ſur ces promeſſes & ſur ces ſermens, négocia pour Agathoclès. Il y eut un traité entre les Siracuſains & lui; on promit d'oublier le paſſé. Agathoclès mit les armes bas, on lui permit de rentrer dans la Ville. Il jura dans le Temple de Cerès qu'il ne s'oppoſeroit jamais au Gouvernement Démocratique. Il ſe conduiſit avec tant d'adreſſe & ſut ſi bien gagner la confiance du peuple, qu'il fut nommé Général & garde de la paix, juſqu'à ce que la bonne intelligence fut rétablie dans la Ville entre les anciens Habitans & ceux qui y étoient venus depuis peu s'établir.

*II. Agathoclès s'empare de l'autorité ſouveraine.*

Dès lors il ne mit plus de bornes à ſon ambition, il projetta de ſe ſervir de l'autorité que lui donnoit ſa place pour parvenir promptement à la tyrannie. Le Conſeil des ſix cens étoit un grand obſtacle à ſes projets, il étoit compoſé de ce qu'il y avoit de gens les plus conſidérables à Siracuſe par leur naiſſance & par leurs richeſſes. Il réſolut de les faire périr auſſi bien que tous ceux qu'il croioit pouvoir le troubler dans ſes deſſeins, & voici comme il s'y prit. Il feignit de vouloir faire la guerre aux mécontens qui s'étoient aſſemblés près d'Herbite. Sous ce prétexte, il leva des troupes, il enrôla tous ceux ſur leſquels il croioit pouvoir compter; tels étoient ceux qui avoient autrefois ſervi ſous lui; il y joignit ceux qu'il imagina ſouhaiter une révolution. Amilcar lui donna cinq mille hommes. Quand tout fut arrangé, il envoia chercher Piſarque & Declès les Chefs du Conſeil des ſix cens, comme pour conférer avec eux des affaires d'Etat: ils vinrent avec quarante Sénateurs. Ils ne furent pas plutôt arrivés, qu'il les fit mettre aux arrêts, & ſur le champ il alla porter ſes plaintes à l'armée, comme ſi le Sénat avoit voulu le faire enlever à cauſe qu'il avoit trop d'attachement pour le peuple: les Soldats s'écrient qu'il faut punir promptement cette injuſtice. Auſſi-tôt Agathoclès ordonna qu'on fît mourir les prétendus coupables, & qu'on ſaiſît leurs biens; l'armée ſe prépara à exécuter ce jugement. On va chés les Sénateurs & chés les gens les plus riches, on les égorge; Siracuſe en un inſtant eſt remplie d'horreurs & de maſſacres; chaque Soldat, ſous prétexte de venger Agathoclès, ſatisfait ſa haine particuliére & ſon avarice. La Ville 317 ans avant J. C. Juſtin, L. XXII. c. 2.

317. ans avant J. C. étoit au pillage, les Temples même ne ſervoient point d'azile à ceux qui s'y retiroient; plus de quatre mille perſonnes furent tuées ce jour-là. Les portes de la Ville étoient fermées, ainſi il n'y avoit point d'autre moïen de ſe ſauver que de ſe jetter en bas des murailles. Six mille prirent ce parti & ſe retirérent à Agrigente où ils furent fort bien reçus. Le Soldat qui ſe croioit tout permis, n'épargna ni l'honneur des femmes ni celui des filles. Cet affreux deſordre dura pendant deux jours, Agathoclès le fit ceſſer le troiſiéme; il exila ceux à qui il vouloit le moins de mal. On compte parmi ceux-là Dinocrate, à qui Agathoclès accorda la vie en conſidération de l'ancienne amitié qui avoit été entre eux.

Il convoqua enſuite une aſſemblée dans laquelle après avoir déclamé contre le Gouvernement des ſix cens, il proteſta que ſon unique intention avoit été de rendre la liberté à ſa patrie en exterminant ceux qui la tyranniſoient; il ajoûta qu'il vouloit vivre à l'avenir en ſimple particulier. En même tems il quitta les marques de ſa dignité, en priant le peuple de vouloir ſe ſervir de lui lorſqu'il croiroit qu'il pourroit être utile à Siracuſe.

Tout ceci n'étoit qu'une feinte, il ſavoit bien que les complices de ſes violences avoient intérêt qu'il reſtât en place; auſſi le preſſérent-ils avec les plus grandes inſtances, de ne pas manquer à ſa patrie dans l'état où elle ſe trouvoit. Il ſe rendit à leur empreſſement, & il accepta l'autorité ſouveraine, à condition qu'il ne la partageroit avec perſonne, ce qui fut agréé du peuple.

Il ne négligea rien dans le commencement de ſon Gouvernement pour plaire aux pauvres & au petit peuple qu'il regardoit comme l'appui de la Tyrannie. Il promit d'abolir les dettes, de donner des terres à ceux qui étoient dans la miſére. Il témoignoit beaucoup de douceur, étoit d'un accès facile, & ne vouloit point de Garde.

### *III. Diverſes guerres d'Agathoclès contre pluſieurs Villes de Sicile.*

Juſtin, L. XXII. c. 3. Un de ſes premiers ſoins fut d'armer ſur terre & ſur mer, & de fondre tout à coup ſur les Villes voiſines qui ne s'attendoient à aucun acte d'hoſtilité.

315. ans avant J. C. Diodore, p. 706. Il prit la citadelle de Meſſine; les Habitans de la Ville étant entrés en compoſition avec lui pour qu'il la leur rendît, il y eut une convention par laquelle il s'engagea à la leur reſtituer moïennant la ſomme de trente talens. On les lui donna; mais il ne les eut pas plutôt reçus, que non ſeulement il refuſa de la rendre, mais même qu'il entreprit de ſurprendre la Ville dont les murailles n'étoient pas en fort bon état. Les Meſſiniens ſe défendirent avec un ſi grand courage, qu'il fut obligé de ſe retirer. Il marcha enſuite vers Myles, la citadelle ſe rendit. Il fit encore une tentative inutile

le contre Meſſine; cette Ville étoit pleine de bannis de Siracuſe, qui, déteſtant le Tyran, ſe battoient avec une ardeur incroiable. Les Carthaginois ſe mêlérent de cette quérelle, & ils obligérent Agathoclès de faire la paix avec les Meſſiniens & de leur rendre leur citadelle. 315. ans avant J. C.

On ne ſait que très imparfaitement le détail de toutes ces petites guerres. Poliéne nous a conſervé une circonſtance fort curieuſe de celle de Meſſine, il nous apprend qu'il y avoit dans cette Ville un des plus grands ennemis d'Agathoclès que l'on nommoit Megaclès. Le Tyran aiant menacé la Ville des derniéres extrémités, ſi l'on ne lui livroit Megaclès, celui-ci pria les Meſſiniens de l'envoier au camp ennemi. Il parla ſi bien au Tyran, que non ſeulement il le renvoia ſain & ſauf, mais même qu'il fit alliance avec Meſſine. Il alla enſuite à Abacéne où il fit mourir quarante perſonnes qu'il croioit oppoſées à ſes intérêts. Comme dans ſes courſes il ne reſpectoit pas les Alliés des Carthaginois, ceux-ci en portérent leurs plaintes à Carthage. Ils ſe plaignirent moins d'Agathoclès que d'Amilcar, ils l'accuſérent d'avoir abandonné les intérêts de la République, en livrant Siracuſe au Tyran, & en abandonnant les Alliés. Ils prédiſoient que bientôt on s'appercevroit en Afrique même combien cette conduite étoit contraire à la bonne Politique. Poliéne, L. V. Juſtin, L. XXII. c. 3.

Ces plaintes indignérent les Carthaginois contre Amilcar, ils lui firent ſon procès ſecrettement; mais comme il étoit à la tête de l'armée de Sicile, la ſentence ne fut pas publiée, la mort inopinée de ce Général empêcha l'effet de ce jugement.

Il y avoit dans Agrigente pluſieurs bannis de Siracuſe qui engagérent les Agrigentins à déclarer la guerre à Agathoclès avant qu'il ſe fût fortifié davantage. Les Geléens & les Meſſiniens prirent parti contre le Tyran. Les Alliés députérent à Lacédémone pour demander un Général: ils en auroient bien trouvé chés eux; mais ils appréhendoient qu'après avoir élevé un de leurs citoïens, celui-ci ne voulût devenir leur Maître. Les Lacédémoniens nommérent Acrotatus fils du Roi Cléoménes. Etant arrivé à Tarente, il obtint vint vaiſſeaux de la Ville pour l'expédition de Sicile. Il ſe rendit à Agrigente, on eut d'abord de grandes eſpérances; mais on fut bientôt deſabuſé; car s'étant livré aux plaiſirs, au luxe & à la cruauté, il diſſipa mal à propos les revenus publics, fit aſſaſſiner Soſiſtrate dans un repas auquel il l'avoit invité, parce qu'il avoit témoigné être mécontent de la conduite du Prince Lacédémonien. Ce meurtre acheva de le rendre odieux à tout le monde, on le deſtitua; peu s'en fallut que le peuple ne l'aſſommât à coups de pierres, ce qui lui fit prendre la réſolution de partir la nuit pour s'en retourner en Laconie. Ce qu'il y eut de plus fâcheux pour les Al- 314. ans avant J. C. Diodore, p. 710.

314 ans avant J. C. liés, c'eſt que les Tarentins rappellérent leur vaiſſeaux qu'ils n'avoient envoiés à Agrigente qu'à la conſidération d'Acrotatus; cependant Amilcar ſe rendit Médiateur entre Agathoclès & ſes ennemis. On fit un traité très favorable au Tyran; il portoit qu'Héraclée, Sélinunte & Himére ſeroient ſoumiſes aux Carthaginois comme à l'ordinaire; que les autres Villes Gréques de Sicile ſe gouverneroint ſelon leurs Loix; qu'elles ſeroient cependant ſoumiſes à la juriſdiction de Siracuſe. Les Meſſiniens n'approuvérent point cette paix. Les Agrigentins les Géléens congédiérent leurs troupes. Agathoclès reſta toûjours armé, il avoit dix mille hommes de pié & trois mille cinquante chevaux; il envoia ravager le païs de
312. ans avant J. C. Meſſine qui étoit la retraite de tous les mécontens. Paſiphilé commandoit cette armée, il y eut une négociation en conſéquence: les exilés de Siracuſe furent bannis de Meſſine, & Agathoclès y fut introduit en qualité d'ami. Il en traita d'abord les Habitans avec beaucoup de douceur; il y rétablit la concorde, en réconciliant les bannis avec ceux qui les avoient chaſſés; il trouva enſuite un prétexte pour faire venir à Siracuſe ceux de Meſſine & de Tauromenium qui étoient les plus déclarés contre lui, & il les fit mourir au nombre de ſix cens.

### *IV. Les Carthaginois déclarent la guerre à Agathoclès. Il eſt battu. Siracuſe eſt aſſiégée.*

Agathoclès ne pouvoit douter que les Carthaginois ne fuſſent très mécontens de lui, auſſi projettoit-il de leur faire la guerre; mais il avoit réſolu avant que de ſe déclarer, de ſe défaire de tout ce qui pouvoit lui être contraire en Sicile. Lorſqu'il ſe préparoit à faire une tentative ſur Agrigente, on vint lui dire qu'une flotte Carthaginoiſe de ſoixante voiles avoit abordé en Sicile; il en prit occaſion d'aller ravager les païs qui dépendoient de Carthage, & de prendre quelques places appartenantes à cette République.

Dinocrate, le Chef des bannis de Siracuſe, étoit celui qui avoit enfin déterminé les Carthaginois à envoier des forces en Sicile, en leur répréſentant que bientôt elle ſeroit toute ſoumiſe à Agathoclès s'ils ne s'y oppoſoient. Des bannis de Meſſine ſe joignirent à Dinocrate, il avoit trois mille hommes de pié & deux mille chevaux. Aiant partagé ſon armée en deux corps, il en donna une partie à Nimphiodore, & il lui ordonna d'aller chaſſer de Centorippe la garniſon qu'Agathoclès y avoit miſe. L'entrepriſe paroiſſoit aiſée, parce que Nimphiodore avoit des intelligences dans cette Ville. Il l'attaqua la nuit, il entra dans la Ville; mais la garniſon le tua & tous ceux qui l'accompagnoient. Agathoclès accourut auſſi-

tôt.

tôt à Centoripe, il fit des recherches de ceux qui étoient mal intentionnés pour lui, & il les fit tous mourir. 312. ans avant J. C.

En même tems cinquante vaiſſeaux de Carthaginois entrérent dans le grand port de Siracuſe, on les en chaſſa bientôt. Ils prirent ſeulement deux vaiſſeaux de charge, & coulérent à fond un bâtiment d'Athénes, aiant pris l'équipage priſonnier. Ils coupérent les mains aux Matelots & aux Pilotes, ce qui fut imité par les Généraux d'Agathoclès qui, aiant pris quelques vaiſſeaux des Barbares, uſérent de répréſailles.

La Ville de Galérie étant partagée de ſentimens, le parti oppoſé au Tyran eut recours à Dinocrate qui chaſſa tous ceux qui favoriſoient Agathoclès; celui-ci envoia Paſiphile & Démophile avec cinq mille hommes pour reprendre la Ville. Il y eut une action dans laquelle Philonide, un des Généraux des exilés, aiant été tué, le deſordre ſe mit dans l'aile qu'il commandoit, ce qui détermina Dinocrate à prendre le parti de ſe retirer; moïennant quoi Paſiphile recouvra Galérie, & punit de mort ceux qui avoient appellé Dinocrate.

Les Carthaginois s'étoient emparés d'Ecnome: Agathoclès alla de ce côté, défia les ennemis au combat; mais ils n'oſérent l'accepter.

Cependant il fut réſolu dans Carthage que l'on feroit une guerre ſérieuſe à Agathoclès; on arma cent trente vaiſſeaux. Un autre Amilcar fils de Giſgon, le plus illuſtre des Carthaginois, en fut nommé le Général. A peine cette flotte étoit-elle ſortie du port de Carthage, qu'une tempête affreuſe ſurvint & fit périr ſoixante vaiſſeaux de guerre & deux cens bâtimens de charge; le reſte eut beaucoup de peine à arriver en Sicile. Dès qu'Amilcar y fut, il fit des levées, & en peu de tems il ſe vit à la tête d'une armée de quarante mille hommes. Vint vaiſſeaux d'Agathoclès furent ſurpris près du détroit par la flotte ennemie. Le Tyran, ſe défiant des Habitans de Géle, fit entrer des troupes dans cette Ville ſous divers prétextes: il y alla enſuite lui-même, & après avoir accuſé les Géléens de trahiſon, il en fit mourir plus de quatre mille dont il confiſqua les biens; il ordonna aux autres ſous peine de la vie, de lui apporter leur or & leur argent. 311. ans avant J. C.

Après avoir laiſſé une garniſon dans Géle, il alla chercher l'armée ennemie; il ſe trouva ſi près d'elle, qu'il n'en étoit ſéparé que par une riviére. Il couroit pour lors une ancienne prophétie qui marquoit qu'il y auroit beaucoup de monde tué dans une bataille qui ſe donneroit dans l'endroit où les deux armées étoient pour lors campées. La prophétie ne déſignoit pas qui ſeroit le victorieux; cette obſcurité diminuoit des deux côtés l'envie de ſe battre, cha-

311. ans avant J. C. cun ravageoit le païs ennemi. Un jour que les Siracuſains enlevoient du butin, les Carthaginois les pourſuivirent ; mais étant tombés dans une embuſcade où étoit l'élite des troupes d'Agathoclès, ils furent battus & repouſſés dans leur camp. Agathoclès même y entra & tua quelques Barbares. Mille Frondeurs des Iſles Baléares rétablirent les affaires d'Amilcar, ils chaſſérent les Siracuſains du camp. Le Tyran fit un nouvel effort pour y rentrer, & il étoit prêt de le forcer, lorſqu'un ſecours ineſpéré étant ſurvenu aux Carthaginois, les choſes changérent de face. Les Barbares reprirent courage, & les Siracuſains s'enfuirent. Il y avoit cinq mille pas du camp des Carthaginois à celui des Siracuſains, & c'étoit toute plaine. Cinq mille chevaux Africains les aiant pourſuivis, en firent un grand carnage. Agathoclès perdit ſept mille hommes dans cette journée, & il n'y eut que cinq cens Barbares tués. Le Tyran, après avoir avoir brûlé ſon camp, ſe retira à Géle. Le Général Carthaginois uſa généreuſement de la victoire, & ſon humanité détermina les Camarinéens, les Léontins, les Catanéens, les Tauromenitains, les Meſſiniens & les Abaceniens à faire alliance avec les Carthaginois. Il alla enſuite mettre le ſiége devant Siracuſe où Agathoclès s'étoit retiré, & comme il avoit prévu que la Ville ſeroit aſſiégée, il en avoit réparé les fortifications, & il avoit ordonné que tous les blés de la campagne y ſeroient tranſportés.

Diodore, p. 743.

### *V. Expédition d'Agathoclès en Afrique.*

310. ans avant J. C. Diodore, L. XX. p. 747. Juſtin, L. XXII. c. 4.

Agathoclès, voiant les affaires dans un état preſque deſeſpéré, conçut le projet du monde le plus hardi ; ce fut de porter la guerre en Afrique où on ne s'attendoit à rien moin qu'à une invaſion. Il faiſoit réflexion que s'il reſtoit en Sicile, il ſuccomberoit néceſſairement ſous la puiſſance des Carthaginois qui étoient beaucoup plus forts que lui ſur terre & ſur mer. Siracuſe d'ailleurs manquoit des choſes néceſſaires pour ſa défenſe ; & ſes Alliés, irrités de ſes cruautés, l'avoient abandonné.

Le ſecret étoit néceſſaire pour la réüſſite de cette entrepriſe, auſſi la maniére dont il fut obſervé ne fut pas moins ſurprenante que le projet même. Avant que de partir de Siracuſe, il aſſembla le peuple & lui dit qu'il avoit trouvé un chemin ſûr pour parvenir à la victoire, qu'il ne s'agiſſoit que de ſupporter avec patience pendant un intervalle de peu de durée les incommodités du ſiége ; qu'au reſte s'il y en avoit quelques-uns parmi eux à qui l'état préſent des affaires fît de la peine, il leur donnoit toute la liberté de ſe retirer. Il n'en ſortit que ſeize cens perſonnes. Il y laiſſa ſon frére Antandre avec des proviſions de bouche & de l'argent pour ſoutenir le ſiége ; il n'emporta avec lui que cinquante talens pour les beſoins préſens,

com-

comptant trouver chés les ennemis tout ce qui lui ſeroit néceſſaire. Il fit prendre les armes à tous les eſclaves en âge de les porter, & après les avoir affranchis, il en fit la plus grande partie de ſon armée. Il laiſſa le reſte de ſes Soldats à Siracuſe pour la défendre; ils étoient pour la plupart Siciliens, & ainſi ils avoient intérêt que cette place ne tombât point entre les mains des Barbares. Cependant afin d'avoir avec lui des gages de la fidélité des Siracuſains, il emmena quelque perſonne de chaque famille, & comme il étoit inſtruit que les riches le déteſtoient, il les engagea à ſortir de Siracuſe, ſous prétexte d'éviter l'incommonité du ſiége; mais dès qu'ils furent hors de la Ville, il les fit envelopper par ſes Soldats étrangers, & s'empara de leurs biens. 310. ans avant J. C.

Sa flotte étoit de ſoixante vaiſſeaux: il embarqua avec lui ſes deux fils, Archagathe & Héraclide. Il déclara que ceux qui avoient peur pouvoient ne le pas ſuivre, pluſieurs aiant cru pouvoir uſer de cette permiſſion, il les fit tous mourir. Polæne, L. V.

Perſonne ne ſoupçonnoit où la flotte devoit débarquer: les uns croioient qu'il alloit en Italie, d'autres parioient pour la Sardaigne, quelques-uns ſoupçonnoient qu'il alloit ravager les côtes de Sicile qui appartenoient aux ennemis.

Les Carthaginois avoient une flotte beaucoup plus nombreuſe que la ſienne, & ils obſervoient ſes mouvemens. Les vivres étoient prêts à manquer dans Siracuſe, on y attendoit un convoi: les Barbares, qui le ſavoient, ſe mettoient en devoir de l'empêcher d'entrer. Agathoclès voiant le port libre, profita du tems pour gagner le large; les ennemis crurent qu'il venoit au ſecours du convoi, ils ſe rangérent en bataille. Pendant ce tems-là, Agathoclès ſe mit à voguer à pleines voiles. Les Carthaginois le pourſuivirent, ce qui donna la liberté au convoi d'entrer dans la Ville. Les vaiſſeaux Carthaginois étoient beaucoup meilleurs voiliers que ceux des Siciliens, & ſans la nuit Agathoclès auroit eu beaucoup de peine à s'échapper. Le lendemain une grande éclipſe de Soleil découragea les Siciliens; mais ils furent raſſurés par les diſcours d'Agathoclès qui leur fit entendre que ces ſortes de phénoménes marquoient toûjours un changement dans l'état préſent, qu'ainſi le bonheur des Carthaginois alloit prendre fin & paſſer de leur côté.

Il navigea encore ſix jours & ſix nuits, & après cela, il ſe trouva près de l'Afrique; mais la flotte ennemie étoit très peu éloignée de la ſienne. Les Carthaginois attaquérent les derniers vaiſſeaux qui firent une ſi vigoureuſe réſiſtance que les ennemis furent obligés de ſe retirer; ainſi il fit ſa deſcente ſans obſtacle. Pour lors aiant aſſemblé ſes Soldats, il leur dit que le ſeul moïen de ſauver Siracuſe étoit de porter la guerre dans le païs ennemi, où ils ſe ſerviroient:

310. ans avant J.C. roient des forces même des Carthaginois pour les vaincre; que les Africains, las d'une domination tyrannique, profiteroient avec grand plaiſir de l'occaſion de ſecouer le joug; que les Villes & les châteaux d'Afrique n'étoient ni fermés de murs, ni placés ſur des hauteurs, ni fortifiés, qu'il n'y avoit aucun endroit dans le monde où l'on pût faire la guerre avec plus de facilité, & où il fût plus aiſé de s'enrichir; que Carthage ne ſeroit pas plutôt priſe, que toute l'Afrique & la Sicile deviendroient la proïe du vainqueur.

Ce diſcours donna une grande ardeur à ſes Soldats; les voiant bien diſpoſés, il parut tout d'un coup dans l'aſſemblée avec une couronne ſur la tête, & un habit éclatant dans l'équipage d'un homme qui ſe prépare à une cérémonie de religion. Alors prenant la parole, lorſque nous partîmes de Siracuſe, dit-il, & que les Carthaginois nous pourſuivoient ſi vivement, j'ai promis à Proſerpine & à Cérès, ſi elles nous délivroient d'un danger ſi preſſant, de brûler en leur honneur tous nos vaiſſeaux, dès que nous ſerions arrivés ici. Lorſqu'il parloit ainſi, un Officier lui apporta un flambeau allumé, il ordonna à tous les Capitaines de vaiſſeau d'en prendre, & s'avançant vers le vaiſſeau Amiral, il y mit lui même le feu; ce qui fut imité par ſes Officiers & par ſes Soldats. Les trompettes pendant ce tems-là, ſonnoient de toutes parts, & l'armée retentiſſoit de cris de joie & d'applaudiſſement. Pluſieurs raiſons le déterminérent à prendre ce parti, il vouloit obliger les Soldats à regarder la victoire comme la ſeule reſſource qui leur reſtoit; d'ailleurs il ne vouloit point partager ſon armée, ce qu'il eût été obligé de faire, s'il eût conſervé ſes vaiſſeaux, ou il auroit fallu qu'il les eût laiſſés à la diſcrétion des Carthaginois.

A peine ſa flotte étoit-elle en feu, que le Soldat, faiſant attention aux ſuites que pouvoit avoir cette témérité, tomba dans le découragement. Agathoclès ne voulut point laiſſer de tems à la réflexion, il mena ſur le champ ſon armée à une place qu'on appelloit la grande Ville; le païs qui y conduiſoit, étoit le lieu du monde le plus délicieux & le plus agréable à la vue. On voioit de tous côtés de grandes prairies entre-coupées de ruiſſeaux & couvertes de toutes ſortes de troupeaux, des maiſons de campagne magnifiques, de belles avenues d'oliviers & d'autres arbres fruitiers de toute eſpéce, de grands jardins entretenus avec un ſoin & une propreté admirables.

La vue d'une campagne ſi heureuſe rendit la joie aux Soldats, ils attaquérent vivement la grande Ville, & l'emportérent d'emblée. Agathoclès leur en céda le butin: de là il alla à Tunis qui ne fit aucune réſiſtance; il raſa ces deux Villes pour jetter une plus grande terreur dans le païs.

Cette irruption d'Agathoclès remplit Carthage de conſternation, il

il n'y avoit perſonne qui n'y fût perſuadé que l'armée de Sicile avoit été entiérement défaite, & que la flotte avoit été diſſipée. On s'aſſembla pour délibérer ſur l'état préſent des affaires; il étoit d'autant plus triſte, que pour lors il n'y avoit aucunes troupes réglées à Carthage. Lorsque les Carthaginois étoient ainſi plongés dans la plus cruelle inquiétude, ils reçurent des nouvelles de Sicile qui leur apprirent qu'ils y étoient victorieux, & que la flotte étoit entiére: ils témoignérent hautement leur indignation contre les Généraux de Sicile qui laiſſoient paſſer en Afrique un ennemi vaincu. Il fut réſolu d'armer les citoiens, & bientôt on eut une armée de quarante mille hommes de pié, de mille chevaux, & deux mille chariots de guerre. Hannon & Bomilcar furent nommés Généraux; leurs maiſons étoient brouillées, & ils ne pouvoient ſe ſouffrir. Bomilcar étoit ennemi ſecret du Gouvernement, il étoit outré de la maniére indigne dont les Carthaginois traitoient leurs Officiers, dès qu'ils n'en avoient plus beſoin; il roûloit dans ſa tête le projet d'aſſervir ſa patrie. 310 ans avant J. C.

Les Généraux Carthaginois marchérent droit à l'ennemi: Hannon commandoit la droite, & Bomilcar la gauche. Les troupes d'Agathoclès ne montoient qu'à treize ou quatorze mille hommes, encore y avoit-il pluſieurs de ſes Soldats qui n'étoient pas trop bien armés. Comme il vit que le grand nombre des Barbares donnoit de l'inquiétude à ſon armée, il laiſſa envoler pluſieurs chouettes qu'il avoit en vûë; cette vue raſſûra ſes Soldats, parce que la chouette étant l'oiſeau de Minerve, ils s'imaginérent que cette Déeſſe leur envoioit des préſages de la victoire. Le combat fut très ſanglant. Hannon, avec la Cohorte ſacrée qui étoit l'élite des troupes Carthaginoiſes ſoutint longtems l'effort des Siciliens, il les enfonça même quelquefois; mais aiant été tué. Bomilcar qui croioit que la défaite de l'armée Carthaginoiſe contribueroit à faire réüſſir ſes projets, fit la retraite qui ſe changea bientôt en déroute. Agathoclès, après l'avoir pourſuivi pendant quelque tems, revint ſur ſes pas pour piller le camp ennemi; on y trouva plus de vint mille paires de menotes dont ils avoient eſpéré de ſe ſervir pour enchaîner les Siracuſains. On varie ſur le nombre de ceux qui furent tués dans cette journée; il y en a qui ont prétendu qu'Agathoclès n'avoit perdu que deux cens hommes. Juſtin ſoutient qu'il y eut deux mille Siracuſains de tués. Diodore a écrit que ſix mille Carthaginois étoient reſtés ſur la place; Juſtin n'en fait mourir que la moitié. Il y a eu des Auteurs qui ont ſoutenu qu'il n'y avoit eu que mille Africains de morts. L'armée Carthaginoiſe vint ſe renfermer dans les murs de Carthage; le fruit de la victoire fut la priſe L. XXI. c. 6.

310. ans avant J. C. se d'un grand nombre de places, & la revolte de plusieurs Habitans du païs qui se joignirent au vainqueur.

*Voïés* Rollin, *Tom. I. p.* 294. C'est cette expédition d'Agathoclès en Afrique, qui fit naître dans l'esprit de Scipion l'idée d'une semblable entreprise; aussi en répondant à Fabius qui accusoit son dessein de témérité, il ne manqua pas de citer l'exemple d'Agathoclès pour montrer que souvent l'unique moïen de se débarrasser d'un ennemi trop pressant, c'est de passer dans son païs.

Les Carthaginois, s'étant imaginé que les Dieux étoient irrités contre eux pour s'être relâchés sur deux articles de leur Religion, résoluren de les appaiser. C'étoit une ancienne coutume d'envoier à Tyr, d'où Carthage tiroit son origine, la dixme de tous les revenus de la République, & d'en faire une offrande à Hercule, le patron & le protecteur des deux Villes. Depuis que les Carthaginois étoient devenus riches, ils s'étoient contentés d'envoier quelques petits présens à Hercule pour expier leurs fautes, ils en envoiérent à Tyr de considérables avec de petites chapelles des Dieux, toutes d'or, dont le prix montoit à une grande somme.

Ils crurent aussi que Saturne étoit fâché contre eux, parce qu'autrefois on lui immoloit les enfans des meilleures maisons de Carthage. Gélon avoit fait abolir ces affreux sacrifices; ils avoient été rétablis depuis, avec cette différence qu'on offroit seulement à cette Divinité des pauvres ou des esclaves, achetés à ce dessein. Pour remédier à ce prétendu sacrilége, on immola à Saturne deux cens enfans des plus nobles maisons de la Ville. Outre cela, trois cens personnes se sacrifiérent volontairement pour le salut de la patrie. On les jetta dedans la grande statue d'airain de Saturne, dont l'intérieur étoit rempli de matiéres combustibles, toutes enflammées.

Après ces étranges expiations, les Carthaginois députérent en Sicile vers Amilcar pour lui demander un prompt secours. On lui avoit envoié en même tems les ferremens des vaisseaux d'Agathoclès. Amilcar donna ordre aux Députés de Carthage de cacher la défaite de la République, & il répandit le bruit qu'Agathoclès avoit été entiérement vaincu & que sa flotte avoit été prise par les Carthaginois; il en donnoit pour preuve les débris des vaisseaux qu'il envoia à Siracuse, afin d'engager la Ville à se rendre. On tint conseil dans Siracuse, les avis furent partagés. Plusieurs vouloient capituler; Antandre même étoit de ce sentiment. Ce qui rendoit les Siracusains plus traitables, c'est qu'Amilcar étoit beaucoup plus humain que les autres Carthaginois. Il avoit agi avec beaucoup de clémence à l'égard de ceux qu'il avoit vaincus. Huit mille personnes, qui avoient été chassées de Siracuse, parce qu'on les croioit mal in-

intentionnées pour le Gouvernement préſent, avoient été très bien reçues dans ſon camp. Æremnon d'Ætolie, qu'Agathoclès avoit donné pour conſeil à ſon frére, opina à ſe défendre juſqu'à ce qu'on fût plus aſſûré de la deſtinée du Prince, & il parla avec tant de force, qu'il entraîna les Siracuſains dans ſon ſentiment. 310. ans avant J.C.

Amilcar, voiant leur opiniâtreté, prit la réſolution de faire un puiſſant effort, avant que la Ville fût informée de ce qui ſe paſſoit en Afrique. On ne fut pas longtems ſans être inſtruit. Néarque, dépêché par le Tyran ſur une Galére, entra dans Siracuſe à la pointe du jour, malgré les Carthaginois. Les Soldats & les Matelots étoient couronnés, & chantoient des cris de victoire. Les Habitans de la Ville apprirent par là les heureux ſuccès d'Agathoclès. Amilcar crut que l'occaſion étoit favorable pour donner un aſſaut. Aiant été repouſſé avec perte, il leva le ſiége, & il envoia cinq mille hommes en Afrique.

Pendant ce tems-là Agathoclès s'emparoit des Villes & des Forts qui étoient près de Carthage. Il prit plus de deux cens places, il fit alliance avec Elimas, Roi de Lybie; mais aiant été inſtruit qu'il vouloit le trahir, il le tua lorſqu'il avançoit dans le païs. Les Carthaginois vinrent mettre le ſiége devant Tunis. Agathoclès revint ſur ſes pas à grandes journées, il ſurprit les aſſiégeans, en tua plus de deux mille, & fit un grand nombre de priſonniers.

*VI. Amilcar eſt pris par les Siracuſains. Sédition dans l'armée d'Agathoclès. Il fait alliance avec Ophellas & le tue. Il repaſſe en Sicile.*

Cependant Amilcar s'étoit rendu maître de toutes les places près de Siracuſe, & il bloquoit la Ville, de façon que les vivres ne pouvoient pas y entrer par terre. Aiant conſulté les Devins, ils l'aſſûrérent que le lendemain il ſouperoit dans Siracuſe. Fondé ſur cette prédiction, il approcha de la Ville, perſuadé qu'elle alloit lui ouvrir les portes. Son armée étoit de cent vint mille hommes de pié & de cinq mille chevaux. Elle marchoit en grand deſordre, on prétend même qu'elle étoit fort diviſée par une ſédition qui s'y étoit élevée. Antandre réſolut de profiter de ces circonſtances favorables, il fit ſortir la nuit trois mille hommes de pié & quatre cens chevaux, qui étant tombés à l'improviſte ſur les Barbares, les mirent en fuite. Amilcar fut preſque le ſeul qui ſe mit en état de défenſe, il fut pris & amené à Siracuſe, où, après lui avoir fait ſouffrir toute ſorte d'outrages, on le fit mourir; ſa tête fut envoiée à Agathoclès. 309. ans avant J.C. Ciceron, *de Divinat.* L. I. n. 24.

Dans cet état de confuſion où la Sicile étoit réduite, Siracuſe étant preſque aux abois, les Carthaginois n'aiant plus de Chef, les

309. ans avant J. C. Agrigentins formérent le projet de ſe rendre les maîtres de l'Iſle entiére. Ils levérent une armée, dont ils donnérent le commandement à Xénodicus. Ils invitérent toutes les Villes à ſe joindre à eux, ſous le ſpécieux prétexte d'aſſûrer la liberté commune. Xénodicus marcha d'abord contre Gele; il y fut introduit par la trahiſon de quelques Habitans. Il pilla la Ville; mais il laiſſa la liberté à ſes Citoiens; ce qui les engagea à ſe joindre à lui. Pluſieurs autres Villes imitérent cet exemple.

Malgré l'avantage que les Siracuſains venoient de remporter, ils étoient toûjours bloqués par l'armée ennemie, & manquoient de vivres. La flotte Carthaginoiſe empêchoit que rien n'entrât dans le port. Un convoi de vint navires s'étant préſenté, fut attaqué. Les Carthaginois en prirent dix; mais les dix autres paſſérent dans la Ville.

Dès qu'Agathoclès eut appris l'avantage que les Siracuſains avoient remporté en Sicile, il s'approcha du camp des Carthaginois, leur fit voir la tête d'Amilcar; ce qui les remplit d'épouvante.

Lorſque les affaires des Siciliens en Afrique ſembloient être dans la ſituation la plus favorable, une avanture malheureuſe penſa cauſer leur ruïne. Il y avoit dans le camp d'Agathoclès un Officier, appellé Lyciſcus, qui, aiant trop bu dans un repas qu'il faiſoit avec le Tyran, s'échappa en diſcours injurieux contre lui. Agathoclès excuſa le vin. Le repas étant fini, & chacun ſe retirant, Archagathe fit une correction très vive à Lyciſcus. Celui-ci, échauffé par le vin, reprocha au fils du Tyran qu'il vivoit ſcandaleuſement avec la femme de ſon propre pére. Le jeune homme irrité tua Lyciſcus. La mort de cet Officier, qui étoit très conſidéré, irrita tellement l'armée, qu'elle vouloit que l'on fît mourir Archagathe. Agathoclès n'y voulant pas conſentir, les eſprits s'aigrirent à un point que les Soldats ſe choiſirent des Chefs, & allérent s'emparer de Tunis. Les Carthaginois fomentérent la diviſion, & offrirent de l'argent & une ſolde plus conſidérable à ceux qui viendroient les ſervir; pluſieurs Siciliens ſe laiſſoient tenter. Dans cette fâcheuſe extrémité Agathoclès, quittant ſon vêtement de pourpre, & prenant un mauvais habit, ſe préſenta au milieu de ſes Soldats. Ce changement les ſurprit, il leur dit que puiſqu'ils étoient las de le voir vivre, il alloit ſe tuer. En même tems il tira ſon épée, feignant de vouloir ſe la paſſer au travers du corps. Auſſi-tôt chacun court à lui & s'empreſſe de l'en empêcher. On promet d'oublier la mort de Lyciſcus, on le prie de reprendre ſon habit ordinaire & de marcher contre l'ennemi. Les Carthaginois, qui ne comptoient point ſur une ſi prompte réconciliation, furent ſurpris; les Siciliens leur tuérent beaucoup de monde. Ceux, qui avoient eu

le

le plus de part à la dernière sédition, sachant bien qu'Agathoclès ne leur pardonneroit jamais, se retirérent chés les Carthaginois. 308. ans avant J.C.

Les succès d'Agathoclès aiant déterminé plusieurs peuples, sujets de Carthage, & entre autres les Numides à secouer le joug de la République, elle envoia une armée pour la réduire. Agathoclès laissa Archagathe à Tunis avec une partie de ses troupes, & prenant avec lui huit mille hommes de pié & huit cens chevaux, il courut après les Carthaginois & les battit.

Il fit en même tems alliance avec Ophellas, Roi de Cyréne. Il avoit été un des Capitaines d'Alexandre le Grand; après sa mort, il s'étoit attaché à Ptolomée, & l'avoit suivi en Egypte. Ptolomée lui avoit donné le commandement de l'armée qu'il envoia pour réduire la Lybie & la Cyréne. Quand ces deux Provinces furent soumises, Ptolomée lui en donna le Gouvernement; mais Ophellas, se voiant très occupé contre Antigone &. Demetrius, s'étoit rendu indépendant. *Voiés* Prideaux, *Tom. II. p.* 536.

Agathoclès envoia Héraclide son fils à Ophellas. Ce Prince passoit pour aimer les beaux garçons, & Héraclide étoit très bel homme. Ils ne furent pas assés longtems ensemble pour qu'Héraclide fût séduit; mais sa présence détermina le Prince de Cyréne à conclurre promptement le traité. Il portoit qu'après la défaite des Carthaginois, l'Afrique resteroit à Ophellas, & la Sicile à Agathoclès. En conséquence, il mena à Agathoclès une armée de dix mille hommes de pié d'anciennes troupes, & six cens chevaux; il avoit aussi dix mille hommes de milice, nouvellement levée. Il ne put joindre les Siciliens qu'après une marche très pénible de deux mois. Il fut très bien reçu d'Agathoclès, & ils vécurent au commencement dans une si grande union, qu'Ophellas adopta le fils du Tyran: mais après que ce méchant homme eut examiné l'armée du Roi de Cyréne, il conçut le dessein du monde le plus noir; ce fut de tuer Ophellas & de garder son armée. Il attendit le moment que ce Prince n'avoit que peu de monde avec lui, parce que ses troupes étoient allées au fourage & à la maraude; il l'attaque & le tue. Il soutient aux Soldats d'Ophellas qu'il n'avoit fait que prévenir ce Prince qui s'entendoit avec les Carthaginois, & joignant des présens à ses discours, il les engagea à marcher sous ses étendarts. Polién, L. V. Justin, L. XXII. c. 7.

Aiant appris que les Capitaines, qui avoient servi sous Alexandre le Grand, avoient pris le titre de Rois dans les Provinces dont ils n'étoient que Gouverneurs, il prit aussi cette même qualité, qu'il croioit mériter aussi bien qu'eux. Il ne voulut cependant point se servir du diadême, parce que c'étoit un ornement trop odieux chés les Grecs. Il portoit à la vérité une couronne de myrthe; mais c'étoit en qualité de Prêtre, ou peut-être, comme quelques- 307. ans avant J.C. Ælien, L. XI. c. 4.

307 ans avant J. C. uns ont prétendu, afin qu'on s'apperçût moins qu'il avoit peu de cheveux.

La Ville d'Utique s'étant revoltée, il alla l'aſſiéger. Il avoit promis une amniſtie aux Habitans, s'ils rentroient dans leur devoir : mais cette promeſſe n'aiant fait aucune impreſſion, il attaqua la place par l'endroit le plus foible, & la prit, auſſi bien que la citadelle ; il mit tout à feu & à ſang. Pendant le ſiége, il avoit fait attacher à ſes machines trois cens priſonniers, que l'on tourmentoit cruellement, & on les avoit placés de façon, que les traits des aſſiégés tomboient ſur eux. Voiant les affaires d'Afrique en bon état, il crut devoir ſonger à celles de Sicile. Il y repaſſa avec deux mille hommes, & laiſſa à Archagathe ſon fils le commandement des troupes qui étoient dans le païs de Carthage.

*VII. Agathoclès retourne en Afrique. Dérangement de ſes affaires. Il s'enfuit en Sicile. Maſſacre de ſes enfans. Fin de la guerre d'Afrique.*

Leptine & Démophile, Généraux d'Agathoclès, venoient de remporter une victoire ſur Xénodicus. Les deux armées étoient à peu près de dix mille hommes chacune. Xénodicus avoit perdu quinze cens hommes, & s'étoit enfui dans Agrigente. Agathoclès, profitant de cet avantage, conquit les Héracléotes, qui venoient d'être mis en liberté par Xénodicus. Il vainquit les Thermites, chés leſquels il y avoit garniſon Carthaginoiſe ; il s'empara de Chépalédium. Il entra dans Centoripe, où il avoit été introduit par le parti qui lui étoit attaché ; mais il en fut preſque auſſitôt chaſſé par les Soldats ennemis. Aiant pris la Ville d'Apollonie, il la pilla & y commit de très grandes cruautés. Cependant Dinocrate, auprès duquel tous les exilés & tous les mécontens de Sicile s'étoient retirés, ſe trouvoit à la tête d'une armée de douze mille hommes de pié & de quinze cens chevaux.

Pendant que toutes ces choſes ſe paſſoient en Sicile, Eumaque, qui avoit été envoié par Archagathe dans l'intérieur de l'Afrique, avoit pris les Villes de Focas, de Phelines, de Maſchaladacris, une fortereſſe, appellée *la citadelle du Cheval*. Il revint trouver Archagathe après ces exploits, & repartit enſuite pour pouſſer ſes conquêtes encore plus loin. Aiant attaqué la Ville de Meltines, il
Diodore. fut repouſſé avec perte. Il trouva enſuite une montagne, haute de deux cens ſtades, où il rencontra, dit-on, un très grand nombre de chats. Il entra après cela dans un païs où l'on adoroit les ſinges. Il ne trouva d'abord aucune réſiſtance ; mais les Barbares s'étant aſſemblés pour ſe défendre, Eumaque prit le parti de s'en retourner.

Cependant les Carthaginois avoient mis trois armées ſur pié ; l'une

ne devoit reſter ſur la côte, l'autre près de Carthage, & la troiſiéme étoit deſtinée à aller au loin. Archagathe partagea auſſi ſon armée en trois corps. Hannon, qui commandoit une des armées de la République, attaqua Æſchrion, Général Sicilien, lui tua quatre mille hommes, & fit pluſieurs priſonniers. Imilcon, qui étoit à la tête d'une des armées de Carthage, alla à la rencontre d'Eumaque. Il feignit de fuir, les Siciliens le pourſuivirent en déſordre; alors faiſant volte-face, Eumaque fut obligé de ſe retirer. Il voulut regagner ſon camp; mais les ennemis lui aiant coupé le paſſage, il ſe retira avec toute ſon armée ſur une hauteur où il fut aſſiégé par les Carthaginois. La fatigue, la ſoif, la déſertion, la détruiſirent entiérement. De huit mille hommes de pié & de huit cens chevaux que commandoit Eumaque, il ne ſe ſauva que trente fantaſſins & quarante Cavaliers. 307. ans avant J. C.

Un ſi grand échec détermina Archagathe à ſe renfermer dans Tunis & à envoier demander un prompt ſecours à ſon pére; il étoit d'autant plus néceſſaire, que tous les Alliés des Siraeuſains les abandonnérent après cette défaite. Les armées des Carthaginois vinrent camper près de Tunis, où ils empêchoient les vivres d'entrer.

Agathoclès, aiant appris le mauvais état des affaires d'Afrique, réſolut d'y paſſer, quoique les choſes ne fuſſent pas dans une trop bonne ſituation en Sicile. L'armée de Dinocrate groſſiſſoit tous les jours. Il laiſſa le commandement de l'armée de Siracuſe à Leptine.

Les Carthaginois bloquoient le port de Siraeuſe avec une flotte de trente Galéres; mais c'étoit avec tant de négligence, qu'une eſcadre de dix-huit vaiſſeaux de Toſcane venoit d'y entrer, ſans que les ennemis s'en fuſſent apperçus.

Agathoclès ſortit du port avec dix-ſept vaiſſeaux, & il avoit donné ordre à celui qui commandoit l'eſcadre de Toſcane, de courir après les Carthaginois dès qu'ils les verroit occupés à le pourſuivre; c'eſt ce qui fut fort bien exécuté. Agathoclès, jugeant que les Toſcans devoient être hors du port, tourna la proue de ſes vaiſſeaux contre les ennemis, qui par là ſe trouvérent comme enfermés entre les deux eſcadres. Ce mouvement étonna les Carthaginois, qui s'enfuïrent. Les Siciliens leur prirent cinq vaiſſeaux. L'Amiral de Carthage penſa être pris, pour ne pas tomber vif entre les mains des ennemis, il ſe tua lui même; cependant ſon vaiſſeau s'échappa. Cette action rendit l'entrée du port de Siraeuſe libre.

Leptine, après cette victoire, alla ravager les terres des Agrigentins. La diviſion s'étoit introduite dans Agrigente. Xénodicus, dont les troupes étoient moins aguerries que celles de Siracuſe,

307. ans avant J. C. cuſe, ne vouloit point riſquer de bataille ; les Agrigentins, qui voioient ravager leur païs, l'accuſérent de timidité. Il ne put tenir contre ce reproche, il hazarda le combat, & fut vaincu. Il s'enfuit à Géle pour éviter d'être condamné à Agrigente.

Agathoclès trouva les affaires d'Afrique dans une ſituation déplorable. Il crut que le gain d'une bataille pouvoit les rétablir ; c'eſt pourquoi il prit le parti d'en donner une. Son armée n'étoit que de douze mille hommes ; mais les Carthaginois n'en avoient guéres plus. Il y eut une action entre les deux armées, dans laquelle les Siracuſains furent battus ; ils perdirent trois mille hommes. Les Carthaginois, en action de graces, ſacrifiérent à Neptune leurs plus beaux priſonniers. Il faiſoit pour lors un fort grand vent, qui pouſſa quelques charbons contre leur camp. Il fut réduit en cendres, leurs équipages furent brûlés, auſſi-bien que pluſieurs Soldats. Agathoclès avoit à ſon ſervice cinq mille Africains, qui, voiant le deſordre de ſes affaires, déſertérent. Lorſqu'ils approchérent de l'armée des Carthaginois, ceux-ci crurent que c'étoient les Siracuſains qui venoient les attaquer. La terreur ſe répandit dans leur camp, ils s'enfuirent, & s'écraſant les uns les autres, ils perdirent plus de cinq mille hommes. Les déſerteurs Africains, qui avoient été cauſe de ce deſordre, revinrent la nuit au camp d'Agathoclès. Les Siracuſains, les prenant pour les Carthaginois, en tuérent quatre mille.

Agathoclès ſe trouvoit dans le plus grand embarras du monde. Son armée étoit devenue à rien, & encore n'avoit-il point aſſés de vaiſſeaux pour la tranſporter en Sicile. Il réſolut de ſe ſauver ſecrettement avec Héraclide ſon ſecond fils, & quelques gens de confiance. Archagathe, en aiant été averti, découvrit ce myſtére aux Soldats. Auſſi-tôt une ſédition s'éléve, on arrête Agathoclès, on le met aux fers. Pendant ce tumulte, on s'imagina que les Carthaginois venoient attaquer les Siracuſains. Ce bruit s'étant répandu, les Soldats s'écriérent qu'il falloit rendre la liberté à Agathoclès. Le premier uſage qu'il en fit, fut de monter dans un bâtiment avec quelques Soldats, & de prendre le chemin de Siracuſe.

Les Soldats abandonnés s'étant apperçus de cette évaſion, tuérent Archagathe & Héraclide, pour punir la déſertion de leur pére. Archagathe, prêt à recevoir le coup de la mort de la main d'Archéſilaüs, qui auparavant étoit ami de ſon pére, lui demanda de quelle façon il penſeroit que ſes propres enfans ſeroient traités par Agathoclès, quand ce Prince ſauroit qu'il venoit d'ôter la vie aux ſiens. Archéſilaüs lui répondit que c'étoit aſſés pour lui de ſavoir que ſes enfans ſurvivroient à ceux du Tyran. On prétend que dans la ſuite Agathoclès fit mourir deux mille Soldats étrangers, par-

Juſtin, L. XXII. c. 8.

Diodore, L. XXI. p. 862.

parce qu'il les croioit coupables de la mort d'Archagathe. 307. ans
L'armée Siracuſaine ſe choiſit enſuite des Chefs. Elle fit auſſi- avant J. C.
tôt ſon accommodement avec les Carthaginois. Il portoit que les Siracuſains rendroient les Villes qu'ils avoient priſes en Afrique; moïennant quoi, les Carthaginois leur donneroient trois cens talens. On promettoit de bien traiter ceux qui voudroient reſter au ſervice de Carthage; les autres devoient être tranſportés à Solunte en Sicile. Il y eut quelques Gouverneurs des Villes conquiſes qui ne voulurent point entrer dans cet accommodement; les Carthaginois les prirent & les mirent en croix. Ainſi finit la guerre d'Afrique, après avoir duré quatre ans.

*VIII. Deſtruction d'Egeſte. Traité d'Agathoclès, avec les Carthaginois & avec Dinocrate. Expédition de ce Prince en Italie. La meſintelligence ſe met dans ſa maiſon. Sa mort.*

Agathoclès, étant arrivé en Sicile, ſe trouva dans un grand beſoin d'argent. Il entra dans la Ville d'Egeſte, & en aiant demandé aux Habitans, le refus qu'ils lui firent le mit dans une telle fureur, qu'il n'épargna perſonne. Il fit égorger les pauvres, & tourmenta les riches juſqu'à ce qu'ils lui euſſent découvert où étoient leurs thréſors. On eut recours aux ſupplices les plus cruels pour en arracher cet aveu. Il les faiſoit mettre ſur un lit d'airain, ſous lequel on avoit allumé du feu; on briſoit les piés des femmes, on leur coupoit les mamelles, & on faiſoit accoucher de force celles qui étoient groſſes. Pluſieurs Habitans de cette malheureuſe Ville ſe donnérent eux-mêmes la mort pour échapper à un traitement ſi Barbare. Les femmes que l'on ne tua pas, furent vendues avec les enfans aux Brutiens. Le nombre des Habitans de cette Ville infortunée étoit de dix mille. Il ordonna qu'à l'avenir on l'appelleroit *Dicæopole*; on la nomma *Segeſte* dans la ſuite. Ce fut dans ce même tems qu'il apprit que ſes deux fils avoient été tués en Afrique. Il envoia ſur le champ ordre à ſon frére Antandre de faire mourir à Siracuſe tous les parens des Officiers & Soldats qui ſervoient en Afrique; ce qui fut exécuté avec une ſi grande exactitude, que l'on ne fit grace à aucun.

Cependant Paſiphile, un des Généraux d'Agathoclès, mécon- 306. ans
tent de lui, l'abandonna pour aller ſe joindre avec Dinocrate. Le avant J. C.
Tyran, ſe voiant preſque ſans reſſource, députa à Dinocrate & lui fit faire des propoſitions de paix. Il offroit de rendre la liberté à Siracuſe, pourvu qu'on lui cédât Thermes & Céphalédium; mais ſoit que Dinocrate crût que le Tyran n'agiſſoit pas de bonne foi, ſoit que lui même ne voulût point rétablir le gouvernement Démocratique, parce qu'il aſpiroit à la tyrannie, comme le bruit en

306. ans avant J. C. couroit, il n'accepta point les propoſitions d'Agathoclès. Il vouloit que ce Prince ſortît de la Sicile, & donnât ſes enfans en ôtage. Ce qui contribuoit à rendre Dinocrate ſi difficile, c'eſt qu'il avoit pour lors à ſes ordres une armée de vint-cinq mille hommes.

Agathoclès, jugeant par cette négociation qu'il n'y avoit aucun accommodement à eſpérer, tant que Dinocrate auroit de l'autorité, chercha à le décrier par tout comme un traître caché, qui n'avoit d'autre intention que de ſe rendre maître de ſa patrie. Il traita en même tems avec les Carthaginois. Il leur céda toutes les Villes qu'ils avoient poſſédées autrefois en Sicile, moïennant une grande quantité de blé & une groſſe ſomme d'argent, que Timée a prétendu être de cent talens; & d'autres Ecrivains, de trois cens.

305. ans avant J. C. Cette paix ne fut pas plutôt conclue, que quoiqu'il n'eût que cinq mille hommes de pié & huit cent chevaux, il réſolut d'attaquer Dinocrate, dont l'armée étoit de vint mille hommes de pié & de cinq mille chevaux. Ils ſe rencontrérent dans un endroit, appellé *Gorgium* ou *Gorgonium*. Un corps de deux mille hommes de l'armée des mécontens les aiant abandonnés pour paſſer dans le camp d'Agathoclès, le découragement ſe mit parmi les Soldats de Dinocrate. Ils prirent la fuite, on les pourſuivit. Le Tyran faiſoit des propoſitions de paix. Un gros corps de troupes ennemies, qui s'étoit retiré ſur une hauteur, aiant traité avec lui, ils ne furent pas plutôt deſcendus, que les aiant deſarmés & fait entourer par ſes Soldats, il les fit tous tuer. Ils étoient quatre mille, & même ſept, ſuivant Timée.

Dinocrate, ne ſachant plus que devenir, s'accommoda avec Agathoclès, qui fut de bonne foi dans cette occaſion. Ils redevinrent amis, & leur amitié dura le reſte de leur vie. Agathoclès confia même une partie de ſon armée à Dinocrate. Le reſte des exilés fut compris dans cet accommodement: il n'y eut que Paſiphile qui en fut la victime; on l'aſſaſſina dans Géle.

304. ans avant J. C. Diodore, p. 826. Agathoclès, n'aiant plus d'ennemis en Sicile, revint à Siracuſe, où il bâtit un ſuperbe Palais. Aiant beſoin d'argent, il alla faire une irruption dans l'Iſle de Lipari, avec laquelle il étoit en paix, & dont il n'avoit aucun ſujet de ſe plaindre. Il obligea cependant les Habitans de lui donner cinquante talens. Ils furent contraints, pour faire cette ſomme, de dépouiller les Temples d'Æole & de Vulcain. Une affreuſe tempête vengea les Liparéens. Lorſqu'Agathoclès, s'en retournoit, il eut ſi mauvais tems, que tous ſes vaiſſeaux furent ſubmergés, & lui même eut beaucoup de peine à ſe ſauver ſur une Galére. On ne manqua pas de regarder ce malheur comme un effet de la colére de Vulcain. L'iſle de Corcyre le tenta, il y fit une deſcente, & s'en empara. Les Habitans, s'étant.

tant plaints de cette irruption à laquelle ils n'avoient pas cru devoir s'attendre, puiſqu'ils ne lui avoient donné aucun ſujet de plainte, il leur répondit qu'ils devoient ſe ſouvenir que leurs ancêtres avoient autrefois bien reçu Ulyſſe, dont la Sicile avoit tant de ſujet d'être mécontente. 304. ans avant J. C. Plutarque, *Pourquoi la Providence differe, la punition des crimes.*

Il fit une réponſe à peu près dans le même goût aux Habitans d'Ithaque, qui lui envoiérent faire des plaintes de ce que ſes Soldats avoient fait une deſcente dans leur Iſle, & avoient pris leurs moutons. *C'eſt bien à vous à vous plaindre*, leur dit-il, *après qu'Ulyſſe eſt venu en Sicile, non ſeulement y enlever les troupeaux, mais aveugler le Berger.* Plut. *Apophteg.*

Caſſandre, aiant fait une expédition dans l'Iſle de Corcyre, Agathoclès y accourut & battit les Macédoniens. Il eut la ſatisfaction, en revenant, de retrouver les Soldats qui avoient tué ſes enfans, il les fit tous mourir. 300. ans avant J. C. Diod. *Eclog.*

Pyrrhus, lui aiant envoié demander en mariage Lanaſſa ſa fille, il la lui accorda, & lui donna en dot l'Iſle de Corcyre, où elle ſe retira dans la ſuite des tems, mécontente de ce que le Roi d'Epire lui préféroit ſes autres femmes, quoique Barbares. Elle porta ſa vengeance juſqu'à épouſer Démétrius du vivant de Pyrrhus. Agathoclès feignit de vouloir mener lui même ſa fille au Roi Pyrrhus; mais il avoit bien d'autres deſſeins. Les Crotoniates le laiſſérent entrer dans leur Ville. Dès qu'il y fut, il en tua les Habitans, & mit la Ville au pillage. Il fit enſuite alliance avec les Yapigiens & les Peucétiens. Il leur donna des vaiſſeaux pour pirater, ſans doute à condition qu'il partageroit leurs vols. Après avoir laiſſé une garniſon dans Crotone, il revint à Siracuſe. Il repaſſa en Italie, aiant une armée de trente mille hommes de pié & de trois mille chevaux; il avoit outre cela une flotte conſidérable, dont l'Amiral s'appelloit Stilpon. Dès que les Brutiens entendirent parler de ſa venue, allarmés par la terreur de ſon nom & par la crainte d'une armée ſi conſidérable, ils lui envoiérent des députés pour lui demander ſon alliance & ſon amitié. Agathoclès donna un grand repas à ces Députés pour empêcher pendant ce tems-là qu'ils ne viſſent ſa flotte, & quand le repas fut fini, il les remit au lendemain à parler d'affaires; puis tout de ſuite il s'embarqua. Plutarque, *Pyrrhus.* Diodore, L. XXI. p. 863. 299. ans avant J. C. Juſtin, L. XXIII. c. 2.

C'eſt ainſi que le rapporte Juſtin. Cette flotte fut preſque entiérement détruite par la tempête. Après qu'il eut pris la Ville d'Hipponiate, les Brutiens lui envoiérent demander la paix. Il exigea d'eux ſix cens ôtages & retourna à Siracuſe.

Les Brutiens, profitant de ſon abſence, attaquérent Hipponiate où il avoit laiſſé une forte garniſon, la prirent, taillérent en piéces les troupes d'Agathoclès, & reprirent leurs ôtages.

290. ans avant J. C. Diodore, p. 864.

Il avoit un fils qui s'appelloit de même que lui, il l'envoia chés Demetrius Poliorcetès. Il en fut reçu très magnifiquement, Demetrius lui fit de grands préſens, & ſous prétexte de faire alliance avec le Roi de Siracuſe, il envoia en Sicile un homme de confiance, nommé Oxythéme, avec des inſtructions ſecrettes pour ſe mettre au fait du païs.

Cependant Agathoclès, pour qui la tranquillité étoit un état miſérable, avoit formé le deſſein de paſſer en Afrique pour ſe venger des Carthaginois qui enlevoient tous les blés de Sicile. Sa flotte étoit prête, elle étoit de vint vaiſſeaux; mais ce projet ne put être exécuté, à cauſe des troubles qui s'élevoient dans ſa maiſon. Il auroit ſouhaité que ſon fils Agathoclès eût ſuccédé au préjudice d'Archagathe, fils de celui qui avoit été tué en Afrique. Celui-ci commandoit un corps de troupes près d'Enna, le Roi lui écrivit de remettre le commandement de cette armée entre les mains de ſon oncle, qui devoit ſe rendre au camp. Le neveu donna un grand repas à ſon oncle, la fin en fut enſanglantée. Archagathe fit ſégorger Agathoclès, & jetter ſon cadavre dans la mer, lequel fut apporté par le flot à Siracuſe.

Après ce meurtre, Archagathe ne reconnut plus de ſupérieur. Le Roi, aiant appris cet aſſaſſinat, voulut mettre en ſûreté les enfans qu'il avoit d'une Egyptienne, appellée Texéne. Il la fit embarquer avec deux jeunes garçons qu'elle lui avoit donnés, & la renvoia dans ſa patrie avec ſon argent & ſes meubles. Texéne fit ce qu'elle put pour ne pas abandonner ſon mari dans des circonſtances auſſi douloureuſes que celles où il ſe trouvoit; mais Agathoclès le voulut abſolument. Ce départ fit répandre bien des larmes à la famille Roïale & à tous ceux qui s'y intéreſſoient.

289. ans avant J.C.

Ce qui augmentoit encore la triſteſſe, c'eſt que le vieux Prince étoit très malade. Une humeur corrompue s'étoit répandue ſur tous ſes nerfs & ſur toutes ſes jointures, & lui faiſoit ſouffrir des douleurs horribles. La longueur de ſa vie ennuioit Archagathe, il manda à Menon de l'empoiſonner; c'étoit un homme de confiance qui étoit auprès du Roi. Menon s'acquitta de ſa commiſſion, il empoiſonna la plume dont le Roi ſe ſervoit pour nettoier ſes dents lorſqu'il avoit mangé. Agathoclès ſouffrit des douleurs incroiables. Se ſentant prêt de mourir, il aſſembla le peuple, il ſe plaignit de la conduite d'Archagathe, il aſſûra les Siracuſains qu'il leur rendoit la liberté, & qu'il les prioit de le venger.

On prétend qu'on le fit jetter dans le bucher lorſqu'il reſpiroit encore. On attribue cette cruauté à Oxythéme, qui apparemment étoit dans les intérêts d'Archagathe. Quelques-uns ont écrit que pour appaiſer Vulcain, qu'il croioit avoir irrité par les courſes qu'il avoit fai-

*Voïés* Diodore, p. 816.

faites dans l'Iſle de Lipari, il s'étoit jetté dans un grand feu. Democharès & Timée aſſûrent qu'il vécut quatre-vints quinze ans; d'autres prétendent qu'il mourut à ſoixante & douze ans. Les Hiſtoriens ont parlé fort diverſement du caractére de ce Prince, & ils ont outré, ſoit en le blâmant, ſoit en le louant. Callias, qui en avoit reçu des biensfaits, en parle comme du Prince le plus pieux, le plus doux & le plus juſte qui fut jamais. Timée, qui en avoit été maltraité, ne lui accorde pas une ſeule bonne qualité. Ils ſe ſont tous deux éloignés de la vérité, en n'écoutant que la reconnoiſſance, ou la haine qu'un Hiſtorien devroit toûjours ſacrifier au vrai. 289. ans avant J. C. Lucien *de Macrobiis.* *Excerpta ex* Diodoro, p. 258. 261.

On ne peut refuſer à ce Prince ni l'éloquence, ni la bravoure, puiſque ce ſont ces deux vertus qui l'ont élevé au faîte de la grandeur; mais ce qu'on ne ſauroit excuſer en lui, c'eſt une perfidie & une cruauté exceſſives. Lorſqu'il croioit avoir ſujet de ſe plaindre d'un particulier, il puniſſoit toute ſa famille; & ſi quelqu'un lui avoit déplu dans une Ville, il enveloppoit la Ville entiére dans ſa vengeance. Polybe prétend qu'il ne fut cruel qu'au commencement de ſon régne, & qu'il fut aſſés doux dès que ſon autorité fut établie de façon qu'il n'eût rien à craindre. Polybe. *Excerpta*, 30. & 33.

Il n'étoit pas auſſi ſoupçonneux que Denys. Il n'avoit point de Garde, & il haranguoit le peuple ſans crainte. Il mangeoit avec tout le monde, & paroiſſoit donner une grande liberté aux convives. Il eſt vrai que c'étoit pour examiner ce que l'on penſoit. S'étant apperçu un jour par quelques diſcours qu'il entendit tenir à des gens à moitié yvres, qu'il y avoit des perſonnes mal intentionnées pour le Gouvernement préſent, il en fit des recherches ſecrettes, & les aiant invités à un repas au nombre de cinq cens, il les fit tous égorger. Diodore, p. 797.

Il ne rougit jamais de ſon premier état, il ſe faiſoit même honneur d'avoir été Potier de terre. Il aſſiégeoit un jour une Ville. Les aſſiégés lui crioient de deſſus les murailles: " Eh! bien, Potier, " quand païeras-tu tes Soldats? " *Quand j'aurai pris votre Ville*, répondit-il de ſang froid. Il la prit, il en fit vendre les Habitans, & les menaça, en ſe moquant d'eux, que s'ils lui diſoient encore des injures, il s'en plaindroit à leurs Maîtres. Il faiſoit toûjours ſervir de la vaiſſelle de terre à ſa table, & il ſe plaiſoit à dire, *Nous avons fait autrefois des vaſes de terre, préſentement nous en faiſons d'or.* Le premier Scipion avoit une grande idée de la capacité d'Agathoclès. Etant interrogé quels étoient ceux de tous les hommes qu'il regardoit comme les plus habiles, il répondit que c'étoit Denys & Agathoclès. Plut. *Apophth.* Plutarque, *Comment on peut ſe louer ſoi-même.* Polybe, p. 721.

La Sicile fut très malheureuſe ſous ſon Gouvernement. On prétend que Cléonime de Sparte, touché de compaſſion de la miſére où étoient réduits les Siracuſains, avoit eu deſſein d'aller rendre Diodore, p. 819.

280 ans avant J. C. la liberté à Siracuſe ; mais qu'il en fut détourné par une autre entrepriſe.

*IX. Deſordres en Sicile. Meſſine eſt ſurpriſe par les Mamertins. Pyrrhus eſt appellé en Sicile. Il en ſort aſſés honteuſement.*

Polybe, L. I. p. 6. Agathoclès ne fut pas plutôt mort, que Ménon, qui avoit abrégé ſes jours, voulut ſe rendre maitre de Siracuſe. Icetas, qui en étoit Préteur, s'étant oppoſé à ſes deſſeins ambitieux, Ménon s'enfuit dans le camp d'Archagathe. Le Gouvernement Démocratique fut rétabli à Siracuſe, on confiſqua les biens qu'Agathoclès avoit laiſſés, & ſes ſtatues furent renverſées. Ménon, abuſant de la confiance d'Archagathe, le tua en trahiſon, & engagea ſon armée à le reconnoître pour Général. Comme il prévoioit qu'il ne conſerveroit pas longtems une autorité acquiſe par des moïens ſi illégitimes, s'il n'étoit ſoutenu par une puiſſante protection, il eut recours aux Carthaginois, qui ne demandoient pas mieux que de prendre part dans les diviſions de la Sicile pour en faire leur profit. Il marcha enſuite vers Siracuſe, qu'il ne déſeſpéroit pas de pouvoir ſoumettre. Icetas vint au devant de lui, & le vainquit. Enfin il y eut un accommodement par lequel on convint que les bannis pourroient revenir à Siracuſe & y ſeroient bien reçus. La Ville donna quatre cens ôtages aux Carthaginois pour répondre de la ſûreté des exilés.

Diodore, p. 866.

Les Soldats étrangers qui étoient des Campaniens, aiant été oubliés dans la diſtribution des emplois, ſe revoltérent ; ce qui donna occaſion à une guerre, qui finit par un traité qui leur permit d'emporter leurs biens & de ſortir de Sicile.

Ils allérent à Meſſine, où ils furent reçus comme amis. Malheureuſement pour les Habitans, cette Ville plut trop à ces perfides ; enchantés de ſa ſituation, ils réſolurent de s'y établir, & pour ne point trouver d'obſtacle, ils maſſacrérent une partie des Habitans, chaſſérent les autres ; gardérent les femmes & les enfans, & partagérent entre eux les biens des Meſſiniens. Ils s'appellérent Mamertins, c'eſt à dire, guerriers, du mot Mamers qui ſignifioit le Dieu Mars en certaines contrées d'Italie.

Ils firent des courſes dans la Sicile, & dans la ſuite ils firent alliance avec ces malheureux Romains, qui, à leur exemple & par leur ſecours, avoient traité de la même façon la Ville de Rhége.

Diodore, p. 867. Le Chef de ces Romains s'appelloit Decius. On prétend qu'aiant été chaſſé de Rhége à cauſe de ſa mauvaiſe conduite, il ſe retira à Meſſine, où il fut nommé Général, & qu'aiant mal aux yeux, le Médecin à qui il s'adreſſa, au lieu de le guérir, le rendit aveugle de deſſein prémédité.

Ice-

Icetas s'étoit fait continuer Général de Siracuſe, & il ſe maintint dans cette Magiſtrature pendant neuf ans. Tauromenium avoit ſon Tiran, appellé Tindarion. Phintias étoit celui d'Agrigente. Il bâtit une Ville à qui il donna le nom de Phintiade, & où il reçut les Géléens qui avoient été chaſſés de leur patrie. 289. ans avant J. C.

Icetas & Phintias s'étant brouillés, ils en vinrent à une bataille près d'Hybla. Icetas fut victorieux; mais il fut battu quelque tems après par les Carthaginois. Lorsqu'il étoit hors de Siracuſe, Tænion ſe fit nommer Préteur; Soſiſtrate voulut lui diſputer cette place. Il y eut dans Siracuſe même une guerre civile; Tænion ſe rendit maître de l'Iſle, & Soſiſtrate avoit le reſte de la Ville. Les Carthaginois, tirant parti de cette meſintelligence, vinrent aſſiéger Siracuſe par terre & par mer. Ils avoient une flotte de cent vaiſſeaux, & leur armée de terre étoit de cinquante mille hommes; les Mamertins s'étoient alliés avec eux. Dans cette extrémité, Tænion & Soſiſtrate ſe réconciliérent, & d'un commun conſentement, ils députérent à Pyrrhus pour le prier de venir à leur ſecours. 280. ans avant J. C.

Ce Prince étoit pour lors aſſés embaraſſé en Italie, où il avoit été appellé par les Tarentins qui étoient en guerre avec les Romains. Les Carthaginois, qui connoiſſoient l'humeur ambitieuſe & inquiéte de ce Prince, avoient toûjours craint qu'il ne ſe mêlât des affaires de Sicile. Ils lui avoient même député Magon ſous prétexte de lui offrir la médiation de Carthage; mais réellement pour découvrir s'il n'avoit point des vues ſur la Sicile. Il y a grande apparence que ce Roi croioit avoir des prétentions ſur Siracuſe à cauſe du mariage qu'il avoit fait avec Lanaſſa, fille d'Agathoclès, dont il avoit eu un fils que Plutarque nomme Alexandre, & Juſtin Hélénus, à qui il réſolut dans la ſuite de donner le Roïaume de Sicile; ce qui auroit eu lieu, ſi ſes affaires euſſent mieux tourné. Les Agrigentins & les Léontins ſe joignirent aux Siracuſains pour preſſer le Roi d'Epire d'entrer en Sicile. Il reçut dans le même tems des Couriers de Gréce qui vinrent lui donner avis que Ptolomée Ceraunus avoit été tué dans une bataille qu'il avoit donnée contre les Gaulois en Macédoine, & que ce Roïaume ſembloit lui tendre les mains. Pyrrhus, après avoir délibéré, ſe détermina pour la Sicile: il en croioit la conquête très aiſée, comme il paroît par le diſcours que Plutarque ſuppoſe qu'il tint à Cineas. Voilà la Sicile, lui fait-il dire, qui nous tend les bras, c'eſt une Iſle abondante en toutes ſortes de biens, très peuplée & très facile à prendre; car depuis la mort d'Agathoclès, tout y eſt en combuſtion. Il n'y a point de Chef dans leurs Villes, & tout y eſt gouverné par les Orateurs, eſprits remuans & faciles à gagner. Il donnoit d'autant plus- Juſtin, L. XVIII. c. 2. Plut. *Pyrrhus.*

280. ans avant J. C. plus volontiers la préférence à la Sicile, qu'il la regardoit comme un dégré pour la conquête de l'Afrique qu'il méditoit. Il dépêcha ſur le champ Cineas en Sicile pour donner avis aux Siciliens que bientôt il ſeroit chés eux. Il ne croioit pas que cette expédition dût lui demander beaucoup de tems; car il promit aux Tarentins en partant, de les revoir bientôt, cependant il ne revint que quelques années après.

Appien. Valeſii, p. 354.

278. ans avant J. C. Diod. Sicul. p. 869. Pyrrhus s'embarqua à Tarente; Tænion alla ſur les vaiſſeaux de Siracuſe au devant de lui. Le Roi d'Epire débarqua à Tauromenium, il y fit alliance avec Tindarion: de là, il alla à Catane dont les Habitans le reçurent très bien, & lui firent préſent de couronnes d'or. Héraclide qui gouvernoit la Ville des Léontins, lui offrit ſa Ville, quatre mille hommes de pié, & cinq cent chevaux; pluſieurs autres Villes lui envoiérent offrir des troupes. Il fut reçu dans Siracuſe aux acclamations du peuple; Soſiſtrate lui livra la Ville, & Tænion la citadelle ou l'Iſle. On le mit en poſſeſſion du thréſor des Villes & des vaiſſeaux. Son armée étoit de trente mille hommes de pié, de deux mille cinq cens chevaux, & ſa flotte de deux cens voiles dont les Siracuſains lui fournirent cent vint.

Denys d'Halicarn. p. 716. Plutarque.

Il réüſſit d'abord dans tout ce qu'il entreprit; il chaſſoit par tout les Carthaginois, & s'emparoit de leur païs.

277. ans avant J. C. Plutarque. La plus forte place qu'ils euſſent, & la mieux pourvue de gens de défenſe, c'étoit la Ville d'Erix: Pyrrhus réſolut de la forcer. Quand ſon armée fut prête à donner l'aſſaut, il s'arma de toutes piéces, & s'avançant vers les murailles, il fit un vœu à Hercule & lui promit un ſacrifice & des Jeux publics, ſi dans cette journée, par de grandes actions, il ſe montroit aux Grecs de Sicile digne de ſes ancêtres & de l'armée qu'il commandoit. En même tems, il fait donner le ſignal par les trompettes, fait écarter les Barbares de la muraille à coups de traits, & les échelles étant plantées, il monta le premier. Il tua un grand nombre de Barbares de ſa propre main, & il ne reçut pas la moindre bleſſure. La Ville étant priſe, il accomplit ſon vœu.

Il vainquit les Mamertins dans un grand combat, & raſa toutes leurs fortereſſes. Ce fut un grand ſujet de joie pour les Grecs de Sicile; car ces Barbares accabloient d'impôts leurs voiſins qui avoient été obligés de conſentir à un tribut pour ſe délivrer des courſes continuelles. Pyrrhus ne fit aucun quartier aux Collecteurs qu'il put attraper; il prit Héraclée & Azones, ce qui engagea les Sélinuntins, les Alicéens, les Egeſtéens & pluſieurs autres peuples de ſe joindre à lui.

Les Carthaginois voiant de ſi grands progrès, lui envoiérent offrir de l'argent & des vaiſſeaux s'il vouloit leur accorder la paix, &

& ſon amitié ; mais il leur répondit que le ſeul moïen de les obtenir, étoit d'abandonner la Sicile, & de mettre la mer d'Afrique pour bornes entre les Grecs & eux. Sur le refus qu'ils en firent, il aſſiégea Palerme & le prit d'aſſaut ; il s'empara de la fortereſſe Epieréte. Les Carthaginois n'avoient plus que Lilibée ; les Habitans lui offrirent une contribution s'il vouloit les laiſſer en repos. Pyrrhus qui eſpéroit de ſoumettre toute l'Iſle, rejetta cette propoſition, & en vint faire le ſiége ; mais comme cette place étoit continuellement rafraîchie du côté de la mer, il ne put la prendre. 277. ans avant J. C.

Pour empêcher les Carthaginois de ſonger à la Sicile, il projetta de faire une expédition dans l'Afrique, ne deſeſpérant pas de s'en rendre maître, auſſi bien que de Carthage. Il avoit aſſés de vaiſſeaux pour ce grand deſſein ; mais il manquoit de Matelots, & pour en ramaſſer il ne ménagea pas beaucoup les Villes : il les traita avec rigueur, en les forçant de lui en fournir, & en les châtiant très ſévérement quand elles n'obéiſſoient pas à ſes ordres.

Juſqu'alors il s'étoit fait adorer par les Siciliens ; il avoit cherché à gagner leur amitié ; il étoit gracieux pour tout le monde, & ſembloit avoir envie de faire du bien à tous les Siciliens ; mais tout à coup il changea de conduite, il dépouilla les amis d'Agathoclès des biens qu'ils avoient reçus de ce Prince, & en enrichit ſes créatures. Au mépris des coutumes du païs, il donnoit les premiéres dignités & le gouvernement des Villes à ſes Centurions, & il les continuoit dans la Magiſtrature autant de tems qu'il le jugeoit à propos, ſans obſerver le terme marqué par les Loix à l'égard des procès, des différents, des conteſtations & de toutes les autres affaires de cette ſorte, ou il s'en rendoit lui même l'Arbitre ſouverain, ou il les ſoumettoit au jugement de ſes Courtiſans, qui n'avoient d'autre vue que de l'enrichir par un gain ſordide, & de vivre dans le luxe & dans la débauche. Denys d'Hal. carn. p. 716.

Une conduite ſi tyrannique le fit paſſer pour un ingrat & un infidéle ; tout le monde le déteſtoit. S'appercevant qu'il étoit univerſellement haï, & que les eſprits, irrités par ſon mauvais gouvernement, ne cherchoient qu'à ſecouer le joug, il mit dans la plupart des Villes des garniſons à ſa dévotion, & il fit mourir les principaux citoiens ſur des accuſations calomnieuſes.

Ce qui aliéna le plus les Siciliens, ce fut la conduite qu'il tint à l'égard de Thænion & de Soſiſtrate. C'étoient eux, qui lui avoient perſuadé de venir en Sicile, qui à ſon arrivée lui avoient remis la Ville entre les mains, & qui avoient été les principaux inſtrumens de tout ce qu'il avoit fait dans cette Iſle. Malgré toutes ces obligations, on s'apperçut de ſon refroidiſſement pour eux ; car il ne vouloit ni les

277. ans avant J. C. mener avec lui, ni les laiſſer dans Siracuſe en ſon abſence, parce qu'il s'en défioit. Soſiſtrate prit le parti de s'éloigner. Thænion eut ſujet de ſe repentir de n'avoir pas pris la même précaution, Pyrrhus le fit tuer.

Cette cruauté acheva de mettre les Siciliens en fureur. La haine, que les Villes conçurent pour lui, fut ſi grande, que les unes ſe liguérent avec les Carthaginois, & les autres avec les Mamertins pour le détruire. Les Carthaginois, inſtruits des mécontentemens des Siciliens, envoiérent une armée dans l'Iſle, & équipérent une flotte pour attaquer les Epirotes, lorſqu'ils voudroient ſe retirer.

275. ans avant J. C. Dans le tems que Pyrrhus ne voioit par tout que revoltes contre lui & qu'un ſoulévement général, il reçut des lettres des Samnites & des Tarentins, qui lui mandoient qu'ils étoient chaſſés de leurs campagnes & obligés de ſe renfermer dans leurs Villes, & qu'ainſi ils le conjuroient de venir très promptement les ſecourir. Ces lettres arrivérent bien à propos pour donner à ſon départ un prétexte honnête.

Juſtin, L. XXIII. c. 3. Juſtin, qui très ſouvent eſt mal inſtruit, aſſûre que Pyrrhus, après avoir été rappellé en Italie par ſes Alliés, avoit pris la réſolution de hazarder un combat général avant que de quitter la Sicile, qu'il remporta la victoire, mais que parce qu'il partit auſſi-tôt, on crut qu'il avoit pris la fuite comme vaincu, ce qui engagea ſes Alliés à ſe détacher de lui. Il s'embarqua à Siracuſe, aiant plutôt l'apparence d'un Prince vaincu, que d'un Roi qui avoit remporté pluſieurs victoires. On dit qu'étant ſur ſon vaiſſeau, il tourna la vue vers la Sicile, & dit à ceux qui étoient autour de lui, comme par un eſprit prophétique: ô le beau champ de bataille que nous laiſſons là aux Romains & aux Carthaginois!

A ſon embarquement il fut attaqué par les Barbares; de ſorte qu'il fut obligé de combattre dans le port même contre les Carthaginois. Dans ce combat il perdit pluſieurs de ſes navires.

Appien Valeſii, p. 544. Il y a apparence qu'Appien exagére, lorſqu'il dit que Pyrrhus, qui avoit quitté la Sicile avec cent dix vaiſſeaux de guerre & pluſieurs bâtimens de charge, n'arriva en Italie qu'avec douze vaiſſeaux, parce que les Carthaginois en avoient coulé à fond ſoixante & dix, & avoient mis les autres hors de combat. Ce qui rend ce récit peu vraiſemblable, c'eſt ce qu'on lit dans Plutarque que Pyrrhus arriva à Tarente avec vint mille hommes de pié & trois mille chevaux.

Les Mamertins, au nombre de dix mille, étoient arrivés avant lui en Italie pour troubler ſa marche. Ils n'oſérent pas lui préſenter la bataille en pleine campagne; mais ils l'attendirent dans des paſſages difficiles, & tombant ſur lui, ils mirent toute ſon armée

en

en desordre. Il perdit là deux de ses éléphans & la plus grande partie de son arriére-garde, qui fut taillée en piéces. Il y marcha de l'avant-garde où il étoit, pour la secourir; il fit des efforts prodigieux, en combattant, sans se ménager, contre ces Barbares qui étoient très aguerris & pleins de courage: mais aiant été blessé à la tête d'un coup d'épée, il fut obligé de s'éloigner un peu du lieu du combat. 275. ans avant J. C.

Cette retraite enfla encore davantage le courage des ennemis. L'un d'eux, rematquable par sa taille avantageuse & par ses belles armes, s'avançant bien loin devant ses compagnons, défia le Roi avec une voix pleine de fierté & d'audace, & lui cria qu'il se montrât s'il étoit encore en vie.

Pyrrhus irrité, & piqué de ce défi, retourna au combat malgré ses gens, accompagné de ses Gardes, & plein de colére, tout couvert du sang qui couloit de sa playe, & le visage affreux à voir, il pousse au travers de ses bataillons droit au Barbare, & le prévenant, il lui décharge sur le milieu de la tête un si grand coup d'épée, qu'il le fendit en deux; de sorte que dans le même moment les deux moitiés tombérent chacune de leur côté. Cette action de force étonna tellement les Mamertins, qu'ils cessérent de poursuivre Pyrrhus, qu'ils regardérent plutôt comme un Dieu que comme un homme.

Ainsi finit l'expédition de Sicile, qui doit nous apprendre qu'il y a des occasions où la plus brillante valeur ne suffit pas pour opérer de grandes choses, si elle n'est soutenue de l'amitié des peuples.

# HISTOIRE DE SICILE,

## PREMIÉRE PARTIE,

## LIVRE VII.

*I. Hiéron eſt nommé Général de Siracuſe, enſuite Roi. Il défait les Mamertins. Ceux-ci implorent le ſecours des Romains, & l'obtiennent.*

*II. Les Romains entrent dans Meſſine, vainquent Hiéron & les Carthaginois.*

*III. Hiéron demande la paix aux Romains, & l'obtiens. Défaite des Carthaginois. Priſe d'Agrigente.*

*IV. Les Romains conſtruiſent des vaiſſeaux. Ruſe d'Hannon. Le Conſul Cornelius eſt pris par les Carthaginois. Victoire de Duilius ſur mer.*

*V. Divers événemens de la guerre de Sicile. Siége de Lilibée. Défaite des Carthaginois ſur mer. Fin de la premiére guerre Punique. Condition des Siciliens ſous les Romains.*

*VI. Hiéron ſecourt les Carthaginois, donne dans toutes les occaſions des témoignages d'attachement aux Romains. Sa mort.*

***

porter chés lui, & eut ſoin de lui donner une éducation convenable à l'eſpérance dont il étoit flatté. 275. ans avant J. C.

On aſſure qu'un jour, lorſqu'il étoit à l'école à prendre ſa leçon avec une troupe d'enfans de ſon âge, un loup ſurvint qui lui emporta ſon livre. Plus grand, & lorſqu'il fit ſa première campagne, une aigle s'arrêta ſur ſon bouclier, & une chouette ſur le haut de ſa pique. Ce prodige fit conjecturer qu'il ſeroit homme de tête & de main, & qu'il monteroit ſur le thrône. Il ſe battit ſouvent ſeul à ſeul contre des ennemis qui l'avoient défié; il en ſortit toûjours victorieux. Pyrrhus lui donna pluſieurs fois le prix de la valeur. Il réüniſſoit toutes les qualités qui attirent la conſidération des hommes, beauté, force, douceur & juſtice. Il n'avoit que vint ans, lorſque l'armée de Siracuſe le choiſit pour ſon Chef. Il entra dans la Ville par le moïen de quelques amis, & aiant ſu gagner ceux qui s'oppoſoient à lui, il ſe conduiſit avec tant de douceur, de ſageſſe & de grandeur d'ame, que quoique les Siracuſains n'approuvaſſent pas la conduite de l'armée qui s'étoit donné la liberté d'aller ſur les droits de la Ville dans l'élection qu'ils avoient faite, ils choiſirent cependant Hiéron d'une voix unanime pour leur Préteur, ou leur Général.

Il ſongea auſſi-tôt à augmenter ſon crédit par quelque alliance illuſtre, & pour cet effet il épouſa la fille de Leptine, qui avoit une très grande conſidération chés le peuple. Il comptoit que ce Siracuſain, devenant ſon beau-pére, pourroit lui rendre de très bons ſervices, lorſqu'il ſeroit obligé de quitter Siracuſe; car dès que l'armée n'y étoit plus, la Ville étoit remplie de brigues & de diviſions. Il marcha enſuite contre les Mamertins qui faiſoient des courſes continuelles ſur les terres des Siracuſains. Il y avoit dans ſon armée un corps d'étrangers, toûjours prêts à exciter des ſéditions; il crut que l'intérêt de l'Etat demandoit qu'ils fuſſent exterminés, & il prit la réſolution de les faire périr.

Quand il fut arrivé à la vue des ennemis, il partagea ſon armée en deux. Il plaça d'un côté les Siciliens, & de l'autre côté les étrangers. Il fit commencer le combat par ces derniers, & ne les aiant pas ſoutenus, ils furent tous taillés en piéces. Il revint enſuite à Siracuſe, où aiant levé de nouvelles troupes, il alla chercher les Mamertins; il les trouva dans la plaine de Myles, ſur les bords du Longanus. Leur Général s'appelloit Cios. Son armée étoit de huit mille hommes, celle d'Hiéron de dix mille. Cios, aiant conſulté les Augures, ils répondirent que les auſpices annonçoient qu'il paſſeroit la nuit dans le camp des ennemis; c'eſt ce qui arriva, mais non pas dans le ſens dans lequel il l'entendoit. Son armée fut battue, & il fut pris. Quand on l'eut conduit dans le camp des Si- Diodore, p. 872.

275. ans avant J. C. racuſains, il apperçut le cheval que ſon fils montoit pendant la bataille; il en conclut qu'il avoit été tué. Cette réflexion le mit au déſeſpoir, il défit les ligatures de ſes playes, laiſſa couler ſon ſang, & mourut. Hiéron, étant retourné à Siracuſe, en fut déclaré Roi, & il fut reconnu en cette qualité par tous les Alliés.

Vers 267. ans avant J. C. Quelque tems après, les Romains, faiſant le ſiége de Rhége dans le deſſein de punir ceux de leurs citoiens qui par une horrible perfidie s'étoient emparés de cette Ville & en avoient maſſacré les Habitans, leur armée aiant beſoin de vivres, Hiéron leur en fournit abondamment; il leur prêta même des troupes Siciliennes. Outre qu'il affoibliſſoit par là les Mamertins qui étoient Alliés de Rhége, il ſe concilioit l'amitié d'une Ville qui donnoit déja des préſages de la grandeur à laquelle elle parvint bientôt après.

265. ans avant J. C. Les Mamertins, étant ſans Chefs, & étant épuiſés par la longueur de la guerre, délibérérent ſur le parti qu'ils devoient prendre. Pluſieurs étoient d'avis de ſe ſoumettre à Hiéron. Ce Roi s'avançoit pour profiter de cette bonne diſpoſition, lorſqu'Annibal, Général des Carthaginois, qui avoit des troupes cachées dans l'Iſle de Lipari, vint au devant de lui, ſous prétexte de le féliciter ſur ſes heureux ſuccès; & tandis qu'il amuſoit Hiéron, il faiſoit filer des troupes vers Meſſine. Le parti, attaché à Carthage, les laiſſa entrer dans la citadelle. Pluſieurs Mamertins, qui eſtimoient beaucoup plus les Romains que les Carthaginois, opinoient à ſe mettre ſous leur protection. Enfin on députa à Rome.

L'affaire fut miſe en délibération dans le Sénat. Elle y trouva de grandes difficultés. D'un côté il paroiſſoit honteux & indigne de la vertu Romaine de prendre ouvertement la défenſe de traîtres & de perfides qui étoient préciſément dans le même cas que ceux de Rhége qu'on venoit de punir ſi ſévérement. D'un autre côté, il étoit de la derniére importance d'arrêter les progrès des Carthaginois, qui, non contens des conquêtes qu'ils avoient faites en Afrique & en Eſpagne, s'étoient encore rendu maîtres de preſque toutes les Iſles de la mer de Sardaigne & d'Etrurie, & le deviendroient bientôt certainement de la Sicile entiére ſi on leur abandonnoit Meſſine. Or, de là en Italie, la diſtance n'eſt pas grande. Ces raiſons, quelque fortes qu'elles fuſſent, ne purent déterminer le Sénat à ſe déclarer pour les Mamertins, & les motifs d'honneur & de juſtice l'emportérent ſur ceux de l'intérêt & de la politique. Il n'en fut pas de même dans l'aſſemblée du peuple qui ſe tint à ce ſujet.

*Voyés* Rollin, *Tom. I. p.* 311.

Florus, L. I. c. 2. La crainte de l'aggrandiſſement des Carthaginois, & peut-être l'envie de conquérir la Sicile, firent prendre la réſolution d'envoier Appius Claudius, l'un des Conſuls, au ſecours de Meſſine.

*II.*

### *II. Les Romains entrent dans Meſſine, vainquent Hiéron & les Carthaginois.*

Juſqu'alors les Carthaginois & les Romains avoient vécu en très bonne intelligence. La Sicile ne leur avoit donné aucune jalouſie, & ils avoient réglé à l'amiable la façon dont les Romains devoient être reçus dans l'Iſle.

Il y avoit déja eu deux traités entre ces peuples au ſujet de la Sicile. Le premier, qui eſt de l'an 245 de Rome, la même année que Tarquin en fut chaſſé, portoit que ſi quelque Romain abordoit en Sicile dans cette partie de l'Iſle qui appartenoit aux Carthaginois, on lui rendroit juſtice. L'autre, qui pourroit être de l'an 402, puiſque, ſelon Oroſe, il y en eut un cette année entre ces deux peuples, décide que les Romains qui commerceroient, auroient les mêmes priviléges que les Carthaginois dans la partie de la Sicile qui appartenoit à Carthage. Polybe, L. III. p. 177. 509. ans avant J. C. 352. ans avant J. C. Polybe, p. 178. & 180.

Quelque tems après, lorſque Pyrrhus étoit en Italie, les Carthaginois, qui craignoient que ce Prince ne fit une expédition en Sicile, députérent à Rome Magon pour offrir des ſecours aux Romains: c'étoit moins par amitié pour eux que pour embarraſſer aſſés le Roi d'Eipre, afin qu'il ne projettât point de nouvelles conquêtes; mais le Sénat, qui ſe croioit aſſés fort pour vaincre Pyrrhus, n'accepta point les offres de Carthage. Juſtin, L. XVIII. c. 2.

Cette union ne ſubſiſta que juſqu'à l'année où le ſecours de Meſſine fut réſolu à Rome. Les deux Républiques ſe haïrent mortellement depuis ce tems-là, & après de longues & cruelles guerres, où la victoire décida tantôt pour l'un, & tantôt pour l'autre peuple, la fortune des Romains, qui s'étoient vus à deux doits de leur ruïne, l'emporta enfin ſur celle de Carthage. 265. & 264. ans avant J. C.

L'expédition des Romains en Sicile eſt la premiére que ce peuple ait faite hors de l'Italie. Appius Claudius, qui en avoit été chargé, donna ordre à un Tribun de ſe couler dans Meſſine; il y paſſa dans une barque de pêcheurs à travers la flotte ennemie. Aiant aſſemblé les Mamertins, il les aſſûra que le peuple & le Sénat de Rome leur accordoient leur protection, & que les troupes de la République évacueroient la Ville dès qu'elle n'auroit plus rien à craindre des ennemis. Il y avoit des Carthaginois dans cette aſſemblée, & c'eſt ce qui détermina les Mamertins à repondre au Romain que la protection de Carthage leur ſuffiſoit. C'étoit la ſeule crainte des Carthaginois qui avoit dicté cette réponſe, le Tribun s'en apperçut, & il en fit ſon rapport à Rome. On lui donna la commiſſion de faire entrer quelque ſecours dans Meſſine; mais Hannon Amiral de la flotte Carthaginoiſe, aiant attaqué l'eſcadre Ro-

264. ans avant J. C. Romaine, la mit en ordre. Il prit quelques vaiſſeaux, en briſa d'autres. Le Tribun ſe vit obligé de retourner à Rhége, après avoir perdu preſque tout ſon monde. Les Carthaginois renvoiérent aux Romains leurs vaiſſeaux, & leur firent reprocher qu'ils avoient les premiers violé les traités de paix, & que le Détroit de Sicile appartenoit à la République de Carthage. Cela n'empêcha point le Tribun, qui étoit toûjours à Rhége, d'être continuellement attentif s'il pourroit introduire des troupes dans Meſſine, & il prit ſi bien ſes meſures, qu'il trompa la vigilance des Carthaginois. Hannon ſe retira dans la citadelle, on l'en fit ſortir, ſous prétexte de conférer avec le Tribun. On l'arrêta, & la liberté ne lui fut rendue qu'après qu'il eut promis d'abandonner la citadelle. Il tint parole, & il lui en couta la vie, les Carthaginois l'aiant fait mettre en croix comme un lâche.

La nouvelle de la ſurpriſe de Meſſine étant venue à Carthage, il y fut réſolu qu'on armeroit par terre & par mer pour reprendre Meſſine. Hiéron, inquiet de ce qu'une nation, auſſi belliqueuſe que les Romains, avoit déja un pié en Sicile, crut qu'il devoit ſe joindre aux Carthaginois pour les en chaſſer; il fit alliance avec eux. Hannon, fils d'Annibal, fut nommé Général des armées de Carthage. Les troupes de terre ſe rendirent à Sélinunte, & la flotte débarqua à Lilibée.

Hannon choiſit Agrigente pour ſa place d'armes. Il fortifia cette Ville; mais avant que de faire aucun acte d'hoſtilité, il envoia un Héraut aux Romains, qui les ſomma d'abandonner la Sicile, & d'évacuer Meſſine. Sur le refus qui en fut fait, les Carthaginois ſe poſtérent vers le Cap Pélore, & bordérent la côte. Hiéron de ſon côté bloquoit Meſſine du côté de la terre; il étoit campé près du Mont-Calchis, appellé préſentement Saint-Ritié, à deux milles de Meſſine. Les Carthaginois commencérent les hoſtilités par une Barbarie affreuſe; ils égorgérent tous les Italiens qui étoient dans leur camp.

Frontini *Stratag.* L. I. c. 4. Cependant le Conſul Appius étoit arrivé à Rhége. Il y étoit fort embarraſſé comment il pourroit entrer dans Meſſine, malgré la flotte des Carthaginois qui l'obſervoit. Il répandit le bruit que cette entrepriſe n'étoit point pratiquable; & feignant de l'abandonner & de retourner du côté de Rome avec toutes ſes troupes, les Carthaginois crurent qu'il agiſſoit de bonne foi, & ils ſe tinrent moins ſur leurs gardes. Appius, profitant de leur négligence & d'une nuit obſcure, débarqua ſans que les ennemis s'en apperçuſſent. Il étoit tems; car la Ville avoit beſoin de rafraîchiſſement. Le Conſul commença par envoier des Députés aux Carthaginois & au Roi Hiéron pour parler d'accommodement; ils firent

rent renvoiés avec mépris. Appius réſolut d'attaquer les ennemis ſéparément. Il marcha d'abord aux Siracuſains. Hiéron ſortit de ſon camp, & vint au devant des Romains; mais aiant été repouſſé & battu, il ramena ſes troupes à Siracuſe. 264. ans avant J. C.

Les Carthaginois étoient retranchés dans un poſte inattaquable. Le Conſul voulut les inſulter en vain, il fut obligé de ſe retirer. Cette retraite étant regardée par les Barbares comme une fuite, ils ſortirent de leurs retranchemens pour pourſuivre les Romains, croiant aller à une victoire certaine: mais ils eurent lieu de s'en repentir; car le Conſul, faiſant volte-face, les battit & les mit dans un ſi grand deſordre, qu'ils allérent chercher un aſyle dans les Villes voiſines. Ainſi le païs de Meſſine fut délivré de deux armées ennémies qui le déſoloient. Le Conſul alla faire le ſiége d'Egeſte, fit des courſes ſur les terres des Siracuſains, & ſe mit en diſpoſition d'aſſiéger Siracuſe même.

Les Meſſinois prétendent que les Romains furent ſi contens de la conduite de leurs ancêtres, qu'après la levée du ſiége de Meſſine, le Sénat & le peuple Romain firent un décret, dans lequel, après avoir beaucoup loué la Ville de Meſſine ſur ſa valeur, il eſt ordonné que les Prêtres & les citoiens de Meſſine auront les mêmes priviléges que les citoiens Romains, & que Meſſine ſera à l'avenir la capitale de la Sicile.

Cet acte eſt dans Fazel, qui n'oſe pas le garantir. Bongfilio & les partiſans outrés de la grandeur de Meſſine le donnent pour véritable; mais il ſuffit de le lire avec quelque impartialité pour en connoître la ſuppoſition. La fin en décéle manifeſtement la fauſſeté. Il eſt daté *poſt Urbem conditam*, *anno quadringenteſimo octuageſimo tertio*, *Remp. primo bello Punico conturbante*, comme ſi les Romains datoient autrefois leurs actes de la fondation de Rome, & comme s'ils avoient prévu qu'il y auroit pluſieurs guerres Puniques. Fazel, L. II. c. 2. p. 40. Bongfilio, L. III. p. 111.

### *III. Hiéron demande la paix aux Romains, & l'obtient. Défaite des Carthaginois. Priſe d'Agrigente.*

Les ſuccès d'Appius déterminérent les Romains à faire de nouveaux efforts pour finir promptement & heureuſement la guerre de Sicile. Manius Valerius Flaccus & Manius Otacilius Craſſus, les deux nouveaux Conſuls, eurent ordre de ſe rendre dans l'Iſle. On leur donna à chacun deux Légions, & ils avoient outre cela les troupes que les Alliés leur avoient fournies. On ſoupçonne que Valerius remporta quelque avantage conſidérable près de Meſſine, dont les Hiſtoriens ne nous apprennent rien; & ce qui le fait croire, c'eſt le ſurnom de *Meſſana*, qui lui fut donné, & qui 263. ans avant J. C. Polybe, L. I. p. 15. & 16. *Voiés le Pere Catrou*, L. XXIII. & Séneque, *de Brevit. Vit.* c. 13.

263. ans avant J. C. qui depuis fut changé en *Meſſala*. Otacilius, s'étant avancé au milieu de la Sicile, avoit obligé Adrane & Centuripe de ſe rendre; après quoi, les Alcſains vinrent d'eux-mêmes s'offrir au vainqueur. Les Romains ſoumirent en peu de tems ſoixante & ſept places; & comme ils paroiſſoient dans la réſolution d'aſſiéger Siracuſe, le Roi, qui ne ſe ſentoit point aſſés fort pour réſiſter à des ennemis ſi puiſſans, & qui d'ailleurs craignoit les ſecours intéreſſés des Carthaginois, prit le parti d'envoier aux Conſuls des Ambaſſadeurs pour traiter de paix & d'alliance. Cette offre fut reçue avec très grand plaiſir. Les Romains, en détachant Hiéron des Carthaginois, les affoibliſſoient beaucoup; c'eſt pourquoi les Conſuls ne furent point difficiles. Ils propoſérent la paix aux conditions ſuivantes, qu'Hiéron accepta. Il devoit rendre les priſonniers ſans rançon, donner cent talens, devenir l'Allié des Romains: moïennant quoi, on lui promettoit de le reconnoître pour ami de la République, & on conſentoit qu'il gardât Siracuſe, Acres, Léontium, Elore, Néatine, & Tauromenium. Ces articles furent approuvés par le Sénat & le peuple Romain, qui n'eurent pas de peine à comprendre qu'aiant la guerre en Sicile, rien n'étoit plus avantageux que d'avoir dans leurs intérêts la Ville de Siracuſe.

Diodore, p. 875.

La paix ne fut d'abord faite que pour quatorze ans; mais elle dura tant qu'Hiéron vécut, ce Prince ſage aiant jugé qu'il ne ſeroit tranquille qu'autant qu'il auroit la protection du plus vaillant de de tous les peuples.

*Voïés* Rollin, *Tom. X. p. 11.*

Depuis ce tems, Hiéron ne vit plus la guerre dans ſes Etats. Il n'y prit d'autre part que d'envoier dans l'occaſion des ſecours aux Romains. Il régna en Roi qui n'ambitionne que l'eſtime & l'amour de ſes Sujets. Pendant plus de cinquante ans qu'il vécut, tout étant en feu autour de lui par les cruelles guerres que ſe firent les deux plus puiſſans peuples du Monde, il fut aſſés prudent & aſſés heureux pour n'en être que ſimple ſpectateur, & pour entendre ſeulement le bruit des armes qui ébranloit toutes les régions voiſines, ſe conſervant, lui & ſon peuple, dans une paix profonde.

Pendant que ce Prince faiſoit ſon traité avec les Romains, les Carthaginois étoient en marche ſous la conduite d'Annibal pour venir à ſon ſecours; mais ils ſe retirérent dès qu'ils eurent avis que la paix étoit faite: & comme les Romains par l'alliance d'Hiéron devenoient plus formidables, Carthage ordonna de nouvelles levées. Les Romains firent des courſes dans les païs ſoumis aux Carthaginois. Les Ségeſtains dans le même tems maſſacrérent la garniſon Carthaginoiſe, qui étoit dans leur Ville, pour ſe livrer aux Romains; les Habitans d'Alcéne ſuivirent cet exemple. Quelques petites places, qui s'étoient laiſſé aſſiéger, aiant été forcées de ſe ren-

rendre, furent traitées avec rigueur. Les Tyndarites, étant soupçonnés de vouloir abandonner le parti des Carthaginois, ceux-ci enlevérent leurs principaux citoiens, & les menérent à Lilibée pour leur ſervir d'ôtages. 263. ans avant J. C.

Le Conſul Valerius eut pour récompenſe de ſes exploits l'honneur du triomphe. Il rapporta dans ſa patrie deux choſes, inconnues pour lors aux Romains. La premiére étoit un cadran ſolaire horiſontal, qu'il prit à Catane, & qu'il fit poſer ſur un piédeſtal, proche de la Tribune aux Harangues à Rome. La ſeconde, étoit un tableau; il répréſentoit la bataille où Hiéron & les Carthaginois avoient été vaincus par les Romains devant Meſſine.

L. Poſtumius Mégellus & Q. Mamilius Vitulus furent enſuite Conſuls. Ils vinrent tous deux en Sicile. Les Romains n'avoient pour lors de guerre que dans cette Iſle. Les Conſuls n'avoient qu'une Légion chacun, mais ils comptoient ſur les ſecours qu'ils trouveroient dans le païs. Il fut décidé dans le Conſeil de guerre que l'on aſſiégeroit Agrigente. 262. ans avant J. C.

Un Hiſtorien, qui n'eſt pas toûjours fort exact, prétend qu'Annibal y commandoit à cinquante mille hommes de troupes Carthaginoiſes, & qu'il y avoit outre cela vint-cinq mille Habitans en état de porter les armes. Les Romains vinrent ſe camper à huit ſtades d'Agrigente; c'étoit le tems de la moiſſon, une partie de leur armée étoit allée couper les blés. Zonare.

Annibal réſolut de faire deux ſorties à la fois; l'une contre les maraudeurs, & l'autre pour attaquer le camp. Il ne fut pas difficile aux Carthaginois de remporter l'avantage ſur ceux qu'ils trouvérent épars dans la campagne; mais les Romains, qui étoient reſtés dans leur camp, aiant eu le tems d'en ſortir pour venir au ſecours des gardes avancées, mirent en fuite les ennemis.

Cependant l'armée Romaine augmentoit tous les jours; plus de cent mille Siciliens s'étoient joints à eux. Les Conſuls partagérent leur armée. Ils comptoient plus obliger Agrigente de ſe rendre par la famine que par la force; elle étoit plutôt bloquée qu'aſſiégée. Il y avoit déja cinq mois qu'ils étoient devant ſes murs, & la famine, à laquelle la nombreuſe garniſon contribuoit, ſe faiſoit déja ſentir dans la place, lorſqu'Hannon arriva d'Afrique au port de Lilibée avec une armée de cinquante mille hommes de pié, de ſix mille chevaux & de ſoixante élephans. Il vint camper proche d'Héraclée. Il s'empara des magazins des Romains qui étoient à Herbeſſe, à quoi il fut aidé par la trahiſon de quelques citoiens de cette Ville.

Cet accident fit héſiter les Conſuls s'ils ne léveroient pas le ſiége d'Agrigente. Ils étoient eux-mêmes comme aſſiégés; d'ailleurs la

262. ans avant J. C. diſette étoit auſſi dans leur camp. Hiéron leur rendit de grands ſervices dans cette occaſion; il leur fit paſſer des convois. Ce qui augmentoit encore l'inquiétude, c'eſt que la maladie s'étoit miſe parmi leurs Soldats. Il y a grande apparence que l'armée Romaine auroit entiérement péri, ſi Hannon eût pu prendre ſur lui de temporiſer; mais comptant que les Romains étoient trop languiſſans pour être en état de faire une vigoureuſe réſiſtance, il réſolut de les attaquer. Il fit d'abord avancer ſa Cavalerie près de leur camp. Celle des Romains ſortit, les Africains ſe retirérent. Leur retraite fut priſe pour une vraie fuite, les Romains, en les pourſuivant avec ardeur, tombérent dans une embuſcade d'Infanterie, où ils furent très maltraités. Hannon approcha des Romains, il ſe campa ſur une colline, appellée *Taurus*, à douze cens pas d'eux. Les armées furent près de deux mois en préſence l'une de l'autre.

Cependant la Ville d'Agrigente étoit réduite à une extrême famine, qui y avoit cauſé une grande déſertion. Hannon réſolut de riſquer une action déciſive pour ſauver la place; il fit ſavoir à Annibal le jour qu'il attaqueroit, afin qu'il fit une ſortie en même tems. Les Romains refuſérent le combat pluſieurs jours, & enfin ſortirent de leur camp bien repoſés, lorſque les troupes d'Hannon fatiguées ne comptoient plus ſur la bataille. Elles furent repouſſées & miſes dans un grand déſordre. Amibal voulut faire une ſortie; mais il fut battu par des troupes que les Romains avoient poſtées à tous les endroits d'où il pouvoit ſortir. La victoire fut complette. Les Romains tuérent trente éléphans, en bleſſérent trois, & en prirent onze; on ne ſait pas le nombre des Soldats morts. Hannon, après cette défaite, ſe retira à Héraclée.

Annibal, aiant appris cette déroute, profita de la nuit pour s'échapper d'Agrigente. Les Romains ne s'apperçurent que tard de cette évaſion, ils coururent après lui & maltraitérent ſon arriére-garde. Les Agrigentins, irrités de cette déſertion, tuérent tous les Carthaginois qui n'avoient pas pu ſe ſauver. La Ville ſe rendit aux Romains à diſcrétion, elle fut abandonnée au pillage; plus de vingt-cinq mille perſonnes libres furent réduites à l'eſclavage; ainſi Agrigente tomba au pouvoir des Romains, après un ſiége de ſept mois. On prétend qu'il leur en coûta & à leurs Alliés environ trente mille hommes. Après cette glorieuſe expédition, les Conſuls s'en retournérent à Rome.

*IV. Les Romains conſtruiſent des vaiſſeaux. Ruſe d'Hannon. Le Conſul Cornelius eſt pris par les Carthaginois. Victoire de Duilius ſur mer.*

Les Romains aiant compris que tant qu'ils n'auroient point de flottes, il leur ſeroit impoſſible de réduire les Villes maritimes

mes de Sicile & de chaſſer les Carthaginois de l'Iſle, ſongérent à en bâtir une pour leur diſputer l'empire de la mer. Juſqu'alors ils n'avoient paſſé le détroit que ſur des vaiſſeaux marchands qu'ils avoient empruntés des Habitans de la côte d'Italie. Leur projet paroiſſoit téméraire, ils n'avoient aucun Matelot, & il n'y avoit jamais eu chés eux de Charpentiers qui euſſent travaillé à ce genre d'ouvrages; cependant ils ordonnérent qu'on fabriqueroit cent vint bâtimens ſur le modéle d'une triréme, échouée depuis peu ſur les Côtes d'Italie. On y travailla avec tant d'ardeur, qu'on conſtruiſit dans l'eſpace de deux mois cent Galéres à cinq rames & vint à trois rangs. On exerçoit pendant ce même tems pluſieurs hommes à ramer. 262. ans avant J. C.

Cependant L. Valerius Flaccus & T. Otacilius, les deux Conſuls de cette année, étoient en Sicile où ils ſe rendoient maîtres de tout le plat païs. Il y avoit dans l'armée des Carthaginois un corps de quatre mille Gaulois, qui n'aiant pas reçu leur ſolde à point nommé, avoient réſolu de paſſer du côté des Romains. Hannon, en étant averti, promit, pour les retenir, de leur abandonner le pillage. Entelle, l'Intendant de ſa maiſon, s'étoit retiré chés les Romains ſous prétexte qu'il étoit mécontent de ſon maître. Hannon ſe ſervit de lui pour donner avis au Conſul Otacilius que les Carthaginois avoient des correſpondances dans Entelle, & que la nuit prochaine quatre mille hommes de leurs troupes devoient y entrer. Ce diſcours engagea le Conſul à mettre une embuſcade ſur le chemin de la Ville, & lorſque les Gaulois y allérent pour la piller, ils furent ſurpris par les Romains. Il n'en réchappa pas un; ce ne fut pas ſans qu'il en coutât pluſieurs Soldats aux ennemis. C'étoit tout ce qu'Hannon s'étoit propoſé. Frontin, L. III. c. 16.

Cn. Cornelius, ſurnommé *Aſina Scipio*, & C. Duilius furent nommés Conſuls. La flotte Romaine étoit en état de mettre à la voile. Le commandement en échut à Cornelius, & celui des troupes de terre à Duilius. Un Eſpion de Carthage, aiant inſinué à Cornelius que la Ville de Lipari ſe rendroit aux Romains dès qu'ils approcheroient, le Conſul Cornelius prit avec lui dix-ſept Galéres, & alla à Lipari. Il y trouva Boodes, qui commandoit une eſcadre ennemie. Celui-ci aiant fait entourer le Conſul, il le fit inviter de venir ſur ſon bord, afin d'avoir une conférence. Cornelius, qui ſe trouvoit dans un extrême embarras, accepta la propoſition; mais à peine eut-il mis le pié dans le vaiſſeau de Boodes, qu'il fut arrêté & mis aux fers. L'eſcadre, étant ſans Chef, ſe rendit ſans combat; le Conſul fut envoié à Carthage. 261. ans avant J. C.

Annibal, l'Amiral de cette République, alla reconnoître avec cinquante vaiſſeaux le reſte de la flotte Romaine, qui ne ſavoit rien

261. ans avant J.C. de l'avanture malheureuſe de Cornelius. Le Carthaginois, ſe croiant en très grande ſûreté, approcha des Romains en aſſés mauvais ordre; mais ceux-ci, profitant de ſa négligence, l'attaquérent, & prirent ou coulérent à fond la plupart de ſes vaiſſeaux.

Duilius, par la captivité de ſon Collégue, commandoit ſeul l'armée de terre & celle de mer; il s'embarqua ſur la flotte. Il s'apperçut bientôt que les bâtimens Carthaginois avoient de l'avantage ſur ceux des Romains, qui, étant faits à la hâte & groſſiérement, n'étoient ni agiles, ni faciles à manœuvrer. Il inventa une machichine, que l'on a appellée *Corbeau*, par le moïen de laquelle on accrochoit les vaiſſeaux ennemis, & on paſſoit dedans. Le Chevalier Folard & le Pére Catrou ont fait la déſcription de cette machine.

La flotte Carthaginoiſe avoit fait une deſcente du côté de Myles; les Romains voguérent de ce côté là. Les deux flottes ſe rencontrérent, celles des Carthaginois, de cent trente vaiſſeaux, étoit commandée par Annibal. Il montoit une Galére à ſept rangs de rame, qui avoit appartenu à Pyrrhus. Les Barbares comptoient ſur une victoire certaine, perſuadés que les Romains, qui étoient tous nouveaux dans la Marine, ne tiendroient pas contre des gens qui y étoient aguerris de tout tems. Ils furent pourtant un peu étonnés de ces nouvelles machines qu'ils voioient élevées ſur la proue de chaque vaiſſeau; mais ils le furent bien davantage lorſque ces corbeaux, étant abaiſſés, les accrochoient malgré eux & faiſoient reſſembler ce combat à une bataille ſur terre. Ils ne purent ſoutenir l'ardeur des Romains, on leur tua ſept mille hommes, on leur en prit autant. Ils perdirent quatre-vints vaiſſeaux; la Galére, ſur laquelle étoit Annibal, fut priſe.

Après cette glorieuſe victoire, Duilius, n'aiant plus rien à faire ſur mer, quitta la flotte pour ſe mettre à la tête de l'armée de terre. Il alla au ſecours de Ségeſte, que les Carthaginois, commandés par Amilcar, aſſiégeoient. Le ſiége en fut levé dès que le Conſul parut. Il reprit enſuite Macella, qui s'étoit donnée aux Romains, & dont les Carthaginois s'étoient depuis emparés; après cela, Duilius partit pour Rome. Son abſence apporta de grands préjudices aux affaires de Sicile. Amilcar fit lever le ſiége de Mutiſtrate, que les Romains avoient fait. Ce ne fut pas là leur plus grand malheur, la diviſion ſe mit entre les Soldats Romains & les Soldats Siciliens; chaque nation vouloit avoir le poſte d'honneur, c'eſt-à-dire, le plus dangereux. Perſonne ne voulant céder, les Siciliens ſe ſéparérent des Romains. Amilcar tira bon parti de cette meſintelligence, il tomba ſur les Siciliens, dont il tua plus de quatre mille; il prit quelques places. Duilius avoit été reçu à Rome avec des honneurs extraordinaires. On lui érigea une colomne de mar-

marbre blanc, où il y avoit une inſcription qui apprenoit quelle avoit été la perte des Carthaginois, & ce que les Romains leur avoient pris. Cette colomne ſubſiſte encore préſentement; on la trouve gravée dans pluſieurs Auteurs, & entre autres dans le Pére Catrou. Duilius eut l'honneur du triomphe naval, & ce fut le premier Romain qui triompha de cette maniére. 261. ans avant J. C. L. XXIII.

*V. Divers événemens de la guerre de Sicile. Siége de Lilibée. Défaite des Carthaginois ſur mer. Fin de la premiére guerre Punique. Condition des Siciliens ſous les Romains.*

Aquilius, Conſul de l'année ſuivante, eut la Sicile en partage. Polybe ne parle point de ſes exploits; cependant il mérita l'honneur du triomphe. 260. ans avant J. C.

A. Attilius Calatinus & C. Sulpicius Paterculus furent enſuite Conſuls. Le premier aſſiégea Mutiſtrate, qui ſe défendit avec beaucoup d'opiniâtreté. Elle fut à la fin obligée de ſe rendre, & traitée avec la derniére rigueur; tout ce qui échappa à la fureur de l'épée, fut réduit à l'eſclavage. Le Conſul alla enſuite à Camarine, il s'engagea dans un détroit, où Amilcar l'enveloppa; & il y ſeroit peut-être péri, ſans la généroſité d'un Tribun, appellé par les uns *Calpurnius*, par Caton *Q. Cædicius*, & par Claudius Quadrigarius *Valerius*. Cet illuſtre Romain, voiant l'embarras du Conſul, lui dit que le ſeul moïen de ſauver l'armée, étoit de ſacrifier trois ou quatre cens hommes. Calatinus, aiant trouvé l'avis bon, demanda, *Mais qui commandera cette troupe?* „ C'eſt moi, répondit le „ Tribun, ſi vous n'en trouvés pas d'autre. " Le Conſul, l'aiant pris au mot, lui donna trois cens hommes, ſelon Tite-Live, Florus & Frontin, ou quatre cens, ſelon Aulugelle après Caton. Avec cette poignée d'hommes le Tribun alla ſe camper ſur une hauteur, d'où il ſembloit inſulter toute l'armée Carthaginoiſe. Les Baléares accoururent de tout côté pour le tailler en piéces; ceux mêmes qui gardoient l'iſſue du vallon, voulurent avoir part à la victoire. Pendant ce tems-là, le Conſul s'échappa. Il en couta la vie à tous ceux que le Tribun commandoit; il fut trouvé ſous un tas de corps morts, reſpirant encore. Il étoit tout couvert de bleſſures, on le pança, il guérit & continua de ſervir avec diſtinction. Le Conſul marcha à Camarine dont il fit le ſiége. Les machines lui manquant, Hiéron lui en envoia. La Ville fut priſe; les Carthaginois qui y étoient, furent vendus à l'encan. 259. ans avant J. C. Agellius, L. III. c. 7

Enna s'étant livrée aux Romains, on ne fit aucun quartier aux Barbares que l'on y trouva. Sittane fut enlevée d'aſſaut; les Carthaginois, étant accourus pour la défendre, furent mis en fuite. Camice & Herbeſſe ouvrirent leurs portes. Calatinus entreprit après ce-

259. ans avant J. C. cela, de prendre Lipari par eſcalade; mais Amilcar, qui étoit dans la place, fit une ſi vigoureuſe ſortie, que les Romains furent obligés de lever le ſiége.

Polybe, p. 45. Sulpicius, l'autre Conſul, qui commandoit la flotte, préſenta la bataille aux Carthaginois, qui n'oſérent l'accepter.

258. ans avant J. C. L'année ſuivante il y eut une petite affaire ſur mer, près de Tindaris. Le Conſul Attilius, aiant été reconnoître de trop près la flotte ennemie avec dix Galéres, penſa être pris. Son ſeul vaiſſeau s'échappa; encore ce ne ſut pas ſans peine. Les Carthaginois le pourſuivirent très près de la flotte Romaine; mais pour lors les Romains étant ſortis contre les ennemis, eurent leur revenche. Ils prirent aux Carthaginois dix Galéres, & ils en coulérent huit à fond.

257. ans avant J. C. L'année d'après il y eut une action générale ſur mer, près d'Héraclée. Les Conſuls M. Attilius Regulus & L. Manlius Vulſo avoient une flotte de trois cens trente vaiſſeaux, ſur laquelle il y avoit près de cent quarante mille hommes, chaque vaiſſeau aiant trois cens rameurs & ſix vint combattans. Celle des Carthaginois étoit commandée par Amilcar & par Hannon, & étoit de trois cens cinquante voiles. L'avantage fut du côté des Romains, qui mirent hors de combat, ou prirent aux ennemis ſoixante & quatre vaiſſeaux. Ils en perdirent vint-quatre, dont aucun ne vint au pouvoir des Carthaginois. Le fruit de cette victoire fut de faire une deſcente en Afrique, ſuivant ce qui avoit été projetté à Rome.

255. ans avant J. C. Après divers évenemens, d'abord heureux & enſuite fort contraires, qui ne ſont pas de notre ſujet, la guerre recommença en Sicile. Les Carthaginois, profitant des avantages qu'ils venoient de remporter en Afrique, envoiérent Carthalon en Sicile avec une armée. Il prit & démolit Agrigente. Cette entrepriſe fit réſoudre les Romains à porter auſſi des forces dans l'Iſle. On leur livra Céphalédium, ils allérent de là à Palerme, la capitale des Villes de Sicile qui dépendoient de Carthage. La nouvelle Ville fut priſe d'aſſaut, la vieille ſe rendit à diſcrétion. Trente mille perſonnes, qui ne purent pas ſe racheter, furent faites eſclaves & vendues; il y en eut quarante mille qui ſe rachetérent. La priſe d'une place ſi importante entraîna la reddition de preſque tout le païs, qui juſqu'alors avoit été ſoumis aux Carthaginois.

251. ans avant J. C. La guerre, aiant langui quelques années en Sicile, recommença. Cæcilius Metellus, qui commandoit dans Palerme, aiant fait arrêter des Eſpions, apprit par eux qu'Aſdrubal paroîtroit bientôt devant Palerme. Effectivement il paſſa le fleuve Orethus, & fit le dégât ſans trouver aucune oppoſition de la part des Romains. Cette apparence de timidité augmenta la confiance des ennemis. Metellus

tellus ſe contentoit de les faire attaquer par de petits pelotons, qui ſe retiroient dans la Ville dès qu'ils étoient trop preſſés. Les élé- 251. ans avant J. C.
phans, aiant été menés trop près des murailles, on les aeeabla de traits. Ils entrérent dans une telle fureur, qu'ils mirent le deſordre dans l'armée Carthaginoiſe. Pour lors Metellus ſortit de Palerme avec toute l'armée Romaine, & fit un earnage affreux des enne- Polybe, P. 42.
mis. Les Carthaginois perdirent vint mille hommes, tous leurs élephans furent pris, ou tués. Les Romains eeſſérent dès lors de craindre ces animaux, qui juſqu'à ce moment leur avoient eauſé tant d'effroi; on en envoia cent quatre à Rome. Aſdrubal s'enfuit à Lilibée; dès qu'il parut à Carthage, on l'arrêta & il fut mis en croix.

Metellus fut réeompenſé par l'honneur du triomphe. Cette eérémonie ſe fit à Rome le 7. du mois de Septembre. Treize Généraux Carthaginois ſuivoient le vainqueur; & ee qui ſe fit remarquer encore davantage, plus de cent élephans ornérent ce triomphe.

L. Manlius Vulſo & C. Atilius Regulus, aiant été élus Conſuls, 250. ans
réſolurent, pour finir la guerre, de faire le ſiége de Lilibée. Cette avant J. C.
Ville paſſoit pour une des plus fortes plaees du Monde. Imileon y commandoit, & ſa garniſon étoit de dix mille hommes. Le Chevalier Folard prétend que ce ſiége a été le Chef d'œuvre de l'art & de la eapaeité Romaine. *Nous voions*, dit-il, *dans ce ſiége célébre toutes les pratiques dont les Modernes ſe font honneur fauſſement; c'eſt à dire, les tranchées, les grands paralléles, les galeries ſouterraines. Imilcon, après avoir ſoutenu divers aſſauts & défendu ſes bréches, ſe retranche encore dans l'intérieur de la Ville, & s'y maintient ſans pouvoir être emporté. C'eſt un ſiége où les ſorties ſont des batailles en forme.* Pendant qu'Imilcon ſe défendoit avec un eourage admirable, les Capitaines des troupes étrangéres qui étoient dans la Ville, complotérent de livrer la plaee aux Romains, paree que les Carthaginois ne les païoient pas aſſés réguliérement. Ils paſſérent la nuit au camp ennemi, ils firent part de leur deſſein aux Généraux Romains, & prirent des arrangemens pour les faire réüſſir. Parmi ceux qu'on voulut engager dans cette conſpiration, il y avoit un Aehéen, nommé Alexon, qui avoit été autrefois au ſerviee des Siraeuſains, & qui leur avoit donné des preuves de ſa fidélité. Aiant refuſé d'entrer dans une conſpiration où il s'agiſſoit de livrer Agrigente aux ennemis, il ne ſe démentit point dans eette oceaſion. Non ſeulement il rejetta la propoſition qu'on lui fit de trahir les Carthaginois; mais auſſi il avertit Imilcon de ee qui ſe tramoit. Ce Général ſe ſervit de toute ſon adreſſe pour retenir les Soldats étrangers, & il y réüſſit. Leurs Capitaines, voiant bien qu'il n'y

250. ans avant J. C. avoit point de ſûreté pour eux chés les Carthaginois, ſe retirérent dans le camp des Romains.

Le ſiége continuoit avec vigueur, un ſecours conſidérable augmenta encore le courage des aſſiégés. Annibal, fils d'Amilcar, entra dans le port avec dix mille hommes. Les Romains tentérent de s'y oppoſer; mais le vent leur aiant été contraire, les Carthaginois paſſérent malgré eux.

Diodore, in Eclog. Les Conſuls firent de nouvelles levées en Sicile chés leurs Alliés. On prétend qu'ils eurent juſqu'à cent mille Soldats Siciliens, dont ils emploiérent ſoixante mille au ſiége, pendant que le reſte ſervoit au tranſport des convois. Les Romains aiant fait avancer leurs machines, ils abattirent pluſieurs tours à coups de belier; & gagnant tous les jours un nouveau terrain, les aſſiégés ſe trouvérent fort ſerrés, & commencérent à craindre. Imilcon jugea que s'il pouvoit brûler les machines des Romains ils ſeroient obligés de lever le ſiége, il ſe diſpoſa pour tenter cette entrepriſe. Il fit ſortir vint mille hommes dès la pointe du jour, portant des flambeaux à la main avec de l'étoupe & toutes ſortes de matiéres combuſtibles, & en même tems on attaqua toutes les machines. Les Romains firent des efforts extraordinaires pour repouſſer les ennemis; le combat fut des plus ſanglans. Enfin, après une attaque très vive, une réſiſtance encore plus opiniâtre & un furieux carnage, les aſſiégés ſe retirérent ſans avoir pu réüſſir.

La nuit même Annibal ſortit du port de Lilibée, & tranſporta à Drepane la Cavalerie Carthaginoiſe qui juſques-là étoit reſtée dans la Ville aſſiégée. Il s'en ſervit pour faire des courſes ſur les terres des Alliés des Romains, & pour enlever les convois qu'on menoit à leur camp; ce qui y cauſa la famine. Le pain y étoit d'un prix exceſſif, & on n'y mangeoit d'autres viandes que de la chair de cheval. La flotte Carthaginoiſe faiſoit en même tems des deſcentes ſur les côtes & les ruïnoit.

Cependant, comme la flotte Romaine maſquoit le port de Lilibée, on étoit fort inquiet à Carthage de ſavoir des nouvelles du ſiége. Un Capitaine de Galéres nommé *Annibal le Rhodien*, voiant l'embarras des Carthaginois, offrit d'entrer dans Lilibée malgré la flotte Romaine, & il tint parole. Il paſſa & repaſſa ſur ſon bâtiment au milieu des navires ennemis en plein jour, ſans que les Romains puſſent l'attaquer; il fit ce même manége pluſieurs fois. Quelques Galéres Carthaginoiſes voulurent l'imiter, il y en eut une qui échoua contre un reſte de digue que les vents avoient épargné. Les Romains la prirent, & aiant mis deſſus leurs plus habiles matelots, ils leur ordonnérent d'attendre Annibal lorſqu'il ſortiroit du port. Ils s'acquittérent ſi bien de leur commiſſion, qu'ils enlevé-

rent

rent ſon bâtiment. Le ſiége de Lilibée continuoit. Un jour qu'il faiſoit un vent très violent, les Grecs, qui étoient en garniſon dans la Ville, répréſentérent à Imilcon que l'occaſion étoit favorable pour mettre le feu aux machines des aſſiégeans, & ils s'offrirent pour cette entrepriſe. Leur offre fut acceptée, on leur fournit tout ce qui étoit néceſſaire pour la réüſſite de ce projet. En un moment le feu prit à toutes les machines, ſans qu'il fût poſſible aux Romains d'y remédier, parce que le vent portoit dans leurs yeux les étincelles & la fumée, & les empêchoit de diſcerner où il falloit appliquer le ſecours, tandis que les autres, qui avoient le vent favorable, voioient clairement où ils devoient porter leurs coups & jetter le feu. 250. ans avant J. C.

Cet accident fit perdre aux Romains l'eſpérance de pouvoir emporter la place de vive force. Ils changérent le ſiége en blocus, entourérent la Ville par une bonne circonvallation, & répandirent leur armée dans tous les environs, réſolus d'attendre du tems ce qu'ils ſe voioient hors d'état d'exécuter par une voie plus courte. Le Roi Hiéron leur envoia des vivres, & les exhorta à ne pas renoncer à la priſe de Lilibée.

Quand on apprit à Rome ce qui s'étoit paſſé en Sicile, cette fâcheuſe nouvelle, loin d'abattre les eſprits, ſembla renouveller l'ardeur & le courage des Citoïens. Chacun s'empreſſoit de porter ſon nom pour ſe faire enrôler, on leva en peu de tems une armée de dix mille hommes, qui, aiant paſſé le détroit, alla par terre ſe rendre au camp des Romains.

L'année ſuivante le Conſul Publius Claudius Pulcher forma le deſſein d'aller ſurprendre la flotte Carthaginoiſe qui étoit à Drepane. Adherbal, qui la commandoit, ſe mit promptement ſur la défenſive, & ſortit du port. Les Romains avoient à la vérité ſix vint vaiſſeaux; mais ils avoient ſi peu d'eſpace pour manœuvrer, que pour peu qu'on les preſſât, ils échoüoient ſur le rivage, où ils ſe briſoient ſur les rochers de la côte. La flotte des Carthaginois étoit de quatre-vint dix Galéres, & comme leurs bâtimens étoient beaucoup plus legers que ceux des Romains, ils détruiſirent leur flotte. Ce fut plutôt une déroute qu'un combat. Le Conſul perdit quatre-vint-treize vaiſſeaux, il eut huit mille hommes, tant tués que noïés, & le nombre des priſonniers, ſoit Rameurs, ſoit Matelots, ſoit Soldats, monta à vint mille. Pour les Carthaginois, à peine perdirent-ils un ſeul homme, & très peu d'entre eux furent bleſſés; il ne leur manqua pas un ſeul vaiſſeau. Claudius ſe retira avec trente vaiſſeaux, qu'il fit couronner, comme s'il avoit remporté la victoire, afin de tromper quelques Carthaginois; erreur, qui ne dura pas longtems. 249. ans avant J. C.

249. ans avant J. C. Cicéron, *de Nat. Deor.* L. II. n. 3.

On prétend que Claudius, avant que d'aller attaquer Adherbal, avoit conſulté les poulets ſacrés. On les tira de leur cage. Voiant qu'ils ne mangeoient point, il les fit plonger dans l'eau, & il dit avec un ris moqueur, *Qu'ils boivent donc, puiſqu'ils ne veulent pas manger.* Suétone ajoûte que cette plaiſanterie, qui fut regardée comme un ſacrilége, découragea entiérement ſes Soldats. L. Junius, l'autre Conſul de cette année, avoit projetté de porter des vivres au camp de Lilibée. Sa flotte étoit de ſoixante vaiſſeaux, il y joignit tous les bâtimens qu'il avoit en Sicile; de ſorte qu'il avoit ſix-vint Galéres & huit cens autres bâtimens de charge. Carthalon, qui commandoit cent Galéres Carthaginoiſes, après avoir pris cinq vaiſſeaux Romains, de ceux qui bloquoient le port de Lilibée, & en avoir coulé bas quelques autres, croiſa autour d'Héraclée pour empêcher que le Conſul Junius ne pût conduire ſon convoi à bon port au camp des Romains. Il rencontra une eſcadre Romaine, commandée par les Queſteurs. Elle eut le tems de ſe ſauver dans la rade de Phintia qui eſt entourée de rochers. Les Romains deſcendirent à terre, & aiant rangé leurs vaiſſeaux le long du rivage, ils les défendirent avec des balliſtes & des pierriers. Comme la ſituation des Romains étoit avantageuſe, les Carthaginois ne purent que leur enlever un petit nombre de barques. Sur ces entrefaites on vint dire à Carthalon que le Conſul Junius étoit en pleine mer avec ſa flotte; Carthalon va ſur le champ à ſa rencontre. Les Romains ſe retirérent dans un parage, tout rempli d'écueils & de vaſe. Malheureuſement pour eux, un orage affreux s'éleva & pouſſa avec tant de violence les vaiſſeaux contre les rochers & contre le rivage, qu'ils furent mis en morceaux, & qu'il ne reſta pas une ſeule planche qui fût en état de ſervir. Il y eut cependant peu d'hommes qui périrent dans cette tourmente, la proximité du rivage les aiant ſauvés. Les Romains, après une ſi grande perte, cédérent pour quelque tems l'empire de la mer aux Carthaginois. Le ſiége, ou plutôt le blocus de Lilibée continuoit cependant toûjours.

Junius, cherchant à réparer ſes malheurs par quelque exploit conſidérable, ménagea des intelligences ſecrettes dans la Ville d'Erix, & s'en rendit le maître. Sur le ſommet de la montagne de même nom que la Ville, étoit le Temple de Vénus Ericine, qui paſſoit pour le plus beau & le plus riche de tous les Temples de Sicile. La Ville étoit ſituée un peu au deſſous de ce ſommet, & l'on n'y pouvoit monter que par un chemin très long & très eſcarpé. Junius plaça une partie de ſes troupes ſur le ſommet & il fit conſtruire un fort au pié, dans lequel il mit une garniſon de huit cens hommes. Carthalon vint attaquer ce poſte, le prit & paſſa la gar-

garniſon au fil de l'épée. Quelques-uns ont prétendu que Junius avoit été fait priſonnier dans cette occaſion; d'autres, parmi leſquels on peut compter Cicéron, ont écrit qu'il s'étoit tué lui même de deſeſpoir. 249. ans avant J. C. Cicéron, *De Nat. Deor.* I. II. n. 3.

Amilcar Barca, pére du grand Annibal, aiant été envoié en Sicile, s'empara d'Epicrete, place ſituée ſur le bord de la mer, entre Erix & Palerme. De là il faiſoit des courſes ſur les terres des Alliés des Romains, & il donnoit à ceux-ci des allarmes continuelles, afin de troubler le ſiége de Lilibée qui ſe faiſoit toûjours. 248. ans avant J. C.

Les Romains ſe mirent en devoir d'aſſiéger Drepane. Le Conſul Fabius Buteo s'empara pour cet effet d'une petite Iſle, ou plutôt d'un rocher, nommé *Peliade*, qui étoit à portée de cette Ville. Il ſurprit ce poſte la nuit, & paſſa la garniſon au fil de l'épée. Amilcar voulut le reprendre; mais il fut ſi bien défendu, qu'il ne réüſſit pas. 247. ans avant J. C.

Quelques années s'étant paſſées ſans qu'il ſe fît rien de conſidérable, Amilcar forma le hardi projet de ſurprendre Erix. Les Romains avoient trois poſtes qu'il falloit forcer; l'un étoit au pié de la montagne, l'autre au milieu, & le troiſiéme à la cime. Malgré tous ces obſtacles, Amilcar partit la nuit, & fit faire à ſes troupes trente ſtades, toûjours en montant. Il arriva, ſans être apperçu, à la Ville qui étoit à mi-côte. Il s'en rendit le maître, ſans trouver grande réſiſtance; tout ce qui y étoit fut tué, ou fait eſclave. Ceux, à qui on épargna la vie, furent envoiés à Drepane, dont les Romains avoient levé le ſiége, ſe contentant de continuer celui de Lilibée. Le fort de la guerre étoit à Erix, Amilcar y étoit comme aſſiégé. La diſette étoit dans les deux armées; les Carthaginois ne recevoient des vivres que par la mer. On ſe harceloit nuit & jour. Les Gaulois, qui faiſoient la partie la plus conſidérable de la garniſon d'Erix, complotérent de rendre cette Ville aux Romains; mais la prévoiance d'Amilcar empêcha l'effet de leur mauvaiſe volonté. Ils ne purent livrer qu'un poſte avancé qu'ils gardoient, & après cette trahiſon, ils paſſérent du côté des Romains. Cependant on fit réflexion à Rome qu'il n'étoit pas poſſible de ſortir heureuſement de cette guerre ſi l'on n'avoit une flotte. C'étoit un vain projet de s'imaginer pouvoir prendre ſans une armée navale des places maritimes qui à tout moment pouvoient être rafraîchies par de nouveaux ſecours. Ces raiſons déterminérent les Romains à armer une nouvelle flotte. L'argent manquoit au thréſor public; mais l'amour de la patrie & le zéle des particuliers y ſuppléérent. Chacun, ſelon ſes forces, contribua à la dépenſe commune, & ſur la foi publique ne héſita point à faire les avances pour une expédition d'où dépendoient la gloire & la ſûreté de l'Etat. L'un équi- 244 ans avant J. C.

244. ans avant J. C. poit ſeul un vaiſſeau à ſes frais, d'autres ſe joignoient deux ou trois enſemble pour en faire autant. En fort peu de tems il y eut deux cens Galéres à cinq rames prêtes. Elles étoient très legéres, & on avoit pris pour modéle celle d'Annibal le Rhodien.

243. ans avant J. C. Le Conſul Luctatius eut le commandement de cette flotte, il commença par s'emparer du port de Drepane, & il aſſiégea la Ville par terre. Il monta lui même le premier à un aſſaut, où il fut dangereuſement bleſſé. Lorſqu'il n'étoit pas encore guéri de ſa bleſſure, il apprit que la flotte ennemie approchoit. Elle étoit de quatre cens voiles, & Hannon la commandoit. Il aborda à une petite Iſle vis à vis de Drepane. Son deſſein étoit d'approcher d'Erix, avant que d'être apperçu des Romains, pour y décharger ſes vivres, y prendre un renfort de troupes & faire monter ſur la flotte Amilcar qui paſſoit pour le plus habile homme de guerre qu'euſſent les Carthaginois. Le Conſul, qui avoit pénétré les intentions d'Hannon, alla au devant de lui pour lui offrir la bataille. Les deux flottes ſe rencontrérent près des Iſles Ægades. Le vent étoit favorable aux Carthaginois; c'eſt pourquoi le Conſul héſita quelque tems s'il hazarderoit la bataille: mais voiant que la flotte Carthaginoiſe, quand on auroit déchargé les vivres, deviendroit plus legére & plus propre pour l'action, & que d'ailleurs elle ſeroit conſidérablement fortifiée par les troupes & par la préſence d'Amilcar, il prit ſon parti ſur le champ, & malgré le mauvais tems il alla attaquer l'ennemi. Il rangea ſes Galéres ſur un grand front, & ne forma qu'une ligne pour empêcher l'ennemi de prendre le large. La flotte Romaine avoit l'avantage du côté de l'agilité des vaiſſeaux & de la bravoure des Soldats. Dès le premier choc, cinquante vaiſſeaux des Carthaginois furent coulés à fond, on leur en prit ſoixante & dix avec l'équipage; le nombre des priſonniers paſſa dix mille. Hannon ſe réfugia ſous l'Iſle d'Hiéra. Luctatius s'avança vers Lilibée, & joignit ſes troupes à celles des aſſiégeans.

Cette défaite affligea extrêmement les Carthaginois Les Romains, étant devenus les maîtres de la mer, il n'étoit plus poſſible d'envoier des ſecours en Sicile. On dépêcha vers Amilcar Barca pour le conſulter ſur le parti qu'il convenoit de prendre dans cette occurrence fâcheuſe. Il jugea que la paix étoit néceſſaire, & comme on lui avoit envoié un plein pouvoir de traiter, il députa à Luctatius pour lui parler d'accommodement. Le Conſul, perſuadé que la paix n'eſt jamais plus favorable que lorſqu'elle ſe fait après une victoire glorieuſe, la ſouhaitoit avec empreſſement, & il propoſa ces conditions.

*Il y aura, ſi le peuple Romain l'approuve, amitié entre Rome & Carthage, aux conditions qui ſuivent. Les Carthaginois ſortiront de toute*

*toute la Sicile, ils ne feront point la guerre à Hiéron, & ne porteront point les armes contre les Siracuſains, ni contre leurs Alliés. Ils rendront aux Romains ſans rançon tous les priſonniers qu'ils ont faits, ſur eux, ils leur païeront dans l'eſpace de vint ans deux mille deux cens talens Euboïques; c'eſt à dire, entre ſix ou ſept millions de livres ſur le pié où ſont préſentement les eſpéces de France.*. 243. ans avant J. C.

Auſſi-tôt que les deux Généraux furent convenus de ces articles, Amilcar rendit Erix, & paia pour chacun de ſes Soldats la ſomme de dix-huit deniers Romains. On ſe donna des ſûretés de part & d'autre, & la tréve commença.

Ces conditions aiant été portées à Rome, le peuple les trouva trop douces. Il nomma dix Commiſſaires pour aller en Sicile, ils firent des changemens conſidérables au traité, ils exigérent qu'on leur païeroit ſur le champ mille talens, & que dans l'eſpace de dix ans on leur en donneroit deux mille deux cens autres. Ils ajoûtérent que les Carthaginois céderoient aux Romains les Iſles qui ſont depuis l'Italie juſqu'en Sicile; qu'ils n'y méneroient jamais de vaiſſeaux de guerre, & qu'il ne leur ſeroit plus permis d'y venir faire des levées de Soldats. Ces conditions nouvelles furent acceptées par Amilcar; ainſi finit la plus longue guerre dont il ait été parlé dans l'Hiſtoire des peuples Occidentaux, puiſqu'elle dura vint-quatre ans. Les vainqueurs perdirent ſept cens quinquérémes, & les Carthaginois n'en perdirent que cinq cens.

Cette guerre acquit pluſieurs Villes conſidérables aux Romains; car excepté le petit Roïaume d'Hiéron, toute la Sicile leur fut ſoumiſe. Ils y envoiérent des Préteurs pour la gouverner; elle fut déclarée province Romaine. C'a été la premiére province de la République; *prima eſt provincia appellata*, dit Cicéron. On y envoioit tous les ans un Préteur pour juger les peuples, & un Queſteur pour recueillir les tributs. Ils conſiſtoient dans une ſomme déterminée, que l'Iſle païoit tous les ans au Fiſc Romain. Il y avoit outre cela des droits caſuels qui ſe levoient ſur les campagnes, qui païoient toutes la dixme en eſpéce des fruits qu'elles rapportoient, & une impoſition ſur les marchandiſes qui entroient dans les ports, ou qui en ſortoient. Il y avoit quelquefois des ſubſides extraordinaires ſuivant les beſoins. Toutes les Villes n'étoient pas traitées de même. Meſſine & Tauromenium étoient alliées; les Mamertins étoient citoiens Romains; Aléſe, Ségeſte, Alet, Palerme étoient libres & franches; les Centuripins, les Néétins & les Ségeſtains étoient *Latinæ conditionis*, c'eſt à dire qu'ils avoient les mêmes priviléges que les peuples Latins. Cinq villes reçurent dans la ſuite des tems des colonies Romaines, ſavoir, Tauromenium, Catane, Siracuſe, Thermes & Tindaris: preſque toutes les autres dont nous n'a-

Cicéron, *in Verrem*, L. II. n. 1.

Ruſus Feſtus. Cicéron, *in Verrem*, L. III. n. 6. Pline, L. III. c. 8. n. 14.

213. ans avant J.C. n'avons point parlé, étoient tributaires; on en peut voir le catalogue dans Pline. La Sicile n'eut d'abord qu'un Queſteur, qui réſidoit à Lilibée; mais après la conquête de Siracuſe, on en envoia un auſſi dans cette Ville.

Cicéron, *in Verrem.* L. III. n. 6. Les terres publiques des Villes qui avoient été conquiſes, furent confiſquées au profit des Romains, qui les rendirent à ces mêmes Villes. Celles-ci étoient aſſujetties aux Loix Romaines, & n'avoient point d'autre Juge que les Préteurs. C. Flaminius fut le premier Préteur de cette Iſle, que la paix rendit bientôt heureuſe.

*VI. Hiéron ſecourt les Carthaginois, continue de donner aux Romains des témoignages de ſon amitié. Sa mort.*

Polybe, p. 84. 241. ans avant J.C. Les Carthaginois n'eurent pas plutôt fait la paix avec les Romains, qu'ils eurent une cruelle guerre à ſouffrir au milieu de leur païs contre les Soldats étrangers qui avoient été à leur Solde. Se voiant extrêmement preſſés, ils eurent recours à leurs Alliés, & ſur tout au Roi Hiéron, qui les aida de tout ſon pouvoir. On ſoupçonne que ce Prince, qui étoit bon politique, craignoit que ſi ces étrangers qui avoient déja remporté pluſieurs avantages, venoient à s'emparer de Carthage, ils ne ſongeaſſent à porter leurs armes victorieuſes dans la Sicile, qui leur étoit fort connue par la longue guerre qu'ils y avoient faite.

237. ans avant J.C. Cette attention pour les Carthaginois ne l'empêcha point de continuer à cultiver avec grand ſoin l'amitié des Romains, il ſe transporta à Rome pour aſſiſter à la troiſiéme célébration des Jeux ſéculaires, qui ſe fit l'an 517, & comme il prévoioit que cette cérémonie attireroit un grand nombre de ſpectateurs, il fit préſent aux Romains de deux cens mille meſures de froment, afin de prévenir la diſette, qui auroit pu être cauſée par le grand concours des peuples.

Diodore, p. 885. Polybe, L. V. p. 429. Ce bon Roi étendoit ſa généroſité ſur tous ceux qui en avoient beſoin. Il apprit que la Ville de Rhodes avoit été extrêmement maltraitée par un furieux tremblement de terre, il envoia cent talens en préſent aux Rhodiens pour les aider à réparer les deſordres que cet accident avoit cauſés. Il fit élever dans la place publique de Rhodes deux ſtatues, qui répréſentoient le peuple de Siracuſe, mettant une couronne ſur la tête du peuple de Rhodes, & il accorda une exemption de droits aux vaiſſeaux Rhodiens qui venoient en Sicicile chercher des blés. Dès que la ſeconde guerre Punique fut allumée, Hiéron donna des preuves éclatantes de ſon attachement aux Romains. Une des cauſes de cette guerre fut le regret qu'eurent les Carthaginois d'avoir cédé trop facilement la Sicile; auſſi

Tite-Live, L. XXI. n. 50. & 51. formérent-ils le projet d'y rentrer. Ils avoient fait partir une eſcadre pour piller les côtes d'Italie. Hiéron ſe rendit à Meſſine avec

ſa

ſa flotte toute équipée pour offrir ſes ſervices aux Romains, & les aſſûrer que quoiqu'il fût avancé en âge, il feroit paroître le même zéle pour les intérêts du peuple Romain que celui qu'il avoit témoigné dans la premiére guerre contre les Carthaginois. Il envoia ſes vaiſſeaux contre ceux de Carthage, & ils enlevérent quelques Galéres ennemies. 212. ans avant J. C.

On apprit par le rapport des priſonniers qu'une ſeconde flotte de trente-cinq Galéres étoit partie de Carthage dans le deſſein de faire une deſcente en Sicile, & qu'il y avoit apparence qu'elle feroit une tentative ſur Lilibée. Hiéron en donna auſſi-tôt avis au Préteur Emilius, qui donna des ordres pour la garde des côtes. Il fit en même tems publier une Ordonnance, par laquelle il étoit enjoint à tous Officiers, Soldats & Matelots de ſe munir de proviſions pour dix jours, & de ſe tenir prêts à s'embarquer au premier ſignal. La flotte de Carthage s'étoit flattée d'entrer dans le port de Lilibée, à la faveur de la nuit; mais les Carthaginois, voiant que leurs deſſeins étoient éventés, n'oſérent s'y riſquer; ils ſe contentérent de ſe mettre en bataille. Les Romains, à qui Hiéron avoit prêté douze vaiſſeaux, allérent attaquer les ennemis, leur prirent ſept Galéres, & mirent les autres en fuite. Il y eut dix-ſept cens priſonniers dans cette action, parmi leſquels il y avoit trois des plus grands Seigneurs de Carthage. Une ſeule Galére Romaine avoit été fort maltraitée; mais elle ne périt pas, on la vit revenir à ſon eſcadre.

Hiéron fourniſſoit continuellement aux Romains des habits & des vivres, il leur envoia même cinq cens Crétois & mille Frondeurs pour ſervir dans l'armée contre Annibal. Après la défaite près du Lac de Traſiméne, il redoubla ſes preuves d'amitié. Les Romains avoient déja perdu trois batailles contre Annibal, toutes plus malheureuſes les unes que les autres. Hiéron dans cette triſte conjoncture envoia au port d'Oſtie une flotte, chargée de vivres, & il fit dire au Sénat par ſes Ambaſſadeurs qu'il avoit été auſſi touché de la derniére diſgrace qui leur étoit arrivée, que ſi elle l'eût regardé perſonnellement; qu'il leur envoioit une victoire d'or de trois cens livres peſant; qu'ils daignaſſent la recevoir comme un gage des vœux que le Roi faiſoit pour leur proſpérité; que s'ils avoient beſoin d'une plus grande quantité de vivres, il leur en donneroit autant qu'ils voudroient. Cependant il leur avoit fait préſent de trois cens mille meſures * de blé & de deux cens mille d'orge. Les Ambaſſadeurs d'Hiéron ajoûtérent à ces préſens & à ces offres un Conſeil de la part de leur Maître, qui étoit que le Préteur qui viendroit commander en Sicile, devoit faire paſſer une flotte en Afrique, afin de ſuſciter des affaires aux Carthaginois dans 218. ans avant J. C. Tite-Live, L. XXII. n. 37.

* *Modios.*

218. ans avant J. C. leur propre païs, & de les mettre hors d'état par cette diverſion d'envoier des ſecours à Annibal.

Le Sénat répondit aux Ambaſſadeurs du Roi en termes fort obligeans & fort honorables, qu'Hiéron agiſſoit en Prince très généreux & en Allié très fidéle; que depuis qu'il avoit contracté alliance avec les Romains, ſon attachement pour eux s'étoit toûjours ſoutenu ſans aucune interruption, & enfin qu'en tout tems & en tous lieux il les avoit puiſſamment & magnifiquement ſecourus; que le peuple Romain étoit ſenſible, comme il le devoit, à une telle généroſité; que quelques Villes d'Italie avoient déja préſenté de l'or au peuple Romain, qui, après avoir marqué ſa reconnoiſſance, n'avoit pas cru devoir l'accepter; que la victoire étoit d'un augure trop favorable pour ne la pas recevoir; qu'on la placeroit dans le Capitole, afin qu'elle s'y établît une demeure ſtable & permanente.

Le Préteur Otacilius fut envoié en Sicile. On le laiſſa maître de faire une deſcente en Afrique, s'il jugeoit cette expédition convenable au bien de la République. Hiéron lui fournit des vivres & de l'argent pour ſix mois. Les Romains témoignérent en diverſes occaſions combien ils étoient ſenſibles à l'attachement que le Roi Hiéron avoit pour eux. Ils firent préſent à ce Prince d'une grande partie des dépouilles que Marcellus avoit priſes aux Gaulois qu'il avoit battus.

Plutarque, *Marcellus.*

216. ans avant J. C. La défaite de Cannes n'altéra point ſa fidélité. Les Carthaginois, après cette victoire glorieuſe, envoiérent ravager la Côte de Siracuſe. Quelque bien intentionné que fût le Préteur Otacilius, il ne crut pas devoir envoier du ſecours au Roi de Siracuſe; il avoit beſoin de toutes ſes troupes pour empêcher la flotte Carthaginoiſe qui étoit à l'abri des Iſles Ægades de faire une deſcente du côté de Lilibée. Il députa à Rome pour répréſenter qu'Hiéron demandoit du ſecours, & que l'armée Romaine ne pouvoit pas s'éloigner de Lilibée; mais les Romains, qui avoient pour lors à leur porte Annibal, ne purent pas ſatisfaire Hiéron.

Pauſanias, Lib. VI. p. 365. Polybii *Excerpt.* p. 13.

215. ans avant J. C. Ce Prince avoit un fils, appellé Gélon, qui avoit épouſé Néréïde, fille du Roi Pyrrhus. Il n'avoit jamais cherché qu'à plaire à ſon pére, juſqu'à ce que les déſaſtres continuels des Romains lui aiant fait croire que Rome alloit ſuccomber ſous la puiſſance de Carthage, il pratiqua des intelligences ſecrettes avec Annibal, & ne projettoit pas moins que de détrôner Hiéron. Une mort imprévue délivra le Roi de ce fils dénaturé; elle vint ſi à propos, que l'on ſoupçonna que le pére y avoit eu part.

Hiéron avoit pour lors plus de quatre-vints ans. Avant que de mourir, il donna de nouvelles preuves de ſon amitié pour les Romains.

mains. Il leur avoit prêté de l'argent dont le païement étoit échu : ils en avoient beſoin pour une expédition qu'ils méditoient contre Philippe, Roi de Macédoine, qui menaçoit de venir ſe joindre à Annibal ; ils lui propoſérent de différer le païement. 215. ans avant J.C.

Non ſeulement il y conſentit ; mais il leur fit un nouveau préſent de deux cens mille meſures de froment & de cent mille meſures d'orge.

Il reſtoit à Hiéron un petit-fils, appellé Hiéronime, fils de Gélon ; il avoit quinze ans. Ses mauvaiſes qualités firent prendre la réſolution à ſon grand-pére de rendre la liberté à Siracuſe. Il prévoioit que ce jeune homme n'auroit pas plutôt l'autorité ſouveraine en main, qu'il imiteroit les exemples des anciens Tyrans. Les pleurs de Démarate, fille d'Hiéron, l'empêchérent d'exécuter ce projet. Andranodore ſon mari engagea cette Princeſſe à emploier tout ſon crédit ſur l'eſprit de ſon pére pour le déterminer à mourir Roi de Siracuſe. Andranodore avoit beaucoup d'ambition, & il eſpéroit qu'il gouverneroit pendant la minorité d'Hiéronime. Démarate ſe flattoit auſſi que la Roïauté ſubſiſtant dans Siracuſe, il pourroit arriver des circonſtances qui l'éléveroient au Thrône. Hiéron céda aux larmes & aux inſtances de ſa fille, il fit un teſtament, par lequel il ordonnoit qu'Hiéronime lui ſuccéderoit. Il lui nomma quinze Tuteurs, qui devoient former ſon Conſeil. Andranodore, & Zoïppe, qui avoit épouſé Héraclée, une de ſes filles, devoient être les premiers. Il recommanda que ſur toutes choſes on cultivât avec grand ſoin l'amitié des Romains. Tite-Live, L. XXIV.

Il ne ſurvécut pas longtems à ſon teſtament, & il mourut après avoir régné cinquante-quatre ans. Il vécut plus de quatre-vints ans, & même quatre-vints-dix, ou quatre-vints-douze ſuivant Valére Maxime, Tite-Live & Lucien ; ce qui ne s'accorderoit pas aiſément avec l'opinion de ceux qui ſuppoſent qu'il n'avoit que vint ans lorſqu'il fut choiſi Général de l'armée Siracuſaine. On a prétendu qu'il avoit voulu pluſieurs fois abdiquer, & qu'il en avoit toûjours été détourné par les priéres de ſes Sujets. Polybe, *Excerpt.* p. 13. Lucien.

Il avoit fait des livres ſur l'Agriculture, qui ont été cités avec honneur par les Anciens. Ce ſage Roi eſt d'autant plus louable d'avoir étudié cette matiére avec une très grande attention, que le blé faiſoit la principale richeſſe de la Sicile & le fond le plus aſſuré des revenus du Prince. Il fit des réglemens ſi ſages & ſi conformes en même tems aux intérêts du peuple & à ceux du Prince pour rendre heureuſe la condition des Laboureurs & pour fixer les droits du Prince, qu'ils devinrent comme le Code du Païs, & furent toûjours obſervés inviolablement comme une loi ſacrée, non ſeulement ſous ſon Régne, mais dans tous les tems qui ſuivirent.

215. ans avant J. C. Rollin, *Tom. X. p. 19.*

Le droit du Prince conſiſtoit dans le païement de la dixme en blé. Hiéron avoit pris des précautions ſi juſtes & ſi exactes, que ſoit que le blé fût encore en épic, ou dans l'aire pour être battu, ou qu'il fût ſerré dans les greniers, ou qu'on en fît le tranſport, il n'étoit pas poſſible au Laboureur d'en rien détourner, ni de frauder le Receveur de la dixme d'un ſeul grain, ſans s'expoſer à une très grande punition. Il avoit pris auſſi les mêmes précautions contre l'avidité des Receveurs.

Théocrite a reproché à Hiéron ſon manque de généroſité. La XVII. Idille de ce Poëte eſt adreſſée à ce Prince, elle fut faite à l'occaſion de ce que Théocrite n'avoit rien reçu d'Hiéron pour qui il avoit déja travaillé. Il voudroit que l'on accablât de préſens les Poëtes, puiſque ce ſont eux qui contribuent à donner de la réputation aux Princes & aux Héros; mais la maniére baſſe, remarque judicieuſement Mr. Rollin, dont le Poëte mendie en quelque ſorte une récompenſe, donne lieu de juger que le reproche d'avarice tombe bien plus juſtement ſur Théocrite que ſur Hiéron, qui a donné dans pluſieurs occaſions des preuves de la plus grande généroſité.

Fabricius, *Bibl Grec. L. III. c. 17. Tom. II. p. 431.*

Si on croit Zarotte, Hiéron fit arrêter Théocrite pour avoir mal parlé de Gélon; & pour lui faire peur, il ordonna qu'on le menât au ſupplice, quoique l'intention du Prince ne fût pas qu'on le fît mourir. On demanda au Poëte, chemin faiſant, s'il ſeroit plus ſage à l'avenir. Loin de demander grace, il s'emporta contre le Roi, qui ordonna qu'on le fît mourir. Ceux qui ſoutiennent que ce fait eſt vrai, citent pour garants ces deux vers d'Ovide,

*Utve Siracoſio præſtricta fauce Poetæ,*
*Sic animæ laqueo ſit via clauſa tuæ.*

Mais comme ce récit n'eſt fondé ſur le témoignage d'aucun Ancien, & que d'ailleurs le caractére de Théocrite ne paroît pas avoir été porté à la médiſance, Mr. Fabricius doute avec raiſon de la vérité de cette hiſtoire.

# HISTOIRE DE SICILE,

## PREMIÉRE PARTIE,

## LIVRE VIII.

*I. Hiéronime renvoie ſes Tuteurs. Il fait alliance avec les Carthaginois. Sa mort.*
*II. Les Siracuſains recouvrent leur liberté. Mort d'Andranodore & des filles d'Hiéron. Hippocrate & Epicide ſont nommés Généraux de Siracuſe.*
*III. Hippocrate & Epicide, après avoir cherché à brouiller les Siracuſains avec les Romains, ſe font nommer ſeuls Généraux de Siracuſe.*
*IV. Marcellus aſſiége Siracuſe; rebuté par les machines d'Archiméde, il change le ſiége en blocus.*
*V. Divers événemens de la guerre de Sicile. Siracuſe tombe enfin au pouvoir des Romains. Mort d'Archiméde.*
*VI. Suite de la guerre de Sicile. Marcellus retourne à Rome, où on lui accorde l'honneur de l'Ovation. Les Siciliens ſe plaignent de lui dans le Sénat. Sa conduite y eſt approuvée. Les Siciliens lui rendent enfin juſtice.*
*VII. Les Siciliens abandonnent l'exercice des armes. Conduite des Scipions à leur égard. Revolte des Eſclaves. Eunus eſt reconnu Roi de Sicile. Le Conſul Rupilius le prend.*
*VIII. Nouvelle guerre ſervile. Salvius & Athénion prennent le titre de Roi. Le Conſul Aquilius met fin à cette guerre.*
*IX. Les Romains travaillent à réparer les malheurs de la Sicile. Conduite de Pompée dans cette Iſle. Spartacus veut y entrer. Magiſtrature de Verrès. Queſture de Cicéron. Découverte du tombeau d'Archiméde. Caton en Sicile. Défaite du jeune Pompée. La Sicile, ſoumiſe à Auguſte.*

***

215. ans avant J. C. Rollin, *Tom. X.* p 42.

& firent la lecture du teſtament de ſon grand-pére. Un petit nombre de gens, apoſtés exprès pour y applaudir, battirent des mains & jettérent des cris de joie. Tout le reſte, dans une conſternation égale à celle d'une famille à qui la mort vient d'enlever un bon pére, garda un morne ſilence, qui marquoit aſſés & leur douleur de la perte qu'ils venoient de faire, & leurs craintes pour l'avenir. Hiéronime fut reconnu Roi en conſéquence des diſpoſitions d'Hiéron. On fit enſuite des obſéques magnifiques à ce Prince, qui furent plus honorées par les regrets & par les larmes de ſes Sujets que par les pleurs de ſa famille. La premiére choſe que fit Andranodore, ce fut de répréſenter au Roi qu'étant en état de gouverner par lui même, il n'avoit pas beſoin de Tuteurs. Ce diſcours plut au jeune Prince, il s'imagina qu'Andranodore avoit pour lui plus d'amitié que ſes Collégues, il les renvoia tous & donna toute ſa confiance à Andranodore.

Le nouveau Roi ſembloit n'avoir d'autre intention que de ſuivre une conduite toute oppoſée à celle de ſon prédéceſſeur. Ni le Roi Hiéron, ni Gélon ſon fils ne s'étoient jamais diſtingués des autres Siracuſains par leur habillement, ni par aucun ornement qui ſentît le faſte. Hiéronime parut en public, le front ceint du diadême, revêtu de pourpre & environné d'une troupe de Gardes armés. Quelquefois même il affectoit d'imiter Denys, en ſortant, comme lui, du palais ſur un char attellé de quatre chevaux blancs. Tout le reſte répondoit à cet équipage, un mépris marqué de tout le monde, une affectation à ne dire que des choſes deſobligeantes, un abord difficile & qui le rendoit preſque inacceſſible, un rafinement pour trouver des débauches, une cruauté qui alloit juſqu'à éteindre en lui tout ſentiment d'humanité. Ce caractére odieux du jeune Roi jetta une ſi grande fraïeur dans les eſprits, que quelques-uns des principaux Seigneurs, pour ſe dérober à ſa cruauté, ſe donnérent eux-mêmes la mort, ou ſe condamnérent à un exil volontaire.

Son Conſeil étoit compoſé d'Andranodore & de Zoïppe qui avoient épouſé les filles d'Hiéron, & de Thraſon, ſurnommé Charcharus. Ce dernier étoit un vil Courtiſan, dont le ſeul mérite conſiſtoit à détourner Hiéronime de prendre le parti des Carthaginois pour leſquels Andranodore & Zoïppe penchoient. Lorſque le Roi étoit encore incertain de quel côté il ſe tourneroit, un des bas domeſtiques du Prince, nommé Solis, découvrit une conſpiration contre la perſonne du Roi. Il ne connoiſſoit qu'un des Conjurés, appellé Théodote, qui fut livré à Andranodore, & qui le fit mettre à la queſtion pour connoître ſes complices. Les tourmens furent plus foibles que la conſtance de cet homme, & les Conjurés en avoient

avoient une ſi grande idée, qu'ils ne ſortirent pas même de Siracuſe. Cependant pour faire diverſion, & comme s'il eût cédé à la force de la douleur, il chargea les meilleurs amis du Roi, quoiqu'innocens, & entre autres Thraſon, comme le Chef de l'entrepriſe. Il ne fallut pas d'autre dépoſition pour faire ôter la vie à Thraſon. 215. ans avant J. C.

La mort de cet homme rendit le parti des Carthaginois tout puiſſant à la Cour. Andranodore envoia, avec le conſentement du Roi Policlitus de Cyréne & Philodemus d'Argos, à Annibal. Le Carthaginois députa auſſi à Siracuſe. Il y avoit parmi ces Députés deux fréres nés à Carthage; mais originaires de Siracuſe. On les appelloit Hippocrate & Epicide. Leur grand-pére avoit été obligé de s'enfuir de Sicile, parce qu'il avoit attenté ſur la vie d'Agatharque, fils d'Agathoclés, & il s'étoit établi à Carthage, où il avoit épouſé une Carthaginoiſe. Polybe, p. 781. Polybe, p. 781.

Claudius Pulcher, Préteur de Sicile, aiant appris à Lilibée où il réſidoit, toutes ces menées, envoia auſſi à Siracuſe des Députés pour empêcher le jeune Prince de ſe laiſſer ſéduire par les Ennemis des Romains. Ils dirent à Hiéronime qu'ils venoient pour renouveller l'alliance que les Romains avoient faite avec ſon grand-pére. Ce Prince les reçut avec beaucoup de mépris, & leur demanda d'un ton railleur & inſultant ce qui s'étoit paſſé à la journée de Cannes; que les Carthaginois en racontoient des choſes incroiables; qu'il étoit bien aiſe d'en être informé exactement, afin de ſe déterminer ſur le parti qu'il prendroit. Les Romains lui répondirent qu'ils reviendroient à Siracuſe quand il auroit appris à recevoir ſérieuſement des Ambaſſadeurs, & après l'avoir averti, plutôt que prié de ne point changer témérairement de parti, ils ſe retirérent.

Hiéronime envoia à Carthage Hippoſthéne Onegyéne & Agatharque pour y conclurre le Traité qui avoit été projetté avec Annibal. Il portoit que les Carthaginois enverroient au ſecours d'Hiéronime une flotte & une armée de terre; qu'après qu'ils auroient chaſſé les Romains de la Sicile, le fleuve Himéra ſerviroit de borne aux Carthaginois d'un côté, & aux Siracuſains de l'autre. Dans le même tems Hiéronime, comme s'il eût prévu les malheurs qui menaçoient Siracuſe, envoia ſes fréres à Alexandrie. Cependant les flatteurs du Roi lui aiant repréſenté que la Sicile lui appartenoit de droit toute entiére, puiſqu'il deſcendoit d'Agathoclès par Néréïs ſa mére, fille de Lanaſſa & de Pyrrhus, il envoia une nouvelle Députation à Carthage pour remontrer qu'on devoit lui céder la Sicile toute entiére. Les Carthaginois, qui n'avoient d'autre deſſein que de détacher ce Prince de l'alliance des Romains, lui promirent tout *Voyés* Liv. VI. chap. 8.

ce

251. ans avant J.C. Polybe, p. 184. ce qu'il ſouhaitoit. Avant que de rompre entiérement avec les Romains, il leur fit demander la reſtitution de l'argent & des blés qu'ils avoient reçus autrefois d'Hiéron, & la ceſſion des païs en deça de l'Himére; il offroit la paix à ce prix. Les Romains regardérent ces propoſitions comme les bravades d'un Prince qui ajoûtoit l'inſulte à la perfidie. Les hoſtilités commencérent bientôt. Le Roi ſe mit en marche avec une armée de quinze mille hommes vers la Ville des Léontins, & il détacha Hippocrate & Epicide avec deux mille Carthaginois pour chaſſer quelques Garniſons Romaines de divers petits poſtes qu'elles occupoient.

Cependant ceux qui étoient dans la conſpiration à l'occaſion de laquelle Thraſon avoit été mis à mort, ne perdirent point de vue leurs projets, & ils convinrent de tuer le Roi dans la Ville des Léontins, lorſqu'il paſſeroit dans une rue étroite pour retourner de la place publique dans ſon palais. Il y avoit parmi les Conjurés un Garde du corps, que Pauſanias appelle Dinoméne, & Tite-Live Indigemine. Il étoit convenu avec ſes complices qu'il arrêteroit la marche des Gardes, & qu'ils ſe jetteroient ſur le Roi lorſqu'il léveroit la jambe comme pour attacher les liens de ſa chauſſure. Indigemine n'eut pas plutôt fait ce ſignal que les Conjurés ſortirent de leur embuſcade & tuérent le Roi avant qu'il pût être ſecouru. Il y avoit treize mois qu'il régnoit. Les Gardes du Corps entendant du tumulte, bleſſérent Indigemine, qui trouva cependant le moïen de s'échaper. Les Conjurés coururent ſur le champ dans la Place publique, en prononçant le mot de *Liberté*. Les Soldats d'abord firent grand bruit, & ne parloient que de tuer les meurtriers du Roi; mais la promeſſe qu'on leur fit de leur laiſſer partager les thréſors du Prince & de rendre la liberté à la patrie, les appaiſa bientôt, & le récit de la conduite tyrannique du Roi, de ſes crimes affreux & de ſes honteuſes débauches calma tellement les eſprits, que le corps d'Hiéronime fut laiſſé ſans ſépulture.

Polybe, *Excerpta.* p. 10.

*II. Les Siracuſains recouvrent leur liberté. Mort d'Andranodore & des filles d'Hiéron. Hippocrate & Epicide ſont nommés Généraux de Siracuſe.*

214. ans avant J.C. La liberté de Siracuſe n'auroit pas été plus avancée ſi les Siracuſains n'euſſent pas approuvé la conduite des Conjurés; c'eſt pourquoi Théodote & Soſis, deux des Chefs de la conſpiration, y accoururent, dès qu'on ſe fut défait du Roi, pour empêcher qu'Andranodore & les autres Roïaliſtes ne fiſſent déclarer Siracuſe contre les aſſaſſins du Roi. On y étoit dejà averti de ce qui s'étoit paſſé dans la Ville des Léontins; un eſclave du Roi étoit venu l'apprendre aux Siracuſains. Andranodore, qui ſavoit qu'on le dé-

déteſtoit comme un des principaux ſoutiens de la tyrannie, s'empara de l'Iſle qui étoit une des parties de la Ville, & d'autres endroits propres à s'y défendre, & y mit de bonnes Garniſons. 214. ans avant J. C.

Soſis & Théodote entrérent dans le quartier de Tyche après le ſoleil couché. Ils apportoient avec eux l'habit du Roi & l'ornement de ſa tête. Le peuple s'attroupa autour des deux Conjurés, qui invitérent les ſpectateurs à paſſer dans l'Acradine pour y prendre des meſures pour le recouvrement de la liberté. Toute la Ville fut illuminée en un moment. Ceux qui avoient des armes, les prirent; ceux qui n'en avoient point, arrachérent celles qui étoient dans le Temple de Jupiter Olympien. C'étoient des préſens que les Romains avoient faits au Roi Hiéron des dépouilles qui avoient été priſes ſur les Gaulois & ſur les Illyriens. Les Bourgeois armés furent poſtés en divers lieux de la Ville par les Capitaines des quartiers, & y reſtérent toute la nuit en ſentinelle. Andranodore de ſon côté voulut s'emparer des greniers publics; c'étoit un bâtiment de pierres de taille, fortifié, & qui avoit aſſés l'apparence d'une citadelle. Il y avoit envoié une Garniſon; mais elle lui manqua de fidélité, car elle fit dire à Théodote & à Soſis que le Sénat pouvoit diſpoſer comme il le jugeroit à propos des greniers publics.

Le lendemain dès la pointe du jour, tous les Habitans de Siracuſe s'attroupérent dans l'Acradine. Poliéne, un des principaux Siracuſains, prenant la parole au pié de l'autel dédié à la Concorde, exhorta le peuple à recouvrer ſa liberté & à épargner en même tems le ſang des Citoïens. Il finit ſa harangue par conclurre qu'il falloit envoier des Députés à Andranodore pour lui déclarer qu'il eût à ſe ſoumettre au Sénat, à ouvrir les portes de l'Iſle, & à en retirer ſa Garniſon; que s'il perſiſtoit dans ſon uſurpation, il falloit le traiter encore plus rigoureuſement qu'on n'avoit fait Hiéronime. C'étoit pour la premiére fois que le Sénat avoit été aſſemblé depuis la mort d'Hiéron.

Le diſcours de Poliéne aiant été applaudi, on envoia des Députés à Andranodore pour négocier avec lui. Il ne s'éloignoit pas beaucoup de ſatisfaire les Siracuſains; mais ſa femme Demarate tâcha de l'en détourner. Elle le fit reſſouvenir de cette parole célébre de Denys le Tyran, qu'*il ne falloit point deſcendre du Thrône qu'on n'en fût arraché par les piés.* Elle le preſſa de gagner du tems, afin de pouvoir faire venir les Soldats qui étoient dans la Ville des Léontins, & dont il feroit tout ce qu'il voudroit, lorſqu'il leur feroit eſpérer qu'il leur feroit part des thréſors du Roi dont il étoit en poſſeſſion.

Andranodore répondit aux Députés qu'il paroîtroit devant le peuple inceſſamment. Effectivement dès le lendemain il alla à l'A-

214. ans avant J. C. cradine, où les Siracuſains étoient aſſemblés. Il leur dit qu'il ſe ſeroit ſoumis dès la veille, s'il n'eût eu de fortes raiſons de croire qu'on en vouloit à ſa vie, parce qu'il étoit allié du Tyran; mais que puiſqu'il voioit que l'on étoit dans la réſolution de rendre la liberté à ſa patrie, il concourroit volontiers à une ſi généreuſe action. Après ce diſcours, il rendit les clefs de l'Iſle & des thréſors du Roi. Le peuple ſe livra pour lors à la joie, on célébra des fêtes & des réjouïſſances publiques, les Temples furent remplis pendant tout ce jour d'une foule infinie de peuple qui alloit remercier les Dieux de cet heureux changement. Le lendemain on s'aſſembla pour élire des Magiſtrats. Andranodore fut choiſi, on lui donna pour Collégues Soſipatre, Dinoménc & les principaux de ceux qui avoient eu part à la mort du Roi. Les thréſors du Prince furent remis entre les mains de la République, & on abattit la muraille qui ſéparoit l'Iſle du reſte de la Ville.

Cependant Hippocrate & Epicide ſe trouvérent dans un étrange embarras par cette révolution. Ils avoient voulu cacher pendant quelque tems la mort du Roi, Hippocrate avoit même tué le Courier qui en avoit apporté la nouvelle. Ils revinrent à Siracuſe, où ils feignirent que leur deſſein étoit d'aller rejoindre Annibal en Italie, n'aiant plus rien à faire en Sicile depuis la mort de celui à qui ce Général les avoit envoiés. Ils demandérent une eſcorte pour aller à Locres, on la leur accorda avec d'autant plus de plaiſir que l'on connoiſſoit leur eſprit inquiet & remuant, & leur attachement à la tyrannie; mais ils ne cherchoient qu'à cacher leur véritable deſſein, qui étoit d'indiſpoſer le peuple & les Soldats contre le nouveau Gouvernement, à qui ils imputoient de vouloir s'accommoder avec les Romains aux dépens de la liberté de la Ville. Andranodore n'étoit pas fâché de ces inſinuations, les diſcours de ſa femme commençoient à faire impreſſion ſur lui. Elle lui répétoit ſans ceſſe que les circonſtances étoient favorables pour monter ſur le Thrône, & qu'ils pouvoient compter ſur Hippocrate & Epicide qui avoient beaucoup de crédit dans l'armée.

Andranodore perſuadé par ces diſcours, fit part de ce projet à Themiſtius. Il avoit épouſé Harmonie, fille de Gélon, & par conſéquent il étoit beau-frére du dernier Roi. Themiſtius & ſa femme approuvérent ce deſſein. Celui-là avoit pour confident un Poëte tragique, nommé Ariſton, à qui il avoua qu'il y avoit une conſpiration formée pour tuer les Préteurs & pour faire un Roi. Ariſton eut horreur de ce projet, & il courut ſecrettement chés les Magiſtrats pour leur en donner avis. Ils conſtatérent le fait, & après avoir pris l'avis des Anciens, ils placérent des Soldats à la porte du Sénat, & ils leur donnérent ordre de tuer Andranodore, & Themiſtius

miſtius dès qu'ils voudroient y entrer ; l'ordre fut exécuté. Ce meurtre remplit de fraïeur ceux qui n'en ſavoient pas la cauſe. On fit entrer Ariſton dans le Sénat, il aſſûra qu'il étoit inſtruit qu'une troupe d'Afriquains & d'Eſpagnols devoit s'introduire dans la Ville pour tuer les Magiſtrats & les principaux Citoïens, dont les biens devoient être la récompenſe du crime de leurs aſſaſſins. 214. ans avant J. C.

Le Sénat aiant entendu ce rapport, décida qu'Andranodore & Themiſtius avoient été tués légitimement. Cependant le peuple étoit dans un grand mouvement. Soſipatre fut chargé par le Sénat de lui aller faire part des motifs de la conduite des Magiſtrats. Soſipatre monta ſur la tribune aux harangues, & dit que tous les maux que l'on avoit ſoufferts depuis la mort d'Hiéron, étoient plutôt l'effet des mauvais conſeils d'Andranodore & de Themiſtius que de la méchanceté d'Hiéronime, qui, n'étant qu'un enfant, ne s'étoit conduit que par leurs conſeils ; qu'ils auroient dû être exterminés avant Hiéronime, ou du moins avec lui ; que quoiqu'après la mort du Roi on leur eût pardonné le paſſé, ils avoient cependant projetté de nouveaux crimes ; que ne ſe voiant pas en état de réüſſir par la force, ils avoient emploié la diſſimulation & la perfidie ; qu'on n'avoit pu vaincre à force de graces & de faveurs la mauvaiſe volonté d'Andranodore, en le nommant à la premiére Magiſtrature ; que lui & Themiſtius avoient été ſéduits par des femmes, qui, nées du ſang roïal, ne ſongeoient qu'à renverſer l'état républicain pour rétablir la tyrannie.

Ce diſcours excita une telle indignation dans l'eſprit du peuple, que chacun s'écria qu'il falloit exterminer toute la race du Tyran. Les Généraux, profitant de ce moment, propoſérent une Loi, qui portoit que l'on feroit mourir toute la Maiſon roïale. Elle fut acceptée, & ſur le champ on envoia tuer Demarate & Harmonie. Lorſqu'on entra dans la maiſon de cette derniére, ſa nourrice préſenta ſa propre fille qu'elle avoit habillée en Princeſſe ; mais Harmonie ne voulut pas profiter de l'erreur, elle deſabuſa elle-même ceux qui avoient ordre de la tuer. Quand on alla chés Heraclée, elle ſe retira dans la Chapelle de ſes Dieux Pénates. Là elle harangua ſes aſſaſſins, elle les conjura de ne la pas confondre avec des parens dont elle n'avoit pas approuvé les deſſeins, puiſqu'elle n'en avoit pas même été informée. Effectivement elle ne s'étoit mêlée de rien depuis la mort d'Hiéron ſon pére, & Zoïppe ſon mari étoit actuellement en Egypte, où il s'étoit retiré volontairement parce qu'il n'avoit pas approuvé la conduite d'Hiéronime. Ce diſcours n'aiant pas attendri les bourreaux, Héraclée les pria de vouloir au moins épargner les Princeſſes ſes filles que leur âge rendoit innocentes. Ces cruels furent inſenſibles à ces priéres, ils tirérent Héra- Valére Maxime, L. III. c. 2. n. 8.

214. ans avant J. C. clée de ſon Oratoire pour l'égorger. Ces deux filles voulurent ſe ſauver; mais on les perça de tant de coups, qu'elles tombérent mortes. A peine étoient-elles expirées, qu'il ſurvint un ordre du peuple qui leur faiſoit grace.

Le peuple s'étant aſſemblé pour élire deux Généraux à la place de Themiſtius & d'Andranodore, quelqu'un s'aviſa de nommer Epicide, un autre nomma Hippocrate. Perſonne ne s'y oppoſant, les voix ſe multipliérent, & quelque chagrin qu'en euſſent les autres Généraux, ils furent obligés d'y conſentir pour prévenir une ſédition.

*III. Hippocrate & Epicide, après avoir cherché à brouiller les Siracuſains avec les Romains, ſe font nommer ſeuls Généraux de Siracuſe.*

L'intention de Siracuſe étoit de conſerver toûjours une très bonne intelligence avec la République Romaine. Il fut réſolu qu'on députeroit à Appius pour renouveller les anciens Traités. Il étoit Préteur de Sicile, & il étoit actuellement à Murgantia, où il commandoit une flotte de cent vaiſſeaux. Hippocrate & Epicide, qui étoient tous deux Carthaginois, voioient cette démarche avec déplaiſir; mais ils n'oſoient pas encore ſe déclarer. Appius, qui ſavoit que Marcellus, Conſul de cette année, avoit reçu ordre de paſſer en Sicile avec ſon armée, ne voulut rien conclurre avec les Députés de Siracuſe, & il renvoia au Conſul la déciſion de cette affaire.

Marcellus avoit déja fait la guerre en Sicile comme particulier. Plutarque rapporte que dans une action où il ſe trouva dans ſa premiére jeuneſſe, il apperçut ſon frére Otacilius en danger, & que courant auſſi-tôt à ſon ſecours, il le couvrit de ſon bouclier, tua tous ceux qui ſe jettoient ſur lui, & lui ſauva la vie.

Dès qu'il fut arrivé en Sicile avec ſon armée, les Députés des Siracuſains l'allérent trouver. Il approuva les propoſitions qu'ils lui firent, & il envoia des Commiſſaires à Siracuſe pour conſommer le Traité. Pour lors Hippocrate & Epicide ne déguiſérent plus leur mauvaiſe volonté pour les Romains; ils étoient d'autant plus hardis qu'ils avoient des nouvelles que la flotte Carthaginoiſe étoit arrivée à la hauteur du Cap Pachinum. Ils ſe plaignirent ouvertement qu'il y avoit un Parti dans la Ville qui vouloit livrer Siracuſe aux Romains; ils mirent dans leurs intérêts les Soldats étrangers & les transfuges. La vue d'Appius, qui s'étoit approché de l'entrée du port avec les vaiſſeaux pour favoriſer ceux qui étoient attachés aux Romains, fortifia ces ſoupçons & ces accuſations; de ſorte que le peuple très indiſpoſé prit les armes, dans le deſſein d'empêcher les Ro-

Romains de faire leur deſcente, à quoi ils ne ſongeoient pas. 214. ans avant J. C.

Lorſque les eſprits étoient dans cette agitation, on convoqua une aſſemblée du peuple. Les avis y étant fort partagés, & la chaleur des diſputes faiſant craindre quelque ſédition, Apollonide, l'un des principaux Sénateurs, monta ſur la tribune, & après avoir fait voir que l'Etat couroit le plus grand danger ſi tous les citoiens ne ſe réüniſſoient dans les mêmes ſentimens, il conclut par ſoutenir que l'intérêt de la patrie demandoit que l'on préférât l'alliance des Romains à celle des Carthaginois; qu'Hiéron avoit régné heureuſement en ſuivant ce principe; que d'ailleurs ſi l'on ſe déclaroit contre les Romains, on auroit ſur le champ la guerre, au lieu que de la part de Carthage le danger étoit plus éloigné.

Moins ce diſcours parut paſſionné, plus il eut d'effet. On voulut avoir l'avis des différens corps de l'Etat, & l'on pria les principaux Officiers des Troupes, tant de la Ville qu'étrangers, de conférer enſemble. L'affaire fut diſcutée longtems & avec beaucoup de vivacité. Enfin, comme l'on n'étoit pas en ſituation de ſoutenir actuellement la guerre contre les Romains, on conclut pour la paix, & l'on envoia une Ambaſſade à Marcellus pour terminer l'affaire.

Peu de jours après cette réſolution priſe, les Léontins envoiérent demander du ſecours à Siracuſe pour reprimer les courſes de leurs voiſins. Hippocrate y fut envoié avec les Soldats étrangers & les transfuges Romains. Cette petite armée étoit de quatre mille hommes, que les Siracuſains étoient bien aiſes d'éloigner de chés eux, parce qu'ils n'étoient propres qu'à y exciter des ſéditions. Hippocrate de ſon côté avoit accepté cette commiſſion avec un très grand plaiſir, parce qu'il comptoit qu'elle lui fourniroit une occaſion de brouiller Siracuſe avec Rome. Effectivement il ne fut pas plutôt arrivé chés les Léontins, qu'il fit des courſes ſur les terres qui dépendoient des Romains. Appius envoia quelques troupes pour chaſſer ces Coureurs, Hippocrate vint à leur ſecours avec toute ſa garniſon & fit un grand carnage des Romains. Marcellus députa ſur le champ à Siracuſe pour ſe plaindre de l'infraction des Traités & pour ſignifier aux Siracuſains que le ſeul moïen de prévenir la guerre étoit de chaſſer de Sicile Hippocrate & Epicide que l'on ſavoit être ennemis déclarés des Romains. Epicide, ne ſe croiant pas en ſûrete à Siracuſe, ſe retira promptement chés les Léontins, qui n'étoient pas trop bien intentionnés pour les Romains, & là avec Hippocrate il chercha à deſunir les Siracuſains d'avec les Léontins. Il repréſenta à ceux-ci que Siracuſe n'avoit traité avec Rome qu'à condition que les Siracuſains ſeroient Souverains des peuples qui avoient obéi aux Rois de Siracuſe; que ſi

214 ans avant J. C. ce traité avoit lieu, il n'y auroit plus de liberté pour les Léontins; que cela étoit d'autant plus injuſte que c'étoit dans les murs des Léontins que la liberté de Siracuſe avoit pris naiſſance, puiſque c'étoit dans cette Ville qu'Hiéronime avoit été tué. Ces diſcours étoient très agréables au peuple.

Sur ces entrefaites arrivérent des Députés de Siracuſe dans la Ville des Léontins, en conſéquence des plaintes & des remontrances de Marcellus. Ils reprochérent aux Léontins l'injuſtice de l'attentat commis contre les Romains avec leſquels on étoit en paix, &. ils demandérent qu'on chaſſât les deux fréres Carthaginois qui en étoient les auteurs. Les Léontins répondirent avec hardieſſe qu'ils n'avoient pas donné commiſſion à la République de Siracuſe de les comprendre dans le traité qu'elle avoit fait avec les Romains, & qu'ils ne ſe croioient point obligés de s'y conformer.

Les Siracuſains furent fort étonnés de cette réponſe, ils en firent part au Conſul, & lui déclarérent que les Romains étoient les maîtres de faire la guerre aux Léontins, ſans que le traité entre Rome & Siracuſe en reçût aucune atteinte. Ils offrirent même d'aider le Conſul de toutes leurs forces, à condition que dès que les Léontins auroient été vaincus, on les ſoumettroit de nouveau à la juriſdiction des Siracuſains. Les têtes d'Hippocrate & d'Epicide furent miſes à prix.

Appien, Valeſ. p. 558. Plutarque. Marcellus, ſans perdre de tems, marcha contre les Léontins. Il avoit dans ſon armée les Romains qui avoient été exilés en Sicile pour avoir pris la fuite dans la déroute de Cannes, ou pour s'être laiſſés prendre priſonniers. Ils avoient prié le Conſul de les incorporer parmi les Légionnaires. Il étoit très diſpoſé à leur accorder cette demande; mais il n'avoit oſé le faire ſans en avoir écrit au Sénat, qui lui avoit fait réponſe que les Romains n'avoient point beſoin de lâches; que Marcellus étoit cependant le maître de faire ſervir ces exilés, mais à condition qu'il ne donneroit à aucun d'eux, quelque action qu'il fît, ni couronne, ni aucune autre récompenſe militaire. Marcellus alla avec toute ſon armée aſſiéger la Ville des Léontins. Il fit faire une attaque par le Préteur Appius; la place fut priſe au premier aſſaut. Le Conſul défendit qu'on fît aucun tort ni aux Habitans, ni aux gens de guerre; mais pour les transfuges qu'il y trouva, il les fit tous mourir, après les avoir fait fouetter de verges, quoiqu'ils fuſſent au nombre de deux mille. Hippocrate & Epicide ſe retirérent dans la citadelle avec peu de monde, ils l'abandonnérent la nuit ſuivante pour s'enfuïr à Erbeſſe.

Les Siracuſains, au nombre de huit mille, étoient ſortis de leur Ville ſous la conduite de Soſis & de Dinoméne, pour ſe joindre à Mar-

Marcellus. Lorſqu'ils furent arrivés près de la riviére de Muſa, pré- 214 ans
ſentement appellée de St. Julien, des gens, apoſtés par Hippocrate & avant J. C.
par Epicide, les aſſûrérent que le Conſul avoit paſſé au fil de l'épée tout ce qui étoit chés les Léontins; qu'on n'avoit pardonné à aucun homme en âge de porter les armes, & que la Ville avoit été pillée. Les Soldats Siracuſains ajoûtérent foi à ce faux rapport. La prétendue cruauté des Romains leur fit horreur, ils refuſérent d'aller plus loin. Les Généraux, cédant aux circonſtances, allérent à Mégare. Ils furent inſtruits des artifices d'Hippocrate & d'Epicide & de leur retraite dans Erbeſſe, ils formérent le projet de ſurprendre la place. L'entrepriſe aiant manqué, le ſiége en fut réſolu. Les deux Carthaginois ſe trouvérent pour lors dans un étrange embarras, ils ſe voioient à la veille d'être pris dans Erbeſſe, ou d'être livrés par le peuple à leurs ennemis.

Ils prirent dans cette extrémité un parti hazardeux qui leur réüſſit, ce fut d'aller au devant de l'armée Siracuſaine. Ils ſavoient qu'un grand nombre de Siracuſains étoit aſſés bien intentionné pour eux, ils ſe flattoient d'ailleurs que la qualité de ſupplians les feroit peut-être reſpecter. Ils rencontrérent d'abord un Corps de ſix cens Crétois qu'heureuſement ils avoient commandé du vivant d'Hiéronime, ils les abordérent en leur préſentant des branches d'olivier & des bandelettes. Ils leur demandérent en même tems leur protection contre les Siracuſains, par qui ils craignoient d'être livrés aux Romains, dont ils n'avoient qu'une mort cruelle à attendre. Les Crétois, touchés de ces ſupplications, les raſſûrérent, en leur promettant de s'intéreſſer pour eux.

Ce pourparler aiant arrêté quelque tems la marche des troupes, on en demanda la cauſe. Lorſqu'elle fut ſue, tous les Soldats en témoignérent de la joie. Les Généraux, ſeuls mécontens, coururent aux Crétois & ſe plaignirent de la hardieſſe qu'ils avoient eue de conférer avec l'ennemi & de le recevoir au milieu d'eux ſans la permiſſion du Général. Après cette reprimande, ils ordonnérent qu'on arrêtât & qu'on enchaînât Hippocrate & Epicide. Les Crétois firent un grand cri, & le reſte de l'armée aiant paru indigné de cet ordre, on n'oſa l'exécuter.

Les Soldats retournérent à Mégare en aſſés mauvais ordre, on dépêcha à Siracuſe pour inſtruire la Ville de ce qui ſe paſſoit. Cependant Hippocrate contrefit une lettre des Généraux de Siracuſe à Marcellus, & il prit ſes meſures pour qu'elle tombât entre les mains de l'armée. Elle étoit conçue en ces termes: *Soſis & Dinoméne au Conſul Marcellus, ſalut. Nous avons appris avec joie que vous n'avés donné la vie à aucun des Léontins, & ſur tout à nul des Soldats étrangers que commandoit Hippocrate. C'étoit une peſte qui déſoloit Siracu-*

*ſe,*

214. ans avant J. C. *ſe, & notre République n'aura jamais de repos tandis qu'il reſtera parmi nous, ou dans nos armées un ſeul de ces étrangers. Ainſi tournés vos Légions vers Mégare & venés délivrer Siracuſe de ces troupes mercénaires.*

Cette lettre cauſa une telle indignation contre les Généraux, que s'ils ne ſe fuſſent promptement retirés à Siracuſe, ils auroient couru riſque de la vie. Leur retraite n'empêcha point que l'armée ne fût ſur le point d'en venir aux mains. Les Soldats étrangers, perſuadés que les troupes Siciliennes entroient dans les complots de Soſis & de Dinoménc, vouloient ſe jetter ſur elles; & ils les auroient toutes égorgées, ſi Hippocrate & Epicide n'euſſent arrêté ce mouvement, moins par un ſentiment d'humanité que pour captiver par là la bienveillance de la Ville de Siracuſe. Ces deux fourbes s'aviſérent encore d'un nouveau ſtratagême pour ſurprendre les Siracuſains. Ils gagnérent un Soldat qui avoit été enfermé dans la Ville des Léontins pendant le ſiége; ils l'envoiérent à Siracuſe, où il parla comme s'il avoit été témoin oculaire des cruautés effroiables que les Romains avoient exercées chés les Léontins. Le Sénat de Siracuſe interrogea le Soldat, il ſoutint ce qu'il avoit avancé. Les Siracuſains entrérent dans une ſi grande colére, que la réſolution fut priſe de fermer les portes de Siracuſe au Conſul, afin qu'il ne traitât pas cette Ville comme on croioit qu'il avoit traité celle des Léontins. Hippocrate & Epicide s'étant mis à la tête de l'armée qui avoit été abandonnée de ſes Généraux, s'approchérent de Siracuſe; ils trouvérent les portes de l'Hexapile fermées. A force de parlementer, ils engagérent les Officiers qui les gardoient, de leur en ouvrir une. Les Généraux accoururent ſur le champ pour la faire refermer; mais ils eurent beau emploier les priéres & les remontrances, ils ne furent pas obéis. On briſa malgré eux les autres portes, & toute l'armée entra dans le quartier de Tyche.

Ces Généraux ſe retirérent dans l'Acradine avec quelque Bourgeoſie, les ſéditieux les y pourſuivirent & l'emportérent dès la premiére attaque. Les Généraux y furent tous tués, excepté Soſis & quelques-uns qui trouvérent le moïen de ſe ſauver chés les Romains. La nuit mit fin au carnage, le lendemain on arma les eſclaves, on donna la liberté aux priſonniers, & le peuple s'étant aſſemblé, Hippocrate & Epicide furent nommés ſeuls Généraux.

*IV. Marcellus aſſiége Siracuſe. Rebuté par les Machines d'Archiméde, il change le ſiége en blocus.*

Marcellus étant informé de ce qui venoit de ſe paſſer dans Siracuſe, approcha de la Ville. Il crut devoir tenter encore une négociation avant que d'en venir aux actes d'hoſtilité. Il envoia des

des Députés aux Siracuſains. Hippocrate & Epicide, en aiant été instruits, allérent au devant d'eux avec une ſuite nombreuſe pour les empêcher d'entrer dans la Ville où leur préſence auroit pu déranger les projets des ennemis de Rome. Les Députés du Conſul déclarérent que Marcellus n'avoit point intention de faire la guerre aux Siracuſains; qu'il ne venoit au contraire que pour les tirer de l'oppreſſion où ils étoient réduits & pour leur rendre la liberté; qu'il n'auroit point recours aux armes ſi on lui livroit les auteurs des violences qu'on avoit exercées dans Siracuſe, & ſi on rétabliſſoit les choſes dans l'état où elles étoient avant la derniére ſédition. Les deux Généraux répondirent qu'ils n'avoient rien à dire, puiſqu'on ne s'addreſſoit pas à eux perſonnellement; que ſi les Romains ſongeoient à mettre le ſiége devant Siracuſe, ils s'appercevroient bientôt de la différence qu'il y avoit entre cette Ville & celle des Léontins. 214. ans avant J. C.

Marcellus, n'aiant plus de ménagement à garder, ſe détermina à faire l'attaque de la Ville par terre & par mer; par terre, du côté de l'Hexapyle; par mer, du côté de l'Acradine, dont les murs étoient baignés par la mer. Il laiſſa le commandement des troupes de terre à Appius; pour lui, il prit celui de la flotte. Elle étoit compoſée de ſoixante Galéres à cinq rangs de rames, qui étoient pleines d'hommes armés d'arcs, de frondes & de dards pour nettoier les murailles. Il y en avoit un grand nombre d'autres, chargées de toutes ſortes de machines propres à l'attaque des places.

Les Romains montérent à l'aſſaut par deux endroits. Siracuſe étoit dans la plus grande conſternation; mais malheureuſement pour les Romains, il y avoit dedans la Ville un homme qui valoit mieux lui ſeul qu'une armée toute entiére; c'étoit le fameux Archiméde, dont les machines, diſpoſées en tous lieux, ne ſe laiſſoient point appercevoir du dehors de la place, & n'ôtoient point aux Romains la confiance d'en approcher. Dès qu'Archiméde eut commencé à faire jouer ſes machines, elles décochérent contre l'Infanterie toute ſorte de traits & de pierres d'une peſanteur énorme, qui voloient avec tant de bruit, de roideur & de rapidité, qu'elles renverſoient & écraſoient tous ceux qu'elles rencontroient, & jettoient dans tous les rangs un deſordre horrible. Plutarque, *Vie de Marcellus.*

Archiméde avoit arrangé ſur les murailles de grandes machines, qui, avançant & abaiſſant tout d'un coup ſur les Galéres de groſſes poutres d'où pendoient des antennes armées de croes, les cramponnoient, & les enlevant enſuite par la force du contrepoids, les lâchoient tout d'un coup, ou après les avoir enlevées par la proue avec des mains de fer, ou des becs de grue, & les avoir dreſſées ſur la pouppe, les plongeoient dans la mer, ou elles les ramenoient

214. ans avant J. C.

vers la terre, & après les avoir fait pirouetter longtems, elles les briſoient & les fracaſſoient contre les pointes des rochers qui s'avançoient de deſſous les murailles & écraſoient ainſi tous ceux qui étoient deſſus. A tout moment des Galéres enlevées & ſuſpendues en l'air, tournoïant avec rapidité, préſentoient un ſpectacle affreux; & après que tous les hommes qui les montoient, étoient diſperſés par la violence du mouvement & jettés fort loin, elles alloient ſe briſer contre les murailles.

Le Conſul avoit imaginé une machine que l'habileté d'Archiméde rendit inutile. Il avoit fait amarrer enſemble huit Galéres de diverſes longueurs qui ſe touchoient côte à côte, & qui n'avoient des Rameurs qu'aux deux côtés de la premiére & de la derniére Galére. Ces huit bâtimens, joints enſemble, ne faiſoient que comme un ſeul corps fort large & fort chargé de combattans. Son principal uſage étoit de ſervir de baſe à une autre machine qui étoit proprement ou une grande échelle, ou un eſcalier large de quatre piés, & ſurmonté d'une platte-forme, munie de parapets en face & aux flancs. La platte-forme excédoit aux deux bouts les branches de l'échelle; ainſi quatre hommes pouvoient y combattre de front & être remplacés par le moïen de l'eſcalier. Cette machine s'appelloit Sambuque, parce qu'elle reſſembloit aſſés à l'inſtrument de Muſique qui portoit ce nom. Lorſqu'elle approcha des murailles, Archiméde lâcha contre elle un gros rocher de dix quintaux; après celui-là un ſecond, & un moment après, un troiſiéme, qui tous, la heurtant avec un ſifflement & un tonnerre épouvantable, renverſérent & briſérent les appuis, & donnérent une telle ſecouſſe aux Galéres qui la ſoutenoient, qu'elles ſe lâchérent & ſe ſéparérent. Diverſes machines tiroient en même tems ſur les vaiſſeaux, & c'étoit par tout une gréle de pierres, de poutres & de ſolives armées de fer pointu.

*Il y en a une longue deſcription dans* Polybe, L. VIII. p. 615. *& dans les Méchaniques d'*Athénée.

Marcellus, ne ſachant donc plus que faire, ni que devenir, ſe retira avec ſes Galéres le plus diligemment qu'il lui fut poſſible, & envoia donner ordre à ſes troupes de terre d'en faire autant. Enſuite il aſſembla un Conſeil de guerre, où il fut réſolu que dès le lendemain avant la pointe du jour on tâcheroit de s'approcher des murailles, dans l'eſpérance que les machines d'Archiméde aiant beaucoup de force & de portée, enverroient les pierres & les traits fort loin par deſſus leur tête, & que s'il en ajuſtoit contre eux, elles lui deviendroient inutiles dans cette petite diſtance, parce que le peu d'eſpace ne laiſſeroit pas aſſés de force au coup. Mais Archiméde avoit ſongé à tout, il avoit préparé de longue-main des machines pour toutes ſorte de diſtances. D'ailleurs il avoit fait faire des meurtriéres juſqu'aux piés des murailles de l'Acradine.

Quand

Quand donc les Romains eurent gagné le pié des murailles, pensant y être bien à couvert, ils ſe trouvérent en bute à une infinité de traits & de pierres qui tomboient d'en haut ſur leurs têtes. Il n'y avoit pas un endroit de la muraille d'où il ne ſortît comme une gréle qui les écraſoit. Cela les obligea de ſe retirer; mais ils ne furent pas plutôt éloignés, qu'ils furent pourſuivis par de nouveaux traits qui partoient des murailles: de ſorte qu'ils perdirent beaucoup de monde & que preſque toutes leurs Galéres furent froiſſées, ou fracaſſées, ſans qu'ils puſſent rendre le moindre mal à leurs ennemis. 214. ans avant J. C.

Marcellus, étonné de tous ces prodiges, comparoît Archiméde à Briarée, & il diſoit en plaiſantant qu'il ſe ſervoit des Galéres des Romains comme de gobelets pour puiſer dans la mer, & qu'il ſurpaſſoit infiniment les Géans à cent mains dont la Fable parloit.

Enfin Marcellus, voiant les Romains ſi effraïés que s'ils appercevoient ſeulement ſur la muraille une petite corde, ou la moindre piéce de bois, ils prenoient d'abord la fuite, criant qu'Archiméde alloit lâcher contre eux quelque effroïable machine, il renonça au deſſein de prendre la Ville d'aſſaut, ceſſa toutes les attaques, & convertit le ſiége en blocus, ſe flattant de réduire par la famine une Ville très peuplée, dans laquelle il n'entreroit aucun vivre ni par terre, ni par mer.

### *V. Divers événemens de la guerre de Sicile. Siracuſe tombe enfin au pouvoir des Romains. Mort d'Archiméde.*

Marcellus, laiſſant Appius devant Siracuſe avec les deux tiers de l'armée, alla avec l'autre tiers pour reconquérir les Villes qui avoient abandonné le parti des Romains. Elore & Herbeſſe ſe rendirent, Mégare voulut ſoutenir un ſiége; mais elle fut priſe d'aſſaut & détruite. Imilcon, qui commandoit la flotte Carthaginoiſe, débarqua à Héraclée vint mille hommes, trois mille chevaux & douze élephans. Cette armée marcha droit à Agrigente & la prit; elle fit rentrer pluſieurs autres places ſous la domination des Carthaginois. Quand on eut appris à Siracuſe qu'il y avoit une armée Carthaginoiſe en Sicile, il y fut réſolu qu'Epicide reſteroit dans la Ville & qu'Hippocrate en ſortiroit avec un Corps de dix mille hommes de pié & de cinq cens chevaux pour ſe joindre à Imilcon; c'eſt ce qu'il fit la nuit même. Il ſortit ſans trouver d'obſtacle, & il vint camper à Acrilla, bourgade au Midi de Siracuſe. Tandis qu'il ſe retranchoit, Marcellus approchoit en bon ordre. Hippocrate ſurpris s'enfuit avec ſa Cavalerie à Acres; l'Infanterie Sicilienne fut attaquée par les Romains, qui tuérent plus de huit mille hommes. Cette victoire retint les Siciliens, dont pluſieurs penchoient pour les Carthaginois. Marcellus, après cet 213. ans avant J. C. Plutarque, Tite-Live, L. XXIV. n. 35. & 36

213. ans avant J. C. exploit, alla retrouver Appius. Hippocrate ſe retira dans le camp d'Imilcon, qui campoit près du fleuve Anape, à huit milles des Romains.

Cependant cinquante-cinq vaiſſeaux, commandés par Bomilcar, entrérent dans le grand port de Siracuſe. Dans le même tems trente Galéres Romaines débarquérent à Palerme une Légion que la République envoioit au ſecours de Marcellus. Imilcon, en aiant été averti, crut qu'il pourroit la couper avant qu'elle eût joint le camp des Romains; mais au lieu de traverſer la Sicile, elle eut la précaution de côtoier la mer, & elle arriva en ſûreté au Cap Pachinum, où Appius alla au devant d'elle avec un gros détachement.

Imilcon, aiant manqué ſon coup, marcha à Margautta, dont les Habitans lui livrérent la garniſon Romaine. Cet événement étoit d'autant plus fâcheux, que les magaſins de l'armée étoient dans cette place. La trahiſon de cette Ville fut comme un ſignal pour chaſſer, ou pour trahir les garniſons Romaines par toute la Sicile. Enna vouloit ſuivre cet exemple; mais L. Pinarius qui y commandoit, rendoit inutiles tous les mauvais deſſeins des Habitans par ſon activité & par ſes attentions. Lorſqu'ils virent qu'ils ne pouvoient pas le ſurprendre, ils eurent recours à la fourberie. Ils lui répréſentérent qu'étant Alliés, & non pas eſclaves de la République Romaine, c'étoit à eux à garder leurs murs & à avoir les clefs de leur Ville. Pinarius leur répondit qu'aiant reçu de ſon Général les clefs d'Enna & la commiſſion d'en garder les murailles, il étoit obligé de ſe conformer à cet ordre ſous peine de la vie; que s'ils croioient avoir raiſon de s'en plaindre, ils devoient s'adreſſer à Marcellus. Les Ennéens étant mécontens de cette réponſe, & menaçant d'avoir recours à la force, ſi on ne les ſatisfaiſoit pas, Pinarius leur dit que puiſqu'ils ne vouloient pas députer à Marcellus, ils lui accordaſſent du moins pour ſa décharge une aſſemblée générale du peuple, afin qu'il pût s'aſſûrer ſi ce qu'on lui demandoit étoit l'avis de quelques particuliers, ou le ſentiment unanime de la Ville. Les Ennéens ne crurent pas pouvoir refuſer une demande qui paroiſſoit ſi raiſonnable, l'aſſemblée fut indiquée au lendemain. Pinarius, aiant fait entrer la Garniſon dans la citadelle, afin qu'elle n'eût rien à craindre de la fureur du peuple, harangua ſes Soldats. Après avoir expoſé les mauvaiſes intentions des Ennéens, il conclut qu'il falloit les prévenir; & pour y réüſſir, il ordonna à la garniſon de faire main baſſe le lendemain ſur tout ce qu'ils trouveroient d'Ennéens dans le moment qu'il deploïeroit ſa robe. Il diſpoſa ſes Soldats dans les avenues de la place dès la pointe du jour, il en mit d'autres ſur le théatre, & lorſqu'il fut jour, il ſe rendit à l'aſſemblée. Il répéta à peu près au peuple ce qu'il avoit dit aux principaux de

de la Ville ; ſon diſcours excita un grand tumulte. Il donna pour lors le ſignal dont il étoit convenu avec ſes Soldats, ils accoururent l'épée à la main, & firent un carnage épouvantable. Il y eut autant d'Ennéens d'étouffés que de tués. Marcellus approuva la conduite de Pinarius, parce qu'il croioit que dans la circonſtance préſente un exemple de rigueur étoit néceſſaire pour retenir les Siciliens dans le devoir. Cependant ce maſſacre lui fit grand tort dans l'Iſle. Les Villes, qui héſitoient ſi elles reſteroient fidéles, l'aiant appris, ſe déclarérent pour les Carthaginois. 213. ans avant J.C.

Bomilcar, qui commandoit la flotte de Carthage, s'en étoit retourné en Afrique, parce que les Romains étoient beaucoup plus forts que leurs ennemis ſur mer.

Le blocus de Siracuſe continuoit ; c'étoit T. Quintius Criſpinus qui commandoit l'armée qui étoit près de cette Ville, Appius étant allé à Rome pour briguer le Conſulat.

Marcellus, deſeſpérant preſque de prendre Siracuſe par la famine, réſolut de tenter s'il ne pourroit point s'en rendre maître par quelque intelligence ſecrette. Il y avoit dans ſon camp pluſieurs Siracuſains, qui, aiant été chaſſés de la Ville étoient venus chercher un azyle parmi les Romains. 212. ans avant J.C. Tite-Live, Liv. XXV.

Marcellus les engagea à promettre de ſa part aux amis qu'ils avoient dans Siracuſe, que les Romains laiſſeroient la liberté & l'uſage de leurs Loix aux Siracuſains ſi on leur vouloit livrer la Ville. Il étoit difficile & dangereux de ſe mêler de cette négociation, un Eſclave voulut bien s'en charger. Il entra dans la Ville comme déſerteur, il eut des conférences avec quelques Siracuſains, à qui il promit la vie, la liberté, & pour Siracuſe tous les droits d'une Ville franche. Quelques-uns de ceux à qui cet Eſclave avoit parlé, ſe hazardérent juſqu'à venir au camp des Romains. Ils ſe mirent dans une barque de pêcheurs, & ſe cachérent ſous les filets. Quatre-vints perſonnes de quelque conſidération à Siracuſe trompérent ainſi la vigilance des Gardes, & conférérent avec les exilés & avec Marcellus. Les meſures étoient bien priſes, & il y avoit apparence que Siracuſe ſeroit bientôt ſoumiſe aux Romains, lorſqu'un certain Attale, fâché qu'on ne ſe fût pas adreſſé à lui, découvrit le complot à Epicide, qui après avoir fait tourmenter les Conjurés, les fit tous mourir.

Un événement fortuit donna quelque tems après de nouvelles eſpérances à Marcellus de ſurprendre Siracuſe. Les Siracuſains avoient envoié un Lacédémonien, appellé Damaſippe, pour négocier avec Philippe Roi de Macédoine, tout dévoué aux Carthaginois. Cet Ambaſſadeur fut arrêté par les vaiſſeaux Romains. Epicide avoit grande envie de le racheter, & Marcellus conſentoit volontiers à le délivrer, principalement pour obliger les Ætoliens, dont

212. ans avant J. C. les Lacédémoniens étoient Alliés. Il fut queſtion de traiter de la rançon du priſonnier; les conférences ſe firent dans le port Trogile, au pié d'une tour nommée Galeagre. Dans les diverſes allées & venues un Romain, que Plutarque ſemble indiquer avoir été Marcellus, remarqua une tour qui étoit gardée fort négligemment, & où l'on pourroit cacher quelques hommes qui eſcaladeroient facilement la muraille voiſine qui n'étoit pas fort haute.

Dans ces circonſtances Marcellus apprit par un transfuge que le lendemain la fête de Diane devoit commencer dans Siracuſe, & qu'on la célébreroit pendant trois jours. Il apprit auſſi qu'Epicide avoit fait diſtribuer du vin au peuple dans tous les quartiers, & aux Soldats dans les corps-de-garde. Le Général Romain s'imagina que tandis que l'on ne s'occuperoit qu'à boire dans la Ville, la garde ſeroit faite avec beaucoup de négligence; il réſolut de profiter de ce tems de réjouiſſance. Il fit faire ſecrettement des échelles, & aiant choiſi mille hommes des plus réſolus, il les fit approcher la nuit de la tour Galéagre. Les Bourgeois & les Soldats, pleins de vin, étoient dans leur premier ſommeil. On avance au pié du mur ſans bruit, & d'abord on ſe rend maître de la tour; enſuite on monte par divers endroits ſur la muraille, & déja les mille hommes choiſis occupoient le rempart, lorſqu'une partie des troupes Romaines montoit par les échelles, & une autre cherchoit à faire bréche du côté de l'Hexapyle. Ce fut par là que l'armée Romaine entra.

Les Siracuſains, éveillés par le bruit, commencérent à ſe troubler & à ſe mettre en mouvement. Marcellus, qui vouloit les effraïer, fit ſonner toutes les trompettes à la fois; ce qui jetta une telle épouvante & une ſi grande fraïeur dans les eſprits, que tout le monde prenoit la fuite, croiant qu'il ne reſtoit pas un ſeul quartier de la Ville qui ne fût au pouvoir de l'ennemi.

Les Romains marchérent en ordre de bataille vers l'Epipoles, & dés la pointe du jour ils y entrérent. Epicide, qui logeoit dans l'aile, en ſortit pour combattre Marcellus, qu'il croioit être peu accompagné; mais quelle fut ſa ſurpriſe lorſqu'il vit l'Epipoles & les environs occupés par toute l'armée Romaine. Il ſe renferma dans l'Acradine. Les Capitaines & les Officiers de Marcellus le félicitoient de cet heureux événement; mais pour lui, quand il eut regardé de deſſus la hauteur la beauté & la grandeur de Syracuſe, on dit qu'il ne put retenir ſes larmes en réfléchiſſant ſur le changement horrible qui la menaçoit, & ſur l'état où elle alloit être réduite par les Soldats qui s'attendoient à la piller. Il voulut tenter les voïes de la douceur avant que d'attaquer l'Acradine, il engagea les Seigneurs Siracuſains qui étoient dans ſon parti de ſolliciter leurs com-

compatriotes à ſe confier à la clémence des Romains ; mais les déſerteurs qui gardoient les portes & les murailles, & qui ſavoient bien qu'il n'y avoit point de quartier pour eux, ne voulurent point permettre de conférence. Il y avoit dans la citadelle d'Epipoles, appellée Euriale, un Gouverneur Argien, que l'on nommoit Philodéme. Ce Fort étoit important, il étoit au bout de la Ville neuve, & commandoit toute la campagne du côté de la terre. Marcellus avoit grande envie d'en être le maître. Philodéme ne cherchoit qu'à amuſer les Romains, en attendant qu'Hippocrate & Imilcon vinſſent à ſon ſecours avec leur armée. Marcellus vint ſe camper entre la Ville neuve & Tyché. Ce fut dans ce nouveau camp qu'il reçut une Députation des Habitans de ces deux quartiers ; ils vinrent ſe jetter à ſes piés, en le ſuppliant qu'on épargnât leurs vies & leurs maiſons du pillage. Marcellus tint Conſeil, il fut réſolu que l'on ne frapperoit, ni ne mettroit à mort aucune perſonne de condition libre ; mais que le pillage ſeroit accordé aux Soldats ; ce qui fut exécuté. 212. ans avant J. C.

Philodéme n'eſpérant plus d'être ſecouru, rendit Euriale, à condition qu'on le laiſſeroit retourner dans l'Acradine avec ſa Garniſon. Marcellus mit des troupes dans le Fort & alla aſſiéger l'Acradine.. Cependant Bomilcar, qui étoit dans le port avec quatre-vints-dix vaiſſeaux, profitant d'une nuit obſcure & orageuſe qui empêchoit la flotte des Romains de pouvoir tenir à l'ancre, ſortit avec trente-cinq vaiſſeaux & alla à Carthage apprendre aux Carthaginois l'état où Siracuſe ſe trouvoit réduite. Il y revint quelque tems après avec une flotte de cent vaiſſeaux.

Sur ces entrefaites, Imilcon & Hippocrate arrivérent dans l'intention d'attaquer les Romains. Le premier marcha contre le camp de Marcellus, tandis que l'autre devoit inſulter les retranchemens de Criſpinus qui étoit reſté dans ſon ancien poſte. Au même tems la flotte Carthaginoiſe approcha du rivage, ſe rangea le long de la côte, à portée de l'Acradine, & par là coupa la communication entre Marcellus & Criſpinus. D'un autre côté Epicide fit une ſortie ſur les trois camps qui étoient autour de l'Acradine. Hippocrate fut vigoureuſement repouſſé par Criſpinus, qui le ſuivit juſque dans ſes retranchemens, & Marcellus obligea Epicide de ſe renfermer dans l'Acradine.

On étoit alors dans l'automne, il ſurvint une peſte qui fit de grands ravages dans la Ville & dans le camp des Romains & des Carthaginois. Le nombre des morts devint ſi grand, qu'on ne leur rendoit plus les derniers devoirs. La mortalité fut encore plus grande chés les Carthaginois. Les Siciliens qui étoient dans leur armée, ſe débandérent & retournérent dans leur Ville ; les Carthaginois

212. ans avant J. C. ginois qui n'avoient point de retraite, moururent preſque tous avec leurs Généraux, Imilcon & Hippocrate. Marcellus fit entrer ſes troupes dans la Ville, où elles étoient plus commodément; il en mourut cependant beaucoup. Bomilcar, étant retourné à Carthage, répréſenta au Sénat que les Romains s'étoient imprudemment renfermés dans Siracuſe; que leurs troupes étoient conſidérablement diminuées, & qu'il étoit facile de les chaſſer de Siracuſe ſi on lui augmentoit ſa flotte. On lui accorda cent trente Galéres & ſept cens vaiſſeaux de charge. Les vents contraires l'empêchérent de doubler le Cap Pachinum. Epicide, qui craignoit que ſi ces vents continuoient, cette flotte rebutée ne s'en retournât en Afrique, confia l'Acradine aux Chefs des troupes étrangéres & alla trouver Bomilcar. Il lui perſuada de riſquer un combat. Marcellus, voiant que les troupes des Siciliens groſſiſſoient tous les jours, & que s'il attendoit & qu'il ſe laiſſât enfermer dans Siracuſe, il ſeroit fort preſſé en même tems & du côté de la terre, & du côté de la mer, réſolut, quoique plus foible, de s'oppoſer au paſſage de la flotte Carthaginoiſe. On n'attendoit qu'un tems un peu plus calme pour commencer l'action. Dès que les vens furent tombés, Bomilcar prit le large pour mieux doubler le Cap; mais comme il vit les vaiſſeaux Romains venir à lui tout d'un coup ſans qu'on en ait ſu la raiſon, il prit la fuite, envoia ordre aux vaiſſeaux de charge de regagner l'Afrique, & ſe retira à Tarente. Epicide, conſterné de cet événement, ſe retira à Agrigente pour y attendre le ſuccès du ſiége de Siracuſe. Les aſſiégés, ſe voiant ſans reſſource, députérent à Marcellus. Ils offrirent aux Romains de leur céder tout le domaine des anciens Rois de Siracuſe, à condition qu'on conſerveroit aux reſtes des Siracuſains leurs biens, avec la liberté de vivre ſelon leurs Loix. Ces conditions parurent aſſés raiſonnables aux Romains; mais craignant que l'accommodement ne fût traverſé par les troupes étrangéres, ils exigérent que les Siracuſains en tueroient les Commandans; ce qui fut promptement exécuté. Ils étoient trois, on les nommoit Policlete, Philiſtion & Epicide Sidon. Le peuple, s'étant enſuite aſſemblé, créa de nouveaux Généraux, on en envoia quelques-uns à Marcellus. Ils rejettérent les fautes paſſées ſur Hiéronime, Hippocrate & Epicide, & ils finirent, en diſant que dès qu'ils étoient les maîtres de ſuivre leur inclination par la mort de ceux qui tenoient Siracuſe dans l'oppreſſion, ils venoient dans le moment même livrer leurs armes, leurs perſonnes & leur Ville.

Marcellus étoit très bien intentionné, & tout étoit déja réglé, lorſque les déſerteurs Romains, qui ſavoient qu'il n'y avoit point de pardon pour eux, réſolurent de traverſer l'accommodement. Ils firent

firent entendre aux Soldats étrangers qu'ils alloient eux-mêmes être livrés à Marcellus. Ceux-ci, pleins de rage & de fureur, coururent aux maiſons des nouveaux Généraux & les égorgérent; enſuite ſe répandant dans toutes les rues, ils tüoient tout ce qu'ils rencontroient, & joignoient le pillage au carnage. Ils créérent enſuite ſix Chefs, trois pour l'Acradine, & trois pour l'Iſle. 212. ans. avant J.C

Parmi les trois qui commandoient dans l'Acradine, il y avoit un Eſpagnol, nommé Merie. Marcellus projetta de le gagner, il ſe ſervit pour ce deſſein de Belligene Eſpagnol qui ſervoit dans l'armée Romaine. Celui-ci eut des conférences ſecrettes avec Merie, il lui répréſenta qu'il y avoit tout à riſquer pour lui en s'obſtinant à réſiſter aux Romains; au lieu qu'en s'accommodant avec eux, il pouvoit eſpérer une fortune conſidérable. Ce diſcours fit impreſſion ſur Merie, il dépêcha ſon frére à Marcellus. Ils convinrent des moïens qu'il falloit prendre pour introduire les Romains dans l'Acradine. Merie, ſous prétexte de témoigner un grand zéle pour les Siracuſains, répréſenta qu'il falloit défendre tout commerce avec l'armée de Marcellus; il ajoûta qu'il ſeroit à propos de déſigner à chaque Chef un quartier dont il répondroit: moïennant quoi la Ville ſeroit dans une plus grande ſûreté. Cet avis aiant été approuvé, il eut pour ſon partage la partie de l'Acradine qui s'étendoit depuis la fontaine d'Aréthuſe juſqu'au grand port. Marcellus, aiant été averti de l'endroit où commandoit Merie, fit mettre des Soldats dans un bâtiment de tranſport. La troupe deſcendit à terre de bon matin, & vint ſe préſenter devant la porte d'Aréthuſe. Mérie la fit ouvrir, & reçut dans les murs de l'Acradine le détachement Romain. Au même tems Marcellus commanda une eſcalade dans un quartier voiſin. On accourut de toute part pour repouſſer les Romains; ceux, qui étoient dans l'Iſle, quittérent leur poſte. Les aſſiégeans profitérent de ce tems-là pour s'en emparer, & furent aidés par Mérie qui ſe joignit à eux. Marcellus, averti qu'il étoit maître de l'Iſle & d'un quartier de l'Acradine, fit ſonner la retraite, afin que dans le feu de l'action les Soldats ne pilläſſent point le thréſor des Rois de Siracuſe.

Les déſerteurs s'étant échappés & les Siracuſains étant raſſûrés par la clémence du vainqueur, ils ouvrirent les autres portes de l'Acradine, & députérent à Marcellus pour lui demander ſeulement la vie. Il aſſembla le Conſeil & quelques Siracuſains qui étoient dans ſon camp, & il répondit à ces Députés en leur préſence qu'Hiéron pendant cinquante ans n'avoit pas fait plus de bien au peuple Romain, que ceux qui depuis quelques années étoient maîtres de Siracuſe n'avoient voulu lui faire de mal; mais que leur mauvaiſe volonté étoit retombée ſur eux; qu'il avoit eſſuié beaucoup

212. ans avant J. C. coup de fatigues & de dangers pendant un ſiége de trois ans ; mais qu'il s'en croioit avantageuſement dédommagé par la gloire d'avoir pris cette Ville, & par le plaiſir de l'avoir ſauvée de la ruïne entiére qu'elle ſembloit mériter.

Après avoir donné ordre au Queſteur de ſon armée d'aller dans l'iſle s'emparer du thréſor roïal pour le compte de la République Romaine, & placé des ſauvegardes dans les maiſons des Siracuſains qui s'étoient retirés dans ſon camp, il abandonna la Ville au pillage. Quelques-uns vouloient qu'elle fût brûlée & raſée ; mais c'eſt à quoi il ne voulut jamais conſentir. Ce ne fut même qu'avec beaucoup de chagrin qu'il conſentit qu'elle fût pillée. Il défendit très expreſſément à ſes Soldats de toucher à aucune perſonne libre, & de tuer, outrager, ou faire eſclave aucun des citoiens. On aſſûre qu'il ne put s'empêcher de verſer des larmes lorſqu'il vit ſes Soldats partager les dépouilles d'une ſi ſuperbe Ville. On prétend que les richeſſes qui furent pillées à ce ſac de Siracuſe, égaloient celles que l'on trouva quelque tems après dans Carthage. Les tableaux & les ſtatues en furent tranſportées à Rome ; ce fut la premiére fois que le peuple Romain put admirer les ouvrages des Grecs.

Valére Maxime, L. V. c. 1. n. 4.

Un funeſte accident empêcha Marcellus de goûter la joie d'une ſi glorieuſe conquête ; ce fut la mort du fameux Archiméde, dont le mérite éminent avoit fait une ſi profonde impreſſion dans l'ame généreuſe de Marcellus, qu'il avoit expreſſément recommandé qu'on épargnât ce grand homme. Il étoit pour lors enfermé dans ſon cabinet, où il étoit appliqué à conſidérer quelque figure de Géométrie, & il étoit ſi occupé dans ſes méditations, qu'il n'avoit entendu ni le tumulte des Romains qui couroient par tout, ni le bruit de la Ville priſe. Tout d'un coup un Soldat ſe préſente à lui, & lui ordonne de le ſuivre pour venir parler à Marcellus. Archiméde le prie d'attendre un moment juſqu'à ce que ſon problême fût réſolu ; mais le Soldat irrité tira ſon épée & le tua. Au reſte la maniére dont cet homme illuſtre périt, eſt racontée diverſement. D'autres diſent que le Soldat alla d'abord à lui l'épée à la main pour le tuer, qu'Archiméde, le voiant, le pria & le conjura d'attendre un moment, afin qu'il n'eût pas le chagrin de laiſſer ſon problême imparfait, & que le Soldat, ne ſe ſoucians ni de ſon problême, ni de ſa démonſtration, le tua. On conte encore la choſe d'une troiſiéme maniére. On dit qu'Archiméde, portant à Marcellus dans une caiſſe quelques inſtrumens de Mathématique, comme des Sphéres, des horloges ſolaires, il fut rencontré par des Soldats, qui, penſant que ce fût de l'or, le tuérent. Si l'on ne ſait pas exactement les circonſtances de ſa mort, il eſt du moins

Pline, L. VII. n. 38.

con-

conſtant que Marcellus en eut une très grande douleur; qu'il regarda avec horreur ſon meurtrier, & qu'aiant fait chercher avec ſoin tous ſes parens, il leur fit toutes ſortes d'honneurs, leur accorda des priviléges, & leur donna le corps d'Archiméde, afin qu'ils lui rendiſſent les derniers devoirs d'une façon digne de ſa naiſſance & de ſon mérite. 212. ans avant J. C.

*VI. Suite de la guerre de Sicile. Marcellus retourne à Rome, où on lui accorde l'honneur de l'Ovation. Les Siciliens ſe plaignent de lui dans le Sénat. Sa conduite y eſt approuvée. Les Siciliens lui rendent enfin juſtice.*

Preſque toutes les Villes qui avoient embraſſé le parti des Carthaginois, ſe ſoumirent aux Loix qu'il plut à Marcellus de leur impoſer après la réduction de Siracuſe. Celles qui étoient demeurées fidéles, ou qui n'avoient pas attendu la priſe de Siracuſe pour rechercher l'alliance des Romains, furent maintenues dans la poſſeſſion de leurs priviléges; cependant il y avoit encore quelques places qui étoient plus attachées à Carthage qu'à Rome. Engyum étoit parmi celles-là, il s'y paſſa à cette occaſion une ſcéne fort touchante. Cette Ville étoit célébre par l'apparition des Déeſſes méres, c'eſt à dire, Cybéle, Junon & Cérès. On prétendoit que leur Temple avoit été fondé par les Crétois. On y montroit de grandes lances & des caſques d'airain, dont les uns portoient le nom de Mérion, & les autres celui d'Uliſſe, qui les avoient, diſoit-on, conſacrés à ces Déeſſes. Plutarque, *Vie de Marcellus.*

Nicias, un des principaux Habitans de cette Ville, voioit avec chagrin que ſes compatriotes penchoient plus pour Carthage que pour Rome. Il emploioit toute ſon éloquence pour leur faire changer de ſentiment, & il leur répréſentoit avec force & liberté dans toutes les aſſemblées qu'ils penſoient fort mal & qu'ils prenoient un parti qui ſeroit funeſte à leur patrie.

Ces remontrances, loin d'avoir leur effet, indiſpoſérent tellement les Habitans d'Engyum, qu'ils réſolurent d'enlever Nicias & de le remettre entre les mains des Carthaginois. Il en fut averti: non ſeulement il ne changea point, au contraire il parla publiquement contre l'apparition des Déeſſes, qu'il traitoit de fable.

Le jour qu'on devoit l'enlever étant venu, il y eut par hazard une aſſemblée du peuple; il harangua à ſon ordinaire. Tout d'un coup au milieu de ſon diſcours il ſe jetta à terre, & après avoir demeuré quelque tems ſans parler, il leva la tête, parla avec une voix tremblante & des yeux égarés. Quand il vit tout le monde ſaiſi d'étonnement, il ſe reléve, jette ſon manteau, & déchirant ſa tunique, il prend ſa courſe demi nud, en criant que les méres le

212. ans avant J. C. pourſuivoient. Perſonne n'oſoit le toucher, il court juſqu'aux portes de la Ville, & en ſort. Sa femme, qui étoit d'intelligence avec lui, & qui aidoit au ſtratagême, prend ſes enfans entre ſes bras, & va d'abord ſe proſterner au pié des autels des Déeſſes comme leur ſuppliante. Enſuite elle ſortit de la Ville, comme pour aller chercher ſon mari qui couroit les champs; perſonne ne s'y oppoſa. S'étant réünis, ils ſe ſauvérent tous deux dans le camp de Marcellus.

Ce Général étant inſtruit de la mauvaiſe volonté de la Ville d'Engyum, y entra quelques jours après, & fit charger de chaînes tous les Habitans. Nicias, qui l'avoit ſuivi, fondoit en larmes, & embraſſant ſes genoux & ſes mains, il lui demandoit grace pour ſes compatriotes, en commençant par ſes ennemis. Marcellus, attendri & deſarmé, leur fit grace, défendit à ſes Soldats de faire le moindre deſordre dans la Ville; & pour récompenſer Nicias de ſa généroſité & de ſon attachement aux Romains, il lui donna une grande étendue de terres & le combla de préſens.

Cependant il y avoit encore une armée ennemie en Sicile. Epicide & Hannon étoient à Agrigente. Mutinès avoit remplacé Hippocrate, & il faiſoit des courſes dans la campagne à la tête d'un détachement de Numides. Il avoit appris la guerre ſous Annibal, & il étoit devenu très habile ſous un ſi grand Maître. Il ravageoit toutes les terres des Alliés des Romains, & par ſon activité & par ſa bravoure il retenoit dans l'obéïſſance de Carthage tous les peuples qui n'en avoient pas encore ſecoué le joug. S'étant joint avec Epicide & Hannon, ils vinrent ſe camper près du fleuve Himére. Marcellus s'approcha de l'armée Carthaginoiſe, il n'y avoit que quatre milles de diſtance entre les Romains & les Barbares. Mutinès paſſa la riviére, chaſſa les ſentinelles & répandit l'allarme dans le camp ennemi. Le lendemain Marcellus ſortit de ſes retranchemens & mit ſon armée en bataille. Mutinès attaqua les Romains & les pouſſa juſque dans leurs retranchemens. Il ſe préparoit à les forcer lorſqu'il fut averti que les Numides avoient eu de grands différens, & que trois cens d'entre eux s'étoient retirés dedans Héraclée. Il partit ſur le champ pour appaiſer ce mouvement, & recommanda ſur tout à Hannon & à Epicide de ne point hazarder de bataille avant qu'il fût de retour.

Hannon, qui étoit jaloux de Mutinès, engagea Epicide à n'avoir aucun égard à cet avis; ils paſſérent l'Himére. Marcellus marcha à eux, tandis que ſe faiſoient les diſpoſitions pour le combat. Dix Cavaliers Numides ſe détachérent pour venir aſſûrer le Général Romain que leur Corps ne donneroit point. Cette promeſſe fit grand plaiſir à Marcellus, parce que les Romains appréhendoient beau-

beaucoup la Cavalerie Africaine. Les Numides tinrent parole, & les Carthaginois, n'aiant point été ſecourus par leur Cavalerie, furent bientôt mis en déroute. Ils ſe retirérent du côté d'Agrigente. Les Romains leur tuérent beaucoup de monde, firent pluſieurs priſonniers, & prirent huit éléphans. 212 ans avant J.C.

Marcellus retourna à Siracuſe après cette victoire. Il fit un réglement, portant défenſe à tout Siracuſain de demeurer dans l'Iſle. C'étoit un endroit très fort, où avec peu de monde il étoit aiſé de ſe défendre contre une groſſe armée. Il fut enſuite rappellé à Rome, où il ſe rendit, après avoir remis ſon armée & le Gouvernement des affaires de Sicile à Marcus Cornelius. A peine en étoit-il parti, que la République de Carthage y fit deſcendre huit mille hommes de pié & trois mille Numides; ce ſecours rétablit les affaires des Carthaginois, Morgance, Hybla & Macella leur ouvrirent leurs portes; quelques places moins conſidérables ſuivirent cet exemple. Mutinès continuoit d'affliger par ſes courſes le païs ſoumis aux Romains. Cicéron, *in Verrem.* L. V. n. 32.

Le mécontentement de l'armée Romaine enhardiſſoit les Carthaginois & favoriſoit leurs progrès. Les Soldats Romains ſe plaignoient qu'on leur eût défendu d'hyverner dans les Villes. D'ailleurs ils étoient outrés de ce qu'on ne leur avoit pas permis de ſuivre leur Général à Rome pour partager avec lui les honneurs du Triomphe qu'ils croioient avoir bien mérité.

Ce ne fut pas ſans peine que Cornelius remédia à cet eſprit de ſédition, qui auroit pu avoir de funeſtes ſuites, ſi les mécontens euſſent eu un Chef. Cornelius fit rentrer les Mutins dans le devoir, en emploiant la douceur & l'autorité. Après cela, il répara les pertes que la République Romaine avoit faites depuis le départ de Marcellus. Il reprit toutes les Villes qui avoient ſecoué le joug des Romains. Morgance fut donnée aux Eſpagnols en récompenſe de leurs bons ſervices.

Marcellus, étant arrivé à Rome, eut audience du Sénat. Comme il étoit Général d'une armée qui étoit encore en païs étranger, ce fut dans le Temple de Bellone, hors de l'enceinte des murs, qu'il ſe préſenta au Sénat. Après avoir fait le récit de ſes actions, il demanda qu'il lui fût permis de triompher. Il avoit été ordonné qu'on remercieroit les Dieux à cauſe des grandes actions qu'il avoit faites; cependant le Triomphe ne lui étoit pas dû de droit, tant à cauſe que ſon armée étoit reſtée en Sicile, que parce qu'il y avoit encore quelque choſe à faire. Ses ennemis prirent de là un prétexte pour s'oppoſer à ce qu'on lui accordât l'honneur du Triomphe; il n'eut que celui de l'Ovation. La différence qu'il y avoit entre l'un & l'autre de ces ſpectacles, conſiſtoit en ce que celui qui n'avoit

212. ans avant J.C. que l'Ovation, ne portoit point de couronne de laurier ſur ſa tête. Il n'entroit point dans Rome au bruit des trompettes ſur un chariot tiré par quatre chevaux; honneurs que l'on accordoit au Triomphateur. Il marchoit à pié, couronné de myrthe, au ſon des flûtes. Dans le grand Triomphe on remercioit les Dieux par des ſacrifices de bœufs, & dans l'Ovation l'on n'immoloit qu'une brebis; & c'eſt pourquoi le petit Triomphe avoit été appellé *Ovation*.

Marcellus triompha le jour d'auparavant ſur le Mont-Albain. Le lendemain jour de ſon Ovation, on porta devant lui ſur des braneards le plan de Siracuſe, les machines inventées par Archiméde pour la défendre, une infinité de vaſes magnifiques, de ſtatues & de tableaux, des richeſſes immenſes en or & en argent, huit éléphans. Merie & Soſis, ornés de couronnes d'or, précédoient Marcellus. On leur accorda le droit de Bourgeoiſie dans Rome, on donna au premier cinq cens arpens de terre en Sicile, à prendre ſur les biens confiſqués; au ſecond, pareille étendue de terrain dans le territoire de Siraeuſe, avec une magnifique maiſon dans cette Ville. Belligene, qui avoit engagé Merie à ſe déclarer pour les Romains, fut gratifié de quatre cens arpens de terre.

210 ans avant J.C. Tandis que les Romains croioient devoir récompenſer Marcellus par l'honneur d'un quatriéme Conſulat, Cornelius, Préteur de Sicile travailloit ſecrettement à ſa ruïne. Jaloux du mérite de ce grand homme, il ne s'occupoit qu'à rabaiſſer le prix de ſes exploits & à lui ſuſciter des ennemis. Il engagea les Siracuſains à venir à Rome ſe plaindre de Marcellus au Sénat, & à l'accuſer de leur avoir fait des injuſtices & des cruautés inouïes, & d'avoir violé les Traités qu'ils avoient avec les Romains.

Marcellus, en aiant été averti, dit dans le Sénat qu'il ſavoit qu'on avoit ſuborné pluſieurs Siraeuſains pour le venir accuſer; qu'ils étoient cachés dans des villages autour de Rome, dont ils devoient ſortir quand tout ſeroit prêt; qu'il les feroit entrer ſur le champ dans le Sénat, s'il ne craignoit qu'ils ne s'imaginaſſent qu'il vouloit ſe prévaloir de l'abſence de M. Valerius Levinus ſon Collégue, qui étoit pour lors malade en Gréce; mais que dès qu'il ſeroit de retour, il convoqueroit lui-même le Sénat, afin que ſa conduite y fût examinée. Il finit, en ſe plaignant des procédés de Cornelius & des lettres qu'il écrivoit par tout, dans leſquelles il oſoit avancer fauſſement que la guerre n'étoit pas finie en Sicile.

Les Provinces aiant été tirées au ſort ſuivant la coutume, la Sicile échut à Marcellus. Dès que cela fut déclaré, les Siciliens qui étoient à Rome, en furent conſternés. Ils dirent tout haut qu'ils ſeroient obligés d'abandonner leur patrie s'ils retomboient ſous le Gouvernement de Marcellus; qu'il vaudroit mieux pour eux d'être jet-

tés

tés dans les abymes du Mont-Etna, ou dans la mer, que de ſe voir 210 ans
livrés au reſſentiment du Conſul, après la démarche qu'ils venoient avant J. C.
de faire.

Ces diſcours étant venus aux oreilles de Marcellus, il déclara qu'il étoit prêt de céder la Sicile à ſon Collégue s'il y conſentoit. Cet échange ſe fit avec l'agrément du Sénat. Auſſi-tôt les Siracuſains furent introduits; ils rejettérent les fautes de leur Ville ſur Hiéronime, Hippocrate & Epicide; ils prétendirent que le gros de la nation n'étoit pas coupable; ils ſe plaignirent que Marcellus n'avoit pas profité de l'occaſion, lorſque Siracuſe vouloit faire un traité avec les Romains, qûe cette négligence avoit été cauſe de la mort de ſoixante & dix hommes des meilleures maiſons de la Ville; que les mauvaiſes diſpoſitions des Siracuſains ne venoient que des cruautés que Marcellus avoit exercées chés les Léontins; que cependant les principaux de la Ville avoient toûjours été bien intentionnés pour les Romains; que le plus grand nombre étoit paſſé dans le camp de Marcellus; que ce Général avoit préféré de prendre Siracuſe de force, quoiqu'on lui eût offert de ſe rendre dès qu'on ſeroit débarraſſé des Tyrans qui la tenoient dans l'oppreſſion; qu'il avoit mieux aimé s'en rapporter à un Soſis qui n'étoit qu'un ſimple Ouvrier en fer, & à un Eſpagnol, qu'aux promeſſes des plus illuſtres Citoïens; qu'il étoit clair par toute ſa conduite qu'il n'avoit pas eu d'autre intention que de piller Siracuſe; que les Temples mêmes des Dieux n'avoient pas été épargnés.

Les Siciliens, aiant ceſſé de parler, le Conſul Levinus leur ordonna de ſortir de l'aſſemblée, tandis qu'on opineroit. Marcellus demanda qu'ils fuſſent témoins de ſa réponſe. Il fit voir que les Siracuſains avoient été obſtinément attachés aux Carthaginois; que lorſqu'il leur avoit propoſé quelque accommodement, il en avoit toûjours été rebuté, & qu'il n'avoit fait que ſuivre les loix de la guerre dans la conduite qu'il avoit tenue à l'égard de Siracuſe.

Lorſqu'il eut achevé ſon diſcours, les Siracuſains ſortirent de l'audience. Marcellus les ſuivit pour laiſſer la liberté des opinions. Il y eut quelques Sénateurs qui n'approuvérent pas le pillage de Siracuſe. Le plus grand nombre décida que la conduite de Marcellus ne méritoit que des éloges, que le pillage de Siracuſe étoit conforme aux loix de la guerre. On confirma tous les réglemens de Marcellus & toutes les donations qu'il avoit faites; cependant on décerna qu'à l'avenir la République auroit ſoin des intérêts de Siracuſe, & Levinus fut exhorté de traiter cette Ville auſſi doucement que le bien du peuple Romain le permettroit. Après que les avis eurent été recueillis, on fit entrer les Siciliens au Sénat pour leur faire la lecture de l'Arrêt. Deux Sénateurs furent envoiés à Marcellus.

214. ans avant J. C. lus pour lui mander de venir prendre ſa place. Les Députés de Sicile ſe jettérent à ſes piés, le ſuppliérent de leur pardonner ce qu'ils avoient dit contre lui, & d'accorder ſa protection à une Ville infortunée. Le Conſul les traita avec bonté, il parla même en leur faveur, & il obtint que les Siracuſains ſeroient maintenus dans leur liberté, & que ſans changer de Loix & de coutumes, ils ne ſeroient aſſervis à Rome qu'en qualité d'Alliés.

Les Siracuſains, pénétrés de reconnoiſſance, firent à Marcellus les plus grands honneurs qu'ils purent imaginer. Ils ordonnérent par une Loi expreſſe que toutes les fois que Marcellus, ou quelqu'un de ſa poſtérité mettroit le pié en Sicile, on iroit au devant de lui avec des couronnes de fleurs, & que l'on offriroit des ſacrifices aux Dieux pour les remercier de ſon arrivée. On lui érigea une ſtatue de bronze dans le Palais de Siracuſe, & l'on fit du jour de la priſe de Siracuſe un jour de fête, appellée *Marcellea*, que dans la ſuite Verrès voulut abolir pour établir une autre fête, appellée de ſon nom. Cependant les Carthaginois avoient encore une groſſe Garniſon dans Agrigente; Hannon en étoit Gouverneur. De là Mutinès faiſoit des courſes continuelles, & lorſqu'on le pourſuivoit, il ſe retiroit dans cette place. Hannon, jaloux de la gloire de ce Général, lui ôta le commandement des troupes pour le donner à ſon fils. Mutinès, outré d'un traitement qu'il ne croioit pas mériter, ne ſongea plus qu'à ſe venger. Il députa au Conſul Levinus qui étoit arrivé en Sicile, pour lui offrir Agrigente. En conſéquence de leur Traité, les Numides s'emparérent d'une des portes de la Ville du côté de la mer, & y introduiſirent les Romains. Hannon y étoit. Le bruit qu'il entendit l'engagea à s'avancer vers la place publique; il rebrouſſa chemin dès qu'il eut reconnu les ennemis. Epicide & quelques Officiers le ſuivoient. De ce pas il alla s'embarquer ſur un petit bâtiment. Toute la Garniſon Carthaginoiſe fut égorgée, les principaux Agrigentins eurent la tête tranchée, après avoir été fouettés; le peuple fut condamné à l'eſclavage, & vendu à l'encan. On vendit tout ce qui étoit dans la Ville, & l'argent en fut envoié à Rome.

Cicéron, *in Verrem.* L. II. n. 21.

Cicéron, *in Verrem.* L. IV. n. 67. L. II. n. 21.

Le reſte de la Sicile ne tarda pas à ſubir le joug des Romains. Vint places leur furent livrées, ſix priſes de force, quarante ſe donnérent volontairement; les principaux Habitans en furent traités ſuivant qu'ils avoient mérité de la République. Il y avoit dans Agathirnes quatre mille hommes, gens de ſac & de corde, qui ne vivoient que de brigandages. Levinus les tranſporta à Rhege; moïennant quoi, on n'entendit plus le bruit des armes dans la Sicile, & les Siciliens, ſubjugués par les Romains, commencérent à jouïr d'une tranquillité juſqu'alors inconnue dans leur Iſle.

*VII.*

*VII. Les Siciliens abandonnent l'exercice des armes. Conduite des Scipions à leur égard. Revolte des Eſclaves. Eunus eſt reconnu Roi de Sicile. Le Conſul Rupilius le prend.*

Les Romains n'eurent pas plutôt apperçu l'excellence du terroir de Sicile, qu'ils réſolurent d'en faire le grenier de Rome. Pour y réüſſir, il falloit dégoûter les Siciliens de l'exercice des armes & les engager à cultiver leur heureux terrain. 205. ans avant J. C. Tite-Live, L. XXVIII, n. 29.

Le Conſul Levinus l'entreprit, & il en vint à bout. En peu de tems l'eſprit guerrier s'éteignit dans l'Iſle; c'eſt ce qui parut clairement par ce qui arriva à Scipion, lorsqu'il projettoit de porter la guerre en Afrique. Il avoit nommé trois cens jeunes Seigneurs Siciliens pour l'accompagner dans cette expédition, & il leur avoit donné ordre de ſe préparer à partir, d'avoir des chevaux & des armes. Ils ne ſe diſpoſoient à obéir qu'avec un très grand regret. Scipion, s'en appercevant, leur dit qu'il ne prétendoit pas les faire ſervir malgré eux, & qu'ils pouvoient lui parler en toute liberté. Un d'entre eux répondit que ſi on lui laiſſoit le choix, il aimoit beaucoup mieux ne point aller à la guerre. Scipion l'aſſûra qu'il étoit le maître de reſter en Sicile, pourvu qu'il donnât ſes armes & ſon cheval à quelqu'un qui ſerviroit pour lui, après avoir appris l'exercice des armes. Le Sicilien accepta la propoſition avec grand plaiſir; les autres demandérent la même grace, elle leur fut accordée. Scipion eut par ce moïen trois cens Cavaliers dont l'entretien ne coûta rien aux Romains. On en forma un eſcadron, qui s'acquit dans la ſuite beaucoup d'honneur.

Le ſecond Scipion, aiant détruit Carthage, manda aux Siciliens que les Romains leur rendoient tous les monumens que les Carthaginois leur avoient enlevés dans les guerres qu'ils avoient eues avec ces Barbares, & qu'ils pouvoient les venir reconnoître & les reprendre; cela fut exécuté avec une grande exactitude. Les Himéréens reprirent la ſtatue d'Himére, habillée en femme, & celle de Stéſichore qui étoit un ouvrage achevé. 146. ans avant J. C. Cicéron, *in Verrem.* L. II. n. 2. & n. 35.

Il étoit répréſenté ſous la figure d'un vieillard, courbé ſous le poids des années, & qui tenoit un livre. Telle eſt à peu près celle que la Ville de Rotterdam a fait ériger en l'honneur du célébre Eraſme. Le taureau de Phalaris fut rendu aux Agrigentins, & Scipion en leur faiſant ce préſent, leur dit qu'il devoit leur apprendre qu'il étoit plus avantageux aux Siciliens de vivre ſous le gouvernement des Romains que ſous le joug de leurs Princes, puiſque ce ſeul monument étoit une preuve de la bonté de leurs nouveaux Maîtres & de la méchanceté de leurs Rois.

Il eſt étonnant que Timée ait eu la hardieſſe d'avancer que ce taureau *Excerpt.* Polybii, P. 57.

146. ans avant J. C. reau n'avoit jamais exiſté. Il eſt vrai que de ſon tems il n'étoit pas en Sicile; mais le plus leger commerce avec le moindre des Carthaginois l'auroit empêché d'avancer cette fauſſeté que l'on trouve refutée dans Polybe. La face de la Sicile étoit entiérement changée depuis que les Romains en étoient les Maîtres. Les peuples heureux jouiſſoient tranquillement de leurs richeſſes ſous la protection du plus puiſſant Etat du Monde, & il ſembloit que cette tranquillité ne devoit jamais finir, lorsqu'elle fut cruellement troublée par une de ces révolutions ſurprenantes que la prudence humaine ne peut pas prévenir, parce qu'il eſt preſque impoſſible qu'elle les prévoie. Ce fut par la revolte des Eſclaves, qui, ſi l'on en croit un Hiſtorien, cauſa plus de deſordre dans l'Iſle que la guerre Punique.

Florus, L. III. c. 19. Une grande partie des richeſſes des Siciliens conſiſtoit dans une multitude immenſe de troupeaux, qui étoient gardés par des Eſclaves de toute ſorte de nations. Ces malheureux étoient traités ſi durement par leurs Maîtres, qu'à peine étoient-ils habillés & nourris. Leur miſére étoit ſi grande, que pour ne pas mourir de faim, ils furent obligés de vivre de rapines. Les Préteurs avoient eu intention de les châtier: mais ils avoient toûjours été retenus par la conſidération qu'ils avoient pour les Maîtres de ces Eſclaves, qui pour la plupart étoient Chevaliers Romains; c'eſt à dire, du Corps de ceux dont on tiroit les Juges des grandes affaires.

Ces Maîtres injuſtes ne ſe contentoient pas de laiſſer manquer leurs Eſclaves de tout, ils les maltraitoient encore avec la derniére rigueur. Ces miſérables perdirent enfin patience, ils s'aſſemblérent & prirent la réſolution de ſecouer un joug ſi dur. Il y en avoit un parmi eux, que l'on appelloit Eunus. Il étoit d'Apamée en Diodore, p. 903. Syrie, & avoit été pris à la guerre. Il appartenoit à un Seigneur Sicilien, établi à Enna, nommé Antigenes.

Eunus étoit un de ces hommes hardis, capables d'impoſer à la multitude. Il s'étoit appliqué à la Magie, & il vouloit paſſer pour connoître l'avenir. Il aſſûroit que de nuit par des ſonges, & durant le jour par des apparitions ſenſibles, il avoit un commerce réglé avec les Dieux. Il avoit fait pluſieurs prédictions, & par hazard il s'en étoit trouvé quelques-unes que l'événement avoit vérifiées; celles-ci avoient fait oublier les fauſſes. Comme ſon deſſein étoit de contrefaire l'homme merveilleux, il avoit vuidé une noix, & l'avoit percée aux deux extrémités. Il y enfermoit du ſouphre & des étoupes enflammées, il la mettoit dans ſa bouche, & à chacune de ſes paroles on voioit ſortir du feu d'entre ſes lévres. Ses camarades étoient accoutumés à lui entendre dire que la Déeſſe de Syrie lui avoit apparu en ſonge, & lui avoit promis qu'il ſeroit Roi.

An-

Antigenes, qui regardoit Eunus comme un fou, rioit lui même de toutes ſes extravagances. Lorſqu'il vouloit divertir ſes amis, il faiſoit venir Eunus, qui leur contoit gravement toute ſorte de folies. 246. ans avant J. C.

Il y avoit dans Enna un Sicilien, nommé Damophile, qui traitoit les Eſclaves avec encore plus de dureté que les autres Maîtres. Il vivoit dans un grand luxe, il ne paroiſſoit en public que monté ſur un char, & environné de Paraſites & de jeunes Eſclaves qui ſervoient à ſes plaiſirs. Ceux-ci étoient traités avec conſidération; mais pour les autres, marqués d'un fer chaud au viſage, on les enfermoit dans des priſons la nuit, pour les en faire ſortir dès la pointe du jour, & les obliger de travailler ſans relâche. Megallis, femme de Damophile, étoit tout auſſi méchante que ſon mari, & elle ſe plaiſoit à faire déchirer à coups de fouet les femmes qui la ſervoient, ſouvent ſans aucune raiſon. Une fille qu'ils avoient, plus raiſonnable que ſon pére & ſa mére, témoignoit par ſa conduite qu'elle n'approuvoit pas leur inhumanité.

Les Eſclaves de Damophile, pouſſés à bout, allérent trouver Eunus. Ils lui demandérent ſi le tems de ſa Roïauté étoit bientôt arrivé. Il leur répondit qu'ils n'avoient qu'à s'armer le mieux qu'ils pourroient, & le venir trouver. Il fut obéï, ils prirent des fourches, des faux & d'autres inſtrumens ruſtiques, & ſe rendirent chés Eunus au nombre de quatre cens. Il ſe mit à leur tête, & vomiſſant des flammes, il gagnoit leur confiance & s'en faiſoit admirer.

Leur premiére expédition fut le pillage & le maſſacre des Habitans d'Enna. Cette Ville, ne voiant aucun ennemi en Sicile, n'avoit pris aucune précaution pour ſe défendre d'une invaſion. Eunus y entra avec ſa troupe revoltée, preſque tous les Habitans furent maſſacrés, on n'épargna pas même les enfans qui étoient à la mammelle, les femmes furent traitées avec le dernier outrage, en préſence même de leurs maris. Tous les Eſclaves d'Enna groſſirent la troupe d'Eunus. Damophile étoit pour lors à une maiſon de campagne avec ſa femme & ſa fille: Eunus les envoia enlever par un détachement. On enchaîna Damophile & ſa femme; pour la fille, elle fut traitée avec très grand reſpect.

Le pére & la mére reçurent toute ſorte d'inſultes dans le chemin, & lorſqu'ils furent arrivés à Enna, on les expoſa ſur le Théatre public. Ils y furent jugés par ceux qu'ils avoient traités juſqu'alors avec tant de cruauté. Ils ne pouvoient pas manquer d'être condamnés. Damophile fut exécuté ſur le champ, Mégallis fut réſervée pour un autre jour. Leur fille fut envoiée par une eſcorte à des parens qu'elle avoit à Catane.

146. ans avant J. C. Cet exploit fut ſuffiſant pour faire juger Eunus digne de la Roïauté; auſſi fut-il proclamé Roi par ſes Camarades. Il n'avoit accordé la vie qu'à ceux des Habitans d'Enna qui ſavoient faire des épées, des javelots & d'autres armes. On les enchaîna, & on les obligeoit de travailler avec leurs chaînes. Le nouveau Roi livra Mégallis aux femmes, dont elle avoit fait le malheur pendant ſa proſpérité. Après qu'elles l'eurent cruellement tourmentée, elles la jettérent dans un précipice où elle expira. Eunus ſe vengea enſuite d'Antigenes & de Pithon qui avoient été ſucceſſivement ſes Maîtres, & il les fit aſſaſſiner. Il prit après cela le diadême & les autres ornemens de la Roïauté. Comme la dénomination d'Eunus n'étoit pas aſſés noble pour un Roi, il la changea & prit celle d'Antiochus; nom célébre chés les Syriens, dont cet Eſclave tiroit ſon origine. Il voulut que ſa femme fût décorée du titre de Reine. Il falloit un Conſeil au Roi Antiochus, & il choiſit pour ſes Conſeillers ceux qui paroiſſoient avoir plus de prudence que les autres. En trois jours de tems plus de ſix mille Eſclaves vinrent ſe ſoumettre à lui. C'étoit une armée fort ſinguliére à voir; car ils avoient pour armes des broches, des ſcies, des coignées & des perches, dont le bout avoit été brûlé & durci par le feu. Il y en avoit peu qui euſſent des épées & des javelots. Ils commencérent leurs expéditions par de grands pillages. Cette troupe groſſiſſoit tous les jours. Lorſqu'Eunus ſe vit ſuivi de dix mille hommes, il crut être en état d'attaquer Manilius qui commandoit pour lors une Légion Romaine en Sicile. Sa témérité fut heureuſe, le Général Romain fut battu & ſon camp fut pillé. L'année ſuivante le Préteur Publius Cornelius Lentulus ne fut pas plus heureux. Caïus Calpurnius Piſon ſon ſucceſſeur voulut réparer l'honneur des Romains. Il attaqua les Eſclaves revoltés; mais il fut obligé de ſe retirer avec deſavantage. Dans ce même tems Cléon, Eſclave originaire de Cilicie, ſe propoſa d'imiter Eunus; il alla piller Agrigente avec un autre Corps d'Eſclaves revoltés. On ſe flattoit qu'il deviendroit rival d'Eunus, & que ces deux Chefs ſe détruiroient l'un & l'autre; mais Cléon ſe ſoumit à Eunus, le reconnut pour ſon Roi, & lui mena cinq mille hommes qui l'avoient choiſi pour leur Chef.

L'état des Siciliens étoit déplorable, ils ne pouvoient pas ſortir de leurs Villes ſans courir riſque de la vie. On vit dans ce tems-là un exemple de tendreſſe, qui fut cauſe de la mort d'un pére & d'un fils, qui aimérent mieux mourir tous deux que de ſurvivre l'un à l'autre. Gorgus Cambalus, homme très riche, établi a Morgantium, avoit oſé aller à la chaſſe. Son pére, qui étoit ſorti de Morgantium, le rencontra & lui conſeilla de ſe ſauver promptement pour éviter une troupe d'Eſclaves qui n'étoit pas loin; il offrit même

Diod. Valeſii, p. 373.

me à ſon fils un très bon cheval ſur lequel il étoit monté. Cambalus ne pouvoit accepter cette offre ſans laiſſer ſon pére à la diſcrétion des revoltés ; il refuſoit donc de ſauver ſa vie aux dépens de l'auteur de la ſienne. Tandis qu'ils en ſont aux complimens, les Eſclaves ſurviennent & les égorgent tous deux. 146. ans avant J. C.

Le Préteur L. Plautius Hipſæus, aiant été envoié en Sicile avec une armée de huit mille hommes, les Rebelles le battirent & prirent Tauromenium dont ils firent leur place d'armes. Leur nombre augmenta tellement, que bientôt ils furent près de cent mille. Les Eſclaves d'Italie, de l'Attique & de Macédoine imitérent ceux de Sicile. On jugea à propos de confier la conduite de cette guerre qui devenoit ſérieuſe, à un Conſul. Le Conſul Fulvius y paſſa avec ſon armée, & il ne put pas réprimer les Rebelles. Deux ans après, le Conſul L. Calpurnius Piſo s'y tranſporta. Il remarqua que la diſcipline étoit perdue dans l'armée Romaine, il emploia la plus grande rigueur pour la rétablir. Voici un exemple de ſa ſévérité. C. Titius, Commandant d'un Corps de Cavalerie, s'étant laiſſé envelopper par les Eſclaves, compoſa avec eux ; il rendit les armes & on permit à ſa troupe deſarmée de retourner au camp des Romains. Le Conſul reçut très mal Titius. Ses Cavaliers furent réduits au dernier rang de la milice, * ils furent condamnés à paſſer des jours entiers ſous les armes, ſans ceinturon, en ſimple tunique & nuds piés. Pour Titius, on le priva de l'uſage du bain, & les feſtins publics lui furent interdits. 135. ans avant J. C. 133. ans avant J. C. Frontin Valére Maxime, L. II. c. 7. n. 9.

Les Eſclaves de la Ville de Meſſine n'avoient pas imité le mauvais exemple qui leur avoit été donné, ils étoient reſtés fidéles à leurs Maîtres. Les Rebelles allérent mettre le ſiége devant Meſſine. Piſon vint au ſecours des aſſiégés, il y eut une action très vive. Les Eſclaves furent vaincus, ils perdirent ſix mille hommes, les priſonniers furent mis en croix. Après cet échec, les Rebelles levérent le ſiége de Meſſine. Les Meſſinois prétendent que le Sénat & le peuple Romain déchargérent d'impôts leurs ancêtres, à cauſe des bons ſervices que Meſſine avoit rendus à la République pendant la guerre ſervile. Le Décret en eſt dans Fazel. Il eſt aiſé d'y reconnoître la main d'un Sicilien, plus occupé à décorer ſa patrie qu'à conſulter la ſimplicité de l'ancien ſtyle Romain. L. II. c. 2. Voiés auſſi Bonfilius, Part. I. L. III. p. 132.

Le Conſul Rupilius, aiant eu la Sicile en partage, mit le ſiége devant Tauromenium, qui fut en même tems bloquée par mer. Comme la garniſon étoit nombreuſe, & qu'il n'entroit rien dans la Ville, elle manqua bientôt de vivres. La famine y fut ſi grande, que les aſſiégés, après avoir mangé leurs femmes & leurs enfans, 132 ans. avant J. C.



* *In Funditorum alas.*

131. ans avant J. C. ſe mangérent eux-mêmes. La citadelle fut livrée aux Romains par un Syrien, nommé Serapion. La diſette aiant obligé la Ville de ſe rendre, la garniſon fut précipitée du haut d'un rocher.

De Tauromenium le Conſul alla à Enna, où Eunus & Cléon étoient renfermés. Cléon fut pris dans une ſortie, & mourut bientôt après de ſes bleſſures. La Ville aiant été livrée aux Romains, Eunus n'eut que le tems de s'enfuir avec ſix cens hommes. Enna fut traittée avec la derniére rigueur. On prétend que plus de vint mille eſclaves périrent dans le ſac d'Enna & de Tauromenium. Valére Maxime a écrit que Rupilius avoit eu la curioſité de voir Comas, frére de Cléon, & que lorſque le Conſul l'interrogeoit, celui-ci retint ſon haleine & ſe laiſſa mourir. D'autres ont prétendu qu'il étoit Gouverneur de Tauromenium, & qu'aiant été pris lorſque la Ville ſe rendit, il avoit été traité de même que le reſte de la garniſon.

Valére Maxime, L. IX. c. 2.

Le Conſul, pour terminer la guerre, pourſuivit Eunus & ceux qui s'étoient ſauvés avec lui. La plus grande partie ſe tua, parce qu'ils voioient bien qu'il leur étoit impoſſible de s'échapper. Eunus n'en eut pas le courage, il ſe cacha dans une caverne, accompagné de quatre de ſes domeſtiques, ſavoir, ſon Cuiſinier, ſon Boulanger, celui qui le ſervoit au bain, & un quatriéme dont l'emploi étoit de divertir ſon Maître lorſqu'il étoit à table. On les tira par force de leur antre. Aiant été chargés de chaînes, ils furent mis en priſon à Morgantium. Eunus fut aſſés heureux pour mourir bientôt.

Rupilius reſta encore quelque tems en Sicile avec le titre de Proconſul. Après avoir repris toutes les Villes dont les Rebelles s'étoient rendus maîtres, il pacifia la Province, renvoia les Eſclaves fugitifs dans les maiſons dont ils s'étoient ſauvés. Il travailla enſuite à la réforme du païs avec dix Commiſſaires qui furent envojés de Rome pour l'aider dans cet ouvrage. Ils dreſſérent un Code de Loix qui furent obſervées longtems. Il étoit réglé par ce nouveau Code que les affaires civiles & criminelles ſeroient jugées conformément aux anciennes Loix de Sicile, ſi les parties intéreſſées étoient Citoïens d'une même Ville. Les conteſtations qui naiſſoient entre gens domiciliés en différentes Villes, étoient jugées par le Préteur Romain. Si un Citoïen Romain faiſoit un procès en demandant à un Sicilien, c'étoit un Sicilien qui devoit les juger; & ſi au contraire le Sicilien étoit demandeur, il étoit jugé par un Citoïen Romain.

Cicéron, *in Verrem.* L. II. n. 13.

La Sicile étant entiérement pacifiée, Rupilius, qui s'y étoit acquis une très grande eſtime, revint à Rome, où on lui accorda l'honneur de l'Ovation.

*VIII.*

*VIII. Nouvelle guerre ſervile. Salvius & Athénion prennent le titre de Roi. Le Conſul Aquilius met fin à cette guerre.*

L'injuſtice des Romains & l'inexécution des ordres du Sénat cauſérent bientôt en Sicile une nouvelle guerre ſervile qui ne fut pas moins cruelle que celle dont nous venons de parler. 105. ans avant J. C. Diodore, L. XXXVI. p. 844. 845. & 908.

Les Romains, qui avoient des terres en Sicile, avoient envoié enlever juſqu'en Orient les plus habiles Laboureurs; & après leur avoir ôté la liberté, ils les forçoient de cultiver les domaines qu'ils avoient en Sicile. De ſi affreuſes violences n'avoient pas manqué d'exciter de grandes plaintes. Le Sénat avoit enjoint à Licinius Nerva qui en étoit Préteur, d'y avoir égard, & ce Corps illuſtre avoit fait un Décret, par lequel il rendoit la liberté à tous les Alliés du peuple Romain, qui, étant nés libres, avoient été réduits en eſclavage.

Nerva, en conſéquence de cet Arrêt, avoit commencé par délivrer de l'eſclavage huit cens malheureux qui avoient été amenés de force en Sicile pour y cultiver les terres. Il rendit en même tems une ordonnance, par laquelle il permettoit à tous ceux qui avoient des remontrances à lui faire ſur l'injuſtice de leur eſclavage, de le venir trouver à Siracuſe, & il promettoit de leur rendre juſtice. Tous les Eſclaves mécontens le vinrent trouver; mais comme le Préteur aimoit mieux obliger des Maîtres puiſſans que de malheureux Eſclaves, il ne rendit la liberté à aucun. Il ſe contenta d'enjoindre aux Maîtres de mieux traiter leurs Eſclaves à l'avenir, & il ordonna à ceux-ci de retourner dans leurs maiſons pour y continuer leurs fonctions. Ces miſérables, qui, comptant que le Préteur ſeroit auſſi juſte que le Sénat, s'étoient flattés de recouvrer leur liberté, aimérent mieux s'expoſer aux plus grands dangers que de retomber entre les mains de Maîtres irrités. Ils ſe retirérent dans un bois conſacré aux Dieux Palices, un grand nombre d'autres Eſclaves les y alla trouver. Ils ſe crurent dès lors aſſés forts pour pouvoir ſe révolter, ils commencérent par ſe venger de leurs Maîtres qu'ils aſſaſſinérent, ils excitérent en même tems les autres Eſclaves à ſecouer le joug & à ſe joindre à eux. Le Préteur Nerva, n'aiant pu les réduire par la force, eut recours à la trahiſon. Il y avoit pour lors en Sicile un Chef de Bandits, nommé Caius Titinius, il s'y étoit retiré pour échapper à un jugement de mort qui avoit été prononcé contre lui à Rome. Il ne ſe contentoit pas de voler, il tuoit tous les hommes libres, & ne faiſoit quartier qu'aux ſeuls Eſclaves. De là étoit née une trés grande liaiſon entre eux. Le Préteur lui fit promettre ſa grace, s'il vouloit rendre quelque ſervice important à la République. Titinius s'engagea à abuſer de la confian- Dion. de Valois, p. 653.

105. ans avant J. C. fiance que les Eſclaves revoltés avoient en lui. Il feignit de prendre leur parti, ils le reçurent dans leur Fort, & le choiſirent pour leur Général. Le premier uſage qu'il fit de cet emploi, fut d'introduire les Romains dans la Forteresſe qu'on lui avoit confiée. Ils ne firent aucun quartier à ces malheureux, pluſieurs, pour ſe dérober au ſupplice, ſe tuérent eux-mêmes.

Quelque tems après, quatre-vints Eſclaves de Publius Clonius, Chevalier Romain, tuérent leur Maître & ſe retirérent ſur une hauteur, où leur nombre groſſit bientôt. Nerva, qui avoit cru la guerre finie, avoit congédié ſes troupes. Il raſſembla ce qu'il put, & marcha droit aux Eſclaves revoltés. Il les trouva ſi bien retranchés, qu'il n'oſa les attaquer. Cette timidité contribua encore à augmenter leur nombre. Pour lors le Préteur voulut hazarder une action, & il ordonna à Titus Méninius d'eſcalader leurs retranchemens. L'entrepriſe ne fut pas heureuſe, Méninius fut repouſſé, & perdit beaucoup de monde.

Leur troupe groſſiſſant tous les jours, ils ſe trouvérent bientôt au nombre de ſix mille: pour lors ils ſe choiſirent un Chef, à qui ils donnérent le titre de Roi. On l'appelloit Salvius, il paſſoit pour être très habile dans l'art des augures. Il partagea ſa troupe en trois corps. Chacun d'eux alloit piller de ſon côté, & ſe raſſembloit après cela dans un rendés-vous général. Leur nombre augmenta ſi prodigieuſement, qu'ils compoſérent une armée de vint mille hommes de pié & de deux mille chevaux.

Avec des forces ſi conſidérables, Salvius alla mettre le ſiége devant Morgantium. Le Préteur Licinius Nerva, aiant aſſemblé dix mille hommes, marcha au camp des Rebelles. Il s'en empara aiſément, parce qu'ils étoient preſque tous devant Morgantium. De là les Romains allérent contre les aſſiégeans, qu'ils ſurprirent à la faveur de la nuit. Leur armée ſe diſſipa, mais s'étant raſſemblés avant le lever du ſoleil, ils prirent la réſolution de tomber ſur l'armée Prétorienne qui étoit dans la plus grande ſécurité du monde. Les Romains furent enveloppés, ils ne perdirent que ſix cens hommes, parce que Salvius, aiant fait publier qu'on donneroit la vie a ceux qui mettroient les armes bas, la plus grande partie demanda quartier. Il y eut ſix mille Romains priſonniers.

Salvius continua le ſiége de Morgantium. Il y avoit beaucoup d'Eſclaves dans cette Ville que les revoltés tâchoient d'attirer à leur parti; mais leurs Maîtres leur aiant juré que s'ils ſe conduiſoient en braves gens, ils leur accorderoient la liberté, ces fidéles Eſclaves firent ſi bien leur devoir que les Rebelles furent obligés de lever le ſiége. Les Habitans de Morgantium ſe préparoient à ſatisfaire à leur promeſſe; mais le Préteur s'y oppoſa. Cette injuſtice irrita ſi

fort

fort leurs Eſclaves, que pluſieurs allérent ſe joindre à Salvius. 105. ans avant J. C.

Dans le même tems les Eſclaves des Egeſtains & des Lilibéens ſe revoltérent. Athénion, natif de Cilicie, fut l'auteur de ce nouveau tumulte. Son Maître avoit eu aſſés de confiance en lui pour le faire Intendant de ſa maiſon & Adminiſtrateur des biens qu'il avoit à la campagne. Cet ingrat, pour récompenſe, le tua. Deux cens Eſclaves, que ſon Maître avoit, le reconnurent pour leur Chef, & quinze jours après il ſe trouva à la tête de mille. Pour lors il eut la hardieſſe de prendre le diadême & le titre de Roi. Il ne recevoit dans le ſervice militaire que les Eſclaves dont il eſpéroit faire de bons Soldats. Lorſqu'il lui tomboit entre les mains quelques-uns de ceux qui reſtoient fidéles à leurs Maîtres, il les traitoit comme des déſerteurs. Il épargnoit beaucoup le païs, parce qu'il vouloit qu'on crût qu'il étoit écrit dans les aſtres qu'il ſeroit un jour Roi de toute l'Iſle. Florus, L. III. c. 19.

Il ne ſe vit pas plutôt à la tête de dix mille hommes, qu'il oſa entreprendre le ſiége de Lilibée, une des plus fortes places qu'il y eût pour lors dans le Monde. Sa témérité n'aiant pas eu le ſuccés qu'il ſe propoſoit, il feignit d'être inſpiré du Ciel, & laiſſa croire que les Dieux l'avertiſſoient qu'il étoit menacé d'un grand malheur s'il s'obſtinoit au ſiége de cette place. La levée du ſiége aiant donc été réſolue, il arriva que dans le tems que ſon armée décampoit, une flotte de Mauritanie, envoiée par Bocchus au ſecours de la République Romaine en Sicile, débarquoit à Lilibée. Ces troupes, aiant appris la retraite d'Athénion, allérent attaquer ſon arriére-garde, lui tuérent & lui bleſſérent beaucoup de monde. Cet échec fit plus d'honneur que de tort à Athénion, parce qu'il confirma l'opinion qu'il cherchoit à répandre qu'il étoit inſpiré des Dieux.

Cependant Salvius, à la tête de trente mille hommes, portoit le ravage juſque dans le païs des Léontins. Las de ſon premier nom, il prit celui de Triphon, célébre parmi les Syriens. Il engagea Athénion à réünir leurs troupes, celui-ci déclara qu'il regardoit Triphon comme ſon Roi; mais bientôt la jalouſie les aiant desunis, Triphon fit arrêter Athénion. Il s'empara enſuite de Triocale dont il augmenta les fortifications. Il embellit cette place d'un palais & d'une place publique, il forma un Conſeil, compoſé de ceux qui avoient la plus grande réputation d'habileté. Il imita les Magiſtrats Romains dans leurs ornemens, il portoit le laticlave, & ſe faiſoit ſuivre par des Licteurs qui avoient des faiſceaux.

Licinius Lucullus ſuccéda dans la Préture de Sicile à Licinius Nerva. Il alla pour attaquer les Rebelles avec une armée de ſeize mille hommes. Triphon jugea que pour mieux réſiſter aux Romains, il falloit qu'il ſe réconciliât avec Athénion. Il le tira de priſon, & 105. ans avant J. C.

104. ans avant J. C. ils convinrent que Triphon reſteroit dans Triocale, & qu'Athénion commanderoit l'armée que l'on devoit oppoſer aux Romains. Elle étoit de quarante mille hommes. Les deux armées ſe rencontrérent aux environs de Scirtée, aſſés proche de Triocale. Elles n'étoient éloignées que de quinze cens pas. Les premiers jours ſe paſſérent en eſcarmouches, il y eut enfin une action générale. La victoire fut longtems indéciſe. Athénion fit des prodiges de valeur ; mais ſe ménageant peu, il fut bleſſé aux deux genoux & tomba. On le cacha ſous un tas de morts. Dès que ſon armée ne le vit plus, elle ſe débanda. Les Eſclaves perdirent beaucoup plus de monde dans le tems qu'ils s'enfuioient, qu'ils n'en avoient perdu lorſqu'ils combattoient. Vint mille des leurs reſtérent ſur la place. Triphon ſortit de Triocale la nuit même de cette bataille. Athénion vivoit encore malgré toutes ſes bleſſures, il eut même la force de ſe débarraſſer du monceau des morts ſous lequel il étoit comme enterré. Il regagna Triocale. Le débris de ſon armée s'y réfugia auſſi. Il ne tenoit qu'au Général Romain de finir cette guerre ; mais il ne ſut pas profiter de ſa victoire. Il attendit neuf jours pour aller mettre le ſiége devant Triocale. Les Rebelles eurent le tems de revenir de la conſternation où leur défaite les avoit jettés. Athénion ſe défendit dans Triocale avec un courage merveilleux ; les Romains furent obligés d'en lever le ſiége. Cette honteuſe retraite contribua encore à augmenter le nombre des Rebelles. Le Préteur, comme ſi les Romains n'avoient pas aſſés d'ennemis dans l'Iſle, commit de grandes vexations. Il fut accuſé à Rome par Servilius. Le peuple le condamna comme concuſſionnaire, il fut mis à l'amende & exilé. Caïus Servilius fut ſon ſucceſſeur dans la Préture de Sicile. La République ne fut pas contente de ſa conduite.

103. ans avant J. C. Triphon étant mort, Athénion fut reconnu Général de tous les revoltés. Il alla attaquer l'armée Prétorienne. Servilius fut défait & ſon camp pillé. Les Romains n'oſant plus ſe montrer en campagne, Athénion commit impunément toutes ſortes de deſordres dans le païs. Il prit le ſceptre & la couronne, il voulut ſignaler ſa nouvelle Roïauté par un exploit important. Il ſavoit que les Siciliens des environs de Meſſine avoient tranſporté leurs effets dans cette Ville pour les y mettre en ſûreté, il forma le projet de s'en emparer. Ses eſpions l'avoient informé que les Meſſiniens devoient s'aſſembler dans un de leurs fauxbourgs pour une cérémonie de Religion, il réſolut de les ſurprendre. Il y courut, mais il fut repouſſé, après en avoir tué pluſieurs. Il prit ſa revenche ſur Macella, dont il s'empara, & dont il fit ſa place d'armes, pour de là faire des courſes dans tout le voiſinage.

Dion Valeſii, p. 637.

101. ans avant J. C. Le Sénat, faiſant réflexion qu'il étoit honteux pour la Républi-

que

que de laiſſer durer ſi longtems une guerre de cette nature, ordonna au Conſul Aquilius d'aller mettre fin aux mouvemens de Sicile. La premiére choſe qu'il y fit, fut de chercher à couper les vivres aux revoltés, tandis que l'armée Romaine en avoit en abondance. 101. ans avant J.C.

L'année ſuivante il y eut une action générale. Les deux Chefs ſe rencontrérent, Aquilius reçut un coup ſur la tête; mais il ôta la vie à Athénion. La bleſſure du Romain ne fut pas mortelle. Les revoltés prirent la fuite dès qu'ils virent Athénion mort. Les Romains firent un carnage affreux de leurs ennemis, à peine s'en ſauva-t-il dix mille, qui, s'étant ralliés, ſe réfugiérent dans leur camp, où ils furent pourſuivis par les Romains qui les aſſiégérent. La faim vint bientôt au ſecours des aſſiégeans, & elle fut ſi extrême, que ces malheureux Eſclaves ſe dévoroient les uns les autres. Enfin n'étant plus que mille hommes, & aiant pour Chef un nommé Satyr, ils ſe rendirent à Aquilius, qui les envoia à Rome, où ils furent condamnés à combattre dans les ſpectacles du Cirque. Ils ſe tuérent tous les uns les autres. Satyr fut tué par un Eſclave qui portoit le même nom que lui, & celui-ci ſe perça lui-même de ſon épée. Ainſi finit une guerre qui avoit duré plus de quatre ans, & que l'on prétend avoir couté aux Romains un million d'Eſclaves. 100. ans avant J.C. Cicéron. *de Orat.* L. II.

Pour prévenir dans la ſuite les guerres ſerviles, il fut défendu aux Eſclaves de Sicile, ſous peine de la vie, de porter des armes. La ſévérité du Préteur Domitius à ce ſujet, mérite d'être rapportée. On lui avoit fait préſent d'un ſanglier monſtrueux. Il s'informa qui l'avoit tué, il ſut que c'étoit un Berger. Domitius témoigna de la curioſité pour le voir. Celui-ci crut que le Préteur vouloit le récompenſer de ſon adreſſe, il accourut dans l'eſpérance d'en recevoir le prix; mais il fut bien ſurpris lorſque le Magiſtrat Romain le fit mettre en croix, en punition de ce qu'il avoit violé les ordonnances qui défendoient le port des armes aux Eſclaves. *In Verrem.* L. V. n. 3.

Aquilius, étant retourné à Rome, eut l'honneur de l'Ovation pour prix de ſes exploits. Un de ſes Deſcendans fit frapper dans la ſuite une Medaille en ſon honneur, qui ſubſiſte encore. D'un côté elle répréſente la Vertu militaire avec les armes & la contenance d'un Guerrier; de l'autre on voit la Sicile ſous la figure d'une femme qui tombe. Aquilius lui prête la main, & la reléve.

*IX. Les Romains travaillent à réparer les malheurs de la Sicile. Conduite de Pompée dans cette Iſle. Spartacus veut y entrer. Magiſtrature de Verrès. Queſture de Cicéron. Découverte du tombeau d'Archiméde. Caton en Sicile. Défaite du jeune Pompée. La Sicile ſoumiſe à Auguſte.*

100. ans avant J. C. La Sicile étoit preſque entiérement ruïnée par les deſordres que les Eſclaves y avoient commis. Les terres avoient ceſſé d'être cultivées, les troupeaux qui faiſoient une partie des richeſſes du païs, avoient été diſſipés, la miſére y étoit extrême. Aſellius, qui en fut Préteur quelque tems après la fin des guerres ſerviles, donna toute ſon application à faire refleurir ſa province. Il chercha à repeupler le païs, à y rétablir le commerce, les arts & la juſtice. Ses ſoins ne furent pas inutiles, en peu de tems cette Iſle devint auſſi riche qu'elle l'avoit jamais été. Elle fut toûjours très attachée à la République, & Cicéron lui rend ce témoignage que dans la guerre ſociale elle fournit généreuſement des habits, des tentes & des vivres aux armées Romaines.

Diod. Valeſii, p. 394. 397.

*In Verrem. L. II. n. 2*

91. ans avant J. C. Plutarque, *Marius.* Le célébre Marius y penſa finir triſtement ſes jours. Il ſe retiroit vers l'Afrique pour éviter la colére de Sylla ; l'eau étant venu à lui manquer, il fut obligé de relâcher en Sicile, vis à vis de la Ville d'Erix. Peu s'en fallut que le Queſteur Romain qui gardoit cette Côte, ne le ſurprît. Il tua ſeize de ceux qui étoient deſcendus avec lui pour faire de l'eau. Marius ſe rembarqua avec une ſi grande diligence, que le Queſteur ne put pas l'arrêter.

83. ans avant J. C. Plutarque, *Pompée.* Quelques années après, on reçut nouvelle à Rome que Perpenna, qui avoit été partiſan de Marius, s'étoit emparé de la Sicile ; qu'il s'y fortifioit, qu'il vouloit faire de cette Iſle la retraite & l'azyle de tous ceux qui étoient oppoſés à Sylla, & que Carbon croiſoit tout autour avec une puiſſante flotte. Le Dictateur ordonna à Pompée de ſe tranſporter en Sicile avec une groſſe armée. A peine y arriva-t-il que Perpenna s'enfuit. La ſeule Ville de Catane paſſoit pour n'être pas bien intentionnée pour Sylla, Pompée demanda aux Habitans qu'ils reçuſſent dans leur Ville les malades de ſon armée ; ils n'oſérent le lui refuſer. Au lieu de malades, il y fit entrer les plus braves de ſes Soldats, qui s'aſſûrérent de la Ville. Carbon étant tombé entre ſes mains, il ſe le fit amener chargé de chaînes, & l'aiant jugé, il ordonna qu'on allât l'exécuter. Il fit mourir les principaux amis de ce Conſul ſéditieux ; mais pour tous ceux qui purent ſe cacher, il fit ſemblant de ne les pas voir & n'en fit aucune recherche. Il y en eut même qu'il renvoia, ou qu'il laiſſa échapper. La généroſité de Sthénius ſauva la Ville d'Himére. Les Himéréens avoient pris parti contre Sylla, Pompée prit la

la réſolution de les punir. Sthenius, un des Orateurs d'Himére, demanda à Pompée la permiſſion de parler. Il lui dit que rien ne ſeroit plus indigne de lui que de confondre les innocens avec les coupables. Pompée aiant ſouhaité de ſavoir l'explication de ce diſcours, Sthénius jura que lui ſeul étoit coupable, puiſque lui ſeul étoit cauſe que les Himéréens avoient pris le mauvais parti. Le Général Romain, admirant la magnanimité de Sthénius, lui pardonna ſa faute & fit grace en ſa faveur à tous ceux qui avoient été ſes complices. Les Himéréens, pénétrés de reconnoiſſance, firent graver ſur une planche de cuivre les obligations qu'ils avoient à Sthénius; c'eſt le même qui depuis fut l'objet des plus cruelles perſécutions de Verrès. Pompée s'occupa enſuite à ſoulager les Villes qui avoient été extrêmement maltraitées. Il ſe crut obligé d'agir avec fermeté à l'égard des Habitans de Meſſine; ils refuſoient de comparoître devant ſon tribunal & de reconnoître ſa juriſdiction, en vertu de leurs anciens priviléges. „ Il eſt bien queſtion de vos „ Loix & de vos priviléges, dit-il, lorſque je ſuis à la tête d'une „ armée. Aiant été informé que ſes Soldats commettoient beaucoup de deſordres dans leur marche, il ſcella leurs épées de ſon cachet, & tous ceux qui ne conſervérent pas ce cachet entier, furent punis. La juſtice étoit depuis quelque tems inconnue en Sicile, Pompée la fit refleurir; ce qui lui acquit une réputation d'autant plus grande, qu'il n'avoit pour lors que vint-deux ans. Il quitta cette province pour aller porter la guerre en Afrique, & il laiſſa Memmius, mari de ſa ſœur, pour commander dans l'Iſle.

83. ans avant J. C. Cicéron, L. 2. n. 46. Diod. Valeſii, p. 413.

Quelque tems après, Cicéron fut Queſteur de Lilibée, Sextus Péduceus étoit Préteur de Sicile. Le blé étoit fort rare à Rome. Cicéron aiant reçu ordre d'en envoier dans cette capitale du Monde, il exécuta ſa commiſſion avec une régularité qui fit craindre aux Siciliens qu'en voulant prévenir la famine à Rome, il ne la cauſât chés eux, ils en murmurérent; mais dans la ſuite lorſqu'ils eurent connu par expérience ſes ſoins, ſon application, ſa douceur & ſa juſtice, ils l'honorérent plus qu'ils n'avoient jamais fait aucun Queſteur. Il étoit trop vain pour ne pas parler ſouvent avec complaiſance de l'eſtime qu'il s'étoit acquiſe en Sicile. Il en étoit ſi rempli lorſqu'il ſortit de cette Iſle, qu'ils'imaginoit que la conduite qu'il y avoit tenue faiſoit la converſation de toute la Ville de Rome, & il fut bien mortifié lorſqu'arrivant à Pouzoles, quelques Seigneurs Romains lui demandérent ce qu'il étoit devenu depuis quelque tems, & s'il revenoit d'Afrique. Il eut la ſatisfaction, lorſqu'il étoit en Sicile, de découvrir le tombeau du fameux Archiméde, que les Siracuſains ne ſavoient point pour lors avoir été enterré à Siracuſe. Enfin, après pluſieurs recherches, il apperçut hors

75. ans avant J. C. Cicéron, *pro Plancio.* Plutarque. *Pro Plancio, in Cæcilium. Divinatio.* Cicéron, *Tuſc.* L. V. n. 23.

75. ans avant J.C. de la porte de la Ville qui regardoit Agrigente, parmi un grand nombre de tombeaux qui étoient en cet endroit là, une colomne preſque entiérement couverte de ronces & d'épines, & il y entrevit la figure d'une ſphére & d'un cylindre. Pour lors il s'écria qu'il avoit trouvé ce qu'il cherchoit. On fit nettoier la place avec des faux, on s'ouvrit un paſſage juſqu'à la colomne, & l'on y vit une inſcription à moitié effacée, qui confirmoit que c'étoit là que repoſoient les cendres du célébre Archiméde.

71. ans avant J. C. Il s'en fallut peu que la Sicile ne devînt le théatre d'une troiſiéme guerre ſervile. Spartacus avoit fait marché avec des Corſaires pour s'y faire tranſporter; mais après en avoir reçu des préſens, ils firent voile ſans tenir leur parole. Il eſpéroit que les Eſclaves mécontens ſe joindroient à lui; mais ſe voiant trompé, il alla ſe camper près de Rhége, vis à vis de Meſſine. On prétend qu'il eſſaia de paſſer le Détroit ſur des bacs, faits de claies, ſoutenues ſur des tonneaux vuidés, mais que la mer fut toûjours trop agitée pour qu'il oſât riſquer ce paſſage ſur une machine ſi hazardeuſe.

Plutarque, *Craſſus.*

Cicéron, *in Verrem.* L. V. n. 2. La Sicile étoit pour lors gouvernée par le Préteur Verrès, dont les injuſtices ſeront connues tant que les Ouvrages de Cicéron ſubſiſteront. Cet avare & cruel Magiſtrat s'étoit conduit dans cette Iſle comme dans un païs de conquête. Les Villes avoient été dépouillées de leur ornement, les Temples de leurs Divinités, les campagnes du fruit de leurs recoltes, les particuliers de leurs biens, & les femmes de leur honneur. Il avoit donné atteinte aux Loix de Rupilius, qui avoient ſervi de régle juſqu'alors au grand contentement de toute la Province. Enfin il avoit tellement maltraité la Sicile pendant trois ans qu'il en avoit été Préteur, que ſi l'on en croit Cicéron, il falloit bien des années pour réparer les maux que l'injuſtice & l'avidité de ce Magiſtrat y avoient cauſés. Le miniſtre de ſes violences étoit un de ſes affranchis, nommé Timarchide, qui a plus affligé la Sicile qu'Athénion même, ſelon Cicéron.

*Actio prima,* n. 4. L. II. n. 54.

Lorsque le tems de la Magiſtrature de Verrès fut fini, les Siciliens réſolurent de le pourſuivre à Rome. Cependant deux des principales Villes, Siracuſe & Meſſine, non ſeulement refuſérent de prendre parti contre Verrès; mais même témoignérent qu'elles étoient contentes de ſon adminiſtration. Il avoit eu l'adreſſe de les ménager, & même l'on prétend qu'il les avoit rendues complices de ſes prévarications.

*Divinat.* IV L. II. n. 46.

Cela n'empêcha point les autres de ſe liguer toutes contre lui, & le cri étoit ſi général, que dès qu'on ceſſa de le craindre, les peuples mécontens renverſérent les ſtatues qu'il s'étoit fait ériger dans la plupart des Villes de Sicile. Cela ſe fit avec de grandes formalités dans Centurippe. Le peuple & le Sénat de cette Ville or-

L. II. n. 63, 65, 66, n. 67.

ordonnérent que les Queſteurs feroient jetter bas les ſtatues de Verrès & celles de ſon fils, & que cette exécution ſe feroit en préſence de trente Sénateurs. Metellus, ſucceſſeur de Verrès, fut très mécontent de cette ordonnance; il voulut que les Centuripiens rétabliſſent les ſtatues qu'ils avoient renverſées, & il fit défenſe aux Siciliens de toucher à aucun des monumens de Verrès. Outre qu'il étoit ſon ami, il pouvoit auſſi ne pas trouver bon que les peuples ſe fiſſent juſtice eux-mêmes, avant que Rome eût décidé. D'ailleurs, il étoit de l'intérêt commun des Magiſtrats de diminuer la liberté que l'on avoit de ſe plaindre de leur adminiſtration. Ce fut à Cicéron que les Siciliens s'adreſſérent pour obtenir juſtice. Depuis ſa Queſture, il avoit toûjours eu une très grande inclination pour la Sicile. Il ſe tranſporta ſur les lieux, & en cinquante jours qu'il reſta dans l'Iſle, il vérifia tous les faits que l'on pouvoit reprocher à Verrès. Celui-ci eut recours à un expédient qu'il s'imagina devoir le tirer d'affaire. L'éloquence & l'intégrité de Cicéron l'effraïoient; c'eſt pourquoi il engagea Q. Cæcilius Niger, qui avoit été ſon Queſteur en Sicile & ſon complice, à demander qu'on lui donnât la préférence ſur Cicéron pour accuſer Verrès. Il ſe fondoit ſur ce qu'il étoit Sicilien, ſur ce qu'aiant été ſon Queſteur, perſonne n'étoit mieux inſtruit que lui de ſes déportemens. Mais Cicéron aiant fait voir que tous les Siciliens le ſouhaitoient pour accuſateur, que Cæcilius n'avoit pas les talens néceſſaires pour une action de cette importance, & qu'il ne briguoit cette cauſe que pour procurer l'impunité à Verrès dont il avoit été le complice & dont il étoit ami ſecret, Cæcilius fut débouté de ſa demande, & Cicéron eut la préférence. Ce fut dans cette occaſion qu'il dit ce bon mot, rapporté par Plutarque, *Que peut avoir à démêler un Juif avec un Verrat?* Cette plaiſanterie, qui ne conſiſte qu'en un jeu de mots, étoit fondée ſur ce que Cæcilius paſſoit pour être Juif, & que Verrès en Latin ſignifie un cochon mâle.

71. ans avant J.C.

*Actio I.* n. 2.

n. 9. & 10.

Plutarque.

Quoique les prévarications de Verrès fuſſent infinies, cependant comme dans ce tems-là rarement un homme riche étoit condamné à Rome, ainſi que s'en plaint Cicéron, ce ſcélérat à force d'argent trouva de la protection. Les Préteurs le favoriſoient, & par des délais infinis aiant fait remettre la cauſe au dernier jour des audiences, afin qu'elle ne pût pas finir ce jour-là & qu'elle ne fût plaidée que ſous le Conſulat d'Hortenſius, ami déclaré de Verrès, Cicéron, qui vit qu'un jour ne ſuffiroit pas pour la plaidoirie, & que par ce moïen le coupable ne ſeroit point condamné, ſe leva & dit qu'il n'étoit point beſoin de plaider; & produiſant en même tems les témoins ſur chaque article, il conclut & obligea les Juges à donner leur ſuffrage. Verrès avoit engagé Hortenſius dans ſes intérêts

*Actio I.* n. 1. Plutarque.

Digitized by Google

71. ans avant J.C. térêts par quelques préſens. Cicéron en avoit été inſtruit, il ſavoit que ce fameux Orateur avoit reçu un petit Sphynx d'ivoire qui paſſoit pour un ouvrage achevé. Cicéron lui en gliſſa quelque mot équivoque, & Hortenſius lui aiant répondu qu'il n'entendoit pas les énigmes, Cicéron lui repliqua vivement, *Vous avés pourtant chés vous le Sphynx.*

Malgré l'argent immenſe que Verrès avoit répandu pour ſe rendre les Juges favorables, il fut condamné; & ce qu'il y a de ſingulier, cette condamnation ne fit pas honneur à Cicéron. Le jugement fut conforme à ſes concluſions, qui n'allérent qu'à ſept cens cinquante mille dragmes, c'eſt-à-dire, à trois cens ſoixante & quatre mille livres argent de France.

*Divinat.* n. 5. Or Verrès, de l'aveu de Cicéron, aiant volé la valeur de cinq millions de livres, devoit être condamné par les Loix Romaines à païer le double & demi plus qu'il n'avoit pris. La modicité de l'amende fit croire que Cicéron s'étoit laiſſé corrompre. Verrès avoit prévenu par un exil volontaire celui auquel il fut condamné par ce même jugement. Les Siciliens, contens de voir Verrès flêtri, témoignérent leur reconnoiſſance à Cicéron. Ils contribuérent aux frais & à la décoration des ſpectacles qu'il fut obligé de faire répréſenter lorſqu'il fut fait Edile. Ils voulurent lui faire de magnifiques préſens; mais il ne ſe ſervit de la généroſité de ce peuple que pour faire diminuer à Rome le prix des denrées qui étoit exceſſif.

Oroſe, L. VI. Le Pirate Pyrgaménon étant entré en Sicile ſous la Préture de Metellus, le ſucceſſeur de Verrès, il y fit beaucoup de desordres, juſqu'à ce que le Préteur l'en eût chaſſé.

Plutarque, *Caton.* 51. ans avant J.C. Dion Caſſius, L. XLI. p. 193. Cicéron, *Epiſt. ad Att.* L. X. Ep. 12. Cicéron, *Epiſt. ad Att.* L. X. Ep. 16. La guerre civile entre Céſar & Pompée fit peu de mal aux Siciliens par la conduite de Caton. La Sicile lui étant échue, il paſſa à Siracuſe. On vint lui dire que Curion, partiſan de Céſar, étoit arrivé à Meſſine, il apprit en même tems que Pompée avoit quitté l'Italie. Il auroit été aiſé à Caton de chaſſer Curion, les Siciliens mêmes offroient de l'y aider; mais cet excellent homme ſachant que Curion ne manqueroit pas de recevoir des ſecours & que cette guerre ne ſerviroit qu'à ruiner entiérement la Sicile, ſans avancer en rien les affaires générales, s'embarqua pour aller trouver Pompée, après avoir conſeillé aux Siracuſains de s'accommoder aux circonſtances. Cette conduite ne fut pas approuvée de Cicéron. Il a prétendu que ſi Caton fut reſté en Sicile, comme il ne tenoit qu'à lui, tous les gens de bien l'y auroient été chercher.

Cicéron, *Epiſt. ad Att.* L. XIV. Ep. 12. Marc-Antoine fut très bien intentionné pour les Siciliens. Il eut deſſein de les faire déclarer Citoïens Romains pendant la Dictature de Céſar; mais quoique le Décret en eût été dreſſé, cela ne réüſſit pas, la mort de Céſar aiant empêché que l'affaire ne fût conſommée.

La

La Sicile eut beaucoup à ſouffrir après l'aſſaſſinat de cet Empereur. Sextus Pompeius, le plus jeune des fils de Pompée, s'en empara. Il maltraita le païs, & pilla Meſſine & Siracuſe. L'accommodement qui ſe fit entre lui, Octave & Antoine, lui adjugea la Sicile pour cinq ans. 44. ans avant J.C. Strabon, L. VI. p. 258. 270.

Il avoit été ſtipulé dans le Traité, que Pompée ne recevroit point les mécontens, & qu'il enverroit tous les ans une certaine quantité de blé à Rome. Octave ſe plaignit que Pompée manquoit aux conventions, & bientôt les plaintes furent ſuivies d'une déclaration de guerre. Menecrate, Amiral de Pompée, battit la flotte d'Octave; mais il perdit la vie dans cette action. Apollocrate eut après lui le commandement de la flotte de Pompée. Octave, ſe diſpoſant à faire une deſcente en Sicile, Apollophane voulut l'en empêcher; mais il fut battu. Heureuſement pour Pompée les vents vinrent à ſon ſecours & maltraitérent la flotte de ſon ennemi. Pompée, pour en témoigner ſa reconnoiſſance à Neptune, fit jetter des hommes & des chevaux vivans dans la mer. 39. ans avant J.C. Dion Caſſius, L. XLVIII. 38. ans avant J.C.

Octave fit de nouveaux efforts pour finir heureuſement cette guerre. Il chargea Agrippa du ſoin de la flotte. Antoine lui envoia des vaiſſeaux, Lepidus lui en promit. Une tempête aiant battu la flotte d'Octave, Menas, affranchi de Pompée & ſon Amiral, profita de l'occaſion pour diſſiper cette armée navale; mais s'étant laiſſé corrompre par Octave, il lui livra la flotte qu'il commandoit. Pompée dut être peu ſurpris de cette trahiſon; car Menas l'avoit déja abandonné pour ſe livrer à Octave. Il le trahit cette ſeconde fois-ci parce qu'il remarqua que Pompée avoit peu de confiance en lui. Democharès lui ſuccéda dans le commandement de la flotte de Sicile. Les deux Amiraux ſe rencontrérent à la hauteur de Myles, il y eut une grande action. L'affaire fut longtems indéciſe; mais vers la nuit Agrippa eut l'avantage. Il ne pourſuivit pas les ennemis. Quelques-uns l'ont accuſé de n'avoir pas voulu finir une guerre qui le rendoit néceſſaire; d'autres ont prétendu que ne connoiſſant pas bien cette côte, il avoit craint les écueils. 37. ans avant. J.C. 36. ans avant J.C. Dion Caſſius, L. XLIX.

Après cette défaite, Pompée ſortit de Meſſine, & l'armée d'Octave débarqua en Sicile; elle étoit commandée par Cornificius. Pompée, étant revenu à Meſſine, aſſiégea ſes ennemis par terre & par mer. Cornificius ſe trouvoit dans une ſituation très fâcheuſe; heureuſement pour lui Agrippa vint à ſon ſecours: ſans cela, il étoit perdu.

Lepidus étoit à Lilibée, où il ſongeoit à négocier avec Pompée. Il étoit mécontent de ce qu'Octave le traitoit comme ſon inférieur. Celui-ci réſolut dès lors de tout hazarder pour finir une guerre qui pouvoit devenir bien plus ſérieuſe ſi l'on temporiſoit. Il y eut une action navale, dont les deux armées de terre furent ſpectatrices. La flotte de Pompée fut entiérement défaite. Democharès fut pris, & ſe tua; l'armée de terre ſe rendit preſque toute. Pompée, ſe voiant App. Valeſii.

36. ans avant J.C. voiant ſans reſſource, s'enfuit en Aſie avec dix-ſept vaiſſeaux. Lepidus quitta en même tems Lilibée, & vint à Meſſine, dont il donna le pillage à ſes Soldats, qui y trouvérent un butin immenſe. Cette violence fâcha beaucoup Octave, il marcha droit au camp de Lepidus pour ſe plaindre à lui-même de ſa conduite; mais il y fut mal reçu, & on l'eût tué s'il ne ſe fût retiré promptement. Octave retourna à ſon armée, & ſe diſpoſa à attaquer celle de Lepidus. Dès que les Soldats de celui-ci virent approcher les troupes d'Octave en bon ordre, ils abandonnérent Lepidus, qui, ſe trouvant ſans reſſource, eut recours à la clémence d'Octave. Le malheureux Triumvir fut condamné à un exil perpétuel, & réduit à une vie particuliére. Son incapacité & le mépris général où il étoit lui ſauvérent la vie.

Plutarque, *Vie d'Antoine.* Ce fut avec un extrême déplaiſir qu'Antoine vit qu'Octave, après avoir conquis la Sicile, la gardoit toute entiére ſans lui en faire aucune part. Ce fut un des griefs dont il ſe ſervit pour indiſpoſer les peuples contre lui. La bataille d'Actium rendit Octave maître du Monde connu; on lui donna peu après le nom d'*Auguſte*. Comme il connoiſſoit tous les avantages que Rome pouvoit retirer de la Sicile, il donna tous ſes ſoins pour la rétablir. Elle étoit dans une ſituation très fâcheuſe. Le païs, depuis Pachinum juſqu'à Lilibée, étoit déſert; on n'y voioit que des veſtiges de Villes fameuſes. Himére, Géla, Callipolis, Selinunte, Eubée & pluſieurs autres Villes ne ſervoient plus que de retraite aux Bergers. Siracuſe même, qui du tems de Cicéron étoit encore la plus grande & la plus belle de toutes les Villes Grecques, avoit été très maltraitée par Pompée. Auguſte y envoia une colonie & repeupla le quartier de la Ville, appellé l'*Iſle*. Il rétablit Centoripe & Catane, il fit pluſieurs voïages dans la Sicile pour voir par lui-même le fruit de ſes travaux. Une nouvelle revolte d'Eſclaves penſa les rendre inutiles. Selurus, qui ſe diſoit fils du Mont-Etna, aiant ameuté un grand nombre de Montagnards, ravagea le païs près de Catane & du Mont-Etna. Il fallut que le Préteur menât contre lui une armée. Selurus fut vaincu & pris, on l'envoia à Rome, où il ſervit de jeu aux Romains. On fit dans la place publique du Cirque la repréſentation du Mont-Etna. Selurus fut mis deſſus, & précipité en bas comme dans une caverne, où étoient les bêtes féroces, qui le dévorérent.

Strabon, L. VI. p. 270.

*In Verrem.* L. IV. n. 52.

Xiphilin.

Strabon, L. VI. p. 273.

Tillemont, Tom. I. art. 2. Auguſte, étant demeuré unique & paiſible poſſeſſeur de l'Empire Romain, en partagea les Provinces avec le Sénat; il garda pour lui celles où étoient les troupes. Par ce partage la Sicile échut au Sénat.

Dion. Il fit enſuite une ordonnance, par laquelle il défendit aux Sénateurs de ſortir de l'Italie, ſans en avoir une permiſſion du Prince. Deux Provinces cependant en furent exceptées, la Gaule Narbonoiſe & la Sicile, ſoit à cauſe de ſa proximité de l'Italie, ſoit à cauſe de ſa fidélité.

DIS-

# DISCOURS
## SUR
## L'ÉTABLISSEMENT
## DU
# CHRISTIANISME
## EN
# SICILE.

### PREMIÉRE PARTIE.

*I. Les traditions Siciliennes ſur l'origine du Chriſtianiſme en Sicile n'ont aucun fondement.*
*II. De la lettre de la Vierge aux Meſſiniens.*
*III. Des anciens Martyrs de Sicile.*
*IV. Principaux points de la Diſcipline Eccléſiaſtique de Sicile.*

********************************************************

#### *I. Les traditions Siciliennes ſur l'origine du Chriſtianiſme en Sicile n'ont aucun fondement.*

Il en eſt de l'Hiſtoire Eccléſiaſtique en Sicile comme de celle de preſque toutes les Egliſes d'Occident. Le commencement en eſt entiérement ignoré, tout ce que l'on en débite n'eſt fondé que ſur de foibles autorités, ou ſur des traditions incertaines, quelquefois nouvelles, & ſouvent contradictoires.

Elles ſe ſont introduites à la faveur de l'obſcurité, & une vanité mal entendue, jointe à un amour outré de la patrie, les ont fait recevoir ſans examen par le peuple, toûjours avide du merveilleux.

On croit en Sicile que la Religion Chrétienne y fut floriſſante dès le tems même des Apôtres, & le ſentiment commun eſt que Philippe d'Agyre fut envoié dans l'Iſle par St. Pierre pour y prêcher J. C. Mais il ſuffit de lire la Vie de ce Philippe pour s'appercevoir facilement que ce n'eſt qu'un Roman mépriſable. Entre autres abſurdités qu'on lit dans cet Ouvrage, l'Auteur prétend qu'il y avoit des Eſprits malins dans les vaſes d'airain du Temple de Jeruſalem ; que le Roi Nabuchodonoſor les aiant fait ouvrir, ils s'enfuirent en

*Voïés* Cajetan.

Sicile & ſe retirérent près du Mont-Etna, où depuis ce tems-là ils ont cauſé ces incendies qui ont déſolé le païs de Catane. Ce qui dérange fort les Siciliens, c'eſt que l'Auteur de la Vie de Philippe ſuppoſe qu'il étoit contemporain de l'Empereur Arcadius ; auſſi Pyrrhus Rochus & Inveghes ſoutiennent que le mot *Arçade* a pu ſe gliſſer de la marge dans le texte, où quelque homme peu inſtruit l'aura placé : mais un Auteur, auſſi peu digne de foi que celui qui a fait cette Vie, ne mérite pas qu'on prenne la peine de chercher à le juſtifier.

Les principales Villes de Sicile prétendent connoître leurs Apôtres. Il y a deux opinions chés les Meſſiniens ſur celui qui a le premier enſeigné la Religion Chrétienne dans Meſſine. Quelques-uns croient que ce fut St. Paul qui y parla d'abord de J. C. & ils ſoutiennent qu'il y fit deux Sermons, l'un ſur la mort de notre Seigneur, & l'autre ſur la Virginité de la Vierge ; qu'enſuite il y établit pour Evêque, Bacchile.

*Voiés* Pyrrhus Rochus.

Quoique cette tradition ſoit reçue chés le peuple de Meſſine, Pyrrhus Rochus eſt convenu qu'elle ne méritoit pas d'être admiſe.

Il n'eſt pas le ſeul Sicilien qui ait penſé de même. D'autres ont prétendu que c'étoit St. Pierre qui avoit nommé le premier Evêque de Meſſine, & ils ſe ſont fondés ſur ce qu'on lit dans Sophrone, dans Nicéphore & dans quelques autres Auteurs que les Evêques de Sicile avoient été établis par St. Pierre.

Melchior Inchofer l'a voulu prouver en forme, & voici comme il s'y eſt pris.

„ Metaphraſte, dit-il, aſſûre que St. Pierre a abordé en Sicile „ en venant d'Orient à Rome. Or, il n'eſt pas poſſible que cet „ Apôtre ſoit entré en Sicile ſans avoir vu Meſſine. L'aſpect d'une „ Ville ſi conſidérable l'y aura ſans doute engagé." Piccolus a ajoûté au raiſonnement d'Inchofer qu'il y avoit des monumens à Meſſine qui prouvoient que St. Pierre y étoit entré. Pyrrhus Rochus a traité cette prétention avec le mépris qu'elle méritoit, & il convient avec Fazel & Maurolicus que les commencemens de l'Egliſe de Meſſine ſont ignorés. Il n'a pas même craint d'aſſûrer que ce qui avoit donné occaſion à Laſcaris & à Bongfilius de prétendre que Bacchile avoit été le premier Evêque de Meſſine, c'eſt parce qu'il eſt parlé dans le Pape St. Léon d'un Bacchile Evêque de Sicile, lequel étoit contemporain de ce Pape, & vivoit dans le cinquiéme ſiécle.

Les Siracuſains prétendent que St. Marcien a été le premier Evêque de Siracuſe, qu'il a été ordonné par St. Pierre, & que Chreſt lui ſuccéda l'an 74 ; mais quels ſont les fondemens de cette prétention ? le Martyrologe Romain, un Bréviaire de France & un Auteur

teur assés récent, qui a fait un Traité sur St. Pierre & sur St. Paul, & que Surius & Lippoman ont cru être Metaphraste.

Il y a à la vérité des actes manuscrits de Marcien à Catane & à Siracuse; mais ils décélent si sensiblement leur supposition & ils sont tellement remplis de mensonges, que Cajetan n'a pas jugé à propos de les donner au Public. On a encore à Siracuse les noms des premiers Evêques de cette Ville, mais ces listes n'aiant pour garant aucun témoignage ancien, ne méritent point d'attention. *Animadv. Cajetani, Tom. I p. 3. Cajet. p. 19.*

La Ville d'Agrigente reconnoit pour son premier Evêque St. Libertin, qui fut, dit-on, envoié par St. Pierre dans cette Ville. On apporte pour preuve de ce fait un acte public, que l'on assûre avoir été signé par St. Pierre même. Les Agrigentins croient que ce précieux monument a subsisté longtems dans les régîtres de l'Eglise d'Agrigente; mais ils ne doivent pas s'attendre qu'on leur ajoûte foi, puisqu'aucun ancien Auteur Ecclésiastique n'a cité une piéce aussi respectable que celle-là seroit, si elle n'étoit point apocryphe. L'opinion commune des Siciliens est que St. Pancrace a été sacré par St. Pierre, Evêque de Tauromenium; qu'il vint en Sicile avec Marcien, Evêque de Siracuse sous l'Empire de Claude; que St. Pierre, aiant été voir Pancrace, ordonna Maxime qui depuis fut Evêque de Tauromenium. Mais tout ce que l'on sait de St. Pancrace n'est appuié que sur le rapport des nouveaux Grecs; & les actes Grecs de ce Saint, qui portent le nom d'un Evagre, sont une piéce supposée, pleine de fables & de contes ridicules; de sorte qu'on ne les a jamais voulu imprimer, même après avoir donné la peine au Pére Sirmond de les traduire. On ne sait de Maxime que ce que Metaphraste & quelques Auteurs d'une égale autorité en apprennent. Pyrrhus Rochus. Tillemont, *Tom. I. p. 190.* *Voiés sur St. Pancrace*, Bollandus, 3. *Avril*, p. 237.

On croit à Catane que St. Berylle en a été le premier Evêque, & qu'il a été ordonné par St. Pierre; mais ce n'est que sur la foi du Martyrologe Romain, du Menologe des Grecs & de Metaphraste. *Catania sacra*, p 9.

Il a bien fallu qu'une Ville, aussi célébre que Palerme, ait eu un Evêque ordonné par les Apôtres. Inveghes l'a découvert, il sait même en quel tems il fut ordonné. St. Pierre, si on en croit ce Sicilien, est venu à Palerme la quinziéme année de son Pontificat, & y a établi pour Evêque Philippe. *Tom. II.* p. 90.

Un Auteur, plus ancien qu'exact, prétend qu'il se tint en Sicile un Concile dans le second siécle au sujet d'Héracléon qui y répandoit ses erreurs. Il rapporte qu'Eustathe de Lilibée & Théodore de Palerme s'opposérent à ce Novateur, & qu'aiant assemblé les Evêques de l'Isle, Héracléon y fut entendu; que tout ce qu'il avançoit fut mis par écrit & envoié au Pape St. Alexandre, afin qu'il le refutât; que ce Pape composa sur cela un Livre où il combattit: Prædestinatus, c. 16.

tous les articles de ſon héréſie par autant d'articles de la Foi Catholique, tirés de la parole de Dieu ; qu'il envoia ce Livre par un Prêtre plein de feu & de zéle, nommé Sabinéen, qui refuta tellement Héracléon, que l'Hérétique, couvert de confuſion, s'enfuit par mer au milieu de la nuit, ſans qu'on ait jamais ſu depuis ce qu'il étoit devenu.

Pearſon. Tillemont, *Tom. II.* p. 604.

Mais ce récit & ce Concile ſont rejettés par les Critiques, & ils les attaquent par une raiſon qui ne ſouffre pas de replique. C'eſt que le Pape St. Alexandre étoit mort dès l'an 128, longtems avant qu'on connût Héracléon, & peut-être même avant qu'il fût né.

Quoique l'on ne ſache rien de précis de l'origine du Chriſtianiſme en Sicile, il eſt néanmoins certain qu'il y avoit des Chrétiens très zélés dès les premiers tems. Il eſt très probable que St. Paul a appellé à la Foi quelques Siracuſains Les Actes des Apôtres nous apprennent qu'il demeura trois jours à Siracuſe. Le grand zéle de cet Apôtre des nations peut nous ſervir de garant que pendant cet intervalle il aura rempli ſa vocation. Le Pape Innocent I. a aſſûré que St. Pierre & ſes ſucceſſeurs ont établi la Foi Chrétienne dans les Gaules, en Eſpagne, en Afrique & en Sicile. Ce diſcours eſt trop général pour qu'on puiſſe en conclurre rien de particulier ; mais l'on peut inférer des perſécutions que la Sicile a ſouffertes, que le Chriſtianiſme y étoit floriſſant avant que cette Religion devînt celle de l'Empire. Il eſt vrai qu'à cette occaſion les fauſſaires ſe ſont bien exercés, comme nous l'allons voir ; mais l'on ne ſera peut-être pas fâché, avant que d'entrer dans cette diſcuſſion, de ſavoir l'hiſtoire de la prétendue Lettre de la Ste Vierge aux Meſſiniens.

*Actes*, 28. *v.* 12.

*Epitre à Decent.*

### *II. De la Lettre de la Vierge aux Meſſiniens.*

Les Meſſiniens prétendent qu'un Sermon que St. Paul fit à Meſſine, donna une ſi grande idée de la Vierge à leurs ancêtres, qu'ils lui envoiérent une Députation pour lui déclarer qu'ils lui ſeroient éternellement attachés ; ce qui engagea Marie à leur écrire la Lettre qui ſubſiſte encore préſentement, & dont voici la traduction.

La Vierge Marie, fille de Joachim, très humble Mére de Dieu J. C. crucifié, de la Tribu de Juda, de la race de David, ſalut & bénédiction de Dieu le Pére tout-puiſſant à tous les Meſſiniens.

Il eſt certain que par l'effet d'une grande foi vous nous avés envoié des Députés en conſéquence d'une délibération publique, & puiſque vous avoués que notre Fils eſt Dieu & Homme en même tems, qu'il eſt monté au Ciel après ſa Réſurrection, ce que vous avés appris par la prédication de Paul, élu Apôtre, nous vous béniſſons, vous & votre Ville, & nous voulons être toûjours votre protectrice. L'an 42. de notre Fils, indiction I. le 3. Juin, le 27. de la Lune, à Jéruſalem. Quel-

Quelques Meſſiniens n'ont pas craint d'aſſûrer que l'original de cette Lettre, écrit en Hébreu, & la traduction Grecque, faite par St. Paul, ſe trouvoient à Meſſine.

La moindre teinture de Critique ſuffit pour faire ſentir la fauſſeté de cette Lettre. La date étoit manifeſtement abſurde, on y fait dire à la Vierge que St. Paul avoit déja prêché à Meſſine l'an 42 de J. C. quoiqu'il ſoit conſtant que St. Paul ne ſoit venu en Sicile que vers l'an 60. D'ailleurs ce n'eſt que pluſieurs ſiécles après l'Incarnation que l'uſage de dater les faits par les indictions, par les années de la naiſſance de J. C. s'eſt introduit dans l'Egliſe.

Quelque peu reſpectable que ſoit cette Lettre, le Jéſuite Melchior Inchofer a fait un volume in folio, dans lequel il s'efforce de prouver qu'elle eſt authentique; ſon grand argument eſt la tradition de l'Egliſe de Meſſine. Si ce Livre plut aux Meſſiniens, il n'eut pas l'approbation de toute la Sicile. La Ville de Palerme fut extrêmement offenſée des Prérogatives que l'on accordoit à Meſſine. On écrivit contre Inchofer, les eſprits s'aigrirent à tel point que l'Inquiſition défendit de lire, & même de garder ſon Livre, celle d'Eſpagne ordonna qu'on en effaceroit diverſes choſes. Inchofer fut cité à Rome pour répondre à pluſieurs accuſations qu'on avoit faites contre lui au ſujet de cet Ouvrage. Il faut rendre cette juſtice à pluſieurs habiles Siciliens, les raiſonnemens d'Inchofer pour l'autenticité de cette Lettre leur parurent très foibles. Le ſavant Pyrrhus Rochus ſoutient qu'il y a une grande différence entre bruit populaire & tradition; que la prétendue tradition qui fait la principale preuve d'Inchofer, eſt très récente; qu'avant le 13 Septembre 1490 cette Lettre étoit entiérement inconnue; que ce fut pour la premiére fois que Laſcaris la produiſit; (ce qui donne lieu de croire que c'eſt lui qui l'a fabriquée) que ce ne ſeroit pas la ſeule fourberie que Laſcaris auroit faite en faveur des Meſſiniens, puiſqu'il a ſuppoſé un privilége de l'Empereur Arcadius accordé aux Meſſiniens, dont la fauſſeté eſt ſi ſenſible, que Meſſine y eſt appellée Métropole; qu'il y eſt fait mention des Paléologues, de leurs armes & de celles d'Arcadius. Voiés *la Clemenza réale*, p. 20.

On prétend que lorſque le Duc d'Oſſone, Viceroi de Sicile, vit cette Lettre, il ne put s'empêcher d'en plaiſanter, & de dire qu'il aimeroit beaucoup mieux que la Vierge eût envoié une bonne Lettre de change; d'où l'on doit conclurre qu'il la regardoit comme une piéce ſuppoſée. Vie du Duc d'Oſſone, Part. 2. L. II.

On a encore eſſaïé d'abuſer de la crédulité des Meſſiniens depuis Laſcaris. Pyrrhus Rochus rapporte qu'un Evêque Grec aiant fait eſpérer à la Ville de Meſſine qu'il trouveroit l'original de la Lettre de la Vierge, il exigea que le peuple jeûneroit, afin d'obtenir du Ciel

Ciel cette faveur. Le fourbe cependant la fit traduire en Hébreu, & en aiant mis la traduction ſous des briques, il célébra une Meſſe & feignit d'être inſpiré; mais les Théatins, chés leſquels toute cette Comédie ſe paſſoit, s'en étant apperçus, le Prélat déconcerté s'enfuit bien vîte de Meſſine.

### *III. Des anciens Martyrs de Sicile.*

Il ne paroit pas qu'on puiſſe raiſonnablement douter qu'il n'y ait eu des Martyrs en Sicile dès le tems des premiéres perſécutions; cependant à peine y en a-t-il un dont l'Hiſtoire des ſouffrances, fondée ſur des témoignages inconteſtables, ſoit parvenue juſqu'à nous. Tout ce que l'on ſait, n'eſt preſque fondé que ſur des Martyrologes, des traditions incertaines & des actes douteux.

Le nom de St. Pancrace ſe lit le 3. d'Avril dans le Martyrologe attribué à St Jérôme, dans Uſuard, dans Adon, dans Notker & dans pluſieurs autres, qui ſe contentent de marquer qu'on l'honoroit à Tauromenium. Les Grecs le reſpectent comme un Martyr; ce que les nouveaux Latins ont ſuivi. Mr. de Tillemont conclut que ce Saint a été martyriſé, puiſque ſon nom ſe trouve dans le Martyrologe de St. Jérôme & dans un autre Ancien; mais on n'a que trop de preuves que les Martyrologes ſont de foibles témoignages des faits, éloignés des tems dans leſquels écrivoit celui qui les a recueillis, puiſque ce n'eſt ſouvent qu'un amas de traditions populaires, c'eſt-à-dire, preſque toûjours d'erreurs publiques.

*Tom. I. p. 190.*

St. Marcien fut tué à Siracuſe par les Juifs. Si l'on s'en rapporte au Martyrologe Romain, il ne nous en apprend aucun détail. Les traditions de cette même Ville aſſûrent qu'il y eut pluſieurs Chrétiens martyriſés ſous l'Empire de Néron. On y honore le 3. Juillet l'Evêque Chreſt, que l'on croit, ſans aucun ancien garant, avoir ſouffert le martyre pendant la perſécution de Domitien.

St. Bénigne & St. Eugare furent martyriſés en Sicile vers l'an 204, pendant la perſécution de Sévére, ſi l'on en croit les Siciliens. Le détail de leur martyre eſt ignoré.

*Cajetan, p. 42.*
*Cajetan, p. 51.*

On honore le 10 Mai à Lentini Alphius, Philadelphius & Cyrinus, que l'on prétend que Tertulle, Gouverneur de Sicile, fit mourir à cauſe de leur attachement à la Religion Chrétienne. Leur Hiſtoire ſe trouve dans Cajetan & dans les Bollandiſtes; mais ils conviennent eux-mêmes que ce n'eſt qu'un tiſſu de fables; cependant la Sicile rend des honneurs à pluſieurs prétendus Martyrs que l'on ne connoît que par ces Actes. On aſſûre que ces trois Saints ont converti pluſieurs Juifs, qui furent martyriſés pendant la perſécution de Déce, ou de Valérien, car ces deux perſécutions ont ſouvent été confondues. Il n'y a pas grand fond à faire de l'avcu même

*Bolland, Tom. III. p. 334.*
*Cajetan, Tom. I. p. 64. & ſuiv.*
*Bolland, 9. Avril.*
*Tillemont, Tom. III. p. 325. & 334.*

même de Mr. de Tillemont, ſur l'Hiſtoire de St. Nicon, que l'on prétend avoir été martyriſé en Sicile avec quelques autres. Bollandus l'avoit d'abord donné comme originale & autentique, il en a eu regret depuis, & il a avoué que c'étoit une piéce ſur laquelle on ne pouvoit rien appuier, & dont toutes les circonſtances étoient fabuleuſes. Les Grecs font un grand office de ce Saint le 23. Mars. On croit qu'il eſt honoré par les Egyptiens & les Arabes. Baronius l'a mis dans le Martyrologe Romain, Bollandus croit qu'il a été martyriſé ſous la perſécution de Déce, parce qu'il eſt parlé de Quintien dans ſes Actes. L'Egliſe de Siracuſe honore le 16. Octob. en qualité de Martyr, St. Baſſien qui y perdit la vie pour la Religion Chrétienne, l'an 270 ſous l'Empire de Claude II, ſuivant les Siciliens; mais le Pére Pagi a fait voir qu'il n'y avoit point eu de perſécution ſous cet Empereur. A l'an 268. n. 6.

Les Chrétiens de Sicile furent extrêmement tourmentés, ainſi que ceux des autres Provinces pendant l'empire de Dioclétien. Les fauſſaires ont tellement défiguré la vérité de cette partie de l'Hiſtoire, que l'on ne ſauroit apporter trop de précaution dans cet examen. On compte parmi les Martyrs de Sicile qui moururent pendant cette perſécution, quarante Chrétiens qui furent mis à mort près de Sélinunte l'an 294: cela n'eſt fondé que ſur des autorités aſſés récentes. Cajetan, p. 102.

On prétend que Fautius & Déodata, mari & femme, Rubin, Martia, Calliſte, Evodius & Hermogenès finirent leur vie en Sicile dans ce même tems par le martyre. Ste. Luce, ou Lucie, une des plus célébres Saintes qu'ait eues la Sicile, y couronna ſa virginité par le martyre dans l'Egliſe de Siracuſe. L'Egliſe Latine l'honore aujourd'hui le 13. Décembre, auquel elle eſt marquée dans les Martyrologes de St. Jerôme, dans Bede, Uſuard, Wandelbert & les autres poſtérieurs; les Grecs la célébrent auſſi le même jour. On trouve à Rome pluſieurs Egliſes de Ste. Luce, ſon nom eſt dans le Canon de la Meſſe. *Voïés* Tillemont, *Tom. V.* p. 142.

Mais quoiqu'elle ſoit très illuſtre, nous n'oſons pas dire, avoue Mr. de Tillemont, que ce qu'on rapporte de ſa vie, ſoit bien aſſûré; car les Actes que nous en avons dans Surius, qui ſont aſſés bien écrits, ne peuvent pas néanmoins paſſer pour une autorité fort conſidérable, quand on n'en jugeroit que parce qu'ils font dire à la Sainte que Maximien étoit mort ce jour-là, & que Dioclétien étoit dépoſſédé de l'Empire; car on ſait qu'il y eut environ ſix ans entre la démiſſion de Dioclétien & la mort de Maximien.

Pour marquer en un mot ce qu'on dit d'une Sainte ſi célébre, ſes Actes portent qu'aiant été priſe comme Chrétienne, Paſcaſe, Gouverneur de Sicile, voiant qu'elle ne vouloit pas ſacrifier aux Ido- Cajetan, p. 115.

les, ordonna qu'elle ſeroit abandonnée à la proſtitution publique; mais le St. Eſprit lui donna tant de force, qu'on ne put jamais ſeulement lui faire faire un pas hors du lieu où elle étoit. Ce fut en vain qu'on emploia des bœufs pour la faire avancer, Paſcaſe, ne doutant pas qu'elle ne fût une Magicienne, fit allumer du feu autour d'elle, & la fit couvrir de poix réſine, d'huile bouillante, ſans qu'elle ſentît aucun mal. Enfin aiant été percée d'un coup d'épée, elle rendit l'eſprit quelque tems après. Le récit de ſemblables merveilles en emporte la réfutation.

Pyrrhus Rocùus.

Ce que l'on dit à Palerme de St. Mamilien, eſt à peu près dans le même genre. Il étoit Evêque de Palerme l'an 297, pendant la perſécution de Dioclétien & de Maximien. Aurélien, Gouverneur de Sicile, avoit une fille que le St. Prélat avoit inſtruite ſecrettement dans la Religion Chrétienne; on l'appelloit Nimpha. Il lui donna le Sacrement de Baptême. Aurélien, en aiant été averti, entra dans une colére affreuſe. Il ordonna que Mamilien & Nimpha ſeroient jettés dans des chaudiéres d'huile bouillante; mais un Ange les en tira. Mamilien ſe retira en Toſcane, où il mourut l'an 310. près de Suane. On prétend qu'on y voit encore ſon tombeau avec cette Inſcription: *Hic jacet corpus Sti Mamiliani Panhormenſis Archiepiſcopi.* Ughelles n'en dit rien: ce que l'on peut aſſûrer, c'eſt que l'Inſcription eſt moderne.

*Italia ſacra*, Tom. III.

Le nom de St. Euple, que l'on croit avoir été martyriſé à Catane le 12. Août de l'an 304, ſe trouve dans les plus anciens Martyrologes. On avoit un grand reſpect pour lui à Rome. Le Livre *De Geſtis Romanorum Pontificùm* nous apprend que le Pape Théodore avoit fait bâtir un Oratoire en l'honneur de ce Saint, proche la porte St. Paul. Janvier, Sous-Diacre de Meſſine du tems de St. Gregoire I, fit bâtir une Egliſe dans cette Ville, qu'il ſouhaita être dédiée à St. Etienne, à St. Pancrace & à St. Euple.

Gregor *Epiſt.* L. II. *Epiſt.* 5. p. 406.

Le Pére Dom Ruinart a donné les Actes de ce Saint, & il les croit très autentiques. On y voit que le Diacre Euple étant chés le Gouverneur Calviſien, s'écria qu'il étoit Chrétien & qu'il ſouhaitoit de mourir pour J. C. On le fit entrer ſur le champ dans le cabinet du Gouverneur, auquel aiant lu quelque choſe des Evangiles qu'il portoit ſur lui, il déclara qu'il perſiſtoit dans le Chriſtianiſme. Calviſien le fit mettre entre les mains des bourreaux, & l'exhorta en même tems à obéïr aux Edits des Empereurs. Euple répondit qu'il ne connoiſſoit point d'autre Dieu que le Pére, le Fils & le St. Eſprit. *J'adore*, ajoûta-t-il, *la Sainte Trinité, outre laquelle il n'y a point de Dieu.* Calviſien, choqué de cette fermeté, fit couper la tête de ce Saint De ſavans Critiques admettent ces Actes comme légitimes; cependant il eſt difficile de concevoir qu'une

ne confeſſion ſi préciſe & ſi diſtincte de la Trinité ait été faite avant le Concile de Nicée.

La plus illuſtre de toutes les Saintes de Sicile eſt ſans doute Ste Agathe, qu'on honore dans toute l'Egliſe le 5 Février. On fait tous les jours mention d'elle dans le Canon de la Meſſe, où St. Adhelme dit que St. Grégoire l'a inſéré. Son nom ſe trouve dans les plus anciens Martyrologes. Fortunat l'a miſe au rang des plus illuſtres Vierges. On a un hymne en ſon honneur, ſous le nom du Pape Damaſe. On prétend que St. Ambroiſe en a parlé avec grand éloge. Il eſt vrai que l'hymne de Damaſe & le paſſage de St. Ambroiſe ſouffrent des difficultés conſidérables chés les Critiques. Le Pape Symmaque fit bâtir vers l'an 500, près de Rome, une Egliſe ſous le nom de Ste Agathe, qui ſubſiſtoit encore en 1053. On n'en voit plus aujourd'hui que quelques ruïnes, il y a auprès un cimetiére que l'on nomme *le Cimetière de Ste Agathe*. Methodius, Patriarche de Conſtantinople, qui étoit Sicilien, a fait le panégyrique de cette Sainte dans le IX. ſiécle. Son éloge ſe trouve dans pluſieurs Saints des derniers tems. Les Villes de Catane & de Palerme s'attribuent toutes deux l'honneur d'avoir donné la naiſſance à Ste Agathe, & ce point d'Hiſtoire a fait le ſujet d'un très grand procès à Rome, qui n'eſt point encore décidé.

Tillemont, *Tom. III.* p. 413.

*Tom. III.* P. 730.

Bolland. *Feara V.* p. 596. n. 50. p 603.

Cette diſpute s'éleva l'an 1554, à l'occaſion d'un Bréviaire que l'on imprimoit à Plaiſance, dans lequel il étoit dit que Ste Agathe naquit à Catane. Meſſieurs de Palerme ſe plaignirent, Rome rendit un Décret, on fit effacer les paroles qui avoient fait naître la querelle, la diſpute recommença l'an 1601. Il s'agiſſoit de revoir le Bréviaire Romain, on étoit prêt d'y faire naître Agathe à Palerme, lorſque le Pére Bernard Colnugo, Jéſuite de Catane, fit à ce ſujet des remontrances. Il y eut pluſieurs Ecrits ſur cette matiére, Walguarnera prit la défenſe de Palerme ſa patrie. Cette Ville pria le Cardinal de Terra-nova d'être ſon protecteur dans cette occaſion, Monſeigneur Rebiba, Prélat très habile, ſe chargea de l'affaire de Catane. Le procès dura cinq ans, depuis l'an 1597, juſqu'à l'an 1602, & après un grand nombre d'Ecrits & beaucoup de diſputes, l'affaire fut indéciſe. Les deux partis furent ménagés, & l'on ſe contenta de mettre dans le Bréviaire que les Habitans de Palerme & ceux de Catane ſoutenoient les uns & les autres que Ste Agathe étoit leur Compatriote.

Inveghes *Tom. II.* p. 179. Pyrrhus Rochus.

Le grand argument de la Ville de Palerme eſt tiré de l'autorité de Siméon Metaphraſte, qui ſoutient que Ste Agathe étoit de Palerme, ou qu'elle en tiroit ſon origine; ce qui eſt confirmé par les Menées Grecques, par la tradition de Palerme & par les anciens Bréviaires. On prétend même que les Catanéens écrivirent une

lettre l'an 1325, dans laquelle ils convenoient que Palerme étoit la patrie de Ste Agathe.

Les Habitans de Catane oppoſent à ces raiſons des Actes Latins, quelques Menées des Grecs, deux hymnes attribuées à St. Iſidore de Seville & des témoignages de Methodius & de Pierre, Evêques d'Argos, ſur la fin du neuviéme ſiécle, qui dépoſent qu'Agathe eſt née à Catane. Les Catanéens ſoutiennent même qu'Urbain II, & Alexandre III, ont favoriſé ce ſentiment. Effectivement dans la Bulle du Pape Urbain II. datée du 15 Mai 1091, par laquelle Catane eſt de nouveau érigé en Eveché, il y eſt dit que Ste Agathe étoit de Catane; à quoi la Ville de Palerme répondit que la Bulle étoit ſuppoſée, ou que du moins l'endroit où il étoit fait mention de Ste Agathe, avoit été falſifié.

Les Catanéens faiſoient valoir un miracle en leur faveur. Ils prétendoient que Frideric II, mécontent de leur Ville, & voulant la détruire parce qu'elle s'étoit revoltée contre lui, prit un livre de priéres, dans lequel il ne put jamais trouver que ces paroles-ci, que Ste Agathe avoit ſubſtituées à celles qui y étoient: " Ne faites „ point de tort à la patrie d'Agathe, elle s'en vengeroit." *Noli offendere patriam Agathæ, quoniam ultrix eſt injuriarum.* Frideric, convaincu qu'Agathe protégeoit Catane ſa patrie, ſe contenta d'y faire bâtir une citadelle. Les Habitans de Palerme répondirent à cette merveille que le fait étoit apocryphe, qu'il n'étoit fondé ſur l'autorité d'aucun Auteur contemporain, & que c'étoit tout au plus un bruit populaire. " Enfin, diſoient les Catanéens, pluſieurs „ Auteurs célébres ſont convenus que Ste Agathe étoit de Catane, „ & on peut mettre de ce nombre le fameux Archevêque de Pa„ lerme Nicolas de Tudeſco."

Quoiqu'il en ſoit de cette queſtion, dont on ne ſaura jamais la vérité ſelon toutes les apparences, voions ce que portent les Actes de Ste Agathe. Quintien, Gouverneur de Sicile pendant l'empire de Déce, aiant ouï parler de la beauté & des richeſſes de Ste Agathe, réſolut de la corrompre. Il la fit arrêter, & la mit entre les mains d'une femme débauchée, appellée Aphrodiſie, qui avoit neuf filles, qui menoient toutes une vie déréglée. Aiant tâché en vain d'engager la Sainte à imiter leur exemple, Quintien la fit venir devant lui. Il commença par lui demander quelle étoit ſa condition. Agathe lui répondit qu'elle étoit d'une naiſſance diſtinguée. Le Gouverneur l'aiant preſſée de ſacrifier aux Dieux, elle en parla avec beaucoup de mépris. Quintien menaça d'emploier les tourmens pour l'obliger d'obéïr. La Sainte répondit qu'elle ne les craignoit point; que s'il la faiſoit expoſer aux bêtes, le ſeul nom de J. C. les adouciroit; que s'il la faiſoit jetter dans le feu, les Anges lui apporteroient

roient de la roſée, qu'elle avoit en elle le St. Eſprit qui lui donnoit la force de mépriſer tous les tourmens. Quintien l'envoia en priſon, il l'en fit ſortir le lendemain pour voir ſi elle étoit toûjours dans la même réſolution. Sur le refus qu'elle continua de ſacrifier, il la fit mettre ſur le chevalet; la Sainte en témoigna de la joie. Le Gouverneur, outré de colére, ordonna qu'on lui arrachât une mammelle; après quoi, on la ramena en priſon. Le Géolier avoit défenſe d'y laiſſer entrer aucun Médecin, & de lui donner à boire & à manger: mais la nuit un vieillard, précédé d'un jeune homme qui portoit de la lumiére, s'introduiſit dans la priſon; c'étoit St. Pierre. Il fallut qu'il ſe fît connoître pour qu'elle conſentît qu'il entreprît de la guérir. Une ſeule parole de l'Apôtre lui rendit la mammelle arrachée, une lumiére céleſte éclaira le cachot; même après la diſparition du Saint, les Gardes étonnés prirent la fuite & laiſſérent la priſon ouverte. Elle ne voulut pas en profiter pour ſe ſauver. Quintien l'aiant mandée quatre jours après, lui parla de ſacrifier; mais comme elle refuſoit toûjours & qu'elle le ménageoit peu, il la fit rouler toute nue ſur des morceaux de pots de terre caſſés & mêlés de charbons. Il ſe fit ſur le champ un tremblement de terre. Deux amis de Quintien, qui formoient ſon Conſeil, furent écraſés; la Ville de Catane fut ébranlée. Le peuple, qui s'apperçut que le Ciel étoit en colére, murmura & prit hautement le parti de la Sainte. Le Gouverneur ſe cacha, il ordonna cependant qu'on remeneroit Agathe en priſon. Elle demanda en grace à Dieu, dès qu'elle y fut, qu'il la retirât du Monde, & ſur le champ elle mourut. Le peuple de Catane, perſuadé de ſa ſainteté, l'enterra avec de grands honneurs. On prétend qu'un Ange lui apporta cette épitaphe, *Mentem ſanctam, ſpontaneum honorem decet patriæ liberationem.*

Les Juifs & les Gentils reſpectérent ſon tombeau. Cependant la fureur de Quintien ne faiſoit qu'augmenter, il ſe préparoit à confiſquer ſon bien, lorſqu'étant entré dans un batteau, deux chevaux ſe précipitérent ſur lui; l'un le mordit, & l'autre d'un coup de pié le jetta dans le Simethe. On ne put jamais retrouver ſon corps. L'année ſuivante, le 1 Février, le Mont-Etna vomit une ſi grande quantité de flammes, qu'il ſembloit que la Ville de Catane alloit être conſumée. Le peuple effraïé accourut au tombeau de la Sainte, en implorant ſa protection; & prenant le voile qui le couvroit, il l'oppoſa au feu, qui dans le moment ceſſa de faire du progrès. L'embraſement finit le 5 de Février, jour de la mort & de la ſolemnité de la Sainte.

Mr. de Tillemont a bien jugé que les Actes de Ste Agathe méritoient peu d'autorité. *Il y a des perſonnes habiles & judicieuſes* (*Tom. III.* P. 731.) dit-il,

dit-il, *qui ne trouvent pas que ces Actes aient toutes les qualités que doivent avoir des Actes originaux. En effet, outre les harangues un peu longues & les événemens prodigieux qui s'y trouvent, il n'eſt guéres probable qu'un Gouverneur de Province penſe à relever dans l'eſprit du peuple la baſſeſſe de ſa naiſſance, en abuſant d'une fille de condition, ni que la Sainte ſans aucune néceſſité l'appelle* le Miniſtre de Sathan, *ni que ce Gouverneur ait ſongé à faire mettre en priſon tous les parens de la Sainte, ſans qu'on diſe même qu'ils fuſſent Chrétiens, ni que les Juifs & les Païens aient honoré ſon ſépulcre après ſa mort, conjointement avec les Chrétiens, ni que l'on ait couvert ſon tombeau d'un voile, ou d'un tapis après ſa mort, ni qu'une multitude de païſans, que l'on ne dit point avoir été Chrétiens, & qui apparemment ne l'étoient pas pour la plupart, ſe ſoient aviſés les premiers de venir quérir ce voile pour l'oppoſer aux flammes du Mont-Etna: toutes les piéces originales de ces tems-là nous repréſentant les peuples plus animés contre les* Chrétiens *que les Magiſtrats.* Les Continuateurs de Bollandus ne paroiſſent pas avoir une grande eſtime pour les Actes de Ste Agathe, puiſqu'ils les ſouhaiteroient plus ſincéres & plus anciens.

Mal. Tom. I. p. 13.

On prétend avoir à Cremone l'épitaphe originale de Ste Agathe, où ſont ſeulement les premiéres Lettres de chaque mot de l'inſcription céleſte, dont nous avons parlé, m. s. s. h. d. e. p. l. mais cette imagination ne peut s'accorder avec les Actes, qui ſuppoſent que les mots étoient en entier dans l'épitaphe apportée par l'Ange.

Tillemont, Tom. III. p. 733.

Le Corps de cette Sainte fut enlevé & porté à Conſtantinople par le Général George Maniacès, & reporté depuis à Catane. Maurice, Evêque de cette Ville, a fait l'Hiſtoire de cette tranſlation; elle eſt marquée dans quelques Matyrologes le 17. d'Août. On aſſûre que dans les derniéres ouvertures de ſa châſſe il eſt ſorti une odeur très agréable, & que l'on a trouvé ſa peau & ſes entrailles toutes entiéres, mais séches. On montre encore à Palerme une pierre dont on ſoutient que s'aida Ste Agathe lorſqu'elle voulut monter à cheval pour aller trouver Quintien qui l'avoit mandée. On a prétendu que le jour de ſa fête il ſortoit une liqueur de cette pierre, qui guériſſoit les malades.

Pirrhus Rochus.

Il eſt aiſé de conclurre de tous les détails dans leſquels nous ſommes entrés, que les Antiquités Eccléſiaſtiques de Sicile ſe réduiſent preſque toutes à des incertitudes.

### *IV. Principaux points de la Diſcipline Eccléſiaſtique de Sicile.*

La Sicile, qui étoit un des dix-ſept Diocéſes d'Italie, reconnut d'abord l'Evêque de Rome, non ſeulement comme ſon Patriarche, mais auſſi comme ſon Métropolitain.

C'é-

C'étoit le Pape qui en ſacroit les Evêques. Les Lettres de St. Léon & de Pélage I. le prouvent clairement, & le Pape Nicolas I. écrivant à l'Empereur Michel, aſſûre que par une tradition Apoſtolique l'Egliſe de Rome ſacroit l'Evêque de Siracuſe. Les Evêques de Sicile alloient aux Conciles particuliers de Rome, on a des preuves qu'ils y ont aſſiſté ſous les Papes Symmaque, Martin I. & Agathon I. Les Patriarches de Conſtantinople eurent le crédit dans la ſuite des tems de s'emparer de la juriſdiction de la Sicile & de l'enlever à l'Egliſe de Rome. C'étoit une ſuite de ce que l'Empereur Juſtinien avoit ordonné après que Beliſaire eut fait rentrer la Sicile ſous ſon obéïſſance; il voulut que les appellations des Juges de Sicile qui alloient au Préfet du Prétoire, fuſſent à l'avenir portées devant le Queſteur de Conſtantinople, & que dans la ſuite la Sicile fût ſous la juriſdiction de l'orient.

Conc. Th. ed la p. 808. Conc. Th. p. 126. ed har. *Voyés* la Novelle 75.

Les Papes ne virent ce changement qu'avec peine; cependant ils furent obligés de le ſouffrir, & Nicolas I. parlant de Grégoire Evêque de Siracuſe, avoue qu'Ignace de Conſtantinople étoit ſon Patriarche. L'Evêque de Siracuſe dans la ſuite obtint le titre d'Archevêché, & un droit de juriſdiction ſur les Evêques de Sicile. Les Evêques de Meſſine, de Catane & de Tauromenium ſollicitérent pour être érigés en Villes Archiépiſcopales. Le titre d'Archevêché leur fut donné; mais ils n'avoient aucuns ſuffragans. Ils obtinrent par là d'être ſoumis immédiatement au Patriarche de Conſtantinople, & de ne point dépendre de l'Evêque de Siracuſe, qui étoit non ſeulement le Métropolitain du reſte de la Sicile, mais auſſi des Iſles de Malte & de Lipari.

*Voyés* le VIII. Concile & le VII. Epitt. 7. de Nicolas. Leunclavius, p. 88. p. 100. p. 244.

Les Normands aiant conquis la Sicile, elle rentra ſous la juriſdiction des Papes, qui dans la ſuite y établirent les Archevêques qui y ſont préſentement. Les Evêques de Conſtantinople en furent très mécontens, & Théodore Balſamon, qui écrivoit ſur la fin du XII ſiécle, dit, en expliquant le ſecond Concile de Nicée, que la Sicile, qui depuis pluſieurs années étoit ſoumiſe au Thrône de Conſtantinople, lui a été depuis peu arrachée tyranniquement. Il ne vouloit pas faire attention que par là les choſes rentroient dans leur ancien état; cependant il y avoit encore ſous les Princes Normands des Evêques Grecs en Sicile, qui dépendoient du Patriarche de Conſtantinople.

Second Canon.

Il en étoit de la Sicile comme des autres Provinces Eccléſiaſtiques par rapport à la nomination des Evêques. Le Clergé & le peuple les nomma d'abord, le Clergé enſuite exclut le peuple, dont les aſſemblées étoient trop tumultueuſes; mais il falloit que celui qui avoit été élu, fût agréable au peuple, *afin*, dit St. Léon, *qu'il ne fût ni haï, ni mépriſé*. Les Sarraſins aiant été chaſſés de Sicile,

*Voyés* Pagi, an. 1152. n. 11.

cile, aucun Evêque ne fut nommé ſans le conſentement des Rois. On leur préſenta d'abord un ſujet, qu'ils agréoient s'il leur convenoit. Ils recommandérent enſuite celui qu'ils vouloient qui fût élu, & ces recommandations avoient toûjours leur effet. A la fin la nomination leur fut dévolue, comme on peut le voir dans un Acte, daté du dernier Mars 1488.

*Voyés* l'accommodement entre Guillaume I, & Adrien IV. Pyrrhus Rochus, p. 40.

Ils étoient dans l'uſage de donner des expectatives d'Evêché. Le Roi Martin donna celle de l'Archevêché de Montréal l'an 1405. La Reine Blanche promit l'an 1412, à Ubertin de Marinis, le premier Evêché qui vaqueroit.

Les Rois permirent dans la ſuite des tems au Viceroi de leur préſenter trois ſujets, parmi leſquels le Roi choiſiſſoit celui qui lui étoit le plus agréable pour être Evêque.

Les Siciliens, craignant que les étrangers n'euſſent les meilleurs Bénéfices de leur Iſle, à la faveur du crédit qu'ils pouvoient avoir auprès des Rois qui n'étoient point originaires de l'Iſle, le Roi Alfonſe fit une ordonnance l'an 1446, par laquelle les Siciliens pouvoient être ſeuls nommés aux Bénéfices de Sicile. Il y eut enſuite une convention, approuvée l'an 1503, par Ferdinand, & confirmée par Charles V, l'an 1526, par laquelle les Rois de Sicile ſont engagés à ne jamais donner deux fois de ſuite un Bénéfice de même nature à un étranger; après lui, ce devoit être un Sicilien. L'Archevêché de Montréal fut tiré de cette alternative par l'Empereur Charles V, l'an 1541; mais comme ſous prétexte de naturalité on pouvoit faire perdre leurs droits aux Siciliens, il fut ordonné l'an 1489, que quiconque ne ſeroit pas né en Sicile, ne pourroit jamais être cenſé Sicilien; ce qui fut approuvé l'an 1535, par l'Empereur Charles V, & il fut ordonné l'an 1551, que l'oppoſition d'une ſeule perſonne empêcheroit que quelqu'un ne pût être naturaliſé Sicilien.

Les Rois étoient héritiers des Evêques, & lorſque ceux-ci vouloient faire quelque diſpoſition teſtamentaire, il falloit qu'ils en obtinſſent la permiſſion. Les Rois d'Eſpagne ont toûjours emploié en œuvres pieuſes ce qui leur eſt revenu des ſucceſſions des Evêques de Sicile. Il ne faut pas omettre un uſage ſingulier du Diocéſe d'Agrigente, dont l'Evêque prétendoit à l'Annate de tous les Bénéfices de ſon Evêché, comme il paroît par une ordonnance du Roi Pierre II, datée du 18. Février 1332.

# HISTOIRE
## DE
# SICILE,
## SECONDE PARTIE.
## LIVRE I.

*I. Veſpaſien donne le territoire de Palerme aux Veterans.*
*II. Adrien & Sevére en Sicile.*
*III. Guerre des Voleurs. Courſes des François.*
*IV. De Vopiſcus & de Julius Firmicus Maternus.*
*V. Etat de la Sicile ſous Conſtantin & ſes enfans. Evêques de Sicile au Concile d'Arles & au Concile de Nicée. Concile tenu en Sicile l'an 366.*
*VI. Celeſte & Julien en Sicile.*
*VII. Alaric forme le deſſein de prendre la Sicile. Du prétendu privilége accordé par Arcadius à Meſſine.*
*VIII. Courſes de Genſeric en Sicile, il la céde à Odoacre. Les Gots s'en rendent Maîtres.*
*IX. Etat de l'Egliſe de Sicile ſous St. Léon. De Paſcaſin & de quelques miracles périodiques. Réglemens de Félix III. & de Gelaſe.*
*X. Belizaire en Sicile. Diſcuſſion entre les Gots & Juſtinien au ſujet de Lilibée. Négociation entre Amalaſunthe & l'Empereur. Mort de cette Princeſſe. Conquête de la Sicile par Belizaire. Les Gots y font des courſes & en ſont chaſſés.*
*XI. Etat de la Sicile ſous le Pape Grégoire.*
*XVI. L'Empereur Conſtans eſt tué en Sicile. Mizize y eſt proclamé Empereur. Il eſt vaincu & tué par Conſtantin Pogonat.*
*XIII. Juſtinien le jeune rend à l'Egliſe Romaine le patrimoine de Sicile. Tibére eſt nommé Empereur en Sicile. Léon l'Iſaurien détache cette Iſle du Patriarchat de Rome. Revolte d'Helpidius, de quelques-uns de Sicile.*

**********

### *I. Veſpaſien donne le territoire de Palerme aux Veterans.*

Les commencemens de cette ſeconde partie ne contiendront que des faits détachés, & il ne faut point en être ſurpris. La Sicile accoutumée au joug de l'Empire Romain qu'elle ſupportoit patiem-

ment n'étoit point à portée de donner occaſion à des ſcénes intéreſſantes. Il y a grande apparence qu'il y a eu quelque ſédition à Palerme, dont le détail n'eſt pas venu juſqu'à nous, du tems de Veſpaſien, du moins fait-on que cet Empereur diſtribua aux Soldats vétérans le territoire de Palerme, & c'eſt ainſi que les Romains puniſſoient les Villes, dont ils étoient mécontens.

Inveghes, t. 2. p. 98.

Frontin, *de Coloniis.*

### *II. Adrien & Sevére en Sicile.*

Les médailles de l'Empereur Adrien nous apprennent qu'il a voïagé en Sicile, & qu'il a fait du bien aux Siciliens. Il y en a une, où il eſt déſigné ſous le titre de *Reſtitutor Siciliæ*. Spartien aſſûre qu'un des motifs, qui y attira ce Prince, fut la curioſité d'examiner les merveilles du Mont-Etna. Sevére, avant d'être Empereur fut Proconſul de l'Iſle, un Dénonciateur l'accuſa d'avoir conſulté les Devins au ſujet de l'Empire, l'accuſation étoit très grave, les Préfets du Prétoire furent commis pour l'examiner. Sevére vint à Rome pour ſe juſtifier. L'Empereur Commode étoit déja très odieux, dit Spartien, & c'eſt ce qui contribua à faire abſoudre Sevére, & ſon Accuſateur fut crucifié comme Calomniateur. Cet événement eſt de l'an 188.

*Voïés* Pagi, an. 125. n. 8.

Lampridius.

### *III. Guerre des Voleurs. Courſes des François.*

On vit renaître en Sicile une eſpéce de guerre ſervile vers l'an 261. Sous le foible Empire de Galien, des Voleurs s'attroupérent & mirent l'Iſle à contribution. On eut bien de la peine à les détruire. Pollion, qui nous apprend ce fait, ne nous inſtruit d'aucune circonſtance.

Pollion, *Vie de Galien*, p. 173. Tillem. t. 3. p. 338.

Quelque tems après vers l'an 280, Probus étant Empereur, des François, qui étoient dans le Pont, s'emparérent de quelques vaiſſeaux, dont ils ſe ſervirent pour faire des courſes juſques dans la Sicile, ils pillérent Siracuſe, où ils firent un grand carnage des Habitans, & aiant ainſi traverſé toute la longueur de la Méditerranée, ils entrérent dans l'Océan par le Détroit de Gibraltar, & regagnérent heureuſement leur païs.

Zoſime, L. I. Tillem. t. 3. p. 428.

### *IV. De Vopiſcus & de Julius Firmicus Maternus.*

Les Sciences continuoient d'être cultivées en Sicile, il nous reſte encore les Ecrits de deux hommes célébres vers la fin du troiſiéme ſiécle & le commencement du quatriéme. L'un eſt Flavius Vopiſcus, il étoit de Siracuſe, ſelon l'inſcription de ſes ouvrages. Son aïeul, qui avoit été fort uni avec l'Empereur Dioclétien, lui avoit appris pluſieurs particularités de la vie de ce Prince. Junius Tibérianus, Préfet de Rome en l'an 291 ou 292, l'engagea à écrire

Tillem. t. 4. p. 65.

la

la Vie d'Aurélien. Il fit enſuite l'Hiſtoire de Tacite & celle de Florien ſon frére, après quoi il entreprit celle de Probus, il joignit à la Vie de Probus celle de Firmus & de quelques autres Tyrans. Il écrivit après cela celle de Carus & de ſes enfans, il avoit promis de travailler à la Vie d'Apollonius de Tyane, pour qui il avoit un très grand zéle. On n'a point de preuve qu'il l'ait fait.

De tous les Auteurs de l'Hiſtoire Auguſte, Vopiſcus eſt celui que l'on préfére à tous les autres, comme aiant beaucoup d'érudition & auſſi plus d'exactitude, d'ordre & de méthode que les autres. Julius Firmicus Maternus de Sicile écrivit quelque tems après ſur l'Aſtrologie Judiciaire, nous avons encore les huit livres qu'il a faits ſur ce ſujet, par leſquels il paroît qu'il avoit extrêmement étudié cette matiére, & qu'il étoit prodigieuſement prévenu pour cette prétendue ſcience.

On a un autre Ouvrage plus important de Julius Firmicus Maternus, adreſſé aux Empereurs Conſtance & Conſtant, pour les exhorter d'achever de ruïner le Paganiſme, en leur en faiſant voir la vanité. C'eſt pourquoi ſon ouvrage eſt intitulé *de l'erreur des Religions profanes*, il y traite auſſi divers points de doctrine du Chriſtianiſme, on y voit beaucoup d'élégance & d'eſprit avec une érudition très profonde. On juge cet Ouvrage très utile pour la défenſe de la Religion Chrétienne, nous ne l'avons pas entier, le commencement ſur tout en eſt défectueux : quoique les Anciens ne l'aient point cité, le ſtile & les choſes qu'il contient prouvent aſſés que ce n'eſt point une piéce ſuppoſée. Tillem. *Hiſt. des Empер.* Tom. IV. p. 480.

Poſſevin, Baronius & M. de Tillemont ne croient pas que ce ſoit le même Auteur qui ait écrit en faveur de l'Aſtrologie Judiciaire & du Chriſtianiſme ; mais le plus grand nombre des Critiques eſt d'un autre ſentiment, & l'on concilie cette contradiction en diſtinguant les tems, & en ſuppoſant que l'Ouvrage de la fauſſeté des Religions Profanes n'a été compoſé qu'après celui de l'Aſtrologie, & eſt le fruit des derniéres Réflexions d'un homme qui change de ſentiment après avoir reconnu la vérité. La Sicile avoit plus beſoin d'Apologiſtes Chrétiens qu'aucun autre païs. Porphyre y avoit demeuré, c'étoit même dans cette Iſle qu'il avoit compoſé ſon célébre Ouvrage contre les Chrétiens. Fabricius, *Biblioth. Latine*, L. III. c. 8. *Voïés* Tillemont, *Tom. IV.* p. 74.

### *V. Etat de la Sicile ſous Conſtantin & ſes enfans. Evêques de Sicile au Concile d'Arles, & au Concile de Nicée. Concile tenu en Sicile, l'an 366.*

La Sicile fut ſoumiſe à la tyrannie de Maxence, & cette province lui fournit un nombre conſidérable de troupes dans la guerre qu'il fit à l'Empereur Conſtantin, l'an 311. La défaite du Tyran acquit Zoſime, L. II.

ſes Etats à ſon vainqueur. Ce fut ſous Conſtantin, que changea le tître des Gouverneurs de Sicile. Juſques-là, on les avoit appellés tantôt Proconſuls, quelquefois Préteurs ou Préſidens, ils prirent la qualité de Correcteurs ſous Conſtantin: c'étoit une dignité qui tenoit le milieu entre celles de Conſulaire & de Préteur. Dans la ſuite on les appella Conſulaires, & ce tître leur eſt donné dans la Notice de l'Empire. Juſtinien leur rendit le tître de Préteur. Les Meſſinois prétendent, mais ſans aucun fondement, que ce fut Conſtantin, qui donna au Gouverneur de Meſſine le tître de Stradigo, c'eſt à dire, Général, qu'il porte encore aujourd'hui.

Inveghes, Tom. 2. p. 349. Novelle, 104. *Voïés* Pancirole, *in Notitiam Imperii*, L. I. p. 107. Tillem. *Mém. Eccleſ.* Tom. 5. p. 694.

Conſtantin étant mort, l'Empire fut partagé entre ſes trois enfans. La Sicile échut à Conſtant le troiſiéme de ſes fils. Ce Prince fut tué par Magnence, le 18 Janvier de l'an 350, qui par cette mort, devint le Maître de toutes les Provinces, qui reconnoiſſoient Conſtant. Il fut vaincu par Conſtance à Murſie, dans le mois de Septembre de l'année ſuivante, & afin que l'Uſurpateur n'eût plus aucune reſſource, Conſtance envoya une armée navale pour s'emparer de l'Afrique, il en envoya auſſi une en Sicile. Le Tyran n'aiant plus aucune eſpérance, fut réduit à ſe tuer lui même dans le mois d'Août de l'an 353, & tout l'Empire reconnut l'autorité de Conſtance.

Bonghſilio, L. IV. Part. I. p. 141. Zonare. Tillemont, *Vie de Conſtance.* Art. 16, 24, 25, 27.

La guerre entre l'Empereur Théodoſe & le Tyran Maxime ſe fit ſentir en Sicile, & St. Ambroiſe compte la Sicile au nombre des lieux que Dieu avoit ſignalés par la défaite de Maxime: nous n'en ſavons aucun détail.

Tillem. *Vie de Théodoſe.* Art. 45. Euſebe, *Hiſt. Eccleſ.* L. VI. c. 5.

La Religion Chrétienne étoit déja floriſſante en Sicile, ſans qu'on ſache comment elle s'y étoit introduite. l'Empereur Conſtantin aiant ordonné qu'il ſe tiendroit un Concile à Arles, pour rétablir la paix dans l'Egliſe agitée par les inquiétudes des Donatiſtes, il écrivit à Chreſt, Evêque de Syracuſe, pour lui enjoindre de ſe rendre à Arles, il lui manda qu'il pouvoit y amener deux hommes du ſecond rang, & trois valets pour les ſervir. L'Empereur entendoit deux Prêtres, & non pas deux Suffragans, c'eſt ce qui a été démontré par M. de Valois, & confirmé par M. de Tillemont.

*Tom. VI.* p. 706. n. 14. L. I. *contre les Ariens.* Tillem. *Tom. VI.* p. 539. & *ſuiv.* & 545.

En conéquence de ces ordres, Chreſt alla à Arles, il ſigna le premier les Actes du Concile avec ſon Diacre Flore.

Socrate, L. IV. c. 12. *Hiſtor. tripartita*, L. VII. c. 25. Sozomene, L. VI. c. 12.

St. Athanaſe nous apprend que Capiton Evêque de Sicile, on ignore de quelle Ville, aſſiſta au Concile Général de Nicée, tenu l'an 325. Il y eut un Concile célébre en Sicile, l'an 366. On ne ſait pas dans quelle Ville: voici quelle en fut l'occaſion. Les Macédoniens, ſe voyant perſécutés par les Ariens, réſolurent de ſe réünir avec les Occidentaux, ils députérent pour ce ſujet à l'Empereur Valentinien, Euſtathe de Sébaſte, Sylvain de Tarſe, & Théo-

Théophile de Caſtabale en Cilicie, ils leur donnérent ordre d'approuver la foi de la Conſubſtantialité & de communiquer avec l'Egliſe Romaine. Le Pape Libére reçut à ſa communion ces Députés qui étoient envoyés par cinquante neuf Evêques, & après qu'ils eurent deſavoué leurs erreurs par un Ecrit, dont l'original fut dépoſé à Rome, Libére leur donna des Lettres de Communion. Ils s'en allérent en Sicile, où ils firent aſſembler le Concile de la Province, ils y confeſſérent auſſi la conſubſtantialité du Fils, & la Foi de Nicée, & ils en reçurent des Lettres conformes à celle du Pape.

### *VI. Céleſte & Julien en Sicile.*

L'Héréſie Pélagienne eut un grand cours en Sicile. Céleſte Diſciple de Pélage s'y retira vers l'an 408 & 409, & il y demeura trois ans, il y fit pluſieurs, Proſélites & St. Jérôme témoigne vers l'an 416, que le nombre des Pélagiens augmentoit en Sicile. St. Auguſtin avoue qu'il y avoit pluſieurs perſonnes ſéduites, & qui ſéduiſoient les autres: c'étoit principalement à Siracuſe, que l'on enſeignoit la même doctrine qui avoit été condamnée à Carthage dans Céleſte, & quelques autres points encore qui ſemblent n'avoir point de rapport aux héréſies de Pélage. L'on y ſoutenoit qu'un riche ne pouvoit entrer dans le Roïaume de Dieu, s'il ne vendoit tout ſon bien, & qu'il étoit défendu de jurer pour quelque raiſon que ce fût. Hilaire prit de là occaſion de conſulter St. Auguſtin. On croit que ce pourroit être ce même Hilaire, qui écrivit depuis contre les Semi-Pélagiens: la conformité de ſtile autoriſe ce ſoupçon. Tillem. *Tom. XIII.* Art. 243.

Ce fut en Sicile que le fameux Julien, après avoir erré de tous côtés, alla ſe retirer, ſon occupation fut d'enſeigner les Lettres à ceux de ſa Secte. Après ſa mort ceux de ſon parti mirent ſur ſon tombeau cette inſcription, *ici repoſe en paix Julien, Evêque Catholique:* car les Semi-Pélagiens prenoient le nom de Catholiques. Tillem. *Tom XIII.* Art. 308.

### *VII. Alaric forme le deſſein de conquérir la Sicile. Du prétendu privilége accordé par Arcadius à Meſſine.*

Alaric Roi des Goths, après avoir ſaccagé Rome, méditoit les plus grands exploits. Son deſſein étoit de ſe rendre maître de la Sicile, & d'aller de là conquérir l'Afrique. Il avoit déja fait embarquer une partie de ſon armée; mais une tempête étant ſurvenue, ceux qui tentérent ce paſſage périrent miſérablement à la vue d'Alaric même. Olimpiodore attribuoit cet événement à une ſtatue magique qui depuis fut miſe en piéces par Aſclepe, Intendant de Conſtance & de Placidie en Sicile. Les Païens ſuperſtitieux croioient qu'elle étoit capable d'empêcher la deſcente des L'an 410. Tillem. *Hiſt. des Emper.* Tom. VI. p. 600. *Voïés* Photius, *Cod.* 80. p. 181.

ennemis dans l'Iſle, & les embraſemens du Mont-Etna, & c'eſt pourquoi l'on avoit ſoin qu'il y eût toûjours de l'eau dans l'un de ſes piés, & du feu dans l'autre.

Alaric reſta quelque tems autour de Rhége; mais lorſqu'il délibéroit ſur ce qu'il avoit à faire, il fut emporté d'une mort ſubite, ce qui rendit la tranquillité à la Sicile. Les Meſſinois prétendent que leurs ancêtres rendirent dans ces tems-là un ſervice très important à l'Empereur Arcadius: ils ſoutiennent que ce Prince étant aſſiégé dans Theſſalonique par les Goths & par les Bulgares, la Ville de Meſſine envoya une Flotte à ſon ſecours; qu'elle fit lever le ſiége, & ramena Arcadius à Conſtantinople; que l'Empereur pour récompenſe donna pour armes à Meſſine une croix d'or dans un champ de Gueules. L'Acte d'Arcadius en faveur des Meſſiniens, ſe trouve dans les Hiſtoriens de Sicile; mais de très habiles Siciliens ont avancé que ce prétendu privilége, de même que pluſieurs autres dont la Ville de Meſſine ſe prévaut, avoient été fabriqués par Laſcaris. L'Hiſtoire au reſte qui fait le ſujet de l'Acte prétendu de l'Empereur Arcadius, renferme cinq ou ſix improbabilités qui ne méritent pas même d'être refutées.

Fazelle, L. II. c. 2. Bonfilius, L. IV. Part. I. p. 141.

Pyrrhus Rochus, *la Clemenza reale*, p. 10.

### *VIII. Courſes de Genſeric en Sicile. Il la céde à Odoacre. Les Goths s'en rendent maîtres.*

Genſeric Roi des Vandales, profitant de la foibleſſe de l'Empereur Valentinien III, paſſa en Sicile l'an 440, il la ravagea, & fit le ſiége de Palerme, qui ſe défendit longtems. Les ſuccès de ce Prince lui donnérent une ſi grande vanité, qu'il prit le titre de Roi de la Terre & de la Mer. L'Empereur Théodoſe II, offenſé de la hardieſſe & de la hauteur du Barbare, envoya contre lui, l'an 441, une très puiſſante flotte qui deſcendit en Sicile; mais Genſeric, l'aiant amuſé par des propoſitions de paix, Théodoſe fut obligé de la rappeller l'année ſuivante, à cauſe de diverſes guerres qui s'étoient élevées contre lui. Il accorda la paix à Genſeric. La Sicile fut rendue à Valentinien. Ce traité fut fait avec ſa participation, & même St. Proſper le lui attribue.

Iſidore. Idace. Caſſiodore. Tillem. *Tom. XVI.* Arios Eugéne.

Ce Prince aiant été tué l'an 455, l'Impératrice Eudoxie ſa veuve pria Genſeric de venger cette mort: il accourut à Rome, il y maria le Prince Huneric ſon fils avec Eudoxie, fille de Valentinien & d'Eudoxie. Il faiſoit tous les ans des deſcentes en Italie & en Sicile, ſous prétexte de faire valoir les droits de ſa belle fille, & il ne ſe retiroit en Afrique, qu'après avoir détruit pluſieurs Villes, & fait un grand nombre de priſonniers: il s'empara enfin non ſeulement de la Sicile, mais de la Sardaigne, de la Corſe & des Iſles Baléares. Les Catholiques de Sicile eurent beaucoup à ſouffrir pen-

Procop. Bello Van. L. I. c. 5.

Fleuri, L. XXVI. n. 56.

pendant ſon gouvernement. Maximien, Chef des Ariens de l'Iſle engagea le Roi Barbare à perſécuter les Catholiques pour faire triompher l'Arianiſme. Quelques-uns ſouffrirent le martyre. Cependant Genſeric reçut un grand échec en Sicile vers l'an 465. Nous n'en ſavons point d'autre circonſtance, que ce qu'Idace nous en apprend, que les Vandales furent taillés en piéces, & chaſſés par le Comte Marcellin.. Victor de Vite. Idace.

Ce fut apparemment dans ce tems-là, que Caſſiodore rendit des ſervices importans à l'Empire, comme nous l'apprend lui même le Roi Théodoric. Son aïeul, dit-il, (c'eſt du Grand Caſſiodore dont il parle, qui s'appelloit auſſi Caſſiodore revêtu du titre d'Illuſtre, qui ne pouvoit pas être refuſé à ſa naiſſance) délivra la Sicile & l'Abruzze de l'invaſion des Vandales, par ſa valeur & à la pointe de l'épée. On le vit enſuite tenir avec juſtice le premier rang dans ces provinces, qu'il avoit ſauvées d'un ennemi ſi cruel & préſervées d'une ſurpriſe ſi imprévue. La victoire du Comte Marcellin fit rentrer la Sicile ſous la domination de l'Empereur d'Orient: il en fut mal récompenſé, la Cour le fit tuer en trahiſon, ce qui fit grand plaiſir au Roi Genſeric, qui craignoit beaucoup ce Capitaine. Baſiliſque, qui depuis s'empara de l'Empire, fut nommé Gouverneur de Sicile, il rendit un ſervice très important l'an 471., à l'Empereur Leon. Aiant appris que Théodoric, fils de Triarius, s'étoit revolté, il ſortit de ſon Gouvernement & diſſipa les Rebelles, qui étoient ſur le point de bouleverſer l'empire. Genſeric, profitant de la confuſion où étoient les affaires des Romains, fit de nouvelles courſes en Sicile. Enfin il fit un Traité l'an 476, avec Odoacre, qui s'étoit rendu maître de l'Italie, il lui céda ſes prétentions ſur la Sicile, à condition qu'Odoacre lui païeroit tous les ans un tribut comme au Souverain de l'Iſle, il en retint quelques places & entre autres le Château de Lilibée. Odoacre, aiant été tué l'an 493, par Théodoric, le Roi des Gots envoia une flotte en Sicile, elle n'y trouva aucune réſiſtance. Théodoric en fut reconnu Souverain, les Siciliens lui eurent l'obligation que les Vandales n'oſérent plus faire de courſes chés eux, il en donna le Gouvernement au célébre Caſſiodore, qui par ſon éloquence & ſon autorité empêcha les Siciliens de remuer. Le Roi Théodoric eſt convenu lui-même, qu'il auroit été obligé d'uſer de rigueur, ſi la prudence de cet excellent homme n'eût retenu l'Iſle dans ſon devoir. Il y acquit une très grande eſtime, & quoique le peuple ne fût pas aiſé à gouverner, Caſſiodore s'en fit beaucoup aimer. Les Rois Gots avoient ordonné qu'il y auroit un Comte à Siracuſe, dont les fonctions conſiſteroient à expédier les affaires civiles. Gildon le fut du tems du Roi Athalaric, les peuples eurent ſujet de ſe plaindre de la dureté de ſon miniſtére, le

Varia, L. I. *Epiſt.* 4. *Vie de* Caſſiodore, L. I.

Caſſiod. Photius, *Codex* 242. p. 1048.

Pagi.

Tillem. *Tom. VI. Hiſt. des Emp.* p. 439.

Procope, *de bello Gotico*, L. III.

Caſſiod. *Chronicon.*

Caſſiod. *Varia*, L. I. *Epiſt.* 3.

Caſſiod. L. VI. *Epiſt.* 22. L. IX. *Epiſt.* 11. & 14.

le Roi Athalaric en prit occaſion de lui écrire une lettre digne de ſervir de modéle aux meilleurs Princes.

*IX. Etat de l'Egliſe de Sicile ſous le Pontificat de St. Léon. De Paſcaſin & de quelques miracles périodiques. Réglemens de Félix III & de Gelaſe.*

On commence dans le cinquiéme ſiécle à avoir une connoiſſance plus détaillée des affaires Eccléſiaſtiques de Sicile. Les Ouvrages de St. Léon nous apprennent que les Evêques de Sicile étoient ſacrés par les Papes. St. Léon célébroit tous les ans un Concile à Rome, le 29 du mois de Septembre, auquel il obligeoit les Evêques de Sicile d'envoier toûjours trois d'entre eux. La Ville de Rome étoit cenſée être la métropole de Sicile dans ces premiers ſiécles, & c'eſt ſans doute une des raiſons pour laquelle il s'eſt tenu peu d'anciens Conciles dans cette Iſle. Au reſte, on ne voit point qu'il y ait eu dans les premiers tems aucune métropole Eccléſiaſtique dans tous les païs depuis Rome, juſqu'au bas de l'Italie. Le P. Pagi prétend même que l'on ne découvre aucune trace de Métropoles Eccléſiaſtiques, ni dans les Gaules, ni dans l'Eſpagne avant l'Empire de Conſtantin.

Lettre 16 p. 233. 235. Tillem. *Tom. XV.* art. 2. p. 419.

An. 401. n. 50.

On a parmi les Lettres de St. Léon, quelques réglemens faits pour la Sicile. Ce Pape écrivit le 21 d'Octobre 447, à tous les Evêques de cette Iſle, il les reprend de ce qu'ils donnent le Batême ſolemnel à la Fête de l'Epiphanie, & de ce qu'ils ne ſuivent pas la pratique de Rome, où on ne le donnoit qu'à Pâques & à la Pentecôte, hors le cas de néceſſité. Le même Pape défendit aux Evêques de Sicile de rien échanger où aliéner des biens de leurs Egliſes, ſi ce n'étoit pour l'utilité de leurs Egliſes mêmes, & avec le conſentement de tout le Clergé. Cette ordonnance, fut occaſionnée par les plaintes qui avoient été faites contre les Evêques de Tauromenium & de Palerme. L'affaire avoit été traitée devant le Pape & ſon Concile; & pour rétablir ces deux Egliſes, l'on avoit fait un réglement particulier, qui n'eſt pas venu juſqu'à nous.

S. Léon, p. 233. Tillem. art. 21.

St. Léon, p. 236.

Paſcaſin Evêque de Lilibée, qui vivoit dans ce tems-là, étoit un des plus fameux Evêques de l'Occident. Il avoit extrêmement ſouffert de la tyrannie des Vandales, il avoit été réduit à une très dure captivité, il étoit fort habile, ſur tout dans les calculs par leſquels il s'agiſſoit de fixer le vrai tems de la célébration de la Fête de Pâques. Auſſi St. Léon le conſulta-t-il à ce ſujet à l'occaſion de la diſpute, qui ſe leva vers le commencement du Pontificat de ce Pape pour ſavoir quel jour on devoit faire Pâques l'an 444. Les Aſtronomes d'Alexandrie n'étoient pas d'accord avec ceux de Rome, ſur le Dimanche d'après la pleine Lune du premier mois du prin-

Tillem. *Tome XV.* art. 3.

printems, & il y avoit ſouvent de la difficulté pour trouver ce premier mois. Le Cycle de Rome marquoit Pâque de cette année le 26 de Mars, & celui d'Alexandrie compoſé par Théophile, aſſignoit cette Fête au 23 d'Avril.

Paſcaſin, conſulté l'an 442 par St. Léon ſur cette queſtion, lui fit réponſe l'année ſuivante, il ſoutient par diverſes raiſons qu'il ne falloit célébrer la Fête de Pâque que le 23 d'Avril. St. Léon, p. 209.

En conſéquence de cette lettre on célébra Pâque le jour marqué par l'Evêque d'Alexandrie. La lettre de l'Evêque de Lilibée, fut miſe dans les Archives de l'Egliſe Romaine, elle eſt ſouvent citée par les Anciens.

St. Léon écrivit encore l'année 451 à Paſcaſin, pour le prier d'examiner par des perſonnes habiles la difficulté, qui ſe rencontroit en la Pâque de 455. Paſcaſin ſe déclara encore pour le calcul d'Alexandrie, qui fut depuis toûjours ſuivi par l'Occident. St. Léon ne pouvoit pas donner une plus grande preuve de l'eſtime qu'il faiſoit de l'Evêque de Lilibée, qu'en le nommant un de ſes Légats, pour préſider au célébre Concile de Chalcédoine, il s'acquita de cette commiſſion à la grande ſatisfaction du Pape, dont il ſut faire valoir les prérogatives dans toutes les occaſions qui ſe préſentérent. Ce ne fut pas le ſeul Evêque de Sicile qui aſſiſta à ce Concile, on compte parmi les Péres de cette aſſemblée, Gratien Evêque de Palerme. St. Léon, p. 284. Tillem. *Vie de St. Léon*, art. 97. Inveghes, *Tom. II.* p. 375.

On peut juger du caractére d'eſprit de Paſcaſin, par la preuve dont il ſe ſert pour donner la préférence au calcul d'Alexandrie, il la tire d'un miracle arrivé l'an 417, dans un petit village de Sicile, appellé Meltinas. Les Latins avoient célébré Pâque cette année le 25 Mars, les Alexandrins prétendirent que cette Fête devoit tomber le 22 Avril. La queſtion fut décidée, ſi l'on croit Paſcaſin, par des fonts qui avoient accoutumé de ſe remplir miraculeuſement la nuit de Pâque, ils ne ſe trouvérent remplis que la nuit du 22 Avril.

C'étoit une opinion reçue dans pluſieurs Provinces, que Dieu faiſoit des miracles périodiques de ce genre, pour fortifier la foi des Fidéles.

L'Auteur du *Pré ſpirituel*, rapporte pluſieurs faits miraculeux de cette nature. Dans la Ville de Céanes, dit-il, qui eſt au pié d'une Montagne en la Province de Cilicie, il y a des fonts baptiſmaux, qui s'empliſſent d'eux mêmes en trois heures le jour de l'Epiphanie, & ſe déſempliſſent viſiblement en autant de tems lorſqu'on achéve de baptizer. Cap. 214.

Dans le Château de Cadebrate, qui eſt au pié de la Ville d'Alexandrie, en la même Province de Cilicie, continue Moſcus, il y a d'autres fonts baptiſmaux, qui n'étant que d'une ſeule pierre ſe rem-

Cap. 215. rempliſſent d'eux-mêmes le jour de Pâque, & cette eau y demeure juſqu'au jour de la Pentecôte, après quoi elle diſparoît. Que ſi quelqu'un doute de ces deux miracles, ajoûte l'Auteur, il n'y a pas loin d'ici juſqu'aux païs où on les voit arriver, & il lui ſera fort facile d'en apprendre la vérité.

Fleuri, *Hiſt. Eccl.* L. XXIII. c. 35. Grégoire de Tours parle d'un ſemblable miracle, qu'il prétend ſe faire tous les ans en Portugal. Il y a pluſieurs autres exemples dans l'Antiquité de fonts baptiſmaux miraculeux, qui prouvent que cette merveille n'étoit point particuliére à la Sicile; mais il y a grande apparence que ces faits extraordinaires n'ont pour garant que des bruits populaires, & ne méritent pas plus de créance que ce que

Pauſanias, L. V. prétendoient les Habitans d'Andros, que durant les Fêtes de Bacchus, le vin couloit de lui-même dans le Temple que Bacchus avoit dans cette Iſle.

Conciles, t. 4. p. 1075. Vint-ſix ans après la mort de St. Léon, il ſe tint à Rome un Concile dans le mois de Mars de l'an 437, ſous le Pontificat de Félix III. L'occaſion de ce Concile fut le rétabliſſement de la Diſcipline de l'Egliſe d'Afrique, qui avoit beaucoup ſouffert pendant la perſécution d'Huneric. En conſéquence des déliberations de cette Aſſemblée, le Pape écrivit une lettre qui fait voir que l'Egliſe Romaine

Tillem. *Eugène*, art. 43. conſervoit encore toute la vigueur de l'ancienne Diſcipline. Elle eſt adreſſée dans un manuſcrit aux Evêques de Sicile, ce qui donne lieu de croire qu'elle étoit pour tous les Evêques des Provinces ſuburbicaires, qui relevoient immédiatement de Rome.

Conciles, t. 4. p. 1185. *Epiſt.* 9. *Epiſt.* X. p. 1196. Gélaſe, ſucceſſeur de Félix, écrivit une grande lettre aux Evêques de la Lucanie, de la Calabre & de la Sicile. Elle eſt datée du 10 Mars 494, elle eſt toute entiére ſur la Diſcipline, ce ſont des réglemens pour le Clergé, le Pape n'y parle que comme Métropolitain. On a une autre lettre de ce Pape de la même année aux ſeuls Evêques de Sicile. Il y décide que conformément aux réglemens faits par les Papes, ce ſera l'Evêque qui aura l'inſpection ſur les biens de l'Egliſe, & diſtribuera aux veuves, aux pupilles, aux pauvres & aux Clercs, ce qui devoit leur revenir. Il ordonne en même tems l'exécution de la Loi, qui défendoit de conteſter à l'Egliſe un bien, dont elle avoit joui pendant trente ans.

*X. Bélizaire en Sicile. Diſcuſſion entre les Gots & Juſtinien au ſujet de Lilibée. Négociation entre Amalaſunthe & l'Empereur. Mort de cette Princeſſe. Conquête de la Sicile par Bélizaire. Les Gots y font des courſes & en ſont chaſſés.*

Les Gots gouvernoient tranquillement la Sicile, lorſque l'Empereur Juſtinien conçut le projet de réünir à l'Empire l'Afrique, qui en avoit été arrachée par les Vandales. Bélizaire fut nommé

mé Général de l'armée, qui devoit faire la deſcente en Afrique ; il aborda en Sicile l'an 533. Le grand Roi Théodoric étoit mort depuis 7 ans, & la Roïauté des Gots étoit entre les mains d'Athalaric, petit-fils de ce Prince par ſa mére Amalaſunthe, qui avoit été mariée à un de ſes parens appellé Eutharic. Athalaric étoit pour lors Mineur, & Amalaſunthe étoit Régente de ſes Etats. Elle fit un traité avec Juſtinien, par lequel elle s'engagea à fournir des vivres à ſon armée. Ce fut du côté de Catane, que Bélizaire fit ſa deſcente, il dépêcha encore l'Hiſtorien Procope à Siracuſe, pour s'informer exactement des nouvelles, & pour y apprendre quel étoit l'endroit le plus favorable pour aborder en Afrique. Bélizaire eut tout lieu d'être content des éclairciſſemens que lui donna Procope. Procope, *de Bello Vandal.* L. I. c. 13. & 14.

Les Vandales ſe défendirent très mal, Gilimer leur Roi fut fait priſonnier. La conquête de l'Afrique fut l'occaſion d'une diſcuſſion entre les Goths & Bélizaire. Le Roi Théodoric avoit donné autrefois en dot le Fort de Lilibée à Amalafride l'une de ſes ſœurs, qui avoit épouſé Thraſamund Roi des Vandales. Les Goths s'en emparérent dès qu'ils apprirent que Gilimer avoit été vaincu. Bélizaire demanda cette place, ſous prétexte que tous les Etats des vaincus devoient appartenir au vainqueur. Les Goths répondirent qu'il étoit permis de reprendre ſon bien, quand on en trouvoit l'occaſion, que la Sicile toute entiére leur appartenoit de droit, que Théodoric avoit agi contre les loix fondamentales de l'Etat, en aliénant une place de l'importance de Lilibée, que cependant ils vouloient bien s'en rapporter à l'Empereur. Bélizaire fit part à Juſtinien de ce qui ſe paſſoit. Procope, L. II. c. 25. L'an 534.

L'Empereur dépêcha en Italie Alexandre en qualité d'Ambaſſadeur. On croioit qu'il étoit envoyé pour redemander Lilibée ; mais il avoit une commiſſion ſecrette, bien plus importante. Il s'agiſſoit de gagner la Sicile & l'Italie, ſans coup férir. Athalaric étoit tellement uſé de débauches, qu'il étoit tout viſible qu'il ne pouvoit vivre que très peu de tems. La Régente, dont les Goths ſouffroient impatiemment l'autorité, & qui prévoyoit que la mort de ſon fils donneroit occaſion à des guerres ſanglantes, ſouhaitoit fort que, ſi elle avoit le malheur de perdre ſon fils, ſes Etats retournaſſent ſous la puiſſance des Empereurs. Procope, *de Bello Gothico.* L. IV. c. 3. L'an 534.

Voilà ce qu'Alexandre avoit à négocier. Le ſecret étoit néceſſaire pour la réüſſite d'une affaire auſſi délicate que celle-là, il étoit porteur d'une Lettre, qui devoit être rendue publique, par laquelle Juſtinien ſe plaignoit de l'uſurpation de Lilibée. On étoit convenu que pour tromper les Goths Amalaſunthe ſoutiendroit que les droits de la nation ſur cette place étoient bien fondés. Athalaric mourut dans ces circonſtances, après avoir régné huit ans Procope, L. IV. c. 4.

L'an 534. Amalaſunthe, dont les meſures n'étoient pas encore bien priſes ſe crut obligée de déclarer Théodat, Roi des Goths. Il étoit fils d'Amalafride, ſœur de Théodoric, qui avoit épouſé en ſecondes noces Thraſamund. La Régente en avoit tiré promeſſe, qu'il lui laiſſeroit toute l'autorité, il promit tout ce qu'elle voulut pour être Roi; mais à peine le fut-il qu'il la fit arrêter; & il conſentit quelque tems après à la mort de cette Princeſſe.

L'Ambaſſadeur de Juſtinien, qui étoit à la Cour du Roi des Goths, déclara hautement que ſon Maître vengeroit Amalaſunthe. Effectivement dès que Juſtinien apprit cette mort, il réſolut de faire la guerre à Théodat. Il étoit très content d'avoir trouvé un prétexte raiſonnable d'une guerre, qu'il comptoit devoir lui procurer la Sicile & l'Italie. Procope à prétendu dans ſes Anecdotes que Théodat avoit fait mourir Amalaſunthe ſur les inſtances ſecrettes de l'Ambaſſadeur de Juſtinien, qui avoit ordre de l'Impératrice de demander la mort de cette Princeſſe, parce qu'elle craignoit que ſi jamais Amalaſunthe venoit à Conſtantinople, l'Empereur ne lui donnât la préférence ſur ſa femme; mais il y a autant de fautes que de mots dans le récit des Anecdotes, comme l'a fait voir Eichelius.

Procope, *Anecdota*, c. 16.

P. 253.

L'an 535. Bélizaire fut nommé Général de l'armée deſtinée à aller attaquer les Goths, on fit courir le bruit que les préparatifs de guerre regardoient encore l'Afrique. Le Général s'embarqua ſur la flotte, qui alla vers les côtes de Sicile, avec ordre de la ſurprendre, ſi l'occaſion étoit favorable. L'armée aborda à Catane, dont elle s'empara ſans réſiſtance; de là Bélizaire marcha vers Siracuſe, qui lui ouvrit ſes portes, pluſieurs autres Villes ſuivirent cet exemple, la ſeule Ville de Palerme fit mine de ſe défendre. Bélizaire fit entrer ſes vaiſſeaux dans le port qui étoit vuide. Les Soldats Romains ſe logérent ſur la muraille, ce qui obligea la Ville de ſe rendre. C'eſt ainſi que la Sicile rentra ſous le joug de Conſtantinople: ce fut un rare bonheur pour Bélizaire, dit Procope, de ce qu'aiant été fait Conſul après la conquête de l'Afrique, il avoit réduit pendant ſon conſulat la Sicile à l'obéiſſance de l'Empire, & étoit entré le dernier jour de ſa Magiſtrature comme en triomphe dans Siracuſe, environné de ſon armée victorieuſe, & d'une foule incroiable de peuples, à qui il jettoit des piéces d'or. Aiant été obligé d'aller en Afrique pour reprimer la ſédition de Stotza, il apprit qu'il y avoit quelque mouvement en Sicile, il y retourna promptement, & appaiſa bientôt le tumulte par ſa préſence. Il mit garniſon à Siracuſe & dans Palerme, il alla enſuite faire la guerre aux Goths dans l'Italie. On croit en Sicile que la Cathédrale de Meſſine, fut bâtie dans ce tems-là, parce qu'on a trouvé depuis peu dans les fondemens

Procope, *de Bello Gothico*, L. II. c. 15.

Bonfilius, L. IV. Part. I. P. 150.

mens de cette égliſe des monnoyes d'or de Juſtinien. L'an 535.

L'Empereur aiant appris la conquête de la Sicile, y envoya un Préteur : la levée des tributs ne le regardoit pas, c'étoit le département du Comte du Patrimoine d'Italie. On appelloit du Préteur de Sicile au Queſteur de Conſtantinople, & il devoit faire part de ſon jugement à l'Empereur, qui le confirmoit s'il le trouvoit juſte. *Novelle* 104. *Novelle* 75.

Dans la ſuite de la guerre des Goths, Totila après avoir bloqué Régio, paſſa en Sicile avec ſon armée. Il fit le ſiége de Meſſine, Domnentioſe qui en étoit Gouverneur, fit une ſortie dans laquelle il remporta quelque avantage. Les Goths coururent la campagne, la ravagérent, & s'emparérent de pluſieurs Villes. Juſtinien nomma Liberius pour aller chaſſer les ennemis de la Sicile, c'étoit un homme déja avancé en âge, & peu expérimenté dans le métier de la guerre. A peine étoit-il parti, que l'Empereur ſe repentit de n'avoir pas envoyé un Général plus habile. Il fit partir une nouvelle flotte pour la Sicile, commandée par Artabane qui étoit chargé d'ordonner à Liberius de retourner à Conſtantinople ; mais les vaiſſeaux d'Artabane aiant été battus par la tempête, Liberius, qui avoit eu un vent favorable, arriva avant lui à Siracuſe. Il entra dans Palerme, ſans que les ennemis s'en apperçuſſent. Totila retourna en Italie, aprés avoir laiſſé quelques garniſons en Sicile. Il emmena avec lui une prodigieuſe quantité de bœufs, de moutons & de chevaux, & il enléva le plus qu'il put de blés, de meubles & de richeſſes. Artabane aiant réüni ſa flotte diſperſée arriva en Sicile, & en chaſſa tous les Goths, qui y étoient reſtés. L'an 549. Procope, L. III. c. 39. Cap. 40. L'an 551. Procope, *de Bello Gothico.* L. IV c. 24.

Grégoire de Tours prétend que Bucelin pénétra juſqu'en Sicile, lorſqu'il fit ſon expédition en Italie avec ſon frére Leutharis ; il aſſûre même qu'il en tira pluſieurs choſes qu'il envoia au Roi Théodebalde ; mais comme Agathias, qui a fait une Hiſtoire très exacte de cette guerre, ne dit rien de l'entrepriſe de Sicile, il eſt très raiſonnable d'en douter. L. III. c. 32.

Ce fut pendant cette guerre que le Pape Vigile fut mandé à Conſtantinople par l'Empereur, qui vouloit l'obliger de ſouſcrire à la condamnation des trois fameux chapitres. Vigile paſſa par la Sicile, il fit même une ordination à Catane. Il revint en Occident, l'an 544, après avoir approuvé le cinquiéme Concile : il eut à Siracuſe une attaque de la pierre, dont il mourut. L'an 546. *Voyés* Pagi, n. 6. & 7. Anaſtaſe Biblioth.

On prétend qu'il faut placer le Martyre de S. Placide vers ce tems-là. Si l'on s'en rapporte à ſes Actes, il a été martyriſé la 13 année de l'Empire de Juſtinien, c'eſt à dire, l'an 539. Aiant embraſſé l'ordre de St. Benoît, il fut envoyé en Sicile, pour y avoir ſoin des terres que Tertulle ſon pére avoit données au monaſtére de Caſſin, & qui étoient ravagées par les Siciliens qui demeuroient dans *Voïés* Pagi an. 541. n. 8.

Pag. 177. ces Cantons. Il bâtit un monaſtére à Meſſine où l'on aſſûre qu'il fit un très grand nombre de miracles. Une lecture des Actes de St. Placide, ſuffit pour en faire reconnoître la ſuppoſition: on y lit que les Saraſins, aiant fait une deſcente en Sicile, ſurprirent Meſſine; qu'étant entrés dans le monaſtére de St. Placide, Mamucha leur Général emploia les priéres & les ménaces pour pervertir St. Placide & ſes compagnons; que n'aiant pas réüſſi, il eut recours aux tourmens les plus affreux; qu'il fit couper les mammelles à Ste Flavie, ſœur de St. Placide. La rage du tyran n'aiant ſervi de rien, il fit couper la tête à tous ces Saints Moines. On prétend que lorſqu'il s'en retournoit, il ſurvint une tempête qui le fit périr dans le détroit, lui, & tous ceux qui l'accompagnoient. Ce qui fait douter avec raiſon de l'authenticité de ces Actes, c'eſt que les Sarraſins n'étoient pas connus dans l'Occident du tems de Juſtinien, c'eſt ce qui a engagé Baronius à ſoutenir qu'il falloit ſubſtituer le mot de *Pirates* à celui de *Sarraſins*. D'autres ont cru qu'il n'étoit queſtion que des Goths dans ces Actes; mais les noms de Mamucha & d'Abdalah, ſont Sarraſins, & il faut avouer que les Actes de St. Placide ſont tellement altérés, qu'on n'en peut rien conclure pour l'Hiſtoire de ces tems-là.

### *XI. Etat de la Sicile du tems du Pape St. Grégoire.*

Depuis la mort de Juſtinien, juſqu'au Pontificat de St. Grégoire, on ne ſait preſque rien de particulier de la Sicile. Les Lettres de ce grand Pape nous en apprennent diverſes choſes dignes de remarques: on y voit que l'Egliſe de Rome y avoit un Patrimoine conſidérable. Ceux qui en avoient ſoin étoient appellés Défenſeurs de l'Egliſe Romaine. Il y en avoit deux, l'un réſidoit à Palerme & l'autre à Siracuſe, ils étoient défrayés par les Evêques de Sicile. L'Egliſe de Rome n'étoit pas la ſeule qui eût de grands biens en Sicile. On ſait par des Actes authentiques que les Egliſes de Ravenne & de Milan y avoient des revenus conſidérables.

Voiés *l'Hiſtoire Diplomatique* du Marquis Maffei, p. 130. & 133.

Les Défenſeurs du Patrimoine de l'Egliſe de Rome en Sicile devoient aſſiſter au Concile, que le Pape recommandoit de célébrer tous les ans, & qui devoit ſe tenir, ou à Siracuſe ou à Catane.

Grégoire, *Epiſt.* L. XI. *Epiſt.* 4. & 8

Le réglement de St. Léon, qui avoit ordonné aux Evêques de Sicile de députer chaque année au Concile de Rome, n'avoit plus lieu. Cependant ils devoient venir tous les ans à Rome, à la Fête de S. Pierre. Dans la ſuite, le Pape Grégoire I ſe contenta qu'ils ne paſſaſſent pas cinq ans, ſans y venir. Avant lui, il ne leur étoit pas permis d'être plus de trois ans, ſans aller rendre en perſonne leurs reſpects au Pape. St. Grégoire avoit des raiſons particuliéres d'aimer la Sicile, il y avoit demeuré longtems, il y avoit mê-

St. Grég. *Epiſt.* St. Grég. *Epiſt.* L. I. *Epiſt.* 72. L. VII. *Epiſt.* 22.

même bâti ſix Monaſtéres de l'ordre de St. Benoît. On remarque dans les Lettres de ce Pape un grand eſprit d'équité à l'égard des païſans, qui dépendoient de l'Egliſe Romaine. C'étoient une eſpéce de ſerfs, qui ne pouvoient pas ſe marier ſans païer un droit. St. Grégoire le fixa à un ſol d'or pour les riches, il auroit eu horreur qu'on eût enrichi l'Egliſe Romaine par de mauvaiſes voïes. Nous ne voulons pas, diſoit-il, que les coffres de l'Egliſe ſoient ſouillés par des gains ſordides. Il y avoit dans ce tems-là encore pluſieurs idolatres & un grand nombre de Juifs en Sicile. St. Grégoire congratula Eutichius, Evêque de Tindaris de ce que quelques Païens, avoient embraſſé la Religion Chrétienne, par ſon miniſtére. Ce même Pape eſſaya d'attirer les Juifs au Chriſtianiſme, en leur promettant un tiers de diminution ſur les impôts. Juſtin Gouverneur de l'iſle s'étant laiſſé gagner à force d'argent par un riche Juif, nommé Naſas, avoit conſenti qu'il achetât des Eſclaves Chrétiens, ce qui étoit contre les ordannances, il avoit même toléré que ce Juif fît ériger un autel, ſous le nom du Prophéte Elie, que pluſieurs Chrétiens étoient venu adorer par ſes inſinuations. St. Grégoire s'adreſſa à Libertin, qui avoit ſuccédé à Juſtin, pour le prier de reprimer ces abus.

Inveghes, *Tom. II.* p. 436. *Epiſt.* 44. L. I. L. III. *Epiſt.* 62. L. II. *Epiſt.* 32. L. V. *Epiſt.* 8. L. III. *Epiſt.* 38.

Il y avoit à Rome un Abbé de St. André, nommé Maximien, qui étoit ami particulier du Pape. Il fut élu Evêque de Siracuſe, St. Grégoire l'établit ſon Vicaire dans toute la Sicile; dans le mois de décembre de l'an 591, il lui donna pouvoir de terminer ſur les lieux, les cauſes légéres, ſe réſervant la connoiſſance des plus difficiles. Dieu fit une fois un miracle en faveur de cet Evêque, ſi l'on croit St. Grégoire. Maximien revenoit par Mer de Conſtantinople, le vaiſſeau dans lequel il étoit faiſoit eau, il devoit naturellement périr. Les mâts étoient briſés; cependant il ne fut ſubmergé, que lorſque Maximien en fut ſorti, & il y avoit huit jours que l'on croioit que ce bâtiment alloit faire naufrage à tous momens.

L. V. *Epiſt.* 41. L. II. *Epiſt.* 7. L. III. *Epiſt.* 86.

St. Grégoire a toûjours eu une attention particuliére même, pour les intérêts temporels des Siciliens. Etienne le Cartulaire qui de Conſtantinople avoit été envoyé en Sicile, y avoit commis des vexations. Le Pape s'en plaignit à la Cour. Il n'approuvoit point les injuſtices qui pouvoient être favorables aux intérêts de l'Egliſe de Rome. Il s'éleva contre un abus, qui enrichiſſoit beaucoup l'Egliſe au préjudice des Seigneurs, & il empêcha qu'à l'avenir les Eſclaves ne puſſent impunément quitter leurs Maîtres, ſous prétexte qu'ils ſe donnoient à l'Egliſe, qui ne manquoit pas de les revendiquer.

L. V. *Epiſt.* 41. L. I. *Epiſt.* 36.

Avant ce Saint Pape les Sous-Diacres de Sicile pouvoient ſe marier

L. I. *Epiſt.* 44.

rier, liberté dont ils ne jouïſſoient pas à Rome. Il y eut un réglement fait par Pélage II, pour leur défendre d'avoir aucun commerce avec leurs femmes. Ils s'en plaignirent, St. Grégoire trouva trop dur de ſéparer de leurs femmes, & d'obliger à la continence des gens, qui en prenant l'Etat de Sous-Diacre n'avoient pas compté renoncer au mariage. Il prit un tempérament, il ne fit aucun changement pour les anciens Sous-Diacres, il ſe contenta de défendre d'élever à un grade ſupérieur ceux qui ne voudroient pas s'abſtenir de l'uſage du mariage, & il ordonna qu'on ne feroit à l'avenir Sous-Diacres, que ceux qui promettroient de garder la continence. Il fit quelque réglement par rapport aux monaſtéres, il ne vouloit point qu'on pût être Abbé & en même tems Prêtre ou Diacre d'une Egliſe, il falloit opter: toute fille qui n'avoit pas ſoixante ans ne pouvoit pas être nommée Abbeſſe.

L. 4. *Epiſt.* 11.

L. 5. *Epiſt.* 22.

Après la mort de Maximien de Siracuſe, il y eut de grandes conteſtations pour l'élection de ſon ſucceſſeur. Agathon & un autre eurent chacun leurs partiſans. La Nobleſſe de Siracuſe s'en rapporta à St. Grégoire. Il ordonna aux deux Prétendans de venir à Rome, afin qu'il examinât par lui-même lequel des deux étoit le plus digne de l'Epiſcopat. Les lettres de ce grand Pape nous apprennent qu'il étoit d'uſage que les Evêques de Meſſine, de Siracuſe & de Palerme, fuſſent quelquefois gratifiés de l'honneur du *Pallium*. Ce qui étoit d'autant plus flatteur, qu'on ne l'accordoit pas encore à tous les Métropolitains dans le ſixiéme ſiécle.

L. 6. *Epiſt.* 9. & 10 L. XIII. *Ep.* 37. *Voïez* St. Grég. L. I. *Epiſt.* 28. & la note.

*Epiſt.* 61

*Epiſt.* 51.

La Sicile fut plus d'une fois dans la crainte d'une invaſion des Barbares, pendant le Pontificat de St. Grégoire. Ce ſaint Pape en étoit extrêmement inquiet, & il manda aux Evêques de Sicile, de fléchir la colére de Dieu par leurs priéres & par leurs bonnes actions. Il les exhorta d'établir des proceſſions le mécredi & le vendredi de chaque ſemaine, pour demander à Dieu ſa protection contre les Barbares.

### *XII. L'Empereur Conſtans eſt tué en Sicile. Mirzize y eſt proclamé Empereur, il eſt vaincu & tué par Conſtantin Pogonat.*

l'An 663. *Hiſt. Miſcell.* L. 19. Paul Diacre, L. IV. c. 11. Cedréne.

On vit en Sicile dans le ſeptiéme ſiécle ce que jamais l'on n'y avoit vu, l'Empereur quitter ſa Capitale pour venir faire ſa principale réſidence dans cette Iſle.

Conſtans étoit devenu ſi odieux à Conſtantinople par ſon attachement au Monothéliſme, par les violences qu'il avoit exercées contre ſon propre frére, contre le Pape St. Martin & contre St. Maxime, qu'il réſolut de tranſporter en Occident le Siége de l'Empire. Il arriva à Rome le 5 Juillet 663, il n'y ſéjourna que douze jours, il alla de cette Ville à Naples, enſuite à Rhége, d'où il paſſa en Sicile.

Dans

Dans le mois de Septembre il vint s'établir à Siracuſe, où il paſſa les derniéres années de ſa vie.

Il s'en fallut beaucoup que ce ſéjour fût avantageux aux Siciliens, on les tourmenta par des exactions tyranniques, les Egliſes mêmes ne furent pas à l'abri de l'avidité de l'Empereur & de ſes Miniſtres. On en prenoit les thréſors, on enlevoit juſqu'aux vaſes ſacrés. Cette tyrannie fit prendre à un furieux la réſolution de venger le Public. L'Empereur étant entré dans le bain nommé *Daphné* à Siracuſe, l'An 668. André fils de Troïle, s'y introduiſit ſous prétexte de le ſervir, & lorſque Conſtans commençoit à ſe frotter de ſavon, André prit le vaſe dont il verſoit l'eau, & lui en donna un très grand coup ſur la tête, il s'enfuit auſſi-tôt. Ceux qui étoient dehors, ennuïés de ce que l'Empereur ne ſortoit point du bain, y entrérent & le trouvérent mort. Il fut tué entre le mois de Septembre & le 7 Novemb. Pagi, l'an 668. n. 2. comme l'a prouvé le Pére Pagi, il avoit régné 27 ans.

Après qu'on lui eut rendu les derniers devoirs, Mirzize ou Mezetti Arménien fut proclamé Empereur malgré lui. Conſtantin Pogonat fils & ſucceſſeur de Conſtans, aiant appris ce qui ſe paſſoit en Sicile à ſon préjudice, y ſurvint avec une flotte, prit Mezetti & le fit mourir ainſi que tous ceux qui avoient eu quelque part à la mort de Conſtans. Ce fantôme d'Empereur en avoit porté le nom pendant ſix mois.

*XIII. Juſtinien* le Jeune *rend à l'Egliſe Romaine le patrimoine de Sicile. Tibére eſt nommé Empereur en Sicile. Léon l'Iſaurien détache cette Iſle du Patriarchat de Rome. Revolte d'Helpidius, de quelques Evêques de Sicile.*

Juſtinien *le Jeune*, qui ſuccéda l'an 685 à Conſtantin Pogonat ſon pére, accorda ſa protection à l'Egliſe Romaine pour la faire rentrer dans ſes biens de Sicile, qui avoient été engagés. Le Pape Conon envoia à cet effet en Sicile, avec la permiſſion de l'Empereur, le Diacre Conſtantin; mais il ſe conduiſit ſi durement & ſi injuſtement, que tout le païs ſe ſouleva contre lui. Le Gouverneur de la Province ſe crut obligé de le faire arrêter & de l'enfermer dans une priſon. Anaſtaſe Biblioth. *Vie de Conon.*

On ne ſait point la ſuite de cette affaire. Dans le ſiécle ſuivant, Sergius grand Ecuïer & Gouverneur de la Sicile, apprenant que la Ville de Conſtantinople étoit aſſiégée par le Calife Omar II du nom, & le huitiéme Calife de la race des Ommiades, eut la hardieſſe de couronner Empereur un homme de ſa maiſon appellé *Baſile*, fils d'Onomangule, il changea ſon nom en celui de Tibére. Ce nouvel Empereur fit des promotions & diſpoſa de pluſieurs places ſuivant les intentions de Sergius. Ceci ſe paſſoit la 2 année de l'Empire de l'An 718. *Hiſt. Miſcell.* L. XXI. Cedréne, t. 1. p. 451.

l'An 718. de Léon l'Iſaurien, la 100 année de l'Hégire & la 718 de l'Ere Chrétienne. Le ſiége de Conſtantinople aiant été levé, l'Empereur envoia en Sicile Paul le Chartulaire, qu'il fit Patrice & à qui il en donna le Gouvernement. Il partit avec peu de troupes, mais il avoit des lettres de recommandation pour les Princes d'Occident. Il aborda en Sicile ſans obſtacle, & il entra dans Siracuſe. Sergius s'enfuit auſſi-tôt en Calabre, Paul fit part au peuple des patentes dont l'Empereur l'avoit chargé. Les Siraculains, apprenant par là que l'Empire étoit rétabli, proclamérent Léon Empereur, & ils livrérent Baſile & ſes Courtiſans à Paul, qui leur fit couper la tête. Les autres moins coupables furent fuſtigés, tondus ou envoiés en exil, après qu'on leur eut coupé le nés. Les têtes de ceux que l'on avoit fait mourir furent envoiées à Conſtantinople. Après ces exécutions, le Gouverneur fit ſavoir à Sergius qu'on lui accordoit une amniſtie, & il revint en Sicile.

Perſonne n'ignore l'attachement de l'Empereur Léon au ſentiment des Iconoclaſtes, & la réſiſtance qu'il eut à ſouffrir de la part de l'Egliſe Romaine. Ce Prince entêté ne négligea rien dans ſa fureur pour tirer une vengeance ſignalée des Papes, il confiſqua les biens que l'Egliſe Romaine avoit dans la Calabre & dans la Sicile; il détacha pluſieurs provinces du Patriarchat de Rome, la Sicile entre autres qui commença dès lors à reconnoître l'autorité patriarchale de l'Archevêque de Conſtantinople. Cet événement remarquable eſt de l'an 730.

*Voïés* Pagi, n. 11. à l'an 730.

l'An 780. *Hiſt. Miſcell.* L. 23. Cinquante ans après il y eut des mouvemens en Sicile, Helpidius en étoit Gouverneur. L'Impératrice Iréne, qui le craignoit, donna ordre à Théophile, un de ſes Ecuiers, de l'aller enlever; mais cette commiſſion ne put être exécutée, parce que les Siciliens ſe déclarérent pour leur Gouverneur & empêchérent qu'on ne lui fît violence.

l'An 781. L'année ſuivante le Patrice Théodore fut envoié en Sicile avec une flotte conſidérable pour faire la guerre à Helpidius. Il y eut pluſieurs combats, le Patrice fut victorieux. Helpidius envoia en Afrique demander permiſſion de s'y retirer. Les Sarraſins lui aiant promis ſûreté, il s'embarqua pour ce païs & y emporta toutes ſes richeſſes. Il y fut très bien reçu. Les Sarraſins le reſpectérent comme s'il eût été Empereur, & ils lui donnérent une Couronne Impériale, charmés d'avoir trouvé un prétexte de faire des courſes ſur les terres de l'Empire.

Charlemagne jouoit pour lors un très grand rôle dans l'Occident. Godefroy de Viterbe a écrit qu'il étoit venu en Sicile, qu'il avoit pris Palerme & qu'il avoit engagé le Roi de l'Iſle à ſe faire baptizer & à ſe ſoumettre à l'Egliſe Romaine. Mais, outre qu'il n'y

n'y a aucune preuve que Charles ait jamais fait cette expédition. Il eſt très conſtant que pour lors la Sicile n'avoit point d'autre Maître que l'Empereur de Conſtantinople. Il y eut dans cette Iſle quelques Evêques célébres dans le 8 ſiécle. Léon Evêque de Catane en 778, paſſoit pour le Thaumaturge de ſon tems. On prétend qu'il y avoit pour lors un très fameux Magicien appellé Héſiodore, que le Prélat fit brûler devant lui, ſans que le feu qu'il touchoit preſque fît aucun mal au Saint. l'An 781. Cajétan, *de Vitis Sanctor.* t. 2. p. 6. & 20.

Quand il s'agit de célébrer le ſeptiéme Concile, Conſtantin & Iréne députérent Conſtantin Evêque de Leontium, & Dorothée Evêque de Naples, vers le Pape Adrien I. Le Patriarche Taraſe envoia de ſon côté à Rome le Prêtre Léon, il prit ſon chemin vers la Sicile. Théodore, Evêque de Catane, ſe joignit à lui pour aller trouver le Pape, & ils s'engagérent à envoier des Legats au Concile que l'on projettoit. L'on voit par les Actes de ce Concile que l'Evêque Théodore y aſſiſta avec l'Evêque de Tauromenium, qui parle de l'Archevêque de Conſtantinople comme de ſon Patriarche. Pagi, an 785. n. 4. Act. 2. & 3.

# HISTOIRE
## DE
# SICILE,
## SECONDE PARTIE.
## LIVRE II.

*I. Conquête de la Sicile par les Sarrasins.*
*II. Grégoire Evêque de Siracuse se déclare contre le Patriarche Ignace, prend le parti de Photius & est condamné par le 8 Concile Général.*
*III Siracuse est prise par les Sarrasins.*
*IV. Suite de l'Histoire des Sarrasins de Sicile.*

***

les Moines qu'ils purent attraper. Les Egliſes furent détruites, & ils ne firent aucun quartier aux Eccléſiaſtiques qui tombérent entre leurs mains. l'An 664. *Voïés* la 6. Lettre du Pape Vitalien. Anaſtaſe Bibliothécaire.

Il n'y avoit pas lieu de douter que l'Empereur Conſtantin Pogonat ne ſe ſervît de toutes ſes forces pour reconquérir la Sicile. Les Barbares qui en étoient perſuadés s'en retournérent à Alexandrie & remportérent dans leurs vaiſſeaux des richeſſes immenſes, après avoir commis toutes les horreurs imaginables dans le païs.

Ils y revinrent au commencement du huitiéme ſiécle, & ils pillérent le territoire de Meſſine. L'an 703, le Patrice Grégoire fit une tréve de dix ans pour la Sicile au nom de l'Empire vers le neuviéme ſiécle. Quelque tems après, c'eſt à dire, en l'an 820, ils firent une nouvelle expédition en Sicile, ils ſurprirent Palerme, & de là ils firent des courſes dans toute l'Iſle. Les Siciliens déſolés implorérent le ſecours de tous les Princes Chrétiens. Boniface, Comte de Corſe, s'imagina que le plus ſûr moïen de faire ſortir les Sarraſins de Sicile étoit de porter la guerre en Afrique, à l'exemple d'Agathoclès & de Scipion. Il y fit une deſcente, mit quatre fois en fuite les Sarraſins, & jetta une ſi grande conſternation dans le païs, que toute l'armée barbare qui étoit en Sicile fut rappellée pour défendre la patrie. L'année ſuivante une nombreuſe flotte de Sarraſins, commandés par Sabas, parut près de la Sicile. Théodoſe, Amiral de l'Empereur Michel *le Bégue*, vint l'obſerver. Outre la flotte impériale, il avoit avec lui ſoixante Galéres que les Vénitiens avoient prêtées à l'Empereur. Il y eut un grand combat entre les Chrétiens & les Infidéles. Les premiers furent entiérement défaits; mais heureuſement pour la Sicile le Vainqueur tourna ſes courſes du côté de la Dalmatie. Il retourna en Afrique, après avoir pillé Ancone. Il y eut une nouvelle courſe des Barbares en Sicile l'an 825, ſi l'on peut compter ſur ce que dit Pyrrhus Rochus, qu'Agrigente fut priſe cette année. Haxi Ali Muſtapha, *Rerum Italic. Script.* t. 1. part. 2. p. 283. Fazel, L. VI. p. 374.

Deux ans après, il ſe préſenta une occaſion favorable dont les Sarraſins ne manquérent pas de profiter pour s'emparer de la Sicile. l'An 827.

Euphéme, un des principaux Seigneurs de Sicile, & qui y commandoit un Corps conſidérable de troupes, devint éperdûment amoureux d'une Religieuſe, & il l'enleva de ſon couvent malgré elle. Deux fréres qu'elle avoit allérent demander juſtice au Gouverneur de Sicile, d'une violence ſi odieuſe. Comme le coupable étoit puiſſant, le Gouverneur ne ſe preſſant pas de le punir, les fréres de la Religieuſe allérent à Conſtantinople. Ils eurent audience de l'Empereur Michel *le Bégue*, qui, irrité de ce forfait, ordonna qu'on coupât le nés à Euphéme, & qu'on le fit mourir. Celui-ci en aiant été averti cabala & engagea l'armée où il avoit beaucoup Jean Curopalate. Cédréne, p. 512. *Chron. Sicul. ex Codice Arabico.* *Rerum Italic. Script.* t. 2. p. 245.

l'An 817. de crédit de le protéger. Ce fut en vain que le Gouverneur voulut reprimer la Rebellion, il eut aſſés de peine à ſe retirer ſain & ſauf de Sicile. Euphéme, après cette retraite, fut proclamé Empereur par l'armée; mais ne ſe ſentant pas aſſés puiſſant pour pouvoir réſiſter aux forces de l'Empire, il eut recours aux Sarraſins d'Afrique. Il promit d'être leur tributaire & même de les aider à conquérir la Sicile, s'ils vouloient le reconnoître pour Empereur.

Pagi, an 827. n. 6. *Voïés* Herbelot, au mot *Aglab.* Le Calife de Bagdad s'appelloit pour lors Almamon. C'étoit le ſeptiéme des Abbaſſides. Quoique l'Afrique relevât de lui, néanmoins il y avoit très peu d'autorité. Ibrahim Ben Aglab avoit été envoyé par le Calife Haroun Raſchid, pére d'Almamon, en Afrique, vers l'an 800, pour en être Gouverneur. Il y agiſſoit en Prince Souverain. Sa poſtérité y régna environ 112 ans. Ce fut à ſon fils qu'Euphéme s'adreſſa. La propoſition qu'il lui fit lui plut beaucoup, il arma une flotte conſidérable, & il fit partir une armée de quarante mille hommes pour la Sicile. Elle étoit commandée par Halcam ou Adelcam.

Invéghes, t. 2. p. 627. *Chronicon Siculum.* Après avoir été trois jours en mer, il fit ſa deſcente près de Mazare ſans trouver aucune réſiſtance, c'étoit vers le milieu du mois de Juillet. Dès qu'il eut mis pié à terre, il commença par faire mettre le feu à ſes vaiſſeaux, afin de faire entendre à ſes Soldats qu'il n'y avoit de reſſource pour eux que dans la victoire. Les Infidéles prirent d'abord Sélinunte dont ils traitérent les Habitans avec une cruauté inouïe. On les jettoit vifs dans des vaſes d'airain que l'on avoit expoſés ſur des feux effroiables. La crainte d'un pareil traitement engagea pluſieurs Villes à ſe rendre promtement, eſpérant par là adoucir la férocité des Barbares. Halcam fit bâtir une forteresſe ſur la montagne appellée *Bonifato*. Il lui donna ſon nom: elle ſubſiſte préſentement & s'appelle encore Alcam. Les Siciliens étant revenus de leurs terreurs vinrent mettre le ſiége devant Alcam, où le Général des Infidéles s'étoit renfermé. Dès que le Roi d'Afrique l'apprit, il envoya une nouvelle armée en Sicile ſous les ordres d'Aſed-Ben-Forah. Non ſeulement il fit lever le ſiége d'Alcam; mais auſſi il obligea la plupart des Villes de l'Iſle à ſe ſoumettre à ſon obéïſſance. Il faiſoit proclamer Euphéme Empereur dans tous les païs dont il faiſoit la conquête. Les Siracuſains refuſoient de le reconnoître, il vouloit les y engager par douceur. Euphéme s'étant approché de la Ville, demanda à avoir une conférence avec ceux qu'on jugeroit à propos de lui envoyer. Deux fréres avec leſquels il avoit été très lié autrefois, ſortirent de Siracuſe, ſous prétexte de négocier avec Euphéme, & de régler la capitulation. Il commença par les embraſſer, & lorſqu'il les remercioit du ſervice important qu'ils lui rendoient ils le prirent par

Cédréne, p. 512.

les

les cheveux, le poignardérent & lui coupérent la tête qu'ils apportérent à Siracuſe. Elle fut depuis envoyée à l'Empereur Michel. Toute la Sicile ſe ſoumit aux Sarraſins, ſi l'on en excepte Siracuſe & Tauromenium. La conquête de cette iſle a donné lieu à des Romans qui ont été crus longtems, mais qui préſentement ſont rejettés de tous les gens habiles. On prétendoit que George Maniacès qui en étoit Gouverneur s'étoit revolté; que l'Empereur, pour l'attirer à Conſtantinople, avoit fait courir le bruit qu'il étoit mort; qu'il avoit engagé l'Impératrice à mander à Maniacès qu'elle étoit dans la réſolution de l'épouſer, & de le faire Empereur; que celui-ci écoutant plutôt ſon ambition que la prudence, alla à la Cour, aprés avoir cependant donné ordre à ſon fils de donner la Sicile aux Sarraſins d'Afrique, s'il y avoit de la ſupercherie de la part de l'Impératrice. On ajoûtoit qu'étant arrivé à Conſtantinople, il avoit été arrêté & mis à mort, & que ſon fils pour le venger avoit appellé les Sarraſins, & les avoit mis en poſſeſſion de l'Iſle. Une preuve ſans replique de la fauſſeté de cette fable, c'eſt que Maniacès ne vivoit que deux cens ans après l'uſurpation de la Sicile par les Barbares, comme nous le verrons dans la ſuite. L'an 827. Voïés *la Chronique de Sicile.* Muratori, t. x. c. 4. & 5.

Jean Diacre étoit très peu inſtruit de cette révolution. Il prétend que le Patrice Grégoras aiant été tué par les Siracuſains qui s'étoient revoltés à la ſollicitation d'Euthime, l'Empereur envoya contre eux une armée, ce qui engagea Euthime d'aller implorer le ſecours des Sarraſins d'Afrique, qui ſur le champ vinrent faire une deſcente en Sicile dont ils s'emparérent. *Rerum Italic. Script.* t. 1. part. 2. p. 313.

L'Anonyme de Salerne raconte cet événement d'une maniére encore différente. Il rapporte qu'Euthime ayant épouſé une très belle femme, appellée *Homonize*, le Gouverneur de Sicile l'enleva & la donna moiennant une ſomme d'argent à un autre homme; qu'Euthime au deſeſpoir prit la réſolution de ſe venger en diſant, *ma femme a été ſouillée, mais que je périſſe ſi je ne me venge pas ſur les vôtres.* Il alla droit en Afrique, il fit voir aux Barbares que la conquête de la Sicile étoit aiſée. Il n'eut pas de peine à les perſuader, ils paſſérent dans l'Iſle & s'en emparérent. C'eſt aux Grecs que nous avons l'obligation de ſavoir avec exactitude comment la Sicile eſt tombée entre les mains des Sarraſins, & les Hiſtoriens Occidentaux n'ont jamais bien ſu l'Hiſtoire de cette révolution. *Rerum Italic. Script.* part. 2. c. 45. p. 208. Jean Curopala e. Cédrene. Zonare.

Le Pape Grégoire IV étoit pour lors aſſis ſur le Siége de Saint Pierre, il tâcha d'engager l'Empereur Louïs *le Débonnaire* d'aller chaſſer de Sicile les Sarraſins; mais ce Prince qui aimoit peu la guerre répondit que cette affaire ne le regardoit pas, puiſque la Sicile appartenoit à la Cour de Conſtantinople. Cette réponſe prou-

L'an 827. prouve la fauſſeté de la prétendue donation de Louïs *le Débonnaire* au Pape Paſcal. Elle eſt dans Gratien, on y lit que Louïs donna à l'Egliſe Romaine la Corſe, la Sardaigne & la Sicile. Comment Louïs auroit-il pu donner des Etats qui ne lui avoient jamais appartenu & ſur leſquels il n'avoit aucun droit ?

Pagi, an. 817. n. 7.

Fazel. L VI p. 378.

Michel *le Bégue* fit quelque tentative pour reconquérir la Sicile. Il demanda du ſecours aux Vénitiens, le Sénat à la ſollicitation du Doge Juſtiniani arma une puiſſante flotte ſur laquelle Théophile fils de l'Empereur s'embarqua. Elle fit une deſcente en Sicile; mais les affaires des Sarraſins étoient en ſi bon état que les Vénitiens ne voulurent rien riſquer : ainſi cette expédition fut ſans effet.

*Chronicon Siculum. Rerum Italic. Script.* L. II. p. 45.

Les Chroniques Arabes nous apprennent l'ordre des conquêtes que les Sarraſins firent en Sicile; mais elles ſe taiſent ſur les circonſtances. Meſſine fut priſe l'an 831, le Patrice Théodote perdit la vie dans ce ſiége. Ce fut Adelcam qui s'empara de cette Ville. L'Auteur de la délivrance de Meſſine par le Comte Roger rapporte que les Meſſiniens ſe défendirent longtems contre les Sarraſins; mais que ne pouvant leur réſiſter, ils firent leur capitulation, par laquelle il fut convenu que les Sarraſins ne changeroient point l'étendart de la Ville ſur lequel il y avoit une croix d'or dans un champ de gueules, & que les Habitans jouïroient paiſiblement de leurs biens.

Abulféda. Muratori, part. 2. p. 252. Muratori, t VI. p. 614.

Invéghes, Tom. II.

Adelcam prit Palerme l'an 832. Cette Ville fut la principale réſidence des Sarraſins, les Gouverneurs de Sicile y demeuroient, & de là ils envoyoient faire des courſes dans les païs qui n'étoient pas encore ſoumis à leur autorité.

Le Gouverneur de Sicile dépendoit du Roi de Tunis : il y avoit trois autres Rois Sarraſins en Afrique, un à Maroc, un à Fez & l'autre à Télenſin. La Capitale du Roi de Tunis s'appelloit Cairouan : elle fut bâtie l'an 666, par le Calife Muavia : elle étoit ſituée près de l'ancienne Cyréne. Le Roïaume de Tunis aiant été uni l'an 969 avec le Califat d'Egypte, la Sicile fut pour lors dépendante du Calife d'Egypte. Le premier Emir ou Gouverneur d'Egypte fut Mahomet fils d'Abdalah, de la famille des Aglabites, qui occupoit le thrône de Tunis. Il prit l'an 845 Motica. Il y eut l'année ſuivante une action très vive près d'Enna entre les Chrétiens & les Infidéles; neuf mille Chrétiens reſtérent ſur la place. Les Sarraſins s'emparérent de Lentini l'an 845, & de Raguſe l'année ſuivante. Mahomet mourut le 4 Juillet 852, après avoir gouverné la Sicile pendant neuf ans. Alaba en fut le ſecond Emir. Il prit la forteresſe de Butérie l'an 854, & l'importante place d'Enna le 15 Avril de l'an 859, après avoir remporté une victoire ſignalée ſur les Chrétiens. Cette forteresſe étoit devenue la réſidence du Gouverneur

Pagi, à cette année, n. x. Herbelot, au mot *Cairouan.* Pagi, an 969. n. XII. Invéghes, t. 2 p. 635. *Chronicon. Siculum.*

de

de Sicile, & elle avoit été préférée à Siracuſe, où il demeuroit avant que les Sarraſins euſſent mis le pié dans l'Iſle. Alaba y établit une Moſquée. Cet Emir étant mort l'an 862, les Sarraſins de Sicile élurent pour Emir Abdalah ſon fils, qui fut relevé par Ciafagias que le Roi d'Afrique envoia dans l'Iſle pour la gouverner. Neetum fut livré aux Sarraſins l'an 864; un Soldat mécontent de l'Emir, le tua le 20 Décembre 869: il trouva un azyle chés les Chrétiens. Les peuples regrettérent beaucoup Ciafagias, ils reconnurent ſur le champ ſon fils Mahomet pour leur Gouverneur. Le Roi d'Afrique approuva cette nomination; mais Mahomet ne jouït pas longtems de cette place, il fut tué le 29 Novembre de l'an 870 par ſes propres Eunuques: ils furent arrêtés & punis comme ils l'avoient mérité. Mahomet Roi d'Afrique donna le Gouvernement de Sicile à Ahmed: ce Prince mourut dans le mois de Novembre l'an 875, & il eut pour ſucceſſeur de ſes Etats Ibrahim, qui quitta Cairouan pour venir en Sicile. Il remporta pluſieurs victoires & prit diverſes places aux Chrétiens. Nous ne ſavons aucun détail de ces événemens. Abulféda. Inveghes, t. 2 p. 654.

### *II. Grégoire Evêque de Siracuſe ſe déclare contre le Patriarche Ignace, prend le parti de Photius, eſt condamné par le 8 Concile général.*

Il y avoit dans ce tems-là un Evêque de Siracuſe que l'on peut regarder comme un des principaux Auteurs du funeſte Schiſme, qui partage depuis ſi longtems les Grecs & les Latins: il s'appelloit Grégoire Aſbeſta. On avoit formé contre lui des accuſations trés graves, Ignace Patriarche de Conſtantinople ſe propoſa de les approfondir & lui défendit, en attendant qu'il ſe fût juſtifié, d'aſſiſter à ſon Sacre, qui ſe célébra l'an 846. Grégoire, entra en fureur & ſe vengea de ſon Patriarche en tâchant de détruire ſa réputation. Ignace eſſaia de le ramener à la raiſon, mais n'y aiant pas réüſſi, il le dépoſa dans un Concile qu'il tint à Conſtantinople l'an 854, & Théodore fut mis à la place de Grégoire. On envoia des Députés au Pape Léon IV, pour le prier de confirmer ce jugement. Il mourut avant que d'avoir pu examiner ſi Grégoire étoit coupable. Benoît III ſucceſſeur de Léon, approuva la diſpoſition de l'Evêque de Siracuſe. Grégoire proteſta contre ſa condamnation, il ſoutint qu'il avoit été dépoſé contre les régles, & que par conſéquent ce jugement ne devoit lui faire aucun tort. Il réſolut de ſe venger d'Ignace, & il en trouva l'occaſion quelques années après, lorſque ce Prélat ſe brouilla avec ſa Cour. Grégoire ordonna Photius Patriarche de Conſtantinople l'an 857, quoiqu'il ne fût encore que Laïque; mais le déſir de la vengeance l'emporta ſur les régles. Il paroît Nicétas, *Vit. d'Igna.* c. 1, p. 961. Nicolas, *Epiſt.* 7. *Conciles*, t. 5. p. 137. Nicolas, *Epiſt.* 9 & 10.

paroît par la dixiéme Epître du Pape Nicolas I, que Grégoire s'étoit fait rétablir par un jugement eccléſiaſtique, dont le Pape ſoutint la nullité. L'Empereur Michel fit pluſieurs tentatives à Rome, pour obtenir la condamnation d'Ignace & la confirmation de Photius dans le Siége de Conſtantinople. Nicolas fut inflexible, il écrivit l'an 860 à ce ſujet à l'Empereur. Après avoir fait voir les irrégularités de la conduite que l'on avoit tenue à l'égard d'Ignace, il preſſe Michel de faire rendre à l'Egliſe de Rome les patrimoines de Calabre & de Sicile, qui lui avoient été enlevés, & d'ordonner que l'Evêque de Siracuſe dépendroit à l'avenir de l'Evêque de Rome, comme de ſon Métropolitain, ainſi que c'étoit l'ancien uſage.

*Conciles*, t. 5. p. 126.

Pyrrhus Rochus. *Voïés* à ce ſujet Franciſcus Scorſus, *Préface de Théophanès*, c. 4. qui contredit Pyrrhus.

Zacharie Evêque de Tauromenium ſe déclara auſſi pour Photius, & l'Empereur Michel l'aiant envoié à Rome pour négocier auprès de Nicolas, le Pape ne voulut pas le recevoir à la communion. On prétend que Photius pour récompenſer Zacharie, lui donna la qualité d'Archevêque, dépendant toutefois de la Juriſdiction de la Métropole de Siracuſe: il transféra Grégoire au Siége de Nicée. Il y a apparence qu'il fut content auſſi de l'Evêque de Meſſine, puiſqu'il érigea cette Ville en Archevêché.

L'an 861. Nicolas avoit envoié à Conſtantinople pour Légats Rodoalde & Zacharie. Ils eurent la foibleſſe de ſe laiſſer vaincre par les mauvais traittemens & par les menaces & les promeſſes de l'Empereur. Ils approuvérent la dépoſition d'Ignace, & l'ordination de Photius. Cette conduite fut blâmée à Rome, il s'y tint l'an 863 un Concile où Photius fut condamné avec Grégoire. Le jugement contre celui-ci eſt conçu en ces termes: " Grégoire de Siracuſe „ Schiſmatique, qui, après avoir été dépoſé par un Concile & ſuſ„ pendu par le Pape Benoît, a oſé conſacrer Photius & faire plu„ ſieurs autres fonctions ſacerdotales, ſans eſpérance de rétabliſſe„ ment, & s'il en exerce quelqu'une à l'avenir, ou excite quelque „ trouble contre Ignace, qu'il ſoit anathéme, lui & tous ceux qui „ communiqueront avec lui. "

L'an 862. *Conciles*, t. 5. p. 139.

Grégoire tint peu de compte de ce jugement, il continua de prendre le parti de Photius, & il fut le complice de ce Patriarche dans la ſuppoſition du prétendu Concile Général contre le Pape Nicolas. L'original de cette fauſſe piéce fut trouvé l'an 867, lorſque Photius fut chaſſé & Ignace rétabli. Il étoit en ſept actions: on voioit à la tête de chacune des mignatures injurieuſes contre Ignace, qui étoient toutes de la main même de Grégoire.

La condamnation de Photius & de Grégoire fut confirmée par le huitiéme Concile général tenu à Conſtantinople l'an 869. Grégoire fut obligé de comparoître à la ſeptiéme ſeſſion, & il entendit prononcer

noncer ſon anathéme. Euthimius Evêque de Catane demanda grace au Concile pour avoir cédé à la violence, & avoir reconnu Photius en qualité de Patriarche. Le Concile lui pardonna ſa faute en faveur de ſon repentir; il eut la même indulgence pour neuf autres Prélats, qui avoient eu la même foibleſſe.

*III. Siracuſe eſt priſe par les Sarraſins.*

Les Villes de Siracuſe & de Tauromenium reconnoiſſoient toûjours l'autorité de l'Empereur de Conſtantinople. Les Sarraſins qui brûloient d'envie d'être Maîtres de toute la Sicile, firent un puiſſant effort l'an 878, & ils vinrent mettre le ſiége devant Siracuſe. L'Empereur Baſile donna ordre au Patrice Adrien, Amiral de l'Empire, d'aller ſecourir la place. Ce Général, ſous prétexte d'attendre un vent favorable dans le Péloponnéſe, donna aux Barbares tout le tems qu'il falloit pour s'emparer de la place. La réſiſtance des Aſſiégés fut très vigoureuſe, ils furent réduits à vivre d'herbes, de cuirs: on faiſoit moudre les os des animaux, & on s'en ſervoit en guiſe de farine; un boiſſeau de blé valoit cinquante piéces d'or; un pain de deux onces coutoit une piéce d'or, & on vendoit juſqu'à cent piéces une tête de cheval. Il y eut des péres & des méres qui mangérent leurs propres enfans, & pour comble de malheur la peſte ſurvint dans la Ville. Quoique les Siracuſains viſſent leurs murailles abattues, ils ſe défendoient toûjours avec un courage admirable. Hocob un des Généraux Sarraſins fut tué pendant le ſiége. Les aſſiégeans étoient cent contre un. Après un grand nombre de combats tant ſur terre que ſur mer, il fallut céder au nombre. La Ville fut emportée d'aſſaut le 21 mai; elle fut traitée avec l'inhumanité que les Barbares ſe permettent dans ces triſtes occurrences. Les Siracuſains qui échapérent à la fureur de l'épée furent emmenés en eſclavage. Après le pillage, on mit le feu aux maiſons: ainſi fut détruite une des plus célébres Villes du monde, qui depuis ce tems n'a jamais pu recouvrer ſon ancienne ſplendeur. Le Gouverneur s'étoit retiré le 20 Mai dans la citadelle: ayant été obligé de ſe rendre on le fit mourir avec ſoixante & dix perſonnes, huit jours après la priſe de la Ville. Il témoigna une conſtance qui mérita même l'admiration des ennemis. Les Barbares furent trente jours occupés à détruire les fortifications de Siracuſe.

L'an 878.

Cédréne, P. 585.

*Chronicon Siculum* Muratori.

*Voïés* Conſtantin Porphyrogénéte, *in Vita Baſilii* n. 69. & Nicétas *Vie de St. Ignace.*

Sophrone en étoit pour lors Evêque, il fut mené à Palerme avec le Moine Théodoſe, celui qui a fait la rélation de la priſe de Siracuſe, qui eſt adreſſée à Léon Archidiacre de cette Ville. Le Gouverneur auquel ils furent préſentés voulut les engager à changer de religion; ſur le refus qu'ils en firent on les mit en priſon. On fut ſur le point de les faire brûler le jour de la Fête du Beyram, mais cet-

te cruauté ayant été déſapprouvée par les plus ſages Sarraſins, elle ne fut pas exécutée. Ce fut dans cette priſon où pluſieurs Chrétiens étoient renfermés & entre autres l'Evêque de Malte, que le Moine Théodoſe écrivit ſa rélation qu'on ne peut lire ſans verſer des larmes. On ne ſait pas ce qu'il devint, non plus que l'Evêque Sophrone. Cependant l'Amiral Adrien étoit encore dans le Péloponnéſe, & il apprit ſinguliérement que Siracuſe étoit entre les mains des Barbares, ſi l'on veut bien en croire Cédréne. Cet Hiſtorien rapporte que le lendemain de la priſe de cette Ville, des Bergers qui étoient dans le Péloponnéſe, près de l'endroit où étoit la flotte Romaine, entendirent des Démons qui diſoient que les Sarraſins étoient maîtres de Siracuſe. Ce diſcours ſe répandit & vint juſqu'à Adrien qui ayant eu la curioſité d'aller à l'endroit où les Bergers avoient appris cette nouvelle, entendit la même converſation des Démons. Il crut d'abord que c'étoit une fourberie des malins Eſprits, mais dix jours après il en reçut la confirmation par quelques perſonnes qui s'étoient ſauvées des mains des Barbares. Adrien retourna à Conſtantinople. Craignant la colére de l'Empereur, il alla ſe réfugier dans une Egliſe dont Baſile le fit arracher, & après qu'on l'eut battu de verges, il fut envoyé en exil.

Cédréne, p. 585.

### *IV. Suite de l'Hiſtoire des Sarraſins de Sicile.*

Il reſtoit encore des Chrétiens en Sicile. Les Sarraſins, pour les faire périr de miſére, ravageoient le païs par des courſes continuelles. Toute leur attention étoit pour Palerme; on y voit encore des édifices de ce tems-là: le Moine Théodoſe en parle comme d'une Ville extrémement peuplée. Elle devint la capitale de la Sicile par la priſe de Siracuſe, & elle l'eſt toûjours reſtée depuis.

Fazel, L. VI. p. 380.

Les Sarraſins qui s'étoient propoſé de faire de cette Iſle leur place d'armes, pour ainſi parler, firent de là des courſes dans la Calabre, dans la Pouille & dans le Péloponnéſe. L'Empereur Baſile envoya le Patrice Nicéphore Phocas, grand-pére de l'Empereur Nicéphore, en Sicile avec une armée. Il chaſſa les Barbares d'Italie & les obligea de reſter dans l'Iſle: ce qui procura la tranquillité à l'Italie juſqu'à l'Empire de Conſtantin Porphyrogénéte. Il y avoit des combats continuels entre les Chrétiens de Sicile & les Mahométans. Barſas Général des Sarraſins fut mis en déroute près de Tauromenium l'an 881.

L'an 879. Cédréne, p. 650.

Chronicon Siculum.

Alhaſſan étoit Gouverneur de Sicile depuis peu, & il avoit ſuccédé à Ahmed. Il rendit l'an 885 la liberté aux priſonniers de Siracuſe qui purent ſe racheter. Il y eut, l'an 889, un grand combat naval près de Mélazzo entre la flotte Impériale & celle des Sarraſins.

Abulféda.

rasins. Cinq mille Chrétiens périrent dans cette action. Les deux années suivantes les Siciliens remportérent quelques avantages sur les Infidéles. L'Empire de Constantinople s'affoiblissant de jour en jour, & ne pouvant résister à tous ses ennemis, l'Empereur Léon *le Sage* jugea à propos de faire une tréve l'an 896, avec les Sarrasins de Sicile. *Chronicon Siculum.*

Nous apprenons par les Chroniques Arabes que tandis que les Mahométans de cette Isle étoient en paix avec les Chrétiens, ils se faisoient la guerre les uns aux autres. Abu Hosein & son fils furent livrés l'an 898 aux Africains, & l'an 900 Abulabbas arriva d'Afrique en Sicile où il débarqua avec une armée le 24 Juillet près de Mazare. Il prit Palerme le 8 du mois de Septembre, & il fit un grand carnage des Habitans.

Il y a apparence que les Sarrasins de Sicile s'étoient revoltés contre le Roi d'Afrique: c'étoit Ibrahim qui l'étoit. Il se transporta en Sicile où, suivant Abulféda, il mourut de la dyssenterie dans le mois d'Octobre 902. Il fut le dernier Prince de Cairouan, de la Maison des Aglabites. Almahddi qui fut Roi d'Afrique après lui étoit Fatémide, c'est à dire qu'il prétendoit descendre de Fatémide, fille du Prophéte des Arabes: le corps d'Ibrahim fut porté à Cairouan. Les Chroniques Arabes de Sicile, rapportent qu'Almahddi vint dans l'Isle l'an 908, dans le mois de Mai, & qu'il prit Tauromenium le 1 d'Août qui étoit un jour de Dimanche. *Voïez* Pagi, an 902. n. 17.

Les Auteurs Latins ne s'accordent pas tout à fait avec les Arabes. Jean Diacre suppose que le Roi Abraham ou Ibrahim vivoit encore la 24 année de l'Empire de Léon *le Sage:* ce qui concourroit avec l'an 909, si l'on comptoit le commencement du régne de ce Prince depuis la mort de l'Empereur Basile son pére. Les Sarrasins de Palerme se revoltérent cette année contre le Roi d'Afrique, & ils firent alliance avec les Grecs d'Italie, Abraham ordonna à son fils de passer en Sicile avec une armée considérable, il prit Palerme, passa le Détroit & détruisit Rhége. Il revint ensuite trouver son pére qui le reçut mal, parce qu'il étoit mécontent de ce que son fils n'avoit pas mieux profité de ses avantages. Abraham passa lui même en Sicile, il surprit Tauromenium dans le tems que les Habitans dînoient: c'étoit la seule place forte qui restât aux Chrétiens: La Ville fut traitée avec les plus grandes cruautés. L'Evêque Procope se cacha avec quelques Clercs pour se dérober à la fureur des Barbares. Aiant été découvert, il fut mené au Roi, qui voulut lui persuader de changer de Religion, en lui promettant la seconde place de l'Empire. Procope reçut cette proposition avec un ris mépriſant, dont le Prince fut si irrité qu'il ordonna qu'on arrachât le cœur à l'Evéque: on lui coupa ensuite la tête, & aux Clercs qui l'ac- *Rerum Italic. Script.* t. 1. part. 2. p. 269.

l'accompagnoient. Leurs cadavres furent jettés dans le feu. L'arrivée du Roi d'Afrique en Sicile remplit la Calabre de conſternation. Les Italiens effrayés députérent à ce Prince pour tâcher de l'adoucir. A peine daigna-t-il parler aux Envoyés, il leur ordonna de ſignifier à ceux qui les avoient députés qu'il étoit le vrai Roi de l'Occident, & qu'ils ſe gardaſſent bien de s'imaginer qu'un petit Grec ou un petit François fuſſent capables de lui réſiſter. Plût à Dieu, ajoûta-t-il, qu'ils fuſſent réünis les uns & les autres contre moi, je leur ferois bientôt éprouver mes forces, je me diſpoſe à aller à Rome & enſuite à Conſtantinople. Il ſe préparoit à exécuter ces menaces, lorſqu'il mourut tout d'un coup. On a prétendu que St. Pierre lui avoit apparu la nuit, & lui avoit percé le côté. Jean Diacre même rapporte que le Prince mourant le lui avoit dit. C'eſt de ce même Prince que parle Lupus Protoſpata, & qui ſelon lui fit une deſcente en Calabre l'an 901, & qui fut tué d'un coup de foudre. Abulféda le fait mourir de la dyſſenterie l'an 902, dans le mois d'Octobre.

*Graculum ou Frauculum.*

Pagi, an. 870. n. 23. Soit qu'on commence le régne de Léon de l'an 870, lorſqu'il fut couronné Empereur du vivant de ſon pére, ſoit qu'on ne le commence qu'à la mort de Baſile le Macédonien l'an 886, il y aura toûjours une grande différence entre le calcul d'Abulféda, & celui de Jean Diacre, ſur le tems de la mort d'Abraham.

*Chronicon Siculum.* On lit dans les Chroniques Arabes que les Siciliens chaſſérent & renvoyérent en Afrique l'an 909 Ebnzujagi le 1 d'Avril.

Pagi, an 910. n. 10. L'an 910 Almahddi prit la qualité de Calife, & il ne reconnut plus de ſupérieur: il croioit que cette dignité lui étoit due, puiſqu'il deſcendoit de Mahomet. Eliſe Prince de Ségelmeſſe aiant refuſé de le reconnoître en cette qualité, Almahddi l'obligea de quitter l'Afrique: il ſe retira en Sicile où le nouveau Calife le fit chercher. Le malheureux Prince fut découvert, & mené devant Almahddi, qui le fit tuer en ſa préſence. Ce Prince après avoir reſté cinquante jours en Sicile, retourna en Afrique.

Le 27 Janvier de l'an 913, il y eut quelque mouvement à Palerme. Amram y fut tué, & le 28 Mai ſuivant Korhab fut nommé Emir. Celui-ci fut malheureux dans ſes expéditions contre les Grecs, il fut depoſé le 14 Juillet 916 & renvoié en Afrique. Le 15 du mois d'Août de la même année Abuſaïd vint en Sicile avec une groſſe armée. Les Siciliens qui refuſoient de le reconnoître en qualité de Gouverneur, l'aſſiégérent dans cette place pendant ſix mois: il retourna en Afrique l'an 918, & Salem fut nommé à ſa place Gouverneur de Sicile. Il fit l'année ſuivante un accommodement avec les Habitans de Tauromenium & de quelques autres fortereſſes, qui juſqu'alors avoient refuſé de ſe ſoumettre à ſon autorité. Le Calife d'Afrique envoia l'an 924 un Général en Sicile, qui prit le Fort

Fort de Ste Agathe qui s'étoit auparavant revolté. Salem & deux autres Commiſſaires du Calife condamnérent l'an 927 les Siciliens à de groſſes amendes, ils en firent de même l'an 932.

Almahddi, appellé quelquefois Almoade ou plutôt Abdalla Mahadis, mourut l'an 934, après avoir régné 24 ans & quelques mois. Bianville ſon fils lui ſuccéda ſelon Elmacin, qui différe d'Abulféda, puiſque celui-ci nomme Alkalem Raſcid le ſucceſſeur d'Almoade. Il y eut de grands mouvemens contre Salem: il eſt triſte que nous n'en ſachions que quelques détails ſans aucune circonſtance intéreſſante. La Chronique de Sicile nous apprend, que Rendash Gouverneur de Tauromenium fut tué près du Palais de Salem le 10 Mars 934. Les Agrigentins furent très mécontens du Gouvernement de Salem, ils chaſſérent l'an 936 la garniſon qui étoit chés eux. Salem marcha contre eux l'an 937, il mit le ſiége devant une fortereſſe appellée *Aſrab*. Les Agrigentins accoururent au ſecours: il y eut une action le 24 Juin, les aſſiégeans furent taillés en piéces par les Agrigentins, qui les pourſuivirent juſqu'à Palerme, qu'ils eſſaiérent de ſurprendre; mais Salem ſortant de la Ville à la tête des Habitans le 25 Juin mit les revoltés en fuite. Pagi, an 934. n. 3.

L'année ſuivante il y eut une Action le 17 Septembre entre Salem & les Rebelles: ils furent battus, & leurs Chefs, qui tombérent entre les mains de l'Emir, furent empalés. Cette victoire ne pacifia point la Sicile: de nouvelles armées des peuples mécontens ſe mirent en campagne. Salem vint les attaquer le 7 Octobre, & les mit en déroute. Le 23 de ce même mois Chalil, Général du Calife, entra dans Palerme avec une armée nombreuſe, & comme il s'apperçut que les Habitans avoient quelque envie de ſe revolter, il mit bas les murailles de la Ville & en abattit les portes. Le 9 Mars ſuivant il y eut une grande action entre les Agrigentins & Chalil: le gendre de Salem y fut tué; les Rebelles eurent l'avantage. Salem ramaſſa une nouvelle armée & il alla aſſiéger Agrigente pendant huit mois; mais il ne la put point prendre. Chalil fit venir de nouvelles troupes d'Afrique l'an 939, il prit les fortereſſes de Butére, d'Aſſarum & de Sclafanum. Un des Chefs des Rebelles appellé Ficca étant tombé entre ſes mains, il le fit mourir: il alla enſuite aſſiéger Calatabellota. Le ſiége dura longtems: les Rebelles entreprirent pluſieurs fois de le faire lever, & ils y réüſſirent l'an 940. Ils ſurprirent pendant les mois de Novembre les aſſiégeans, ils les mirent en fuite & s'emparérent de tous leurs bagages. Cette même année mourut l'Emir Salem: cette guerre avoit cauſé une ſi cruelle famine, qu'il y eut des péres qui mangérent leurs propres enfans. Les Africains revinrent aſſiéger Calatabellota, & la prirent dans le mois de Mars. Enfin cette guerre finit l'an 941 par la reddition d'A-

d'Agrigente, que Chalil prit le [illegible] Novembre: il envoia en Afri-
Inveghes, t. 2. p. 662. que un grand nombre de priſonniers. On prétend qu'il fit mettre ceux dont il vouloit ſe défaire dans un mauvais bâtiment, qui étoit percé & qui périt avant que d'avoir fait le trajet de Sicile en Afrique.

Chalil y retourna le 10 Septembre de l'an 942, après avoir mis fin à une longue & cruelle guerre. Il établit avant ſon départ deux Gouverneurs à Palerme. Abulféda ſemble ſuppoſer que le Caliſe lui-même vint en perſonne preſſer le ſiége d'Agrigente, & il nous apprend que les Agrigentins avoient envoié demander du ſecours à Conſtantinople, qu'on leur en avoit envoié & que c'étoit ce qui avoit prolongé le ſiége.

Pagi, an 945. n. 6. Bianville Caliſe d'Afrique mourut quelque tems après, il avoit régné douze ans & quelques mois, il eut pour ſucceſſeur Almanſor Billa ſon fils, il nomma l'an 948 Haſan Gouverneur de Sicile.

Haji Ali Muſtapha, *Rerum Ital. ſcript.* t. 1. part. 2. p. 283. L'année préécédente Meſſine s'étoit revoltée, & Haliphe l'avoit obligée de ſe ſoumettre. Haſan avoit plus d'autorité dans l'Iſle que les Emirs qui l'avoient préécédé, ſi ce que rapporte Aſeanagé, cité par Abulféda eſt vrai, que le Caliſe Almanſor donna la Sicile en fief à Haſan, à condition qu'il ſeroit Vaſſal du Caliſe d'Afrique, & qu'il lui paieroit tribut. Ce nouveau Souverain ſe ſoumit preſque toute l'Iſle, & y rétablit la juſtice & le bon ordre que l'on n'y connoiſſoit plus depuis les guerres civiles.

Cependant il y eut une conſpiration contre lui l'an 949, il en fut averti & il eut le tems d'en faire arrêter les Chefs; il leur fit couper les piés & les mains, & enſuite on les pendit. Cette exécution jetta la terreur dans les eſprits & rendit la tranquillité à la Sicile.

*Voïés* Pagi an 945. n. 6 Le Caliſe Almanſor mourut l'an 952, après un régne de ſept ans, & Muazz Lidinilla ſon fils lui ſucceéda. Haſan retourna en Afri-
Inveghes, t. 2. p. 664. que l'an 954, après avoir gouverné la Sicile pendant cinq ans & deux mois: il laiſſa pour Gouverneur Ahmed ſon fils appellé auſſi Abahaſon, après en avoir obtenu la permiſſion de Muazz Lidinilla; car quoiqu'Haſan eut reçu la Sicile en fief, elle ne devoit cependant pas être héréditaire. Les Chroniques Arabes nous apprennent que Baſile Amiral de l'Empereur Conſtantin Porphyrogenéte fit une expédition en Sicile l'an 956, qu'il prit Thermes, qu'il y eut une action près de Mazare où pluſieurs Infidéles furent tués. Ahmed & ſon frére Ammar qui commandoient la flotte du Caliſe d'Afrique, mirent en ſuite l'an 958 l'Amiral Gree appellé Marianus, qui en s'enfuiant emmena pourtant un vaiſſeau des Sarraſins. Leur flotte eſſuia le 24 Septembre 959 une tempête affreuſe en retour-
Abulféda. nant dans ſes ports; mais Ahmed la remit bientôt en état de paroître ſur mer & de faire face aux ennemis. Les Grecs l'attaquérent & furent entiérement battus, ils perdirent plus de vint mille hommes.

mes. Ahmed emmena avec lui en Afrique l'an 961, trente des Principaux Seigneurs de Sicile, qui étoient encore Chrétiens. Le Calife les obligea de ſe faire Mahométans. Aiant fait venir un état de tous les enfans de Sicile, il ordonna qu'on les circoncît tous le même jour que le fils d'Ahmed, ils étoient au nombre de quinze mille. Pour les conſoler en quelque ſorte de cette violence, il envoia cent mille dragmes d'argent & cinquante voitures pleines d'habits, pour être diſtribuées aux nouveaux Muſulmans; cependant comme le peuple étoit encore intérieurement Chrétien, il y eut des mouvemens. Tauromenium ſe revolta, Ahmed l'aſſiégea l'an 962, & la prit au mois de Décembre de l'an 963. Il mourut à Palerme dans le mois de Novembre de l'an 965 à l'âge de 53 ans. Jacſum fut ſon ſucceſſeur & du rang d'eſclave il parvint à la dignité d'Emir de Sicile.

Preſque dans le tems qu'Ahmed mourut, l'Empereur Nicéphore Phocas fit une expédition en Sicile. Quelques avantages qu'il avoit remportés ſur les Sarraſins d'Orient, lui faiſoient eſpérer que cette nation ne pourroit nulle part réſiſter à ſes armes. La flotte deſtinée pour la Sicile étoit commandée par le Patrice Nicetas Eunuque. C'étoit Manuel couſin de l'Empereur, qui fut nommé pour être le Général des troupes de débarquement. Les commencemens de cette expédition donnérent de grandes eſpérances: Siracuſe, Himére, Tauromenium, Lentini ſe ſoumirent aux Grecs. La conſternation ſe répandit chés les Sarraſins, ils abandonnérent le plat païs pour ſe retirer ſur les montagnes & en garder les détroits. Manuel les pourſuivit juſque dans leurs rétraites; mais ne marchant pas en aſſés bon ordre, les Barbares qui étoient en embuſcade ſe jettérent ſur les Grecs: il les ſurprirent, les mirent en fuite & en firent un grand carnage: Manuel fut pris. Les Barbares pendirent ſon corps après lui avoir coupé la tête. Ils allérent enſuite attaquer la flotte impériale qui étoit à l'ancre: ils ne trouvérent aucune réſiſtance. Nicétas fut pris, les Sarraſins lui conſervérent la vie à cauſe qu'il étoit Eunuque, il reſta longtems priſonnier, il fut racheté dans la ſuite à grand prix. Il ne s'échapa qu'un très petit nombre de Soldats d'une armée ſi brillante. Les Sarraſins reprirent aiſément les Villes, dont les Chrétiens s'étoient emparés. La puiſſance du Calife d'Afrique augmenta conſidérablement l'an 969, par la conquête de l'Egypte. Ce fut dans ce même tems que le grand Caire fut bâti. Ahmed qui étoit mort depuis quelques années avoit un frére appellé Abulcaſem; le Calife le nomma l'an 970 Gouverneur de Sicile, il y avoit quelques places de ſon Gouvernement, qui avoient ſecoué le joug des Mahométans. Abulcaſem entreprit de les ſoumettre l'an 975, & il y réüſſit. Il prit Meſſine, Catane & pluſieurs forteresſes: il envoya des partis dans la Ca-

Léon Diacre. L'an 965. Pagi, an 965. n. 17.

*Luitprandi Legatio*, t. 2. Muratori, p. 485. Lupus Protoſpata, *Rerum Italic. Script* t. 5. p. 39.

Pagi, à cette année, n. 12.

L'an 965. labre, qui en remportérent un butin conſidérable, & un grand nombre de priſonniers. Les Villes de Tauromenium & de Rametta s'attirérent ſon indignation, il les détruiſit, mais quelque tems après les Sarraſins rebâtirent cette dernére place.

Pagi, à cette année, n 18. Le Calife Muazze Lidinilla mourut l'an 975, après un régne de 23 ans, Azis Billah ſon fils lui ſuccéda.

Il y avoit inceſſamment des mouvemens en Sicile. Les Chrétiens étoient toûjours diſpoſés à la revolte : Abulcaſem remporta trois victoires contre eux ; mais il fut tué dans une action qui ſe donna Abulféda. l'an 982. Les Chrétiens avoient dans leur armée un grand nombre de François. Abuſcaſem avoit gouverné l'Iſle pendant douze ans & cinq mois, il fut reſpecté comme un Martyr par les Mahométans qui regardoient comme une guerre de Religion celle dans laquelle il fut tué. Il laiſſa un fils appellé *Gobar* qui s'empara du Gouvernement ſans attendre le conſentement du Calife ; mais Azis-Billah nomma l'an 984 Giatar Emir de Sicile. Il ne quitta la Cour qu'avec chagrin, il mourut bientôt en Sicile : Abdallah ſon frére fut ſon ſucceſſeur dans ſon Gouvernement, & il le conſerva juſqu'à ſa mort qui arriva l'an 989.

Ce fut pendant ſon adminiſtration que les Empereurs Baſile & Conſtantin engagérent les Sarraſins de Sicile & d'Afrique, à déclarer la guerre à l'Empereur Othon II, qui vouloit ſe rendre maître de toute l'Italie, depuis Rome juſqu'aux extrémités de la Calabre & de la Pouille. Les Sarraſins & les Grecs réünis livrérent bataille à l'Em- Hepidanmus, dans Goldaſt, p. 12. pereur, ils furent d'abord vaincus ; mais aiant reçu de grands ſecours, ils revinrent l'attaquer. Othon alla au devant d'eux, & fut battu. On prétend qu'ils le firent priſonnier & qu'ils lui rendirent la liberté pour quelque argent, ne le connoiſſant point. Il ſe préparoit à Pagi, an 983. faire une deſcente en Sicile, lorſque la mort l'enleva l'an 983.

Abdallah eut pour ſucceſſeur Abul Totuph Piſſuph. Le Calife Aziz Billah aiant régné vint & un an & ſix mois, mourut l'an 996. Il paſſa pour un des Princes les plus clémens qui aient jamais été. Herbelot. Un Poëte Satirique avoit compoſé une piéce de vers fort injurieuſe contre le Grand Viſir & contre le Secretaire des commandemens du Calife. Le Prince lui-même n'y étoit pas épargné : le Viſir demanda que l'Auteur fût châtié. Azis Billah, après avoir lu la Satire, fit cette réponſe remarquable : " comme j'ai part avec vous à l'injure, " je déſire que vous preniés part avec moi au mérite du pardon que " je lui accorde. "

Hakem Bianville régna après Aziz Billah. Son pére Piſſuph, Gouverneur de Sicile aiant été attaqué d'une paralyſie, Haſſan fut nommé pour être ſon Conſeil. Giatar fils de Piſſuph eut quelque tems après la place de ſon pére. Le Gouvernement de Giatar fut très agi- L'an 1016. té. Hali ſon propre frére ſe mit à la tête des mécontens. Giatar fut affié-

aſſiégé dans ſon Palais. Piſſuph, ſon pére, tout paralitique qu'il étoit, ſe fit porter dans une litiére à l'aſſemblée du peuple. Il déclara qu'il desapprouvoit la conduite de Giatar dont ſans doute l'on étoit très mécontent, & il propoſa Alhakem un autre de ſes fils pour remplir la place de Gouverneur de Sicile. Ce diſcours appaiſa le peuple. Piſſuph ſe retira enſuite en Egypte, & il y emporta ſes richeſſes. On prétend qu'il emmena avec lui quatorze mille cavales, ſans compter les mules. Abulfeda.

Alhakem gouverna avec plus de ſageſſe que ſon frére Giatar, il s'occupa principalement à incommoder les Chrétiens par des courſes continuelles.

Le Calife Hakem Bianville fut aſſaſſiné l'an 1020 par les menées de ſa ſœur qu'il avoit menacée de faire mourir: ce Prince avoit porté la folie juſqu'à vouloir paſſer pour Dieu, & il avoit fait faire la liſte de ceux qui le reconnoiſſoient pour tel; elle étoit de ſeize mille perſonnes. On crut que lorſqu'il mourut il avoit le deſſein d'abolir le Mahométiſme, & de s'ériger en nouveau Légiſlateur. Pagi, à cette année n. 5. Herbelot.

Après ſa mort, ſa ſœur ſe rendit maîtreſſe des affaires, & fit proclamer Calife le fils d'Haſcem. Ce nouveau Prince eſt appellé par Elmacin Aly Abulhaſen: d'autres le nomment Ddhaher Ledinillah. L'Empire de Conſtantinople étoit pour lors gouverné par deux fréres, Baſile & Conſtantin, ils réſolurent de faire une tentative ſur la Sicile; Oreſte, Grand-Ecuyer, fut nommé le Général de cette expédition. Baſile mourut pendant les préparatifs de cette guerre; Conſtantin, reſta ſeul Empereur: Oreſte peu expérimenté dans l'Art Militaire entra en Sicile avec une armée conſidérable, mais affoiblie par les maladies: auſſi fut-il battu par les Sarraſins, qui avoient eu le tems de ſe préparer à la défenſe. On lit dans une ancienne Chronique que Maimon, Général des Sarraſins d'Eſpagne, prit le 17 Juillet 1027, la Ville de Pactes, ravagea toute la terre de Siracuſe, & brûla les hommes & les femmes qu'il put trouver: cela doit s'entendre ſans doute des Chrétiens, peut-être étoit-il venu au ſecours des Sarraſins de Sicile. Lupus Protoſpata rapporte que cette même année 1027, le Deſpote Nicus ou plutôt Nicétas vint en Italie avec une grande armée, compoſée de toutes ſortes de nations Barbares, dans le deſſein de paſſer de là en Sicile. La ſuite de cette entrepriſe, eſt entiérement ignorée. Maimon s'humaniſa dans la ſuite avec les Chrétiens. Il leur permit même l'exercice de leur Religion, c'étoit apparemment lorſqu'il n'y avoit plus rien à craindre des troupes Impériales. Cédréne, p. 728. Conrad. Muratori, *Rerum Italic. Script* t. 1. p. 277. Muratori, t. 5. p. 42.

Alhakem, quelquefois appellé *Iagydaula*, Gouverneur de Sicile, eut de grands différens avec les Siciliens, ils s'addreſſérent aux Africains, & leur demandérent du ſecours contre Alhakem. Almoet Binbadis, Gouverneur d'Afrique, & qui en étoit comme le Roi, fut ravi de trouver cette occaſion d'étendre ſon Empire; il fit par-

partir ſon fils Abdallah l'an 1035, avec une armée. Alhakem fut obligé de ſe renfermer dans le Château d'Alchaſa près de Palerme, où ſes ennemis l'aſſiégérent. Il fut tué pendant ce ſiége. Abdallah, aiant voulu engager les Siciliens de ſe ſoumettre à la domination de ſon pére, ils le refuſérent. Les eſprits s'aigrirent, il y eut une bataille entre les Siciliens & les Africains, ceux-ci furent battus & s'en retournérent en Afrique. La Sicile ne reconnoiſſoit plus pour lors l'autorité du Calife. Aſſaſam, fils de Piſſuph appellé par d'autres *Apollophar*, ſe mit à la tête d'une partie du peuple; mais il trouva bien des obſtacles, des gens de la plus baſſe condition s'élevérent contre lui. Les Chefs des ſéditieux s'emparérent de diverſes places; Abdallah prit Trapani: Ali avoit Agrigente & Enna, Binithame étoit le maître de Catane & de Siracuſe. Apollophar avoit auſſi un parti conſidérable. Michel Paphlagon, qui étoit pour lors Empereur de Conſtantinople, crut que cette diviſion pourroit bien lui fournir une occaſion de réünir la Sicile à l'Empire. Il dépêcha George Probata vers Apollophar pour lui perſuader de faire un traité avec lui. Apollophar ne fut pas difficile, il promit d'entrer dans les intérêts de la Cour de Conſtantinople, il envoya même ſon fils à l'Empereur qui le nomma Maître du Palais, une des plus grandes dignités de l'Empire.

*Voiés* Invéghes.

Fazel. L. VI. Cédréne, P. 738.

Apollophar avoit un frére appellé Apochaps, qui ſe déclara contre lui. Les deux frères armérent: Apollophar, fut vaincu, il envoya demander du ſecours à l'Empereur, qui ordonna au Patrice George Maniacès d'aller en Sicile avec une armée. Il avoit pour ajoints les Patrices Michel & Etienne, dont le dernier étoit frére de l'Impératrice. Tandis que les Grecs étoient en mer, Apollophar hazarda une bataille contre ſon frére & le vainquit. Apochaps s'enfuit en Afrique, & promit à l'Emir de ce païs, qui en étoit comme le Roi, de lui donner la moitié de la Sicile, s'il l'aidoit à en chaſſer ſon frére. L'Emir accepta la propoſition, il donna à Apochaps un très puiſſant ſecours, avec lequel il battit Apollophar. Cédréne ajoûte que l'Emir paſſa en perſonne dans l'Iſle. Apollophar ſe retira dans la Pouille: il implora la protection de Léon Opus, qui commandoit les troupes Impériales d'Italie. Ce Général paſſa en Sicile avec Apollophar & vainquit Apochaps. On fit appercevoir aux deux frères que les ſecours qu'on leur donnoit étoient intéreſſés, & que les Chrétiens ſur tout ne cherchoient qu'à profiter de leurs diviſions. Ces réflexions qui étoient ſolides déterminérent Apollophar & Apochaps à faire un accommodement, & ils ſollicitérent les Africains à les aider d'un puiſſant ſecours pour empêcher l'Empereur de conquérir la Sicile. Léon Opus voyant que les deux frères ſe réüniſſoient contre lui, ſortit de la Sicile avec quinze mille Sujets de l'Empereur, qu'il avoit tirés de l'Eſclavage.

L'an 1038. Léon Protoſpata. Muratori, t. 5. p. 44. Léon d'Oſtie, L. II. c. 68.

HI-

# HISTOIRE DE SICILE,

## SECONDE PARTIE.

## LIVRE III.

*I. Maniacès entre en Sicile, il y fait venir les Normands. Leurs exploits. Ils ſortent de Sicile mécontens. Maniacès eſt rappellé, après avoir ſoumis toute l'Iſle.*
*II. Le Gouverneur de Meſſine bat les Sarraſins. Ils ſe rendent maîtres de la Sicile quelque tems après.*
*III. Le Pape Nicolas II donne l'inveſtiture de la Sicile à Robert Guiſcard. Diviſions entre les Sarraſins de ce païs. Roger prend Meſſine.*
*IV. Exploits des Normands en Sicile.*
*V. Réconciliation de Grégoire VII avec Robert Guiſcard. Sa mort, ſes femmes & ſes enfans.*
*VI. Suite de la Vie du Comte Roger juſqu'à ſa mort; ſes femmes, & ſes enfans. Etabliſſement du Tribunal de la Monarchie.*

**********

*I. Maniacès entre en Sicile, il y fait venir les Normands; leurs exploits; ils ſortent de Sicile mécontens. Maniacès eſt rappellé après avoir ſoumis toute l'Iſle.*

C'e fut après le racommodement d'Apollophar & d'Apochaps que le Général Maniacès fit ſon débarquement en Sicile. Il commença par faire le ſiége de Meſſine. Etant inſtruit que l'on faiſoit de grands préparatifs contre lui en Afrique, il dépêcha à Gaimar Prince de Salerne pour le prier d'envoyer à ſon ſecours les Normands qu'il avoit à ſon ſervice, & qui paſſoient avec raiſon pour les plus braves gens qu'il y eût dans tout le monde. Gaimar reçut avec plaiſir la propoſition du Général Grec; car quoique les Normands l'euſſent très bien ſervi dans une guerre contre le Prince de Capoue, il les eſtimoit & les craignoit encore plus qu'il ne les aimoit. On les lui avoit répréſentés comme des gens dangereux, capables de tout entreprendre, & chés leſquels il n'y avoit point de ſubordination. Il redoutoit même leur inconſtance; il ſe ſou-

L'an 1038. Malaterra, c. 7. c. 6.

L'an 1038. ſouvenoit qu'en arrivant en Italie ils avoient pris le parti de Pandolphe, Prince de Capoue, ſon ennemi, qu'ils avoient abandonné ſous prétexte qu'il ne les avoit pas aſſés bien réecompenſés. Il fut donc charmé d'éloigner de ſes Etats des gens auſſi difficiles à vaincre qu'à contenter.

Léon d'Oſtie, L. II. c. 18. La crainte que l'on avoit d'eux en Italie & les exploits qu'ils firent en Sicile donneroient lieu de croire qu'ils étoient en très grand nombre. Cependant ils n'étoient que trois cens, commandés par Guillaume Drogon & Humfroy, fils aînés de Taneréde, qu'il eſt bon de faire connoître, puiſque nous verrons bientôt ſa poſtérité gouverner glorieuſement la Sicile pendant pluſieurs ſiéeles.

Malaterra, L. I. c. 4. Anonyme dans Muratori, t. 8. p. 745. Tancréde étoit un Gentilhomme Normand, Seigneur de Hauteville, village près de Coutances dans la Baſſe Normandie. Il ſe maria deux fois; de ſa premiére femme appellée *Morielle* il eut cinq garçons, Guillaume ſurnommé *Bras de fer*, Drogon & Humfroy qui furent les trois premiers Comtes de la Pouille, & puis Géofroy & Serlon. Morielle étant morte, Tancréde ſe remaria avec Fraſende qui lui donna ſept fils, Robert, Mauger, Guillaume, Alvered, Humbert, Tancréde & Roger.

c. 5. Les fils de Morielle voyant leur pére vieux & peu aecommodé des biens de la fortune, réſolurent d'aller loin de leur païs chercher quelque bon établiſſement. Ils prirent le parti d'aller dans la Pouille, où depuis quelques années les Normands s'étoient extrêmement diſtingués par leur valeur. Ils ſortirent de Normandie aecompagnés de cinq cens hommes de leur païs. Ils offrirent d'a-

c. 6. bord leurs ſervices à Pandolphe, Prince de Capoue, qui étoit en guerre avec le Prince de Salerne. Ils changérent enſuite de parti, & témoignérens dans toutes les occaſions une intrépidité & une bravoure qui les rendit la terreur de leur ſiécle.

Fazel. Pyrrhus Rochus. Summonte. Jannore. Mugnos. *Chronicon* dans Muratori, t. 7. p. 170. Ptolomée de Lucques, L. XVIII. c. 36. Ordericus Vitalis, L. VII. p. 645. Romualde de Salerne ne s'accorde pas avec Gaufroy Malaterre ſur le nom des enfans de Taneréde, mais il n'étoit pas ſi bien inſtruit. Tancréde eut, outre ces douze garçons, trois filles, qui furent mariées. Frédeſinde épouſa Ricard, Comte d'Averſe; & Prince de Capoue. Pluſieurs Auteurs modernes, après Ptolomée de Lucques, & Jean Villani prétendent que Tancréde deſcendoit des Ducs de Normandie; mais ce ſentiment eſt ſuffiſamment refuté par le ſilence de Gaufroy Malaterre qui aiant écrit ſon Hiſtoire pour Roger & par ſes ordres, n'auroit pas manqué de faire valoir la haute naiſſance de ſon Héros, de laquelle ni Guillaume de la Pouille, ni Léon d'Oſtie, ni Orderieus Vitalis ne parlent pas. Elle eſt même démentie par un diſcours de Robert Guiſcard, qui en mourant avoua qu'il étoit né de pauvres gens. Les Ducs de Normandie ne les reconnoiſſoient point pour leurs parens, & Guillaume

me le Conquérant avoit coutume de dire qu'il ſeroit honteux pour lui de céder en bravoure à celui qu'il ſurpaſſoit en nobleſſe. C'eſt de Robert Guiſcard qu'il parloit. Anne Comnéne au contraire ſoutenoit que la naiſſance de cet homme illuſtre étoit très médiocre; mais elle haïſſoit les Normands, & d'ailleurs elle eſt ſouvent peu inſtruite de ce qui les regarde. Guillaume de Malmesburi, L. III. p. 107.

Othon de Friſingue, Guibert de Nogent & Guillaume de Malmesburi ne lui ſont pas plus favorables; mais ce qu'il y a de plus vraiſemblable ſur la naiſſance de Tancréde, c'eſt qu'il étoit d'une *illuſtre extraction*, & c'eſt ainſi qu'en parle l'Auteur. Guillaume, Chapelain de Philippe Auguſte, dit que Robert Guiſcard étoit de la Maiſon des Ducs de Normandie, mais on ne peut pas être plus mal inſtruit que l'eſt cet Auteur. Il prétend que Robert étoit fils de Humfroy qui étoit certainement ſon frére, & il attribue la conquête de la Sicile à Boémond qui n'y a pas eu la moindre part, & qui a été le plus à portée d'en avoir ſu la vérité. Anne Comnéne, L. I. c. 7. Othon, L. VI. c. 33. & L. I. c. 3. *de Geſtis Friderici.* Guibert, L. III. c. 1. *Miles præclari generis.*

Les Normands furent charmés de la propoſition que leur fit Gaymar, d'aller ſervir contre les Sarraſins en Sicile, ſous Maniacès. Ils ne demandoient que des occaſions de ſignaler leur bravoure. Ils arrivérent dans l'Iſle, lorſque le ſiége de Meſſine tiroit en longueur par la vigoureuſe réſiſtance des aſſiégés. L'arrivée des Normands changea l'état des choſes. Les attaques furent plus vives, & la Ville fut tellement preſſée, qu'elle fut contrainte de ſe rendre. Maniacès s'avança dans le païs, & s'empara de toutes les places qui étoient entre Meſſine & Siracuſe. Arcadius Sarraſin, qui commandoit dans cette derniére Ville étoit la terreur des Grecs & des Lombards qu'il avoit battus pluſieurs fois; mais Guillaume, à qui perſonne n'avoit pu réſiſter, alla droit à lui, un jour qu'il étoit ſorti de Siracuſe & lui porta un coup de lance ſi violent qu'il le jetta mort à ſes piés. On croit que c'eſt à cette occaſion qu'on lui donna le ſurnom de *bras de fer*. La mort d'Arcadius engagea les Siracuſains à ouvrir les portes de leur Ville aux Chrétiens. L'an 1038. Gaufroy Malaterra. Du Chêne, t. 5. p. 70. Malaterra, L. I. c. 7. Anonyme dans Muratori, t. 8. p. 748.

Cependant Apollophar & Apochaps entrérent en Sicile avec une armée que Cédréne dit avoir été de cinquante mille hommes, & que d'autres font monter juſqu'à ſoixante mille. Ils s'approchérent des Chrétiens dans l'eſpérance de les exterminer; mais Guillaume *bras de fer* ſe mettant à la tête de ſes Normands à qui le nombre ne fit jamais peur, alla attaquer à Rametta les Infidéles, & en fit un carnage épouvantable. Les Grecs n'arrivérent que lorſque les ennemis étoient déja en fuite. La défaite fut ſi complette, qu'une riviére près de l'endroit où ſe donna le combat, fut toute rougie du ſang des Africains. Un Auteur différent de Malaterre rend le fait plus vraiſemblable, lorſqu'il aſſûre que les Sarraſins attaqués par Cédréne, p. 741. Anonyme dans Muratori, t. 8. p. 749.

L'an 1038. par Guillaume, n'étoient qu'au nombre de quinze mille.

Tandis que les Normands étoient occupés à pourſuivre les Barbares, les Grecs demeurérent au champ de bataille, partagérent entre eux les dépouilles des ennemis & n'en laiſſérent qu'une très petite part à ceux à qui ils avoient toute l'obligation de la victoire. Les Normands étant revenus de la pourſuite des Africains, ſe plaignirent hautement de l'injuſtice de Maniacès. Ils étoient déja très mécontens que dans la diſtribution des Gouvernemens des places qui avoient été priſes, ils euſſent été entiérement oubliés. Ils chargérent un Italien qui étoit avec eux & qui ſavoit fort bien le Grec d'aller faire des remontrances au Général. Ce Député s'appelloit *Ardouin*. Jean Curopalate & Cédréne prétendent qu'il commandoit le ſecours Normand, quoique les Auteurs Latins ſoutiennent que c'étoit Guillaume *Bras de fer*, qui étoit à la tête de cette troupe. Ardouin vint trouver Maniacès, & ſoit qu'il lui ait parlé avec peu de reſpect, ou que, comme d'autres l'ont écrit, les Grecs ne cherchaſſent qu'une occaſion de quérelle, pour ſe défaire de gens dont la bravoure & l'humeur inquiéte les embaraſſoient, il le traita ignominieuſement: non ſeulement il lui arracha lui même la barbe; mais il le fit fouetter tout autour du camp, & il le renvoya chargé de playes. Les Normands vouloient aller aux Grecs pour laver dans leur ſang un ſi grand affront; mais Ardouin lui même les arrêta & leur répréſenta que la vengeance la plus convenable étoit d'abandonner des ingrats, & d'aller dans la Pouille ſe dédommager des injuſtices qu'on leur faiſoit en Sicile.

Malaterra, c. 8.

Anonyme dans Muratori, t. 8. p. 749.

Les Normands ſuivirent ſon avis, ils feignirent qu'ils ne prenoient aucune part à l'outrage qu'Ardouin avoit reçu. Celui-ci paroiſſant l'avoir oublié lui même, vint voir quelque tems après le Sécretaire de Maniacès qui étoit de ſes amis, il en obtint un paſſeport pour paſſer en Calabre avec quelques-uns des ſiens. Les Normands en profitérent pour ſortir tous de Sicile, & repaſſer en Italie. Dès qu'ils y furent, ils commirent de très grands ravages dans les païs qui reconnoiſſoient encore l'Empereur de Conſtantinople. Ils n'épargnérent pas même les terres du Prince de Capoue, dont ils ne croioient pas avoir ſujet d'être contens. Ils devenoient tous les jours de plus en plus formidables par le grand nombre de leurs compatriotes qui venoient ſe joindre à eux, ſoit de leur païs, ſoit de la Terre-Sainte, où ils étoient allés en pélérinage. Maniacès étant inſtruit des deſordres que faiſoient les Normands en Italie, paſſa le Détroit pour les reprimer. Il étoit campé près de Melphi, lorſque Guillaume, à la tête des Normands, le vint attaquer & le maltraita ſi fort qu'il l'obligea de retourner en Sicile avec les débris de ſon armée vaincue.

Anonyme du Vatican, p. 750.

Fazel, L. VI.

Il

Il fut plus heureux dans ſon Gouvernement. Les Sarraſins de Sicile avoient reçu un ſecours conſidérable d'Afrique. Le Général Grec, ſans s'embaraſſer du nombre, alla les attaquer près de Traina. La victoire fut ſi complete pour les Chrétiens que l'on prétend qu'il y reſta cinquante deux mille Sarraſins ſur le champ de bataille. Maniacès s'étoit flatté qu'il ne ſe ſauveroit pas un ſeul Africain, par les ordres qu'il avoit donnés au Patrice Etienne, d'obſerver la mer, afin d'empêcher le Général des Sarraſins de paſſer en Afrique, s'il étoit battu. Etienne exécuta mal ſa commiſſion. Le Chef des Sarraſins ſe mit dans un petit bâtiment, & regagna l'Afrique ſans trouver d'obſtacle. Maniacès en conçut une ſi grande colére contre le Patrice, que, ſans conſidérer qu'il étoit frére de l'Impératrice, il le frapa dans le viſage d'un coup de poignard, & le traita avec la derniére ignominie. Il fit bâtir une Ville ſur le champ de bataille, il lui donna ſon nom, & elle ſubſiſte encore préſentement. Profitant enſuite de ſa victoire, il obligea toutes les Villes de ſe ſoumettre, & pour les empêcher de ſecouer le joug, il y faiſoit conſtruire des citadelles. L'an 1038. Cédréne, P. 743.

Cependant le Patrice Etienne étoit tout occupé du ſoin de ſa vengeance. Il écrivit en Cour que Maniacès ſongeoit à ſe rendre Souverain en Sicile. C'étoit une calomnie: on le crut pourtant, & l'Empereur envoya ſur le champ à Maniacès ordre de revenir à Conſtantinople. Ce Général obéit promtement, il enleva de Sicile les corps de Ste Agathe, de Ste Luce & de pluſieurs Martyrs, pour en faire préſent à l'Empereur. Dès qu'il fut arrivé à la Cour, on le traita comme s'il eût été convaincu de trahiſon, & il fut jetté dans une priſon affreuſe d'où il fut tiré quelques années après, pour être envoyé en Italie, parce qu'on le croioit ſeul capable de rétablir les affaires de l'Empire, ruinées dans ce païs par la valeur des Normands. Mais aiant voulu ſe faire proclamer Empereur, il fut tué au milieu des acclamations mêmes par un Grec qui porta ſa tête à Conſtantinople. *Chronicon Caſſinenſe*, L. II. c. 67.

### *II. Le Gouverneur de Meſſine bat les Sarraſins. Ils ſe rendent maîtres de la Sicile quelque tems après.*

Le Gouvernement de Sicile reſta entre les mains du Patrice Etienne qui avoit pour Conſeil l'Eunuque Baſile, auſſi avare & auſſi peu capable que lui. Les Sarraſins profitant de l'indiſpoſition des peuples qui étoient traités avec plus de dureté que ſous leur Gouvernement, firent une irruption en Sicile, dont, ſi l'on en excepte Meſſine, ils prirent toutes les places par la lâcheté du Gouverneur. La ſeule Ville de Meſſine reſta fidéle à l'Empire. Les Barbares l'aſſiégérent, elle avoit pour Gouverneur un brave homme appellé L'an 1040. Cédréne, P. 744.

L'an 1040. *Catacalonus* qui avoit une garniſon de trois cens chevaux Arméniens, & de cinq cens hommes d'Infanterie de très bonnes troupes. Il y avoit déja quelque tems que le ſiége duroit, lorſque le Gouverneur jugea à propos de tromper ſes ennemis par ſon inaction. Il fut trois jours ſans faire aucune ſortie: les Barbares s'imaginérent que cette tranquillité étoit l'effet de la crainte & de la foibleſſe. Ils ſe débandérent pour aller à la maraude, ce qui aiant été remarqué par Catacalonus, il fit une ſortie générale vers l'heure où les troupes Africaines avoient accoutumé de manger. Elles étoient d'autant moins ſur leurs gardes, que c'étoit préciſément un jour de fête pour les Mahométans. Le Gouverneur de Meſſine qui s'étoit mis à la tête de ſa garniſon perça juſqu'à la tente d'Apollophar qu'il trouva ivre & qu'il tua. On aſſûre que les Infidéles perdirent trente mille hommes dans cette journée. Ceux qui s'échapérent furent pourſuivis juſqu'à Palerme, où il y en eut très peu qui purent ſe retirer.

Les Sarraſins s'étant remis de cette grande défaite vinrent de nouveau mettre le ſiége devant Meſſine, & ils firent de ſi puiſſans efforts qu'ils la prirent de force. Les Habitans en furent traités avec beaucoup de cruauté. Les Sarraſins par cette conquête furent maîtres de toute la Sicile. Etienne & Baſile s'enfuïrent honteuſement en Italie.

*Rerum Italic. Script.* t. 6. p. 613.

On revit pour lors pluſieurs Etats différens en Sicile. Il y avoit cinq Roïaumes. L'un de ces Rois réſidoit à Meſſine, ſon domaine s'étendoit juſqu'à Tyndaris. Il étoit maître de Tauromenium. On appelloit ce Prince *Randis*. Un autre gouvernoit le païs depuis Tyndaris juſqu'à Siracuſe. Un troiſiéme poſſédoit Siracuſe & étendoit ſon autorité juſqu'à Trapani. Le quatriéme étoit le maître de Trapani, juſqu'à Palerme. Le cinquiéme gouvernoit Palerme & Pactes. Les médailles Arabes donnent connoiſſance de différens Seigneurs de Sicile que l'on croit être de ce tems-là. Il y en a une où Almatuſalla eſt appellé Roi de l'Iſle, parce qu'il poſſédoit Palerme, ſi l'on en croit Invéghes.

Invéghes, t. 3. p. 22.

### *III. Le Pape Nicolas II donne l'inveſtiture de la Sicile à Robert Guiſcard. Diviſions entre les Sarraſins de ce païs. Roger prend Meſſine.*

Gaufroy Malaterra, L. I. c. 11.

Les fils de la ſeconde femme de Tancréde aiant ouï parler des glorieux exploits de leurs fréres dans la Pouille, réſolurent de les y aller trouver. Il n'en reſta que deux en Normandie, encore fut-ce malgré eux. L'aîné des enfans de Fraſende eſt le fameux Robert, ſurnommé *Guiſcard*, d'un mot Normand qui ſignifie *fin* & *adroit*, & qui eſt encore en uſage en Normandie. Roger étoit le

Du Cange,

cadet

cadet de tous. Anne Comnéne prétend que Robert ſortit de ſon païs accompagné de cinq hommes de cheval & de trente hommes de pié. Les deux fréres n'arrivérent point en même tems en Italie. Roger n'y vint que le dernier de tous; ce fut vers l'an 1057 ou 1058. Il étoit déja marié & il avoit des enfans qu'il amena avec lui. Anne, L. 1. c. 7. Invéghes, t. 3. p 47.

Les Normands ſe voyant bien établis dans la Pouille & dans la Calabre, réſolurent d'ajoûter la Sicile à leur domination. Ils y étoient excités par la bonté du païs qu'ils avoient été à portée de connoître, pendant le ſéjour qu'ils y avoient fait. D'ailleurs, ſi l'on en croit Malaterra, un motif de Religion les y portoit encore, & ils avoient grande envie d'y rétablir le Chriſtianiſme. Il y avoit déja quelque tems que le Pape Léon IX y avoit envoyé Humbert en qualité de Miſſionnaire. On eſt très peu inſtruit du détail de ſa prédication. Les Palermitains prétendent qu'il fut nommé Archevêque de Palerme. L. II. c. 1. Vers l'an 1052. Invéghes, t. 3. p. 37.

Avant que de commencer l'entrepriſe de la Sicile, les Normands crurent devoir s'autoriſer de la permiſſion du Pape, & dans l'accommodement qui ſe fit entre eux & le Pape Nicolas II, l'an 1059, Robert Guiſcard ſe fit donner le Duché de Sicile: ce ſont les termes de Léon d'Oſtie. Il s'engagea à une redevance annuelle; mais ce n'étoit pas à cauſe de la conceſſion de la Sicile, c'étoit plutôt pour témoigner ſa reconnoiſſance au Pape de l'inveſtiture de la Pouille & de la Calabre ſur leſquelles l'Egliſe de Rome n'avoit cependant aucun droit. Pagi, an 1059. n. 12. Léon d'Oſtie.

Roger voulut aller reconnoître le païs avant que d'y faire une nombreuſe deſcente. Il s'embarqua avec ſoixante hommes ſeulement, paſſa le Détroit, & vint aborder près de Meſſine. Il eſpéroit peut-être que les Meſſinois qui étoient très mécontens du Gouvernement des Sarraſins ſe déclareroient pour les Chrétiens, dès qu'ils les apperçevroient. La garniſon ne l'eut pas plutôt vu, qu'elle fit une ſortie pour l'accabler. Roger feignit d'avoir peur, & prit la fuite; mais il ne cherchoit en fuyant qu'à éloigner les Barbares de la place, & lorſqu'ils en furent à une diſtance telle qu'il le ſouhaitoit, il fit faire tout à coup volte face à ſes gens qui donnérent tête baiſſée ſur les ennemis. Ceux-ci étonnés tournérent le dos, reprirent le chemin de Meſſine & furent vivement pourſuivis par les Chrétiens: Roger repaſſa le Détroit. Malaterra, L. II. c. 1. L'an 1060.

Il y avoit pluſieurs Chrétiens à Meſſine qui voyoient avec douleur la tyrannie des Sarraſins. On prétend que trois hommes établis en cette Ville s'aſſemblérent un jour pour conférer ſur les maux de leur patrie: on les appelloit *Nicolas Camulia*, *Jacques* de Sacca & *Anſalde* de Pactes. Ils ne trouvérent point d'autres reſſources à *Rerum Italic. Script.* t. 6. p. 13.

L'an 1060. leurs miſéres que d'intéreſſer les Normands en leur faveur, & d'avoir recours à eux. Ce fut Nicolas Camulia qui propoſa cet avis qui fut agréé des deux autres. Ils en firent part à ceux qu'ils jugéoient bien intentionnés pour la Religion. Enſuite ils profitérent de la fête, pendant laquelle les Sarraſins étoient douze jours ſans ſortir de chés eux ou de leurs Pâques, & ils allérent à Milet ou Mileto. On dit, & c'eſt avec peu de vraiſemblance, que le Pape y étoit avec Roger. Les Meſſinois expoſérent aux Normands la tyrannie qu'ils avoient à ſouffrir de la part des Barbares qui avoient fait mourir quelques-uns des principaux de la Ville, parce qu'ils paſſoient pour être attachés à la nation Normande, & ils les ſuppliérent de les tirer d'un état ſi fâcheux. C'étoit Jacques de Sacca qui portoit la parole.

Fazel, L. VII.

Roger fut touché, il donna de bonnes eſpérances aux Meſſinois, & il leur enjoignit de mettre le ſigne de la croix ſur les maiſons des Chrétiens de Meſſine, afin qu'on pût les diſtinguer de celles des Infidéles.

Malaterra, L. II.

Heureuſement pour les Chrétiens, les Sarraſins de Sicile étoient fort diviſés. Bénumen grand Seigneur avoit tué Bennecler, beau-frére de Bénamet & avoit été chaſſé de l'Iſle. Il ſe retira près de Roger qui étoit à Rhége & l'exhorta de ſonger à la conquête de la Sicile.

Roger reçut très bien le Sarraſin : nous l'appellerons à l'avenir *le Comte*, parce que dans l'accommodement qu'il fit avec ſon frére Robert, il en reçut une partie de la Calabre avec la Ville de Melito ſous le titre de Comté.

Malaterra, c. 4.

Le Comte Roger profitant du Conſeil de Bénumen paſſa en Sicile la ſémaine de devant le Carême. Il n'avoit avec lui que trois cens ſoixante Soldats. Il y a apparence qu'il eſpéroit que les Chrétiens ſe déclareroient pour lui, dès qu'il auroit mis le pié en Sicile. D'ailleurs les Normands étoient accoutumés à faire de grands exploits avec de petites troupes. Ils pillérent juſqu'à Mélazzo & s'approchérent enſuite de Meſſine.

C'étoit un frére de Bennecler qui commandoit dans la Ville. Il en ſortit avec un détachement de la garniſon pour charger les Normands. Le Comte s'attacha au Chef des Barbares & d'un coup de ſabre il le partagea en deux. Sa troupe étonnée ſe retira dans Meſſine : les Meſſinois honteux qu'une poignée d'hommes oſât ſe préſenter devant leur Ville, firent une nouvelle ſortie ; mais ils ne furent pas plus heureux. Les Normands les taillérent en piéces, Serlon neveu du Comte ſe diſtingua parmi tous les autres dans cette action. Roger eut quelque envie de profiter de la conſternation des ennemis pour eſcalader Meſſine, mais tous ceux qui y étoient reſtés,

Malaterra, c. 5.

c. 6.

ités, les femmes mêmes prenant les armes se disposoient à une vi- L'an 1060.
goureuse défense. Le Comte qui n'avoit que très peu de monde avec lui & qui craignoit qu'il ne vînt de tous côtés des secours aux Messinois, crut qu'il étoit plus prudent de se retirer en Calabre pour y amasser une armée plus nombreuse. La mer étoit fort orageuse & le passage paroissoit impratiquable. Le Comte fit vœu d'employer tout son butin à rebâtir l'Eglise de St. Antoine, près de Rhégio, qui avoit été détruite depuis peu, s'il passoit le Détroit sans danger. A peine avoit-il fini sa priére que la mer se calma & que le passage devint très aisé, ce qui fut regardé comme un effet miraculeux de la protection de St. Antoine.

Le Comte étant arrivé à Rhégio fit des préparatifs pour une nouvelle expédition. Robert Guiscard vint le trouver avec un Corps considérable de cavalerie. Il donna ordre à l'armée navale de le venir joindre. Cependant les Sarrasins de Sicile ne restoient pas oisifs, & Bénamet qui en étoit comme le Prince avoit envoyé une flotte à Messine pour empêcher les Chrétiens de tenter le débarquement; mais Roger que rien n'embarassoit traversa le Phare sans que les ennemis s'en apperçussent. Les deux fréres, pour c. 9.
intéresser le ciel en leur faveur, avoient fait vœu de devenir meilleurs Chrétiens, & Roger avoit pris la précaution de faire confesser & communier sa petite armée. Il aborda à un endroit appellé c. 10.
*Monasterio*, & il renvoya les bâtimens sur lesquels il s'étoit embarqué pour faire voir à ses gens qu'il n'y avoit point de milieu pour eux entre vaincre & périr. On prétend que ce fut le Comte qui *Rerum Italic. Script.* le premier mit pié à terre. Il alla droit à Messine, sans perdre de *t. 6. p.* tems, & l'escalada. Elle étoit dégarnie de défenseurs, tant parce *613.* qu'il y en avoit beaucoup péri dans les sorties qui avoient été faites quelque tems auparavant, que, parce que plusieurs s'étoient embarqués sur la flotte. On croit que les Chrétiens qui étoient dans Messine prirent les armes pour les Normands. Effectivement, seroit-il vraisemblable que trois cens hommes eussent pu s'emparer d'une Ville si considérable, s'ils n'eussent été aidés d'ailleurs.

Les Normands tuérent d'abord tout ce qui se présenta à eux. c. 11.
Roger fit ensuite cesser le carnage: alors la Ville fut mise au pillage. On rapporte qu'un Sarrasin qui avoit une sœur d'une beauté admirable la prit pour s'enfuïr avec elle. Comme il couroit de toutes ses forces, & qu'il s'apperçut que sa sœur ne pouvoit pas le suivre, il lui enfonça son poignard dans le sein, aimant mieux la tuer lui même que de la laisser exposée à la brutalité du vainqueur. Roger fit trois parts du butin, il en donna une pour le rétablissement des Eglises; il garda la seconde; & la troisiéme fut pour les Soldats.

L'an 1060. c. 12. Cependant les Sarraſins qui étoient ſur la flotte furent fort étonnés d'apprendre la priſe de Meſſine. Dans un événement ſi inopiné, ce qu'ils purent faire de mieux fut de recueillir quelques-uns des Habitans avec leſquels ils s'en retournérent à Palerme.

Le Comte envoya les clefs de Meſſine à ſon frére & le preſſa d'y venir inceſſamment avec ſon armée.

### *IV. Exploits des Normands en Sicile.*

Robert Guiſcard que l'on appelloit Duc de la Pouille ne tarda pas à venir ſe joindre à ſon frére. Ils commencérent par renverſer tout ce qui avoit ſervi au culte du Mahométiſme dans Meſſine, & ils firent faire de nouvelles fortifications. Il ſe mirent enſuite en chemin vers Rametta. Les Habitans de cette place lui députérent pour offrir de ſe rendre. Les Chrétiens de la Vallée de Démona, charmés du progrès des Normands; leur envoyérent des préſens. L'armée Chrétienne alla enſuite à Centorbi, dont les Habitans ſe défendirent avec tant de vigueur qu'il en fallut lever le ſiége.

Malaterra, L. II. c. 13. c. 15.

L'an 1061. c. 17. Cependant Bénamet avoit raſſemblé une armée de quinze mille hommes, dont il avoit fait venir une partie d'Afrique. Les Chrétiens & les Barbares ſe rencontrérent près d'Enna. Ceux-ci étoient partagés en trois corps; ce que le Duc aiant remarqué, il diviſa ſa troupe qui n'étoit que de ſept cens hommes en deux bataillons. Il donna le premier, ſuivant ſa coutume, au Comte qui devoit commencer l'attaque. Pour lui, il ſe diſpoſoit à ſoutenir ſon frére & à le ſuivre. Les Infidéles ne purent pas tenir contre la valeur Normande, une partie fut renverſée, les autres furent mis en fuite & pourſuivis juſqu'à Enna avec tant d'acharnement que dix mille reſtérent ſur la place. Cette victoire enrichit les Chrétiens de dépouilles immenſes.

Ils vinrent dès le lendemain pour aſſiéger Enna, n'ayant pris de repos qu'une ſeule nuit. La place étoit extrémement forte, & de plus il y avoit une garniſon nombreuſe. Le ſiége n'avançoit que lentement. Roger prenant avec lui trois cens hommes parcourut tout le païs de * Girgenti & le ravagea d'un bout à l'autre. Il revint chargé de butin près de ſon frére qui pourſuivoit toûjours le ſiége d'Enna. L'hiver qui approchoit obligea les deux fréres de le lever. Ils retournérent à Meſſine, où ils firent de nouvelles fortifications. Ils envoyérent Benhumen à Catane, & ils lui donnérent ordre d'obſerver les Sarraſins, & de les fatiguer par des courſes continuelles.

* Agrigente.

c. 18.

Les deux fréres repaſſérent enſuite en Italie. Le Comte n'y reſta que fort peu de tems, il revint en Sicile avant Noël, amenant avec

avec lui une recrue de deux cens cinquante Soldats. Il fit de nouvelles courſes du côté de Girgenti : de là il alla près de Traſina. Comme il ſe préparoit à l'aſſiéger, les Chrétiens qui étoient en grand nombre dans cette Ville lui en ouvrirent les portes, & il y célébra la fête de Noël. Il fortifia cette place, & il en nomma pour Evêque Robert un de ſes parens. Les Piſans profitant de la conſternation des Sarraſins envoyérent en Sicile une armée qui maltraita beaucoup les Infidéles. L'an 1062. Fazel, L. VII. Burdi, à l'an 1061.

Le Comte étoit dans la fleur de ſon âge, il étoit veuf d'une Normande, dont le nom n'eſt pas venu juſqu'à nous. Il prit la réſolution de ſe remarier, & ſon mariage fut arrêté avec Judith, Princeſſe de la famille des Ducs de Normandie. Il apprit qu'elle étoit arrivée en Calabre, il partit pour Mélito où les noces ſe célébrérent. Les charmes de ſon épouſe ne le détournérent point de ſes grands projets. A peine avoit-il conſommé ſon mariage qu'il repaſſa en Sicile : il y prit Pétrelege, place très forte. Les Chrétiens qui y étoient renfermés voulurent abſolument ſe rendre. Le Comte, quoiqu'amoureux de la gloire, avoit de la tendreſſe pour ſa femme. Il laiſſa le Gouvernement des affaires de Sicile à Benhumen, & il partit pour aller lui même porter à Judith la nouvelle de l'importance conquête qu'il venoit de faire. L'an 1061. Invéghes, t. 3. p. 128. & 58.

Benhumen s'empara de pluſieurs places. Cutelion ou Antulium, s'étant revolté, il l'aſſiégea. Les Habitans lui députérent un nommé *Michel*, ſous prétexte de régler les articles de la capitulation. Tandis qu'ils conféroient, une fléche tirée de la Ville jetta roide mort Benhumen. Son armée fut ſi conſternée de cet accident qu'elle abandonna Pétrelége & Traina, pour ſe refugier dans Meſſine. Malaterra, L. II. c. 22.

Cependant les principaux Sarraſins de Sicile avoient député en Afrique au Calife Almoezz pour lui faire faire réflexion que les Sarraſins de Sicile étoient très diviſés entre eux, & que bientôt les Chrétiens ſeroient maîtres de l'Iſle entiére, ſi elle n'étoit promtement ſecourue. Le Calife fit armer une flotte conſidérable ; mais elle eſſuya une ſi furieuſe tempête près de l'Iſle Pantalaria, que la plus grande partie des Soldats y périt. Il ne s'en échapa qu'un très petit nombre qui arriva en Sicile. Ce malheur ôta l'envie à Almoezz de penſer davantage aux affaires de Sicile : ce qui favoriſa les progrès des Normands. Pagi, an 1061. n. 12.

Une meſintelligence ſurvenue entre le Comte & Robert penſa détruire ſans reſſource les affaires des Normands. Roger demandoit la moitié de la Calabre que ſon frére lui avoit promiſe. Le Duc ne vouloit céder que Mélito & Squillace, & ce qu'on prendroit en Sicile. Roger fut très mécontent, & comme il témoignoit Malaterra, c. 23.

L'an 1062. gnoit être dans la réſolution de prendre les armes contre ſon frére; le Duc jugea à propos de le prévenir, & il vint faire le ſiége de Mélito, dans laquelle place le Comte étoit malade; mais ſon incommodité ne l'empêcha pas de ſe défendre avec une ſi grande vi-
c. 24. gueur que Robert fut obligé d'en lever le ſiége. Le Comte aiant ſurpris Géraſſo, le Duc entra déguiſé dans cette place, ne doutant pas que ceux qui lui étoient reſtés fidéles, ne la remiſſent en ſon pouvoir, dès qu'il leur auroit fait ſavoir ſon arrivée; mais ayant été reconnu par quelqu'un qui n'étoit point de ſon parti, il fut arrêté & mis en priſon. Roger ſe rendit à Geraſſo, il remit ſon frére en liberté, & s'étant réconciliés, le Duc céda à Roger toute la partie de la Calabre qui avoit occaſionné leur brouillerie.

L'an 1063. Gaufroy Malaterra, L. II. c. 29. Le Comte repaſſa en Sicile, il y mena une recrue de trois cens Normands: ſa femme l'accompagnoit. Etant arrivé à Traina, il s'apperçut qu'on l'y voyoit de moins bon œil qu'à l'ordinaire. Il en demanda la raiſon, & il apprit que c'étoit parce que les Normands en avoient fort maltraité les Habitans pendant ſon abſence. Il fit juſtice, & fit mourir quelques-uns des plus coupables. Aiant fait fortifier de nouveau la citadelle, il y laiſſa Judith avec une garniſon, & il alla chercher les Sarraſins. Tandis qu'il étoit occupé à faire le ſiége de Nicoſie, les Grecs de Traina ſe revoltérent, & voulurent chaſſer de leur Ville la Comteſſe Judith & la garniſon Normande. Quoique la Princeſſe n'eût que très peu de monde avec elle, elle ſe défendit avec un très grand courage. Cinq mille Sarraſins accoururent au ſecours des revoltés. Roger apprenant ces mouvemens leva le ſiége de Nicoſie & vint à Traina. Il entra dans la citadelle. Les Normands manquoient de tout, tandis que les Grecs & les Sarraſins avoient des vivres en abondance. La jeune Comteſſe qui ne s'étoit jamais trouvée dans une pareille ſituation, faiſoit cependant bonne contenance, & quoiqu'elle fût réduite à ne manger que du pain & à ne boire que de l'eau, on ne
c. 30. la vit jamais ſe plaindre. Le Comte, pour comble de malheur, fut ſur le point d'être pris ou d'être tué dans une ſortie. Il ſe trouva un jour au milieu des ennemis, de quoi s'appercevant, il ſe retira peu à peu juſque ſous les murailles de la citadelle, où il ſe défendoit avec une adreſſe & une force prodigieuſe. Son cheval ayant été tué, les ennemis croiant être dès lors maîtres de ſa perſonne, accoururent pour le prendre vif; mais tandis qu'ils ſe jettoient confuſément ſur lui il fit de ſi grands efforts de valeur, qu'il tua ou bleſſa tous ceux qui l'approchoient, & profitant de leur étonnement il prit de ſens froid la ſelle de ſon cheval & rentra dans la citadelle. Il y avoit quatre mois que le ſiége duroit, lorſque l'hiver ſurvint. Les revoltés faiſant la garde avec aſſés de négligence, le Comte

Comte ſortit de la citadelle avec l'élite de ſes plus braves gens. Il attaqua les ennemis qui ne s'y attendoient point, il en tua pluſieurs, fit beaucoup de priſonniers, & mit fin par cette action à la revolte. Porin qui avoit été le Chef de la ſédition fut condamné à être pendu. Il fit enſuite rétablir les fortifications de la place & il y laiſſa la Comteſſe avec une garniſon. Pour lui, il alla faire un tour en Calabre. L'an 1063.

Almoezz, Calife d'Afrique, venoit de mourir après un régne de 59 ans; Tamim ſon fils, lui ſuccéda. Il envoya au commencement de ſon régne une flotte conſidérable en Sicile. Elle étoit commandée par Job & Ali, ſes deux fils. Ils partagérent l'armée navale, Job débarqua à Palerme, & Ali fit ſa deſcente à Girgenti. Le Comte n'aiant pas été longtems en Calabre, ſe mit en chemin pour examiner les ennemis. Il détacha ſon neveu Serlon, pour aller à la découverte près d'Enna avec trente chevaux. Les Sarraſins les aiant apperçus vinrent par des chemins détournés fondre ſur eux. Le détachement fut taillé en piéces, tout ce que put faire Serlon fut de s'échaper avec deux Cavaliers & de venir apprendre à ſon oncle ſa défaite. Roger marcha ſur le champ droit aux ennemis, dont il fit un très grand carnage, & après avoir fait des courſes juſqu'à Calata-Girone, Enna & Butére, il revint à Traina avec ſes troupes, chargé des dépouilles des ennemis. Pagi, an. 1063. n. 9. Malaterra, L. II. c. 32.

Cependant l'armée des Infidéles étoit devenue très nombreuſe par le puiſſant ſecours qu'ils avoient reçu d'Afrique. On prétend que leur Cavalerie ſeule étoit de trente mille chevaux, leur Infanterie étoit ſans nombre. Ils s'approchérent de Céramis pour l'aſſiéger. Le Comte envoya Serlon ſe jetter dans cette place avec trente hommes d'armes qui avoient ſuivant l'uſage de ces tems-là neuf ou dix hommes à leur ſuite. Il fit une ſortie dans laquelle il maltraita beaucoup les Barbares. Cet avantage fut regardé par le Comte comme un heureux augure, il ſortit de Traina avec ſon armée & vint près des ennemis. Il partagea ſes troupes en deux Corps, il en donna un à Serlon, & il ſe mit à la tête de l'autre Ils attaquérent les ennemis avec un ſi grand courage qu'ils les mirent en déroute, après en avoir fait un affreux carnage. c. 33.

Les Chrétiens ont beaucoup exagéré cette victoire; ils n'ont pas craint de dire qu'il n'étoit pas réchapé un ſeul Infidéle. Ils ont aſſûré que St. George monté ſur un cheval blanc & habillé de blanc lui même, portant au haut de ſa lance un drapeau où brilloit une croix très bien formée, étoit venu combattre à la tête des Normands. Fazel, L. VII. Conradus. *Rerum Italic. Script.* t. 1. p. 277.

Quelques Auteurs ont écrit que depuis cette action Roger avoit fait mettre ſur ſes boucliers & ſur ſes armes cette inſcription, ti- Anonyme Vatican, t. 7. p. 762.

L'an 1063. rée des Pſeaumes, * *la droite du Seigneur a fait des prodiges, la droite du Seigneur m'a élevé.*

* *Dextera Domini fecit virtutem, dextera Domini exaltavit me.*

Ce qu'il y a de vrai, c'eſt que ces paroles ſe trouvent dans ſes diplomes, & que les Princes Normands ſes ſucceſſeurs les adoptérent pour leurs deviſes.

Les Chrétiens trouvérent des richeſſes immenſes dans le camp des Sarraſins. Le Comte, pour témoigner ſon attachement & ſa reconnoiſſance au Pape Alexandre II, envoya à Rome Mélédius pour offrir au Saint Pére quatre des plus beaux chameaux qu'on eût pris, chargés des plus riches dépouilles. Le Souverain Pontife accorda ſa bénédiction & des indulgences au Comte & à tous ceux qui ſe joindroient à lui pour enlever la Sicile aux Sarraſins. Il envoya en particulier un étendart au Comte Roger pour gage de la protection du Saint Siége. Les Piſans qui étoient très puiſſans dans ces tems-là étant mécontens des Habitans de Palerme, où ils avoient reçu quelques avanies, envoiérent au Comte ſept Galéres remplies de bonnes troupes, & ils lui firent propoſer le ſiége de Palerme. Roger ne ſe trouvoit pas en état de faire pour le préſent une entrepriſe auſſi conſidérable que celle-là. C'eſt pourquoi il les pria de vouloir bien la remettre à un tems plus favorable; mais les Piſans impatiens de ſe venger prirent, avant que de s'en retourner, le parti d'inſulter Palerme. Leur flotte qui étoit à Mélazzo, alla ſe préſenter devant le port de Palerme, ils briſérent les chaînes de fer qui le fermoient & y étant entrés, ils s'emparérent de cinq vaiſſeaux qui étoient à l'ancre. Ils étoient richement chargés, & ils emploiérent le prix du butin à faire bâtir leur grande Egliſe.

Malaterra, c. 34.

Le Comte alla faire un tour dans la Pouille, d'où il ramena quelques troupes. Auſſi-tôt qu'il fut de retour en Sicile, il alla piller tout le païs juſqu'à Girgenti. Les Sarraſins voulurent ſurprendre les Normands, lorſqu'ils s'en retournoient à Traina chargés de dépouilles; mais Roger les obligea de prendre la fuite.

c. 35.

L'an 1064. Le Duc Robert étant venu en Sicile avec cinq cens hommes, les deux fréres, après avoir parcouru tout le païs ſans trouver de réſiſtance, réſolurent d'aſſiéger Palerme. Ils virent bien que tant qu'une place de cette importance reſteroit aux Sarraſins, les Chrétiens ne pouvoient jamais reſter tranquilles en Sicile. Ils s'en approchérent donc & y vinrent mettre le ſiége; mais comme il y avoit une très grande quantité de peuple dans cette place, les Normands furent trois mois devant ſans avancer. Les vivres leur manquant, ils abandonnérent Palerme pour aller piller la campagne voiſine. Ils allérent enſuite ſe camper du côté de Girgenti. Les Habitans aiant eu la hardieſſe de faire une ſortie ſur l'armée Chrétienne, furent bien vîte repouſſés dans leur Ville.

Conradus.

Rien

Rien n'avança plus les affaires des Chrétiens que la diſſenſion qui s'introduiſit chés les Sarraſins ; malgré le mauvais état de leurs affaires, ils ſe donnérent bataille les uns aux autres. Bergoshachimor grand Seigneur de Sicile brouillé avec les Bénichielpides, famille très puiſſante dans cette Iſle, leur fit la guerre, & les détruiſit, l'an 1066. Ces guerres civiles chagrinérent tellement Job & Ali, fils du Calife Almoezz qu'ils s'en retournérent en Afrique l'an 1068, pour ne plus remettre les piés en Sicile. L'an 1064. Hazi Ali Muſtapha. *Rerum Italic. Script.* t. 6. p. 613. Pagi, an 1066. n. 12.

Les Chrétiens profitoient de ces diviſions pour enlever des places aux Infidéles. Palerme étoit l'objet de l'ambition du Comte. Un jour qu'il étoit aſſés près de cette Ville, pour en être apperçu, les Sarraſins en ſortirent & s'avancérent le long de la mer juſque dans la plaine appellée encore aujourd'hui *Miſſilimir*. Roger ſentit augmenter ſon ardeur à cet aſpect. Il marcha aux ennemis dont les Normands firent un ſi grand carnage qu'à peine en reſta-t-il quelques-uns pour aller porter cette nouvelle à Palerme. Elle y fut ſue par une eſpéce ſinguliére de Couriers uſités parmi les Sarraſins, & qui ſont encore aujourd'hui en uſage parmi les Turcs. L'an 1068. Malaterra, L. II. c. 41. Buſſier, p. 215.

C'étoient des pigeons que les Habitans nourriſſoient chés eux de froment trempé dans du miel. Quand ils alloient en voyage, ils emportoient avec eux les mâles des pigeons enfermés dans de petites corbeilles, & quand ils vouloient écrire en leur païs ils attachoient la Lettre au cou ou bien ſous une des ailes du pigeon qui ne manquoit pas de voler vers le colombier où étoit demeurée ſa femelle & les petits, & apportoit ainſi la Lettre avec une diligence merveilleuſe. Le Comte ayant trouvé dans le camp des ennemis beaucoup de Couriers de cette eſpéce, en dépêcha pluſieurs avec des papiers, teints du ſang des Infidéles mêmes: ce qui cauſa une déſolation générale à Palerme.

Roger ne ſe trouvoit pas encore aſſés fort pour faire le ſiége de cette place, il jugea plus convenable d'aller au ſecours de ſon frére qui étoit occupé au ſiége de Bari. Cette place étant réduite, le Duc envoya Roger en Sicile avec de bonnes troupes, en attendant que les affaires lui permiſſent d'y aller lui même avec toutes ſes forces. C'eſt ce qu'il fit l'an 1071. Il y arriva avec une flotte de cinquante-huit vaiſſeaux. Palerme fut aſſiégée par terre & par mer dans le mois d'Août ; il y eut trois attaques. Roger prit ſon camp du côté du midi, au delà du fleuve Oreſte où eſt aujourd'hui l'hopital de St. Jean des Lépreux. Robert ſe campa du côté du couchant où eſt aujourd'hui le couvent des Minimes de Ste Marie de la Victoire, & la flotte menaçoit le port. Les Infidéles lui oppoſérent leur armée navale ; mais ils furent vaincus. Les Sarraſins mépriſoient ſi fort les aſſiégeans qu'ils ne daignoient pas même fer-

L'an 1071. Pagi, an 1071. n. 20. Malaterra, L. II. c. 45. Fazel, L. VII. Guillaume de la Pouille.

L'an 1071. mer leurs portes : ce qui donna occaſion à un Normand dont l'Hiſtoire auroit du conſerver le nom, de faire une action extrémement hardie. Voyant la porte de Palerme ouverte, il y entra tout ſeul, ayant la lance en arrêt. Un Sarraſin s'étant voulu oppoſer à ſon paſſage, il le tua, & traverſant toute la Ville ſur un cheval plein de vigueur, il ſortit par la porte oppoſée, ſans avoir reçu aucune bleſſure. Il y en a qui ont cru que ce brave homme étoit neveu de Robert & de Roger. Tandis que l'attaque & la défenſe étoient très vigoureuſes, des Soldats Chrétiens qui étoient en garniſon dans la citadelle au ſervice des Sarraſins, réſolurent de livrer cette place qu'on nomme préſentement *le Palais aux Normands*.

Anonyme du Vatican. Muratori, t 8. p. 765.

Leurs Chefs allérent trouver ſecrettement Robert Guiſcard : ils convinrent d'ouvrir les portes de la citadelle à un ſignal marqué. Ils retournérent enſuite à leur poſte. Pour n'être point retardés dans l'exécution de leurs projets ils tuérent les Géoliers des priſons qui étoient remplies d'Eſclaves Chrétiens : on leur donna des armes. Les Sarraſins qui n'étoient pas du complot voulurent s'y oppoſer ; mais les Chrétiens en tuérent une partie & chaſſérent l'autre. Alors la porte de fer de la Ville du côté de l'Occident ayant été briſée, ſuivant le ſignal dont on étoit convenu, Robert Guiſcard entra dans Palerme. Les Sarraſins, quoique ſurpris, ſe défendoient avec un grand courage. Roger appercevant une petite porte aſſés mal gardée qui donnoit entrée dans les retranchemens des ennemis, l'attaqua & entra par là dans la Ville. Il égorgea tout ce qui ſe rencontra devant lui, & il alla joindre ſon frére qui étoit aſſés preſſé. Le combat dura juſqu'à la nuit. Les Sarraſins abandonnérent la nouvelle Ville pour ſe retirer dans la vieille. Ils tinrent Conſeil dès la pointe du jour : voyant la citadelle & la Ville neuve au pouvoir des Chrétiens ils penſérent à ſe rendre & à capituler. Ils députérent à Robert & à Roger. Les conditions furent bientôt réglées, les Sarraſins s'engagérent à payer un tribut annuel, & on promit de leur laiſſer le libre exercice de leur Religion. Après que tout eut été réglé, les deux fréres firent leur entrée dans la Ville, au milieu des acclamations des Chrétiens.

L'an 1072. Une des premiéres choſes que firent les victorieux fut de faire purifier & conſacrer la plus grande Egliſe de la Ville, qui en avoit été autrefois la cathédrale, ſous le nom de *Notre-Dame* qui lui fut rendu. Nicodéme, qui n'étoit que de nom Archevêque de Palerme, y vint, & entra en poſſeſſion des droits de cette place. On exécuta exactement à l'égard des Sarraſins la promeſſe qu'on leur avoit faite de les laiſſer jouïr tranquillement de leurs biens, & de leur laiſſer profeſſer librement le Mahométiſme.

Les Chrétiens de Palerme, en mémoire de ce fameux événement, firent

firent bâtir une Egliſe ſous le titre *de Nôtre-Dame de la Victoire.* L'an 1072.
L'inſcription en ſubſiſte encore : la voici telle qu'elle eſt rapportée par Invéghes. Invéghes, t. 3. p. 80.

*Roberto Panormi Duce & Siciliæ Rogerio Comite Imperantibus, Panormitani Cives ob victoriam habitam hanc ædem B. Mariæ ſub victoriæ nomine ſacrarunt, anno Domini* 1071.

La porte par laquelle Roger entra fut auſſi nommée *la porte de la Victoire*, comme en fait foi cette inſcription. Invéghes, t. 3. p. 81.

*Porta hæc quam Rogerius invictiſſimus Siciliæ Comes irrumpens aditum exercitui Chriſtiano ad urbem hanc Panormum patefecit Victoriæ cognomento ab eodem victorum hoſtium ſummo cum honore ob inſignem reportatam victoriam Deiparæ Virginis cultui auctoris ejuſdem principis ardenti ac pio deſiderio conſecrata eſt quintili menſe, Dom. Incarn. anno* 1071.

Ces deux inſcriptions ne peuvent pas être de ce tems-là, puiſque Palerme ne fut priſe par les Normands que dans le mois de Janvier de l'an 1072, ainſi que l'a prouvé le Pére Pagi. Pagi, an 1071. n. 20.

Les deux Princes, pour s'aſſûrer leur nouvelle conquête, firent bâtir deux citadelles qui ſervent encore d'ornement & de défenſe à la Ville, l'une du côté de la mer au ſeptentrion, & l'autre à l'Occident. Ils firent enſuite le partage de la Sicile, Robert garda pour lui Palerme, avec la moitié de Meſſine & de la Vallée de Démona ; Roger eut la moitié de la Sicile, l'autre fut partagée entre Serlon & Arrisgot, le premier, neveu de Robert & de Roger, & l'autre leur parent dont ils avoient reçu de très bons ſervices. Robert prit la qualité de Duc de Sicile, & Roger celle de Comte. Siracuſe fut donnée en titre de Comté à Tancréde, neveu de Robert & de Roger, & il ſe qualifia Comte de Siracuſe, comme on le peut voir par pluſieurs Actes cités dans Ughellus. Il reſtoit encore quelques places aux Sarraſins. Serlon avoit un Corps de troupes dans Céramis pour s'oppoſer à leurs entrepriſes. Sa valeur l'avoit tellement fait craindre des Barbares, qu'ils réſolurent de ſe défaire de lui, & ils eurent recours à l'artifice. Un nommé *Brachin* des plus diſtingués de la Ville d'Enna ſe chargea de la commiſſion. Il fit demander à Serlon ſon amitié, & il lui témoigna qu'il déſiroit avec paſſion qu'ils contractaſſent enſemble ſelon la méthode de ſa nation une adoption fraternelle, en ſe touchant mutuellement le bout de l'oreille. Quelque tems après cette cérémonie, il lui fit ſavoir que ſept des plus déterminés Sarraſins avoient pris la réſolution de le tuer à la chaſſe. Ce nombre étoit trop petit pour inſpirer la moindre frayeur à un ſi brave homme. Auſſi les mépriſa-t-il à un point, qu'il alla chaſſer à l'endroit même où on lui avoit fait entendre qu'on le vouloit ſurprendre. Il apperçut effectivement ſept Sarraſins, Chronicon Caſſinenſe, L. III. c. 16. Falco, à l'an 1122. Invéghes, t. 3. p. 82. *Voïés* t. 1. p. 620. Malaterra, L. II. c. 46.

L'an 1071. ſins, il marcha droit à eux ; mais Bachin qui s'étoit mis en embuſcade en ſortit à la tête de deux mille hommes de pié & de ſept cens Cavaliers. Serlon voyant cette multitude s'enfuit ſur une roche où il ſe défendit comme un Lion juſqu'à la derniére extrémité ; mais à la fin, étant accablé de fléches, il fut percé. L'endroit où fut tué ce brave homme eſt encore appellé *la Roche-Serlon*. Roger hérita du quart de la Sicile par la mort de ſon neveu. Sa veuve fut mariée à Angelmar, plus illuſtre par ſa valeur que par ſa naiſſance. Elle apporta en dot à ſon mari une partie de la Ville de Géraſſo.

Malaterra, L. III. c. 31.

Angelmar ayant deſſein de s'y rendre indépendant, la fit fortifier. Le Comte l'ayant appris lui manda de détruire l'ouvrage qu'il avoit fait faire. Angelmar ne paroiſſant point diſpoſé à obéïr, Roger s'approcha de la place avec ſon armée. Le Rebelle n'eut d'autre parti à prendre que la fuite, & ſa femme ſe jettant aux piés du Comte obtint la permiſſion d'aller rejoindre ſon mari. La mort de Serlon fut pleurée de tous les Normands, mais les affaires de la Pouille & de la Calabre les occupant beaucoup, il fallut différer à un tems plus favorable la vengeance qu'ils en méditoient.

L'an 1075. Malaterra, L. III. c. 31 c. 8.

Cependant les Sarraſins de Sicile avoient encore eu recours à ceux d'Afrique. Ils ſe trouvoient fort preſſés par deux fortereſſes que le Comte avoit fait bâtir, l'une près de Catane & l'autre à Mazare. Une entrepriſe heureuſe des Africains ſur Nicotera, place de Calabre, leur donna la hardieſſe de faire une nouvelle deſcente en Sicile. Ils abordérent près de Mazare qu'ils prirent ſans grande peine ; mais la citadelle ſe défendit très vigoureuſement. Le Comte qui étoit près d'Enna trouva le moïen de ſe gliſſer dans la place aſſiégée avec une troupe de Soldats choiſis & dès le lendemain de ſon arrivée, il fit une ſortie à la pointe du jour, ſurprit les ennemis & les chaſſa juſqu'à leur flotte. Le neveu du Roi d'Afrique fut fait priſonnier dans cette occaſion. Cette victoire fit rentrer la Ville de Mazare ſous la domination Chrétienne. Les affaires d'Italie obligeant Roger d'y aller faire un tour, il laiſſa en Sicile Hugues Gozeccta pour y commander. Le Comte lui avoit donné une de ſes filles en mariage. Ce Seigneur étoit originaire du Maine. Roger en partant lui défendit de ſortir de Catane, où il faiſoit ſa réſidence. Il ne vouloit pas que l'on fit aucune entrepriſe pendant ſon abſence ; mais Hugues plein d'ardeur ne vit pas plutôt ſon beau-pére hors de Sicile qu'il engagea Jordan, fils naturel du Comte qui commandoit à Traina, de venir à Catane pour y concerter quelque glorieuſe expédition. Bénamet qui commandoit les Sarraſins de Sicile en ayant eu avis, ſortit de Siracuſe & vint ſe mettre en embuſcade proche de Catane. Il fit paroître à la vue de la Ville une tren-

Lupus Protoſpata. Muratori, t. 5. p. 45.

Invéghes, t. 3. p. 91. c. 10.

trentaine de Cavaliers. On vint l'annoncer à Hugues & à Jordan, qui, ne pouvant ſouffrir cette inſulte, ſortirent de la Ville avec quelques Soldats pour tuer ou prendre les Sarraſins. Ceux-ci prirent la fuite & ſe retirérent promtement vers l'endroit où étoit Bénamet avec ſa troupe. Les Chrétiens étant tombés dans l'embuſcade furent preſque tous tués. Hugues reſta ſur la place, Jordan s'enfuit tout ſeul à Catane; quelques-uns ſe réfugiérent dans la forteresſe de Paternum. L'an 1075.

Le Comte apprenant cette triſte nouvelle, revint auſſi-tôt en Sicile & s'étant mis à la tête de ſon armée, il alla aſſiéger Judica', appellée dans ce tems-là *Zotica*, & l'ayant priſe de force, il la renverſa de fond en comble. Tous les hommes qui y furent trouvés furent paſſés au fil de l'épée, les femmes & les enfans furent envoyés en Calabre pour y être vendus comme Eſclaves. Cette vengeance ne ſatisfit pas encore aſſés Roger, il ravagea le païs ennemi, juſque près de Noto, brûlant tout & même les blés qui étoient alors dans leur maturité. Jordan de ſon côté prit Trapani où le Comte étant arrivé, il fit conſtruire une citadelle; & de là parcourant le païs qui en étoit près, il prit d'emblée pluſieurs châteaux, & fit bâtir quelques Forts pour tenir le païs en reſpect. L'an 1076.

Il courut un extréme danger près de Catane. Il paſſoit mal accompagné près d'un petit bois dans lequel pluſieurs Sarraſins s'étoient cachés pour le ſurprendre. Ils ſortirent pour le tuer, & ils l'euſſent fait, ſi un Breton, nommé *Eviſand*, plus célébre encore par ſa fidélité que par ſa bravoure, ne ſe fût mis entre les Barbares & le Comte qui eut le tems de s'échaper. Il en couta la vie à Eviſand. Roger s'étant mis à la téte de quelques Soldats, marcha contre les aſſaſſins, les pourſuivit juſqu'à Traina, & les tua preſque tous. Malaterra, c. 15. & 16.

Cependant il ſe reprochoit d'être brouillé avec le Pape. Grégoire VII avoit excommunié Robert Guiſcard, & tous ſes adhérans, pour être entré à main armée ſur les terres de l'Egliſe & avoir aſſiégé Bénévent. Cette excommunication comprenoit tous les Normands. Roger, quoique de bonne intelligence avec ſon frére, chercha à ſe réconcilier avec le Pape. Il vint ſe préſenter à lui, lui demander l'abſolution de ſes péchés, la bénédiction Apoſtolique & la grace d'être appellé fils de l'Egliſe Romaine. Le Pape, avant que de lui accorder ce qu'il demandoit, écrivit le 4 Mars à Arnold Archevêque d'Achérunte, lui manda de voir Roger, de l'examiner & de l'abſoudre lui & ſes Soldats, s'il vouloit obéir au Pape; mais c'étoit à condition qu'il n'entreroit point dans les projets de ſon frére contre l'Egliſe. Le Comte ayant obtenu l'abſolution revint vaquer aux affaires de Sicile. Il bloqua Taormine ou Tauromenium &c. *Epiſt. Gregorii.* Malaterra, c. 17.

L'an 1076. & l'entoura de vint-deux Forts qui empêchoient que rien ne pût entrer dans la place. Tamim Roi de Tunis la ſecourut autant qu'il put; mais elle fut tellement preſſée par la famine, qu'elle fut obligée de ſe rendre l'an 1078. Il prit l'année ſuivante Acis qu'on appelle préſentement *Jaci*.

Pagi, an 1078. n. 10.

Malaterra, L. III. c. 22. Voyés *l'Hiſtoire générale de Languedoc*, L. XV. p. 257. & 258.

La réputation du Comte s'étoit tellement répandue dans l'Europe, que le fameux Raimond d'Eſt, Gilles Comte de Toulouſe & Marquis de Provence rechercha ſon alliance & lui envoya une ambaſſade pour demander en mariage ſa fille nommée *Mathilde* qu'il avoit eue de ſa premiére femme. Roger y conſentit avec plaiſir. Raimond vint en Sicile épouſer la Princeſſe. C'eſt Gaufroy Malaterre qui nous l'apprend; ſon texte mal entendu a donné occaſion à quelques Siciliens, d'ailleurs très habiles, de croire que le Comte Roger avoit épouſé la fille du Comte de Provence.

*Sicilia Sacra*, p. 21, édition de 1733.

### *V. Réconciliation de Grégoire VII avec Robert Guiſcard. Sa mort, ſes femmes & ſes enfans.*

*Voyés* Pagi, an 1081. n. 10.

Le Duc Robert ne tarda point à ſuivre l'exemple que ſon frére lui avoit donné de ſe réconcilier avec l'Egliſe Romaine. Quelque altier que fût Grégoire VII, le beſoin qu'il prévoyoit qu'il auroit des Normands à cauſe de la grande quérelle qu'il avoit avec l'Empereur Henri IV, le rendit plus flexible. Il lui donna l'abſolution de ſon excommunication l'an 1077: quelque tems après le Pape & le Duc firent enſemble le traité ſuivant,

Pagi, an 1074. n. 8. & 9.

8 Livre des *Epiſtres* de Grégoire VII.

*Moi Robert par la grace de Dieu & de Saint-Pierre, Duc de la Pouille, de la Calabre & de la Sicile, je ſerai à l'avenir fidéle à la ſainte Egliſe Romaine, au Siége Apoſtolique & à vous mon Seigneur Grégoire, Pape univerſel. Je n'aſſiſterai jamais à aucun Conſeil, & je n'aurai point de part à aucune entrepriſe, où il s'agiſſe de vous faire perdre la vie, ou quelque membre, ou la liberté. Je ne découvrirai pas le deſſein que vous m'avés confié ſous le ſecret. Je vous aiderai vous & la ſainte Egliſe Romaine, pour garder, acquérir & défendre les poſſeſſions de Saint-Pierre, envers & contre tous, & de tout mon pouvoir. J'en excepte la partie de la Marche Firmane, Salerne & Amalphi, dont nous ne ſommes pas encore convenus. Je vous aiderai, afin que vous puiſſiés poſſéder en toute ſûreté & honneur le ſouverain Pontificat, & la terre de ſaint Pierre que vous avés, & que vous devés avoir. Je ne ſouffrirai pas qu'on la ravage. Je payerai exactement la penſion que je dois, à cauſe de la terre de ſaint Pierre que je poſſéde ou que je poſſéderai. Je la payerai tous les ans ſuivant nos conventions. Je laiſſerai toutes les Egliſes qui ſeront ſous ma domination avec leurs poſſeſſions en votre pouvoir. Je ſerai leur défenſeur, & je témoignerai en tout ma fidélité à l'Egliſe Romaine, & ſi vous ou vos ſuc-*

Digitized by Google

*ſucceſſeurs ſortés de cette vie avant moi, ſuivant les avis que je recevrai des meilleurs Cardinaux, des Clercs & des Laïques de Rome, j'aiderai à faire élire un Pape qui puiſſe contribuer à l'honneur de ſaint Pierre. J'obſerverai tout cela exactement, je ſerai fidéle à vous, & à vos ſucceſſeurs qui me confirmeront la préſente inveſtiture que vous m'avés accordée.*

*Moi Grégoire Pape, je vous donne l'inveſtiture à vous, Duc Robert, de la terre que Nicolas & Alexandre mes prédéceſſeurs de ſainte Mémoire vous ont accordée. Quant à la terre de Salerne, d'Amalphi & la partie de la Marche Firmane que vous poſſédés injuſtement, je prends patience en conſidération de la toute-puiſſance de Dieu & de votre bonté, & j'eſpére qu'à l'avenir vous vous conduirés à l'égard de l'honneur de Dieu & de ſaint Pierre, comme il convient, de ſorte que nos ames ne courront aucun danger.*

Robert s'engagea de nouveau à payer éternellement la même redevance qu'il avoit déja promiſe au Pape Nicolas II, à raiſon de l'inveſtiture de la Pouille & de la Calabre. Richardus, dans Ptolomée de Lucques.

Le Pape comptoit ſi fort ſur le Duc, que, ſi l'on en croit un ancien Auteur, il avoit intention de le faire Empereur, ou ſon fils Boémond, en conſéquence des promeſſes du Duc. Le Pape ſe trouvant très preſſé par l'Empereur Henri, eut recours à Robert qui lui répondit que ſes préparatifs pour ſon expédition en Orient étoient trop avancés pour pouvoir être différés, que l'honneur & la juſtice l'engageoient à cette entrepriſe, après laquelle il ſeroit encore plus en état de ſervir l'Egliſe Romaine: voici de quoi il s'agiſſoit. *Voyés* Pagi, an 1077. n. 19.

Le Duc avoit marié ſa fille Héléne à Conſtantin, fils de l'Empereur Michel. Nicéphore Botoniate avoit chaſſé Michel de l'Empire, confiné toute ſa famille dans un monaſtére, & rendu Eunuque Conſtantin ſon fils, mari de la Princeſſe Héléne. Robert n'étoit point d'humeur à ſouffrir patiemment une pareille inſulte: c'eſt pourquoi il reçut favorablement un Grec qui parut à ſa Cour & qui ſe diſoit l'Empereur Michel. Il prétendoit qu'il s'étoit échapé du monaſtére dans lequel on l'avoit jetté, en haine ſeulement, à ce qu'il aſſûroit, de l'alliance qu'il avoit contractée avec les Normands. Quoiqu'il y eût aſſés de raiſons de douter de la vérité de ce qu'avançoit ce prétendu Michel, Robert ne ſe mit pas en peine d'examiner ſi c'étoit un fourbe. Il déclara qu'il le reméneroit à Conſtantinople, & qu'il le rétabliroit ſur le thrône impérial. Tandis que les préparatifs de guerre ſe faiſoient, Alexis Comnéne qui avoit été proclamé Empereur en Thrace par l'armée, fit tondre Nicéphore Botoniate, & traita avec reſpect la Princeſſe Héléne. Buffier; *Hiſt. du Royaume de Naples*, part. 2. p. 56.

Cela n'empêcha point Robert de continuer ſes projets. Il s'empara d'abord de l'Iſle de Corfou & de Durazzo, battit l'Empereur Alexis, pouſſa ſes conquêtes dans la Bulgarie & fit trembler tout le païs juſqu'aux portes de Conſtantinople. Quelque curieux que ſoit le détail de cette expédition, nous l'omettrons, parce qu'il n'eſt pas de notre ſujet.

Le Duc reçut du Pape des Lettres qui altérérent la joye que lui cauſoient ſes heureux ſuccès. Il prit la réſolution de laiſſer le gouvernement de ſon armée à ſon fils Boémond & au Comte de Brienne, & de venir en Italie où le Pape avoit un beſoin preſſant de ſon ſecours. Quelque envie qu'il eût de marcher inceſſamment vers Rome il fut retenu dans la Pouille par des affaires qui demandoient néceſſairement ſa préſence. Mais il commença par envoyer au Pape une groſſe ſomme d'argent en attendant qu'il pût l'aller trouver.

Il ſe mit en chemin dès que ſes affaires le lui permirent. Grégoire étoit reſſerré dans le château Saint-Ange, tandis que l'Empereur & l'Antipape Wibert ou Guibert demeuroient tranquillement dans le palais de Latran. Henri s'enfuit à la ſeule nouvelle de l'arrivée des Normands. Robert ramena le Pape dans la Pouille. Il y apprit que Boémond avoit mis en fuite l'Empereur Alexis. Cette nouvelle lui donna une très grande envie de retourner en Orient. Il n'en revint point, la fiévre le prit & il mourut le 17 Juillet 1085 dans une place près de l'Epire, appellée *Caſſiopé*. D'autres le font mourir dans l'Iſle de Céphalénie. D'anciens Hiſtoriens ont écrit qu'il avoit été empoiſonné par ſa propre femme qui craignoit qu'il ne deshéritât ſon fils Roger, pour laiſſer le Duché de la Pouille à Boémond fils d'une premiére femme: d'autres ajoûtent qu'elle avoit été engagée à ce crime par les inſinuations de l'Empereur Alexis. Son corps fut emporté à Vénuſe & enterré dans le monaſtére de la Sainte Trinité. Il avoit ſoixante & dix ans, & il y avoit 26 ans qu'il avoit reçu l'inveſtiture du Duché de la Pouille.

Robert peut être comparé aux plus vaillans hommes dont l'Hiſtoire faſſe mention. C'eſt ſa ſeule valeur qui de ſimple Gentilhomme en a fait un Souverain redoutable aux Empereurs d'Occident & d'Orient. Il joignoit à cette vertu un jugement exquis; il ſavoit récompenſer généreuſement ceux dont il étoit content; il étoit très attentif à faire obſerver exactement la Diſcipline militaire. On lui reproche d'avoir été un peu impatient & trop ambitieux.

Il y en a qui ont prétendu qu'il avoit fait des miracles après ſa mort.

On mit ces quatre vers-ci ſur ſon tombeau,

*Hic*

Pagi, an 1085. n. 9. Alexander Celeſinus. Romualde. Ordericus Vitalis, *L.* 7. p. 644. Guibert ed Nogent. Alexis Rogerius de Houeden, p. 720. Guillaume de Malmesburi, L. III. n. 107. *Chronica Monaſterii.* Bartholomæus de Carpineto, p. 359. Malaterra, L. I. c. 14. Romualde, *Chronicon*, p. 175. Ptolomée de Lucques. Pyrrhus Rochus.

*Hic terror mundi Guiſcardus hic expulit urbe*
*Quem Ligures Regem, Roma Alemannus habet.*
*Parthus, Arabs, Macedûmque phalanx non texit Alexim,*
*At fuga; ſed Venetum nec fuga nec pelagus.*

Guibert de Nogent, *Geſta Dei per Francos.* L. III. c. 1.

Deux mois avant Robert, le Pape Grégoire VII étoit mort à Salerne. Il avoit rétabli l'Egliſe de Palerme dans ſon ancienne ſplendeur. Pyrrhus Rochus.

Robert Guiſcard avoit été marié deux fois, il avoit épouſé en premiéres noces Albérade, Normande, qu'il répudia ſous prétexte de parenté, quoiqu'il en eût eu le fameux Boémond. Malaterra, L. I. c. 30. Robert du Mont, à l'an 1129.

Sa ſeconde femme fut Sichelgaite, fille aînée de Guaimar, Prince de Salerne, & ſœur de Giſulphe II: il l'épouſa l'an 1161. Elle lui donna trois fils & cinq filles. Les Princes s'appelloient Roger, Robert & Guy. Guilhelmus Gemeticenſis, L. VII. c. 43.

Roger eut par le teſtament de ſon pére le Duché de la Pouille, ce que Robert avoit en Sicile, en Calabre, & la Principauté de Salerne. Robert le ſecond fils de Sichelgaite mourut dans ſon enfance. Guy eut pour ſon partage la Seigneurie d'Amalphi & de Surrente. Romualde, p. 170. Summonte, L. I. c. 13. p. 476.

Les Etats conquis ſur l'Empereur de Conſtantinople appartinrent à Boémond par la diſpoſition de ſon pére. Il fut depuis Prince d'Antioche, aiant eu dans la ſuite des diſcuſſions avec le Duc ſon frére, au ſujet du teſtament de leur pére. Roger céda à Boémond les Principautés de Tarente & de Bari, avec quelques autres Villes. Ordericus Vitalis, L. VIII. p. 677.

Les filles de Robert Guiſcard furent toutes mariées, excepté la derniére qui mourut dans une grande jeuneſſe. L'une épouſa Axon, fils du Marquis Axon, un des plus grands Seigneurs Lombards. Héléne épouſa Conſtantin, fils de l'Empereur Michel. Mathilde ſe maria en premiéres noces avec Raimond Bérenger II, ſurnommé *Tête d'Etoupes*, Comte de Barcelone. De ce mariage naquit Raimond Bérenger, époux de Douce, qui fut Comte de Provence. D'eux deſcendit la Princeſſe Marguerite qui épouſa le Roi St. Louïs; & par là les auguſtes Maiſons de France, d'Autriche, & preſque toutes les Maiſons ſouveraines de l'Europe reconnoiſſent Robert Guiſcard pour leur Auteur. Pagi, an 1079. n. 6. *Hiſtoire générale de Languedoc*, L. XV. p. 200.

Mathilde épouſa en ſecondes noces Aimeric II, Vicomte de Narbonne.

Une autre fille de Robert fut donnée en mariage à Hugues Comte du Mans, & Mabille épouſa Guillaume de Grantménil, Seigneur Normand. Ils eurent pour fils le brave Tancréde ſi renommé dans l'Hiſtoire des Croiſades. Ordericus Vitalis, L. VIII. p. 684. & 677. Summonte, L. I. c. 13. p. 479.

Sichelgaite ſurvécut ſon mari de cinq ans, elle mourut l'an 1090 & fut enterrée dans le monaſtére du Mont-Caſſin. On l'a accu-

accuſée d'avoir empoiſonné le Duc Robert dans l'eſpérance d'épouſer l'Empereur de Conſtantinople qui l'avoit flattée de ce mariage, ſi elle ſe portoit à ce crime. On ajoûte qu'elle alla à Conſtantinople pour ſommer l'Empereur de tenir ſa parole, qu'effectivement il l'avoit épouſée; mais qu'auſſi-tôt il avoit demandé conſeil ſur le ſupplice que méritoit une femme qui auroit empoiſonné ſon mari, & que ce crime ayant été jugé digne du feu, il l'avoit fait brûler ſur le champ; mais ce récit n'eſt qu'un Roman deſtitué de toute preuve.

Roger de Houeden, p. 710. Jean Brompton, p. 1010 & 1219.

*VI. Suite de la Vie du Comte Roger juſqu'à ſa mort; ſes femmes, & ſes enfans. Etabliſſement du Tribunal de la Monarchie.*

Le Duc Robert vivoit encore, lorſque Roger paſſant en Calabre laiſſa pour Commandant à Catane le Sarraſin Béhumen ſur la fidélité duquel il avoit compté trop legérement; car ſe laiſſant corrompre par Bénuris, Prince de Siracuſe & de Noto, il lui livra la place qui lui avoit été confiée. Le Prince Jordan accourut auſſi-tôt pour eſſayer de la reprendre. Il avoit avec lui un Sarraſin qui s'étoit fait Chrétien, & qui ayant été pris dans la ſuite aima mieux mourir que de renoncer à la Foi de Jeſus-Chriſt & de rentrer dans la Religion de Mahomet.

Malaterra, L. III. c. 16.

Bénuris & Béhumen ayant appris que Jordan approchoit de Catane, ils allérent au devant de lui, ſuivis de plus de vint mille hommes d'Infanterie, ſans compter un corps de Cavalerie très conſidérable. Ce nombre n'effraya point Jordan. Il attaqua ſi vivement les Barbares qu'après en avoir tué un grand nombre, il les obligea de s'enfuïr dans la Ville, dont il fit le ſiége. Elle fut ſi preſſée que Béhumen & Bénuris s'échapérent la nuit pour ſe retirer à Siracuſe. Ce fut là que Béhumen reçut la récompenſe de ſa trahiſon. Bénuris craignant qu'il ne fût pas plus fidéle aux Sarraſins qu'il ne l'avoit été aux Chrétiens, le tua de ſa propre main.

Le Comte étant revenu en Sicile travailla à embellir & à fortifier Meſſine. Il y fit bâtir l'Egliſe de St. Nicolas. Il y attacha de gros revenus, afin d'y entretenir avec dignité le ſervice divin. Il l'érigea en Egliſe Cathédrale qui fut réünie pourtant avec celle de Traina dont Robert ſon couſin étoit Evêque, & dont le ſiége fut transféré à Meſſine.

Fazel, L. VII. Buſſier. part. 1. p. 119. Voyés *les preuves de la défenſe de la Monarchie de Sicile*, p. 6. Malaterra, L. III. c. 36.

Cependant on vit en Sicile une revolte à laquelle perſonne ne ſe ſeroit attendu. Jordan à qui le Comte ſon pére avoit confié le gouvernement de l'Iſle, profitant de l'abſence de Roger qui étoit parti pour la Pouille, entreprit de ſe rendre indépendant. Il s'empara de Miſtréte & de Saint-Marc. Il marcha enſuite à Traina, où il eſpé-

eſpéroit de ſurprendre le thréſor de ſon pére ; mais les Habitans aveſtis de ſon projet prirent les armes & le mirent en ſuite.

Le Comte apprenant la nouvelle de la Rebellion de ſon fils revint auſſi-tôt en Sicile. Il étoit dans de grandes inquiétudes que Jordan, pour éviter la punition qu'il méritoit, n'allât ſe jetter entre les bras des Sarraſins. C'eſt pourquoi il diſſimula ſes ſentimens & fit comprendre qu'il étoit diſpoſé à pardonner à ſon fils dès qu'il rentreroit dans ſon devoir. Jordan en fut averti, & croiant que le Comte agiſſoit de bonne foi, il vint ſe jetter à ſes piés. Roger le reçut très bien, mais quelques jours après aiant fait arrêter douze de ſes principaux complices, il leur fit crever les yeux. Jordan fut auſſi arrêté, & lorſqu'on ſe préparoit à lui faire ſubir le même ſupplice, les principaux Seigneurs de la Cour intercédérent ſi puiſſamment qu'ils obtinrent ſa grace.

Les diſcuſſions entre Roger & Boémond au ſujet de la ſucceſſion de Robert Guiſcard leur pére occupérent enſuite le Comte qui réconcilia en apparence ſes neveux pour quelque tems. Siracuſe étoit toûjours entre les mains des Infidéles. Bénuris qui y commandoit faiſoit de là des courſes continuelles en Calabre. Il ſurprit la Ville de Nicotera, la détruiſit, & en emmena priſonniers tous les Habitans. Il alla enſuite vers Rhégio, il fit des ravages épouvantables dans le plat païs. Les Egliſes ne furent pas épargnées. Il trouva en chemin près de Squillace l'Abbaïe de Rocdame, dédiée à Notre-Dame. Il en livra les Religieuſes à ſes Soldats ; après avoir eſſuié leur brutalité elles furent ménées à Siracuſe.

Malaterra, L. III. c. 42.

Malaterra, L. IV. c. 1.

L'an 1087. *Voïés* Pagi, à cette année, n. 2.

Le Comte furieux de ces violences, réſolut de les prévenir pour toûjours. Il arma par terre & par mer, il confia l'armée de terre à ſon fils Jordan avec lequel il s'étoit réconcilié & lui donna ordre d'aller vers Siracuſe, tandis qu'avec ſa flotte il s'approcheroit du port de cette Ville. Dès que Bénuris apperçut les vaiſſeaux Chrétiens, il ſortit du port de Siracuſe avec ſa flotte pour aller combattre Roger. Reconnoiſſant de loin le vaiſſeau que montoit le Comte, il y courut avec impétuoſité. A peine les deux vaiſſeaux ſe touchérent-ils, que Roger ſauta dans celui du Sarraſin qui effrayé voulut ſe ſauver dans un autre. Il reçut dans ce même moment un coup de fléche d'un Normand nommé *Lupin*. N'ayant pas d'autre parti à prendre, pour s'échaper des mains des Chrétiens, il ſe jetta dans la mer pour attraper le premier bâtiment qu'il pourroit trouver, & il ſe noya. La flotte des Sarraſins prit auſſi-tôt la fuite. Le Comte la pourſuivit vivement & coula à fond pluſieurs de leurs vaiſſeaux. Jordan attaqua enſuite Siracuſe du côté de la terre. Elle ſe défendit avec un grand courage, depuis le mois de Mai juſqu'au mois d'Octobre ; mais la famine y fut ſi grande que l'on y mangea

Malaterra, L. II.

L'an 1088. Lupus Protoſpata & Romualde.

L'an 1088. de la chair humaine. N'étant plus en état de réſiſter, la veuve de Bénuris, ſon fils & les principaux Sarraſins qui étoient dedans, s'échapérent la nuit dans un petit bâtiment au travers même de la flotte Chrétienne pour ſe retirer à Noto. La Ville ouvrit enſuite ſes portes & les Chrétiens qui y étoient captifs recouvrérent la liberté que les Infidéles mêmes leur rendirent avant que d'introduire chés eux l'armée Chrétienne. Le Comte aſſiégea Girgenti auſſitôt après la réduction de Siracuſe. Chamut qui en étoit Gouverneur en étoit ſorti pour aller à Enna. Il y avoit laiſſé ſa femme & ſes enfans. La Ville fut obligée de ſe rendre; le Comte traita la femme de Chamut avec beaucoup d'honnêteté. Après avoir pris pluſieurs fortereſſes qui ſervoient de retraite aux Infidéles, il s'approcha d'Enna où étoit Chamut qui étoit très bien intentionné pour le Comte, & qui avoit même deſſein d'embraſſer la Religion Chrétienne. Il fit ſecrettement part de ſon projet à Roger avec lequel il convint que l'armée Chrétienne viendroit ſans brult ſe mettre en embuſcade proche d'Enna, que Chamut en ſortiroit alors, feignant d'aller faire un tour dans le païs & ſe faiſant ſuivre d'un grand nombre de chevaux & de mulets qui porteroient ſon bagage; qu'à certaine diſtance il donneroit comme par malheur dans l'embuſcade des Chrétiens. Tout fut exécuté ſelon le projet, après quoi on vint attaquer la place qui capitula. Chamut fut envoyé à Mélito, il embraſſa le Chriſtianiſme qu'il profeſſa juſqu'à ſa mort.

Pagi, à l'an 1091, n. 13.

Malaterra, L. IV. c. 6.

Toute la Sicile, par la priſe d'Enna, appartenoit aux Chrétiens, ſi l'on en excepte Noto & Butére qui ne furent conquiſes que quelque tems après.

Malaterra, L. IV. c. 7. Voyés *Diploma Rogerii Comitis*, dans Pyrrhus Rochus, p. 209: & dans M. Du Pin, p. 8 & 15. *l'érection de l'Egliſe de Mazare.*

Dès que les Sarraſins n'inquiétérent plus le Comte, ſa principale occupation fut de rétablir les Egliſes, de fonder des Evêchés, d'aſſûrer de grands biens aux Prélats, d'établir des Abbaïes de différens Ordres, & de les doter richement. Il nomma à l'Evêché de Girgenti Gerland célébre par ſa piété, que l'on honore comme un Saint à Girgenti, où il y a une Egliſe bâtie ſous ſon nom. Il pourvut auſſi de dignes Prélats les Egliſes de Catane, de Siracuſe & de Mazare. En fondant ces Evêchés il régloit le diſtrict de chacun, afin que chaque Evêque content de ce qu'il lui avoit aſſigné n'entreprît pas ſur le diocéſe des autres, ſous peine d'excommunication contre les contrevenans, en vertu de l'autorité que le Pape lui avoit confiée. C'eſt ainſi qu'il parle dans pluſieurs Actes: d'où l'on conclut que le Pape avoit déja établi ce Prince ſon Légat en Sicile avant qu'il lui accordât la fameuſe Bulle ſur laquelle eſt fondé le Tribunal de la Monarchie, dont nous parlerons bientôt. Roger avoit grande envie d'enlever aux Sarraſins le peu qui leur reſtoit en

Malaterra, L. IV. c. 13 L'an 1089.

Si-

Sicile. Il mit le ſiége devant Butére: lorſqu'il preſſoit vivement cette place, il arriva dans ſon camp un Légat du Pape Urbain II, qui vint lui donner avis que ſa Sainteté étoit en Sicile, & que n'étant pas en état de paſſer plus avant à cauſe des grandes fatigues qu'elle avoit eſſuyées dans le chemin, elle l'attendoit à Traina, où elle ſouhaitoit de conférer avec lui. Roger eut quelque peine à quitter ſon entrepriſe; mais ne pouvant honnêtement refuſer de ſe rendre auprès du Pape qui avoit témoigné une ſi grande paſſion de le voir, il alla à Traina & laiſſa à ſes Officiers le ſoin de conduire le ſiége de Butére. L'an 1089.

Il fut queſtion entre le Pape & le Comte de la diviſion de l'Egliſe Latine & de l'Egliſe Gréque au ſujet des azimes. L'Empereur Alexis Comnéne venoit de faire un édit par lequel il défendoit que l'on conſacrât à l'avenir avec du pain ſans levain, & il avoit convoqué un Concile général où il avoit invité le Pape, en promettant que cette queſtion ſeroit décidée par les autorités des Péres. Le Comte qui ſouhaitoit avec ardeur la réünion des deux Egliſes étoit d'avis que le Pape allât à Conſtantinople; mais le Schiſme de Guibert qui ſe faiſoit appeller *Clément* III, & qui étoit ſoutenu par l'Empereur Henri IV, fut un obſtacle qui empêcha le Pape de quitter l'Europe. Roger lui fit de riches préſens avant qu'ils ſe ſéparaſſent. Le Comte retourna au ſiége de Butére qui ſe rendit. Les Habitans en furent envoyés en Calabre.

La Ville de Noto n'étant pas en état de lui réſiſter, & ne pouvant douter qu'elle ne fût bientôt aſſiégée, lui envoya des Députés à Miléto, où il étoit allé faire un voyage. Après la réduction de Butére le Traité fut bientôt conclu. La place ſe ſoumit au Comte dans le mois de Février, & il promit qu'elle ſeroit exemte de ſubſides pendant deux ans. Il la donna à ſon fils Jordan qui y bâtit une citadelle que l'on voioit encóre du tems de Fazel. Malaterra, L. IV. c. 8. n. 15. L'an 1090. Fazel, L. VII.

La conquête de la Sicile étant entiérement achevée, il médita une expédition dans l'Iſle de Malte. Il voulut en être malgré les remontrances du Prince Jordan qui le conjura de ne point expoſer ſa perſonne à des dangers & à des fatigues qui convenoient mieux à un jeune homme comme lui qu'à ſon pére dont la vie étoit ſi importante à l'Etat. Bien loin de la menager, il fit le premier la deſcente, & marchant lui treiziéme aux ennemis qui étoient en grand nombre, il les étonna par ſa hardieſſe, les mit en fuite & en tua beaucoup Il fit aſſiéger dès le lendemain la capitale de l'Iſle & envoya des partis de tous côtés. Les Sarraſins effrayés demandérent à traiter. Le Comte exigea d'eux qu'ils rendroient les Chrétiens qui étoient Eſclaves chés eux, qu'ils fourniroient une grande quantité de Malaterra, L. IV. c. 16.

che-

L'an 1090. chevaux, de mulets, d'armes & d'argent, & qu'ils en donneroient tous les ans autant en forme de tribut.

*Voyés* Buſſier. Son retour fut comme un triomphe: dès qu'on eut débarqué les captifs Chrétiens en Sicile, le Comte leur offrit s'ils vouloient demeurer dans ſes Etats de leur bâtir une place qu'on appelleroit *Ville-Franche*, parce qu'ils n'y payeroient aucun tribut, & s'ils ne le vouloient pas, de ſe retirer chacun en leur païs. Ils acceptérent avec mille actions de graces ce dernier parti. Comme ils étoient de diverſes nations, ils allérent en tous les endroits de l'Europe publier la valeur & la généroſité de leur Libérateur.

L. IV. c. 17. L'an 1091. Il rendit quelque tems après un ſervice eſſentiel au Duc Roger ſon neveu. La Ville de Coſence s'étoit revoltée, le Comte l'obligea de rentrer dans ſon devoir. Le Duc de la Pouille pour témoigner ſa reconnoiſſance donna à ſon oncle la moitié de la Ville de Palerme qui par ce traité leur appartint à tous deux. Roger étant de retour en Sicile alla voir ſa nouvelle acquiſition. Il commença dès ce tems-là à y faire élever le château qui s'appelle aujourd'hui *Palazzo Regio*.

L. IV. c. 18. L'an 1092. Il eut dans ce même tems un violent chagrin qui l'empêcha de goûter le plaiſir du fruit de ſes victoires. Géofroy & Jordan ſes fils moururent, le premier fut attaqué de la lépre, le ſecond eut une fiévre violente qui le mit au tombeau. Ce fut à Siracuſe qu'il finit ſes jours. Son corps fut tranſporté dans une Abbaïe des Moines de Saint-Baſile, près de Meſſine. On lui fit l'épitaphe ſuivante. *Ad templum Sanctæ Mariæ de Mili Jordanus Rogerii Comitis filius, qui, quantus fuit, invictus conſilio, auctorque domeſticæ libertatis, ipſa devicta a Barbaris Sicilia demonſtrat, occidit Syracuſis, tandem hic tumulatus jacet, anno D.* 1092. Le Comte qui avoit ſincérement pardonné à Jordan les égaremens qu'il avoit eus, le regretta d'autant plus qu'il ne lui reſtoit plus d'enfans mâles.

Invéghes, t. 3. p. 37.

Les Habitans de Petargen petite Ville près de Siracuſe qui appartenoit à Jordan, ayant appris la mort de ce Prince, refuſérent de ſe ſoumettre à ſon pére. Le Comte marcha auſſi-tôt à cette place, & il en fit le ſiége: elle fut bientôt priſe. Il fit faire le procès aux principaux coupables, les fit pendre & détruiſit entiérement la Ville: il y a préſentement à ſa place une tour appellée *Targia*. Il venoit de ſe marier depuis peu en quatriémes noces. Il s'étoit marié pour la premiére fois en Normandie, avec une femme du païs, dont on ne ſait pas le nom, & il en avoit eu des enfans qu'il emmena avec lui en Italie. Sa ſeconde femme fut Judith fille de Guillaume, Comte d'Evreux, qui ne lui donna point d'enfans, ce qui fut regardé comme une punition de Dieu, parce qu'elle

Invéghes, t. 3. p. 128.

Pyrrhus Rochus.

le avoit fait vœu de virginité. Ce mariage ſe fit l'an 1062. Il épouſa enſuite Eremburge, fille du Comte de Mortain. Elle le fit pére de deux garçons & de ſix filles. Géofroy & Malger étoient les noms des deux garçons. C'eſt à tort que Fazel & Pyrrhus Rochus ſuppoſent que Jordan étoit fils d'Eremburge puiſque Malaterre, Auteur contemporain, dit poſitivement qu'il étoit bâtard. L'an 1097.

Les ſix filles d'Eremburge furent toutes mariées. Mathilde l'aînée épouſa Ranulphe Maniace Comte d'Avenelle-Flandria. La ſeconde ſe maria avec Hugues Gozecta, Seigneur François, originaire du Maine, qui fut tué près de Catane par les Sarraſins, comme nous l'avons vu plus haut, & elle épouſa en ſecondes noces le Comte Henri, fils du Marquis Mainfroy, Lombard d'origine, le Pére de Simon Comte de Policaſtro. Judith la troiſiéme épouſa Robert de Zamparon Normand, Comte de Converſano. De ce mariage vint le fameux Comte de Lorotelle. Buſille ou Elabérie, la quatriéme, ſe maria l'an 1097 avec Alemannus, Roi de Hongrie. Le Comte, avant que de faire cette alliance, voulut que le contract fût ratifié par les plus grands Seigneurs de Hongrie. Malaterra, L. IV. c. 45.

Violante, ſa cinquiéme fille, fut encore mieux mariée, puiſqu'elle épouſa l'an 1095 Conrad, fils de l'Empereur Henri IV. Mathilde, ſixiéme fille du Comte, ſe maria à un Normand appellé *le Comte d'Auges de Auceto*. Il avoit encore une autre fille appellée *Emine*, & dont on ne nomme point la mére. Gaufroy Malaterre rapporte au ſujet de cette Princeſſe une Hiſtoire qui a tout l'air d'un Roman. Il prétend que lorſque Philippe I, Roi de France étoit dégoûté de la Reine Berthe, il envoya des Ambaſſadeurs en Sicile pour demander en mariage Emine, dont Roger ſe tint fort honoré, & qu'il fit partir ſa fille avec de grandes richeſſes; mais qu'ayant découvert que l'intention du Roi étoit, non pas d'épouſer Emine, mais de s'emparer de ſes thréſors, elle n'alla pas plus loin que la Provence. Il n'y a guéres d'apparence qu'un grand Prince ait été capable d'une action ſi baſſe, & il y a plus de raiſon de croire que le véritable ſujet pourquoi ce mariage manqua c'eſt parce que durant l'Ambaſſade de Philippe & pendant le tems qu'il fallut pour amener en France cette Princeſſe, le Roi ſe laiſſa emporter à d'autres amours qui l'engagérent à envoyer des contr'ordres à ſes Miniſtres, & c'eſt ce que le Pére Daniel penſoit. Emine ſe maria depuis avec le Comte de Clermont. Ce fut le Comte de Saint-Gilles, ſon béau-frére qui fit ce mariage. On croit que le Comte de Clermont s'appelloit Guillaume & étoit fils de Robert, Comte d'Auvergne. Enfin Roger ſe maria l'an 1089 avec Adelaïde de Montſerrat, Niéce du Marquis Boniface: elle avoit deux ſœurs dont il donna l'une à Jordan ſon fils; il deſtinoit Buſſier, 2. partie, P. 140. *Hiſt. générale de Languedoc*, L. XV. p. 170.

L'an 1097. la ſeconde à Gofroy, mais elle mourut avant qu'il fût nubile.
Malaterra, L. IV. f. 20 Cependant Boémond & Roger neveu du Comte vivoient en aſſés mauvaiſe intelligence. Le Duc Roger étoit tombé malade à Amalphi. Le bruit s'étant répandu qu'il étoit mort, Boémond qui étoit en Calabre, prit les armes, & entra à la tête de ſes troupes dans les terres de ſon frére, proteſtant néanmoins que c'étoit pour conſerver aux Princes Guillaume & Louïs ſes neveux, fils du Duc Roger, leurs droits juſqu'à ce qu'ils fuſſent en âge. Le Comte qui ſe méfioit des intentions de Boémond, paſſa en Calabre avec une puiſſante armée, reprit tout ce que Boémond avoit uſurpé & le rendit au Duc Roger. Il fit auſſi rentrer dans le devoir Grantmenil qui avoit épouſé Mabille fille de Robert Guiſcard, & dont l'humeur inquiéte cauſoit des mouvemens dans la Pouille.

Amalphi ayant ſecoué le joug du Duc Roger, il pria ſon oncle de l'aider à ſubjuguer cette place. Boémond qui s'étoit réconcilié avec ſon frére le ſecourut auſſi dans cette occaſion; mais une avanture ſinguliére ſauva la Ville. On prêchoit pour lors la premiére Croiſade. Les aſſiégeans enthouſiaſmés de cette entrepriſe ſe croiſérent preſque tous, & abandonnérent le Duc & le Comte, en faiſant vœu de n'avoir point de guerre avec les Chrétiens juſqu'à ce que l'on eût conquis Jéruſalem. Bohémond ſe mit à leur tête. Cette déſertion obligea de lever le ſiége d'Amalphi.

L'an 1078. Voyés Pagi, an 1097. n. 8. Le Comte aida quelque tems après Richard, fils de Jordan, Comte d'Averſe, à tirer vengeance de ſes Sujets revoltés. Ce jeune Prince avoit perdu ſon pére dans les premiéres années de ſon âge, & Capoue avoit ſecoué le joug de ſon obéïſſance. Il offrit au Comte Roger de lui faire hommage de ſes terres, & de lui céder la Ville de Naples, s'il mettoit ſes Sujets à la raiſon. Le Comte aſſembla le plus promtement qu'il put la plus grande armée qu'il eût encore commandée, & vint joindre le Duc Roger & Richard qui s'étoient unis, pour entreprendre le ſiége de Capoue. La Comteſſe Adélaïde ſuivit ſon mari dans cette expédition. Il en avoit déja eu deux fils, Simon & Géofroy. Elle devint groſſe pour la troiſiéme fois, du fameux Roger qui fut batiſé par St. Bruno à Miléto. Le Comte eſtimoit beaucoup cet homme. Roger fut le premier qui établit dans la Calabre l'Ordre naiſſant des Chartreux, dont il ſe montra toûjours le Protecteur déclaré.

Invéghes, t. 3. p. 141. & 148.

Ce fut pendant le ſiége de Capoue que l'on prétend qu'il reçut une faveur ſignalée du ciel. Les Rebelles avoient corrompu Sergius, un Officier de ſon armée, & lui avoient fait promettre de tuer le Comte. Il ſe mettoit déja en chemin avec ſes complices pour exécuter ſon crime, lorſque Roger qui prenoit un peu de repos s'éveilla en ſurſaut, croiant entendre St. Bruno qui lui crioit, *vite*,

*vîte, ſauvés vous & ſauvés vos gens.* Il prit ſur le champ ſes armes, marcha avec quelques-uns des ſiens au devant des Conjurés qui furent taillés en piéces. Capoue ne tarda pas à ſe ſoumettre, & fut remiſe entre les mains de Richard. Ce n'eſt pas la ſeule fois qu'il s'eſt fait des miracles en faveur de Roger, ſi l'on en croit les Siciliens. On montre à Ravanaſſe dans le diocéſe de Girgenti une égliſe bâtie par ce Prince en l'honneur de la Vierge à l'occaſion ſuivante. On prétend que mourant de ſoif, lui & ſes troupes, il eut recours à la protection de la Vierge, qu'aiant eu ſur le champ une inſpiration, il fit ouvrir la terre, & qu'il en ſortit une fontaine que l'on voit encore préſentement. On ajoûte que ſes Soldats déſaltérés allérent attaquer les ennemis avec confiance & les battirent. Il fit conſtruire une Egliſe ſous le nom de la Vierge, auſſi-tôt après cette victoire. L'an 1098. Pyrrhus Rochus.

La faveur que l'on prétend que le Comte reçut de St. Bruno ne pourroit pas être revoquée en doute, ſi l'on pouvoit compter ſur un Acte du deuxiéme Août 1098, dans lequel Roger atteſte le fait. *Voyés* Summonte, L. I. c. 13.

Après la réduction de Capoue, le Comte & la Comteſſe allérent à Miléto. Adelaïde y accoucha du Prince Roger que nous verrons bientôt Roi de Sicile.

De Miléto, le Comte alla à Palerme où le Pape Urbain II ſe rendit. Ils eurent une explication ſur ce que le Pape avoit nommé Robert Evêque de Traina, ſon Légat Apoſtolique en Sicile, ſans conſulter le Comte. Roger ſe plaignit beaucoup de ce procédé: Urbain, pour l'appaiſer, caſſa la commiſſion qu'il avoit donnée à l'Evêque de Traina. Il ne s'en tint pas là, il nomma le Comte & ſes ſucceſſeurs Légats nés du Siége Apoſtolique, & promit de n'en jamais nommer d'autres, contre leur conſentement. Malaterra, L. IV. c. 27.

Comme ce privilége eſt une des choſes les plus ſinguliéres qu'il y ait dans toute l'Hiſtoire Eccléſiaſtique, on ne ſera peut-être pas fâché de voir ici la Bulle du Pape toute entiére.

*Urbain, Evêque, ſerviteur des ſerviteurs de Dieu, à notre très cher fils Roger, Comte de Calabre & de Sicile, ſalut & bénédiction. Comme il a plu à la Majeſté Divine d'exalter votre prudence par un grand nombre de ſuccès & de triomphes, & que votre vertu a beaucoup augmenté l'Egliſe de Dieu ſur les terres des Sarraſins, & qu'elle a donné en pluſieurs occaſions des témoignages de ſon affection ſincére au ſaint Siége Apoſtolique, nous vous adoptons pour le fils particulier & très chéri de l'Egliſe Univerſelle. C'eſt pourquoi aiant une confiance entiére en votre piété nous vous confirmons par ces préſentes, ce que nous vous avions déja promis verbalement, que tout le tems de votre vie ou de celle de votre fils Simon, ou de quelque autre que ce ſoit votre légitime héritier, nous n'établirons dans vos Etats aucun Légat de l'Egliſe Romaine ſans votre aveu & conſentement, & que nous voulons au con-*

L'an 1098. *contraire que ce que nous ferions faire par un Légat ſoit fait par votre Miniſtére à la place d'un Légat, quand nous vous enverrons pour le bien des Egliſes qui ſont ſous votre domination, & pour l'honneur de St. Pierre & du ſaint Siége Apoſtolique, auquel vous avés été religieuſement ſoumis juſqu'à préſent, & que vous avés ſecouru promptement & fidélement dans le beſoin. Que ſi l'on célébre quelque Concile, & que je vous mande d'envoyer les Evêques & les Abbés de votre domination, vous ſerés le maitre de n'envoyer que ceux que vous voudrés, & de retenir les autres pour le ſervice de vos égliſes. Que le Seigneur Tout-Puiſſant dirige vos actions ſuivant ſa volonte, & que vous accordant la rémiſſion de vos péchés il vous donne auſſi la vie éternelle.* Donné à Salerne & expédié par Jean Diacre de l'Egliſe Romaine, le troiſiéme des Nones de Juillet: indiction ſixiéme & l'an 11 du Pontificat de notre Saint Pére Urbain II.

*Voyés* Pagi, an 1097. n. 9. L'authenticité de cette Bulle a été revoquée en doute par le Cardinal Baronius; mais M. Du Pin a répondu ſolidement à ſes difficultés, & il a démontré que c'eſt à tort qu'on l'accuſe de ſuppoſition, puis qu'elle ſe trouve dans Gaufroy Malaterra, Auteur contemporain, & dans les anciennes Archives de l'Egliſe de Sicile, auſſi bien qu'à la tête du regître du livre de la Monarchie, ainſi que Pyrrhus Rochus l'aſſûre.

Du Pin, c. 7. Cette Bulle eſt le fondement d'un Tribunal connu en Sicile ſous le nom de *Monarchie*. Le Juge en eſt commis par le Roi comme Légat du St. Siége, & il exerce la juriſdiction Eccléſiaſtique, comme répréſentant le Roi en cette qualité de Légat, & avec ſubordination au ſaint Siége. Il connoît de toutes les cauſes Eccléſiaſtiques, civiles & criminelles, non en premiére inſtance, mais ſur les appellations ou les plaintes qui lui ſont portées des jugemens des Ordinaires, & a droit de connoître en premiére inſtance des cauſes des exemts & de ceux qui n'ont point d'autre ſupérieur que le ſaint Siége. Les appellations des Evêques ne ſont point portées avant que d'avoir été jugées par les Archevêques. Si les ſentences portent excommunication contre les Appellans, le Juge de la Monarchie eſt en poſſeſſion d'en donner l'abſolution avec la clauſe *cum reincidentia*, qui eſt ce qu'on appelle en France *abſolutio ad cautelam*, qui n'a d'autre effet que de rendre les perſonnes capables de jouïr de ce droit. Le Juge de la Monarchie reçoit au nom du ſaint Siége les plaintes & les griefs des accuſés ou condamnés. Il inſtruit le procès & juge de la validité ou de l'invalidité de la juſtice ou de l'injuſtice des jugemens rendus par l'Ordinaire ou du fond de la cauſe même. Dans les affaires qui ſont portées devant lui en premiére inſtance, s'il prononce la nullité de la ſentence, elle demeure ſans effet; ſi au contraire il la déclare juridique, il renvoye

voye pour la ſatisfaction & l'abſolution aux Ordinaires, & en cas d'appel dans les ſentences rendues en premiére inſtance par le Juge de la Monarchie, le Viceroi commet d'autres Juges pour prononcer ſur l'appel juſqu'à trois ſentences conformes, ſuivant les régles de Droit. Dans les cauſes qui ne peuvent pas être jugées ſur les lieux, ou qui doivent être portées par appel à la perſonne du Pape, les parties peuvent ſe pourvoir à Rome avec la permiſſion du Roi ou de ſon Viceroi. Le Juge de la Monarchie a droit de connoître des appellations ordinaires *per viam gravaminis*. Voilà à quoi ſe réduit le privilége & la Juriſdiction du fameux Tribunal de la Monarchie de Sicile. Le Juge en étoit autrefois ſéculier, mais préſentement il eſt toûjours Eccléſiaſtique. M. Brueen la Martiniére.

Les derniéres années du Comte furent apparemment tranquilles; du moins l'Hiſtoire ſe tait ſur ſes actions depuis ſon entrevue avec le Pape Urbain. Il vécut cependant encore trois ans, & il mourut à Miléto en Calabre le 22 Juin de l'an 1101. Il fut enterré dans l'Egliſe de la Sainte Trinité qu'il avoit fondée & enrichie: on mit ſur ſon tombeau ces deux vers: Pyrrhus Rochus.

*Linquens terrenas migravit Dux ad amœnas*
*Rogerius ſedes, nam cœli detinet ædes*
Obiit M. C. I.

Il étoit né l'an 1031, puiſqu'il avoit 29 ans à la priſe de Meſſine l'an 1060: ainſi il a vécu 70 ans. *Rerum Italic. Script.* Romualdi *Chronicon.*

C'eſt un des plus grands hommes dont l'Hiſtoire faſſe mention. Nous avons vu qu'il a porté la valeur juſqu'au plus haut degré; il joignoit à cette qualité toutes les vertus qui concilient l'amour des peuples, & qui attirent l'admiration univerſelle. Réglé dans ſes mœurs, il ne s'éloigna jamais de la juſtice. Ceux qui le ſervirent bien eurent ſujet de ſe louer de ſa généroſité. Il étendit ſes libéralités ſur tous ceux dont il connoiſſoit les beſoins. Il n'y a point d'Egliſe en Sicile à qui il n'ait fait de grands biens. Il étoit très attaché à la Religion Chrétienne, dont il peut être regardé comme le reſtaurateur en Sicile. On a de lui des Actes, où il prend la qualité d'*Adjutorium Chriſtianorum*. Sur la fin de ſa vie il ſe fit appeller le grand Comte de Calabre & de Sicile. Il étoit d'un accès aiſé, d'une converſation agréable, & d'une figure très avantageuſe: ce qui lui fit donner le nom de *Boſſus* par lequel on vouloit ſignifier, ſuivant Malaterre qu'il étoit d'une très grande taille. Ughellus, t. 1. p. 775. Invéghes, t. 3. p. 148. Malaterra, L. 1. c. 34

# HISTOIRE
## DE
# SICILE,
## SECONDE PARTIE.
## LIVRE IV.

*I. Simon ſuccéde au Comte Roger ſon pére : il meurt peu de tems après, & il a pour ſucceſſeur ſon frére Roger. Ses premiéres expéditions dans l'Iſle de Malte & dans la Calabre. Guillaume Duc de de la Pouille meurt. Roger après bien des obſtacles eſt enfin reconnu Duc de la Pouille. Le corps de Ste Agathe eſt rapporté de Conſtantinople à Catane.*

*II. Roger eſt couronné Roi. Divers mouvemens dans la Pouille. Mort de la Reine Elvire. Second mariage du Roi.*

*III. Nouvelle revolte dans la Pouille. Le Pape & l'Empereur viennent au ſecours des Rebelles. Le Comte Ranulphe eſt nommé Duc de la Pouille.*

*IV. Le Roi reprend la Pouille. Conférence à Salerne devant Roger touchant le meilleur droit des deux Papes. Le Comte Ranulphe remporte une grande victoire ſur le Roi. Mort de Lothaire & d'Anaclet. Le Pape Innocent eſt fait priſonnier. Son accommodement avec le Roi. Nouvelles diſcuſſions entre eux. Traité entre Roger & Luce II.*

*V. Expéditions du Roi Roger en Afrique. Théophanès Ceramicus fleurit en Sicile.*

*VI. Guerre de Roger contre l'Empereur de Conſtantinople. Le Roi Louïs* le Jeune *eſt délivré des Grecs par la flotte du Roi de Sicile.*

*VII. Dernières actions du Roi Roger, ſa mort, ſon éloge.*

**********

*I. Simon ſuccéde au Comte Roger ſon pére : il meurt peu de tems après, & il a pour ſucceſſeur ſon frére Roger. Ses premiéres expéditions dans l'Iſle de Malte & dans la Calabre. Guillaume Duc de la Pouille meurt. Roger après bien des obſtacles eſt enfin reconnu Duc de la Pouille. Le corps de Ste Agathe eſt rapporté de Conſtantinople à Catane.*

La Sicile entra en minorité par la mort du Comte Roger. Il eut pour ſucceſſeur Simon ſon fils aîné au nom duquel la Comteſ-

ſe Adélaïde ſa mére gouvernoit l'Etat. Elle eut beaucoup à ſouffrir de l'inquiétude des peuples qui ne pouvoient s'accoutumer à reſpecter ſon autorité. S'appercevant qu'elle avoit beſoin de quelque ſecours puiſſant pour la ſoutenir, elle maria une de ſes filles avec Robert, fils de Robert, Duc de Bourgogne, petit-fils de Robert, Roi de France, & elle l'engagea à venir en Sicile pour l'aider à ſupporter le poids de la Régence, mais non pas pour lui en donner la ſouveraineté, comme le dit avec peu de vraiſemblance Ordericus Vitalis, & il gouverna avec elle la Sicile & la Calabre pendant dix ans. On prétend que craignant qu'il ne lui enlevât toute l'autorité, elle l'empoiſonna. Le Comte Simon mourut très jeune ſans avoir rien fait de remarquable. On ne ſait ni où il eſt mort, ni où il eſt enterré. On croit communément qu'il mourut l'an 1102. Cependant on a un Acte de Roger daté de l'an 1108, où il eſt dit que cette année étoit la troiſiéme du conſulat ou du gouvernement de ce Prince *, d'où il reſulteroit qu'il n'a commencé à régner que l'an 1105, ou 1106. Simon étant mort ſans alliance & ſans poſtérité, Roger ſon frére lui ſuccéda. Apparemment que Géofroy, le ſecond des fils du Comte Roger & d'Adelaïde étoit mort auſſi.

Invéghes, p. 157.

Ordericus Vitalis, L. XIII. p. 897.

Pyrrhus Rochus. Invéghes, t. 3. p 157.

Une des premiéres actions du jeune Prince fut d'envoyer un préſent de mille onces d'or au Pape Paſcal. Il ordonna à Guillaume Evêque de Siracuſe d'aller au Concile de Latran qui ſe tint l'an 1112, dans le mois de Mars. Guillaume y prit la qualité de Député de tous les Evêques de Sicile. Quoique la mére de Roger ne fût plus jeune, elle paſſa à un ſecond mariage, qui fut négocié par les ſoins d'Arnulphe, Patriarche de Jéruſalem. Baudouin Roi de ce Roiaume ſe trouvoit dans de continuels beſoins d'argent. On lui fit faire attention que s'il pouvoit épouſer la Comteſſe Adelaïde qui étoit une des plus riches Princeſſes de ſon ſiécle, il ſeroit bientôt au deſſus de ſes affaires, d'autant plus qu'il pourroit compter ſur le ſecours du Prince ſon fils. La propoſition en fut faite à la Comteſſe qui l'accepta. Le mariage fut réglé à condition que s'il n'en venoit point d'enfans, Roger ſeroit l'héritier de Baudouin. Il y avoit un obſtacle qu'il falloit lever néceſſairement avant la concluſion de ce mariage. Baudouin étoit marié à une Princeſſe Arménienne fille de Tafroc; mais dans ce tems-là, les Princes qui vouloient ſe ſéparer de leurs femmes ne manquoient jamais de cauſes de répudiation. La Reine de Jéruſalem fut renvoyée, & Adelaïde pre-

Fazel, *i.* VII. Guillaume de Malmesburi, L. V. p. 163. l'An 1113. *Voyés* Pagi à cette année, n. 9. Summonte, t. 2. L. II. p. 2. Guillaume de Tyr, L. XI. c. 21. Invéghes, t 3 p. 247. Bernard le Thréſorier. Muratori, t. 7 p. 741. c. 100.

* On appelloit quelquefois le Comte Roger Conſul de Sicile. Cela paroît par Ordericus Vitalis, L. X. p. 764, *tunc Rogerius Tancredi filius Siciliæ Conſul in Campaniam venerat.*

l'An 1113. prenant avec elle ſes thréſors, alla trouver ſon nouveau mari dans la Paleſtine.

Guillaume de Tyr, L. XI. p. 29

Ce mariage ne fut pas heureux : Baudouin content des richeſſes de la Reine ſe ſoucioit peu d'elle. On prétend que ce Prince étant tombé malade, on lui fit un ſcrupule de la façon dont il avoit agi à l'égard de ſa premiére femme, & qu'aiant eu des remords d'avoir contracté un ſecond mariage au préjudice d'un premier qui étoit valide, il promit de reprendre la Princeſſe Arménienne, s'il revenoit de ſa maladie, & c'eſt ce qu'il exécuta au retour de ſa ſanté. Adelaïde au deſeſpoir revint en Sicile l'an 1117. Elle y fut regardée avec un grand mépris, & ne ſurvécut pas longtems à cette ignominie. Elle mourut l'an 1118, & on lui fit l'Epitaphe ſuivante.

Invéghes, t. 3. p 168.

Pyrrhus Rochus.

*Hic jacet corpus nobilis Dominæ Adelaïdæ*
*Reginæ, matris ſereniſſimi Domini*
*Rogerii, primi Regis Siciliæ, cujus anima*
*per Dei miſericordiam requieſcat in*
*pace. Amen. MCVIII.*

Anonyme du Vatican. Muratori, t. 8. p. 778. Invéghes, t. 3. p. 168. Alexander Celeſinus, L. 1. c. 4.

Ce fut l'Amiral Roger qui prit ſoin du Gouvernement de Sicile depuis le départ d'Adelaïde. Il y eut pluſieurs ſéditions qui furent appaiſées par ſa bonne conduite & par celle du Prince Roger qui commença de bonne heure à faire voir qu'il ſeroit un des plus grands hommes de ſon ſiécle. Auſſi-tôt qu'il eut l'âge de raiſon il s'appliqua à exterminer les malfaiteurs de Sicile, dont le nombre étoit devenu très grand pendant ſa minorité, à cauſe de l'impunité qu'ils avoient acquiſe pendant la foibleſſe du Gouvernement.

*Rerum Italic. Script.* t. 5.

Sa premiére expédition fut contre l'Iſle de Malte qu'il enleva aux Sarraſins. Il y a apparence qu'ils avoient profité de la mort du Comte Roger pour refuſer de payer le tribut auquel ils s'étoient engagés.

l'An 1121.

Cinnamus, L. III. p. 51.

Pandulphe.

La ſeconde guerre fut en Calabre. Guillaume Duc de la Pouille fils du Duc Roger, & petit-fils de Robert Guiſcard, étoit ſorti de ſes Etats pour aller en pélerinage à Jéruſalem, ſuivant la dévotion de ce tems-là : il avoit en partant prié le Pape Calliſte II, de veiller à ſes intérêts, pendant ſon abſence, & de prendre ſon Duché ſous ſa protection ; mais à peine le Duc de la Pouille étoit-il à moitié chemin de ſon voyage que Roger fit une deſcente dans la Calabre & dans la Pouille à la tête d'une armée conſidérable. Il aſſiégea Nicéphore place de Calabre. Le Pape ayant appris cette invaſion dépêcha ſur le champ au Comte le Cardinal Hugues pour lui répréſenter l'injuſtice de ſon procédé, & le menacer de tout ſon reſſentiment ; mais ni les menaces ni les priéres ne produiſirent aucun effet. Calliſte ſe préparoit à la guerre, lorſqu'une fiévre violente

lente l'obligea d'aller de Bénévent à Rome. Roger cependant conquéroit tout le païs. Guillaume revint à Salerne fort furpris de ſe trouver dépouillé preſque de tous ſes Etats. L'an 1128. Romualde de Salerne.

Le Pape vint en Calabre dès que ſa ſanté le lui put permettre, & il réüſſit à réconcilier le Duc de la Pouille & le Comte de Sicile, moïennant la reſtitution de ce qui avoit été conquis. Cette expédition ne fit point d'honneur à la généroſité du Comte Roger, & Alexandre, Abbé du monaſtére de Teleſi dans la Terre de Labour, qui a fait la Vie de ce Prince à la priére de la Comteſſe Mathilde ſœur de ce Prince, a jugé à propos de la paſſer ſous ſilence.

La réconciliation entre les deux Princes fut ſincére. Guillaume eut recours à ſon couſin, pour tirer vengeance de Jordan, Comte d'Oriane, qui lui avoit fait un outrage ſanglant. Non ſeulement il s'étoit revolté contre lui, mais le Duc de la Pouille ſe préſentant pour entrer dans la Ville de Naxe, le Comte Jordan vint au devant de lui bien accompagné, le menaça d'accourcir ſon manteau, & non content d'avoir tenu un diſcours ſi inſultant, il pilla tout le païs qui étoit autour de la place. Guillaume piqué au vif demanda du ſecours à Roger pour punir l'inſolence de ſon Vaſſal, & il lui fit un ſi bon parti que le Comte de Sicile n'eut garde de le refuſer. Il confirma la ceſſion de la moitié de Palerme, & céda la part qu'il avoit dans Meſſine avec la moitié de la Calabre, moïennant cinq cens onces d'or, & ſix cens hommes d'armes. Romualde prétend que la Calabre n'étoit cédée à Roger que comme un gage que le Duc de la Pouille pouvoit retirer en payant ſoixante mille beſans d'or qu'il avoit reçus. On ne peut guéres imaginer de Traité plus avantageux, puiſque la ſeule Ville de Palerme, ſi l'on en croit un ancien Auteur, rapportoit plus à ſes Princes que toute l'Angleterre à ſon Roi. Guillaume marcha contre le Comte Jordan, & l'obligea de ſe ſoumettre. Il ſe contenta de le priver de ſes Etats, & de lui laiſſer la liberté. Deſeſpérant d'avoir des enfans, il déclara le Comte Roger ſon héritier, moïennant une groſſe ſomme d'argent, ſi l'on en croit Romualde; mais il y a plus d'apparence que Guillaume avoit eu cette intention & que la mort l'avoit empêché de l'exécuter. C'eſt ce qu'aſſûre l'Abbé Alexandre.

Falco. *Chronicon*, p. 183. & 184. *Chronicon Joannis Brompton*, p. 1011.

Le Duc de la Pouille mourut à la fleur de ſon âge à Salerne le 26 Juillet de l'an 1127, le Comte Roger ſe porta ſur le champ pour héritier des Etats de ſon couſin. Il partit pour Salerne avec une eſcadre de ſept vaiſſeaux & étant à la vue de la Ville, il y envoya des Députés pour engager les Habitans à lui ouvrir leurs portes. Il leur fit répréſenter qu'ils devoient ſe conformer aux volontés du Duc Guillaume, qui avoit fait connoître qu'il étoit dans la réſolution de le nommer ſon héritier, en cas qu'il n'eût point d'en-

Falco. Alexander, L. I. c. 5.

L'an 1127. d'enfans. L'affaire n'étoit pas ſans difficulté ; car Boémond, fils de ce
*Voyez* Pagi, an 1127. n. 1. grand Boémond, & petit-fils de Robert Guiſcard, régnoit pour lors à Antioche, & étoit plus proche parent du Duc Guillaume que le Comte Roger.

Guillaume de Tyr, L. XIII. n. 21. Cela ne fut cependant point ; on a même prétendu que le Duc Guillaume avoit fait un traité avec ſon couſin Boémond par lequel ils étoient convenus que celui des deux qui ſurvivroit à l'autre ſeroit l'héritier de tous ſes Etats, par cette raiſon que la propoſition du Comte de Sicile fut d'abord rejettée. Les Salernitains répondirent qu'ils avoient beaucoup ſouffert du Duc Guillaume & de ſes prédéceſſeurs, & qu'ayant ſujet de craindre de n'être pas plus heureux ſous la domination de Roger, ils étoient réſolus de ne ſe point ſoumettre à lui. Sarole un des Ambaſſadeurs de Roger voulut repliquer aux plaintes des Habitans. Apparemment qu'il le fit avec trop de hauteur. Les Salernitains entrérent dans une ſi grande colére qu'ils coururent ſur lui & le tuérent avant qu'il pût s'échaper.

Alexandre, L. I. c. 6. Quelque chagrin que Roger conçut d'une violence ſi condamnable, la prudence l'obligea de diſſimuler ſes ſentimens. Il envoya de nouveaux Députés à Salerne, & il engagea l'Archevêque Romualde & les principaux à venir conférer avec lui, & à force de ſoupleſſes & d'inſinuations il les détermina à le reconnoître pour leur Duc, mais ce fut à des conditions très dures ; car il fallut qu'il jurât qu'il leur laiſſeroit la garde de leur grande tour qui étoit la citadelle de la Ville. Il leur promit qu'il ne les feroit jamais arrêter, à moins qu'ils ne fuſſent coupables, & ſeulement pour les livrer à la Juſtice réglée, & qu'il ne les méneroit jamais plus de deux jours à quelque expédition que ce fût. Lorſque le Comte Roger étoit occupé à faire ſon Traité avec la Ville de Salerne, le Comte Ranulphe ſon beau-frére le vint trouver. Roger le preſſa de commencer par donner l'exemple aux autres Vaſſaux du Duché de la Pouille en lui faiſant hommage des terres qu'il poſſédoit dans cet Etat ; mais Ranulphe déclara qu'il ne s'y réſoudroit qu'à une condition, qui étoit que le Comte obligeroit Roger Comte d'Oriane, de faire hommage à Ranulphe. La propoſition parut injuſte au Comte de Sicile, il ne lui ſembloit pas raiſonnable qu'un égal dût avoir de l'autorité ſur ſon égal. Cependant comme il vit que Ranulphe ſe piquoit de ce qu'il différoit à lui accorder ſa demande, & que d'ailleurs il eſpéroit que ſon ſecours lui ſeroit très utile pour la conquête de la Pouille, il reçut ſon hommage, & lui accorda ce qu'il ſouhaitoit.

Alexandre, L. I. c. 7.

La reddition de Salerne engagea Amalphi à ſe ſoumettre au Comte Roger. Les Habitans ſuivant l'exemple qui leur avoit été donné:

donné voulurent garder eux-mêmes leurs fortereſſes. Preſque tou- L'an 1127.
te la Pouille le reconnut. Le Comte alla enſuite en Sicile. Il y tint une grande aſſemblée où il fut fait un réglement qui portoit qu'à l'avenir tous les Sujets de Roger lui donneroient la qualité de Duc. Jordan qui avoit été dépoſſédé de ſon Comté d'Oriane par le Duc Guillaume, crut que la mort de ce Prince lui fourniroit une occaſion favorable de rentrer dans ſes terres. Il vint à main armée dans ſon ancien Comté, il fut tué à la priſe de Florentinum.

Ce n'étoit pas aſſés d'être reconnu Duc de la Pouille par les peuples: il falloit encore l'agrément du Pape qui prétendoit que ce Duché relevoit du ſaint Siége depuis le Traité fait avec Nicolas II, & Robert Guiſcard. Honorius II gouvernoit pour lors l'Egliſe de Rome. Ayant appris les progrès du nouveau Duc, il partit de Rome ſans délai, pour aller à Bénévent, & là, au milieu d'une Meſſe ſolemnelle, il déclara Roger excommunié, s'il perſiſtoit à retenir le Duché de la Pouille. Il excommunia en même tems ceux qui l'aideroient ou qui le conſeilleroient. Alexandre, L. I. c. 8.

Ce coup d'autorité nuiſit beaucoup aux affaires du Duc. Les principaux Barons du Duché obéïrent au Pape, & ſe déclarérent contre Roger. Le Comte Ranulphe ſon beau-frére leur donna l'exemple, & il fut imité par Grimoalde Prince de Bari, par Géofroy Comte d'Andria, par Tancréde Comte de Converſano, par Roger Comte d'Oriane, & par Robert Prince de Capoue.

Le Duc étoit de retour de Sicile à Salerne, lorsqu'il apprit ces mauvaiſes nouvelles. Il envoya de grands préſens au Pape, & lui promit les Villes de Troia & de Monte-Foſcolo, s'il vouloit le reconnoître pour Duc de la Pouille, & lui envoyer l'inveſtiture par l'étendart. Mais Honorius fut toûjours inflexible, & il ne manquoit pas de raiſons apparentes, ſi l'on peut compter ſur ce que rapporte un Auteur contemporain, & qu'il prétend avoir appris de la bouche même du Pape, que le Duc Guillaume étant malade avoit fait appeller l'Archevêque de Salerne & l'Evêque de Troia pour leur déclarer qu'il exécuteroit ce qu'il avoit réſolu de faire, lorſqu'il ſe portoit bien, qui étoit de donner à St. Pierre & à ſon Vicaire Honorius tout ce qu'il poſſédoit de biens meubles & immeubles ſur terre. Gualterus. *Voyés* Pagi, an 1127. n. 6.

Le Duc Roger voyant qu'il n'y avoit pas moien de faire revenir le Pape, perdit enfin patience. Il ordonna que l'on fît des courſes ſur les terres des Bénéventins, & que l'on prît le plus qu'on pourroit des Habitans de cette Ville, & il fut très bien obéï.

Cependant le Pape s'étoit rendu à Troia, où il avoit aſſemblé un Concile, dans lequel Roger & ſes partiſans furent de nouveau excommuniés. Une des raiſons qui rendoit ce Prince odieux au Romualde, p 184.

L'an 1127. saint Pére, c'étoit qu'il empêchoit les Evêques de sa domination d'aller à Rome où il craignoit sans doute qu'on ne les indisposât contre lui, & ce fut là un des motifs de l'excommunication qu'on lança contre lui.

Falco. De Troia Honorius alla à Capoue. L'Archevêque Othon sacra le Prince Robert, le Pape déclama avec vivacité contre le Duc; & pour animer davantage ses ennemis, il accorda des indulgences à tous ceux qui feroient la guerre à ce Prince: elles devoient être Pléniéres pour ceux qui mourroient dans cette expédition.

Alexandre, L. I. c. 11. Le Duc fit encore de nouvelles tentatives pour parvenir à un accommodement avec sa Sainteté; mais n'ayant pas réüssi, il vit bien que ce ne seroit que par l'heureux succès de ses armes qu'il pourroit obtenir ce qu'il souhaitoit. Il partit pour la Sicile afin d'y faire des préparatifs de guerre. Le Pape de son côté arma aussi dans le dessein d'enlever la Pouille à Roger.

Guillaume de Tyr, L. XIII. n. 22. Ce Prince envoya dans ce même tems une flotte de quarante vaisseaux en Afrique: elle ne remporta aucun avantage sur les Infidéles, & elle prit le parti de retourner en Sicile. Les Africains la poursuivirent avec quatre-vints vaisseaux. Ils firent une descente à Siracuse, qui ne s'attendoit point à une invasion. Les Habitans furent tous ou massacrés ou réduits à l'esclavage. Il ne se sauva presque que l'Evêque avec quelques Ecclésiastiques.

Sicardus dans Muratori, t. 7. 377. Pyrrhus Rochus. Les Barbares, après avoir pillé la Ville, y mirent le feu. Le corps de Ste Agathe que Maniacès avoit enlevé fut rapporté vers ce tems-ci de Constantinople à Catane.

Invéghes, t. 3. p. 877. Il y avoit à Constantinople un Calabrois appellé *Gislibert* & un François nommé *Gozelme*. Le premier crut voir Ste Agathe qui lui ordonnoit d'enlever secrettement son corps, pour le rendre à la Ville de Catane. Il fit part de cette vision à Gozelme: ils résolurent d'obéïr à cette inspiration, & en conséquence ils entrérent la nuit dans l'Eglise où étoit le corps de la Sainte, & sortirent de Constantinople avec ce précieux dépôt, malgré les précautions que l'Empereur avoit prises pour les faire arrêter, sur la nouvelle qu'il avoit reçue du vol. Ils arrivérent à Catane où ils déposérent les reliques de la Sainte. On prétend qu'elle fit un grand nombre de miracles à son arrivée. Maurice Evêque de cette Ville a fait l'Histoire de cette translation, & il y soutient qu'il sait de Gislibert lui même que Ste Agathe lui a apparu.

L'an 1128. Alexandre, L. I. c. 11. Le Duc Roger qui avoit fait des levées pendant tout l'hiver passa le Détroit avec une armée considérable, dès que la saison le permit. Il prit Tarente, Otrante & Brindisi. Les deux premiéres Villes appartenoient à Boémond Prince d'Antioche, la troisiéme étoit à Tancréde, Comte de Conversano. Le Pape ayant appris cette in-

invaſion, ſe mit en chemin avec deux ou trois cens hommes d'armes, & il envoya ordre aux Barons de la Pouille d'aſſembler leurs troupes, afin d'aller avec lui combattre Roger. Ses intentions furent ſuivies. L'armée du Pape étoit très nombreuſe. Il alla chercher le Duc pour le combattre; mais Roger s'éloignoit & vouloit éviter une action. Il ſe retiroit ſur les hauteurs: c'étoit autant par reſpect pour le Pape que par la crainte qu'il avoit de la puiſſance des Alliés. Il envoyoit de tems en tems des Députés au Pape pour parvenir à une réconciliation, mais Honorius ne vouloit rien écouter. C'eſt pourquoi le Duc prit la réſolution de couper les vivres aux ennemis. La miſére fut ſi grande dans l'armée du Pape que pluſieurs Seigneurs vendirent leur habit pour avoir du pain. Cette famine cauſa la déſertion. Le Prince de Capoue qui n'étoit pas accoutumé à la fatigue ne ſongeoit qu'à abandonner le Pape; les autres Barons paroiſſoient diſpoſés à ſe retirer. Honorius excédé de fatigues cauſées en partie par la chaleur de la ſaiſon, n'étant pas en état de réduire tout ſeul le Duc, lui envoya le Cardinal Aimeric, & Cencius Fraiapani, pour lui dire qu'il pouvoit venir le trouver à Bénévent, où il retournoit, & qu'il lui donneroit l'inveſtiture du Duché de la Pouille. Cette négociation ayant été ſue des Barons, ils ſe plaignirent de ce que le Pape faiſoit ſon Traité avec l'ennemi commun, ſans agir de concert avec eux. C'étoit cependant leur mauvaiſe conduite qui avoit forcé Honorius à prendre ce parti. Il alla à Bénévent, le Duc le ſuivit de prés avec ſon armée & alla ſe camper ſur le Mont-Saint-Félix, peu diſtant de Bénévent. Deux jours ſe paſſérent à régler les articles du Traité. Roger n'ayant pas jugé à propos de hazarder d'entrer dans la Ville, le Pape en ſortit le troiſiéme & vint trouver ce Prince ſur un pont que l'on avoit fait ſur la riviére Sabato. Le ſoleil étoit couché, parce qu'on avoit encore été occupé tout ce jour à convenir des conditions de l'hommage. Roger fit hommage au Pape, & il reçut l'inveſtiture du Duché de la Pouille par l'étendart. Vint mille perſonnes étoient accourues de toutes parts pour être préſentes à cette cérémonie qui ſe fit le jour de l'Octave de l'Aſſomption, le 22 août de l'année 1228. Roger promit d'aſſûrer au Pape préſent & à ſes ſucceſſeurs la Ville de Bénévent, & de ne point s'emparer de la Principauté de Capoue.

L'an 1128. Falco. Alexandre, c. 14. Alexandre, L. 2. c. 15. Romualde, p 184.

Il ſongea après cela à réduire les places & les Seigneurs qui refuſoient de le reconnoître. Il vint mettre le ſiége devant Troia, mais comme les Habitans s'étoient attendus à être aſſiégés, ils avoient pris leurs précautions, & avoient fortifié leur Ville. Le Duc étant reſté quelque tems devant, ſans que le ſiége avançât, jugea à propos de le lever, à cauſe de l'approche de l'hiver. Il al-

L'an 1128. la à Amalphi qui ſe rendit. Cet exemple fut ſuivi de pluſieurs autres Villes. Après cela, il envoya ſon armée en quartier d'hiver. Il alla enſuite à Salerne où il fit quelque ſéjour. De là il paſſa en Sicile pour y faire de nouvelles levées. Le Comte Tancréde profita de l'abſence du Duc pour s'emparer de Brindiſi & des autres places que ce Prince lui avoit priſes.

L'an 1129. Falco. Dès que l'hiver fut fini, le Duc repaſſa la mer & reprit toutes les places du Comte Tancréde, excepté Brindiſi devant laquelle il mit le ſiége. La défenſe des aſſiégés fut ſi vigoureuſe que Roger fut obligé d'abandonner cette entrepriſe.

Cependant le Comte Tancréde, Grimoalde Prince de Bari, & Géofroy Comte d'Andria ne ſe croiant pas aſſés forts pour réſiſter au Duc, ſe ſoumirent à lui & le reconnurent pour ſouverain de

Alexandre, c. 16. la Pouille. Il leur rendit leurs Etats; mais il exigea d'eux qu'ils viendroient avec lui aſſiéger Troia. Les Habitans furent très conſternés de voir que les principaux Seigneurs de la Pouille avoient fait leur paix avec le Duc. Ils députérent à Robert Prince de Capoue pour lui offrir la ſouveraineté de leur Ville, s'il vouloit les prendre ſous ſa protection; mais ce Prince n'oſa accepter cette offre qui n'étoit pas ſans danger. Le Comte Ranulphe fut plus hardi, il entra dans Troia & déclara à la Ville qu'il la défendroit même contre ſon beau-frére; mais le Duc négocia ſecrettement avec lui, & l'engagea à l'abandonner, pour venir ſe joindre à lui.

Alexandre, c. 19. Troia fut ſi fort preſſée qu'elle fut obligée de ſe rendre. Les autres Villes de la Pouille qui avoient refuſé de le reconnoître ſe ſoumirent pour lors. Il alla à Amalphi où il convoqua une aſſemblée des Barons, à qui il fit jurer qu'ils vivroient en paix les uns avec les autres, qu'ils reſpecteroient l'Egliſe, & qu'ils rendroient juſtice à leurs Sujets. Robert de Grantménil paſſoit pour être mal intentionné. Le Duc exigea de lui par ſerment qu'il quitteroit l'Italie, & moiennant cette promeſſe, il lui laiſſa la liberté.

Falco. Le Pape Honorius avoit grand ſujet d'être mécontent des Bénéventins qui avoient tué leur Gouverneur dans une ſédition, & obligé quelques-uns des principaux citoiens d'aller chercher leur ſûreté hors de la Ville. Il avoit voulu faire rentrer ces exilés, mais le peuple s'y étoit oppoſé, & il fallut que le Pape eût recours au Duc qui mit les Bénéventins à la raiſon: il alla enſuite en Sicile. On lui vint dire que Robert de Grantménil, ſans avoir égard à ſes ſermens, étoit revenu dans la Pouille dans le deſſein d'y exciter des mouvemens. Le Duc quitta auſſi-tôt la Sicile & obligea Robert

Alexandre, c. 22. de ſe retirer. Il profita du tems que tout étoit tranquille, pour rompre le Traité forcé qu'il avoit fait avec les Salermitains. Il demanda qu'ils lui reſtituaſſent leur citadelle qu'à l'avenir il prétendoit

doit garder lui même, & ſur le refus qu'ils firent de la lui remettre, il l'aſſiégea & la prit. Il s'empara enſuite des terres du Comte d'Oriane. Troia s'étant revoltée, il en vint faire le ſiége, & après l'avoir obligée de ſe rendre, il y fit bâtir une citadelle auſſi bien qu'à Amalphi. Le Prince de Capoue voyant que tout le païs étoit ſoumis à Roger & qu'il n'étoit pas en état de lui tenir tête tout ſeul, le reconnut auſſi. Le Duc étant pour lors paiſible poſſeſſeur de la Calabre, retourna en Sicile. Ce fut le 15 Mai de cette même année que Roger, ſi l'on en croit les Meſſinois, accorda de grands priviléges à leur Ville, qu'il y établit une Cour de Juſtice, & qu'il ordonna que Meſſine ſeroit la capitale de la Sicile: ce qu'ils prétendent avoir été confirmé le 20 Août 1160 par le Roi Guillaume I; mais il y a beaucoup de raiſons de douter de l'authenticité de ces piéces. Elles ſemblent ſuppoſer que Roger a été couronné le 15 Mai de l'an 1129, ce qui a été invinciblement refuté par le Pére Pagi.

L'an 1129. Alexandre, c. 24.

*Rerum Italic. ſcript.* t 8 p. 620.

Pagi, an 1129. n. 30.

Le Duc Roger, non content des Etats qu'il avoit en Europe, forma des prétentions ſur la principauté d'Antioche. Boémond *le Jeune* mourut, ne laiſſant qu'une fille appellée Conſtance. Roger ſoutint qu'il étoit le légitime héritier de ſon couſin. On n'eut aucun égard à ſa demande dans l'Orient, l'Etat d'Antioche fut conſervé à Conſtance qui épouſa Raimond, fils du Comte de Poitiers. Le Duc avoit eu envie de le faire arrêter, lorſqu'il paſſeroit en Orient, mais Raimond prit ſi bien ſes précautions qu'il évita les embûches de ſes ennemis.

Guillaume de Tyr, l. XIV. n. 9. & 20.

### *II. Roger eſt couronné Roi. Divers mouvemens dans la Pouille. Mort de la Reine Elvire. Second mariage du Roi.*

Le Duc triomphoit de tous ſes ennemis: la Ville de Naples s'étoit ſoumiſe à ſa domination, & il étoit le maître de tout le païs juſqu'à la Marche d'Ancone. Le Comte Henri frére de ſa mére qui l'aimoit beaucoup, lui conſeilla de quitter le titre de Duc pour prendre celui de Roi qui convenoit beaucoup mieux à un Prince qui régnoit ſur tant d'Etats.

L'an 1130. Alexandre, l. II. c. 1.

Roger approuva ce conſeil, & en conſéquence il convoqua à Salerne les Seigneurs Eccléſiaſtiques & temporels de ſes Etats, & les autres perſonnes d'un mérite diſtingué pour prendre leur avis à ce ſujet. Les intentions du Duc étoient connues, auſſi les ſentimens ne furent point partagés: tous d'un commun accord le preſſérent de ſe faire couronner Roi à Palerme. Il en mouroit d'envie; mais afin de ne pas procéder legérement dans une affaire ſi importante, il fut bien aiſe d'avoir l'agrément du Pape. L'Egliſe Romaine étoit pour lors affligée d'un ſchiſme fâcheux. Pierre, fils de Léon diſpu-

c. 2.

L'an 1130. diſputoit le ſouverain pontificat à Innocent II. Roger s'étoit déclaré pour le ſchiſmatique. Auſſi ce Prince s'addreſſa-t-il à cet Antipape qui ſe faiſoit appeller Anaclet, & il le pria de l'autoriſer à prendre le titre de Roi. Anaelet trop heureux d'être favoriſé par un Prince auſſi puiſſant que Roger lui accorda volontiers ſa demande, & il fit expédier à ce ſujet une Bulle datée du 26 Septembre.

Baronius Pyrrhus Rochus. Du Pin, *titres de Sicile*, p 39. Robert du Mont. *Les conquêtes des Normands François*, p. 192. * Caput regni.

Anaclet y fait d'abord l'Eloge de la ſageſſe & de la puiſſance de Roger, & de ſon attachement aux derniers Evêques de Rome, & à lui même, en conſidération de quoi il accorde à Roger & à ſon fils Roger ou à ſes autres enfans qui lui ſuccéderont, & même à ſes héritiers la couronne du Roiaume de Sicile, de la Calabre, de la Pouille & de toutes les terres qui avoient été accordées à Robert Guiſcard. Il lui donne pour toûjours toutes les prérogatives de la dignité roiale & il établit la Sicile * la principale partie du roiaume. Il permet à ce Prince de ſe faire couronner par les Archevêques du païs, aſſiſtés des autres Evêques, il confirme toutes les donations que les Papes avoient faites à Robert Guiſcard & à ſes enfans, les aſſûre à Roger, à ſes enfans & à ſes héritiers, & y ajoûte la principauté de Capoue, la ſouveraineté de Naples & la Protection de Bénévent. Il conſent que l'Archevêque de Palerme conſacre à l'avenir les Evêques de Siracuſe, de Girgenti, de Mazare ou de Catane : l'hommage & le tribut ordinaire devoit être toûjours rendu. Il eſt dit que le cens ſera de ſix cens *ſchitates* par an. C'étoit une monnoye d'or, ainſi appellée parce qu'elle étoit faite en forme de coupe. Anaclet n'exigeoit rien de nouveau du Prince, il ſe contentoit ſeulement de ſtipuler que les choſes reſteroient ſur l'ancien pié par rapport au tribut annuel. Roger muni de cette Bulle, alla à Palerme, où il convoqua de nouveau les principaux Seigneurs de ſes Etats, pour aſſiſter à ſon couronnement, qui devoit ſe faire le jour de Noël. Lorſqu'ils s'y furent rendus, on examina encore dans une très grande aſſemblée s'il convenoit que Roger prît la qualité de Roi, & après que cela eut été décidé unanimement, la cérémonie fut indiquée au jour de Noël.

*Voyés* Du Cange.

Alexandre, L. II. c 3 Invéghes, t. 3. p. 191. Alexandre, L. II. c. 6.

Ce fut le Cardinal Conti envoyé par Anaclet qui ſacra Roger dans l'égliſe métropolitaine de Palerme en préſence d'une très illuſtre & très nombreuſe aſſemblée. Le Prince de Capoue mit la couronne ſur la tête du Roi qui parut dans toute ſa pompe. Après le ſacre, il y eut un ſuperbe repas où l'on n'employa que des plats d'or & d'argent. Tous ceux qui ſervoient étoient habillés de ſoye, étoffe plus rare dans ces tems-là que les draps d'or.

C'eût été naturellement à Pierre Archevêque de Palerme à ſacrer le Roi, mais ce Prélat qui s'étoit déclaré pour le Pape Innocent II, ne voulut prendre aucune part à cette cérémonie. Anaclet

clet avoit tenté inutilement de le faire changer. C'étoit dans ce deſſein qu'il avoit offert de ſoumettre à l'Archevêché de Palerme les Evêchés de Siracuſe & de Catane : ce qui cependant n'eut jamais de lieu. L'Antipape fut plus content de l'Evêque de Meſſine. Auſſi prétend-on que pour le récompenſer, il le fit Archevêque, & étendit la Juriſdiction de ce Prélat ſur les Egliſes de Céphalu & de Lipari, qui depuis ce tems ont toûjours été ſoumiſes à la métropole de Meſſine. Roger. L'an 1130. Pyrrhus Rochus.

Roger depuis ſon couronnement prit le titre de Roi de Sicile & d'Italie. Se voyant tranquille, il vouloit obliger les Amalphitains de lui céder leur citadelle, dont ils s'étoient conſervé la garde dans un tems où les affaires du Roi ne lui permettoient pas d'uſer de violence. Il fallut qu'il vînt à Amalphi avec une armée conſidérable. L'an 1132. Falco. Alexandre, L. II. c. 7.

Quoique la puiſſance du Roi parût ſi bien établie qu'il ſembloit n'avoir à craindre aucun mouvement dans ſes Etats, cependant l'on vit bientôt s'élever un grand nombre de mécontens qui lui donnérent bien de l'embarras. Ils étoient excités par le Pape Innocent II, & par l'Empereur Lothaire qui promettoient de les aider de toutes leurs forces.

Sergius, Général des troupes de Naples, fut un des premiers qui ſecoua le joug. Il avoit conçu tant d'admiration pour Roger qu'il s'étoit ſoumis volontairement à lui, en ſe réſervant cependant le Commandement de la citadelle de Naples. Il ſe repentit bientôt de s'être donné un Maître, & il prétendit être à l'avenir indépendant. Tancréde, Seigneur de Brindizi & Grimoalde Prince de Bari imitérent cet exemple. Le Roi accompagné d'Anaclet alla mettre le ſiége devant le château de Brindiſi. Après une attaque très vigoureuſe il fut obligé de ſe rendre. L'armée alla enſuite à Bari qui fut priſe après un ſiége de 15 jours. Grimoalde & ſa femme furent livrés au Roi qui les envoya priſonniers en Sicile. Alexandre, L. II. c. 12. Falco. Alexandre, L. II. c. 20.

La Princeſſe Mathilde ſœur de Roger étoit très malheureuſe avec le Comte Ranulphe ſon mari. Le Roi lui fit ſavoir qu'il étoit prêt de la recevoir, ſi Ranulphe continuoit de vivre mal avec elle. Mathilde profita avec grand plaiſir de cette permiſſion. Elle vint ſe refugier auprès de ſon frére qui l'envoya en Sicile avec ſon fils qu'elle avoit amené avec elle. Le Comte fut outré de cette évaſion, il redemanda ſa femme & ſon fils avec vivacité, & il emploia pour les ravoir le crédit d'Anaclet ; mais le Roi qui aimoit tendrement ſa ſœur, & qui avoit raiſon de croire qu'après une démarche d'un ſi grand éclat, elle ſeroit encore plus malheureuſe à l'avenir, refuſa abſolument de la rendre. Ranulphe au deſeſpoir ſe joignit aux mécontens, & engagea le Prince de Capoue dans la revolte. L'armée des Rebelles groſſit prodigieuſement, & bientôt elle fut Anonymus Caſſinenſis. Muratori, t. 5 p. 62.

Roger. de quarante-trois mille hommes. Le Roi s'avança près de Bénévent, dont il attendoit du ſecours. Il fit propoſer un accommodement aux Princes ligués ; mais, comme ils ſe trouvoient beaucoup plus forts que le Roi, ils ne voulurent point entendre parler de paix. Le Cardinal Creſcentio qui commandoit dans Bénévent pour Anaclet, voulut exiger des Bénéventins qu'ils ſe déclaraſſent pour Roger. Eux qui ne vouloient point entrer dans cette guerre le refuſérent abſolument, & même chaſſérent Creſcentio de leur Ville. Le Roi fut très chagrin de ce contre-tems. Il vit bien que le ſeul parti qui lui reſtoit étoit de ſe retirer, il fit ſa retraite la nuit. Les Rebelles en ayant été avertis, coururent après lui, & enlevérent quelques-uns des Sarraſins qui ſervoient dans ſon armée. Roger alla ſe rabattre ſur Nocéra qui appartenoit au Prince de Capoue, & il en fit le ſiége. Il y avoit cinq jours que le Roi étoit occupé autour de cette place, lorſque les Princes ligués prirent le parti de la ſecourir. Ils allérent attaquer l'armée roiale qu'ils battirent. Ses Soldats furent preſque tous tués ou pris ou diſperſés. Les Rebelles prirent tous les équipages, & le thréſor. Le Roi s'enfuit lui cinquiéme à Salerne. Ce fut une des plus grandes victoires que l'on eût remportées depuis longtems : cette action ſe paſſa le 24 de Juillet, veille de la St. Jacques.

L'an 1133

Le Roi fit voir dans cette occaſion que les grands hommes ne ſe laiſſent point abattre par les malheurs. Il recueillit promtement les débris de ſon armée diſperſée, & aiant fait de nouvelles levées, il s'approcha hardiment de Bénévent. Après l'avoir pillé il prit le chemin de Salerne ; & empêchant les ennemis de profiter de leur victoire, il arrêta les progrès de la Rebellion, après quoi il paſſa en Sicile.

Falco. Les Princes ligués commencérent la campagne ſuivante par le ſiége de Vénuſe qu'ils prirent. Pluſieurs Villes de la Pouille leur ouvrirent les portes. Le Comte Ranulphe & le Prince de Capoue allérent à Rome où étoit pour lors l'Empereur Lothaire. Ils lui répréſentérent que l'occaſion étoit favorable pour détruire Roger ; mais l'état des affaires de l'Empereur ne lui permettant pas de s'embarquer pour le préſent dans cette guerre, les deux Princes eurent le chagrin de ne pas obtenir ce qu'ils ſouhaitoient.

Alexandre, L. II. c. 36.

Tandis qu'ils étoient encore à Rome le Roi de Sicile paſſa en Italie avec une armée conſidérable, dans laquelle il y avoit beaucoup de Sarraſins. Il étoit plus outré que jamais de la perfidie de ſes Vaſſaux : auſſi les traita-t-il avec une rigueur extrême. Il ne faiſoit point de quartier, brûloit les Villes & même ceux qui lui avoient manqué de foi. Il mit le ſiége devant Mont-Péluſe, le Comte Tancréde s'y étoit enfermé. La Ville fut priſe de force,

c. 41, 45, & 46. Falco.

Tan-

Tancréde fut livré au Roi & fut condamné à être étranglé; mais Roger lui fit grace de la vie & l'envoya en Sicile pour y paſſer le reſte de ſes jours en priſon. Roger de Planco un des plus grands ennemis du Roi fut pris auſſi: on l'étrangla. La Ville fut détruite. Le Roi fit auſſi raſer les murailles de Bari & il en fit rebâtir la citadelle. Il détruiſit les fortifications de Troia, parce que les Habitans comptant trop ſur la bonté de leur place n'avoient pas eu toute la ſoumiſſion qu'ils auroient dû avoir. Le Comte Ranulphe n'étant pas en état de réſiſter aux forces du Roi, alla à Naples pour exciter Sergius & les Napolitains à faire un puiſſant armement. Robert Prince de Capoue alla auſſi à Piſe ſolliciter du ſecours: le Roi déſoloit cependant la campagne de Bénévent pour punir les Bénéventins, & venger le Cardinal Creſcentio. Il laiſſa ſes troupes autour de Bénévent & de Capoue, & il s'embarqua le 21 Octobre pour aller paſſer l'hiver en Sicile. Il avoit à ſa ſuite vint-trois navires pleins des dépouilles de ſes ennemis. Il y avoit auſſi pluſieurs priſonniers. Un orage qui ſe leva pendant que ces vaiſſeaux ſe diſpoſoient à aborder en Sicile, les fit tous périr. Bénévent penſa être ſurpris par une intelligence qu'on avoit pratiquée dans la place; mais aiant été découverte, on arrêta & on punit comme traîtres tous ceux qui y avoient eu quelque part.

ROGER. L'an 1133. Alexandre, c. 49. c. 50. c. 59. Falco.

Cependant le Prince de Capoue avoit fait avec les Piſans & les Génois un Traité dans lequel le Doge de Veniſe entra auſſi. Il convint qu'on lui fourniroit cent vaiſſeaux armés, au mois de Mars, moiennant trois mille livres peſant d'argent. Ce Traité fit grand plaiſir au Pape, à Sergius & à Ranulphe. Pour faire cette ſomme il fallut dépouiller les Egliſes de Naples & de Capoue. L'argent fut bientôt prêt: on l'envoya ſur le champ à Piſe en faiſant prier la République de hâter ſon ſecours. L'an 1134.

Le Roi vint de Sicile à Salerne avec une flotte de ſoixante vaiſſeaux, il les envoya contre la Ville de Naples. Les Habitans ſe défendirent avec tant de courage que ce que les Siciliens purent faire, ſe réduiſit à piller quelques châteaux près de Naples.

Roger ſe mettant à la tête de ſon armée ſe jetta dans les terres du Prince de Capoue & du Comte Ranulphe. Il prit Nocéra & pluſieurs autres places. Le Prince Robert voyant que le ſecours des Piſans n'arrivoit pas, prit le parti d'aller lui même a Piſe pour l'accélérer. Le Comte Ranulphe ſe trouvoit dans un très grand embarras. Ses Vaſſaux l'abandonnoient, & ſe déclaroient pour le Roi. Il prit le parti de demander la paix. Roger la ſouhaitoit fort, il y eut une entrevue entre ces deux Princes ſur la fin du mois de Juin. Le Comte vint trouver le Roi & ſe jetta à ſes piés. Roger le releva & voulut même l'embraſſer. Ranulphe, avant que de baiſer Alexandre, L. II. c. 60. 62. & 63.

ROGER L'an 1134. son beau-frére, le ſupplia de ne le plus haïr. *J'y conſens*, dit le Roi; *je ne ſouhaite*, repliqua le Comte, *que vous ne m'aimiés qu'à proportion des bons ſervices que je vous rendrai: à la bonne heure*, reprit le Roi. *Que Dieu ſoit témoin de mes engagemens*, continua Ranulphe. Après ce petit Dialogue, Roger l'embraſſa tendrement. Pluſieurs de ceux qui furent témoins de cette réconciliation en pleurérent de joye. Le Roi rendit à Ranulphe la Princeſſe Mathilde & ſon fils, & celui-ci reſtitua à ſa femme les terres qui lui appartenoient. Il ſe les étoit appropriées, ce qui n'avoit pas peu contribué à leur meſintelligence.

Anonymus Caſſinenſis.

Alexandre, c. 34. Il fut auſſi queſtion entre eux du Prince de Capoue. Le Roi promit de le laiſſer jouïr tranquillement de ce qui lui reſtoit, mais c'étoit à deux conditions, la premiére qu'il viendroit ſe ſoumettre avant la mi-août; la ſeconde que Roger garderoit ce qu'il avoit pris pendant la guerre. Il promit qu'en cas que ce Prince ne jugeât pas à propos de revenir dans ſon Etat, il le gouverneroit juſqu'à ce que le Prince Robert ſon fils fût en âge de porter les armes. Il proteſta en même tems que ſi le Prince de Capoue ne lui rendoit pas une réponſe poſitive avant le terme qu'il avoit aſſigné, il s'empareroit pour toûjours de ſa Principauté.

c. 66. Falco. Quelque tems après il fit ſon entrée dans Capoue. Le peuple & le Clergé allérent au devant de lui. Sergius, Général de Naples, le vint trouver, lui jura fidélité & lui rendit hommage. Le Prince Robert n'aiant pas voulu approuver le Traité que le Roi avoit propoſé, Roger s'empara de toute ſa Principauté & il retourna enſuite à Salerne, d'où il alla paſſer l'hiver en Sicile. Il y tomba malade: à peine étoit-il rétabli, que la Reine Elvire mourut au grand regret de tout le Roiaume, dont elle s'étoit fait eſtimer & aimer, parce que ce fut une des Princeſſes les plus pieuſes & les plus charitables de ſon ſiécle. Roger étoit fort jeune, lorſqu'il l'épouſa. Elle étoit fille d'Alfonſe VI, Roi de Caſtille & de Léon. Il en eut cinq Princes & une fille, Roger Duc de la Pouille, Tancréde Prince de Tarente & de Bari, Amphuſe Prince de Capoue, Guillaume qui fut le ſecond Roi de Sicile, Henri qui mourut avant que d'avoir reçu un appanage. Le nom de la Princeſſe n'eſt pas venu juſqu'à nous. Elvire fut enterrée à Palerme dans l'Egliſe de Sainte-Marie-Magdelaine, qu'elle avoit fait bâtir. Quand les grandes douleurs que le Roi eut de la mort d'Elvire furent paſſées, il ſe remaria avec la ſœur de l'Antipape Anaclet.

Anonymus Caſſinenſis. Alexandre, L. III. c. 1.

Romualde, p. 187. Pyrrhus Rochus.

Ordericus Vitalis, L. XIII. p. 898.

*III.*

*III. Nouvelle revolte dans la Pouille. Le Pape Innocent II & l'Empereur viennent au ſecours des Rebelles. Le Comte Ranulphe eſt nommé Duc de la Pouille.*

Le Roi aimoit ſi fort Elvire qu'il fut pluſieurs jours ſans voir perſonne. Dès qu'elle fut morte, il n'entroit dans ſa chambre que ceux qui étoient abſolument néceſſaires pour le ſervice. Cette conduite fit croire qu'il étoit mort & que l'on cachoit cette nouvelle par des raiſons de Politique. Ce faux bruit s'étant répandu de Sicile en Italie, le Prince de Capoue partit de Piſe avec une flotte de vint-quatre vaiſſeaux, & arriva à Naples le 24 Avril, attiré par Sergius qui croiant le Roi mort auſſi, eſpéroit de ſe rendre indépendant. Robert après avoir pris Averſe & Cuculum vint mettre ſon armée en garniſon dans la Ville de Naples. Roger. L'an 1135. Alexandre, L. III. c. 1. Falco.

Le Comte Ranulphe trompé auſſi par le même bruit crut que le tems étoit favorable pour rentrer dans la poſſeſſion de quelques terres dont le Roi l'avoit dépoſſédé. Il s'approcha de Capoue à la tête de quatre cens hommes; il s'imaginoit que le Prince Robert y avoit un parti conſidérable, mais il fut bien ſurpris de voir que perſonne ne remuoit. Il s'en vengea en ravageant le fauxbourg & tout le païs. Il y avoit dans la Terre de Labour, heureuſement pour le Roi, deux hommes très attachés à ſes intérêts, & qui par les grands mouvemens qu'ils ſe donnoient, empêchoient que la Rebellion ne fit de plus grands progrès. L'un étoit le Chancelier Warin & l'autre l'Amiral Jean. Warin fit enlever dans Capoue ceux qu'il croioit mal intentionnés & les envoya à Salerne. Le Roi averti de ces mouvemens paſſa le Détroit & vint à Salerne dans le mois de Juin. Son arrivée y cauſa une très grande joye, auſſi bien qu'à Bénévent. On eſpéroit que ſa préſence rétabliroit bientôt la tranquillité. Il déclara qu'il ne pardonneroit jamais cette nouvelle Rebellion, ni au Comte Ranulphe, ni à Sergius, qui par leur perfidie & leur parjure s'étoient rendus indignes de toute grace. Alexandre. L. III. c. 6. c. 7.

Quant au Prince de Capoue qui n'étoit point ſi coupable, puiſqu'il n'avoit pas pris de nouveaux engagemens avec le Roi, Roger fit entendre qu'il le recevroit à pardon pourvu toutefois qu'il abandonnât Sergius & Ranulphe; mais le Prince de Capoue ne jugea pas à propos de profiter de cette bonne volonté.

Le Roi qui n'avoit pas encore eu une ſi groſſe armée que celle qu'il avoit pour lors, alla mettre le ſiége devant Averſe où le Comte Ranulphe s'étoit renfermé. Pluſieurs Habitans ſachant que Roger étoit dans une très grande colére contre la Ville eurent la précaution d'en ſortir & d'en emporter leurs effets pour ſe retirer à Naples. Le Comte qui appréhendoit de tomber entre les mains du Roi n'attendit pas que le ſiége fût entiérement formé, pour aller à Na-

ROGER. Naples. Roger fut au deſeſpoir de l'avoir manqué : il s'en vengea
L'an 1135. ſur Averſe qu'il brûla. Il s'approcha enſuite de Naples dont il brû-
Alexandre, L. la les fauxbourgs. Il pilla toute la campagne, de ſorte qu'il fallut
III. c. 6. renoncer à la moiſſon pour cette année. Robert, Ranulphe &
12. & 13. Sergius qui étoient dedans Naples avoient une ſi grande peur qu'ils
c 19 & n'oſérent faire de ſortie. Le Roi voulut hazarder le ſiége de Na-
20. ples, mais au bout de neuf jours les chaleurs de la Canicule l'obli-
Falco. gérent de le lever. Il retourna du côté d'Averſe qu'il fit rebâtir,
c. 21. comptant d'y mettre une garniſon afin de tenir Naples en reſpect.

c. 22, 24, & 25. *Chronica Piſana*, après Ughellus, p. 102. & 93. Les Princes Rebelles dépêchérent à Piſe pour y ſolliciter un prompt & puiſſant ſecours. Le Pape Innocent II, qui étoit dans cette Ville, exhorta la République à faire un armement conſidérable contre Roger. On lui obéït, & bientôt une flotte de quarante-ſix vaiſſeaux fut miſe en mer. Les Piſans ayant appris que le Duché d'Amalphi étoit dégarni de troupes, y firent une deſcente. Ils prirent ſans peine Amalphi & les places voiſines : ils en firent porter le butin dans leurs vaiſſeaux. Il y avoit un château appellé *Fracte* qui fit réſiſtance. Les Piſans qui avoient appris par leurs priſonniers qu'il y avoit beaucoup de richeſſes renfermées dedans, l'aſſiégérent.

Le Roi ayant été averti de cette invaſion, marcha à grande hâte contre les Piſans : il avoit avec lui ſept mille hommes. Il trouva les ennemis occupés à prendre le château de Fracte, il les attaqua bruſquement, les mit en fuite, & leur tua ou leur prit 1500 hommes. Il ne put pas ravoir le butin, car ceux qui étoient reſtés ſur les vaiſſeaux mirent à la voile, & emportérent les richeſſes du païs ſans trouver d'obſtacle. Le Roi revint faire le dégât autour de Naples. On coupa par ſes ordres tous les arbres de la campagne. Il avoit fait équiper une flotte, parce qu'il avoit fait réflexion qu'il n'étoit pas poſſible de prendre Naples ſans une armée navale : elle eſſuya le 8 Septembre une ſi furieuſe tempête qu'on craignit qu'elle ne périt entiérement.

Elle en fut quitte pour la peur, elle ſe retira à Pouzzolles. La mauvaiſe ſaiſon s'approchoit, & le ſiége de Naples n'avançoit point.
Anonymus Caſſinenſis, L. III. c. 27. Il mit ſes troupes en quartier d'hiver dans les places voiſines, & après avoir inveſti le Prince Amfuſe ſon fils de la Principauté de Capoue, il ſe mit en chemin pour Salerne & pour la Sicile. En paſſant près de Bénévent, les principaux de la Ville accompagnés
Alexandre, L. III. c. 27. de l'Archevêque Roſceman, grand partiſan d'Anaclet, vinrent le ſaluer. Il les aſſûra de ſa protection, en leur recommandant d'être toûjours attachés à ſes intérêts, & à ceux du Pape Anaclet, ce qu'ils lui promirent. Le Prince Robert, ſuivant le Conſeil du Pape Innocent, alla trouver l'Empereur Lothaire, pour le ſupplier de l'aider à recouvrer ſes Etats qui lui avoient été injuſtement enle-

vés

vés par Roger. L'Empereur reçut très bien ce Prince malheureux, il le combla de préſens & il lui promit qu'avant la fin de l'année il ſeroit en Italie. Il ne put cependant y arriver que l'année ſuivante, vers le mois d'Août. Roger. L'an 1135.

La Ville de Naples étoit réduite à une très grande famine. La campagne en avoit été ruïnée l'année précédente, & elle étoit comme bloquée par les troupes du Roi, commandées par le Comte Adam ſon gendre. La diſette y étoit ſi grande, que pluſieurs Habitans moururent de faim. Sergius leur donnoit du courage, le Prince Robert y étant entré raſſura les Napolitains, en leur apprenant que Lothaire étoit déja en Lombardie. Ce Prince leur envoioit Couriers ſur Couriers pour leur déclarer que bientôt il les ſecourroit, & qu'il ne demandoit d'eux qu'un peu de patience. L'an 1136. Alexandre, L. IV. c. 1. Falco.

Ce Prince regardoit cette expédition comme une affaire de Religion. On lui avoit perſuadé que l'intérêt de l'Egliſe & même celui de l'Empire demandoient qu'il arrêtât les uſurpations de Roger. St. Bernard lui écrivoit ſur ce ton *, & il ſuppoſoit que le Roiaume de Sicile dépendoit de l'Empire d'Occident : ce dont ne convenoient ni le Roi Roger, ni les Empereurs de Conſtantinople. Ce ne fut que l'année 1137 que Lothaire ſatisfit à la promeſſe qu'il avoit faite de ſecourir Naples. Innocent ſachant que ce Prince étoit à Viterbe, ſortit de Piſe le 15 Mars pour aller conférer avec lui. Lothaire ordonna à ſon gendre Henri, Duc de Baviére & de Saxe, ſurnommé *le Superbe*, d'aller avec trois mille chevaux du côte de Rome & de Capoue avec le Pape. Pour lui, il avança dans la Pouille avec ſon armée, & il prit ſur la fin d'Avril Siponte & le Mont-Saint-Ange. La préſence de l'Empereur répandit une telle terreur que tout le païs juſqu'à Bari ſe rendit à lui. L'an 1137. Falco.

Le Pape Innocent & le Duc de Baviére s'approchérent de Rome, mais comme le parti d'Anaclet y étoit fort puiſſant, ils n'oſérent pas y entrer. Ils allérent à Saint-Germain qui leur ouvrit les portes. Cette Ville eſt proche du Mont-Caſſin, dont les Religieux avoient pris le parti de l'Antipape. Ils l'abandonnérent. Pour lors Innocent les abſout de l'excommunication, & les reçut au baiſer de paix, à la ſollicitation de l'Empereur.

De là Innocent & Henri allérent à Capoue qui les reçut. Ils rendirent cette Ville au Prince Robert. Ils marchérent enſuite à Bénévent. Le Duc envoya ſommer la Ville de ſe rendre. Roſceman encouragea les Habitans de ſe défendre, ils firent une ſortie fort nombreuſe.

* *Cæſaris propriam vindicate coronam ab uſurpatore Sicule; ut enim conſtat Judaeam ſobolem ſedem Petri in Chriſto occupaſſe injuriam, ſic procul dubio omnis qui in Sicilia Regem ſe facit, contradicit Cæſari.*

ROGER L'an 1137 breuſe. Après quelques actions peu avantageuſes aux Bénéventins, la Ville fut ſurpriſe. Roſceman s'enfuit, le Pape ne voulut pas y entrer, il y envoya le Cardinal Gérard pour faire faire le ſerment de fidélité aux Habitans, & il ſe mit en chemin le 25 Mai avec le Duc Henri, pour aller retrouver l'Empereur. Il étoit occupé à faire le ſiége de la citadelle de Bari, le peuple de cette Ville s'étoit joint à lui pour détruire cette fortereſſe, qui les tenoit en reſpect. Roger l'avoit fait bâtir pour empêcher la Ville de remuer. Elle fut priſe d'aſſaut, après un ſiége de quarante jours. On ne fit aucun quartier à la garniſon tous les Soldats, qui s'y trouvérent furent ou tués ou jettés dans la mer. La place fut raſée, toutes les Villes juſqu'à Tarente & la Calabre effrayées ſe rendirent. Amalphi ſoutint un ſiége, mais elle fut attaquée avec tant de vigueur qu'elle fut obligée de ſe ſoumettre.

*Chronica Piſana.* Cependant une flotte de cent vaiſſeaux arriva de Piſe à Naples. L'Empereur ordonna qu'elle iroit du côté d'Amalphi. Les Piſans étoient charmés de trouver cette occaſion de ſe venger d'une Ville près de laquelle ils avoient reçu depuis peu un échec. Ils s'emparérent aiſément d'Amalphi, de Trani & de toutes les places du Duché d'Amalphi. Le peuple ſe racheta du pillage moïennant une groſſe ſomme d'argent; on lui fit jurer fidélité au Pape Innocent, & à l'Empereur Lothaire. Ce fut dans cette occaſion que les Piſans trouvérent le fameux Manuſcrit des Pandectes. Ils l'emportérent à Piſe d'où dans la ſuite des tems il fut tranſporté à Florence. Toute la Pouille étant ſoumiſe, Lothaire réſolut d'aſſiéger Salerne. Il donna ordre aux Piſans de ſe rendre près de cette Ville. Ils y arrivérent promtement & commencérent les attaques le 18 Juillet. Le Prince Robert & Sergius étoient devant la place. Comme elle ſe défendoit avec grand courage, l'Empereur & le Pape vinrent avec le reſte de l'armée pour preſſer la reddition de la Ville. Les principaux de Salerne demandérent une entrevue à l'Empereur le lendemain de ſon arrivée. Elle ſe termina à une Capitulation par laquelle la Ville ſe ſoumit à lui. On permit à quelques Soldats de ſe retirer: les plus zélés partiſans de Roger ſe refugiérent dans la grande tour; il y avoit quinze jours que le ſiége duroit.

*Hiſtoria Juris*, p. 970.

Ce Traité s'étoit fait ſans que les Piſans fuſſent conſultés: auſſi en furent-ils ſi irrités, qu'ils brûlérent leurs machines & ne voulurent point aider l'Empereur à faire le ſiége de la grande tour; ce qui mit le Roi en état de reprendre peu de tems après non ſeulement Salerne, mais tout ce qu'on lui avoit enlevé. Roger profitant de l'indiſpoſition des Piſans contre les Allemans, fit ſa paix avec la République de Piſe, moïennant quoi la flotte s'en retourna le 19 Septembre.

Lothaire reçut dans ce même tems une Ambaſſade de Jean Comnéne,

néne, Empereur d'Orient qui l'envoyoit féliciter de ſes victoires contre Roger. Ces Ambaſſadeurs furent fort étonnés de voir le Pape Innocent aller à la guerre, & reſſembler plutôt à un Général d'armée qu'à un Evêque. Ils n'étoient pas accoutumés à de pareils ſpectacles dans l'Orient. *Les Prêtres Grecs*, diſoit Anne Comnéne ſœur de l'Empereur Jean, *ſont des fidéles imitateurs de la douceur d'Aaron, de Moïſe & du ſouverain Pontife, de qui ils exercent viſiblement la puiſſance, au lieu que les Prêtres de l'Egliſe Latine ne ſont pas religieux obſervateurs des Canons qui leur défendent de tirer l'épée: ils ne craignent pas de prendre d'une main le bouclier, de l'autre la lance: ils participent aux divins myſtéres du Corps & du Sang du Sauveur, & en même tems ils reſpirent le meurtre: ce ſont, ſelon l'expreſſion de David, des hommes de ſang.* Roger. l'An 1137. L. X. c. 8.

Les conquêtes de l'Empereur cauſérent une diviſion entre le Pape & lui. Ils comptoient la Pouille ſoumiſe, il s'agiſſoit de ſavoir qui en devoit donner l'inveſtiture & à qui on devoit faire préſent de ce beau Duché. L'Empereur prétendoit que l'ayant conquis, c'étoit à lui à nommer un Duc de la Pouille: le Pape de ſon côté ſoutenoit que c'étoit à l'Evêque de Rome à donner l'inveſtiture de cet Etat. La diſpute dura trente jours, enfin il y eut un accommodement. Innocent choiſit le Comte Ranulphe pour Duc, & le Pape & l'Empereur lui donnérent enſemble l'étendart publiquement. Il ſurvint encore quelque tems apres un nouveau ſujet de diſcorde entre Innocent & Lothaire. Raynald, Abbé du Mont-Caſſin étoit toûjours partiſan de Roger, il avoit même demandé des troupes pour être en état de défendre le monaſtére contre l'Empereur, qui en ayant été averti le fit arrêter. Il commença par examiner ſa cauſe dans ſon Conſeil, puis il la renvoya au Pape. Innocent trouva mauvais que Lothaire ſe fût mêlé de l'affaire d'un Eccléſiaſtique avec les Seigneurs de ſa Cour; il menaça de dépoſer les Prélats qui s'étoient trouvés dans le Conſeil de l'Empereur. Lothaire fit au Pape une réponſe qui l'appaiſa. Le Chancelier Aimeri, quelques Cardinaux & St. Bernard furent commis pour examiner l'affaire de Raynald. Il fut dépoſé, & Guibald Abbé de Stavelo qui commandoit la flotte de l'Empereur fut élu Abbé du Mont-Caſſin. Il accepta malgré lui cette dignité, & il ne la conſerva pas longtems; car Roger après que ſes affaires ſe furent rétablies, l'ayant ménacé de le faire pendre, s'il tomboit entre ſes mains, il retourna dans ſa premiére Abbaïe.

*IV. Le Roi reprend la Pouille. Conférence à Salerne devant Roger touchant le meilleur droit des deux Papes. Le Comte Ranulphe remporte une grande victoire ſur le Roi. Mort de Lothaire & d'Anaclet. Le Pape Innocent eſt fait priſonnier. Son accommodement avec le Roi. Nouvelles diſcuſſions entre eux. Traité entre Roger & Luce II.*

ROGER. l'An 1137. ROger qui étoit auſſi prudent que brave ne jugea pas à propos de paſſer en Italie, tandis que l'Empereur étoit dans la Pouille; il ne vouloit pas commettre ſa fortune au ſort douteux d'une bataille; il étoit perſuadé qu'avec un peu de patience il trouveroit quelque occaſion favorable pour réparer ſes pertes. Ce fut en vain qu'il offrit de l'argent à l'Empereur pour parvenir à un accommodement. Dès qu'il apprit que Lothaire reprenoit le chemin de Rome, il aſſembla ſon armée, vint à Salerne, & de là à Nocera; il ſe jetta dans le Comté du Prince Ranulphe, dont il s'empara. De là il alla à Capoue qu'il traita très cruellement. Après l'avoir pillée on y mit le feu. Les égliſes ne furent point épargnées; les femmes & les Religieuſes mêmes furent outragées. Sergius ſe ſoumit, les principaux de Bénévent vinrent trouver le Roi, lui jurérent fidélité, abjurérent Innocent, & reconnurent de nouveau Anaclet. Roger pour s'attacher davantage cette Ville lui accorda ſur la fin de cette année pluſieurs priviléges. Ranulphe voyant que le Roi reprenoit tout ce qu'on lui avoit pris, avec la même facilité qu'il l'avoit perdu, déclara qu'il aimoit autant mourir que de vivre dans une ſituation ſi malheureuſe. Il réünit toutes ſes troupes & s'approcha de Roger dans l'intention de riſquer une bataille qui lui donneroit ou la victoire ou la mort. St. Bernard qui étoit pour lors auprès du Pape Innocent n'étoit occupé qu'à éteindre le ſchiſme qui déſoloit l'Egliſe, il vint trouver Roger qui étoit le principal protecteur d'Anaclet, & afin d'être moins traverſé, il eſſaya d'abord d'accommoder le Roi & Ranulphe; mais les intérêts étoient ſi oppoſés & les eſprits ſi aigris, qu'il ne put pas réüſſir. Il obtint du Roi qu'il viendroit devant lui trois Cardinaux du parti d'Innocent, & trois autres du parti d'Anaclet, afin de s'inſtruire de ce qui s'étoit paſſé à l'élection de l'un & de l'autre: après quoi il prendroit le parti qu'il trouveroit le plus juſte.

Othon de Friſingue, L. VII. c. 20. *Chron. Caſſin.* L. IV p. 127. *Voyés* Ughellus, t 8 p. 110.

Cependant Ranulphe voulut abſolument donner combat. St. Bernard en diſſuadoit le Roi; on pretend même que ce ſaint Abbé prédit au Roi que s'il donnoit bataille il la perdroit; mais Roger qui étoit plus fort n'eut aucun égard à cette prédiction & il eut ſujet de s'en repentir; car il fut battu. Il reſta trois mille hommes de ſes troupes ſur la place. Sergius qui combattoit dans ſon armée fut tué

*Vita Sancti Bernardi*, auctore Ernaldo c. 7. & Alano. c. 22.

tué dans cette journée ; les équipages du Roi qui étoient très magnifiques furent pris avec le bagage de l'armée, & le thréſor qui ſuffit pour enrichir une partie des ennemis. Roger s'enfuit à Salerne. Ranulphe profitant de ſa victoire prit Troia, & s'empara des terres de Roger Comte d'Ariane. Robert. l'An 1137.

Le Roi pour retenir les Salernitains dans la fidélité & les récompenſer de leur zéle, leur accorda pluſieurs exemptions. Tandis qu'il étoit dans cette Ville, deux Cardinaux du Pape Innocent, le Chancelier Aimeri & Gérard y vinrent avec St. Bernard pour ſoutenir la cauſe d[illegible]nocent. Anaclet y envoya auſſi trois Cardinaux, le Chancelier Matthieu, Pierre de Piſe & George. Le Roi emploia quatre jours depuis le matin juſqu'au ſoir à examiner avec une très grande attention l'Election d'Innocent ; il en emploia tout autant à examiner celle d'Anaclet : enſuite il aſſembla le peuple & le Clergé de Salerne avec les Evêques & les Abbés qui s'y trouvérent, & leur déclara qu'il ne pouvoit décider ſeul cette queſtion. *C'eſt pourquoi*, dit-il, *s'il plait à ces Cardinaux, ils écriront la forme de l'une & de l'autre élection, & de chaque côté il en viendra un en Sicile avec moi, où j'eſpére célébrer la fête de Noël. Là j'aſſemblerai les Evêques & les gens ſages, & je terminerai cette affaire par leur avis.* Le Cardinal Gérard refuſa d'écrire ſous prétexte que l'affaire avoit été aſſés expliquée de vive voix ; *mais*, ajoûta-t-il, *nous voulons bien envoyer avec vous en Sicile le Cardinal Guide Caſtel.* Anaclet en envoya un auſſi, mais tant que cet Antipape véeut, Roger ne voulut ſe ſoumettre au vrai Pape. On a prétendu que lorſque St. Bernard étoit à Salerne, un homme de conſidération qui étoit malade d'un mal auquel les Médecins n'avoient pas pu trouver de reméde, eut un ſonge qui lui apprit qu'il étoit venu à Salerne un ſaint homme, qui avoit le don des guériſons, & qu'il eût à le chercher & à boire de l'eau dans laquelle il avoit lavé ſes mains. Il le fit & fut guéri. Ughellus, t. 7. p. 393.

Le Roi fut délivré ſur la fin de cette année d'un ennemi redoutable. L'Empereur Lothaire mourut au commencement de Décembre dans les Montagnes du Tirol. On a prétendu que le chagrin d'avoir été trahi par le Duc Henri que Roger avoit corrompu à force d'argent, avoit contribué à ſa mort. Il eut pour ſucceſſeur Conrad, Duc de Franconie. L'Antipape ne ſurvécut pas longtems Lothaire, il mourut ſubitement le 25 Janvier de l'année ſuivante. Cinnamus, l. III. p. 52. l'An 1138. Falco.

Les Cardinaux de ſon parti envoiérent faire part de cette mort au Roi, & lui firent demander s'il permettoit qu'ils éluſſent un nouveau Pape. Roger qui étoit ennemi déclaré d'Innocent, y conſentit, & ils nommérent Pape le Cardinal Grégoire qui prit le nom

ROGER. l'An 1138. nom de Victor IV ; mais il ne porta pas ce titre longtems, il abdiqua au bout de deux mois, & il reconnut lui même Innocent, de ſorte qu'il n'y eut plus qu'un Pape dans l'Egliſe. Le 29 Mai de l'an 1138, auquel ſe célébroit cette année l'Octave de la Pentecôte, Pierre Diacre prétend qu'il en couta beaucoup d'argent au Pape Innocent pour ſe faire reconnoître par le parti qui juſqu'alors lui avoit été oppoſé. Roger paſſa dans la Pouille pour la conquérir de nouveau. Ranulphe raſſembla tous les Mécontens pour empêcher les progrès du Roi. Un Auteur contemporain nous apprend que ce Prince comprenant qu'il ne ſeroit jamais tranquille qu'autant qu'il vivroit en bonne intelligence avec Innocent, le reconnut comme vrai Pape, & le fit ſavoir dans toutes ſes Provinces ; mais ce Pape ne ſe contenta point de cette reconnoiſſance ; car il excommunia nommément Roger l'année ſuivante dans le ſecond Concile de Latran, qui paſſe pour le dixiéme des Oecuméniques

FALCO.

Les exploits de Roger ſe réduiſirent à prendre la Ville d'Aliphe, & à la brûler. Il s'empara auſſi de Vénafre. Il mit le ſiége devant la fortereſſe d'Apice, mais, quoique les Bénéventins vinſſent au ſecours des aſſiégeans, il ne put prendre cette place. Il vint enſuite camper près de Bénévent, il entra dans cette Ville, & il voulut en voir les Egliſes & les Hôtels. Ranulphe faiſoit le devoir d'un grand Capitaine, & par ſon activité & par ſa bravoure il empêchoit le progrès des armes du Roi, qui voyant la ſaiſon avancée ſe retira à Salerne pour paſſer de là en Sicile.

l'An 1139. Son ennemi mortel ne lui ſurvécut pas longtems. Ranulphe fut attaqué d'une fiévre violente qui l'emporta. Il fut enterré à Troia. Le Roi partit auſſi-tôt de Sicile & arriva à Salerne le 7 Mai. Les Rebelles n'aiant plus de Chef, toutes les Villes de la Pouille excepté Troia & Bari, lui députérent pour le prier d'oublier leurs fautes paſſées en promettant de lui être fidéles à l'avenir. Le Pape ſortit de Rome avec toutes les troupes qu'il put ramaſſer, il s'avança juſqu'à Saint-Germain au pié du Mont-Caſſin. Le Roi députa pour propoſer un accommodement, & le Pape fit partir deux Cardinaux pour expliquer ſes intentions au Roi. Tandis que l'on négocioit, le Prince Roger fils aîné du Roi s'étant mis ſecrettement à la tête de mille chevaux le 22 Juillet, alla ſurprendre le Pape dans un endroit appellé *Galluzu*, & l'emmena priſonnier au Roi ſon pére. Roger ſembla avoir oublié tout ce qui s'étoit paſſé entre le Pape & lui. Il traita Innocent avec tout le reſpect dû à ſa dignité. Un Prince ami ne lui auroit pas rendu de plus grands honneurs, moiennant quoi la violence qui avoit été faite à Innocent ne fit qu'accélérer la concluſion du Traité. Les négociations continuérent, & tous les articles furent réglés le 25 Juillet. Les principaux furent

GODEFROY de Viterbe. MURATORI, t. 7. p. 450.

que

ue le Pape abſoudroit le Roi de l'excommunication qu'il avoit encourue pour avoir favoriſé le ſchiſme ; qu'il reconnoîtroit Roger pour Roi de Sicile ; qu'il accorderoit à un de ſes fils le Duché de la Pouille, & à l'autre la Principauté de Capoue. Ce fut ce dernier article qui fit le plus de difficulté ; car Innocent inſiſta beaucoup pour la reſtitution de la Principauté de Capoue ; mais le Roi très irrité contre le Prince Robert, ne voulut jamais paſſer cet article, ſur lequel le Pape crut devoir ſe relâcher, pour ne pas mettre un obſtacle invincible à la paix. ROGER. l'An 1139.

Après que l'on fut convenu de tout, le Roi accompagné de ſes deux fils ainés alla rendre viſite au Pape. Ils ſe jettérent à ſes piés, lui demandérent pardon, lui promirent obéïſſance & lui jurérent fidélité à lui & à ſes ſucceſſeurs. Le Pape le reconnut auſſi-tôt pour Roi de Sicile, Duc de la Pouille & Prince de Capoue. Il en fit expédier une Bulle le 27 Juillet. Elle eſt adreſſée à Roger qui y eſt qualifié Roi de Sicile. Innocent après avoir fait l'éloge de Robert Guiſcard & du Comte Roger & rappellé l'accommodement qui s'étoit fait autrefois entre le Pape Honorius II & Roger, déclare qu'il accorde à ce Prince le Roïaume de Sicile qui eſt certainement un Roïaume, comme il paroit par les anciennes Hiſtoires, avec les prérogatives attachées à la dignité roiale. Il confirme la donation du Duché de la Pouille qui avoit été autrefois donné par le Pape Honorius à Roger, & il y ajoûte la Principauté de Capoue avec une clauſe qui prouve que c'étoit malgré lui. Le Roi devoit faire hommage lige, & payer ſix cens ſquitates de redevance annuelle. La différence entre la Bulle d'Innocent & celle d'Anaclet, conſiſte en ce que par la premiére la Pouille & la Calabre faiſoient partie du Roïaume de Roger, au lieu qu'Innocent reſtreignit à la Sicile le titre de Roïaume. *Voyés* la Lettre d'Innocent. *Conciles*, t. 6. part. 2. p. 1158. Pyrrhus Rochus, *Titres* dans Du Pin, p. 60. *Les conquêtes des Normands François*, p. 234.

Le premier jour du mois d'Août le Roi entra dans Bénévent, & alla baiſer les piés du Pape qui étoit dans cette Ville. Le pauvre Roſceman qui avoit toûjours été très attaché au Roi fut ſacrifié. Il fallut qu'il ſortît de la Ville, & Grégoire ſon rival reſta tranquille poſſeſſeur de l'Archevêché. Les Napolitains députérent au Roi pour ſe ſoumettre à lui & lui jurer fidélité. Roger alla à Naples où il fit une ſuperbe entrée. Il en reforma le gouvernement & laiſſant la Police aux Elus du peuple, il ſe réſerva la Juſtice, & nomma un Juge pour la rendre. Invéghes, t. 3. p. 229.

Conrad fut très mécontent du Traité entre le Pape & le Roi. Comme Roger craignoit que ſous prétexte de faire valoir les droits de l'Empire, il ne vînt lui faire la guerre, il lui ſuſcita un ennemi au milieu de l'Allemagne. Il envoya de groſſes ſommes d'argent à Welphon ou Guelphe, frére de Henri le *Superbe* Duc de Baviére. Godefroy de Viterbe, p. 460.

Roger. C'eſt ce Guelphe dont on prétend qu'eſt venu le fameux nom qui
l'An 1139. dans la ſuite des tems a déſigné les partiſans du Pape. Le parti op-
Hiſt. L II. poſé s'appelloit *Gibelin* du ſurnom de l'Empereur Conrad, ſi l'on en croit M. Du Cange ; ou ſelon d'autres, du mot de *guerre* que Frideric Duc de Suabe, frére de l'Empereur Conrad donna à ſes troupes en mémoire d'un village de Souabe, où il avoit été élevé & qui s'appelloit *Gibelin*.

Le peuple de Rome deſapprouva auſſi l'accommodement d'Innocent avec Roger, & lorſque le Pape fut revenu à Rome, on voulut l'engager à ne s'y pas tenir, ſous prétexte qu'on avoit uſé de violence à l'égard d'Innocent ; mais ce Pape déclara qu'il étoit toûjours dans la même réſolution, & qu'il regardoit même ſa captivité, comme un accident heureux, dont Dieu s'étoit ſervi pour procurer la paix.

La Ville de Bari refuſoit de reconnoître le Roi : il alla l'aſſiéger. Le Pape y députa l'Evêque d'Oſtie pour engager le peuple à ſe ſoumettre ; mais les Habitans qui comptoient leur Ville imprenable refuſérent l'entrée de Bari au Prélat. Le Roi fit conſtruire trente tours avec leſquelles on abbattit les murailles de la place. Rien n'y entroit, les vivres y manquant elle fut obligée de ſe rendre, après un ſiége de deux mois. On prétend qu'il fit déterrer le corps de Bruno Archevêque de Cologne qui y étoit mort depuis peu, & qu'il le fit traîner par les places publiques, pour ſe venger de ce que ce Prélat avoit été un de ſes plus violens ennemis. Un Soldat maltraité par Jaquin, Prince de Bari, lui fournit une occaſion de ſe défaire de ce Prince. Jaquin après la capitulation, avoit fait crever les yeux à ce Soldat priſonnier, au préjudice du Traité qui portoit que les priſonniers ſeroient rendus ſains & ſaufs. Le Roi commit les Juges de Bari, de Trani & de Troia pour lui rendre compte de la conduite de Jaquin, & en conſéquence de leur avis, il condamna le Prince & ſes Conſeillers à être pendus, & il fit crever les yeux & couper les membres à quelques-uns des ennemis par répréſailles.

Othon de Friſingue. L. VII. c. 23.

Falco. Il envoya ordre à Troia qu'on déterrât & qu'on jettât à la voirie le cadavre de Ranulphe ſon beau-frére qui avoit toûjours été à la tête de ſes ennemis ; mais le Duc de la Pouille plus généreux que ſon pére lui répréſenta qu'il ſe deshonoreroit par une vengeance ſi baſſe, & il obtint qu'on enterreroit le corps de Ranulphe.

Le Roi dépouilla tous ſes ennemis de leurs terres, & il exigea d'eux par ſerment qu'ils ſortiroient de l'Italie : quelques-uns ſe retirérent à Conſtantinople. Il fit arrêter Roger, Comte d'Ariane, l'envoya priſonnier avec ſa femme en Sicile, & il s'embarqua pour Palerme ſur la fin d'Octobre.

Il

Il y eut l'année ſuivante quelques ſemences de brouilleries entre le Pape & le Roi ; mais elles n'eurent point de ſuites fâcheuſes. Roger avoit envoyé Amphuſe ſon ſecond fils, Prince de Capoue, pour ſoumettre l'Abruzze Ultérieure. Ce Prince exécuta les ordres de ſon pére, prit pluſieurs places, ravagea le païs, & brûla même quelques villages. Le Duc Roger vint joindre ſon frére avec une ſeconde armée aſſés nombreuſe. Ils obligérent tout le païs de ſe rendre. Ces conquêtes faites prés de l'Etat Eccléſiaſtique allarmérent le Pape. Il envoya des Cardinaux aux deux Princes pour les prier de ne pas uſurper le bien d'autrui. Ils firent réponſe qu'ils ne ſongeoient qu'à recouvrer les terres qui étoient des dépendances de leurs Etats. Roger. l'An 1140. Falco.

Le Roi qui appréhendoit la ſuite de ces conteſtations paſſa la mer au mois de Juillet & vint à Saint-Germain. Il manda aux Princes ſes fils de le venir trouver, & leur enjoignit de ne donner aucun ſujet de chagrin au Pape. Il y eut quelque tems après une nouvelle diſcuſſion entre le Pape & le Roi au ſujet des monnoyes. Roger en avoit fait faire de nouvelles d'un poids plus léger que les anciennes. Il ſouhaitoit qu'elles euſſent cours dans Bénévent, & que celles de Rome ne fuſſent pas reçues dans ſes Etats. Le Sous-Diacre Jean qui étoit Gouverneur de Bénévent pour le Pape lui écrivit pour lui apprendre ce qui ſe paſſoit. Innocent manda aux Bénéventins de ne pas s'inquiéter & qu'il agiroit auprès du Roi. Effectivement il écrivit à Roger que ſa nouvelle monnoye alloit cauſer une miſére effroyable dans toute l'Italie. On ne ſait point ce que cette affaire devint, parce que la Chronique de Falcon qui eſt le ſeul qui en parle, finit à cet endroit.

Les Hiſtoires de Piſe ſuppoſent qu'il y eut cette année de grands démêlés entre leur République & Roger. Elles prétendent que les Piſans prirent Naples qu'ils gardérent pendant ſept ans, qu'ils s'emparérent des Villes d'Amalphi & de Scala, qu'ils aſſiégérent Rivalte & Salerne & qu'ils faiſoient la guerre au nom de l'Empereur Conrad. Ces particularités ne ſe trouvent dans aucun autre Hiſtorien. *Chronica Piſana.* Muratori, t. 6. p. 170. à l'an 1140.

L'année ſuivante le Roi vint dans le mois de Novembre à l'Abbaïe du Mont-Caſſin, & lorſqu'il y étoit, un Religieux fut tué d'un coup de tonnerre dans l'Egliſe. Ce Prince reçut, après ſa réconciliation avec le Pape des complimens des hommes les plus célébres de ce ſiécle & qui avoient été le plus mal diſpoſés en ſa faveur. Pierre *le Vénérable* le félicita ſur l'extinction du ſchiſme & ſur la paix profonde qu'il avoit donnée aux peuples de Sicile, de la Pouille & de la Calabre. Il déclare que ſon nom eſt parmi ceux des Rois bienfaiteurs du monaſtére de Cluny. l'An 1141. Anonymus Caſſinenſis, p. 64. L. III *Epiſt.* 3.

St.

Roger. l'An 1141. *Voyés* l'Epître 139 & 237. Invéghes. t. 3 p. 232.

St. Bernard qui avoit autrefois Traité ce Prince d'Uſurpateur & de Tyran, lui écrivit pour lui dire que la gloire de ſon nom s'étoit répandue par tout le monde. Le Roi déſiroit beaucoup de voir ce fameux Abbé, mais ſes grandes affaires ne lui aiant pas permis de faire le voyage de Sicile, il envoya à Roger ſon ami Brunon qui obtint du Prince que l'on établiroit pluſieurs Abbaïes de l'Ordre de Citeaux dans ſes Etats.

Romualde de Salerne, p. 191. 192.

Le Pape Innocent II étant mort le 24 Septembre 1143, Céleſtin II lui ſuccéda le vint-ſix du même mois. Il ne s'aſſit ſur le ſiége de St. Pierre que cinq mois & quelques jours. Le Roi n'eut pas ſujet de le regretter; car il avoit déclaré publiquement qu'il déſapprouvoit l'accommodement que ſon prédéceſſeur avoit fait avec

L'an 1144.

Roger. Luce II fut le ſucceſſeur de Céleſtin. Cette élection fit grand plaiſir au Roi qui avoit vécu juſqu'alors dans une très grande union avec le nouveau Pape. Il ſe mit en chemin pour avoir une entrevue avec lui, & il vint juſqu'à Ceperanum; mais les Cardinaux qui n'aimoient point Roger firent naître des obſtacles, de ſorte que le Pape & le Roi ſe ſéparérent de mauvaiſe intelligence. Le Duc Roger ſe conformant apparemment aux intentions de ſon pére crut que la voye des armes étoit le ſeul moïen de mettre à la raiſon les Romains. Il entra dans l'Etat eccléſiaſtique, prit Terracine & aſſiégea Bercules. On parla de nouveau d'accommodement. Le Roi rendit ce que ſon fils avoit pris, il donna beaucoup d'argent au Pape. Luce le reconnut pour Roi, & promit de n'envoyer pour Légat dans ſon Roïaume que le Prélat qui auroit été demandé par le Roi. Les Romains ne furent pas contens de ce Traité; ils écrivirent à Conrad que le Pape s'étoit laiſſé corrompre par le Roi de Sicile, & que pour de l'argent il avoit trahi l'Empire Romain. Ils diſent dans cette même lettre que Luce a accordé à Roger l'uſage du Bâton, de l'Anneau, de la Dalmatique, de la Mitre & des Sandales. Apparemment que, comme ils n'aimoient pas le Roi, ils trouvoient mauvais que le Pape eût confirmé le privilége qu'Urbain II avoit donné à ſon pére. Les Rois de Sicile firent uſage de la permiſſion du Pape, & l'on a des monoyes du Roi Guillaume fils de Roger où ce Prince eſt répréſenté avec une couronne fermée, la Verge en main, une Dalmatique & des Sandales. Luce mourut après un pontificat très court. Eugéne III lui ſuccéda. Le Roi le fit prier d'approuver ce qui s'étoit paſſé entre Luce & lui: il le refuſa. S'il avoit ſatisfait Roger, il n'auroit pas manqué de ſe brouiller avec l'Empereur & avec les Romains; mais dans la ſuite des tems Roger & lui vécurent en bonne intelligence, & le Roi aida le Pape Eugéne à vaincre les Romains qui refuſoient de ſe ſoumettre à lui.

Joannes Ciccanus. Anonymus Caſſinenſis, p 65.

Othon de Friſingue, *de Geſtis Friderici*, L. I. c. 28.

Jannone, L. XI. p. 219.

Romualde, p. 193.

Anonymus Caſſinenſis à l'an 1148.

V.

### *V. Expéditions du Roi Roger en Afrique. Théophanès Ceramicus fleurit en Sicile.*

LE Roi n'avoit plus d'ennemis déclarés en Italie. L'Empereur Conrad qui le haïſſoit étoit occupé à ſe préparer à ſatisfaire au vœu qu'il avoit fait en ſe croiſant. C'eſt pourquoi Roger qui ſe trouvoit pour lors tranquille prit la réſolution de porter ſes armes en Afrique pour venger les Siciliens & en quelque ſorte tous les Chrétiens des outrages qu'ils avoient reçus des Mahométans. Il entra à main armée dans la province de Tripoli, & quoique la Ville Capitale fût très fortifiée, il la prit d'aſſaut. On ne fit aucun quartier aux hommes, les femmes furent emmenées priſonnières. Il fut très bien ſervi dans cette expédition par un Gentilhomme Normand du païs de Bayeux que l'on appelloit *Richard* de *Linghene* ou plutôt de *Linbeut*. Le Roi pour le récompenſer lui donna le Comté d'Andros qu'il avoit enlevé à l'Empereur de Conſtantinople.

Roger. l'An 1146.

Robert du Monte. Geographus Nubienſis.

*Les Conquêtes des Normands* L. VI. p. 247.

l'An 1147.

L'année ſuivante il fit une deſcente dans l'Iſle des Gerbes, & s'en empara. Ce fut une conquête très heureuſe pour la Chrétienté; car elle étoit devenue une retraite de Corſaires. Il alla enſuite attaquer la Ville d'Afrique que l'on appelloit autrefois *Aphrodiſium*, & que Mahadi, premier Calife des Bathimites nomma *Mahadia* de ſon nom: il la prit, & y trouva de grands Thréſors. Cette Ville appartenoit à Alhaſan, auſſi bien que Safacos Capſia, & les autres places de cette côte. Roger par ces conquêtes effraya ſi fort les Arabes de ce païs, qu'ils ſe ſoumirent à lui & promirent de lui payer Tribut. Alhaſan avoit imploré le ſecours du célébre Abdelmumen; mais ce Conquérant qui aſſiégeoit pour lors Maroc, & qui travailloit à détruire les Almoravides, ne jugea pas à propos de faire la guerre au Roi de Sicile. On prétend que Roger trouva en Afrique un Archevêque qui après avoir été conſacré à Rome avoit ſacrifié ſa liberté, pour être utile aux Chrétiens qui vivoient ſous l'oppreſſion des Barbares. L'arrivée du Roi de Sicile rendit libre ce Prélat.

l'An 1147. Pagi, n. 26. Herbelot.

Robert du Mont. *Chronicon* Guil. de Nangis.

Roger fit encore ſur la fin de ſa vie une nouvelle expédition en Afrique par ſes Généraux. Il donna une flotte de deux cens cinquante vaiſſeaux à l'Amiral George, qui prit Tunis & Hippone.

l'An 1153. *Voyés* Pagi, n. 16.

C'étoit pendant les guerres du Roi Roger avec les Sarraſins, que prêchoit Théophanès, appellé dans les Manuſcrits *Archevêque de Tauromenium*, dont on a imprimé ſoixante & deux Homélies. Il imploroit la protection de Dieu en faveur du Roi contre les Iſmaëlites, & c'eſt ce qui a fait croire à ſon Editeur que ce Prélat vivoit avant que les Sarraſins euſſent été chaſſés de la Sicile par les Normands.

Invéghes, t. 3 p. 264.

ROGER. l'An 1153. Allatius *de Simeonum Scriptis.* Pagi, an 1152. n. 8. Théophanès, p. 183. & 184.

Mais la XXVI Homélie de ce Prélat ne permet pas de douter qu'il ne fût contemporain de Roger, puiſqu'elle fut prêchée devant ce Prince, ainſi que l'atteſtent les Manuſcrits. Théophanès en fait un grand éloge, il aſſûre que Roger étoit beaucoup plus recommandable par ſes belles actions & par ſa piété, que par l'éclat de ſon diadême. *Pluſieurs*, continue-t-il, *ont déja célébré vos vertus, vos victoires, vos trophées & vos grandes actions. Il ſeroit auſſi difficile de les détailler toutes, que de tirer toute l'eau de la mer avec un Gobelet.* C'étoit un proverbe reçu chés les Grecs pour exprimer quelque choſe d'impoſſible. Il n'y a point lieu d'être ſurpris que Théophanès ait parlé contre les Sarraſins dans ſes Homélies. C'étoit pour lors le triomphe des Croiſades, les Chaires d'Occident retentiſſoient du nom des Sarraſins. St. Bernard ſe diſtingua entre les autres, & il étoit tout naturel qu'on demandât la protection du Ciel contre eux, dans un païs très peu éloigné d'eux, qui avoit eu beaucoup à ſouffrir de leurs fureurs, & où ils étoient par conſéquent plus redoutés qu'ailleurs.

*VI. Guerre de Roger contre l'Empereur de Conſtantinople. Le Roi Louïs* le Jeune *eſt délivré des Grecs par la flotte du Roi de Sicile.*

TOut le monde en Europe étoit ſcandaliſé de la perfidie des Grecs à l'égard des Croiſés, & il n'y avoit perſonne qui ne ſouhaitât que quelque Prince puiſſant entreprît de venger le Chriſtianiſme des inſultes de l'Empereur de Conſtantinople. Pierre *le Vénérable*, Abbé de Clugny en écrivit au Roi de Sicile comme au Prince le plus capable qu'il y eût ſous le Ciel, de conſommer une ſi ſainte action: c'eſt ainſi qu'il s'exprime. Roger ſe chargea d'autant plus volontiers de cette commiſſion qu'il étoit très mécontent de l'Empereur Manuel Comnéne, & il y a tout ſujet de croire que l'intérêt ou les injures particuliéres eurent plus de part à la déclaration de guerre qu'aucun autre motif.

Cinnamus, L. III. p. 53.

Il avoit conçu le deſſein de marier ſon fils avec une Princeſſe de Conſtantinople, & il avoit envoyé à ce ſujet des Ambaſſadeurs à l'Empereur Jean Comnéne. Ce Prince mourut, & eut pour ſucceſſeur Manuel ſon fils, qui députa Baſile au Roi Roger. On prétend que cet Ambaſſadeur ſe laiſſa gagner à force d'argent & eut la complaiſſance de promettre à Roger que l'Empereur le regarderoit à l'avenir comme ſon égal, & traiteroit ſur ce pié-là avec lui. Le Roi députa de nouveau à Conſtantinople, on y fut très mécontent de la conduite de Baſile; non ſeulement, il fut deſavoué, mais les Ambaſſadeurs de Roger furent mis en priſon.

Romualde, p. 191. Robert du Mont.

Cette violence mit en fureur le Roi de Sicile, & ſur le champ il déclara la guerre à Manuel.

Il

Il ſembleroit par la lecture de Nicetas Choniatès que Roger ſe mit à la tête de ſon armée, mais Othon de Friſingue auteur contemporain aſſûre qu'il ne fit cette guerre que par ſes Lieutenans. Il arma une flotte conſidérable, Géorge en fut nommé l'Amiral, il prit Corfou ; la place étoit forte, mais les Habitans dégoûtés de l'obéïſſance qu'ils devoient à Manuel, à cauſe des vexations de leurs Gouverneurs, lui ouvrirent les portes & reçurent une garniſon de mille Siciliens. L'armée alla enſuite à Monembaſie qu'elle ne put prendre. Elle fut plus heureuſe dans l'Acarnanie, dans l'Etolie & dans l'Iſle d'Eubée. Corinthe, Thébes & Athénes ſe rendirent toutes ; les richeſſes en furent emportées, on enleva les hommes & les femmes de quelque diſtinction. Ce qu'il y eut de plus heureux pour les Siciliens, c'eſt que Roger tranſporta de Gréce les Ouvriers en ſoye qu'il y trouva, les fit venir à Palerme, où il établit une fameuſe Manufacture, la premiére qu'il y ait eu en Occident. Les vaiſſeaux de Sicile étoient tellement chargés de butin qu'on les auroit plutôt pris pour des vaiſſeaux marchands, que pour des vaiſſeaux de guerre.

ROGER. L'an 1148. *De geſtis Friderici*, L. I. c. 38. Nicétas Choniatès, L. II. p. 49. p. 50. Nicétas, p. 51.

L'Empereur ayant appris cette invaſion armà par terre & par mer. Sa flotte étoit de cinq cens vaiſſeaux qui étoient ſuivis de mille vaiſſeaux de charge. Les Vénitiens ſe joignirent à lui, & lui amenérent une eſcadre de ſoixante Galéres. Etienne, allié de Manuel, fut nommé Amiral de cet armement. L'Empereur ſe mit lui-même à la tête de ſon armée de terre ; mais étant arrivé à Philippopoli, on vint lui dire que les Scythes avoient paſſé le Danube, ce qui retarda ſon expédition en Gréce ; car il marcha à eux & les obligea de ſe retirer. Il alla enſuite faire le ſiége de Corcyre, où fut tué l'Amiral Etienne. Le Roi de Sicile ordonna à ſa flotte de faire des courſes ſur les frontiéres de l'Empire, eſpérant par là faire une diverſion : ce qui obligea l'Empereur de partager ſa flotte en deux. Chouroupe fut nommé pour commander celle qui devoit attaquer les Siciliens. Le ſiége de Corcyre continuoit toûjours, Théodore Cappellan en étoit Gouverneur. Manuel avoit tant d'envie d'avoir cette place qu'il ſeroit monté lui même à l'aſſaut ſi l'on ne l'eût retenu. Il s'expoſoit comme le moindre Soldat, & il auroit couru pluſieurs fois riſque d'être tué ſi le Gouverneur de Corcyre n'eût défendu de tirer ſur lui.

Cinnamus.

Il y avoit déja trois mois que le ſiége duroit, lorſque l'Empereur héſitoit s'il le leveroit. Les Vénitiens & les Impériaux vivoient en mauvaiſe intelligence : ce qui nuiſoit beaucoup au ſuccès des affaires. S'étant réconciliés, on attaqua la place plus vigoureuſement que jamais ; mais la défenſe étoit ſi vigoureuſe, que l'on avançoit très peu. Quand l'Empereur vit que la force étoit inutile, il prit

Nicétas Choniatès, p. 57.

ROGER. L'an 1148. le parti d'obliger la place de ſe rendre par famine. La garniſon, n'eſpérant point de ſecours, offrit de ſortir : ce qui fut accepté avec grand plaiſir par l'Empereur. Pluſieurs des aſſiégés reſtérent à ſon ſervice, peut-être parce qu'ils n'oſérent ſe préſenter devant le Roi de Sicile.

p. 60. L'Empereur projetta de porter la guerre dans les Etats de Roger, & lorſqu'il ſe préparoit à faire une deſcente en Sicile, il ſe leva une tempête affreuſe qui diſſipa les vaiſſeaux, en ſubmergea une partie, & fut ſur le point de faire périr l'Empereur même.

Ce contretems changea les projets de Manuel. Il ſe contenta d'envoyer Michel Paléologue en Italie, pour ſeconder la revolte du Comte Alexandre, un des Seigneurs que Roger avoit bannis de la Pouille. On prétend que les troupes du Roi furent battues & qu'on lui prit pluſieurs places.

Robert du Mont l'an 1149. Inveghes, t. 3. p. 260. L'Empereur Conrad avoit eu des conférences avec Manuel, & ils étoient convenus de ſe réünir pour détruire Roger. Effectivement dès que l'Empereur d'Allemagne fut de retour en Europe, il ſe diſpoſa à faire une irruption dans la Pouille : la mort l'en empêcha. Le bruit courut dans ce tems-là que Roger l'avoit fait empoiſonner par ſes Médecins. Fridéric Barberouſſe, neveu de Conrad fut Empereur après lui : il hérita de la haine de ſon oncle contre Roger.

Nicétas, p. 63. L'Empereur de Conſtantinople ayant rappellé Michel Paléologue envoya à ſa place Alexis Comnéne ſon couſin qui attaqua la flotte de Sicile & la battit. Le Roi fit un nouvel armement & ſe vangea des Grecs par une victoire qu'il remporta ſur eux, Conſtantin l'Ange fut envoyé à la tête d'une nouvelle flotte : il fut fait priſonnier & renfermé dans un château.

Cependant la Cour de Conſtantinople étoit très fatiguée de la guerre & elle donna ordre à Alexis le Grand-Ecuyer de ſonder adroitement s'il n'y auroit pas moïen de faire la paix. On en dit quelque choſe à Maion l'Amiral de Sicile, il en parla au Roi qui n'en fut pas éloigné. Ainſi les deux Princes étant très bien diſpoſés, la paix fut bientôt faite, mais elle ne dura pas longtems. Le Roi ayant été informé que Manuel n'agiſſoit pas de bonne foi & travailloit ſourdement à lui faire des ennemis, il ordonna à l'Amiral Maion de partir avec une flotte de quarante vaiſſeaux, & d'aller cauſer quelque mouvement à Conſtantinople. Maion partit & arriva ſi près du Palais de Manuel qu'il y fit jetter des fléches, dont les traits étoient d'or & d'argent pour faire parade apparemment de ſes richeſſes. On prétend que les Capitaines de l'armée de Sicile entrérent dans le palais de l'Empereur, & prirent tout ce qu'ils purent emporter. Il y avoit parmi ceux-là un Napolitain, nommé *Giſulphe*, qui

qui alla juſque dans la cuiſine du palais. Il n'y trouva que trois petits pots, il les emporta & les montra au Roi. Le nom lui en eſt reſté & l'on aſſûre que l'illuſtre Maiſon de Pignatelli deſcend de ce Giſulphe. La flotte Sicilienne, après avoir pillé les fauxbourgs de Conſtantinople, rencontra en s'en retournant celle des Grecs & des Vénitiens. Il y eut une action très ſanglante, les Siciliens furent battus & perdirent 19 vaiſſeaux; mais on aſſûre qu'ils firent acheter bien cher aux ennemis leur victoire; que les Vénitiens eurent deux mille bleſſés & cinq cens vint-cinq hommes de tués.

Ce fut pendant le fort de cette guerre que le Roi Louïs *le Jeune* revint de ſon expédition de la Terre-Sainte. Ses vaiſſeaux paſſérent au milieu de la flotte des Grecs, & il alloit être obligé de ſe rendre leur priſonnier, ſi l'Amiral George ne fût venu à ſon ſecours & ne l'eût tiré de leurs mains.

C'eſt ce qu'aſſûrent tous les Hiſtoriens de Sicile. Le Pére Daniel n'a pas jugé à propos de parler de ce fait qu'il a ſans doute regardé comme peu digne de créance. Il eſt vrai qu'il y a quelque différence dans le récit de ceux qui ont parlé de cette avanture. Quelques-uns ont écrit que le Roi de France avoit rencontré des vaiſſeaux Sarraſins dont les Siciliens les avoient delivrés; d'autres ont fait honneur de cette délivrance au Roi Roger lui même; mais quoiqu'il y ait de la variété dans les circonſtances, il ne paroît pas qu'on puiſſe raiſonnablement douter de l'eſſentiel de ce fait.

Jean Cinnamus, Auteur contemporain & diſpoſé peu favorablement pour les Siciliens puiſqu'il étoit Grec, aſſûre poſitivement que Louïs retournant en Europe paſſa à la vue de la flotte impériale, & de celle de Sicile, qui étoient aux mains, que les Grecs victorieux penſérent prendre le Roi qui ſortit de ſon vaiſſeau pour ſe ſauver dans un bâtiment Sicilien. Robert du Mont, Vincent de Beauvais, tous deux François & peu éloignés du tems de Louïs *le Jeune* avouent que ce Prince revenant de la Paleſtine tomba dans les vaiſſeaux des Grecs, qui voulant le mener à l'Empereur Manuel, furent rencontrés par l'Amiral George qui le recouvra. Pluſieurs autres Ecrivains d'une autorité moins conſidérable atteſtent ce fait comme vrai, & entre autres André Danduli dans ſa Chronique & la grande Chronique Belgique. On pourroit produire des Actes publics en faveur de cette Hiſtoire. Mugnos en a donné un dans lequel le Roi Roger lui même aſſûre que le Roi Louïs a été delivré de la captivité des Grecs par la bravoure de George de Landolina, ſon Amiral, & de ſes troupes, mais comme la date de cette piéce qui eſt ſuppoſée de l'an 1146, 22 Janvier eſt certainement fauſſe, il ne paroît pas qu'on puiſſe faire un grand fond ſur ſon autenticité. Au reſte, le fait eſt aſſés prouvé par la dépoſition des plus anciens Auteurs.

Roger. l'An 1149. Pignatelli. Summonte, L. II. c. 2. p. 19. Fazel, L. I. p. 408. l'An 1149. Pandulphe Collenuccio, L. III. Fazel, p. 408. Invéghes, t. 3. p. 253. Summonte. L. II. p. 18. Capecelatro, L. I. *Les Conquêtes & Trophées des Normands*, L. VI. p. 243. L. II. p. 49. Robert du Mont, à l'an 1149. Guillaume de Nangis dit la même choſe. Muratori, t. XII. p. 282. *Magnum Chronicon Belgicum*, Edition de Piſtorius, p. 172. *Théatre généal.* L. IV. p. 60. Du Cange *ad Cinnamum*, p. 413. & *Diſſert* 27. *ſur l'Hiſt. de ſaint Louis.*

Roger. L'an 1149. Anonymus Caſſinenſis.

Louïs ayant débarqué en Italie alla à Potentia le quatriéme d'Octobre, rendre graces au Roi ſon Libérateur, dont il fut très magnifiquement reçu.

*VII. Derniéres actions du Roi Roger, ſa mort, ſon éloge.*

Fazel. L. 1. p. 408.

LE Roi s'occupa les derniéres années de ſa vie à embellir & à fortifier la Ville de Palerme, qui étoit ſa principale demeure, & qui devoit l'être de ſes ſucceſſeurs, ſuivant ſes intentions. Il avoit eu le chagrin de voir périr preſque tous ſes enfans les uns après les autres. Tancréde en 1139, Amphuſe & Henri vers l'an 1144, & Roger ſon aîné l'an 1149. Celui-ci laiſſa deux enfans mâles, nés à la vérité d'une mére d'une très grande naiſſance, la Comteſſe de Lech, ſans mariage légitime. L'aîné appellé *Tancréde* fut dans la ſuite Roi de Sicile. Guillaume le ſecond mourut à l'âge de 20 ans, lorſqu'il donnoit de trés grandes eſpérances. Les partiſans de Tancréde ont prétendu que le Duc Roger en mourant avoit légitimé ſes deux fils. Le trop grand amour que ce Prince eut pour ſa Maîtreſſe contribua à abbréger ſes jours. On aſſûre qu'il mourut d'épuiſement, dont le Roi Roger fut ſi fâché contre le Comte de Lech, qu'il l'auroit exterminé lui & toute ſa maiſon ſi le Duc Roger en mourant n'eût obtenu ſa grace. Le Roi l'accorda, mais à condition que le Comte ſortiroit de ſes Etats. Il ne reſtoit plus au Roi que le Prince Guillaume. La Reine ſœur du Pape Anaclet étoit morte ſans lui avoir donné poſtérité. On prétend qu'il avoit épouſé en troiſiéme noces Airolde de la Maiſon des Comtes Marſes, dont il n'eut point d'enfans. Cela le fit réſoudre à paſſer à un quatriéme mariage avec Sibylle fille de Hugues II, Duc de Bourgogne. Elle mourut à Salerne peu de tems après ſes noces. Il vouloit abſolument avoir des enfans pour ſoutenir ſa Maiſon, dont l'eſpérance n'étoit fondée que ſur un fils unique. C'eſt pourquoi il épouſa Béatrix, fille de Gautier, Comte de Réthel qu'il laiſſa groſſe en mourant de la Princeſſe Conſtance qui dans la ſuite fut Reine de Sicile & Impératrice.

Pagi. an 1152. n. 5. & 4. Falcandus.

Pyrrhus Rochus.

André Dandolo. Muratori, t. 12. p. 311.

Invéghes, t. 3 p. 262.

Invéghes, t. 3 p. 272. Falcandus.

Il eut outre cela trois bâtards un garçon & deux filles. Le garçon s'appelloit Simon. Le Roi Roger lui donna par ſon teſtament la Principauté de Tarente; mais le Roi Guillaume la lui ôta & lui donna en échange le Comté de Policaſtro. Clémence bâtarde de Roger épouſa Hugues, Comte de Moliſe. On ne ſait point le nom de l'autre bâtarde, mais on ſait qu'elle épouſa Henri, frére bâtard de Marguerite femme de Guillaume I.

Le Roi ſuivant un uſage aſſés commun dans ces tems-là, fit couronner le Prince Guillaume, Roi de Sicile dans l'Egliſe de Palerme. Cette cérémonie ſe fit deux ans & dix mois avant la mort de Roger. Hugues, Archevêque de Palerme la fit. Ce Prélat étoit

en

en grande conſidération à la Cour de Rome. Le Pape Adrien écrivit à ſon ſujet dans la ſuite aux Evêques d'Agrigente, de Mazare & de Malte, pour leur ordonner de regarder Hugues comme leur Métropolitain. Juſque là Palerme avoit eu plutôt le nom que la réalité de Métropole. Agrigente & Mazare étoient ſous la juriſdiction immédiate de Rome. Ce fut ſous le Pontificat de Hugues qu'il y eut en Sicile une fameuſe Anachoréte dont le nom eſt fort reſpecté à Palerme. Elle s'appelloit *Roſalie*. On fait remonter ſon origine juſqu'à Charlemagne. Elle étoit fille de Sinibalde, & deſcendoit des Rois d'Italie & des Comtes Marſes. Elle fut élevée à la Cour de Marguerite femme du Roi Guillaume, mais mépriſant les vanités du monde, elle ſe retira dans l'antre d'une montagne près de Palerme, où elle vécut en Anachoréte, & mourut en odeur de ſainteté. Le Roi Roger, après avoir régné près de trois ans avec ſon fils, tomba malade à Palerme, & mourut ſur la fin de Février de l'an 1154, à l'âge de cinquante-ſix ans. Il fut enterré dans la cathédrale de Palerme : on voit ces vers ſur ſon tombeau,

Roger. L'an 1140. Pyrrhus Rochus. Invéghes, t. 3. p. 282. Romualde.

*Si faſtus homines, ſi regna & ſtemmata ludunt,*
*Non Legum & recti ſic norma Rogerius iſtis.*
*Eſt luſus rebus Comite a cognomine natus*
*Virtutum hic ſplendor ſitus eſt diademaque regum.*
*Vixit an.* 59, *Regni* 24, *Obiit* 1154.

Pyrrhus Rochus.

Mais il eſt bon de remarquer que les Epitaphes des Rois de Sicile à Palerme ſont modernes, & ont été compoſées il n'y a pas deux cens ans par le Chanoine Roger Parute.

Invéghes t. 3. p. 271.

Ce fut un des plus illuſtres Princes de ſon ſiécle ; il n'avoit eu de ſon pére qu'une partie de la Sicile, il la laiſſa toute entiére à ſon fils avec de grands Etats dans l'Italie, & des conquêtes dans l'Afrique. Ceux qui ſont les moins bien diſpoſés pour lui ſont obligés de convenir que c'étoit un Prince très actif, très capable & très adroit. Les Empereurs d'Occident & d'Orient réünis contre lui ont éprouvé ſa valeur & ſa prudence. Il ne prenoit jamais de parti ſur de grandes affaires ſans aſſembler ſon Conſeil, il y écoutoit tout le monde & avant que de ſe déterminer il expliquoit les raiſons de la conduite qu'il ſe propoſoit de tenir. Il étoit extrémement zélé pour la Juſtice, ce qui lui attira le reproche d'une trop grande ſévérité ; mais on prétend que les circonſtances des tems exigeoient beaucoup de rigueur. Il faiſoit examiner les coutumes de tous les païs, & il profitoit de ce qu'elles avoient de bon. Auſſi fit-il des Loix très ſages, dont on peut voir le détail dans Summonte & Jannone. Il attiroit dans ſes Etats ceux qui avoient la réputation d'exceller à la guerre, auſſi bien que les Politiques qu'il croioit pouvoir lui être utiles par leurs conſeils. Il aimoit les François plus qu'aucune autre nation, & il établit dans ſes Etats de grands Officiers de la Couronne à la mode

Cinnamus, t. 3. p. 51. Falcandus. Alexandre Celeſinus, L. IV. c. 3. Summonte. L. II. t. 2. p. 25. Jannone, L. XI. c. 5.

Roger. L'an 1149. Alexandre, L. IV. c. 3. & 4.

mode de France. Il haïſſoit mortellement les menteurs; il ne promit jamais que ce qu'il avoit envie de donner, il épargnoit ſes Soldats comme s'ils euſſent été ſes enfans. Quelque queſtion qu'on lui fît, il répondit toûjours à propos. Il parloit avec éloquence & dignité, il protégea les Gens de Lettres, de quelque Religion qu'ils fuſſent. Sherit Aldriſſi Mahométan ayant été chaſſé d'Afrique, trouva un azyle en Sicile. Il y fabriqua pour le Roi Roger, un globe terreſtre d'argent ſur lequel il avoit fait graver en Arabe tous les païs connus pour lors. Il peſoit huit cens marcs, & il compoſa une Géographie fort ample, pour l'explication de ce Globe, c'eſt l'Abbrégé de cet Ouvrage qui eſt connu ſous le titre de *Géographie de Nubie*. Il ſe piquoit fort de Religion, & on peut juger juſqu'où alloit ſon zéle par la maniére dont il agit à l'égard de l'Eunuque Philippe, dont il avoit reçu de très bons ſervices dans la priſe d'Hippone, & qu'il avoit tellement aimé qu'il l'avoit fait Grand-Maître de ſa maiſon & Amiral. Le Roi ayant été averti que ce Favori étoit intérieurement Sarraſin, ordonna qu'il fût cité devant ſa Cour. On examina ſa conduite, Philippe fut convaincu d'avoir mangé gras le carême, & les vendredis, d'avoir envoyé des préſens aux Moſquées. Il crut qu'il en ſeroit quitte pour avouer ſes fautes, promettre de les réparer & demander grace; mais le Roi lui déclara que ſi c'étoit pour tout autre crime il lui pardonneroit volontiers; que quant au mépris de la Religion il ne feroit pas grace, même à ſon propre fils, s'il en étoit convaincu. Alors les Barons jugérent l'Eunuque Philippe, il fut condamné à être attaché aux piés d'un cheval indompté; après qu'on lui eut fait faire quelque chemin on le jetta dans un bucher, on rechercha ſes complices & ils furent punis de mort. Autant que Roger étoit grave & ſerieux pour le Public, autant étoit-il humain & acceſſible dans le particulier. On lui a reproché d'aimer l'argent. Effectivement, malgré les dépenſes conſidérables que ſes guerres continuelles l'obligérent de faire, il laiſſa à ſa mort de grand thréſors. Cependant il ſavoit faire uſage de ſes richeſſes, & on aſſûre qu'il fut très libéral ſur tout à l'égard des Gens de Lettres. Il mourut dans un âge aſſés peu avancé. On croit que les grandes fatigues qu'il avoit eſſuyées pendant le cours de ſon régne, auſſi-bien que trop d'uſage des plaiſirs de l'amour, contribuérent à abbréger ſes jours. Sa deviſe étoit,

*Appulus & Calaber, Siculus mihi ſervit & Afer,*

il l'avoit fait graver ſur ſon épée. Il prenoit la qualité de Roi de Sicile & d'Italie juſqu'à ſon accommodement avec le Pape Innocent II. Après il ſe contenta du titre de Roi de Sicile, du Duché de la Pouille & de la Principauté de Capoue. Il étoit d'une belle figure, gros & grand, & très bien proportionné.

Herbelot.

Romualde de Salerne, p. 194. *Rerum Italic. Script.* t. 7.

André Dandulo, *Chronic.* p. 283. Inveghes, t. 3. p. 268.

HI-

# HISTOIRE
## DE
# SICILE,
## SECONDE PARTIE.
## LIVRE V.

*I. Guillaume I, ſuccéde à ſon pére. Grande diſpute de ce Prince avec le Pape Adrien IV : ils font la paix.*
*II. Suite de la guerre de Manuel Empereur de Conſtantinople avec Guillaume qui reſte enfin paiſible poſſeſſeur de ſes Etats.*
*III. Schiſme dans l'Egliſe. Le Roi de Sicile prend le parti du vrai Pape.*
*IV. Miniſtére de Maion. Sa mauvaiſe conduite. Sa perfidie. Il eſt aſſaſſiné.*
*V. Suite de la mort de Maion. Le Roi eſt arrêté.*
*VI. Le Roi eſt délivré de priſon. Mort du Prince Roger. Accommodement entre le Roi & les Mécontens. Bonnelle eſt arrêté.*
*VII. Le Roi ſoumet les Rebelles. Sa mort.*
*VIII. Commencement du régne de Guillaume II. Mouvemens à la Cour.*
*IX. Mariage du Roi avec la Princeſſe d'Angleterre.*
*X. Paix entre l'Empereur, le Pape & le Roi de Sicile.*
*XI. Traité entre le Roi de Maroc & le Roi de Sicile. Ouvrage fameux compoſé par un Sarraſin. Mont-Réal érigé en Archevêché. Mort de la Reine mére. Guerre entre la Sicile & l'Empire de Conſtantinople. Mariage de la Princeſſe Conſtance. Secte détruite en Sicile. Mort du Roi.*
*XII. Régne de Tancréde.*
*XIII. Philippe Auguſte & Richard* Cœur de Lion *arrivent en Sicile.*

***

Guillaume I. l'An 1154. Robert du Mont, à l'an 1153.

de l'an 1154. La Reine Marguerite ſa femme, fille de Garſias Ramirès Roi de Navarre & ſœur de Sanche *le Jeune*, accoucha peu de tems après du Prince Guillaume qui ſuccéda à ſon pére. C'étoit le Roi Roger qui avoit fait ce mariage l'an 1150. Elle avoit déja donné à ſon mari l'an 1152 un fils appellé *Roger* qui périt par un accident malheureux, comme nous le verrons dans la ſuite.

Le commencement du régne de Guillaume fut très orageux. Manuel Comnéne, Empereur de Conſtantinople, & Fridéric Barberouſſe ne projettoient pas moins que de le dépouiller de ſes Etats ſur leſquels ils avoient l'un & l'autre des prétentions.

Fridéric I ſuivant les traces de ſes prédéceſſeurs Conrad, Lothaire & Henri, étoit perſuadé que les Normands qui avoient paſſé dans l'Italie & dans la Sicile étoient des Uſurpateurs qui s'étoient emparés des Provinces qui appartenoient à l'Empire. Il avoit formé le deſſein de rétablir l'Empire Romain dans toute ſa ſplendeur, & il s'imaginoit avoir des droits réels ſur tous les païs qui avoient autrefois été ſoumis aux Empereurs Romains: ce qui paroît par la Lettre qu'il écrivit au Sultan Saladin & dans laquelle il ne craint pas de dire à ce Prince que l'Ethiopie, la Mauritanie, la Perſe, la Judée, l'Arabie, la Chaldée, l'Egypte & l'Arménie ſont les Provinces de ſon Empire. Manuel de ſon côté n'étoit pas moins indiſpoſé contre le Roi Guillaume. Il ſe ſouvenoit des inſultes qu'il avoit reçues du Roi Roger & il avoit grande envie de ſe venger du pére ſur le fils.

Matthieu Paris. Radulphe de Diceto, p. 640.

Cinnamus, L. III. p. 68.

Le Roi de Sicile informé des mauvaiſes intentions de l'Empereur de Conſtantinople avoit envoyé des Ambaſſadeurs à Manuel pour offrir de rendre ce qui lui avoit été pris, s'il vouloit faire une paix durable; mais l'Empereur perſuadé que le nouveau Prince ſeroit aiſé à vaincre ne vouloit point entendre parler de paix, & il nomma pour Général de l'expédition qu'il méditoit en Sicile. Conſtantin l'Ange ſon oncle. Ce Général aiant appris qu'une flotte de Guillaume revenoit d'Egypte richement chargée du butin de la Ville d'Acre qu'elle avoit pillée, mit à la voile pour la rencontrer. Les Grecs avoient autour de 140 vaiſſeaux; les Siciliens en avoient beaucoup moins: cependant ils remportérent la victoire & firent même priſonnier Conſtantin l'Ange.

Robert du Mont.

Cinnamus, L. IV. p. 78.

Quelque tems après, Manuel envoya une célébre Ambaſſade à Fridéric que l'on prétend avoir donné eſpérance aux Grecs de les aider à rentrer dans la poſſeſſion d'une partie de l'Italie. Les Ambaſſadeurs étoient Michel Paléologue, Jean Ducas & Alexandre, que le Roi Roger avoit dépouillés du Comté de Gravina. Ils avoient ordre de travailler à faire une ligue contre Guillaume, & ils étoient chargés de promettre de groſſes ſommes d'argent à Fridéric, s'il

s'il vouloit envoyer une armée dans la Pouille. L'Empereur promit tout ce que l'on voulut. Il engagea les Piſans qui paſſoient dans ce tems-là pour avoir la meilleure Marine de l'Europe, d'entrer dans cette Ligue. Guillaume I. l'An 1154.

Tel étoit l'état des affaires, lorſque le Roi de Sicile ſe brouilla avec le Pape Adrien IV, & que les principaux Seigneuas de la Pouille excités par Adrien, & encouragés par la haine déclarée des deux Empereurs contre Guillaume, ſecouérent le joug & entrérent à main armée au milieu de ſes Etats. L'origine de la diſpute entre le Roi & le Pape vint du refus que fit Adrien de reconnoître Guillaume pour Roi. On peut ſe ſouvenir que jamais le traité entre Innocent & Roger ne fut approuvé par les Romains. Dès que Guillaume vit ſon pére mort, il envoya des Ambaſſadeurs au Pape pour le prier de bien vivre avec lui. Adrien députa au Roi le Cardinal Henri en qualité de Légat, mais Guillaume ayant appris que le Pape dans ſes Lettres lui donnoit ſeulement le titre de Seigneur de Sicile & non point celui de Roi, il envoya ordre au Légat de ſortir de ſes Etats. Adrien s'en tint très offenſé & il réſolut de s'en venger. Il fit promettre à l'Empereur Fridéric qu'il venoit de couronner à Rome, qu'il entreroit avec ſon armée dans la Pouille, & il engagea les Mécontens & les exilés à faire la guerre à Guillaume. Ils ne demandoient pas mieux, on les vit auſſi-tôt courir aux armes & faire des conquêtes rapides dans la Pouille qui ſe ſoumettoit preſque ſans réſiſtance, ſur le bruit que l'Empereur Fridéric ſuivroit de près l'armée des Mécontens. Le Comte Richard de Aquila prit Sueſſe & Theanum; le Comte André de Roche-Canine s'empara du Comté d'Aliphe. Le Prince Robert de Capoue rentra pour la troiſiéme fois dans ſes Etats. Robert Comte de Lorotelle, fils de Zamparon, Comte de Converſano, couſin germain du Roi par ſa mére, fit une invaſion du côté des places maritimes qui lui ouvrirent leurs portes, & il détruiſit le château de Bari. Ce Seigneur avoit été forcé de prendre les armes contre le Roi par les artifices de Maion le premier Miniſtre, qui l'avoit perdu dans l'eſprit de Guillaume. Cet homme qui avoit tout pouvoir ſur ſon Maître éloignoit de la Cour tous les Seigneurs qui pouvoient partager l'autorité. Il avoit perſuadé au Roi que le Comte de Lorotelle aſpiroit à la roiauté, & qu'il ſe prévaloit d'un prétendu teſtament du Roi Roger qui portoit qu'on mît la couronne ſur la tête de Robert, ſi Guillaume n'en étoit pas digne. Ces diſcours avoient tellement prévenu le Roi contre ſon couſin qu'il voulût le faire arrêter; mais Robert qui s'en douta évita les embûches qu'on lui tendoit, & ſe revolta ouvertement. La nouvelle de ces mouvemens jointe à la crainte que l'on avoit de l'arrivée de Fridéric dans la

Pyrrhus Rochus.

l'An 1155. Othon de Friſingue, L. II. c. 33. Guntherus, L. IV. P. 339. Anonymus Caſſinenſis.

Falcandus.

Guillaume I. l'An 1155. Pouille déterminérent le Conſeil de Guillaume à faire partir pour l'Italie le Chancelier Anſcotin avec une armée conſidérable.

Heureuſement pour le Roi Guillaume, la peſte qui ſe mit dans l'armée de Fridéric la diminua tellement qu'il ne ſe crut pas en état d'exécuter le projet qu'il avoit formé contre Guillaume. Anſcotin profita de l'inaction de l'Empereur pour entrer dans l'Etat Eccléſiaſtique, ou, pour ſe venger du Pape, il commit de très grands ravages. Il brûla Ceperanum, Babuco & les places voiſines; détruiſit les murailles d'Aquino & d'autres petites Villes, chaſſa du monaſtére du Mont-Caſſin les Moines qui étoient attachés au Pape & n'en laiſſa que douze. Il s'approcha de Bénévent, fit le dégât autour du païs, ce qui irrita ſi fort les Habitans qu'ils tuérent Pierre leur Archevêque, parce qu'il étoit attaché au parti du Roi de Sicile.

Anonymus Caſſinenſis. *Chronicon Foſſæ Novæ.* Muratori, t. 7. p. 870. Romuald.

Adrien emploia les armes ſpirituelles contre le Roi Guillaume, il l'excommunia & délia ſes Sujets du ſerment de fidélité.

l'An 1156 Jean de Ceccano. *Chronicon Foſſæ Novæ.* Fleuri, L. LXX. n. 4.

Ce Prince comprit qu'il ne ſeroit jamais tranquille tant qu'il ne ſeroit pas réconcilié avec le Pape: c'eſt pourquoi il députa l'Evêque de Catane à Adrien avec pouvoir de traiter la paix. Il demandoit premiérement d'être abſous de l'excommunication, il offroit de faire foi & hommage au Pape, de rendre la liberté à toutes les Egliſes de ſes Etats, de donner trois places en propriété à l'Egliſe Romaine, d'aider le Pape à ſoumettre les Romains & de lui donner autant d'argent que les Grecs lui en avoient offert pour entrer dans la ligue contre la Sicile.

Adrien penchoit à accepter ces propoſitions, mais le plus grand nombre des Cardinaux opina à les rejetter: ainſi il n'y eut rien de conclu.

Le Roi ayant remporté pluſieurs avantages ſur les Grecs qui avoient fait une deſcente dans la Pouille, s'approcha de Bénévent où le Pape étoit. Adrien qui ne ſe ſentoit pas en état de réſiſter à l'armée de Sicile, ſe vit obligé de faire la paix à des conditions bien moins avantageuſes que celles qui avoient été refuſées. Les Plénipotentiaires du Pape furent trois Cardinaux Prêtres, Hubaud du titre de Sainte Praxéde, Jules de St. Marcel, Roland de St. Marc Chancelier, qui fut depuis Pape ſous le nom d'Alexandre III. Les Ambaſſadeurs du Roi étoient Maion, Grand-Amiral des Amiraux; Hugues Archevêque de Palerme, Romualde Guarna Archevêque de Salerne, Guillaume Evêque de Calvi, Marin Abbé de Caves. Il fut réglé dans ce Traité, par rapport à la Sicile, que l'Egliſe Romaine auroit droit de conſacrer & de viſiter les Egliſes; que ſi le Pape appelloit quelques Eccléſiaſtiques, le Roi & ſes ſucceſſeurs pourroient retenir ceux qu'ils jugeroient à propos, ſoit pour

Voyés *Titres* dans Du Pin, p. 64. Pyrrhus Rochus. *Les Conquêtes des Normands*, L. VII. p. 156.

pour le ſervice de l'Egliſe, ſoit pour couronner le Roi; que l'Egliſe Romaine auroit en Sicile, les mêmes droits que dans les autres païs du Roi, excepté l'appellation & la légation qui n'y auroit lieu qu'à la priére des Rois. GUILLAUME I l'An 1156.

Quant aux élections, les Clercs devoient s'aſſembler & préſenter un ſujet au Prince, pourvu que ce ne fût ni un traitre ni un ennemi, & qu'il ne fût pas odieux pour quelque cauſe. A ces conditions le Roi promettoit de faire hommage lige au Pape, du Roiaume de Sicile, du Duché de la Pouille, de la Principauté de Capoue avec toutes leurs dépendances, ſavoir, Naples, Salerne Amalphi, la Marche dont les prédéceſſeurs d'Adrien n'avoient jamais voulu donner l'inveſtiture à Robert Guiſcard, & aux autres Princes Normands. Guillaume s'engageoit à payer le tribut ordinaire de ſix cens ſquitates pour la Pouille & la Calabre, & de cinq cens pour la Marche, moiennant quoi le Pape promettoit de le maintenir envers & contre tous. L'inveſtiture étoit non ſeulement pour Guillaume, mais auſſi pour le Prince Roger ſon fils. Les deux parties firent chacun un Acte où tous ces engagemens étoient ſpécifiés: ils ſont du mois de Juin. Le Roi dans le ſien prend les titres de *Magnificence* d'*Excellence* & * d'*Alteſſe*. Le Pape dans ſa Bulle déclare qu'il a fait ce Traité à Bénévent en ſûreté, & en liberté. Guillaume en conſéquence des conventions ſe rendit à l'Egliſe de St. Marcien, près de Bénévent, où le Pape étoit. Il ſe proſterna aux piés du St. Pére, & lui fit hommage lige en préſence de pluſieurs Evêques, Cardinaux, Comtes & Barons: ce fut Othon Frangipani qui fit le ſerment pour le Roi. Après la cérémonie faite, Guillaume combla de préſens les Prélats de la Cour Romaine. Il leur donna de l'or, de l'argent & des draps de ſoye, dont la fabrique avoit été depuis peu établie à Palerme. Le Pape couronna Guillaume à Bénévent. Les Cardinaux qui étoient attachés à l'Empereur Fridéric témoignérent beaucoup de mécontentement de ce Traité qui ne devoit pas plaire à Fridéric. Le Pape exigea du Roi que le Comte de Lorotelle, le Comte André & pluſieurs autres Barons ſortiroient de ſes Etats, ſans qu'on pût les arrêter. Guillaume y conſentit, mais ce fut à condition que leurs biens ſeroient confiſqués comme les ayant juſtement perdus par leur Rebellion. Tandis que ce Traité ſe négocioit, Robert Prince de Papoue prit la réſolution d'aller chercher ſa ſûreté loin des Etats de Guillaume. Lorſqu'il paſſoit par les terres de Richard d'Aquila, Comte de Fondi, ſon Vaſſal, celui-ci le fit arrêter & le livra au Roi qui l'envoya priſonnier en Sicile où on lui creva les yeux. Le Comte de Fondi fit ſa paix avec la Cour, moiennant cette perfidie qui le deshonora pour le reſte de ſa vie.

Pyrrhus Rochus. *Celſitudo.* Romealde.

Anonymus Caſſinenſis.

## *II. Suite de la guerre de Manuel Comnéne, Empereur de Conſtantinople avec le Roi Guillaume qui reſte enfin paiſible poſſeſſeur de ſes Etats.*

GUILLAUME I. l'An 1155. Falcandus, p. 644. Cinnamus, L. IV. p. 80.

Manuel Comnéne Empereur des Grecs, perſuadé que l'occaſion étoit favorable pour réünir une partie de l'Italie à l'Empire d'Orient, fomenta de ſon mieux la revolte des Barons de la Pouille qui avoient imploré ſa protection. Il commença par leur envoyer de groſſes ſommes d'argent pour les mettre en état de faire des levées. Paléologue & Ducas qu'il avoit députés à l'Empereur Frideric paſſérent dans la Pouille, & s'étant mis à la tête de quelques troupes, ils prirent Flaviane, où Manuel fut proclamé Empereur. Ils exigérent le ſerment de fidélité du Comte de Lorotelle qui leur étoit devenu ſuſpect. Ils ſe préſentérent enſuite devant Bari. Paléologue s'en fit ouvrir les portes avec de l'argent. Le Roi de Sicile avoit une garniſon dans la citadelle. Le Comte de Lorotelle l'aſſiégea & la prit de force. Il auroit ſouhaité qu'on eut conſervé une place de cette importance, mais le peuple de Bari la détruiſit malgré ſon avis. Paléologue s'empara enſuite de Trani & de Jovenazzo. Les Grecs battirent un parti conſidérable, commandé par le brave Richard de Linghene qui fut tué dans cette action. Il courut dans ce méme tems un bruit qui favoriſa extrémement le progrès de la Rebellion. On aſſûra que le Roi étoit mort. Effectivement il avoit été très malade pendant trois mois, & comme le ſeul Maion avec l'Archevêque de Palerme avoient la liberté de le voir, la nouvelle de ſa mort paſſa pour certaine. Il y eut des mouvemens par tout en Sicile & en Italie, & il n'y eut que la préſence du Roi guéri qui pût rétablir la tranquillité en Sicile.

p. 84. Falcandus. *Chronica Piſana.*

Cinnamus, L. IV. p. 85. *Chronica Piſana.* Cinnamus, L. IV. p. 85. 87. & 88.

Cependant une flotte commandée par Jean l'Ange & compoſée de trente vaiſſeaux arriva en Italie. Les Grecs aſſiégérent un château appellé *Boſe* & le prirent. Le Chancelier Anſcotin s'approcha des ennemis, & fut battu. Les Grecs allérent enſuite prendre Mont-Péluſe, Gravina & plus de cinquante autres places. Paléologue mourut dans ces circonſtances, & ce fut une perte conſidérable. Il étoit brouillé avec le Comte de Lorotelle, parce qu'il avoit refuſé de lui prêter dix mille piéces d'or. Il avoit bien voulu lui en faire préſent de quatre mille; mais il n'avoit pas voulu en riſquer davantage. Le Comte en avoit été ſi piqué qu'il avoit abandonné le camp des Grecs. Ayant appris la mort de Paléologue, il vint trouver Ducas qui étoit pour lors le ſeul Général, & en ayant reçu les dix mille piéces d'or qui faiſoient le ſujet de la brouillerie, il reſta dans ſon armée.

Ducas prit Polymil & Moliſa, il battit Flamingus un des Généraux

raux du Roi de Sicile. Il prit enſuite Mafra qui étoit pourvue de vivres & de munitions pour longtems. L'abondance étoit ſi grande dans le camp des Grecs que l'on rapporte qu'un Soldat donna dix bœufs, & cent trente moutons pour une piéce d'or. GUILLAUMEI. l'An 1156.

Ducas mit enſuite le ſiége devant Monopolis. Les Habitans n'étant pas en état de ſe défendre envoyérent prier Flamingus de venir à leur ſecours. Il ordonna à cent chevaux de marcher promtement à cette Ville, ils y entrérent & promirent que bientôt un plus grand ſecours arriveroit; mais Ducas y ayant été introduit avec ſon armée par un parti qui favoriſoit les Grecs, les cent Cavaliers Siciliens furent pris & Flamingus qui arrivoit à grande hâte fut attaqué par les Grecs. Lorſqu'il ſe retiroit à la vue des étendarts Grecs ſur les murailles de la Ville, il penſa être pris dans ſa retraite. p. 90. & 91.

Cependant le Roi de Sicile ſe préparoit à chaſſer d'Italie les troupes impériales. Ducas en écrivit à l'Empereur Manuel, & il lui diſoit dans ſa Lettre que le Brigand de Sicile faiſoit d'énormes préparatifs auſquels il ne pourroit pas réſiſter, ſi l'on ne lui envoyoit de puiſſans ſecours. En les attendant il alla à Brindiſi. La Bourgeoiſie fut ſi effrayée de quelques effets des Balliſtes qu'elle ouvrit ſes portes: la garniſon ſe retira dans la citadelle. Il étoit arrivé dans la Pouille des troupes Siciliennes, & une flotte de Guillaume étoit partie pour combattre celle des Grecs. Ducas monta ſur ſes vaiſſeaux & quoiqu'il n'en eût que 14, il attaqua les Sicilens, les vainquit, & leur tua deux mille hommes, ſi l'on peut ajoûter foi au rapport d'un Grec. Ce Général avoit eu la précaution de répandre le bruit qu'un ſecours envoyé par l'Empereur devoit arriver inceſſamment, & qu'il ſeroit très glorieux de remporter la victoire avant qu'on vînt partager cet honneur avec eux. Les Grecs, après avoir mis en fuite les Siciliens revinrent au ſiége de la citadelle de Brindiſi. Le Bélier ne faiſant point d'effet, on eut recours à la mine. Alexis fils d'Anne Comnéne & de Nicéphore Brienne, & petit-fils de l'Empereur Alexis arriva en Italie avec de nouvelles troupes. Il apportoit auſſi beaucoup d'argent pour faire des levées, comme il en avoit reçu l'ordre qu'il n'exécuta pas. p. 92. p. 93. & 94. p. 95.

Guillaume arriva enfin en Italie avec une armée conſidérable. Le Comte de Lorotelle ſe retira, ſous prétexte d'aller lever des Soldats. Il étoit inquiet de l'approche du Roi. D'ailleurs il étoit mécontent de ce que le ſiége de la citadelle de Brindiſi n'avançoit pas davantage. La Cavalerie de la Marche d'Ancone qui étoit au ſervice des Grecs ſe prévalant du beſoin qu'on avoit d'elle, demanda qu'on doublât ſa paye, & ſur le refus qui en fut fait, elle ſe retira. Un Corps de Celtes ſuivant cet exemple déſerta, & vint groſſir l'armée Sicilienne. La citadelle de Brindiſi étoit cependant à l'extré- p. 96.

Guillaume I. l'An 1156. Falcandus.

trémité, & elle ſe ſeroit même rendue, ſans la nouvelle qu'elle reçut que le Roi étoit prêt devenir attaquer les aſſiégeans. Il s'approcha d'eux effectivement dans le deſſein de les combattre. Son armée étoit très nombreuſe, & celle des Grecs preſque réduite à rien. Le Comte Robert qui avoit promis de les venir rejoindre avec un renfort conſidérable avoit manqué à ſa parole. Il n'y avoit pourtant d'autres reſſource pour eux que la victoire. Les deux armées ſe préparérent au combat. On fut quelque tems ſans ſavoir de quel côté la victoire pencheroit; mais enfin le nombre l'emporta. Les Grecs furent mis en fuite, ils perdirent beaucoup de monde, une grande partie de leurs Soldats fut priſe, ils furent envoyés à Palerme. Ducas & Alexis furent du nombre des priſonniers.

Le Roi après cette victoire prit Brindiſi le 28 de Mai, de là il alla à Bari, le peuple ſortit de la Ville au devant de lui pour demander grace. Il dit aux Habitans qu'il agiroit avec eux de même qu'ils avoient agi avec lui, & que puiſqu'ils avoient détruit ſa forteresſe, il n'épargneroit par leurs maiſons. Il leur donna deux jours pour emporter leurs effets, & après ce court eſpace, on détruiſit toutes les maiſons de Bari: la ſeule Egliſe de St. Nicolas fut épargnée. Ces heureux ſuccès avoient déterminé le Pape à faire la paix avec le Roi de Sicile. Les deux Empereurs en furent très mécontens. Fridéric en fut ſi choqué qu'il défendit à tous ſes Sujets Eccléſiaſtiques de s'adreſſer au Pape pour quelque cauſe que ce ſoit, & ce fut là l'origine de la grande quérelle entre Fridéric & Adrien, qui ayant agi de bonne foi déclara qu'il excommunieroit tous ceux qui feroient la guerre au Roi Guillaume. Les Grecs furent ſi offenſés de cette partialité qu'ils invectivérent contre le Pape avec indignité. Ils inſultérent ſes portraits par tout où ils les trouvérent.

Robert du Mont.

Cinnamus, p. 49.

La guerre ne finit pas par cette victoire. Près de trois cens Villes, ſi l'on en croit Cinnamus, reſtérent fidéles à l'Empereur d'Orient dans l'Italie. Un ancien Auteur nous apprend que le Roi de Sicile voulut faire rentrer dans le devoir la forteresſe de Surelle qui s'étoit revoltée, & qu'après l'avoir aſſiégée pendant un an, il ne put la prendre.

Jean de Ceccano.

l'An 1157. Anonymus Caſſinenſis

L'année ſuivante dans le mois de Novembre le Comte André entra dans les Etats du Comte de Fondi. Il avoit avec lui des Grecs & des Romains. Il vouloit venger la trahiſon qui avoit été commiſe à l'égard du malheureux Robert, Prince de Capoue. Auſſi traita-t-il le païs avec beaucoup de cruauté. Il maltraita les terres du Mont-Caſſin en haine de ce que l'Abbé Rainald s'étoit réconcilié avec le Roi de Sicile.

l'An 1158.

Il fit la guerre tout l'hiver, dès le ſixiéme de Janvier il prit Saint-Germain & battit un Corps des troupes de Sicile qui étoit près de cette

cette Ville. Plus de deux cens hommes reſtérent priſonniers, tout le bagage fut pris. L'Abbé Raynald, Altane Archevêque de Capoue, & pluſieurs autres allérent chercher leur ſûreté dans le monaſtére du Mont-Caſſin. Le Comte fit des tentatives pour s'en emparer, mais n'ayant pas pu réüſſir, & voyant bien que le Roi Guillaume ne ſeroit pas longtems ſans le venir attaquer, il jugea à propos d'aller trouver l'Empereur Fridéric qui faiſoit pour lors le ſiége de Milan, ſans quoi il auroit fait ſon expédition en Sicile. GUILLAUME I. l'An 1158.

On avoit formé le deſſein dans le Conſeil du Roi de ſe venger de Manuel par une expédition dans ſes Etats. Etienne frére de Maion, fut nommé pour commander une flotte de 140 Galéres, & de vingt-quatre vaiſſeaux de tranſport qui portoient chacun quatre cens Soldats. Il partit dans le mois de Juin, il fit ſa deſcente dans l'Iſle de Négrepont qu'il ravagea entiérement. Il trouva la flotte Impériale qu'il brûla, & après avoir commis de grands ravages dans la Romanie, il revint triomphant en Sicile le mois de Septembre. *Chronica Piſana* Muratori, t.6. p.172.

Ducas & Alexis qui étoient priſonniers à Palerme preſſentirent le Roi au ſujet de la paix, & ils lui firent entendre que leur Maître ſacrifieroit volontiers ſes prétentions ſur l'Italie pour faire finir la guerre. L'Empereur d'Orient trouva très mauvais que l'on ſe fût ſi fort avancé. Les Grecs prétendent que le Roi Guillaume prit ce prétexte pour écrire une lettre très touchante à l'Empereur. Il le peignoit comme celui de tous les Princes qui depuis Juſtinien s'étoit acquis le plus de gloire: il ajoûtoit qu'il s'étoit ſuffiſamment vengé des courſes que ſon pére avoit faites dans la Gréce & il finiſſoit par demander la paix en promettant de rendre les priſonniers. Cette lettre deſarma Manuel; il conſentit à reconnoître Guillaume pour Roi, moïennant quoi il y eut une trêve de trente ans entre ces deux Princes. C'eſt ainſi que cette gueire finit ſi l'on s'en rapporte aux Grecs. Mais Romualde ſoutient que ce fut Manuel qui étant las de la guerre qu'il ne pouvoit plus ſoutenir, demanda le premier la paix. Il y a apparence que les Empereurs d'Orient depuis ce tems renoncérent à leurs prétentions ſur les Etats d'Italie; du moins il n'en fut plus parlé. Les Chefs des Mécontens de la Pouille firent encore quelques tentatives pour exciter des revoltes dans le païs. Richard de Mandra, Connétable du Comte Robert fut pris avec l'Evêque de Théano; on les mena priſonniers à Palerme. Les Comtes de Lorotelle & André firent une nouvelle irruption l'an 1163 dans la Pouille. L'année ſuivante le Comte André ſe retira à Conſtantinople. Le Comte de Lorotelle fit des courſes juſqu'à Tarente: tous les Mécontens l'accompagnoient. La Comteſſe de Catace peu ſatisfaite de la Cour avoit fait fortifier la Ville de Taberna dans la Calabre, & elle prétendoit s'y maintenir dans l'indépendance Cinnamus, p. 102. Anonymus Caſſinenſis. Falcandus. Jean de Ceccano. Muratori, t.7.n. 872. Falcandus.

Guillaume I. l'An 1158. dance du Roi Guillaume. Il vint aſſiéger cette place & la prit de force. La Comteſſe fut arrêtée avec ſa mére, & envoyée priſonniére à Palerme. Les hommes furent traités avec plus de ſévérité, les Officiers furent mis à mort avec deux oncles de la Comteſſe. Pour les Soldats, les uns eurent la main coupée & les autres les yeux crevés. Le Roi obligea toutes les Villes qui avoient trempé dans la revolte à lui donner de groſſes ſommes d'argent. Il auroit détruit la Ville de Salerne ſans la recommandation du Miniſtre Matthieu, qui étant Salernitain intercéda puiſſamment pour ſa patrie, & engagea les autres Miniſtres à demander grace pour cette Ville. Les innocens furent épargnés, mais les rebelles qui s'y étoient retirés furent livrés au Roi, & pendus.

Le Comte de Lorotelle craignant d'être trahi par ſes propres Soldats abandonna le païs & ſe retira chés l'Empereur Fridéric où il reſta tant que le Roi Guillaume vécut. Il fit ſa paix avec Guillaume II, & eut permiſſion de revenir à la Cour l'an 1169. C'eſt ainſi que le Roi de Sicile triompha de tous ſes ennemis. Des ſuccès ſi heureux lui procurérent le ſurnom de *Grand* qu'il ne conſerva pas longtems.

*Chronicon Foſſæ Novæ.*

### *III. Schiſme dans l'Egliſe. Le Roi de Sicile prend le parti du Pape légitime.*

l'An 1159. LE Pape Adrien IV. mourut peu de tems après la paix du Roi Guillaume avec l'Empereur Manuel. Le Cardinal Roland de St. Marc, Chancelier, fut élu pour lui ſuccéder, & il prit le nom d'Alexandre III. Le Cardinal Octavien qui brûloit d'envie d'être Pape eut le crédit de détacher trois Cardinaux qui eurent la hardieſſe de le nommer Pape. En conſéquence de cet attentat, il ſe fit appeller Victor IV. Malheureuſement pour l'Egliſe, l'Empereur Fridéric ne pouvoit ſouffrir Alexandre. Il prétendit être le Juge naturel de cette conteſtation : c'eſt pourquoi il manda aux deux partis de ſe rendre à Pavie où il avoit indiqué une Diéte. Alexandre dont le droit étoit certain & qui ne pouvoit douter des mauvaiſes intentions de l'Empereur n'eut garde de compromettre ſon élection & de la faire dépendre du caprice de Fridéric. Il n'envoya pas même aucun Légat à Pavie. L'Empereur irrité plus que jamais fit reconnoître Victor pour Pape dans ſes Etats. Alexandre eut la conſolation que Fridéric fut le ſeul Prince qui refuſa de ſe ſoumettre à lui. Guillaume ſe diſtingua parmi ceux qui prirent le parti du vrai Pape. Il lui donna quatre galéres, l'an 1162, pour l'accompagner en France où il étoit plus ſûr pour lui de demeurer qu'en Italie. Y ayant reſté plus de trois ans, il voulut retourner en Italie. Il prit la voie de la mer qui n'étoit pas ſans danger, parce qu'il y avoit des Corſaires

Helmoldus, *Chronicon*, L. I. c. 91.

Robert du Mont.

faires Allemands qui auroient été charmés de le livrer à l'Empereur. Il fut aſſés heureux pour éviter leur rencontre. Il ſouhaita d'avoir une entrevue avec le Roi Guillaume, avant que de retourner à Rome: c'eſt pourquoi il alla à Meſſine. Le Roi étoit pour lors à Palerme; il vint trouver le Pape à qui il fit foi & hommage; il lui donna des préſens magnifiques. Il fit armer une galére peinte en rouge pour la perſonne du Pape, il y en avoit quatre autres pour la ſuite du ſaint Pére. Il nomma un Archevêque & pluſieurs Seigneurs pour accompagner Alexandre juſqu'à Rome. Le Pape partit dans le mois de Novembre 1165. Summonte prétend que le Roi l'accompagna juſqu'à Rome. On croit qu'Alexandre, avant que de quitter Meſſine, érigea cette Ville en Archevêché à la priére du Roi & en faveur de l'Evêque Nicolas qui dans les Actes publics prenoit la qualité de premier Archevêque de Meſſine.

GUILLAUME I. l'An 1165. Bernard Guidon. Muratori, t. 3. p. 441 & 447. *Vita Alexandri Cardinalis Aragonia.* t. 2. L. II. p. 45. Pyrrhus Rochus, *Voyés* Roger de Houeden, p. 552.

### *IV. Miniſtére de Maion. Sa mauvaiſe conduite, ſa perfidie. Il eſt aſſaſſiné.*

IL y avoit à la Cour de Guillaume un homme qui étoit le maître abſolu du Roïaume. Le Roi ne conſultoit que lui, & avoit une confiance aveugle pour ce Favori qui étoit celui de ſes Sujets qui la méritoit le moins. Falcandus.

On l'appelloit *Maion*, il en a déja été parlé; il étoit né à Bari, ſon pére étoit Marchand d'huile. Il avoit reçu de grands talens de la nature, il joignoit un eſprit ſupérieur avec une grande facilité de ſe bien exprimer, & il avoit beaucoup de ſoupleſſe & d'artifices: il réüſſit ſi bien à la Cour qu'il fut fait Chancelier, Grand-Amiral & premier Miniſtre.

Cet ambitieux, non content d'une ſi haute fortune, forma à ce qu'on prétend, le projet de détrôner ſon Maître pour occuper ſa place. Il commença par rendre ſuſpects au Roi tous les Seigneurs qui pouvoient déranger ſes vues. Il chercha enſuite à ſe lier avec Hugues Archevêque de Palerme qu'il ſavoit être un des hommes de ſon ſiécle le plus vain & le plus capable de former une grande entrepriſe par ſes intrigues & ſa prudence. Ils s'adoptérent comme fréres, & ſe jurérent une amitié ſans bornes, en communiant tous deux d'une même hoſtie, qui fut partagée entre eux, ſuivant l'uſage reçu en Sicile, dans les cérémonies de ces ſortes d'adoptions. Maion ne ſe découvrit pas tout entier à cet Archevêque, mais il lui fit entendre que le Roi n'avoit aucun mérite, que le bien de l'Etat exigeoit d'eux qu'ils travaillaſſent à le faire dépoſer & à prendre ſoin du Royaume & des enfans du Roi juſqu'à ce que le Prince aîné ſon fils fût en âge de gouverner. Maion eſpéroit que s'il pouvoit être Régent, il ne lui ſeroit pas difficile de s'élever de là à la roïau-

*Voyés* Du Cange, 21 *Diſſert. ſur l'Hiſt. de St. Louis.*

GUILLAUME I. l'An 1156. roïauté. Il lia le mieux qu'il put l'Archevêque avec le Roi, afin de se soutenir l'un par l'autre. Il engagea le Roi à refuser audience au Comte de Lorotelle, & comme ce Prince étoit un obstacle invincible aux desseins de Maion, ce Ministre envoya ordre au Chancelier Anscotin qui étoit dans la Pouille de mander le Comte de Capoue, de s'assûrer de sa personne, & de l'envoyer sous une sûre garde à Palerme. Le Comte ayant été averti de ce que l'on machinoit contre lui se rendit près de Capoue avec une escorte de cinq cens hommes, & il envoya dire au Chancelier qu'il l'attendoit pour recevoir les ordres du Roi; mais qu'il ne vouloit point entrer dans la Ville. Ce fut inutilement qu'Anscotin le pressa de se rendre auprès de lui, sous prétexte qu'il étoit chargé d'avoir une conférence secrette avec lui. Il fut obligé d'aller trouver le Comte à qui il déclara de la part du Roi qu'il eût à donner au Comte Boëmond les Soldats qu'il étoit obligé de fournir au Roi en qualité de Vassal. Le Comte fut choqué de cette proposition; c'étoit ou le soupçonner de trahison ou le croire incapable de conduire une troupe. Il répondit que ce qu'on vouloit exiger de lui étoit contraire à l'usage, que le Roi dans cette occasion n'avoit pu être conseillé que par un traître ou par un insensé; qu'en un mot il n'obéiroit pas, parce qu'il ne le pourroit faire sans se deshonorer. Après cette réponse hardie, le Comte de Lorotelle se retira. N'ayant plus rien à ménager, & ne pouvant douter des mauvaises intentions du Ministre, il se précipita dans une revolte ouverte dans laquelle il persista tant que le Roi Guillaume vécut.

Simon Comte de Policastro fils du Comte Henri & de Flandria, Cousin Germain du Roi Roger, donnoit de l'ombrage à Maion qui desespéroit de le pouvoir corrompre. Ce Ministre résolut de le perdre, & il engagea le Chancelier Anscotin de travailler à la ruïne de ce Seigneur.

Simon étoit dans la Pouille, où il commandoit une partie de l'armée conjointement avec le Chancelier en qualité de Connétable. Il y eut une dispute parmi les Soldats, les uns prenant le parti d'Anscotin, les autres étant pour le Comte. On crut que c'étoit le Chancelier qui l'avoit excitée secrettement. Quoiqu'il en soit de cette Anecdote sur laquelle les sentimens furent partagés, le Chancelier obéissant vraisemblablement aux ordres de Maion, écrivit à la Cour pour se plaindre du Comte de Policastro, il assûroit qu'il ne cessoit d'indisposer les Soldats & d'exciter des séditions; il ajoûtoit que le Comte de Lorotelle ne s'étoit sauvé que parce qu'il avoit été averti par le Comte Simon de ce qui se tramoit, qu'il y avoit grande apparence qu'il avoit des intelligences avec les Seigneurs rebelles, & qu'il étoit aussi mal intentionné qu'eux. Cette lettre produisit d'au-

d'autant plus facilement l'effet que l'on en avoit eſpéré que le Roi avoit pour ſuſpects tous ceux qui lui appartenoient ou par parenté ou par alliance. Le Comte fut mandé en Cour, il s'y rendit, mais ſans lui donner le tems de ſe juſtifier, on l'arrêta & on le mit en priſon. GUILLAUME I. l'An 1156.

Comme le Roi ne ſe communiquoit qu'à l'Archevêque de Palerme & à l'Amiral Maion, le bruit courut que ce Prince avoit été empoiſonné, & que l'on cachoit ſa mort. Cette nouvelle s'étant répandue dans la Pouille favoriſa les progrès des Mécontens.

Il y avoit à Palerme un grand Seigneur appellé *Géofroy*, Comte du Mont-Canoſe: c'étoit un des plus braves hommes qu'il y eût dans toute la Sicile. Maion qui ſavoit qu'il étoit fort inconſtant & capable de ſe livrer à une conſpiration, réſolut de le brouiller avec le Roi, & de ſe l'attacher. Pour y réüſſir il perſuada ſecrettement à Guillaume de s'emparer de la Ville de Noto qui appartenoit au Comte, ſous prétexte qu'une place de cette importance étoit trop dangereuſe entre les mains d'un particulier. Le Comte fut outré de cette violence. Maion ſouhaita d'avoir avec lui une conférence ſecrette, il l'aſſûra qu'il deſapprouvoit l'injuſtice dont le Roi avoit uſé à ſon égard, qu'il avoit fait tout ce qui dépendoit de lui pour l'empêcher; mais que quand Guillaume avoit pris une réſolution, rien n'étoit capable de le faire changer; que cela étoit d'autant plus fâcheux que l'intention de ce Prince, à ce qu'il avoit pu juger par quelques-uns de ſes diſcours, étoit de faire mourir ou de faire enfermer tous les Grands de ſon Roïaume. Il inſinua qu'il ſeroit à ſouhaiter que ceux qui aimoient le bien de l'Etat ſe réüniſſent pour déthrôner un Roi ſi peu capable & ſi méchant. Le Comte parut d'abord étonné, parce qu'on étoit perſuadé que rien ne ſe faiſoit dans le Roïaume que par les ordres de Maion; mais étant détrompé par une confidence à laquelle il ne s'attendoit pas, il déclara à l'Amiral qu'il n'auroit aucune répugnance à ſe défaire du Roi pourvu qu'il entrât lui même dans ce projet. Alors Maion lui découvrit que l'Archevêque de Palerme & pluſieurs Seigneurs avoient tramé une conſpiration, que leur deſſein étoit de ſe défaire du Roi & de le mettre, lui Maion à ſa place; mais que comme il ne ſe croioit pas digne d'une ſi grande élévation, il étoit d'avis que l'on choisît pour Roi le fils de Guillaume. Maion parloit ainſi pour découvrir les intentions du Comte. Celui-ci qui s'en douta, déclara qu'il ne ſouffriroit pas que la race du Tyran reſtât ſur le thrône, & il ſoutint que s'il entroit dans la conſpiration, ce n'étoit que pour donner la couronne à l'Amiral. Il emploia même les ſermens pour donner plus de perſuaſion à ces diſcours. Maion cherchoit l'occaſion favorable pour tuer le Roi, ne doutant nullement que le Comte

GUILLAUME I. l'An 1156.

Géofroy ne lui fût tout dévoué ; mais ce Seigneur avoit bien d'autres penſées. Ceux à qui il fit part de ſa converſation avec Maion, conſentoient à la mort du Roi dont le Gouvernement étoit tyrannique pour la Nobleſſe, mais ils conſeillérent au Comte de tuer l'Amiral, dès qu'il auroit fait mourir Guillaume, de prendre pour prétexte de cette mort l'aſſaſſinat du Roi & de mettre ſur le thrône le Prince Roial. Géofroy ſaiſit cette idée. Il aimoit beaucoup mieux avoir pour maître un Prince qui lui auroit obligation de la Couronne, que le fils d'un Marchand d'huile dont le principal mérite conſiſtoit dans une ambition démeſurée. Il preſſa Maion de faire promtement mourir le Roi. Lorſque le Comte vit que ce ſcélerat n'oſoit conſommer ſon crime, il réſolut de le tuer même en préſence du Roi, étant bien ſûr d'avoir ſa grace par les ſecrets qu'il étoit en état de révéler. Le jour étant pris pour aſſaſſiner Maion, les Conjurés entrérent dans le Palais à ce deſſein, lorſqu'il ſe répandit tout à coup pour nouvelle qu'une flotte de la Pouille entroit dans le port. Ce bruit cauſa du mouvement dans le Palais, les aſſaſſins prirent de l'effroi & jugérent à propos de remettre la partie à un autre jour. Le Comte appréhendant que l'Amiral ne devinât ſes intentions, chercha à lui donner le change. Ils eurent une explication. Géofroy dit à Maion que voyant qu'il tardoit à exécuter ce dont ils étoient convenus, il avoit envoyé au Palais quelques Soldats pour tuer le Roi, ce qui auroit été exécuté ſans le contrétems de l'arrivée des galéres de la Pouille dans le port de Palerme. Le Comte gagna par cette fauſſe confidence que l'Amiral ne ſe laiſſa point prévenir contre lui par le rapport de ceux qui vinrent l'avertir de ſe méfier de Géofroy qui avoit envoyé des Soldats dans le Palais pour le tuer. Il leur répondit de ne pas s'inquiéter & que rien n'avoit été fait ſans ſes ordres.

Cependant le nombre des Mécontens augmentoit tous les jours en Sicile. Barthélemi de Garſiliato s'étant mis à la tête de pluſieurs s'empara de Butére, place très forte, d'où il faiſoit des courſes fréquentes dans le voiſinage qu'il déſoloit. Le Roi envoya aux revoltés Ebrard Comte de Squillazzo pour les engager à rentrer dans le devoir, moïennant une amniſtie. Ils exigérent par ſerment du Comte qu'il rendroit exactement leur réponſe. Après cela, ils lui dirent qu'ils étoient fidéles ſerviteurs de ſa Majeſté, qu'ils n'avoient pris le parti de ſe retirer dans Butére que parce qu'ils ſavoient, à n'en pas douter, que l'Archevêque de Palerme, & l'Amiral avoient conſpiré contre le Roi, & que ce dernier n'aſpiroit pas moins qu'à la Roïauté, qu'ils viendroient à Palerme ſe jetter aux piés du Roi dès qu'ils auroient appris qu'il auroit puni les traîtres qui l'environnoient. Ebrard répéta au Roi fidélement tout ce qui lui avoit été

été dit. Guillaume fut d'abord très ſurpris, mais après quelque réflexion, il trouva la choſe ſi peu vraiſemblable qu'il redit à l'Amiral toute la converſation qu'il avoit eue avec le Comte, en ajoûtant qu'il n'étoit pas aſſés crédule pour ajoûter foi à une ſi grande calomnie. L'Amiral fut outré contre Ebrard, & réſolut de ſe venger à la premiére occaſion qui ſe préſenteroit. Le Comte Géofroy qui ſentoit bien qu'il devoit être ſuſpect à Maion, puiſqu'il avoit ſon ſecret, craignant ſes perfidies & ſon reſſentiment ſe retira dans Butére. GUILLAUME I. l'An 1156.

Il y eut dans le même tems une ſédition à Palerme au ſujet de la priſon du Comte Simon. Le peuple demanda hautement ſa liberté en criant contre l'injuſtice de l'Amiral qui voyant que la tranquillité ne pouvoit être rétablie dans la Ville qu'en ſatisfaiſant le peuple, rendit la liberté au Comte priſonnier.

Le Roi marcha enſuite contre les rebelles de Butére, il aſſiégea cette Ville; mais il ne put la prendre. Enfin par l'entremiſe du Comte Simon il y eut un accommodement. Les mécontens évacuérent la place, & le Roi promit par ſerment qu'il leur donneroit la permiſſion de ſortir du Roïaume. Le Chancelier Anſcorin vint dans ce tems-là à la Cour. Le Comte de Policaſtro, de concert avec Maion, l'accuſa de pluſieurs contraventions. On ne lui permit pas de ſe juſtifier, il fut mis en priſon où au bout de quelques années il mourut.

Le Comte Géofroy étoit allé à Meſſine dans le deſſein de s'embarquer pour profiter de la permiſſion qui avoit été donnée à ceux qui s'étoient retirés dans Butére. Le Roi qui craignoit qu'il n'allât ſe joindre aux Mécontens de la Pouille lui défendit de ſortir de Sicile, juſqu'à ce qu'il fût revenu de l'expédition qu'il méditoit contre les Grecs qui avoient fait une deſcente en Italie, & il donna ordre qu'on l'obſervât avec attention juſqu'à ſon retour.

Le voyage du Roi fut glorieux, il vainquit les Grecs & chaſſa de ſes Etats d'Italie les Seigneurs Mécontens. Lorſqu'il fut revenu en Sicile, Maion ne s'occupa qu'à perdre les Seigneurs qui ne lui étoient pas favorables. Le Comte Géofroy fut mis en priſon, après qu'on lui eut crevé les yeux. Pluſieurs autres Grands furent arrêtés. Tancréde que nous verrons quelque jour Roi, & Guillaume ſon frére furent gardés à vue dans le Palais. Ils étoient neveux du Roi & fils de Roger ſon frére aîné; mais ils n'étoient pas nés en légitime mariage.

Il y avoit encore un Seigneur dont l'Amiral ſouhaitoit la perte avec paſſion: c'étoit le Comte Ebrard. Un jour qu'il étoit allé à la chaſſe, l'Amiral alla chés le Roi, & lui dit qu'Ebrard étoit ſorti de la Ville avec un grand nombre de Soldats ſans demander permiſſion:

GUILLAUME I. l'An 1156. miſſion : ce qui prouvoit clairement qu'il avoit envie de ſe revolter. On dépêcha ſur le champ au Comte pour lui mander de revenir à Palerme. Il ſe rendit au Palais pour recevoir les ordres du Roi : on l'arrêta, dès qu'il y eut mis le pié & on le mit en priſon. Peu de tems après on lui arracha les yeux, & parce qu'on craignoit qu'il ne parlât on lui coupa la langue.

Maion, après avoir mis ainſi les Grands hors d'état de s'oppoſer à ſes projets, chercha à s'attirer la bienveillance des peuples, & pour ſoutenir mieux ſon crédit, il éleva à toutes les grandes places ſes parens & ſes alliés. Il fit donner le Gouvernement de la Pouille & de Naples au Sénéchal Simon, qui avoit épouſé ſa ſœur. Etienne ſon frére eut le commandement de la flotte, il s'attacha particuliérement pluſieurs Soldats Lombards & François.

Pour lors il ne ceſſoit de rendre le Roi odieux & mépriſable. On a cru que c'étoit dans cette vue qu'il avoit laiſſé perdre l'Afrique. Pagi, an 1159. n. 18. & c. 18. Abdelmumen Roi de Maroc étoit venu aſſiéger Tunis avec une armée de cent mille hommes. Cette place étoit tributaire du Roi de Sicile, on ne jugea pas à propos de la ſecourir, elle fut obligée de ſe rendre. Le Vainqueur alla enſuite bloquer Almadia, autrement dite *Africa* qui paſſoit pour imprenable, & tandis qu'une partie de ſon armée étoit occupée autour de cette place, il ſoumit Tripoli, Satale, Suſes & toutes les Villes de cette côte-là. L'armée navale de Sicile étoit pour lors du côté d'Eſpagne. Elle étoit commandée par l'Eunuque Pierre, que l'on prétend n'avoir été Chrétien qu'à l'extérieur, de même que tous les Eunuques du Palais qui étoient intérieurement Mahométans. Sa flottte étoit de cent ſoixante vaiſſeaux. On lui dépêcha un ordre d'aller au ſecours d'Africa. Dès qu'il parut à la vue de la Ville, les Sarraſins furent ſi étonnés qu'ils mirent à terre ſoixante galéres qu'ils avoient en mer, eſpérant par là empêcher les Chrétiens de s'en emparer. La garniſon d'Africa reprit courage, & ne demandoit pas mieux qu'à faire une ſortie. L'on prétend que ſi les troupes qui étoient ſur la flotte euſſent fait une deſcente pour attaquer les Barbares, tous les Soldats de la Ville ſeroient ſortis en même tems pour fondre dans le camp ennemi, & que les Sarraſins conſternés euſſent été infailliblement taillés en piéces ; mais l'Eunuque, au lieu de profiter de cet étonnement, prit le parti de la retraite. Les Sarraſins revenus de leur ſurpriſe ne pouvant pas douter que le Roi de Sicile ne fût trahi, remirent promtement en mer leurs ſoixante galéres, & elles allérent à la pourſuite des Chrétiens, à qui elles enlevérent ſept bâtimens.

Les vivres manquoient cependant dans Almadia dont la garniſon continuoit de ſe défendre avec un grand courage. Elle faiſoit des ſorties

ſorties coutinuelles, & ne rentroit jamais dans la Ville qu'après avoir fait un grand carnage des Barbares. Le Roi Abdelmumen faiſoit des propoſitions très avantageuſes aux aſſiégés, il leur offroit, ou de les prendre à ſon ſervice en augmentant conſidérablement leur paye, ou de les renvoyer en Sicile. Ils démandérent une tréve de trente jours, elle leur fut accordée. Ils en profitérent pour députer à Palerme & déclarer au Roi que ſi l'on ne leur envoyoit promtement des vivres, ils ſeroient contraints de ſe rendre. Ils n'obtinrent rien de la Cour. Maion avoit perſuadé qu'il y avoit du blé dans Almadia pour un an, que c'étoit lui même qui l'y avoit envoié. Tandis qu'il parloit ainſi à ſon Maître, il diſoit publiquement que le Roi prenoit peu d'intérêt à la Ville aſſiégée, qu'il s'imaginoit qu'il y avoit plus à gagner en la perdant, qu'en la conſervant, parce qu'elle étoit d'une très grande dépenſe & d'une très petite utilité. L'intention du Miniſtre dans ce diſcours étoit de perſuader aux peuples que Guillaume n'étoit pas capable de régner, puiſque pouvant ſecourir aiſément une place de l'importance d'Almadia, il la laiſſoit perdre de gaieté de cœur. Les Députés de cette Ville étant retournés en Afrique, ſignifiérent à la garniſon d'Almadia qu'il n'y avoit point de ſecours à eſpérer: ce qui lui fit prendre la réſolution de ſe rendre le 21 Janvier de l'an 1160, après avoir obtenu des vaiſſeaux pour retourner en Sicile. Il y a apparence que les armées de Guillaume ont remporté des avantages ſur les Infidéles dans quelque occaſion; car on lit dans des Chroniques fort anciennes que le Roi Guillaume fit par ſes armes la conquête de Séville ſituée entre Africa & Babylone, & qu'il y envoya des Chrétiens avec un Archevêque.

GUILLAUME I. l'An 1159.

*Chronique Normandie*, à l'an 1159.

Maion cependant ſe croioit ſi ſûr de parvenir à la Roïauté, que l'on prétend qu'il s'étoit fait faire des ornemens roiaux qu'il avoit même fait voir à ſes amis particuliers. Quelques-uns ont cru que la Reine Marguerite lui en avoit fait préſent, parce qu'elle avoit connoiſſance des projets de l'Amiral, & qu'elle les approuvoit. Ils ajoûtoient qu'il n'étoit pas douteux qu'ils ne fuſſent trop bien enſemble, & qu'elle ne lui eût promis de l'épouſer, quand elle ſeroit veuve; mais le plus grand nombre regardoit ces diſcours comme des calomnies atroces.

Robert du Mont, à l'an 1158. Invéghes, t. 3 p. 282.

D'autres ont prétendu que le Sécretaire Matthieu, intime ami de Maion avoit été trouver le Pape Alexandre III, à qui il avoit répréſenté que le bien de l'Etat demandoit qu'on dépoſât Guillaume pour mettre l'Amiral en ſa place: à quoi le Pape avoit conſenti, déterminé, à ce qu'on aſſûroit, par de groſſes ſommes d'argent qu'on lui avoit données de la part de Maion.

Les deſſeins de cet ambitieux n'étoient plus cachés. Cependant l'exem-

l'An 1160.

GUILLAUME I. l'An 1169. l'exemple du Comte Ebrard effrayoit tout le monde, & perſonne n'oſoit avertir le Roi de ce qui ſe tramoit contre lui. Les peuples de la Pouille témoignérent plus hardiment l'indignation qu'ils avoient de pareils attentats. Les Habitans d'Amalphi déclarérent qu'ils n'obéiroient à aucun ordre de Maion, & qu'ils ne recevroient dans leur Ville aucun Gouverneur de ſa part. Pluſieurs Seigneurs ſe liguérent & jurérent de ne point ſe ſoumettre aux ordres de la Cour juſqu'à ce que Maion eût été tué, ou du moins chaſſé du Roïaume. Pluſieurs Villes entrérent dans cette confédération ; l'Amiral pour empêcher le progrès de ces mouvemens écrivoit au nom du Roi aux Villes qui ne s'étoient pas encore revoltées pour les engager à perſiſter dans la fidélité qu'elles devoient à leur Souverain ; mais ces lettres faiſoient peu d'impreſſion parce qu'on ſavoit que c'étoit l'ouvrage de Maion. Il y avoit ſujet de craindre que l'eſprit de rebellion ne ſe communiquât aux Soldats. C'eſt pourquoi l'Amiral manda à ſon frére Etienne qui commandoit dans la Pouille d'augmenter la paye des troupes, afin de les retenir par là dans le devoir. Il dépêcha l'Evêque de Mazare à Amalphi, pour engager la Ville à ſe ſoumettre, mais ce Prélat s'acquita mal de ſa commiſſion. Il fut le premier à diffamer le Miniſtére de l'Amiral, & par là il augmenta la rebellion. La Calabre qui juſqu'alors avoit été recommandable par ſa fidéiité commença à préter l'oreille aux diſcours des rebelles. Maion pour prévenir les mouvemens jugea à propos d'y envoyer Matthieu Bonnelle. C'étoit un homme de condition de Sicile, qui étoit allié à la plupart des grandes Maiſons de Calabre. L'Amiral l'aimoit comme ſon fils, il avoit projetté d'en faire ſon gendre en lui donnant en mariage une fille qu'il avoit, & qui étoit encore fort jeune. Cette alliance ne flattoit nullement Bonnelle, qui d'ailleurs étoit amoureux de Clémence bâtarde du Roi Roger qui avoit été mariée à Hugues, Comte de Moliſino. L'Amiral pour empêcher que cet amour ne nuisît à ſon projet de mariage, avoit mis ordre que Bonnelle ne pût pas voir la Comteſſe ; ce qui avoit extrémement déplu à Bonnelle. Il partit pour la Calabre ſuivant les inſtructions qu'on lui avoit données, & dès qu'il y fut arrivé, il aſſembla les Seigneurs de la province & juſtifia le mieux qu'il put la conduite de l'Amiral. Roger de Maturano un des plus accrédités de la Calabre, répondit au nom de toute l'aſſemblée qu'il étoit ſi viſible que Maion étoit un traître qu'on ne pouvoit le défendre ſans ſe délarer ſon complice ; qu'il étoit fort étonnant qu'un jeune homme auſſi riche & d'auſſi bonne Maiſon que Bonnelle, qui paroiſſoit n'avoir rien à déſirer qu'une grande réputation ſe liât intimement avec le plus méchant de tous les hommes, que tous les bons Citoïens regardoient comme un monſtre odieux, né pour la déſolation

lation de la patrie. Il ajoûta que tôt ou tard ce ſcélérat périroit avec tous ſes fauteurs, puiſqu'il étoit l'objet de l'exécration univerſelle. Il finit par conjurer Bonnelle de ſe joindre à la bonne cauſe, & de les aider à ſe défaire de Maion, & il lui promit de le dédommager de la honteuſe alliance de l'Amiral, en lui faiſant épouſer la Comteſſe de Catace qui étoit le plus riche parti du Roïaume. GUILLAUME I. l'An 1160.

Ce diſcours fit changer entiérement Bonnelle, il s'engagea à tuer Maion, & on lui promit en mariage la Comteſſe de Catace.

Cependant le jour pris pour tuer le Roi approchoit. Maion jugea à propos d'avoir une conférence ſecrette avec l'Archevêque de Palerme. Ils ne purent pas convenir de la garde des thréſors, ni de la tutelle des enfans du Roi. L'Amiral vouloit qu'on lui confiât l'un & l'autre; mais l'Archevêque lui déclara qu'il n'y conſentiroit jamais, que c'étoit une opinion publique que Maion vouloit ſe faire Roi, que ſi l'on lui commettoit le ſoin des enfans du Roi, le Public ne manqueroit pas de s'imaginer qu'on les ſacrifioit à ſon ambition, que les Loix défendoient de donner un Tuteur ſuſpect, qu'il étoit beaucoup plus raiſonnable de donner la tutelle des Princes & la garde des thréſors aux Archevêques, Evêques & autres perſonnes religieuſes non ſuſpectes. Quelque choſe que pût dire Maion, jamais il ne put faire changer l'Archevêque de ſentiment.

Cette diverſité d'avis cauſa de l'altération dans leur amitié. Maion dont les projets étoient anéantis par l'arrangement de l'Archevêque, lui déclara après quelques reproches, qu'il ne ſongeoit plus à changer le Gouvernement. Hugues, quoique perſuadé que ce diſcours n'étoit pas ſincére lui répondit qu'il ſe repentoit auſſi du déteſtable projet qu'ils avoient été aſſés téméraires pour concevoir. L'Amiral quitta enſuite l'Archevêque dans la réſolution de ſe venger de lui à la premiére occaſion qui ſe préſenteroit. Il engagea le Roi à obliger l'Archevêque de lui donner ſept cens onces d'or. Hugues réſolut de ſe venger. Leur inimitié s'accrut à tel point qu'ils n'étoient occupés l'un & l'autre qu'à chercher les moïens de ſe faire périr. L'Amiral projettoit d'empoiſonner l'Archevêque & celui-ci augmentoit la haine du peuple contre le Miniſtre & tâchoit d'exciter quelque ſédition pour le faire mettre en piéces.

Maion reçut dans ce même tems une lettre de Nicolas, Sécretaire d'Etat qui étoit par l'ordre de la Cour en Calabre. Il lui mandoit que Bonnelle s'étoit ſigné avec les Seigneurs du païs & qu'il devoit épouſer la Comteſſe de Catace. Bonnelle fut inſtruit que l'Amiral étoit informé de ſes démarches les plus ſecrettes, & qu'il ſeroit mis en priſon dès qu'il ſeroit arrivé à la Cour. C'eſt pourquoi il prit la réſolution de reſter à Thermes, d'où il écrivit à Maion que ſon voyage en Calabre avoit très bien réüſſi, que tous les Sei-

Guillaume I. l'An 1160

gneurs de cette province étoient diſpoſés à obéïr à tous les ordres qu'il leur envoyeroit. Il demandoit pour récompenſe des peines qu'il s'étoit données en cette occaſion que Maion ne différât pas davantage de lui donner ſa fille en mariage.

Cette lettre artificieuſe produiſit l'effet que Bonnelle en avoit eſpéré. L'Amiral, après l'avoir lue reſta perſuadé que le Sécretaire d'Etat lui avoit donné une fauſſe allarme. Il fit promtement réponſe à Bonnelle, qu'il n'avoit qu'à venir à Palerme, & qu'ils prendroient jour pour faire le mariage. Bonnelle ſe rendit à la Cour, il fut reçu de Maion auſſi bien qu'il pouvoit le ſouhaiter. Il alla voir ſecrettement l'Archevêque de Palerme à qui il conta exactement tout ce qu'il avoit fait en Calabre.

Ce Prélat étoit tombé malade, & Maion avoit gagné à force d'argent quelqu'un de ceux qui l'approchoient avec familiarité, & il l'avoit engagé à lui faire préſenter du poiſon. Soit qu'il eût été mal préparé, ſoit que l'Archevêque fût d'un tempérament très vigoureux, il n'en mourut pas. Maion en fit préparer un plus violent qu'il réſolut de faire prendre lui même à l'Archevêque dans une viſite qu'il réſolut de lui rendre.

Il l'alla voir effectivement, & il l'aſſûra qu'il lui apportoit un reméde ſûr. Hugues le remercia avec apparence de confiance & d'amitié; mais il lui dit qu'il étoit ſi affoibli par tout ce qu'on lui avoit fait prendre juſqu'à préſent qu'il n'étoit pas en état de prendre de médecine, qu'il falloit la remettre à un jour où il auroit plus de force.

La converſation ayant changé & chacun d'eux cherchant à qui ſe tromperoit le mieux, le Prélat envoia un homme de confiance à Bonnelle pour l'avertir que l'occaſion étoit favorable, & que s'il étoit vrai qu'il eût envie de tuer Maion, cela lui ſeroit fort aiſé, lorſque ce méchant homme s'en retourneroit chés lui.

Bonnelle aſſembla ſur le champ quelques Soldats qu'il plaça dans les rues par leſquelles il falloit que l'Amiral paſſât. Comme il s'en retournoit on lui donna avis que Bonnelle à la tête d'une troupe l'attendoit pour le tuer. Maion dans cette extrémité crut que s'il parloit à Bonnelle, il le feroit changer de réſolution. Il lui envoia dire qu'il ſouhaitoit d'avoir une converſation avec lui. Bonnelle vint le trouver & l'accablant d'injures il le perça de coups: c'étoit la veille de la St-Martin. Ainſi périt ce méchant homme qu'un ancien Auteur appelloit *un monſtre né pour la déſolation de la Sicile.* Il n'étoit pas moins débauché qu'ambitieux, toutes les femmes de condition le tentoient & plus elles paſſoient pour vertueuſes, plus il avoit envie de les ſéduire.

Romualde. Falcandus.

Il y a dans l'Hiſtoire de cet homme pluſieurs faits qu'on a aſſés de peine

peine à concilier avec la vraiſemblance ; mais, comme ils ont pour garant un Auteur contemporain qui paroit très inſtruit, il ſemble qu'on doive lui ajoûter foi. On a encore un Ouvrage du Cardinal *Laborante* Ecrivain célébre de ce ſiécle, ſous le titre *de Juſti & Juſtitiæ rationibus*, lequel eſt dédié à Maion. GUILLAUME I. l'An 1160. Falcandus. Jannone, L. XII. p. 229.

*V. Suite de la mort de Maion. Le Roi eſt arrêté.*

Bonnelle s'enfuit auſſi-tôt après la mort de Maion dans une place appellée *Cacabo*, dont il étoit le maître. Il étoit dans l'inquiétude de ſavoir ce que le Roi penſeroit de cet aſſaſſinat. On ne fut pas plutôt dans Palerme ce qui venoit de ſe paſſer, que tout le peuple en témoigna une joye extrême ; de ce mouvement il paſſa à la fureur, le cadavre de l'Amiral fut traité avec la derniére indignité. Falcandus,

Cette étrange ſcéne ſe paſſoit la nuit : le bruit qui ſe faiſoit dans la Ville apprit au Roi ce qui venoit d'arriver. Il fut très indigné d'un pareil attentat, & il dit hautement que ſi Maion avoit été coupable c'étoit à lui à le punir. La Reine témoigna encore plus de colére contre les aſſaſſins de ce Miniſtre. On donna commiſſion à quelques perſonnes de confiance de parcourir la Ville toute la nuit, afin de prévenir une ſédition. Le lendemain le Roi choiſit pour premier Miniſtre Henri Ariſtippe, Archidiacre de Catane. C'étoit un homme de Lettres, d'un caractére très modéré. Il chercha d'abord à calmer la colére du Roi contre Bonnelle ; mais ce qui y contribua plus que ſes diſcours, fut qu'on trouva chés Maion les ornemens royaux. Le Roi étant pour lors convaincu de la perfidie de Maion, fit arrêter ſon frére Etienne & ſon fils, qui portoit le même nom, & le Sécretaire Matthieu qui lui avoit été très attaché. On ſaiſit ſes thréſors, on donna la torture à ceux qui pouvoient être informés où il avoit caché ſon argent. Son fils Etienne effrayé par les menaces qu'on lui fit, déclara que la ſeule choſe qui fût venue à ſa connoiſſance, des projets de ſon pére, étoit qu'il avoit mis en dépot chés l'Evêque de Tropea trois cens onces d'or. L'Evêque fut mandé, & ſur l'interrogation qu'on lui fit il déclara qu'il donneroit plus qu'on ne lui demanderoit. Etant retourné effectivement chés lui, il renvoya ſoixante & dix mille Tarins que Maion lui avoit confiés. C'étoit une monnoie d'or qui peſoit vint grains. Du Cange.

Le Roi ceſſa pour lors de vouloir du mal à Bonnelle, il lui envoya dire que les crimes de Maion avoient été vérifiés, qu'il avoit été tué légitimement, & qu'il pouvoit revenir en ſûreté à la Cour. Sur ce compliment, Bonnelle vint à Palerme, il y fut reçu du peuple comme en triomphe, & le Roi lui fit très bon viſage.

GUILLAUME I. l'An 1161.

Le peuple & les Seigneurs ne pouvoient ſe laſſer d'admirer la hardieſſe & le courage de Bonnelle qui avoit délivré le Roiaume d'un des plus méchans hommes qui eût jamais été; mais les Eunuques du Palais qui avoient été attachés à l'Amiral & qui étoient entrés dans ſes projets, faiſoient tout ce qui dépendoit d'eux pour irriter le Roi contre Bonnelle. La Reine étoit de moitié avec eux. Ils inſinuérent au Roi que Bonnelle devenoit trop formidable, par l'amour que le peuple & les Grands avoient pour lui; que les Mécontens lui inſpiroient des deſſeins hardis; que tout étoit à craindre de la part d'un homme aſſés ingrat pour avoir tué celui à qui il dévoit tout, qui le regardoit comme ſon fils & qui lui avoit deſtiné ſa fille. Ils ajoûtérent que Maion n'étoit coupable qu'en apparence, que la plus grande preuve que l'on avoit de ſon ambition étoit tirée des ornemens roiaux que l'on avoit trouvés chés lui; mais que l'on n'en devoit rien conclurre contre-lui, puiſqu'il étoit certain que l'Amiral en vouloit faire préſent au Roi aux étrennes prochaines. Ces diſcours répétés à toute occaſion opérérent que le Roi traita Bonnelle avec moins de familiarité. On lui redemanda ſoixante mille Tarins qu'il redevoit au thréſor roial, & dont Maion n'avoit pas exigé le payement. Pendant que Bonnelle ſe plaignoit du changement du Roi à ſon égard, il apprit que des gens qui avoient été très attachés à Maion avoient paſſé autour de ſon Hôtel la nuit, étant armés. Il ne douta pas qu'on n'en voulût à ſa vie. Il commença par aſſembler quelques Soldats pour faire voir à ſes ennemis qu'il ſavoit leurs deſſeins & qu'il étoit dans la réſolution de ſe défendre. Il manda enſuite à pluſieurs Seigneurs de ſes amis de venir à Palerme, & lorſqu'ils y furent arrivés, il leur répréſenta le danger où il étoit. Il les aſſûra en même tems que s'ils vouloient l'aider, non ſeulement il n'auroit rien à craindre, mais même qu'ils ſeroient en état de réformer le gouverment.

Les amis de Bonnelle approuvérent ce projet, il fut réſolu qu'on le communiqueroit au Comte Simon & à Tancréde, l'un frére & l'autre neveu du Roi. Ils étoient l'un & l'autre très mécontens du Miniſtére; le premier, parce qu'on l'avoit dépouillé de la Principauté de Tarente que le Roi Roger ſon pére lui avoit laiſſée par teſtament.

Le prétexte de Guillaume étoit qu'un appanage de cette conſéquence ne devoit point être le partage d'un bâtard. Tancréde étoit deſeſpéré de ce qu'on le tenoit en arrêt dans le Palais. Bonnelle leur fit part, & à pluſieurs autres Seigneurs, du deſſein que l'on avoit pris de mettre fin à la tyrannie. Ce projet fut univerſellement approuvé de tous ceux à qui on le communiqua. Ils convinrent qu'il falloit arrêter le Roi, le tenir priſonnier dans un endroit ſûr

&

& metre à ſa place, le Prince Roger ſon fils qui avoit près de neuf ans. GUILLAUME I. l'An 1161.

Les Conjurés auroient fort ſouhaité d'attirer dans leur conſpiration Mauger Gouverneur du Palais, il commandoit une Garde de trois cens hommes avec leſquels il pouvoit aiſément repouſſer une troupe nombreuſe, à cauſe de l'avantage du lieu; mais c'étoit un de ces hommes attachés ſcrupuleuſement à leurs devoirs, & qui n'aiment pas les nouveautés. On craignit de ſe découvrir à lui, on aima mieux s'adreſſer à ſon Lieutenant qui commandoit dans le Palais, toutes les fois que Mauger en ſortoit, ce qui arrivoit aſſés fréquemment. On le ſonda, il ſe prêta à tout ce que l'on ſouhaita de lui, il promit de faire ouvrir les priſons qui étoient dans le Palais & de donner des armes aux priſonniers dont on ſe ſerviroit pour l'exécution du projet contre le Roi. Tout cela ayant été arrangé, Bonnelle partit pour Miſtrette, place qui lui appartenoit. Il vouloit la mettre en état de réſiſtance, auſſi bien que les autres Villes qui étoient ſous ſa juriſdiction. Avant que de partir il recommanda ſur toutes choſes que l'on attendît ſon retour, avant que de rien entreprendre, que l'on gardât le ſecret avec beaucoup d'exactitude, & que s'il ſurvenoit la moindre choſe on la lui mandât ſur le champ parce qu'il arriveroit promtement à la tête d'un gros Corps de troupes. Givaretum.

Cependant un des complices voulant engager un de ſes amis dans le complot, lui en découvrit tout le ſecret. Celui-ci en parla avec indignation à un des Conjurés qu'il ne ſavoit point avoir part dans la conſpiration, & il témoigna être dans la réſolution d'aller tout découvrir à la Cour. Ce dernier très ſurpris, alla ſur le champ trouver les principaux Conjurés, il leur dit qu'il n'y avoit pas un moment de tems à perdre, que pour peu qu'ils différaſſent ils étoient tous perdus, qu'il falloit cette nuit même achever leur complot. Cet avis fut approuvé, on ſe prépara & dès le lendemain le Comte Simon, Tancréde & un grand nombre de gens armés qui étoient de la conſpiration allérent ſurprendre le Roi qui étoit en conférence avec l'Archidiacre de Catane. Surpris de ce qu'il voyoit il eſſaya de s'enfuïr, mais les Conjurés courant tous après lui, il fut bientôt arrêté.

*VI. Le Roi eſt délivré de priſon. Mort du Prince Roger. Accommodement entre le Roi & les Mécontens. Bonnelle eſt arrêté.*

L'animoſité étoit ſi grande contre le Roi, que, quoiqu'il offrît d'abdiquer, les Conjurés vouloient le tuer, & ils l'euſſent fait, ſi Richard de Mandra ne s'y fût oppoſé: ce qui valut à ce Segneur quelque tems après la dignité de Connétable. Après qu'on l'eût

Guillaume II l'An 1161.

l'eut confié à des perſonnes ſûres, les Mécontens allérent piller le Palais. Tous les Eunuques que l'on rencontra furent aſſommés, le peuple prit les armes en même tems contre les Sarraſins qui étoient dans Palerme, & ſe joignant aux Soldats, ils en firent un grand carnage. Ces malheureux n'avoient point d'armes, Maion les leur avoit otées l'année précédente. Ceux qui échapérent à cette boucherie abandonnérent les maiſons qu'ils avoient au milieu de la Ville, pour ſe refugier derriére la riviére de Papyréte, qui paſſe dans la Ville de Palerme.

Les Conjurés firent enſuite ſortir le Prince Roger du Palais, & l'ayant fait monter ſur un cheval blanc, ils le promenérent par la Ville, en faiſant publier qu'il falloit le reconnoître pour Roi & qu'on n'attendoit pour le couronner que le retour de Bonnelle qui devoit arriver inceſſamment.

Il y avoit déja trois jours que le Roi Guillaume étoit priſonnier. Bonnelle ne ſe rendant point à Palerme, le peuple s'imagina que ce Seigneur n'avoit point de part à la révolution, & qu'elle n'avoit été entrepriſe que par quelques ſéditieux qui vouloient mettre la main ſur le thréſor roial. Tancrédo & un autre Seigneur coururent ſur le cham à Miſtrette pour avertir Bonnelle que s'il ne venoit promtement à Palerme, il y avoit ſujet de craindre que le peuple ne tirât le Roi de priſon, & c'eſt ce qui arriva effectivement. L'Archevêque de Salerne, les Evêques de Meſſine, de Mazare & celui qui étoit déſigné pour remplir le Siége de Siracuſe profitant de l'indignation du peuple l'excitérent à prendre les armes. En un moment le Palais eſt aſſiégé, on menace d'y entrer de force, & de ne faire aucun quartier ſi ſur le champ on ne rend la liberté au Roi. Les Conjurés fort ſurpris commencérent par faire bonne contenance; mais ils étoient en petit nombre, & le Palais étoit très vaſte. Ils eurent recours aux priéres, ils demandérent avec inſtance qu'on attendît l'arrivée de Bonnelle, & des autres Seigneurs qui avoient eu connoiſſance de ce qui venoit de ſe paſſer, & qu'on avoit même conſultés avant que de former cette entrepriſe.

Romvalde, p. 202.

Cette remontrance n'appaiſa point le peuple qui menaçoit de ſe porter aux derniéres extrémités, ſi l'on ne lui faiſoit voir le Roi. Les Conjurés n'étant pas en état de réſiſter à ce mouvement populaire, déclarérent au peuple qu'il alloit être ſatisfait. Ils coururent à l'endroit où Guillaume étoit renfermé, & ils exigérent de lui qu'il ne feroit aucune recherche à l'occaſion de ce qui venoit de ſe paſſer. Le Roi promit tout ce qu'on voulut, après quoi on le conduiſit à une fenêtre où le peuple ne l'eut pas plutôt vu que touché de compaſſion de le voir avec un mauvais habit & dans un état tout différent de celui où il avoit accoutumé de ſe montrer, il cria qu'il

fal-

falloit ouvrir les portes du Palais & leur livrer les traîtres, afin qu'ils fuſſent punis comme ils le méritoient. Le Roi impoſa ſilence, il remercia le peuple de ſa fidélité; mais il lui commanda en même tems de mettre bas les armes, & de laiſſer la liberté à tous ceux qui étoient dans le Palais de ſe retirer où ils voudroient. Tout le monde obéït & les Conjurés allérent ſe refugier à Caccabo. GUILLAUME I. l'An 1161.

Le Prince Roger regardoit tout ce mouvement de la fenêtre d'une tour, lorſqu'il reçut un coup de fléche qui lui fut tiré de la Ville. La bleſſure n'étoit pas mortelle, elle n'empêcha pas même le Prince d'aller complimenter ſon pére ſur ſon heureuſe délivrance; mais il reçut pour remerciement un grand coup de pié & il mourut quelque tems après fort regretté à cauſe des grandes eſpérances qu'on avoit conçues de lui quelque tems avant ces mouvemens. Le Roi ſon pére l'avoit inveſti du Duché de la Pouille. Guillaume ne pouvoit ſe conſoler d'avoir été arrêté, il craignoit que ſes malheurs ne fuſſent pas finis, parce qu'il ſavoit que les Seigneurs étoient tous Mécontens. On lui conſeilla d'aſſembler le peuple, de le remercier de ſa fidélité, & d'en demander la continuation. Il promit de mieux gouverner à l'avenir, il abolit les nouvelles vexations qui avoient contribué à indiſpoſer tout le monde contre le gouvernement, & afin de ſe concilier davantage l'eſprit des Palermitains, il ôta les droits que l'on avoit mis ſur les proviſions qui venoient de la campagne dans Palerme. Il y avoit longtemt que l'on avoit demandé la ſuppreſſion de cet impôt ſans pouvoir l'obtenir.

Cependant on apprit à la Cour que Simon, Tancréde & les autres Seigneurs qui avoient arrêté le Roi étoient à Caccabo avec Bonnelle où ils faiſoient des levées de Soldats. On députa à Bonnelle, pour lui demander quelles étoient ſes intentions. Il répondit qu'il n'avoit pas pu ſe diſpenſer de recevoir les principaux Seigneurs du Royaume qui étoient venus chercher leur ſûreté chés lui, & il fit aſſés clairement entendre que le Roi devoit ſe préparer à la guerre, s'il n'aboliſſoit les Loix tyranniques qu'il avoit faites, & entre autres celle qui défendoit aux parens de marier leurs enfans ſans en avoir obtenu la permiſſion de la Cour. Il déclara nettement que le ſeul moien de rétablir la tranquillité dans le Roiaume étoit de remettre en vigueur les réglemens du Comte Roger, de Robert Guiſcard, & d'annuller tout ce qui avoit été fait depuis. Le Roi ayant reçu cette réponſe dit qu'on n'obtiendroit rien de lui par les menaces, mais que ſi les Mécontens mettoient bas les armes, il étoit prêt de leur accorder ce qui ſeroit juſte.

Ce diſcours ne calma point les eſprits, les Mécontens marchérent en bon ordre droit à Palerme, & vinrent ſe camper à une lieue

Guillaume I. l'An 1161.

de la Ville. Le Roi députa ſur le champ à Meſſine pour qu'on envoyât promtement à ſon ſecours, la flotte qui étoit dans le port de cette Ville. La vue de l'armée des Mécontens remplit Palerme de terreur. On n'étoit point en état de ſoutenir un ſiége, & le peuple effrayé s'imaginoit que bientôt il ſeroit à la diſcrétion du Vainqueur. On prétend que ſi les Mécontens ſe fuſſent préſentés pour y entrer, perſonne ne ſe ſeroit oppoſé à eux, & qu'ils auroient pu aiſément arrêter de nouveau le Roi; mais Bonnelle par des raiſons qu'on n'a pas trop ſues voulut qu'on retournât à Caccabo.

Cependant il arriva de tous côtés des ſecours au Roi. Il députa de nouveau à Bonnelle, & enfin après bien des conteſtations, il y eut un accommodement par lequel les Mécontens eurent la permiſſion de ſortir du Roïaume, & le Roi promît à Bonnelle de lui rendre ſes bonnes graces. Après que Guillaume ſe fut engagé par ſerment à obſerver ces conditions, la plupart des Seigneurs qui avoient trempé dans la conſpiration allérent chercher leur ſûreté hors du Roïaume.

Bonnelle vint à Palerme, le peuple le reçut avec grand plaiſir. Les Miniſtres du Roi étoient pour lors Richard Palmeri, Anglois de nation, nommé Evêque de Siracuſe, Sylveſtre Comte de Marſico, & Henri Ariſtippe: ce dernier n'étoit pas trop bien en Cour. Le Roi le ſoupçonnoit d'avoir favoriſé la conſpiration. D'ailleurs, pendant la captivité de Guillaume, il avoit retenu chés lui quelques Dames du Palais; ce que le Roi, ſoit par jalouſie, ſoit par d'autres motifs ne pouvoit pas lui pardonner. Il fut arrêté quelque tems après, & jetté dans une priſon où il mourut. Les Regîtres qui contenoient le dénombrement des fiefs, leurs redevances & les uſages du Roïaume avoient diſparu pendant les derniers mouvemens. Le Sécretaire Matthieu étoit le ſeul dans le Roïaume qui pût réparer cette perte: c'eſt pourquoi on le fit ſortir de priſon, & on le chargea de compoſer de nouveaux Regîtres, conformes autant qu'il ſe pourroit à ceux qui avoient été perdus.

Pluſieurs Seigneurs Mécontens ne voulurent pas profiter de la permiſſion de ſortir du Roïaume, ils ſe crurent aſſés puiſſans pour ſe maintenir contre le Roi. Les principaux étoient Roger Slave, bâtard du Comte Simon, & Tancréde, fils du Duc Roger. Ils s'emparérent de Butére, de Platie & de quelques autres places, donnérent la liberté aux priſonniers, & commencérent par égorger les Sarraſins qu'ils rencontrérent, ſans diſtinction d'âge ni de ſexe: il y en eut un nombre infini de tués.

Anonymus Caſſinenſis

Roger Slave fit des courſes continuelles dans les territoires de Catane & de Siracuſe, les troupes du Roi que l'on envoyoit contre lui, quoique ſupérieures en nombre, ne pouvoient pas lui réſiſter.

Le

Le Comte de Marſico inſinua que Bonnelle favoriſoit les revoltés, & que le bien de l'Etat demandoit qu'il fût arrêté. Le Roi approuva cet avis, on manda Bonnelle au palais, & quoiqu'il fût averti que le Comte de Marſico avoit réſolu ſa perte, cependant ſe confiant ſur la foi des ſermens & ſe repoſant trop ſur la bonne volonté du peuple, il eut l'indiſcrétion d'aller ſe livrer à ſes ennemis, malgré les conſeils de ceux qui lui étoient le plus attachés. A peine eut-il mis le pié dans le palais qu'on l'arrêta; & pour faire voir à ſes ennemis qu'on étoit dans la réſolution de ſoutenir ce qui avoit été fait, on remplit le palais de gens armés. GUILLAUME I. l'An 1161.

La nouvelle de la priſon de Bonnelle ayant été repandue dans Palerme, le peuple s'émut, & ſe joignant aux Soldats affectionnés à ce Seigneur, ils coururent au palais pour l'en tirer de force; mais la bonne contenance de ceux qui étoient avec le Roi empêcha l'exécution de ce projet, & pour mettre Bonnelle hors d'état d'inquiéter jamais la Cour, on lui creva les yeux, on lui coupa les jarrets & on le jetta dans un cachot, où il périt miſérablement: du moins l'Hiſtoire ne fait plus mention de ce Seigneur. Il vérifia par ſon exemple qu'il eſt rare qu'un Sujet faſſe trembler impunément ſon Maître, & que la réconciliation du Roi avec un Chef de parti n'eſt qu'une punition différée. Deux Confidens de Bonnelle furent arrêtés auſſi, & mis en priſon, après qu'on leur eut arraché les yeux.

### *VII. Le Roi ſoumet les Rebelles. Sa mort.*

LE Roi, après avoir mis hors d'état de lui nuire celui qu'il regardoit comme le plus dangereux de ſes ennemis, marcha auſſi-tôt contre les Rebelles. Il prit Platie qu'il détruisît. Il y avoit dans ſon armée un Corps de Sarraſins qui prit querelle avec les Soldats Chrétiens qui firent un grand carnage des Infidéles, quelque précaution que le Roi prit pour appaiſer ce tumulte. Il alla enſuite à Butére, où Roger Slave & Tancréde s'étoient renfermés, & il en fit le ſiége. Roger exhorta la garniſon & les Bourgeois à avoir un peu de patience, il leur promit que pour peu qu'ils tinſſent bon, la plus grande partie de la Sicile & toute la Calabre ſecoueroient le jong. Les aſſiégés témoignérent un grand courage. On rapporte que Tancréde qui s'appliquoit à l'Aſtrologie Judiciaire, ne faiſoit point faire de ſortie, qu'après avoir étudié dans les aſtres quels jours devoient être heureux aux aſſiégés & malheureux aux aſſiégeans. Guillaume de ſon côté faiſoit les mêmes obſervations.

Le ſiége tiroit en longueur, lorſqu'il ſurvint une diſpute très vive entre la Garniſon & la Bourgeoiſie, pour la diſtribution du blé. Les Habitans mécontens ſongeoient à ſe livrer au Roi. Les Rebelles s'appercevant de ce changement les prévinrent. Il y eut une capitula-

GUILLAUME I. l'An 1161. tulation, la place fut livrée à Guillaume, & il permit aux Mécontens de ſe retirer en Italie. Il traita Butére avec une grande ſévérité. Cette place qui comptoit ſur la bonté de ſes fortifications s'étoit revoltée pluſieurs fois, le Roi la fit raſer & défendit par une déclaration expreſſe qu'elle fût jamais habitée.

Il paſſa enſuite dans la Calabre & dans la Pouille, il ſoumit les Rebelles & obligea ceux qui ne vouloient pas ſe ſoumettre à ſortir de ſes Etats. Tandis que la victoire l'accompagnoit par tout, l'Eunuque Martin qu'il avoit nommé Commandant à Palerme vengeoit ſur un grand nombre de Chrétiens la mort de ſon frére, qui avoit été tué, lorſque le Roi fut arrêté. Il engageoit à force de préſens les jeunes gens vigoureux qui n'avoient rien à perdre à accuſer les riches, & ceux dont il étoit mécontent, d'être entrés dans le palais dans le tems de la ſédition, & d'en avoir emporté beaucoup d'argent. C'étoit à lui que la plainte étoit portée. Il décernoit le combat ſingulier ſuivant l'uſage de ces ſiécles ignorans, & lorſque l'accuſé étoit vaincu, il étoit traité comme ſi ſon crime eût été avéré; ſon bien étoit confiſqué & l'on lui faiſoit ſouffrir des ſupplices affreux. Il reçut les témoignages des femmes mêmes de mauvaiſe vie, & des Eſclaves: tout lui étoit bon, pourvu qu'il pût trouver un prétexte de perſécuter des Chrétiens.

Le Roi retourna à Palerme après avoir vaincu ſes ennemis. Il ſe renferma dans ſon palais, où il ſe livra au repos & à l'indolence. Le Comte Sylveſtre étant mort, l'Evêque déſigné de Siracuſe, & le Sécretaire Matthieu gouvernoient le Roïaume. L'Eunuque Pierre fut auſſi admis au Miniſtére.

L'Empereur Fridéric haïſſoit toûjours mortellement le Roi de Sicile, & il lui eût donné infailliblement des preuves de ſa mauvaiſe volonté, ſi des affaires plus preſſantes ne l'euſſent obligé de porter ſes armes ailleurs. Il vivoit en très bonne intelligence avec les Piſans, cette union inquiéta la Sicile. Guillaume fit expédier des ordres pour arrêter tous les Piſans qui étoient dans ſes Etats, & confiſquer leurs effets. L'année ſuivante, il fit un Traité d'alliance avec les Gênois. Ottobon alla en ambaſſade en Sicile, il y fut reçu avec une grande diſtinction. Le Roi ſe voyant ſupérieur à tous ſes ennemis & ne s'imaginant pas que la fortune pût à l'avenir lui ſuſciter aucune traverſe, ne ſongea qu'à ſatisfaire ſes plaiſirs. Il défendit qu'on lui parlât d'aucune affaire qui pût lui donner du chagrin ou même de l'embarras. Tandis qu'il étoit occupé à faire bâtir un palais magnifique, il fut attaqué d'une dyſſenterie qui le mit au tombeau, au bout de deux mois. Lorſque les Médecins croioient qu'il ſe portoit mieux, il mourut la nuit du 14 au 15 de Mai de l'an 1166, après avoir régné douze ans.

l'An 1163. *Chronica Piſana* Muratori, t 6 p. 174. Ottobon. Muratori t. 6. p. 351. Pagi, an 1166. n. IX.

Lorſ-

Lorſqu'il étoit fort mal, il fit appeller les Grands du Roiaume, parmi leſquels étoient Romualde Archevêque de Salerne & Roger Archevêque de Rhége. Il leur dit que ſon intention étoit que Guillaume ſon fils aîné fût ſon ſucceſſeur, & que Henri ſon ſecond fils ſe contentât de la Principauté de Capoue. Il ordonna que la Reine ſeroit Régente juſqu'à ce que ſon fils fût en état de gouverner. Il recommanda à la Reine de prendre pour ſon Conſeil l'Evêque déſigné de Siracuſe, l'Eunuque Pierre & le Sécretaire Matthieu. On cacha quelque tems ſa mort dans la crainte que la nouvelle en étant répandue ne donnât occaſion à quelque ſédition. Son corps fut d'abord enterré dans le palais. On le tranſporta enſuite dans la Chapelle Roiale de Palerme, & de là dans l'Egliſe Cathédrale de Mont-Réal par ordre de la Reine Marguerite. Les Habitans de Palerme portérent le deuil pendant trois jours. Romualde prétend que ce Prince avoit quarante-ſix ans, lorſqu'il mourut. Guillaume fut d'autant moins regretté de ſes Sujets, qu'après avoir donné d'aſſés grandes eſpérances & avoir mérité des Italiens le ſurnom de *Grand*, il dégénéra tout d'un coup, & ſe fit tellement haïr par ſes cruautés, ſon avarice & ſon aveugle docilité pour ſes Miniſtres, qu'on le nomma *le Mauvais*, lequel ſurnom lui eſt reſté juſqu'à préſent.

GUILLAUME I l'An 1166. Pyrrhus Rochus. Fazel, p. 410.

Il finit très glorieuſement toutes les guerres qu'il eut avec les Etrangers; mais les peuples n'en furent pas moins malheureux. Il aimoit tellement l'or & l'argent qu'il fit publier un Edit par lequel il étoit ordonné ſous peine de la vie, à tous les Sujets, d'apporter au thréſor roial tout ce qu'ils avoient d'eſpéces. Il ſubſtitua une monnoye de cuir à la place de celle qui avoit eu cours juſqu'alors, & pour s'aſſûrer ſi l'on avoit ſatisfait à ſes ordres, il fit conduire par un étranger, un beau cheval, ſur le marché de Palerme, il l'offrit à quiconque en voudroit pour une piéce d'or. Comme perſonne n'en avoit, & ne ſe préſentoit pour l'acheter, un jeune homme que ce cheval tentoit ſe ſouvint qu'en enſeveliſſant ſon pére on avoit mis dans ſa bouche une piéce d'or: il alla ſur le champ déterrer le cadavre de ſon pére & ayant tiré de ſa bouche la piéce qu'on y avoit miſe, il vint la changer contre le cheval.

Cette avanture fit grand plaiſir au Roi parce qu'elle lui perſuada qu'il avoit tout l'or de la Sicile. C'eſt Fazel qui nous a appris ce fait ſingulier, qui eſt fondé, dit-il, ſur la tradition des Siciliens. Falcandus n'en a point parlé, c'eſt pourquoi Invéghes a cru qu'il étoit faux; mais il cite lui même Paruta qui parle d'un de ſes amis qui avoit vu une monnoye de cuir avec l'effigie du Roi Guillaume.

Invéghes, t. 3. p. 599.

On attribue à ce Prince une Loi au ſujet des thréſors trouvés. Il ordonna qu'à l'avenir ils appartiendroient au Roi à l'excluſion du

Guillaume I. l'An 1166. maître du fond, & de celui qui les auroit trouvés, ce qui fut confirmé par l'Empereur Fridéric II, neveu du Roi Guillaume.

Anonymus Cassinensis. Le Prince Henri ſon fils cadet mourut le 16 Juin de l'an 1172, ſans avoir été marié.

Romualde.

*VIII. Commencement du régne de Guillaume II. Mouvemens à la Cour.*

Guillaume II. GUillaume II, fils aîné du Roi défunt ſuccéda à ſon pére, il n'avoit que 12 ans pour lors, & ſa minorité donna occaſion à pluſieurs mouvemens dans la Cour & dans le Roiaume. Il fut ſacré par Romualde, Archevêque de Salerne. L'Archevêché de Palerme étant vacant, la Régente chercha d'abord à prévenir les peuples en faveur de ſon miniſtére; elle fit ſortir de priſon tous ceux qui y avoient été renfermés du tems du Roi, & dont pluſieurs n'avoient d'autre crime que d'avoir déplu aux Miniſtres. Elle abolit un impôt odieux que le Roi Guillaume I avoit établi, ſous le titre de rédemption ou rachat, & qui avoit extrémement chagriné les peuples de la Pouille & de la Terre de Labour. Enfin pour s'attacher les Soldats, elle doubla leur paye. Le feu Roi avoit ordonné que l'Eunuque Pierre, l'Evêque déſigné de Siracuſe, & le Sécretaire Matthieu ſerviroient de Conſeil à la Reine. Elle fit quelque changement à cette diſpoſition, elle laiſſa à la vérité dans le Miniſtére les deux derniers, mais ils étoient ſubordonnés à Pierre qui étoit comme le premier Miniſtre. L'Archevêché de Palerme qui n'étoit point encore rempli faiſoit l'objet de l'ambition de deux Prélats qui ſe donnoient des mouvemens infinis pour parvenir à ce poſte éminent. Cette diſpute partageoit toute la Cour. Les deux prétendans étoient Gentilis Evêque d'Agrigente, & l'Evêque déſigné de Siracuſe.

Falcandus. Romualde, p. 207.

Gentilis mit dans ſes intérêts les Archevêques de Salerne & de Rhége qui pour lors étoient à la Cour. Il leur perſuada que l'Evêque de Siracuſe abuſant de ſon autorité avoit amaſſé de gros biens, qu'il traitoit même avec orgueil les Evêques, qu'il étoit de l'intérêt public d'éloigner de la Cour un homme ſi avare & ſi hautain. Le Sécretaire Matthieu entra auſſi ſecrettement dans le parti qui avoit conſpiré la ruïne de l'Evêque de Siracuſe. Il voyoit avec peine qu'un étranger eût part dans le Gouvernement. Il s'agiſſoit auſſi d'indiſpoſer le Miniſtre Pierre contre ce Prélat, & pour y réüſſir, les ennemis de l'Evêque de Siracuſe inſinuérent à Pierre de ſe faire toûjours accompagner de gens de connoiſſance, parce que ce Prélat ambitieux ne pouvoit ſouffrir que perſonne dans le Roiaume eût plus de crédit que lui, & avoit réſolu de le faire périr.

Pierre crut que cet avis étoit l'effet du zéle que ſes amis avoient pour

pour lui, & ſans approfondir s'il étoit fondé, il donna ordre qu'on tuât l'Evêque, lorſqu'il viendroit au palais. Le Prélat le ſut, & n'en alla pas moins chés le Roi, mais il prenoit ſi bien ſes précautions que ceux qui devoient ſe défaire de lui n'en trouvoient jamais l'occaſion. Dès qu'il parloit à Pierre, ce Miniſtre ſe reprochoit de conſentir à la mort d'un homme que l'on avoit condamné ſecrettement ſans l'entendre. GUILLAUME II. l'An 1166.

Quand ſes ennemis virent l'irréſolution du Miniſtre Pierre, ils lui dirent que puiſqu'il vouloit conſerver la vie à un homme qui avoit eu l'inhumanité de le vouloir faire mourir, il falloit du moins le renvoyer à ſon Evêché, & donner ſa place de Miniſtre à l'Archevêque de Salerne. Il y avoit en ce tems-là à la Cour un Légat du Pape que l'on appelloit le Cardinal Jean de Naples. Il appuya le mieux qu'il put l'avis de ceux qui vouloient renvoyer l'Evêque de Siracuſe à ſon Evêché. Un intérêt particulier le conduiſoit, il s'imaginoit qu'il pourroit obtenir l'Archevêché de Palerme, lorsque l'on ne verroit plus à la Cour l'Evêque de Siracuſe.

Tandis que ſe faiſoient toutes ces menées, on apprit à Palerme que Gilbert Comte de Gravina, parent de la Reine, venoit en Sicile, dans l'intention de gouverner le Roiaume. L'arrivée de ce Seigneur ſuſpendit la mauvaiſe volonté des ennemis de l'Evêque de Siracuſe. La Reine ne prétendoit pas que le Miniſtre Pierre fût ſoumis au Comte, & celui-ci qui étoit bien accompagné ſe croioit aſſés fort pour éloigner de la Cour même, malgré la Reine, ceux qui lui déplairoient. L'Evêque de Siracuſe envoya ſecrettement au Comte lui demander ſa protection, & il lui recommanda ſur toutes choſes de prendre des précautions contre la fourberie & la trahiſon des Siciliens. Gilbert étant arrivé à Palerme, les amis du Miniſtre Pierre l'allérent voir, & tandis qu'ils cherchoient à le tromper par des louanges pleines de flatterie, ils ne perdoient aucune occaſion de le brouiller avec la Reine. Le Cardinal de Naples les aidoit de ſon mieux. Il ſoutenoit à cette Princeſſe que le deſſein du Comte étoit de la dépouiller de toute l'autorité pour gouverner ſeul: c'eſt ce qu'on apprit de la Reine même. Le Comte s'étant apperçu que la Reine le regardoit de mauvais œil, il lui demanda une audience ſecrette dont Pierre fut l'unique témoin. Il lui dit hardiment que le Miniſtére ne pouvoit pas reſter plus longtems ſur le pié où il étoit; que tous les Seigneurs étoient indignés de voir que l'on confiât le gouvernement à un malheureux Eſclave, tandis qu'eux qu'on auroit dû naturellement conſulter n'avoient aucune part à ce qui ſe paſſoit. Il finit par reprocher à la Reine la perſécution que l'on avoit faite à l'Evêque de Siracuſe, qui étoit le ſeul de tous ceux qui l'approchoient, qui eût du mérite. La Reine répondit

Guillau. II. l'An 1166. pondit qu'elle n'avoit fait que ſuivre les intentions du Roi défunt, qu'au reſte ſi Pierre n'avoit pas le mérite ſuffiſant pour ſupporter lui ſeul le poids du gouvernement, le Comte pouvoit reſter à la Cour pour aider ce Miniſtre de ſes conſeils & de ſon crédit. Gilbert déclara qu'il ne vouloit point avoir un pareil Collégue, & il fit entendre à la Reine qu'il ſauroit bien la réduire dans l'état d'une particuliére, ſi elle continuoit à protéger un homme ſi mépriſable. La converſation s'échauffa à un point que la Reine ne put s'empêcher de verſer des larmes. Ils ſe ſéparérent fort en colére, ſans que la Reine eût voulu s'engager à abandonner ſon Miniſtre favori.

Le Miniſtre Pierre ne pouvant douter des mauvaiſes intentions du Comte de Gravina, tâcha de ſe concilier à force de préſens l'amitié des Gens de guerre. Il fit nommer Comte, Richard de Mandra que nous avons vu fort attaché aux intérêts du Comte de Lorotelle. C'étoit un fort brave homme, mais il avoit plus de hardieſſe que de prudence. La Reine lui donna le Comté de Moliſe. Le deſſein de Pierre étoit de lui donner un tître pareil à celui du Comte de Gravina. La peur avoit tellement ſaiſi le premier Miniſtre qu'il ne marchoit jamais qu'avec une ſuite très nombreuſe. Le Comte de Gravina au contraire alloit preſque tout ſeul. Pierre conclut qu'il avoit quelque deſſein ſecret, & que ce Seigneur cherchoit à l'endormir. Pénétré de cette idée, ne ſe croiant plus en ſûreté en Sicile, il fait préparer ſecrettement un petit bâtiment ſur lequel il fait embarquer ſes thréſors, & le lendemain vers le coucher du ſoleil il y entra avec quelques Eunuques. Il prit la route de Mahadia, où régnoit pour lors le Roi Joſeph, fils d'Abdelmumen qui étoit mort l'an 1163. Cet Eunuque fut ſans doute bien reçu dans la Cour du Prince infidéle, puiſque c'étoit lui qui par ſa lâcheté ou par ſa trahiſon avoit laiſſé perdre cette importante place, comme nous l'avons vu dans la Vie de Guillaume I.

Pagi, an 1163. n. 14.

Les ennemis de Pierre triomphérent, dès que la nouvelle de ſa retraite fut ſue, mais Richard Comte de Moliſe continua de prendre hautement ſon parti. Il dit publiquement que ſi cet Eunuque avoit été Eſclave, le feu Roi l'avoit affranchi, ce qui avoit été confirmé par le Roi régnant & par la Reine ſa mére; qu'il offroit de ſe battre contre quiconque oſeroit accuſer Pierre de trahiſon; qu'on ne devoit point lui reprocher d'avoir évité par une fuite prudence la mort dont il étoit menacé; qu'il n'y avoit de coupables que ceux qui l'avoient obligé de prendre ce parti. Richard parla ainſi devant le Comte de Gravina, & celui-ci n'ayant rien répondu au défi, Richard lui reprocha qu'il étoit un lâche & qu'il ne méritoit pas de commander des armées. Une ſi grande inſulte auroit infailliblement occaſionné un combat, ſi ceux qui étoient préſens

nc

ne ſe fuſſent mis entre deux. La Reine & les Grands entreprirent de les réconcilier: il y eut bien un accommodement plâtré entre les deux Comtes, mais il ne furent jamais amis. GUILLAUME II l'An 1166.

Les créatures de l'Eunuque Pierre avoient grande envie que le Comte de Gravina s'éloignât de la Cour, mais il étoit difficile d'en trouver un prétexte. Le Sécretaire Matthieu s'aviſa d'un expédient qui mettoit la Reine en droit d'exiger de ce Seigneur qu'il allât en Italie. Il fit répandre des Lettres qui marquoient que l'Empereur Fridéric qui étoit en Italie alloit faire une irruption dans les Etats du Roi. Les nouvelles étoient ſuppoſées, la Reine qui étoit dans le ſecret agiſſant de même que ſi l'avis venoit de bon lieu, preſſa le Comte de Gravina de ſe rendre promtement dans la Pouille pour mettre des garniſons dans les places & pour raſſembler l'armée. On lui donna le commandement de cette province conjointement avec ſon fils Bertrand qui venoit d'être gratifié du Comté d'Andria.

Quoique le Comte Gilbert ſoupçonnât qu'on ne lui témoignoit de la confiance que pour l'éloigner ſans néceſſité, il crut devoir cependant obéïr. Par ſon départ Richard Comte de Moliſe eut toute l'autorité. Les ennemis de l'Evêque de Siracuſe profitérent de l'abſence de ſon protecteur pour aigrir la Réine contre lui. Ils repréſentérent à cette Princeſſe que ce Prélat étoit la cauſe de la retraite du Miniſtre Pierre, puiſque c'étoit lui qui avoit engagé le Comte Gilbert à venir à la Cour, & qui avoit rendu de mauvais ſervices à Pierre auprès du Comte. Ils conſeillérent à la Reine d'engager le Pape à mander l'Evêque à Rome, & ils promirent d'avoir bientôt un ordre d'Alexandre, pourvu qu'elle y conſentît. Cette Princeſſe ne demandoit pas mieux; le Cardinal de Naples qui entroit dans ce complot écrivit à Alexandre III, & en obtint un Bref qui ordonnoit aux Evêques de Sicile qui n'étoient point encore ſacrés, d'aller à Rome pour cette cérémonie. Ce Bref fut ſignifié à l'Evêque de Siracuſe par le Cardinal de Naples. Le Prélat que l'on preſſoit de partir promtement trouva le moien, à force de préſens & de ſoupleſſes, de gagner l'amitié du Comte de Moliſe qui déclara hautement au Cardinal que la préſence de l'Evêque de Siracuſe étoit néceſſaire à la Cour. La Reine qui ſe laiſſoit conduire, approuva ce diſcours, & dit que l'on enverroit à Rome l'Evêque, lorſque les circonſtances des tems permettroient qu'on pût ſe paſſer de lui.

Ce Prélat ſe flattoit plus que jamais d'obtenir l'Archevêché de Palerme; mais ce n'étoit point l'intention de la Reine. Cette Princeſſe avoit écrit à l'Archevêque de Rouen ſon oncle, pour le prier d'envoyer en Sicile Etienne de Rotrou fils du Comte du Perche ſon parent,

GUILLAUME II. l'An 1166.

parent, avec quelque homme habile qui pût bien élever le Roi Guillaume. L'Archevêque en conſéquence de cette lettre fit partir pour la Sicile le fameux Pierre de Blois qui fut précepteur du Roi, & Etienne de Rotrou.

Ce jeune Seigneur fut reçu de la Reine avec une grande diſtinction. Le Comte du Perche ſon pére avoit rendu des ſervices eſſentiels à Garſias Ramire, pére de la Reine & il lui avoit donné en mariage ſa niéce dont étoit née la Reine Marguerite. Cette Princeſſe étoit charmée de trouver une occaſion de témoigner la reconnoiſſance qu'elle avoit des grandes actions que le Comte du Perche avoit faites en Eſpagne.

Pour retenir en Sicile ſon fils qui ne paroiſſoit pas vouloir y faire un long ſéjour, elle le nomma Chancelier, & l'ayant fait ordonner Sous-Diacre par l'Archevêque de Salerne, elle engagea le Chapitre de Palerme à le choiſir pour Archevêque de cette Ville. Le Chancelier ne fut pas plutôt en place, qu'il donna des preuves d'un zéle ardent pour la juſtice & d'un grand déſintéreſſement. Il n'avoit aucune acception pour perſonne: auſſi les Grands dont il reprimoit les injuſtices le haïrent bientôt; mais en revenche il eut la conſolation d'être adoré par les peuples qui accouroient des quatre coins du Roiaume à ſon audience dans l'eſpérance d'obtenir bonne & promte juſtice. Il fit une recherche très ſévére des Chrétiens qui s'étoient faits Mahométans, tandis que les Eunuques gouvernoient la Cour, & il ne fit grace à aucun.

Il y avoit un homme très puiſſant appellé *Robert de Calataboiane*, qui juſqu'au tems du miniſtére du Chancelier avoit commis des violences affreuſes. Perſonne n'oſoit l'accuſer, parce que l'on ſavoit bien que l'on ne feroit qu'augmenter ſes fureurs ſans en avoir juſtice. Lorſqu'on vit que le Chancelier n'avoit aucun égard au rang de ceux qui étoient coupables, tous ceux qui avoient à ſe plaindre de Robert, allérent hardiment l'accuſer. Il fut convaincu de crimes horribles, de vol, d'aſſaſſinat, de viol, d'impiété. Cependant la Reine preſſée par les Eunuques avoit pris ce ſcélérat ſous ſa protection, & avoit déclaré au Chancelier qu'elle ne vouloit point qu'on en fit juſtice. Le peuple attendoit avec empreſſement quel parti Etienne prendroit dans cette occaſion. Il déclara à la Reine qu'il ne jugeroit point Robert ſur les crimes dont la connoiſſance appartenoit aux Juges Civils, mais que puiſque l'affaire étoit entamée, il ne pouvoit pas ſe diſpenſer de le juger ſur ce qui étoit de la compétence du Juge eccléſiaſtique. On informa donc au ſujet des accuſations qui regardoient le parjure, l'inceſte & l'adultére. Le Chancelier convoqua pluſieurs Evêques & d'autres Eccléſiaſtiques. Robert ayant été convaincu de divers crimes, il fut condamné à être fouetté publiquement & à être enfermé dans une priſon, ſes biens devoient être con-

confiſqués : le jugement fut exécuté & il mourut dans ſa priſon. GUILLAUME II. l'An 1166.
La Reine avoit dans le Roiaume un de ſes fréres bâtards qu'on appelloit *Rodrigue* dans la Navarre ; mais il avoit changé de nom en Sicile & avoit pris celui de *Henri*. La Reine lui avoit donné le Comté du Mont-Canoſe, & une fille bâtarde du Roi Roger en mariage. C'étoit un diſſipateur qui n'avoit d'autre plaiſir que de riſquer beaucoup d'argent aux jeux de hazard. La Reine lui avoit ordonné de paſſer dans la Pouille. On lui perſuada que ſa ſœur aimoit trop le Comte de Moliſe, & qu'il étoit de ſon honneur de s'oppoſer à cet amour. Pluſieurs Seigneurs jaloux du grand crédit de Richard Mandra promirent de ſe réünir contre lui. On diſoit qu'il étoit honteux que le frére de la Reine & l'oncle du Roi n'euſſent aucune autorité, tandis qu'un homme nouveau & de peu de mérite gouvernoit le Roiaume.

Ces diſcours déterminérent le Comte du Mont-Canoſe à paſſer en Sicile avec un grand nombre de Soldats Eſpagnols qui étoient à ſes ordres. Pluſieurs Seigneurs qui ſouhaitoient la perte du Comte de Moliſe accompagnérent le Prince Henri. Richard dans cette extrémité s'adreſſa au Chancelier & lui répréſenta que la place qu'il occupoit demandoit de lui qu'il s'oppoſât aux projets du Comte du Mont-Canoſe, qui ne venoit à la Cour que pour s'en rendre le maître.

Le Chancelier profitant de l'avis, envoya une défenſe aux Sei- l'An 1167.
gneurs qui étoient avec le Comte Henri de ſortir de Thermes, & il manda ce Prince à la Cour. Dès qu'il y fut, le Chancelier lui fit voir qu'on ſe ſervoit de ſon nom pour troubler le Roiaume, qu'il n'avoit qu'à perdre dans une guerre civile ; enfin il le perſuada ſi bien qu'il l'engagea à ſe réconcilier avec le Comte de Moliſe, & à promettre qu'à l'avenir il obéïroit fidélement aux ordres de la Reine. Le Comte devint tout à coup intime ami du Chancelier. Les ennemis de ce Miniſtre ſe voyant hors d'état de lui nuire, tant que cette bonne intelligence dureroit, tâchérent de donner de la jalouſie au Prince, du grand crédit du Chancelier. Ils lui inſinuérent qu'il étoit honteux que le frére de la Reine n'eût pas la principale autorité, ils répandirent dans le Public que cette Princeſſe étoit en intrigue avec le Chancelier. Ces diſcours produiſirent leur effet ſur le foible eſprit du Prince, il ſe détacha du Chancelier. Ses ennemis s'aſſûrérent d'un grand nombre de Soldats. Le Chancelier inſtruit de cette conſpiration prit cinquante Gardes qui étoient continuellement dans ſon antichambre & croiant être plus en ſûreté à Meſſine qu'à Palerme, il engagea le Roi & la Reine à abandonner cette Ville pour aller faire leur réſidence dans l'autre.

Dès que la Cour y fut arrivée, les principaux de la Ville allérent voir le Chancelier. Ils lui offrirent de grands préſens, & ils le ſup-

GUILLAUME II. l'An 1167. pliérent de rendre à Meſſine les priviléges que le Roi Roger avoit donnés à cette Ville, & qu'il lui avoit enſuite ôtés. Le Chancelier à qui il importoit d'avoir l'amitié des Meſſinois, leur accorda leur demande, & refuſa leurs préſens. La juſtice qu'il fit de Richard leur Stratégot, augmenta de beaucoup leur bienveillance. On lui fit ſon procès ſur les plaintes du peuple, & ayant été convaincu de pluſieurs crimes, il fut condamné à la perte de ſes biens & à une priſon perpétuelle.

Cependant les ennemis du Chancelier cabaloient toûjours contre lui. Pluſieurs Meſſinois, ſans avoir égard à ce qu'il venoit de faire pour eux, entrérent dans leur projet. Le Prince Henri prit jour pour tuer ce Miniſtre, lorſqu'il ſortiroit de la Cour. Le Chancelier en fut averti par un homme que l'on avoit voulu mettre du complot. On apprit à la Reine ce qui ſe paſſoit, elle convoqua une aſſemblée extraordinaire, où le Comte Henri ſe rendit, ſans ſavoir ce qu'on y devoit traiter. Le Chancelier y étoit auſſi, & comme il ne pouvoit douter des mauvais deſſeins qu'on avoit contre lui, il fit entrer dans le palais quelques Soldats, & il avoit lui-même une cuiraſſe ſous ſon habit ordinaire.

Dès que tout les Conſeillers furent aſſemblés, le Prince Henri répréſenta qu'il n'étoit point aſſés riche, & il demanda qu'on lui donnât la Principauté de Tarente, ou le Comté de Policaſtro. Le Comte de Gravina prit la parole, & dit que la conduite du Prince ne méritoit pas qu'on le récompenſât, que la conſpiration qu'il avoit tramée en dernier lieu contre le Chancelier devoit lui attirer une punition exemplaire. Le Comte Henri étonné nia qu'il eût jamais cabalé contre le premier Miniſtre. Sur le champ on produiſit contre lui, celui même qu'il avoit voulu engager dans la conſpiration & qui l'avoit découverte. La tête tourna pour lors au Prince, il traita le délateur d'infidéle & de perfide, & avoua par les reproches qu'il lui faiſoit, que la conſpiration étoit véritable. On l'arrêta ſur le champ, les Soldats qui étoient à ſon ſervice prirent les armes, toute la Ville fut en mouvement. Le Chancelier & le Comte de Gravina firent venir des troupes devant le palais, on en envoya dans les différens quartiers de la Ville pour calmer les allarmes du peuple, à qui on ordonna de mettre les armes bas. On publia enſuite un ban par lequel il étoit ordonné à tous les Eſpagnols qui étoient à Meſſine de repaſſer le Détroit, ſous peine de priſon pour ceux que l'on trouveroit le lendemain. Ils obéïrent, on chercha enſuite querelle au Comte de Moliſe qui étoit ennemi ſecret du Chancelier, & ſous prétexte qu'il tenoit Mandra ſans le conſentement du Roi, il fut déclaré criminel de léſe-majeſté. Un homme auſſi violent que lui n'étoit pas capable de ſupporter patiemment ſa diſgrace, il invectiva avec hauteur contre le jugement qui avoit été rendu.

Ses

Ses ennemis prétendirent qu'il manquoit de reſpect au Roi : on chargea les Archevêques & Evêques de décider la punition qu'il méritoit. Ils déclarérent qu'il devoit perdre ſes biens & ſes membres. On l'arrêta, & il fut envoyé priſonnier dans le château de Taormina. Pluſieurs autres ennemis du Chancelier qui avoient conſpiré contre lui furent enfermés. Le Comte de Gravina qui lui avoit rendu de ſi bons offices ſe fit donner le Comté de Lorotelle, qui avoit été confiſqué ſur le Comte Robert: ce qui fit beaucoup d'ennemis à Gilbert, parce qu'on ſouhaitoit avec paſſion dans le Roiaume le retour de Robert. GUILLAUME II. l'An 1167.

Le Prince Henri étoit enfermé dans le château de Rhége. La Reine réſolut de le renvoyer en Eſpagne, & de lui donner mille onces d'or afin d'adoucir ſon eſprit.

La Cour retourna à Palerme, le Comte de Gravina paſſa dans la Pouille. Richard le Thréſorier, le Sécretaire d'Etat Matthieu & Gentilis Evêque d'Agrigente, tous ennemis du Chancelier profitant de cette abſence réſolurent de le faire tuer le dimanche des Rameaux, lorſqu'il iroit à la proceſſion avec le Roi. On indiſpoſa d'abord les peuples contre lui, on le répréſenta comme le plus dangereux Miniſtre qui eût jamais été en Sicile. On diſoit hautement que les Siciliens ſeroient bientôt ruïnés ſi l'on ne ſe défaiſoit d'un homme qui introduiſoit en Sicile les uſages de France. On en apportoit pour preuve ce que venoit de faire récemment Jean de Lavardin. Ce Seigneur étoit venu en Sicile pour de là paſſer à Jéruſalem. Le Chancelier l'avoit retenu, & lui avoit donné les terres de Matthieu Bonnelle, où il avoit commis de très grandes vexations ; car ſous prétexte que les Seigneurs de ſon païs étoient en droit de prendre la moitié des biens meubles de leurs Vaſſaux & Sujets, il en uſoit de même. Ils s'en étoient plaints au Chancelier qui ne leur avoit pas rendu juſtice. La crainte du peuple étoit d'autant mieux fondée qu'il étoit aiſé de juſtifier que les François avoient apporté leurs loix & leurs uſages dans tous les païs qu'ils avoient conquis. Le Chancelier fut averti de ce qui ſe tramoit contre lui. Le Sécretaire Matthieu fut mis en priſon, Richard le Thréſorier eut ordre de ne pas ſortir du palais, & on lui défendit d'avoir aucune converſation avec les Soldats. L'Evêque d'Agrigente réſolut d'avoir recours à la force, il ſe mit en tête de faire revolter Agrigente, & les Villes voiſines. Il eſpéroit que pluſieurs Seigneurs entreroient dans cette rebellion. Il s'échappa ſecrettement de la Cour & ſe rendit à ſon Evêché. Il y aſſembla le peuple à qui il expoſa que le Chancelier avoit intention de faire arrêter tous les Grands qui s'oppoſeroient à ſes projets ; que lorſqu'il n'auroit plus rien à craindre d'eux il devoit empoiſonner le Roi & ſe marier avec la Reine. Il conjura tous ceux qui aimoient le Roi & le Roiaume de ſe lever

*Voyés* Du Cange, *Hiſt. de Conſtantinople*, L. VIII. n. 19.

GUILLAUME II l'An 1167. contre le traître. Il écrivit ſur ce même ton à la Ville de Meſſine, mais ſes déclamations n'opérérent rien à Agrigente. Le Roi & la Reine étant avertis de l'évaſion de ce Prélat l'envoyérent arrêter, & on le conduiſit dans le château-Saint-Marc, d'où on devoit le mener au Pape, afin qu'il le jugeât.

La Sicile paroiſſoit calmée, & le crédit du Chancelier au deſſus de toute atteinte, lorſqu'il arriva une grande ſédition à Meſſine. Odon Quarrelle Chanoine de Chartres, Chef de la Maiſon du Chancelier étoit dans cette Ville, d'où il devoit partir bientôt pour retourner en France, & mener juſqu'en Provence le frére de la Reine. Cet homme qui avoit toute la confiance du Chancelier étoit d'une avarice ſordide, il profitoit de toutes les occaſions d'amaſſer de l'argent, ce qui l'avoit rendu très odieux. Quelques-uns de ſes gens aiant pris querelle à Meſſine avec des Grecs qu'ils avoient inſultés, furent battus. Quarrelle voulut en avoir raiſon, quoique le Stratégot lui remontrât que cela pouvoit exciter une ſédition. C'eſt ce qui arriva effectivement. Le peuple s'émut, lorſqu'on voulut arrêter les Grecs, & le Stratégot penſa être aſſommé à coups de pierre. Les Meſſinois s'emportérent contre le Chancelier, & contre la Reine. On dit publiquement que la vie du Roi étoit en grand danger, & que peut-être il étoit mort.

Le Roi & la Reine jugérent à propos d'écrire à la Ville de Meſſine, pour l'inſtruire de la derniére conſpiration contre le Chancelier, dont il étoit parlé avec grand éloge. Le Roi finiſſoit par aſſûrer qu'il jouïſſoit d'une ſanté parfaite, & par recommander aux Meſſinois d'être plus tranquilles à l'avenir.

Le Stratégot André, ayant reçu cette lettre, convoqua une aſſemblée du peuple, pour en faire la lecture. Les Meſſinois s'y étant rendus, André malheureuſement tarda trop à s'y rendre. On ſe mit à parler du Gouvernement en l'attendant, les uns dirent que l'on alloit apparemment apprendre que le Chancelier s'étoit fait Roi, d'autres prétendirent que la couronne étoit deſtinée à Gautroy de Retrou ſon frére, qu'Odon Quarrelle devoit aller chercher & qui à ſon arrivée devoit épouſer Conſtance, fille du Roi Roger.

Tandis que ces diſcours ſéditieux ſe tenoient, quelqu'un s'écria qu'il falloit tuer Quarrelle, & tirer de priſon le Prince Henri qui avoit toûjours beaucoup aimé Meſſine. On applaudit à cette propoſition, les Meſſinois coururent ſur le champ à la maiſon de Quarrelle, & ne l'ayant pu forcer, ils allérent au port, montérent ſur les galéres qu'ils trouvérent & voguérent de là à Rhége, dont on leur ouvrit les portes. Le peuple de cette Ville ſe ligua avec eux, ils coururent enſuite au château où le Prince Henri étoit renfermé. Les Soldats qui le gardoient firent d'abord quelque réſiſtance, mais, com-

comme ils étoient en petit nombre, & qu'ils n'avoient des vivres que pour trois jours, ils offrirent de livrer le Prince, pourvu que ce fût à quelque Officier connu. Les Meſſinois retournérent à Meſſine, & ils en ramenérent malgré lui un Général que la Cour avoit envoyé pour mettre la flotte en état. La garniſon du château de Rhége rendit pour lors le Prince qui fut ramené à Meſſine, où le peuple jura qu'il lui obéiroit fidélement. GUILLAUME II. l'An 1167.

Quarrelle, pendant tout ce mouvement, étoit fort embaraſſé, il étoit à la vérité caché dans le palais, mais il n'en pouvoit ſortir, & il ne pouvoit pas donner de ſes nouvelles au Chancelier. Il fit prier le Prince de lui ſauver la vie. On le tranſporta ſecrettement la nuit dans le vieux château. Les Meſſinois craignant que le frére de la Reine ne fît ſa paix avec la Cour ſans avoir égard à leur intérêt en rendant Quarrelle, allérent trouver le Prince, lui demandérent le priſonnier pour le punir comme il l'avoit mérité. Henri, quoique très fâché ne put pas le refuſer. Lorſque ce malheureux fut entre les mains du peuple, on le mit ſur un âne la tête du côté de la queue, & les piés près de la tête de l'âne, & après l'avoir promené au milieu de la Ville en cet état, on le mit en piéces, ſa tête fut jettée dans l'égout public. La rage du peuple ne ſe termina point là, il fit main baſſe ſur tous les Ultramontains qui étoient dans la Ville juſqu'à ce que le Prince Henri eût défendu de tuer, ſous de très groſſes peines.

Les Meſſinois jugérent bien qu'après une conduite ſi criminelle, ils devoient s'attendre à voir l'armée entrer dans leur païs. Ils prirent le parti de ſe mettre en état de défenſe. Ils corrompirent à force d'argent le Gouverneur de Rametta qui leur livra ſa place. Ils allérent enſuite à Taormina, dans la réſolution de donner la liberté au Comte Richard. Ils n'eurent pas de peine à prendre la Ville, mais ils ne purent forcer le château. On tenta le Gouverneur Matthieu par des promeſſes, on eut recours aux menaces, tout cela fut inutile. Les Meſſinois lui ſignifiérent qu'ils feroient mourir ſa femme & ſes enfans qui étoient en priſon à Meſſine s'il ne rendoit le Comte Richard. Il répondit au frére de ſa femme qui étoit venu lui faire cette propoſition qu'il aimeroit mieux mourir lui-méme que de ſe deshonorer par une pareille trahiſon.

Lorſque ſon beau-frére vit qu'il n'y avoit pas moïen de le ſéduire, il s'addreſſa ſecrettement à ſon Lieutenant, à qui il fit de grandes promeſſes, s'il donnoit la liberté au Comte Richard. Celui-ci moins fidéle que le Gouverneur ſe laiſſa corrompre, & un jour qu'il dormoit, le Lieutenant du château alla ouvrir la priſon. Ils allérent enſuite chés le Gouverneur qu'ils aſſaſſinérent; après quoi ils rendirent la place aux Meſſinois. Quand on apprit à Palerme ces mouve-

mens,

GUILLAUME II. An 1167. mens, le Chancelier conſeilla au Roi de ne pas perdre de tems pour faire rentrer Meſſine dans ſon devoir. On conſulta les Aſtrologues pour ſavoir le tems favorable où l'on devroit mettre l'armée en campagne. Cependant l'on défendit à la Ville de Catane de porter de vivres à Meſſine, ou d'y laiſſer charger de blé aucuns vaiſſeaux des Siracuſe.

Le Sécretaire Matthieu qui étoit en priſon dans le palais de Palerme ayant appris ce qui s'étoit paſſé à Meſſine voulut profiter de la maladie d'Anſalde, Gouverneur du château. Il engagea Conſtantin qui commandoit dans cette place en l'abſence d'Anſalde, à lui promettre qu'il armeroit quatre cens Eſclaves qui tueroient le Chancelier & Jean de Lavardin entre la premiére & la ſeconde porte, la premiére fois qu'il viendroit à la Cour. Heureuſement il en fut averti le jour même que le complot devoit s'exécuter. Conſtantin voyant le ſecret éventé, envoya un grand nombre de Valets crier par toute la Ville qu'on eût à prendre les armes, & à entourer l'Hôtel du Chancelier qui vouloit s'enfuir & emporter le thréſor roial. Il n'en fallut pas davantage pour exciter une ſédition. Le Chancelier ſe voyant dans un très grand danger ſe ſauva dans une égliſe qui touchoit ſa maiſon d'où il monta dans le clocher avec pluſieurs Seigneurs qui ne l'abandonnérent pas dans cette extrémité. Le peuple animé par les ennemis déclarés du Chancelier, vouloit détruire le clocher où il étoit. Le Roi inſtruit de ce qui ſe paſſoit, ſe mit en ſituation de ſortir du palais pour diſſiper le peuple ; mais Matthieu le Sécretaire d'Etat & d'autres qui fomentoient la ſédition s'y oppoſérent, quoique la Reine mére l'en preſſât. Leur prétexte étoit que le Roi riſqueroit de recevoir quelques coups de fléches ou de pierre.

Les ennemis du Chancelier ne pouvant pas s'emparer du clocher, lui firent propoſer un accommodement, auquel il conſentit parce qu'il ſe croioit ſans reſſource. On promit de lui donner une galére pour aller en Terre Sainte, on devoit auſſi fournir des vaiſſeaux aux François pour ſortir du Roiaume, & il fut convenu que les Seigneurs qui y étoient avec le Chancelier ne ſeroient point inquiétés ni recherchés.

L'Evêque de Siracuſe, le Sécretaire Matthieu, & l'Archevêque de Salerne s'engagérent par ſerment de faire exécuter de bonne foi ces conditions. On fit préparer une galére la nuit, & le lendemain on alla chercher le Chancelier dans ſon clocher, il en ſortit avec tous ceux qui y étoient, & fut conduit au port. Lorſqu'il mettoit le pié dans la galére, les Chanoines de Palerme le priérent de ſe demettre de ſon Archevêché : il fut quelque tems ſans répondre, mais voyant que l'on entroit en fureur à cauſe de ſon ſilence qui faiſoit croire qu'il avoit envie de revenir en Sicile, il déclara qu'il permettoit au Cha-

Chapitre de Palerme de choiſir un nouveau Prélat. Il s'embarqua enſuite pour la Syrie où il ne véçut pas longtems. GUILLAUME II. l'An 1167.

Son départ changea entiérement la face de la Cour. L'Evêque d'Agrigente, le Prince Henri, le Comte Richard, l'Evêque de Siracuſe, l'Archevêque de Salerne, le Sécretaire Matthieu, Gautier Doien d'Agrigente Précepteur du Roi devinrent les arbitres du Gouvernement. Ils jugérent à propos de ſignifier à Gilbert Comte de Gravina qu'il eût à ſortir du Roiaume avec le Comte Bertrand ſon fils. Il n'obéït qu'avec beaucoup de répugnance, mais ne pouvant pas faire autrement il ſe mit en chemin pour la Syrie, où il mourut d'un ulcére à la cuiſſe. Guillaume de Tyr, L. XXI. c. 3. Pierre de Blois, Epiſt. 93.

L'Archevêché de Palerme étoit regardé comme vacant par l'abdication forcée qu'en avoit faite le Chancelier. Gautier Doien d'Agrigente étant appuyé des Miniſtres, obligea les Chanoines de l'élire pour Archevêque quoiqu'il eût emploié la violence, cette élection fut cependant confirmée par le Pape Alexandre III, qui ne crut pas le brouiller avec tous les Seigneurs de Sicile: il fut ſacré le 29 Septembre de l'an 1169.

Il eut la principale autorité dans le Roiaume; depuis ce tems-là il faiſoit travailler ſous lui le Sécretaire Matthieu & Gentilis Evêque d'Agrigente. Matthieu fut fait dans la ſuite Chancelier, & balança le crédit de l'Archevêque qu'il n'aimoit pas. L'infortuné Comte de Lorotelle fut rappellé après un exil de pluſieurs années. On lui rendit ſes fiefs qui étoient vacans depuis l'éloignement du Comte de Gravina. l'An 1169. Richard de Saint-Germain. Anonymus Caſſinenſis. Muratori, t. 5. p. 59.

Pierre de Blois qui avoit élevé le Roi ſe voyant en butte à tous les Seigneurs de Sicile qui étoient fâchés qu'on eût confié l'éducation du Prince à un étranger, demanda permiſſion de ſe retirer. Il avoit été ſi bien à la Cour qu'on lui avoit offert les ſceaux qu'il avoit refuſés; mais comme par le changement qui étoit arrivé, c'étoit un crime d'avoir quelque emploi à la Cour ſi l'on n'étoit pas né Sujet du Roi, ou qu'on ne ſe livrât pas aveuglément aux Miniſtres, il jugea à propos de quitter la Sicile. Il y avoit demeuré un an entier, ce fut lui qui donna une idée des Sciences au Roi à qui Gautier avoit montré les premiers élémens. Il regretta peu la Sicile, il dit dans une de ſes lettres que ceux là vivent en Sicile qui aiment à avoir recours aux trahiſons, aux empoiſonnemens, & qui ne ſavent que flatter. Pierre a prétendu que ſa ſortie du Roiaume avoit beaucoup nui à l'éducation du Roi, & que dès qu'il ne fut plus auprès du Prince il jetta les livres pour s'abandonner à l'oiſiveté de la vie de la Cour. On aſſûre que Gautier a fait quelques ouvrages pour le Roi ſon Diſciple, ils ſont perdus, on n'en ſait pas même les titres. Epiſt. 90. Pierre de Blois Epiſt. 66. Epiſt. 93. Epiſt. 66.

Le nouvel Archevêque de Palerme obtint du Roi la connoiſſance du Pyrrhus Rochus.

GUILLAUME II. l'An 1169.

du crime d'adultére pourvu qu'il fût commis ſans violence ; car autrement c'étoit à la Cour ſéculiére à en connoître.

Falcandus, *Chronica Piſana.* Romualde. Guillaume de Nangis.

Pendant toutes ces agitations de la Sicile, on y éprouva le 4 Février de l'an 1169 un horrible tremblement de terre. La Ville de Catane fut entiérement renverſée, il n'y reſta pas une ſeule maiſon ſur pié, quinze mille perſonnes furent écraſées ſous la chûte des maiſons. L'Evêque périt dans cette occaſion. Lentini & pluſieurs petites Villes près de Catane & de Siracuſe furent renverſées. Les anciennes ſources diſparurent dans pluſieurs endroits, & on en vit paroître de nouvelles. Le ſommet du Mont-Etna du côté de Taormina s'affaiſſa, une fontaine appellée *Taius* ſe cacha pendant deux heures, & enſuite pendant une heure entiére fit un ruiſſeau de ſang. La mer du côté de Meſſine quitta le rivage & puis revenant avec fureur, elle alla juſqu'aux portes de la Ville. Les ſuperſtitieux croioient que ces deſordres préſageoient de grands malheurs pour la Sicile ; cependant elle ne fut jamais ſi tranquille que depuis cet accident. Les nouvelles que l'on reçut quelque tems après de la mort du Chancelier contribuérent à affermir la tranquillité. On ne craignit plus de révolution dans le Gouvernement, mais tant qu'il vecut ſes partiſans ſouhaitoient ſon retour, la Reine plus que perſonne, & le bruit couroit que l'Empereur Manuel Comnéne profiteroit de cette mesintelligence pour faire une invaſion en Sicile, ſous prétexte d'y ramener le Chancelier, qui ſe plaignoit d'en avoir été chaſſé par une cabale de ſéditieux.

*Chronica Piſana.* Muratori, t. 6. p. 180. & 183.

Voilà preſque tout ce que l'on ſait de la minorité de Guillaume. Lorſque le Chancelier étoit encore en Sicile, l'an 1168, les Piſans avoient envoyé une ambaſſade à Palerme pour faire un Traité avec le Roi ; mais on ne put convenir de rien. Les troubles dont le Roiaume fut agité firent traîner l'affaire en longueur & la paix ne fut conclue que le 27 Juin de l'an 1170.

### *IX. Mariage du Roi avec la Princeſſe d'Angleterre.*

Romualde, p. 207.

Dès que le Roi fut nubile on ſongea à le marier. Les plus grands Princes de la terre recherchérent ſon alliance. L'Empereur Manuel Comnéne qui après la mort de Guillaume I, avoit envoyé des Ambaſſadeurs en Sicile pour renouveller la paix, avoit fait offrir ſa fille en mariage au nouveau Roi. La propoſition fut acceptée avec grand plaiſir, & l'affaire fut ſi avancée que le Roi avoit été à Tarente pour y recevoir la Princeſſe Grecque ; mais ce mariage n'eut pas lieu, ſoit que, comme quelques-uns l'ont écrit, le Pape ne l'approuvant pas, Guillaume ne voulût pas lui déplaire, ou plutôt parce que l'Empereur manqua à ſa parole : ce qui étoit fort ordinaire chés les Princes Grecs. Fridéric I ſouhaita auſſi d'avoir Guillaume

laume pour gendre; mais Alexandre III mortellement brouillé avec ce Prince ayant fait prier le Roi de Sicile de ne point s'allier avec le plus cruel de ſes ennemis, Guillaume ne voulut plus entendre parler de ce mariage: ce qui chagrina extrémement l'Empereur. GUILLAUME II. l'An 1169.

L'Evêque de Siracuſe dont nous avons déja beaucoup parlé, étoit Anglois de nation. Il propoſa au Conſeil de marier le Roi avec la Princeſſe Jeanne, fille cadette de Henri II Roi d'Angleterre. Ce Prélat avoit toûjours emploié ſon crédit pour unir les Cours d'Angleterre & de Sicile; car dès l'an 1173, lorſque le Roi Henri étoit brouillé avec ſes enfans, le Roi de Sicile lui écrivit en réponſe d'une lettre qu'il en avoit reçue, & il paroit par la lettre du Roi de Sicile qu'il étoit dans la réſolution de donner du ſecours au Roi d'Angleterre, ſi l'éloignement de ſon Roiaume n'eût pas été un obſtacle à ſa bonne volonté. L'alliance de la Princeſſe Angloiſe ayant paru très convenable & étant approuvée d'Alexandre III, des Plenipotentiaires de Sicile partirent pour l'Angleterre avec ordre d'aller négocier ce mariage. Henri conſulta ſon Parlement, l'affaire y fut agréée, la Princeſſe s'embarqua le 27 Août de l'an 1176, & après une navigation aſſés orageuſe, elle arriva à Saint-Gilles en Languedoc, elle y trouva Altane Archevêque de Capoue, Richard Evêque de Siracuſe, & Robert Comte de Caſerta qui y étoient venus avec une flotte de vint cinq galéres, pour la tranſporter en Sicile. On la mena à Palerme, elle y entra la nuit, la Ville étoit ſi bien illuminée, qu'elle ſembloit être toute en feu. Le mariage y fut célébré le 13 Février 1177 par l'Archevêque Gautier. On la couronna en même tems, les noces furent faites avec une très grande magnificence, il y aſſiſta cinq Archevêques, dix Evêques, cinq Comtes & neufs Grands Officiers du Roiaume. Le Roi donna à la Reine de groſſes terres dans la Pouille, on peut en voir le détail dans les anciens Hiſtoriens Anglois.

Roger de Houeden, p. 534. 551. Jean Brompton, p. 1111. Radulphe, de Diceto. p. 596 Invéghes, t. 3. p. 431. Jean Brompton, p. 1113. Robert du Mont, à l'an 1178. Roger de Houeden, p. 551. Anonyme Du Vatican. Muratori, t. 8 p. 778.

Il y en a qui ont écrit que le Roi Guillaume n'avoit jamais approché de ſa femme; mais un Auteur plus croiable aſſûre qu'il en eut un fils. Robert du Mont *Voyés* plus bas.

### *X. Paix entre l'Empereur, le Pape & le Roi de Sicile.*

FRidéric & Alexandre continuoient toûjours de ſe haïr mortellement. Le Roi de Sicile n'avoit jamais varié, & il avoit toûjours été très fidélement attaché au vrai Pape. Rome étant aſſiégée l'an 1167 par l'Empereur, Guillaume fit partir Octave Frangipane avec deux galéres. Il apportoit à Alexandre de groſſes ſommes d'argent, & il avoit ordre de faire ſortir le Pape de Rome, mais ce Pontife qui avoit un grand parti dans cette Ville ne voulut pas s'éloigner. Il accepta l'argent, & renvoya les galéres.

Vie d'Alexandre III, par le Cardinal d'Arragon. Muratori, t. 3. p. 459.

Guillaume II. l'An 1176. *Chronicon Foſſæ-Novæ.*

Il y eut, pluſieurs années après, une action proche de Celles entre les Généraux de l'Empereur & ceux du Roi de Sicile, qui vouloient faire lever le ſiége de cette place qui avoit été formé par Triſtan Chancelier de Fridéric. Les Siciliens furent battus.

l'An 1177.

L'Empereur ayant été maltraité par les Lombards, rechercha enfin la paix & la fit demander au Pape. Alexandre dépêcha ſur le champ au Roi de Sicile pour lui en faire part. Il le pria en même tems de lui envoyer quelques Seigneurs de ſa Cour parce qu'il ne vouloit point traiter avec l'Empereur que de concert avec Guillaume qui lui avoit toûjours été très attaché. Ce Prince nomma pour

Romualde.

ſes Plénipotentiaires Romualde, Archevêque de Salerne & Roger Comte d'Andria Connetable & Grand Juſticier de la Pouille & de la terre de Labour.

Ils allérent avec le Pape à Véniſe, & de là à Ferrare. C'étoit à Bologne que la paix devoit ſe traiter, mais on changea de lieu parce que l'Empereur n'aimoit pas cette Ville : ce fut Veniſe qui fut

André d'Andolo, p. 30.

choiſie. On fit demander ſûreté aux Vénitiens. Le Roi de Sicile venoit de faire une alliance de vint ans avec eux, & il avoit accordé de grands priviléges aux Vénitiens qui négocieroient dans ſes Etats. Ils promirent de ne pas laiſſer entrer chés eux l'Empereur qu'avec le conſentement du Pape.

Fridéric étoit pour lors à Cloza, on lui conſeilloit d'aller à Veniſe où le Pape s'étoit rendu. Comme il n'y avoit encore rien de réglé, & qu'Alexandre craignoit d'être réduit à la diſcrétion de ſon ennemi, il témoigna beaucoup d'inquiétude de l'arrivée de l'Empereur. Les Ambaſſadeurs du Roi Guillaume s'en étant apperçus, lui promirent de le faire ſortir de Veniſe, même malgré les Venitiens, s'il ne s'y croioit pas en ſûreté, & ils lui offrirent quatre galéres qu'ils avoient dans le port. Ce diſcours tranquilliſa le Pape. Les Ambaſſadeurs de Sicile allérent trouver le Doge, & lui répréſentérent qu'ils ſe retireroient ſi l'on ne leur promettoit de ne pas recevoir l'Empereur dans Veniſe ſans le conſentement du Pape. Ils ajoûtérent que la République s'y étoit engagée par ſerment, & que ſi elle ne s'en tenoit point à ſes engagemens, il falloit s'attendre à une rupture avec le Roi de Sicile qui regardoit les intérêts du Pape comme les ſiens propres, & dont l'amitié étoit très avantageuſe aux Vénitiens.

Le Doge fit une réponſe générale ſur ſon attachement au Roi, & ſur la terreur panique du Pape ; mais il ne voulut rien promettre. Les Ambaſſadeurs de Sicile peu contens ſe levérent & déclarérent au Doge que dès le lendemain ils ſortiroient de Veniſe, & ils allérent chés eux pour ſe préparer à leur départ.

La nouvelle s'en étant répandue dans la Ville, le peuple fut très inquiet,

inquiet, & ſur tout les commerçans. Il y avoit pluſieurs Vénitiens dans la Sicile & dans la Pouille que le commerce y avoit attirés. On craignoit que le Roi ne les fit arrêter, c'eſt pourquoi pluſieurs Vénitiens allérent en foule chés le Doge pour lui répréſenter qu'il étoit très important pour la République de ne point rompre avec le Roi de Sicile. Le Doge craignant les ſuites du départ des Plénipotentiaires, alla chés le Pape, & le ſupplia d'employer ſon autorité pour les engager à reſter, il lui fit entendre qu'avec un peu de patience les choſes pourroient ſe concilier. Le Pape leur parla, il ne put obtenir qu'un jour de délai, pendant lequel le Doge leur déclara que la République ne laiſſeroit point entrer l'Empereur dans Veniſe, ſi le Pape n'y conſentoit. GUILLAUME II. l'An 1177.

Fridéric vouloit ſincérement la paix, il promit d'en paſſer par tout ce que le Pape ſouhaiteroit; moiennant quoi il entra dans Veniſe. Alexandre voulut abſolument que le Roi de Sicile fût compris dans ce Traité. Il y eut une tréve de 15 ans entre l'Empereur & le Roi Guillaume. Le Traité fut ſigné dans le mois d'Août 1177, non ſeulement par Fridéric mais auſſi par Henri ſon fils qui jura de l'obſerver. Le Pape aſſembla les Cardinaux & les Evêques la veille de l'Aſſomption dans l'Egliſe de St. Marc. Il y excommunia ceux qui donneroient atteinte à cette paix: ainſi finit le ſchiſme qui tourmentoit l'égliſe depuis dix neuf ans. Romualde. Codex Diplom. de Leibnitz, p. 2. Prodrome.

Les Plénipotentiaires de Sicile s'acquirent extrémement d'honneur dans cette occaſion. Le Pape pour témoigner à Romualde ſa reconnoiſſance des bons offices qu'il en avoit reçus, lui accorda pluſieurs graces & le fit placer dans les occaſions de cérémonie à ſa gauche, au deſſus des Cardinaux Diacres. On a une Chronique de ce Prélat qui a fait auſſi quelques Vies des Saints. C'étoit lui qui avoit fait dreſſer le Bréviaire de l'égliſe de Salerne, dont on s'eſt ſervi dans cette égliſe juſqu'à l'an 1587, qu'on lui ſubſtitua celui de Rome. La paix étant réglée, les Miniſtres du Roi de Sicile eurent audience de l'Empereur. Elle ſe paſſa en complimens, en politeſſes & en proteſtations d'eſtime & d'amitié. Le Roi approuva la conduite de ſes Plenipotentiaires. De Véniſe le Pape alla à Siponte, où on lui rendit de très grands honneurs par ordre du Roi. Ughelle; t. 7. p. 402, 404.

Le Chancelier de l'Empereur fut envoyé en Sicile pour demander la ratification du Traité au Roi qui jura d'obſerver le Traité, & fit expédier une Bulle d'or à ce ſujet. Lorſque le Chancelier s'en retourna à la Cour de l'Empereur, il fut volé par des païſans qui lui enlevérent l'inſtrument de la paix. On en fit une exacte recherche, & tous ceux qui furent arrêtés & convaincus, furent pendus, les uns à Barlette, à Troia, d'autres à Salerne, à Capoue & à Saint-Germain. Le Roi renvoya une autre Bulle d'or à l'Empereur.

GUILLAUME II, l'An 1177. *XI. Traité entre le Roi de Maroc & le Roi de Sicile. Ouvrage fameux composé par un Sarrasin. Mont-Réal érigé en Archevêché. Mort de la Reine mére. Guerre entre la Sicile & l'Empire de Constantinople. Mariage de la Princesse Constance. Secte détruite en Sicile. Mort du Roi.*

LEs Arabes & les autres peuples de la petite Afrique s'étant revoltés contre l'Empereur Joseph, Guillaume prit part dans cette guerre. Les Historiens de Sicile ont avancé plusieurs faits merveilleux à cette occasion, ils ont prétendu que le Roi avoit vaincu l'Empereur, & qu'ayant pris sa fille, il ne l'avoit rendue qu'après qu'on lui eut cedé Almadia, Robert du Mont rapporte comment l'Infante Africaine fut prise. Joseph son pére l'envoyoit en Espague pour être mariée à un Prince Sarasin. L'escadre qui la menoit fut rencontrée par la flotte du Roi de Sicile. La Princesse fut enlevée & amenée au Roi Guillaume. L'Empereur son pére la fit redemander, & il y eut à ce sujet une négociation. Joseph rendit Africa & Sibilia & on lui renvoya sa fille.

Fazel, L. VII. p. 432. Pagi, an 1180. n. IX & X.

L'Anonyme du Mont-Cassin, Auteur contemporain ne dit rien de cet enlévement, ni de la restitution d'Almadie. Il n'est fait non plus aucune mention de ces événemens dans Novari, ce qui les a fait revoquer en doute par de très habiles Critiques. Quoiqu'il en soit, il est constant que l'Empereur Joseph & le Roi de Sicile s'envoiérent réciproquement des Ambassadeurs & qu'il y eut une tréve de dix ans entre ces deux Princes l'an 1181.

Les Mahométans professoient tranquillement leur religion en Sicile. Il y en avoit un fameux par ses Ouvrages, sous le régne de Guillaume II : on l'appelloit *Zefer*. Il naquit en Sicile, il y composa même un livre célébre, intitulé *Solovan Almotha*. Il contient des motifs de consolation dans les maux de la Vie. L'Ouvrage est divisé en cinq chapitres qui contiennent les cinq sources d'où les hommes peuvent tirer leur consolation. Le premier est intitulé *Tafouid*, c'est à dire, *l'abandon que l'homme fait de soi même entre les mains de Dieu*; le second porte le titre de *Bas* qui signifie *les forces de l'ame & le courage*; le troisiéme *Sabr*, *la patience*; le quatriéme *Ridha*, *la conformité* à la volonté de Dieu; le cinquiéme *Zehed*, *la Vie retirée & austére*. Ce livre a été mis en vers, Les Persans en ont fait une Traduction. Zefer ne mourut point en Sicile, il alla passer la fin de sa Vie en Syrie : il se fit Derviche dans la Ville de Hamah.

Herbelot.

Le Pape Alexandre III étant mort, Luce III lui succéda, l'an 2181. Le Roi le pria d'ériger Mont-réal en Archevêché. Ce n'étoit qu'une Abbaïe de Bénédictins, qu'Alexandre III avoit déja déclarée

clarée exemte de la juriſdiction de l'Archevêque de Palerme, dans le Diocéſe duquel elle eſt ſituée. On prétend que Matthieu qui avoit été fait Chancelier, & qui partageoit la faveur du Roi avec l'Archevêque de Palerme, engagea ce Prince à ſolliciter le Pape d'ériger Mont-réal en Archevêché pour chagriner Gautier ſon rival. Cette érection ſe fit le 9 Février de l'an 1182. L'Abbé Guillaume en fut le premier Archevêque: Catane fut ſoumiſe à ce nouvel Archevêché. Le Pape Clément III, l'an 1188 ordonna que l'égliſe de Siracuſe qui pour lors reconnoiſſoit le Pape pour ſon Métropolitain, ſeroit à l'avenir de la Métropole de Mont-réal. Le Pape Innocent III confirma ces réglemens. GUILLAUME II. l'An 1177. Epiſt. t. 1. p. 316.

Peu de tems après l'érection de Mont-réal en Archevêché, la Reine mére mourut à Palerme le premier jour de l'an 1183, âgée de cinquante trois ans. Son corps fut tranſporté à Mont-réal: on lui fit cette Epitaphe, Pyrrhus Rochus.

*Hic Regina jacet regalibus edita cunis*
*Margarita tibi nomen quod moribus unis.*
*Regia progenies per reges ducta propago*
*Uxor Regis eras, & nobilitatis imago.*
*Si taceam, quibus ipſa reples præconia mundum,*
*Regem Wilhelmum ſatis eſt peperiſſe ſecundum.*
*Undecies centum decies octo tribus annis*
*Poſt hominem Chriſtum migrans necis eruta damnis,*
*Lux ea quæ populis dant Petri feſta catenæ*
*His te de nebulis tulit ad loca lucis amœnæ.*

L'Empire de Conſtantinople étoit dans ce même tems en proye à la tyrannie d'Andronic Comnéne. Il avoit fait étrangler l'Empereur Alexis, & s'étoit emparé du thrône. On avoit égorgé à Conſtantinople une partie des Latins, & on avoit vendu les autres aux Turcs. Le Roi Guillaume juſtement indigné réſolut de venger l'Europe. Le Prince Alexis Comnéne le fortifia dans ce deſſein. Il s'étoit ſauvé de Scythie où il avoit été exilé, & il s'étoit retiré en Sicile. Le Roi arma par terre & par mer, le Comte Tancréde couſin du Roi fut nommé Général de l'armée de mer. Il étoit revenu en Sicile depuis la mort de Guillaume I ſon oncle qui l'avoit obligé d'en ſortir à cauſe de la part qu'il avoit eue dans la revolte du Roiaume. Les Comtes Arduin & Richard de Cerræ commandoient les troupes de terre. Il y a apparence que le Roi ne deſeſpéroit pas de conquérir l'Empire de Conſtantinople. L'armée s'embarqua le 11 Juin, on prétend qu'elle étoit de 85 mille hommes de pié & de 30 mille chevaux. Elle ſurprit Durazzo le jour de la St. Jean. Nicetas Coniates, L. I. p. 191. Jean de Ceccano. l'An 1158. Radulphe de Diceto, p. 628.

David

Guillaume II. l'An 1185. David Comnéne commandoit dans Theſſalonique, il défendit mal cette place. Les Siciliens la prirent le 15 d'Août, & ils n'avoient commencé à l'aſſiéger que le ſixiéme de ce mois. Elle fut traitée très cruellement, les égliſes ne furent pas reſpectées, on tourmenta les Habitans pour les obliger de déclarer ce qu'ils avoient caché, ils furent traités avec toute ſorte d'indignités. On leur prit juſqu'à leurs habits. Euſtathe, ſi célébre par ſes Commentaires ſur Homére étoit pour lors le Prélat de cette Ville infortunée. Il pouvoit facilement s'en aller avant que Theſſalonique fût aſſiégée, mais il crut devoir partager le péril avec ſon troupeau. Il conſoloit de ſon mieux les malheureux, & il fit ce qu'il put auprès des Généraux Siciliens pour adoucir le ſort de ſes Diocéſains. Les Soldats reſpectérent la vertu de ce Prélat, mais ils uſérent de tout le droit de la guerre à l'égard des vaincus.

Nicetas, p. 192 193, 194, 195, 196. p. 198.

Nicétas, L. II. p. 203, 204, 205. Les Siciliens ſe partagérent en trois Corps, une partie reſta à Theſſalonique; la portion la plus conſidérable de l'armée ſe mit en chemin pour arriver à Conſtantinople par le païs de Serra & d'Amphipolis. Alexis Comnéne ſe flattoit que cet armement ne ſe faiſoit que pour lui, & que lorſque les Siciliens ſe ſeroient emparés de la Ville capitale de l'Empire il ſeroit proclamé Empereur. La troiſiéme partie de l'armée étoit ſur la flotte qui navigeoit ſur les côtes de la Theſſalie. Andronic fit partir un détachement pour ſe rendre maître de Durazzo; il étoit commandé par Jean Branas. A peine les Impériaux étoient-ils entrés que les Siciliens coururent pour l'en chaſſer. Ils eſcaladérent la Ville & firent tous les Grecs priſonniers. Le Général fut envoyé en Sicile.

p. 206. L'Empereur ſe fortifioit dans Conſtantinople pour être en état de réſiſter à l'armée de Sicile qu'il témoignoit à l'extérieur mépriſer; mais ce Tyran avoit dans la Ville méme des ennemis plus redoutables que les Siciliens. L'Hiſtoire en parle comme d'un autre Néron. Une journée où il n'auroit pas fait mourir ou aveugler quelque Seigneur étoit pour lui une journée perdue. Le peuple Mécontent de ſes cruautés ſe ſouleva & nomma Empereur Iſaac l'Ange. Andronic ayant fait de vains efforts pour calmer la ſédition prit le parti de la fuite. Il s'embarqua ſur un petit bâtiment avec ſa femme & ſa Maîtreſſe. Le nouvel Empereur à qui il étoit d'une importance extrême d'être maître de la perſonne du Tyran, donna ordre qu'on courût après lui pour l'arrêter. Heureuſement pour Iſaac un vent contraire rejetta ſur le rivage le malheureux Andronic. Il y trouva ſes ennemis qui le pourſuivoient. On l'amena à Iſaac l'Ange, il le livra au peuple par lequel il fut mis en pièces, après en avoir reçu mille outrages pendant pluſieurs jours.

207.

223.

Nicétas, p. 230. Iſaac l'Ange envoya dès le commencement de ſon Empire une armée

mée contre les Siciliens : Alexis Branas la commandoit. Les Grecs appréhendoient ſi fort leurs ennemis que Branas eut aſſés de peine à engager ſes Soldats à le ſuivre. Quelques petits avantages qu'ils remportérent leur rendirent le courage. Ils chaſſérent quelques Corps de Siciliens vers Moſynopole & ayant attaqué cette place, ils la prirent, & y tuérent beaucoup d'ennemis. Cet échec diminua la confiance des Européens, & augmenta celle des Grecs. Les deux armées ſe rencontrérent dans un endroit appellé *le lieu de Démétrice*. GUILLAUME II. l'An 1185.

Les Grecs & les Latins ne s'accordent pas dans le récit qu'ils font de la ſuite de cette guerre. Si l'on en croit Jean de Ceccano, Branas qu'il appelle *Granatus* eut recours à la négociacion. Il fit appercevoir aux Siciliens qu'il y avoit tout à riſquer pour eux à vouloir coutinuer leur entrepriſe, & il promit de ne les point inquiéter dans leur retraite, s'ils prenoient le parti de s'en retourner. Les Généraux Siciliens ayant accepté la propoſition, la paix fut cenſée faite; mais Branas uſant de ſupercherie fit arrêter les Comtes Arduin & Richard qui ſe repoſant ſur la foi du Traité ne ſe tenoient pas ſur leur garde. Cette perfidie fut commiſe le jour de la fête de St. Léonard, le 6 Novembre. Les deux Généraux furent envoyés priſonniers à Conſtantinople; mais l'Empereur ayant été inſtruit de ce qui s'étoit paſſé blâma fort la conduite de Branas, & rendit la liberté aux deux Comtes & à tous ceux qui avoient été arrêtés au préjudice de la bonne foi.

Nicétas raconte la choſe tout autrement : il prétend que l'armée de Sicile & l'armée impériale étant en préſénce l'une de l'autre, les Siciliens envoyérent demander la paix à Branas. Il n'en étoit pas d'abord fort éloigné; mais, ſoit qu'il ſoupçonnât qu'on vouloit le tromper, ſoit que la peur que les ennemis laiſſoient appercevoir rendit les Impériaux plus courageux, ils allérent, attaquer les ennemis, même en deſordre. La bataille fut quelque tems indéciſe; mais enfin les Grecs remportérent une victoire complette. Les Siciliens furent preſque tous ou tués, ou pris, ou obligés de ſe jetter dans le Strimon; les deux Généraux furent pris : cette action ſe paſſa le 7 Novembre. p. 231.

Un Corps de Siciliens qui étoit près de Serre ſe retira bien vîte à Theſſalonique. Après avoir reçu la nouvelle de cette défaite, une partie s'embarqua; mais leurs vaiſſeaux ayant fait naufrage, ils périrent miſérablement. Ceux qui ne s'étoient pas embarqués, parce qu'ils n'avoient pas trouvé de bâtimens, ne furent pas plus heureux; ils furent pris & tués par les Alains qui en répréſailles des cruautés exercées à Theſſalonique ne firent aucun quartier. Les Grecs reprirent ſans peine Theſſalonique, Alexis Comnéne fut livré à l'Empereur. Le Roi de Sicile avoit toûjours Durazzo; mais dans la p. 233.

Guillaume II. l'An 1185. p. 233. suite des tems il l'abandonna, ne jugeant pas à propos de la conſerver, à cauſe de la grande dépenſe à laquelle elle obligeoit.

La flotte Sicilienne qui étoit de deux cens vaiſſeaux ſe retira. Elle tenta de faire une deſcente au Golfe d'Aſtacéne ; mais la côte étoit ſi bien gardée, que tous ceux qui ſortirent de leurs vaiſſeaux furent taillés en piéces. La flotte Impériale de cent vaiſſeaux ſuivoit celle de Sicile qui fut maltraitée par une tempête qui fit périr pluſieurs p. 234. vaiſſeaux. Le Roi Guillaume écrivit à l'Empereur pour ſe plaindre de la dureté avec laquelle on traitoit les priſonniers ; mais Iſaac ne changea point pour cela de conduite. Il traita avec un grand mépris les Généraux Siciliens, il étoit piqué contre eux de ce qu'ils avoient écrit des lettres dans leſquelles il étoit parlé de lui avec peu de ménagement. On y diſoit que la plume lui convenoit mieux que l'épée. Iſaac s'étant revêtu de ſes habits de cérémonie, s'aſſit ſur ſon thrône. Tous les Seigneurs de la Cour l'entouroient ; une multitude infinie étoit accourue pour voir ce ſpectacle. Il ordonna qu'on allât chercher les Généraux Siciliens : dès qu'ils furent en ſa préſence, on les obligea de ſe proſterner. L'Empereur leur demanda pourquoi ils avoient été aſſés hardis pour attaquer l'Oint du Seigneur ſans en avoir aucun ſujet. Il leur fit enſuite des reproches ſur p. 235. le ſtile peu reſpectueux de leurs lettres. Nicétas prétend que le Comte Baudouin, le même que celui que Jean de Ceccano appellé *Alduin*, lui fit ſatisfaction & chercha à réparer par des flatteries ce qu'il avoit dit d'offenſant dans ſes lettres.

Cette expédition fut cauſe de la mort de dix mille Siciliens : quatre mille qui furent pris par les Grecs périrent de miſére. Les deux Princes firent quelque tems après la paix ; on ignore les circonſtances de cet accommodement, mais on ſait que lorſqu'elle fut conclue le Roi de Sicile ſe préparoit à envoyer une flotte très conſidérable en Gréce, & qu'il avoit fait arrêter tous les vaiſſeaux qui étoient dans les ports, dont pluſieurs ſervoient à tranſporter en Syrie ceux qui ſuivant la dévotion de ces tems-là étoient curieux de faire le voyage de Terre-Sainte : ce qui les obligea de retourner chés eux dont ils furent très affligés. Ce fut pendant le cours de cette guerre que l'Archevêque Gautier fit conſtruire l'égliſe cathédrale de Palerme, qui ſubſiſte encore, & qui eſt la plus grande égliſe de toute la Sicile. Les vers ſuivans qu'on y fit prouvent qu'elle a été bâtie l'an 1185.

l'An 1187. Guillaume de Nangis. Pyrrhus Rochus. Godefroy de Moine, *Edit. de Goldaſt*, p. 249.

*Si ter quinque minus numeres de mille ducentis*
*Inveniet annos, Rex pie Chriſte, tuos.*
*Dum tibi conſtructam Præſul Gualterius aulam*
*Obtulit officii poſt tria luſtra ſui.*

*Aurea*

*Aurea florebant Wilhelmi regna fecundi,*
*Quo tantum tanto ſub Duce ſurgit opus.*
*Sit tibi laus perpes, ſit gloria, Chriſte, perennis,*
*Sit decus, & templi ſit tibi cura tui.*
*Tu quoque florigeræ Mater pulcherrima turbæ*
*Perpetuus ſacræ virginitatis apex.*
*Reſpice proſtrati lacrimas & vota clientis*
*Æternis penſes hæc tua dona bonis.*

GUILLAUME II. l'An 1185.

L'Empereur d'Allemagne & le Roi de Sicile avoient toûjours vecu dans une très bonne intelligence, depuis leur réconciliation. Guillaume s'étoit aſſûré de Fridéric, avant que d'entreprendre la malheureuſe expédition d'Orient. On projetta pour lors un mariage que l'Empereur ſouhaittoit ardemment pour le Prince Henri ſon fils, parce qu'il lui faiſoit enviſager que cette alliance pourroit lui procurer quelque jour la Sicile, la Pouille, en un mot tous les Etats de Guillaume. Anonymus Caſſinenſis.

Ce Prince n'avoit point d'enfans, & il paroîtroit par Richard de Saint-Germain que la Reine Jeanne étoit ſtérile. Cependant Robert du Mont autrement de Thorigni, qui écrivoit dans ce même tems aſſûre que cette Princeſſe accoucha l'an 1181, d'un fils qui fut appellé Boémond, & que ſon pére inveſtit du Duché de la Pouille, auſſi-tôt qu'il eut reçu le batême.

Ce jeune Prince ne vecut pas longtems, & apparemment que le Roi n'avoit plus d'eſpérance d'avvoir de poſtérité, puiſqu'une tante qu'il avoit étoit régardée comme l'héritiére préſomptive du Roiaume.

Cette Princeſſe s'appelloit Conſtance, elle étoit fille du Roi Roger & de Béatrix ſœur du Comte de Réthel, & par conſéquent, elle étoit tante du Roi Guillaume. Elle ne vint au monde qu'après la mort du Roi ſon pére. Les Religieuſes de St. Sauveur, Ordre de St. Baſile, l'avoient élevée. C'eſt cette Princeſſe que Fridéric déſiroit que ſon fils épouſât. Elle avoit trente ans paſſés, mais l'eſpérance de la riche ſucceſſion de ſon neveu faiſoit oublier ſon âge. L'Empereur trouva le moien de mettre dans ſes intérêts l'Archevêque Gautier qui ménagea ſi adroitement l'eſprit du Roi qu'il vainquit ſes répugnances, & l'engagea à donner ſon conſentement au mariage de Conſtance & du Roi Henri. Il fit plus, car il détermina Guillaume à faire une aſſemblée des Seigneurs de ſes Etats & à exiger d'eux par ſerment qu'en cas qu'il mourût ſans enfans, ils reconnoîtroient pour Reine & pour Roi Conſtance & Henri. Invéghes, t. 3. p. 272. Pyrrhus Rochus. Richard de Saint-Germain. Godefroy de Viterbe, p. 522. François Pipin, l. l. c. 2.

Le Pape Urbain III qui n'étoit pas content de Henri n'approuva pas ce mariage qui fut néanmoins célébré à Milan, le 27 Janvier de l'an 1186. Sa dote fut portée par plus de cent cinquante bête de

Guillaume. II. l'An 1186 Muratori, t. 8 p. 778. Ricordano Maleſpine, c. 36. Jangotius, L. XIII. p. 289.

ſomme, qui étoient chargées d'or, d'argent, de joyaux & de meubles magnifiques. Les ennemis de l'Empereur Fridéric qui naquit de ce mariage ont débité au ſujet de ces noces pluſieurs fauſſetés qui ont été crues longtems, mais que l'on n'oſe plus répéter. Ils ont dit que Conſtance avoit plus de cinquante ans lorſqu'elle ſe maria; qu'elle avoit fait profeſſion dans le convent où elle avoit été élevée; que le fameux Abbé Joachim avoit prédit que ſi cette Princeſſe ſe marioit, il en naîtroit un Prince qui feroit le malheur de l'Italie, & que cette prédiction ayant été rendue publique, on conſeilla au Roi ſon neveu de la faire empoiſonner.

Ce ſont de ces faits avancés après coup par des partiſans outrés de la Cour de Rome, plus amis des Papes que de la vérité. L'âge de Conſtance, lorſqu'elle ſe maria, ne peut pas faire de conteſtation puiſque Godefroy de Vitorbe qui étoit pour lors à la Cour de l'Empereur aſſûre qu'elle étoit Poſthume & qu'elle avoit trente ans.

*Poſthuma poſt patrem materno ventre relicta*
*Jamque tricennalis tempore virgo fuit.*

Elle devoit avoir un peu plus de trente ans, puiſqu'il y avoit déja trente deux ans que ſon pére étoit mort; mais on ſait que les verſificateurs ne parlent pas avec la même préciſion qu'un Critique exact.

Muratori, t. 8. p. 778. Jean de Ceccano. Anonymus Caſſinenſis,

Un Auteur qui n'eſt pas toûjours bien informé de ce qui regarde Conſtance, aſſûre que cette Princeſſe étoit boiteuſe, & avoit les yeux tournés. L'année même du mariage de Conſtance on vit paroître une Secte nouvelle de gens qui ſe faiſoient appeller *Vindicoſi*, c'eſt à dire *Vengeurs*. Ils s'aſſembloient la nuit & faiſoient tout le mal qu'ils pouvoient faire. C'eſt ainſi qu'en parle un ancien Ecrivain qui n'entre pas dans un plus grand détail. Le Roi donna ordre qu'on en fît la recherche. Adinulphe de Ponte-Corvo leur Chef fut arrêté: il fut condamné à être pendu avec ſes principaux complices. Ceux qui étoient moins coupables furent marqués d'un fer chaud. Un Prêtre nommé *Sinnorito* fut accuſé d'être entré dans cette cabale. Apparemment qu'il y avoit plus de ſimplicité dans ſa conduite que de méchanceté, car l'Evêque d'Aquin qui le dégrada, le fit à contre-cœur, & les Habitans de Saint-Germain offrirent tout ce qu'on ſouhaitoit pour avoir ſa grace.

Cependant les affaires des Chrétiens étoient dans une très fâcheuſe ſituation en Orient. Renaud Prince d'Antioche avoit violé la tréve faite avec Saladin, & ce Sultan avoit tiré vengeance de la perfidie des Chrétiens. Il avoit Jéruſalem, & il ne leur reſtoit plus qu'Antioche, Tyr & Tripoli que les Infidéles avoient grande envie d'avoir.

Dans cette extrémité le Roi de Sicile ne manqua pas aux Chrétiens:

tiens : il envoya nne flotte de quarante galéres qui donna la chaſſe à tous lss Corſaires Sarraſins, & qui porta à l'armée Chrétienne les munitions dont elle avoit beſoin. Les Siciliens étoient commandés par Margaritus qui ſe rendit ſi célébre par ſes exploits ſur mer, que quelques-uns le nommérent *Neptune*, d'aures *le Roi de la mer*. Il contribua beaucoup à faire lever le ſiége de Tyr que Saladia avoit formé l'an 1189, & on a rendu cette juſtice au Roi Guillaume qu'il avoit conſervé Antioche & défendu Tripoli par les ſecours que Margaritus avoit portés dans ces Villes. Ce Général fit une deſcente en Egypte, il étoit parti de Sicile avec deux cens vaiſſeaux, & il avoit un grand nombre de bâtimens ſur leſquels étoient les chevaux & des machines, mais cette expédition ne fut pas heureuſe. Les Siciliens après avoir perdu beaucoup de monde & reſté inutilement cinq ou ſix jours près d'Alexandrie, furent obligés de ſe retirer.

GUILLAUME II. l'An 1186. *Magnum Chronicon Belgicum*, p. 178. Anony. *Geſta Dei per Francos* p. 1156. *Chronica Piſana*, p. 117. Guilaume de Tyr, L. XXI. n. 3. Pagi, an 1189. n. x. Chronographus Aquicinctinus. Pyrrhus Rochus.

Peu de tems après la levée du ſiége de Tyr, Guillaume II mourut dans la fleur de ſon âge, il ceſſa de vivre le 16 Novembre 1189. Il n'avoit pas encore trente-ſix ans, & il étoit dans la vint-quatriéme année de ſon régne. Une Chronique nous apprend qu'étant prêt de mourir, il fit aſſembler les Grands, pour leur déclarer qu'il vouloit que le Roi Henri Epoux de Conſtance ſa tante, fût ſon Succeſſeur. Son corps fut porté à Mont-Réal & on lui fit cette Epitaphe.

*Guilhelmo II, cognomento bono regi Siciliæ,*
*Qui vixit annis 36 templum hoc Virgini*
*Dei Genitrici ſtatuit, cœnobium illi conjunctum*
*Extruxit magnificentiſſimis donis & vectigalibus*
*Ditavit, Montem Regalem à Lucio III Pont.*
*Max. Metropolim conſtituendam curavit, Siciliam*
*Tributis lovavit, pacis & juſtitiæ cultor fuit; ut*
*Juſtiſſima, ſic ex ſententia ſemper bella confecit,*
*Sanctam ſedem Apoſtolicam contra ejus hoſtes*
*Omni ope & conſilio juvit. Obiit anno ſalutis*
1189.

Ce Prince fut univerſellement regrette dans tout le Roiaume. Les deſordres qui arrivérent après ſa mort rendirent encore ſa mémoire plus chére. Il fut tellement aimé de ſes Sujets qu'ils lui donnérent le ſurnom de *Bon* ſous lequel on le connoit encore préſentement. Le Pape Innocent III a prétendu qu'aucun des prédéceſſeurs de ce Prince n'avoit été ſi craint de ſes Sujets & n'avoit tant travaillé à faire fleurir le Roiaume, Richard de Saint-Germain en fait un éloge magnifique. Il ſoutient qu'il brilloit parmi les Princes; qu'il étoit la fleur des Rois, la couronne des Princes; que ſous ſon régne la juſtice fleuriſſoit; que l'on ne craignoit ni les Voleurs ni les Pirates.

Geſta Innocentii III. n. 33. Après Ughellus, p. 173.

## *XII. Régne de Tancréde.*

TANCRE'DE. l'An 1189.

LE Roi Henri fils de l'Empereur Frideric I. comptoit que par la mort de Guillaume II décédé ſans enfans, le Roiaume de Sicile & les autres Etats qui en dépendoient devoient revenir à la Reine Conſtance ſans épouſe. Effectivement outre que c'étoit l'intention du Roi défunt, cette Princeſſe étoit la légitime héritiére du Roiaume, étant fille du Roi Roger; mais le Chancelier Matthieu qui craignoit que l'Archevêque de Palerme, ſon rival & ſon ennemi qui avoit fait le mariage de Henri avec Conſtance n'eût tout le crédit ſi Henri parvenoit à la Roiauté, manœuvra ſi bien qu'il dégoûta les Prélats & les Seigneurs Siciliens du joug Allemand, & les engagea à donner la préférence à Tancréde, Comte de Lice.

Richard de Saint-Germain.

Jean de Ceccano.

Ce Prince étoit à la vérité fils du Duc Roger, & petit-fils du Roi Roger; mais il n'étoit point né en légitime mariage. Il avoit toûjours été regardé comme bâtard du vivant de Roger, & des deux Guillaumes, & l'on ne ſongea à réhabiliter ſa naiſſance que lorſqu'il fut parvenu à la Couronne.

Il eſt vrai que pour lors il ſe trouva des flatteurs qui ſoutinrent qu'il étoit légitime: ils diſoient que le Roi Roger ayant envoyé le Duc de la Pouille ſon fils chés Robert Comte de Lech, il devint amoureux de la fille du Comte dont il eut Tancréde; que ce Prince s'épuiſant avec ſa Maîtreſſe, le Roi l'avoit rappellé en Sicile; qu'ayant avoué à ſon pére ſes amours, le Roi avoit eu la complaiſance pour ſon fils de conſentir qu'il épouſât cette Demoiſelle; que la mort à la vérité l'avoit ſurpris lorſqu'il étoit dans la réſolution de profiter du conſentement de ſon pére; mais qu'en mourant il avoit prié le Roi de légitimer Tancréde; que Roger l'avoit promis; qu'ainſi il falloit regarder l'engagement du Duc de la Pouille avec la fille du Comte de Lech comme un mariage auquel il n'avoit manqué que les formalités publiques.

André d'Andolo. Muratori, t. XII. p. 311. Invéghes, t. 3. p. 461.

Surmonte, L. II. p 32.

Il n'eſt pas étonnant qu'un Roi trouve des flatteurs qui lui ſacrifient la vérité; mais il eſt fort ſurprenant qu'on ſe déclare pour eux lorſque leur cauſe eſt mauvaiſe, & qu'il n'y a plus rien à gagner. C'eſt ce qu'a fait Summonte qui n'a pas craint d'avancer que Tancréde devoit être regardé comme légitime, puiſque ſon pére avoit eu le deſſein d'épouſer ſa mére & qu'il en avoit eu le conſentement du Roi Roger: ce qui a été refuté par Jannone.

L. XIV. p. 310. L. II. p. 66. t. 2.

Il paroît que Summonte n'étoit pas bien inſtruit de ce qui regardoit Tancréde. Cet Ecrivain prétend contre le récit des Auteurs contemporains que Guillaume II avoit deſſein de déclarer Tancréde ſon héritier; que ſe ſentant prêt de mourir, il avoit député à Tancréde qui étoit en Gréce pour lui mander de revenir promtement en Sicile;

Sicile; & que ce Prince en conſéquence revint par la Hongrie & par la Bohéme, habillé en Moine avec un emplâtre ſur l'œil pour qu'on ne le reconnût pas. TANCRE'DE. l'An 1189.

Ce récit a tout l'air d'un Roman puiſqu'il eſt certain qu'il y avoit déja pluſieurs années que Tancréde avoit eu permiſſion de revenîr en Italie, & qu'il avoit commandé les armées du Roi Guillaume dans la guerre que la Sicile avoit eue avec l'Empereur de Conſtantinople. Le Chancelier Matthieu, partiſan déclaré de Tancréde détermina les Seigneurs qui étoient entrés dans ſes vues à députer à ce Prince pour le prier de ſe rendre promtement à Palerme. Il ne tarda pas, il fut couronné dans le mois de Janvier de l'an 1190 par le Chancelier. Le Pape Clément III, qui étoit actuellement brouillé avec le Roi Henri, approuva la conduite des Siciliens. Anonymus Caſſinenſis. Richard de Saint-Germain.

Tancréde prit auſſi-tôt des meſures pour ſoumettre ceux qui refuſeroient de le reconnoître. Il commença par calmer les animoſités qui étoient entre les Sarraſins & les Chrétiens de Sicile. Dès que Guillaume fut mort, les Chrétiens de Palerme prirent querelle avec les Sarraſins qui étoient dans cette Ville; & comme les premiers étoient en plus grand nombre, ils tuérent beaucoup d'Infidéles. Cinq de leurs Chefs allérent chercher une retraite dans les montagnes. Le Roi leur fit dire qu'ils pouvoient venir en ſûreté à Palerme, qu'il avoit donné des ordres pour prévenir dorenavant les ſéditions; & apparemment qu'il les menaça de ſon indignation s'ils ne retournoient, car on remarque qu'ils revinrent à Palerme malgré eux. Anonymus Caſſinenſis.

Le Roi avoit pour beau-frére Richard Comte d'Acerres, dont il avoit épouſé la ſœur. Il lui envoia de groſſes ſommes d'argent pour gagner les Seigneurs de la Pouille qui avoient de la peine à ſe ſoumettre à ſon élection.

Parmi ceux-là il y en avoit un plus formidable que tous les autres: c'étoit Roger Comte d'Andria qui avoit été Grand-Juſticier & preſque le maître de la Pouille ſous le régne de Guillaume II. Il réfuſoit de reconnoître Tancréde pour Roi ſous prétexte qu'il s'étoit engagé par ſerment de même que Tancréde à reconnoître Henri & Conſtance pour Roi & pour Reine, ſi Guillaume mouroit ſans enfans. Anonymus Caſſinenſis.

On prétend qu'outre cette raiſon, Roger en avoit encore une autre qui faiſoit au moins autant d'impreſſion ſur lui, il ſe croioit égal à Tancréde, & il auroit cru être deshonoré, de l'avoir pour Maître. Il dépêcha promtement au Roi Henri pour lui mander de venir ſans délai prendre poſſeſſion de ſon nouveau Roiaume, s'il ne le vouloit perdre par la rebellion du Comte de Lech. l'An 1190.

Henri occupé d'autres affaires, différoit de venir avec une armée, & pendant ce tems Tancréde & le Comte d'Acerres obligeoient tout le païs de ſe ſoumettre.

Enfin,

TANCRÉDE. l'An 1190

Enfin Henri Teſta Maréchal de l'Empire, entra dans la Pouille avec une armée conſidérable, il joignit le Comte d'Andria. Ils pilloient & brûloient tous les païs par leſquels ils paſſoient. Ils prirent Cornito, & ils en chaſſérent tous les Habitans pour ſe venger de ce que l'Abbé de Vénuſe qui étoit Seigneur de cette place, avoit pris le parti de Tancréde. Ils allérent enſuite aſſiéger Ariane; mais la maladie s'étant miſe dans l'armée Allemande qui d'ailleurs manquoit de tout, Teſta leva le ſiége & s'en retourna en Allemagne, après avoir vu périr la plus grande partie de ſes troupes.

Ce départ rendit le Comte d'Acerres maître de la campagne. Le Comte d'Andria ſe retira dans Aſcoli où le Comte d'Acerres alla l'aſſiéger. La défenſe étoit ſi vigoureuſe que les aſſiégeans n'avançoient pas: le Comte d'Acerres eut recours à la perfidie. Il fit propoſer une entrevue au Comte d'Andria qui l'accepta, croiant que l'on agiſſoit de bonne foi avec lui; mais il ne fut pas longtems ſans être détrompé. Le malheureux Roger qui ne ſe méfioit de rien, fut arrêté & mis à mort par les ordres de ſon ennemi. Le Comte d'Acerres après cet aſſaſſinat ſe rendit maître de Capoue & d'Averſe.

l'An 1191. Richard de Saint-Germain.

Le Roi Tancréde vint l'année ſuivante dans la Pouille, il convoqua une aſſemblée générale à Thermoli. Il obligea enſuite le Comte Rainaud de lui prêter de nouveau ſerment de fidélité. De là il alla à Brindiſi, où il célébra les noces du Prince Roger ſon fils avec Uranie, fille d'Iſaac l'Ange, Empereur de Conſtantinople. La fête fut auſſi magnifique que s'il eut joui d'une paix profonde. Roger fut couronné Roi pour régner conjointement avec ſon pére. Tancréde retourna enſuite en Sicile.

Caffari, *Annales* l. III. Muratori, t. 6. p. 364.

Cependant Henri ne perdoit point de vue les affaires d'Italie. Il chercha d'abord à s'aſſûrer d'une flotte, il députa à Gênes l'Archevêque de Ravenne appellé tantôt *Othon* tantôt *Guillemot*, avec Arnaud de Plaiſance. Manegolde de Breſſe étoit pour lors Podeſtat. Les Plénipotentiaires de Henri promirent aux Gênois que s'ils ſecouroient leur Maître de leur armée de mer, il leur céderoit la Ville de Siracuſe avec ſes dépendances, & lui accorderoit de grandes terres dans la vallée de Noto. Gênes, en conſéquence de ces promeſſes arma une eſcadre de 23 galéres que Bellus, Brunus & Rubaldus de Carmand commandoient. L'armée navale de Tancréde étoit bien plus forte. Il avoit ſoixante & douze galéres ſans compter quatre autres bâtimens. Les Gênois prétendent que leurs Amiraux, malgré l'inégalité voulurent attaquer Margaritus qui commandoit la flotte Sicilienne, & que ce Général ne voulut pas riſquer le combat. Henri avant réuſſi dans ſes projets, comme nous le verrons dans la ſuite, ne tint point les promeſſes qu'il avoit faites à la République de Gênes.

Ce

Ce Prince vint à Rome avec la Reine Conſtance, ils y reçurent la couronne impériale par les mains du Pape Céleſtin III. Henri ſe diſpoſa enſuite à faire valoir les droits de Conſtance. Il entra dans la Campanie le 29 Avril malgré les remontrances du Pape, il prit une forteresſe où commandoit Matthieu Burelle ; ce qui effraya ſi fort le païs que Saint-Germain & le Mont-Caſſin lui envoyérent prêter ſerment de fidélité. Rofroy Abbé de ce célébre monaſtére s'étoit engagé avec Tancréde ; mais la néceſſité l'obligea de changer de parti. Sorelle, Aſino & pluſieurs autres places juſqu'au nombre de 160, ſe rendirent à l'Empereur. Les Comtes de Fondi & de Moliſe ſe ſoumirent à lui, il entra enſuite dans la Terre de Labour. Théano, Capoue & Averſe lui ouvrirent les portes. Guillaume Comte de Caſerta ſe déclara pour lui, il alla enſuite mettre le ſiége devant Naples, ayant groſſi ſon armée de la jonction des troupes des Barons de la Pouille qui s'étoient declarés contre Tancréde. Richard Comte d'Acerres s'étoit renfermé dans cette Ville & s'y défendoit avec grand courage. La Ville de Salerne abandonna le parti de Tancréde, l'Empereur y envoya l'Impératrice, le ſiége de Naples continuoit toûjours avec beaucoup de vigueur ; mais la maladie s'étant miſe dans l'armée impériale, Henri fut obligé de ſe retirer. Il alla au Mont-Caſſin où il ſe fit prêter ſerment de fidélité, & comme il ſe fioit peu à l'Abbé, il l'emmena avec lui en Allemagne, & envoya Grégoire ſon frére en ôtage à Spolete.

Tancrede. De l'An 1191. Jean de Ceccano. Godefridus Monachus, p. 259.

Dès que l'Empereur fut hors de l'Italie, le Comte d'Acerres ſortit de Naples, alla aſſiéger le château de Capoue où commandoit Muſcan Cervelle, & l'obligea par famine de ſe rendre. Averſe, Théano & Saint-Germain reprirent le parti de Tancréde. Adenolphe Doien de l'Abbaïe du Mont-Caſſin ſe piqua de garder à l'Empeur la fidélité qu'il lui avoit jurée, ce qui déplut ſi fort au Pape qu'il l'excommunia, & jetta l'interdit ſur le monaſtére. Le Comte de Moliſe quita le parti de Henri. Le Comte de Fondi lui ayant voulu reſter fidéle, ſes Terres furent confiſquées. La Ville de Salerne qui craignoit le reſſentiment du Roi Tancréde, pour mériter ſon pardon arrêta l'Impératrice, & l'envoya en Sicile.

Diopolde que l'Empereur avoit laiſſé en Italie s'étant joint avec Adenolphe le Doien du Mont-Caſſin, ils firent des courſes dans la Campanie, prirent pluſieurs places, ravageoient tout le païs, prenoient les hommes priſonniers qu'ils vendoient. Tancréde quitta la Sicile pour venir dans la Pouille, & après avoir remporté quelques avantages ſur ſes ennemis, il s'en retourna en Sicile.

L'An 1192. Jean de Ceccano. Anonymus Caſſinenſis.

L'Empereur ſe plaignit hautement de la perfidie des Salernitains, & il tâcha d'intéreſſer le Pape en ſa faveur. Céleſtin, quoique très bien intentionné pour le Roi Tancréde, ne put s'empêcher de des-

*Voyés* Pagi, n. xv.

Tancrede. approuver le procédé de ceux qui avoient arrêté l'Impératrice. Il interdit les terres de tous ceux qui avoient eu part à cette indigne
l'An 1192. action, il députa deux Cardinaux pour engager Tancréde à ren-
Othon de Saint Blaise, c 38. voyer l'Impératrice ſa tante à Henri. Cette Princeſſe avoit été très bien traitée en Sicile. Le Roi ſe conformant aux intentions du Pape, donna la liberté à l'Impératrice, & la combla de préſens avant qu'elle ſortît du Roiaume. L'Empereur s'étant aſſûré de Rofroy, Abbé du Mont-Caſſin, le renvoya en Italie avec le Comte Bertholde. L'abbé ne trompa point les eſpéranees que Henri en avoit eonçues. Il ſe mit à la tête de quelques Soldats, & fit le plus de mal qu'il put aux partiſans de Tancréde. Il prit Cominium & ravagea beaucoup de païs. Le Comte Bertholde de ſon eôté ayant amaſſé quelques troupes en Toſcane eſcalada Vénafrele jour de la St. Martin, & en donna le pillage à ſes Soldats.

l'An 1193. Il prit pluſieure places & fit d'aſſés grands progrès, ee qui détermina le Roi Tancréde à quitter la Sicile, pour les arrêter. Ils ſe trouvérent vis-à-vis l'un de l'autre, près de Battianai.

Bertholde ſouhaitoit fort une action générale, l'armée du Roi qui étoit beaucoup plus forte que celle des Impériaux deſiroit auſſi le
Anonymus Caſſinenſis. combat. Tancréde étoit de même avis; mais il changea de ſentiment ſur ce qu'on lui remontra qu'il ne convenoit pas à un Roi de ſe eompromettre avee Bertholde. Les deux armées décampérent, le Comte Bertholde alla aſſiéger le château de Monrodon, il fut tué d'un coup de pierrier à une attaque. Muſean Cervelle qui lui ſueeéda dans le Généralat continua le ſiége juſqu'à ce qu'il eût pris la place qu'il obligea de ſe rendre, paree que l'eau y manqua. Il fit mourir tous ceux qui y étoient, & après avoir mis le feu à eette fortereſſe, il la raſa.

Le Roi prit de force le château de Sabinien, il en fit prendre le Seigneur, appellé *Sarole*, paree qu'il avoit mal parlé de lui. Il obligea la fortereſſe de Sainte-Agathe de ſe rendre: de là il vint dans la Terre de Labour. Il prit Caſerta où le Comte Guillaume s'étoit renfermé. Il tâcha d'engager l'Abbé du Mont-Caſſin à reprendre ſon parti; mais ſes préſens auſſi bien que les menaces du Pape ne firent aueune impreſſion ſur Rofroy. Le Roi étant tombé malade retourna en Sieile. Muſcan Cervelle profitant de cette abſence paſſa dans la Pouille. Il y fit de grands pillages & s'empara de pluſieurs
Pyrrhus Rochus. Conradus, *Chronicon Sicilie*, Muratori, t. x. p. 817. plaees qui n'étoient pas fortifiées. Tancréde eut le ehagrin de voir mourir le Roi Roger ſon fils, il avoit encore un autre fils appellé *Guillaume*, il le fit eouronner, mais il ne put jamais ſe eonſoler de la mort de ſon fils aîné, il ne lui ſurvécut pas longtems, il mourut le 20 Février de l'an 1194.

Quoique Guillaume ait eneore porté pendant quelques mois le titre

titre du Roi on peut cependant regarder Tancréde, comme le dernier des Princes de la branche Normande, qui depuis près de cent cinquante ans avoit régné ſi glorieuſement en Sicile. TANCRÉDE l'An 1193.

Tancréde avoit épouſé Sibylle de Medonia, ſœur de Richard, Comte d'Acerres. Outre Roger & Guillaume, il en eut trois Princeſſes, Alterie, Conſtance & Mandonia. Elles furent menées captives en Allemagne avec leur mére, après que l'Empereur Henri eut violé le Traité qu'il avoit fait avec Guillaume III. Le Pape Innocent III prit ces infortunées ſous ſa protection, & il ordonna à l'Evêque de Sutri ſon Légat en Allemagne d'excommunier tous ceux qui retiendroient en priſon la femme & les filles du Roi Tancréde, & de jetter l'interdit ſur les endroits où elles ſeroient enfermés. Ces menaces leur procurérent la liberté, elles ſortirent d'Allemagne l'an 1198, & vinrent en France.

Alterie eut trois maris, Gautier Comte de Brienne, Jacques Comte de Tricarie, & le Comte Tigrin Palatin, Comte de Toſcane. Jean Villani, L. IV. c. 18.

Conſtance épouſa Pierre Ziani, Doge de Veniſe. Villani prétend que Mandonia ne voulut point ſe marier; cependant on aſſûre qu'elle a épouſé Robert Viſconti Comte de Monte-Scaglioſo. Le Roi Tancréde fut enterré dans l'égliſe cathédrale de Palerme: il ordonna en mourant que la Reine Sibylle ſeroit Régente du Roiaume juſqu'à ce que le Roi Guillaume III fût en âge de gouverner par lui même. Surmonte, L. II. t. 2. p. 78.

### *XIII. Philippe Auguſte & Richard* Cœur de Lion *arrivent en Sicile.*

CE fut au commencement du régne de Tancréde que l'on vit arriver en Sicile le Roi de France & le Roi d'Angleterre qui s'étoient mis en chemin pour faire une expédition dans l'Orient. l'An 1190.

* Philippe *Auguſte* arriva à Meſſine le 16 Septembre 1190, huit jours avant le Roi Richard, quoique ce Prince fut parti de Gênes avant lui; mais il s'étoit arrêté à Salerne pour y attendre la flotte qui ne s'y joignit qu'un peu après que la Françoiſe eut abordé à Meſſine.

Philippe entra dans le port avec ſa flotte fort en deſordre, parce qu'elle avoit été battue à la vue de l'iſle, d'une rude tempête qui fit périr pluſieurs chevaux & obligea à jetter à la mer, pour décharger les vaiſſeaux, une grande partie des proviſions qu'on avoit faites pour le voïage. Daniel Matthieu de Paris, 160.



* Rigordus dit que Philippe eſt arrivé à Meſſine dans le mois d'Août, mais il y a plus de vraiſemblance dans le récit de Matthieu de Paris, confirmé par Roger de Houeden, p. 673. & Radulphus de Diceto, p. 656.

TANCRÉDE. l'An 1190. Rigordus, p. 31.

Philippe fut reçu avec beaucoup d'honneur par Tancréde qui dès les premiers entretiens qu'il eut avec le Roi de France lui offrit une de ſes filles avec une très groſſe dote pour Louïs de France ſon fils. Il y a toute apparence que le Roi de Sicile vouloit ſe faire un protecteur puiſſant contre Henri, & peut-être même contre Richard, avec lequel il prévoyoit qu'il auroit des diſcuſſions; mais Philippe par conſidération pour l'Empereur refuſa cette alliance ſous prétexte de la trop grande jeuneſſe de ſon fils. Il ne comptoit pas de faire un long ſéjour en Sicile, mais lorſqu'il s'étoit déja embarqué pour en ſortir, un vent contraire l'obligea de relâcher dans le port de Meſſine, & la ſaiſon étant trop avancée pour ſe remettre en mer, il réſolut de paſſer l'hyver en Sicile.

Roger de Houeden, p. 673.

Le Roi Richard ayant débarqué, le Roi de France avec les Seigneurs de ſa Cour, les Commandans de Meſſine & le Clergé le vinrent recevoir à la deſcente de ſon vaiſſeau. Matthieu Paris prétend que les Anglois & les François ne furent pas longtems de bonne intelligence. Les François s'étoient établis dans Meſſice, ils en refuſérent l'entrée aux Anglois dans la crainte qu'il n'y eût pas aſſés de vivres, pour les deux nations ce qui déplut tellement au Roi Richard que ſe mettant à la tête de ſon armée, il entra dans Meſſine malgré les François.

Rapin, *Hiſt. d'Angleterre.*

La Reine Douairiére de Sicile étoit ſœur de Richard. Tancréde l'avoit fait mettre en priſon, ſans doute parce qu'elle étoit mieux intentionnée pour Conſtance que pour lui. A l'arrivée des Anglois elle fut miſe en liberté & renvoyée au Roi ſon frére qui demanda qu'on aſſûrât à la Reine ſa ſœur le Douaire qui lui avoit été aſſigné par le Roi Guillaume II. Il menaça d'employer la force, ſi Tancréde refuſoit de le ſatisfaire, & comme le Roi de Sicile différoit de jour en jour, le Roi d'Angleterre s'empara le 30 Septembre d'une fortereſſe appellée *Baniane* ſur le bord du Détroit. Il y logea ſa ſœur, il prit le deuxiéme d'Octobre le Monaſtére de Matagriton proche de la même fortereſſe & y établit ſes magaſins, après en avoir chaſſé les Moines. Ces entrepriſes inquiétérent les Meſſinois excités ſecrettement par Tancréde. Ils prirent occaſion de quelques deſordres arrivés dans leur Ville pour en chaſſer les Anglois, ce qui ne put ſe faire ſans qu'il en coutât la vie à quelques-uns. Les Anglois offenſés de ce procédé entreprirent de forcer Meſſine & ils l'euſſent fait ſi Tancréde qui étoit à Palerme n'eût envoyé promtement déclarer à Richard qu'il n'avoit aucune part à cette violence, & qu'il en puniroit les Auteurs. Le Roi d'Angleterre appaiſé par cette ſatisfaction accourut à l'armée, & ordonna aux Soldats d'abandonner l'aſſaut; mais ils étoient ſi animés qu'ils n'écoutoient rien. Toutefois par l'autori-

Roger de Houeden. Jean Brompton p. 1180.

té

té du Roi de France & des principaux Magiſtrats de la Ville on appaiſa les deux partis, & on leur fit quitter les armes. TANCRÉDE. l'An 1190.

Cependant les Meſſinois refuſant toûjours d'ouvrir leurs portes aux Anglois, & Tancréde différant trop longtems la ſatisfaction promiſe, Richard en conçut un ſi grand dépit qu'il prit la réſolution d'entrer par force dans Meſſine, & il attaqua cette Ville avec tant d'impétuoſité qu'il s'en rendit maître au premier aſſaut. Les Officiers empêchérent les Soldats de s'engager au pillage, parce que les François commençoient à ſe mettre en état de défendre les Bourgeois.

Les deux Rois croiſés étoient convenus que pour empêcher les querelles qui pourroient arriver entre leurs Soldats l'on partageroit la Ville de Meſſine en deux; que chacune des deux nations en auroit la moitié pour y loger & y faire ſes proviſions. Richard en entrant de force à Meſſine fit déployer ſes étendarts dans tous les quartiers, même dans ceux qui avoient été aſſignés aux François. Le Roi de France l'ayant appris, entra dans une très grande colére, & il donna ordre qu'on allât arracher les drapaux d'Angleterre pour y mettre ceux de France.

On étoit au moment de voir un grand carnage, lorſque le Roi d'Angleterre ayant appris la réſolution de Philippe l'envoya prier de ne rien précipiter, & lui fit dire qu'il étoit prêt de faire ôter les drapeaux, mais que ſi l'on venoit à les arracher par force, il y auroit bien du ſang répandu. Cette eſpéce de ſatisfaction adoucit le Roi de France, il fut réſolu que ni Philippe ni Richard ne demeureroient pas maîtres de la Ville, mais qu'on en confieroit la garde aux Chevaliers du Temple, & à ceux de l'hopital, juſqu'à ce que le Roi de Sicile eût ſatisfait le Roi d'Angleterre pour le Douaire de ſa ſœur.

Tancréde pendant toute cette diſpute étoit à Palerme, il en ſortit pour venir trouver Richard & finir leurs conteſtations. Ils firent enſemble un Traité par lequel le Roi de Sicile s'engageoit à payer à la Reine Douairiére vint mille onces d'or pour ſon Douaire, & autant à Richard pour certains legs que Guillaume *le Bon* avoit faits par ſon teſtament à Henri II Roi d'Angleterre ſon beau-pére *. Par le même Traité on arrêta le mariage d'Arthur Duc de Brétagne neveu de Richard avec une fille de Tancréde. De plus celui-ci promit encore d'équiper dix galéres & ſix grands vaiſſeaux pour le ſervice des Croiſés, moïennant quoi Richard ſe déſiſta de toutes ſes prétentions, & ſoumit ſes Etats aux cenſures du Pape, en cas qu'il violât



* Le détail en eſt dans Roger de Houeden, & dans Jean Brompton.

TANCRÉDE. l'An 1190. lât ſon ſerment. Il fit préſent à Tancréde, après cette réconciliation, de l'épée du *Grand* Arthur.

Rigord. Les François aſſûrent que le Roi Philippe fut le Médiateur de cet accommodement, & qu'il eut pour ſa peine le tiers de quarante mille onces d'or que le Roi Tancréde fut obligé de donner. La Reine Douairiére de Sicile ſe remaria quelque tems après, & épouſa en ſecondes noces Raimond IV, Comte de Toulouſe.

Roger de Houeden, p. 679. Les Sarraſins de Sicile s'étoient imaginé que Richard & Tancréde ſe feroient la guerre, & ils eſpéroient profiter de cette diviſion pour contenter leur haine contre les Chrétiens. Ils s'étoient retirés au nombre de cent mille ſur les montagnes, d'où ils faiſoient des courſes dans le plat païs; mais après la réconciliation des deux Rois,

p 688. Tancréde les engagea à revenir cultiver les terres. Ce Prince haïſſoit intérieurement les Rois de France & d'Angleterre, & il auroit ſouhaité de ſe venger de Richard par le moien de Philippe. C'eſt ce qu'il entreprit, en tâchant de brouiller ces deux Princes: il dit un jour à Richard qu'il avoit un ſecret important à lui communiquer. C'eſt, ajoûta-t-il, que vous ne ſauriés trop vous défier du Roi de France. Il m'a envoyé le Duc de Bourgogne avec une lettre de ſa part, où il vous traite d'homme ſans foi, qui avés violé les paroles que vous m'avés données, & il m'a fait entendre que ſi je voulois me joindre à lui, il me ſeconderoit avec ſon armée pour tailler la vôtre en piéces. Ce diſcours ſurprit le Roi d'Angleterre, il eut peine à y ajoûter foi; cependant il en conçut de l'averſion contre Philippe & quoique celui-ci eût déſavoué cette lettre, dont on ne parla pas davantage dans la ſuite, l'impreſſion qu'y fit le rapport de Tancréde, jointe au refus que Richard fit d'épouſer Alix ſœur de Philippe avec laquelle il étoit accordé, augmentérent tellement l'antipathie qui étoit déja entre ces deux Rois que depuis ce tems-là ils ne furent jamais amis.

Richard employa le tems qu'il paſſa en Sicile à aller viſiter Catane où étoient les Reliques de Ste Agathe. Il fit venir auſſi de Calabre le fameux Abbé Joachim qui paſſoit pour un Prophéte. On prétend que prêchant un jour devant ce Prince il dit que l'Antechriſt étoit déja né, qu'il étoit dans Rome & qu'il devoit être placé ſur le thrône pontifical. L'hiver étant prêt de finir, Philippe propoſa à Richard de partir; mais le Roi d'Angleterre répondit qu'il attendoit la Reine Eléonore ſa mére. Philippe s'embarqua le trentiéme de Mars, Richard ne partit que pluſieurs mois après, parce que ſa mére devoit lui amener Bérenguelle de Navarre avec laquelle ſon mariage étoit arrêté.

Rapin, L. VII. p. 246. Cave. Roger de Houeden, p. 681.

p. 689. Elles arrivérent effectivement le même jour du départ de Philippe.

Eléo-

Eléonore s'en retourna & laiſſa Bérenguelle entre les mains de la Reine Douairiére de Sicile, ſa fille qui devoit accompagner le Roi ſon frére à la Terre-Sainte. TANCRÉDE. l'An 1190.

Richard mit à la voile après le départ de ſa mére, au grand contentement du Roi Tancréde à qui un hôte ſi puiſſant & ſi inquiet donnoit beaucoup d'ombrage. Il fit raſer la fortereſſe de Matagriton, ainſi qu'il l'avoit promis au Roi de Sicile. Roger, p. 690.

*Fin du premier Tome.*

VAL
153459H
Digitized by Google

C.V. MARINO

Digitized by Google

C.^ MARINO
legatore di libri
NAPOLI

Digitized by Google